

Louis Cousin

Histoire de l'Eglise
Tome 1

Histoire Ecclésiastique
d'Eusèbe de Césarée

1686

Suivie

(afin de compenser tant que faire se peut la
qualité parfois médiocre de numérisation
de l'édition de Cousin)

d'une traduction anglaise
du même texte

HISTOIRE
DE
L'ÉGLISE,

Écrite par
EUSÈBE,

Évêque de Césarée.

*Traduite par Monsieur COUSIN, Président
en la Cour des Monnoies.*

DÉDIÉE AU ROI.



Suivant la Copie imprimée.

A PARIS

Chez DAMIEN FOUCAULT, Imprimeur &
Libraire ordinaire du Roi.

M. DC. LXXXVI.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY



A U R O I.

SIRE,

*Quelque disproportion qu'il y ait en-
tre la Grandeur de la souveraine Pui-
sance.*

A. 3.

sance.

E P I T R E.

sance, & la petitesse des presens que la condition des sujets leur permet de faire à leurs Souverains, j'espère que Votre Majesté recevra favorablement celui que je prens la hardiesse de lui offrir, & qu'Elle jugera que l'Histoire des trois premiers siècles de l'Eglise, & la Vie de l'Empereur Constantin n'ont rien qui ne soit digne de paroître devant le plus grand Roi de la terre. Elle verra que cette Histoire fournit un plus grand nombre qu'aucune autre, de préceptes & d'exemples aussi utiles à ceux qui ont l'Autorité entre les mains, qu'à ceux qui n'ont que la soumission en partage, qu'elle contient tous les devoirs & d'une domination légitime, & d'une obéissance raisonnable, & qu'elle représente fidèlement la verité que les Princes ont un si sensible intérêt, & une si forte passion de connoître.

Je me persuade, S I R E., que cette verité Vous sera d'autant plus agréable dans cette Histoire, qu'elle y est exemte de tout ce qui la peut corrom-

rom-

E P I T R E.

rompre, & accompagnée de tout ce qui la peut faire admirer. Elle y est dégagée de toutes sortes de déguisemens, & appuyée plutôt sur la parole de Dieu, qui est infailible, que sur la foi des hommes qui est incertaine. Elle y est aussi embellie & ornée non des vains ajustemens du discours, mais des événemens les plus singuliers qui soient jamais arrivés dans le monde, des miracles les plus surprenans que Dieu a opérés en sa faveur, & des circonstances extraordinaires, avec lesquelles la superstition payenne a été abolie, & la Religion Chrétienne établie dans toute l'étendue de l'univers.

La Vie de Constantin ne plaira pas moins à Votre Majesté, puisqu'elle n'est pas remplie de moins de merveilles. Elle a été le sujet de l'étonnement de tous les siècles qui l'ont suivie, & a servi de modèle à tous les bons Princes.

Il est aisé, S I R E, non seule-
A 4. ment

E P I T R E.

ment de Vous voir parmi ceux qui ont été touchez de la noble émulation de l'imiter, mais aussi de remarquer, combien vous êtes au dessus d'eux, & de reconnoître avec combien d'avantage rehaussant le titre de Roi tres-Chrétien, qui vous appartient comme le prix de la piété & de la valeur de vos ancêtres, vous tracez dans vos plus importantes entreprises une parfaite image des excellentes qualitez du premier Empereur Chrétien, sans y mêler aucun des défauts qui ont terni en quelque sorte l'éclat de sa gloire. Vous faites voir, SIRE, sous Votre règne, comme on vit autrefois sous celui de ce grand Prince, la superstition & l'impieté bannies, l'honneur de la Religion rétabli, son exercice autorisé, ses différens assoupis, & la piété recompensée par une suite continuelle de Victoires & de Triomphes.

Le nom de l'Auteur de cette Vie & de cette Histoire contribuera peut-être
encore

E P I T R E.

encore à en relever l'estime dans l'esprit de Votre Maj.^{te}, & je ne doute point qu'Elle n'en conçoive une tres-haute idée, quand Elle saura que ce sont deux des principaux ouvrages d'Eusebe Evêque de Césarée, qui par la force de son esprit, par l'éminence de son savoir, & par la pureté de ses mœurs, s'étoit rendu un des plus célèbres Prelats de son siècle, & avoit mérité par ces rares qualitez d'illustres marques de l'affection d'un des plus Augustes Princes, qui soit jamais monté sur le trône de l'Empire. Feusse bien souhaité, SIRE, lui pouvoir prêter des paroles qui répondissent à ses pensées, & qui exprimant fidelement ses sentimens approchassent de l'élégance, à laquelle nôtre langue aspire sous la glorieuse protection de Votre Majesté, & qui lui est nécessaire pour pouvoir entreprendre un jour de donner à ses incomparables vertus, les louanges qui leur sont dûes. Mais connoissant ma foiblesse, comme je fais, j'ai grande

E P I T R E.

occasion de craindre que mes expressions ne soient au dessous de mon sujet, & qu'en présentant cét Ouvrage à Vòtre Majesté, il ne lui soit agréable que par sa matière. Au moins me saura-t-elle gré de l'avoir choisie digne d'Elle, & d'avoir essayé de rendre en cette rencontre, un témoignage public de l'ardeur, du zele, & de la sincérité du respect, avec lequel je suis,

S I R E,

De Vòtre Majesté,

**Le tres-humble, tres-obéissant
& tres-fidèle serviteur & sujet**

COUSIN.



AVERTISSEMENT.

QUOIQUE la religion Chrétienne soit étrangère sur la terre, & qu'il n'y ait point de país, où elle ne trouve des ennemis, elle a remporté de si célèbres victoires sur ceux qui par violence ou par artifice, se sont opposez à son progresz, & malgré leur résistance, elle s'est élevée avec tant d'avantage, & tant de gloire, sur les ruines de la superstition & de l'impiété, qu'on n'auroit jamais pû concevoir, comment une entreprise aussi grande que celle-là, a été si heureusement exécutée, si l'on n'avoit su que c'étoit un ouvrage non des hommes, mais de Dieu-même. Ce n'a été en effet que par un secours visible de sa puissance infinie, que l'Eglise s'est répandue, & établie par tout le monde, qu'elle a triomphé de l'ignorance des peuples, de l'orgueil des Philosophes, de la cruauté des Empereurs, de l'insolence des heretiques, & qu'elle a réduit à son obéissance, ses plus opiniâtres persecuteurs.

Il ne s'est jamais rien passé de semblable ni d'approchant dans les plus florissans Empires, & tout ce que l'antiquité payenne a publié de la valeur de ses Héros, est fort au dessous de ce qu'on a vu faire à des Chrétiens, qui sembloient n'avoir que la foiblesse en partage.

C'est ce qui relève extrêmement l'Histoire de

12 A V E R T I S S E M E N T.

l'Eglise au dessus des Histoires profanes, & ce qui fait voir avec combien de soin les Fidèles la doivent lire. Il est permis à plusieurs d'ignorer ce qui s'est passé autrefois, & ce qui se passe encore aujourd'hui tant parmi les étrangers, qu'au milieu de leur propre país. Il est inutile à quelques-uns de le savoir, parce qu'ils n'ont point de charges, ni d'emplois qui leur puissent faire tirer aucun fruit de cette connoissance. Il est même dangereux à d'autres de s'en informer, parce que, lorsqu'ils le font avec le plus grand empressement, ils ne cherchent qu'à entretenir une vaine curiosité. Mais il n'est permis à aucun d'ignorer absolument ce qui s'est passé dans nôtre Religion.

Ceux qui font profession d'enseigner les autres, sont obligés d'en acquérir une connoissance tres-exacte, sans quoi, ils ne pourroient jamais venir à bout de ce qu'ils ont entrepris. Car les veritez qu'ils prétendent enseigner, regardent ou la doctrine ou la discipline. Une des meilleures marques que puisse avoir une doctrine, c'est l'antiquité, comme les payens-mêmes l'ont reconnu, selon le témoignage de Tertullien. Quand il y a divers sentimens sur une matière, & qu'on est en peine de discerner le véritable, on n'a qu'à examiner lequel est le plus ancien. Il faut pour cela avoir recours à la source, remonter au commencement, voir ce qui a été révélé aux Apôtres par le Sauveur, ce qui a été prêché par les Apôtres, & ce qui est descendu par le canal de la tradition depuis eux jusques à nous. Et c'est dans l'Histoire sainte, où l'on trouve toutes ces choses.

Apol.
Sh. 19.

Que s'il s'agit non de la doctrine qui est uniforme & immuable, mais de la discipline qui est différente selon les lieux, & changeante selon les sèms, c'est encore l'Histoire que ceux qui sont chargés de l'instruction des autres, doivent consulter pour s'en instruire eux-mêmes, puisqu'elle

repré-

A V E R T I S S E M E N T. 13

représente fidèlement quelles ont été les coutumes des assemblées Catholiques dans la dispensation des mystères, dans l'administration des Sacremens, dans la célébration des fêtes, dans l'observation des jeûnes, & dans les autres pratiques de Piété.

Des hommes, qui d'ailleurs paroissent habiles, ont fait de notables fautes, pour avoir négligé cette méthode, & pour n'avoir pas considéré avec assez d'attention, l'état, où les affaires de nôtre Religion ont été durant les premiers siècles. Ils ont pris la nouveauté pour l'antiquité, & aiant regardé le tems où ils vivoient, comme une image constante & uniforme des autres tems, ils se sont faussement persuadé que des opinions qu'ils entendoient enseigner, avoient toujours eu cours, & que des coutumes qu'ils voioient pratiquer, avoient toujours été en usage.

S'ils avoient étudié plus solidement; & qu'ils eussent recherché les précieux monumens qui nous restent de l'antiquité Ecclésiastique, ils y auroient trouvé le commencement, & le progrès de la plupart de ces opinions & de ces coutumes.

Que si les simples fidèles ne sont pas obligez d'aquérir une connoissance aussi parfaite des affaires de l'Eglise, que ceux que Dieu en a établis les Pasteurs & les Peres, ils ne sont pas dispensés pour cela d'en avoir quelque teinture. Comment pourroient-ils mépriser jusques à ce point, les droits d'une famille, dont ils sont les enfans, & d'un Roiaume dont ils sont les sujets? Il n'y a personne qui ne demeure d'accord, qu'un Chrétien est inexcusable, quand il ignore ce qu'il doit croire, & ce qu'il doit faire pour mériter la félicité qui lui est promise. Or l'institution des mystères qu'il doit croire pour cet effet, & la publication des commandemens qu'il

doit observer, font une partie de l'Histoire sacrée, dont nous parlons. C'est là où il voit de quelle manière les vérités de la foi, ont été proposées par l'esprit de Dieu, pour être cruës; comment elles ont été prêchées par les Apôtres & les Evêques leurs successeurs, écoutées, & reçues par les Fidèles; soutenues par les Confesseurs devant les Juges & les Princes; & confirmées par la mort, & par le sang des Martyrs. Outre ces vérités qui sont l'objet de la créance, il y trouve des préceptes qui sont la règle de la vie, & les exemples des saints de toute condition, de tout sexe, & de tout âge, qui l'excitent puissamment à l'observation de ces préceptes. Ainsi il est clair que la connoissance de l'Histoire de l'Eglise est nécessaire à ceux qui tiennent quelque rang parmi les savans, & que si elle n'est pas également nécessaire aux autres, elle leur est au moins tres-utile.

2. Ep. Tim. c. 3. Le commencement de cette Histoire n'a point été écrit par des écrivains ordinaires. Il a été inspiré de Dieu. Le même esprit qui a autrefois rempli les Prophètes pour leur faire prédire les mystères, a conduit les Evangelistes pour leur en faire expliquer l'accomplissement. C'a été par son mouvement qu'ils nous ont raconté dans le livre des Evangelies la naissance, la vie, & les miracles du Sauveur, & dans celui des Actes, la prédication des Apôtres, & l'établissement de notre Religion.

La vérité paroît avec une merveilleuse simplicité à chaque page de ces divins ouvrages. Elle exprime la naissance du Sauveur en peu de paroles, passe les trente premières années de sa vie sous silence, & touche tres-peu de choses du reste, bien que si l'on l'eût rapporté en détail, le monde entier n'eût pu contenir les livres qu'on en auroit écrits. Elle marque aussi tres-peu de choses des travaux des Apôtres, en comparaison de

de ce qu'elle en auroit pû expliquer , puisqu'il est certain qu'ils ont fait, comme le Sauveur leur avoit promis , des œuvres encore plus grandes que les siennes.

Ce seroit une impiété de croire, que cette manière d'écrire si abrégée soit un effet de la négligence des Evangelistes. Ils n'ont rien ômis de ce que Dieu leur a dicté , & ne nous ont rien caché de ce que nous devons apprendre d'eux par cette voie.

Il s'est trouvé cependant des personnes qui ont eu la hardiesse d'avancer , qu'il auroit été à souhaiter que l'Histoire de l'Evangile & des Actes des Apôtres eût été plus ample , & qu'elle eût comenu certaines circonstances qui auroient instruit nôtre foi , animé nôtre charité, & terminé quantité de contestations & de disputes.

Mais ceux qui parlent de la sorte ne prennent pas garde, qu'ils entreprennent de pénétrer la profondeur des conseils de Dieu , & de reformer sa sagesse.

Au contraire, on ne doit pas souhaiter que les Auteurs Canoniques eussent écrit autrement qu'ils n'ont fait , puisqu'ils ont écrit comme Dieu l'a voulu. Leur silence procède de sa conduite aussi bien que leurs paroles , & exige de nous le même respect. Il faut nous contenter de ce qu'ils nous ont appris , & tenir pour certain qu'il nous est plus avantageux d'ignorer ce que Dieu n'a pas eu agréable de nous révéler , que de le rechercher par une curiosité présomptueuse , & par une intempérance de savoir.

Après les Evangelistes , & les Actes des Apôtres que nous révérons comme des ouvrages inspirez de Dieu , il n'y a point d'Histoire pour laquelle nous devons avoir tant d'estime que pour celle d'Eusébe Evêque de Césarée en Palestine , & des Auteurs Gress ses continuateurs.

Cc

16 A V E R T I S S E M E N T.

Ce sont les plus anciens écrivains que nous ayions des affaires de l'Eglise, les plus proches des tems & des lieux où les mystères ont été accomplis, & où les vérités ont été premièrement publiées.

Je ne parlerai ici que d'Eusébe qui précède les autres par l'ordre du tems, comme il les surpasse par l'éminence de sa dignité & de sa science, & me réserverai à parler d'eux dans les Volumes suivans.

Il a entrepris le premier de représenter dans un seul ouvrage ce qui s'est passé de plus remarquable durant les trois premiers siècles, & il s'en est acquité de telle sorte que Socrate, Sozomène, & Théodoret, ont jugé qu'il n'avoit rien ômis, puisqu'ils n'ont osé rien ajouter à ce qu'il avoit écrit, & qu'ils se sont contentés de commencer leur Histoire, où il avoit fini la sienne. Nicéphore Calliste qui a voulu faire dans le quatorzième siècle une nouvelle Histoire de ces trois premiers, y a mêlé un grand nombre de narrations ou incertaines ou fabuleuses, qui ont fait mépriser son travail, bien qu'il mérite d'ailleurs quelque louange pour la beauté des termes, & pour l'élégance du langage.

Eusébe a pris le commencement de son Histoire dans les livres des Evangiles, & des Actes des Apôtres, & la suite dans les ouvrages des Auteurs qui l'avoient précédé. Il avoit vu lui-même quantité de choses fort considérables qui étoient arrivées à la fin du troisième siècle, & au commencement du quatrième.

Ceux qui lui sont les moins favorables comme Joseph Scaliger, demeurent d'accord qu'il a recherché avec un grand soin les pièces originales qui concernent la fondation des premiers Sièges, la succession des Evêques qui les ont remplis, les persécutions que la fureur des Payens a excitées.

citées contre la Religion naissante, les combats que les Martyrs ont soutenus pour sa défense, & les victoires que leur foi, & leur constance ont remportées sur l'infidélité, & sur l'erreur.

Il nous a conservé l'excellente lettre des Eglises de Vienne, & de Lion à celles d'Asie, & de Phrygie, où paroissent à chaque ligne les marques si vives, & si ardentes de la foi de ces premiers fidèles, & du desir dont ils brûloient pour le martyre.

Que si Eusèbe a pris tant de peine pour s'instruire de la vérité, il ne l'a point déguisée à ses Lecteurs. Car il me paroît fort sincère, & fort exempt des intérêts, & des autres engagements qui n'altèrent que trop souvent la bonne foi des écrivains.

Mais il faut avouër que s'il a été trop sincère pour vouloir imposer, il n'a pas été assez heureux pour ne se tromper jamais, & qu'il a fait quelques fautes soit en suivant des Auteurs qui avoient écrit avant lui, ou en parlant de soi-même. Il en a fait en suivant Afriquain, & Hegesippe sans les examiner avec tout le soin qu'il falloit.

Cet Afriquain avoit composé cinq livres de Chronologie où il avoit ramassé tout ce qu'il y avoit de considérable dans les anciennes Histoires de tous les peuples de la terre, depuis la création du monde jusques à la quatrième année du règne d'Antonin Heliogabale, en laquelle Gratus & Seleucus étoient Consuls.

Ce n'est pas le même que l'auteur du livre intitulé les *Cestes*, c'est-à-dire ceinture en broderie, bien que ce livre semble lui être attribué par nôtre Historien. Quelques-uns croient que les paroles par lesquelles il le lui attribue, ont été ajoutées au texte, & se fondent sur deux conjectures. L'une qu'elles ne se trouvent ni dans la version de Ru-

fin,

fin, ni dans Saint Jérôme. L'autre que s'agissant d'un écrivain Ecclésiastique, il n'étoit point à propos de parler d'un ouvrage où il n'est traité que de charmes, d'enchantemens, & de remèdes où l'on fait entrer des figures, & des paroles qui tiennent quelque chose de la superstition, & de l'impiété de l'art magique. Deplus, Afriquain auteur de ce livre étoit Payen & natif d'Afrique, selon le témoignage de Suidas, au lieu qu'Afriquain auteur de la Chronologie étoit Chrétien, & natif d'Emaüs-petite Ville de Palestine.

Eusébe l'a transcrit en plusieurs endroits de ses livres de la Préparation Evangélique, de sa Chronique, & de son Histoire, & le plus souvent sans avoir pris le soin de remarquer ses fautes, & de les corriger. Il en cite dans son Histoire un passage, où il est dit qu'Antipater pere d'Herode aiant été pris par les Iduméens, il demeura fort long-tems entre leurs mains, parce qu'il étoit si pauvre, qu'il n'avoit pas de quoi leur payer rançon. C'est au jugement de Scaliger une fable inventée en haine d'Herode, & qu'il est aisé de détruire par le témoignage de Joseph, auteur plus ancien qu'Afriquain, & mieux informé que lui des affaires des Iduméens, & des Juifs. Il est justifié par le rapport de ce célèbre écrivain, qu'Antipater fut gratifié par Alexandre Roi des Juifs, & par la Reine Alexandra sa femme, du gouvernement de l'Idumée, qu'il les servit très-utilement en plusieurs occasions, & qu'Antipater son fils commanda les armées, & aquit une grande autorité sous Hircan. Ainsi Herode étoit issu d'un pere, & d'un ayeul très-illustres, bien loin d'avoir rien de bas dans sa naissance, comme Afriquain l'a voulu persuader. On peut même soutenir qu'Eusébe a eu tort de l'appeler étranger, puisque long-tems avant sa naissance les Iduméens.

L. 2.
c. 6.

L. 14.
c. 14.
L. 16.
c. 17.

méens étoient unis avec les Juifs, & observoient la circoncision. Si ce n'est qu'on le veuille excuser en disant qu'il étoit étranger, entant qu'il étoit issu de parens Iduméens qui étoient originairement étrangers à l'égard des Juifs, quoi qu'ils se fussent mélez depuis avec eux, & qu'ils eussent embrassé leur Religion. On conviendra en ce cas du fond, & la question sera réduite aux termes, & à la manière dont on voudra s'expliquer sur ce sujet. Voilà ce qui regarde Afriquain.

Pour ce qui est d'Hegesippe il approchoit du tems des Apôtres, & avoit composé cinq livres des Actes de l'Eglise, dont il ne reste plus que les fragmens qu'Eusébe a conservés. Il a été confondu par Tritème avec un autre Hegesippe qui a vécu depuis le règne de Constantin, & qui a composé cinq livres de la ruine de Jérusalem, qui sont imprimez dans le septième tome de la Bibliothèque des Peres. Eusébe a rapporté un passage de ce premier Hegesippe, où il est parlé de la sainteté de Jaques frere du Sauveur, & premier Evêque de Jérusalem, de sa manière de vivre, & du genre de sa mort. Il y a sujet de s'étonner qu'un homme aussi éclairé qu'Eusébe ait rapporté ce passage sans y faire aucune réflexion. Il est impossible qu'il ne se soit pas apperçu qu'Hegesippe rapporte la mort de Saint Jaques autrement que Joseph, & qu'au lieu que celui-ci dit seulement qu'il fut lapidé, l'autre assure qu'il fut précipité du haut du temple. Il n'y a point aussi d'apparence de se persuader qu'il ait trouvé vraisemblables les circonstances avec lesquelles Hegesippe représente cette mort, non plus que celles avec lesquelles il décrit l'austérité de la vie du même Apôtre. Scaliger a fait voir si clairement qu'elles sont pour la plupart supposées, qu'il ne reste aucun lieu d'en douter. Je croi devoir insérer ici quelques-unes de ses remarques pour éclaircir
cette

L. 2.
ch. 23.

cette matière , & pour faire voir que quelque respect que méritent les anciens Auteurs , il ne faut pas laisser de lire leurs ouvrages avec beaucoup de discernement.

Il remarque d'abord que le haut du Temple n'étoit pas un lieu où l'on pût monter , parce qu'il étoit tellement couvert de pointes de fer , selon le témoignage de Joseph , que les oiseaux ne pouvoient s'arrêter dessus. Il remarque ensuite qu'il n'y a point d'apparence que les Docteurs de la loi , qui avoient un si profond respect pour la sainteté du Temple , eussent voulu la violer par un meurtre.

Il ajoute qu'il faudroit n'avoir aucune connoissance des coutumes des Juifs pour croire que , pendant que Jaques prêchoit du haut du Temple , ils ayent crié *Hosanna* , salut & gloire au Fils de David , parce qu'ils ne croient *Hosanna* qu'à la fête des tabernacles , & en tenant des branches d'arbres en leurs mains. De plus , ils ne crièrent à l'entrée du Sauveur , salut & gloire au Fils de David , que parce que le Sauveur étoit descendu de ce Patriarche selon la chair , & ainsi ils ne pouvoient faire la même acclamation en l'honneur de Jaques , qui n'étoit point fils de David. Voila ce qui touche le genre de sa mort. Scaliger fait aussi plusieurs réflexions sur l'austérité extraordinaire qu'Hegesippe lui attribue. Il demande premièrement s'il est probable , qu'il se soit si fort éloigné de la manière de vivre des autres Apôtres qu'il n'ait jamais bu de vin , ni mangé de chair , & non pas même au dernier repas que le Sauveur fit avec ses Disciples. Il examine après cela ce qu'il dit , qu'il avoit seul droit d'entrer dans le Sanctuaire parce qu'il étoit vêtu non de laine , mais de lin. Il est certain qu'il n'y avoit que le grand Prêtre qui entroit une fois l'an dans le Sanctuaire , & que Jaques bien loin d'être grand Prêtre , n'étoit pas seulement de la tribu de Lévi , non plus que les autres.

A V E R T I S S E M E N T.

tres Apôtres. La raison tirée de ce qu'il étoit vêtu de lin n'est pas une raison considérable, parce que les Prêtres des Juifs étoient ordinairement vêtus de laine, & ne se vêtent de lin qu'au tems, & aux heures qu'ils exerçoient dans le Temple les fonctions de leur ministère.

Ces remarques de Scaliger prouvent fort bien, si je ne me trompe, qu'il y a beaucoup à redire au récit qu'Hegesippe a fait de la vie, & de la mort de Saint Jacques premier Evêque de Jérusalem, & que quand Eusèbe l'a inséré dans son Histoire, il n'y a pas fait toute l'attention qu'il devoit.

Après avoir vû les faits qu'il a avancez contre la vérité de l'Histoire sur le rapport d'autrui, voions ceux qu'il a avancez de lui-même, de peur que son autorité n'impose à quelques personnes qui liront ses ouvrages en nôtre langue.

De savans hommes de ce siècle l'ont repris d'avoir dit, que le dénombrement dont parle Joseph dans le dix-huitième livre de l'histoire des Juifs, est le même que celui dont parle saint Luc au second chapitre de son Evangile.

Ils se sont fondez sur ce que saint Luc marque, que le dénombrement dont il parle fut fait au tems de la naissance de nôtre Seigneur sur la fin du règne d'Hérode, & sur ce que Joseph marque de la même sorte que le dénombrement dont il parle, fut fait au tems qu'Archelaüs fut exilé, c'est-à-dire environ dix ans depuis. Ce long intervalle leur a fait croire qu'il y avoit eu deux dénombremens, & que Quirin avoit été deux-fois en Syrie puisqu'il étoit nommé comme l'auteur de l'un, & de l'autre.

On peut cependant défendre Eusèbe sur ce point, en soutenant qu'il n'y a eu qu'un dénombrement qui a été commencé sur la fin du règne d'Hérode, & achevé au tems du bannissement d'Archelaüs, & on appuyera cette réponse sur l'au-
soriété

22 A V E R T I S S E M E N T.

torité d'Origène qui semble ne reconnoître qu'un dénombrement. Car en parlant de la sédition excitée par Judas natif de Galilée, il témoigne qu'elle arriva durant le dénombrement fait au tems de la naissance du Sauveur. Or il est justifié par le témoignage de Joseph, qu'elle arriva aussi durant le dénombrement fait au tems du bannissement d'Archelais. Il faut donc nécessairement qu'il n'y ait eu qu'un dénombrement qui ait duré depuis le tems auquel saint Luc dit que notre Seigneur naquit dans la Ville de Béthléem, jusques à celui auquel Joseph raconte qu'Archelais fut déposé par Auguste, & envoyé en exil à Vienne.

Il seroit à souhaiter, qu'il n'y eût point de faute dans Eusèbe, dont il ne fût aussi aisé de l'excuser que de celle-là. Mais il lui en est échappé, dont il paroît tout-à-fait inexcusable. Comment pourroit-on défendre ce qu'il dit, que Lysanias Tétrarque d'Abilène étoit frere de Philippe, & du jeune Hérode? Il est certain qu'il ne l'étoit point, & ce qui a porté notre Auteur à dire qu'il l'étoit, est qu'il a vu que quand saint Luc a voulu marquer le tems de la prédication de saint Jean

Baptiste, il a dit qu'elle avoit commencé *En la quinzième année de l'Empire de Tibère, Ponce Pilate étant Gouverneur de la Judée; Hérode étant Tétrarque de la Galilée; Philippe son frere étant Tétrarque de l'Iturée, & de la Province de Traconite; & Lysanias étant Tétrarque d'Abilène.* Mais il n'a pas pris garde que saint Luc dit expressément, que Philippe Tétrarque de l'Iturée étoit frere d'Hérode Tétrarque de la Galilée, & qu'il ne dit pas la même chose de Lysanias, Tétrarque d'Abilène. Ainsi il l'a cité sans le suivre, & sans faire la différence qu'il avoit faite.

Il n'y a aussi aucun moyen de défendre ce qu'il dit, que le jeune Hérode fut exilé à Vienne, comme le témoignage formel de Joseph, qui assure qu'il

L. 1.
contr.
Celle
p. 44.
de l'é-
dit.
d'An-
gl.

L. 1.
ch. 9.

S. Luc
au ch.
3. de
l'Ev.

L. 7.
ch. 11.
L. 18.
ch. 9.

qu'il fut mandé à Rome par Caligula, & exilé à Lion.

Il fait dire à saint Luc ce qu'il ne dit point, & abuse manifestement de ses paroles, quand il assure que cet Evangéliste déclare, que nôtre Seigneur employa à la publication de son Evangile les quatre années qui se passèrent depuis la souveraine sacrification d'Anne, jusques à celle de Caïphe.

Voici les paroles de saint Luc, *Anne & Caïphe* S. Luc au ch. 3. de l'Ev.
étant grands Prêtres, Dieu fit entendre sa parole à Jean

fil de Zacarie dans le desert. Il est évident que saint Luc parle en cet endroit de la prédication de saint Jean, & non de celle de nôtre Seigneur. Il est évident aussi, qu'il ne dit pas que saint Jean commença à prêcher au tems auquel Anne étoit grand Prêtre, & qu'il continua de s'aquiter de cette fonction, jusques au tems auquel Caïphe entra dans cette charge. Il dit seulement qu'*Anne & Caïphe*

étant grands Prêtres, Dieu fit entendre sa parole à Jean. La principale difficulté que l'on trouve dans l'explication de ce passage, est de savoir pourquoi saint Luc nomme deux grands Prêtres, & s'il y en pouvoit avoir deux au même tems. Scaliger a cru d'abord, qu'il y en avoit eu deux au même tems, & qu'Anne & Caïphe l'avoient été. Il a changé depuis de sentiment & a voulu qu'il n'y en avoit jamais eu qu'un, mais que quand il étoit malade, ou qu'il avoit quelque autre

empêchement, son Vicaire exerçoit les fonctions, comme Eli les exerça autrefois en la place de Mathias grand Prêtre, selon le témoignage de Joseph. Scaliger ne pouvoit établir cette opinion sans prouver que les grands Prêtres des Juifs avoient des Vicaires perpétuels, & ordinaires, & que ces Vicaires étoient qualifiés grands Prêtres, & nommez dans les actes publics. C'est néanmoins ce qu'il n'a ni fait, ni entrepris.

Il est plus probable que saint Luc ne nomme deux

L. 6.
de o-
mend.
temp.
pro-
leg. in
chr.
Eu-
sob.

L. 17.
de
l'Hist.
ch. 8.

24 A V E R T I S S E M E N T.

deux grands Prêtres, Anne & Caïphe, que parce qu'Anne l'avoit été, & que depuis qu'il ne l'étoit plus, il n'avoit pas laissé de conserver une grande autorité parmi les Juifs. C'est pour cela que le même saint Luc parlant d'une assemblée tenuë par des Prêtres, & des Magistrats contre les Apôtres, nomme Anne le premier, bien qu'il ne fût point grand Prêtre alors, non plus qu'il ne l'étoit point au tems de la passion de nôtre Seigneur. *Le lendemain*, dit-il, *les Sénateurs, les Magistrats, & les Docteurs de la loi s'assemblèrent dans Jérusalem, & Anne le grand Prêtre, Caïphe, Jean, Alexandre, & tous ceux qui étoient de la race sacerdotale.* Saint Jean remarque dans son Evangile, que nôtre Seigneur fut mené pour la même raison chez Anne, avant que d'être mené chez Caïphe. *Ils l'amenerent*, dit-il, *premièrement chez Anne, parce qu'il étoit beau-pere de Caïphe, qui étoit le grand Prêtre de cette année-là.* Anne n'entreprit pas pourtant de l'interroger, parce qu'il n'étoit plus en-charge, & qu'il n'avoit plus de droit de faire aucune fonction. Mais il le renvoia pour cét effet à Caïphe son gendre. Ainsi Anne n'étoit plus grand Prêtre, lorsque Caïphe son gendre l'étoit, & c'étoit au tems que ce dernier l'étoit, que Jean commença à prêcher la pénitence. C'est tout ce que saint Luc dit sur ce sujet. Et il est clair qu'Eusébe l'a mal entendu, quand il l'a expliqué autrement. Il ne l'a pas mieux entendu à l'endroit, où il parle du voiage que saint Paul & saint Barnabé firent à Jérusalem, pour y porter les aumônes des Fidèles. Car au lieu que saint Luc rapporte ce voiage au tems auquel Hérode Agrippa fut frappé par un Ange, & qu'il mourut, ce qui arriva certainement sous le règne de l'Empereur Claude, Eusébe le met sous le règne de Tibère. Sa méprise procède peut-être de la diversité qui se rencontre entre la manière dont saint Luc rapporte les

Aux
Actes
des
Ap.
6. 11.

les voïages de saint Paul à Jérusalem , & celle dont saint Paul les rapporte lui-même. Ce n'est pas qu'il soit impossible de concilier ces deux manières ; mais c'est qu'il est difficile ; & qu'Eusébe n'a pas pris la peine d'en examiner la difficulté.

Il assure que Philon a écrit en cinq livres l'His-^{L. 2.}toire des malheurs arrivez aux Juifs , sous le ^{ch. 5.} règne de Caligula. Il n'y en a maintenant que deux , qui comprennent pourtant tout ce qui regarde ce sujet. C'est pourquoi il faut ou qu'ils aient été autrefois divisez autrement qu'ils ne sont , ou qu'Eusébe se soit trompé.

Quand il raconte de quelle manière Pilate fit ^{L. 2.}porter durant la nuit dans Jérusalem des drapeaux ^{ch. 6.} où étoit l'Image de Tibère , selon le témoignage de Joseph , il se trompe en deux circonstances importantes. L'une en ce qu'il dit que cela n'arriva qu'après la mort de nôtre Seigneur , au lieu que cela arriva plus de trois ans auparavant , en la douzième année de l'Empire de ce Prince. L'autre circonstance est qu'il assure que Philon a parlé du même fait , ce qui n'est pas véritable , parce qu'il n'a parlé que des boucliers & non des drapeaux , qui furent portez à Jérusalem.

Il impose à Joseph , en lui faisant dire qu'Herode vit un Ange au dessus de sa tête , au lieu qu'il dit qu'il vit un hibou. S'il avoit dit qu'il vit un Ange , il n'y auroit point de suite dans son discours , & aiant dit qu'il vit un hibou , il y a une suite fort naturelle.

Il explique mal Philon , en prenant pour des ^{L. 2.}Chrétiens les Solitaires d'entre les Juifs , dont il ^{ch. 10.}décrit la manière de vivre. Les exercices auxquels ils s'adonnoient , ne conviennent point du tout aux Chrétiens du tems de Philon qui a été contemporain des Apôtres. Sozoméne & Cassien ont expliqué encore plus mal ce passage de Philon , en soutenant que ces Solitaires ont été les premiers

26 A V E R T I S S E M E N T.

Moines du Christianisme, étant sans doute que l'institution des Moines n'est pas si ancienne, & qu'il n'en paroît aucun vestige en ce siècle-là.

L. 6. Il confond Novat & Novatien, comme plusieurs
 ch. 45. autres Grecs les ont confondus, bienque le premier fût d'Afrique, & le second d'Italie. Il les distingue néanmoins dans sa Chronique, où il explique de quelle manière Novat étant allé à Rome, se joignit à Novatien contre Corneille, en haine de ce qu'il avoit admis à la pénitence, ceux qui avoient renoncé à la foi durant la persécution.

L. 7. Il impute faussement à saint Cyprien d'avoir le
 ch. 3. premier soutenu qu'il faut rebâtir les hérétiques. Cela avoit été ordonné avant lui dans un Concile tenu à Cartage par Agrippin. Et c'étoit l'usage non seulement des Eglises d'Afrique, mais aussi de celles de Cappadoce, comme il paroît par la lettre de Firmilien Evêque de Césarée. Cet usage avoit été autorisé par plusieurs Conciles, & suivi depuis long-tems en plusieurs païs, comme il est justifié par une lettre de Denys Evêque d'Alexandrie, rapportée par Eusèbe-même: Ce qui fait voir qu'il n'a pas eu beaucoup d'attention à ce qu'il a écrit sur ce sujet.

L. 7. Il se trompe visiblement dans le dénombrement
 ch. 27. des années du Pontificat de Sixte & d'Eutychien.
 & 32. Car il dit que Sixte gouverna onze ans l'Eglise de Rome, & qu'Eutychien ne la gouverna que huit mois. Il est constant cependant que Sixte ne la gouverna que deux ans, onze mois, & qu'Eutychien la gouverna huit ans, onze mois. Mais il faut d'autant moins s'étonner de cette faute d'Eusèbe, que chacun sait qu'il n'étoit pas si bien informé de l'état des Eglises d'Occident, que de l'état de celles d'Orient, ce qui a été cause qu'il n'a point parlé du martyr de Sixte, qui avoit été si célèbre à Rome, & en Italie.

Après avoir touché légèrement, comme je
 VICUS

viens de faire, les fautes les plus remarquables qui sont échappées à Eusèbe contre la vérité de l'histoire. Je croi devoir ajoûter quelque chose touchant certaines expressions que quelques-uns prennent dans le second chapitre du premier livre, & dans l'oraison sur la dédicace de l'Eglise de Tyr, & qu'ils prétendent être contraires à la pureté de la doctrine.

Il est vrai qu'Eusèbe parlant dans le premier endroit du Verbe, il l'appelle le Ministre de la volonté du Pere, la seconde cause après lui de toutes les créatures. Décrivant ensuite la création du monde, il représente le Pere qui ordonne, & le Fils qui exécute ce qui a été ordonné par le Pere. Il dit que le Pere n'ayant pû paroître sous une forme humaine, ni tromper les yeux, il faut que ce soit le Fils, qui soit apparu aux Patriarches : Il ajoûte que Moïse l'appelle le second Seigneur après le Pere, quand il dit que le Seigneur fit pleuvoir une pluie de feu & de soufre sur Sodome & sur Gomorre. Il fait dire de lui par Josué, qu'il a la domination après le Pere, & comme le second rang dans l'Empire de l'Univers. Dans l'oraison sur la dédicace de l'Eglise de Tyr, il appelle le Fils de Dieu le second Auteur de nos biens, l'Ange du grand Conseil, le Général de l'armée de Dieu. Il s'est trouvé autrefois des personnes qui ont eu ces expressions si suspectes, & qui ont si fort appréhendé qu'elles ne répandissent le venin de l'erreur d'Arius, qu'elles ont pris la liberté de les changer, & d'en mettre d'autres en la place. Et c'est de-là que sont venues les différences qui sont dans les manuscrits à l'égard de cét endroit. D'autres plus retenus n'ont osé toucher au texte, & se sont contentez de mettre un mot à la marge pour avertir les lecteurs de se donner de garde de ces endroits dangereux, qui sembloient favoriser les erreurs des Ariens. D'autres ne se sont pas con-

teutez d'avertir les lecteurs du danger où ils étoient de prendre des erreurs pour des vérités, ils ont fait une courte réfutation de ces erreurs. Il y en a une dans un manuscrit de la Bibliothèque du Roi, & dans un manuscrit d'Angleterre, conçue en ces termes, sur le mot de Ministre. Gar-

», dons-nous bien de cette impiété. Les saints Au-

», teurs ne disent point que le Fils de Dieu soit le

», Général des armées du Pere, ni le Ministre, ou

», l'Exécuteur de ses ordres. Ils avoient qu'il est

», de la même nature, & qu'étant éternel comme

», lui, il a la même puissance.

Il y en a une autre dans un manuscrit de la Bibliothèque du Cardinal Mazarin, & qui est maintenant dans celle du Roi, sur ce qu'Eusébe dit que ce fut le fils, & non le pere qui apparut à Josué. Je l'insérerai ici, bien qu'elle soit un peu longue.

», L'Eglise, tres-saint Eusébe, est dans un autre

», sentiment que vous sur ce sujet. Elle reconnoit

», pour Dieu celui qui apparut à Moïse dans un

», buisson. Mais elle croit que celui qui apparut

», dans Jéricho au successeur de Moïse, qui eu

», qualité de Protecteur, & de Défenseur de la

», nation des Juifs tenoit une épée nue à la main, &

», qui commanda à Josué d'ôter ses souliers, étoit

», saint Michel Arcange. Il n'est pas permis de

», douter si son sentiment est plus véritable que le

», vôtre. Si l'on nous demande comment nous en

», établissons la vérité, nous dirons, que quand

», Dieu se montra à Moïse son serviteur sous la

», forme d'un buisson ardent, & que Moïse lui de-

», manda qui il étoit, il lui déclara ouvertement

», qu'il étoit Dieu, au lieu que celui qui parut à

», Josué lui dit, non qu'il étoit Dieu, mais qu'il

», étoit Général de l'armée de Dieu. Comme cet-

», te dignité est inférieure à la souveraineté, & à

», la Divinité, & que bien loin de donner un pou-

», voir absolu, elle relève d'une autorité supérieu-

», re *****

Dans

A V E R T I S S E M E N T. 19

Dans le premier manuscrit dont j'ai parlé de la Bibliothèque du Roi, il y a sur ces paroles, second auteur, la remarque qui suit. Eusébe vous parlez mal du fils de Dieu, qui n'a point de commencement non plus que son Pere, qui est éternel, comme lui, & qui a créé avec lui le monde, quand vous dites, qu'il n'est que le second auteur de nos biens. Il est auteur de toutes choses, comme son Pere, il a produit avec lui tous les êtres, & il est de même substance que lui.

Dans le manuscrit de la Bibliothèque du Cardinal Mazarin, il y a cette autre remarque sur le même endroit. Pourquoi, ô homme, débitez-vous cette Théologie pour votre propre malheur, & pourquoi ne donnez-vous que le second rang au fils de Dieu en le mettant après son pere, bien qu'il lui soit parfaitement semblable en gloire, en pouvoir, & en substance? Vos sentimens & vos écrits sont contraires en ce point à ceux des tres-saints Evêques, qui ont enseigné que le fils de Dieu est consubstantiel à son Pere, & desquels vous avez signé le décret, si ceux qui ont rédigé les Actes du Concile ne nous ont point imposé.

Enfin sur ces paroles, Ange du grand Conseil, il y a cette remarque dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi. C'est une impiété, & un blasphème d'appeler grand Général, Jesus Christ, notre Sauveur, & notre Dieu.

Ces façons de parler ne sont pas particulières à Eusébe; Elles lui sont communes avec les plus célèbres écrivains des trois premiers siècles. Justin le Martyr dit que le Fils de Dieu est appelé Ange du grand Conseil, & Général des armées parce qu'il exécute les ordres du Pere. Clément Alexandrin dit qu'il est l'instrument dont le Pere s'est servi pour tirer l'Univers du néant, & pour

Au Dial. avec Tryp. Dans l'exh. aux Payens. Anl. 2 cont. Marc. ch. 4.

en disposer les parties dans l'ordre qui forme une si merveilleuse harmonie. Tertullien dit que le Pere aiant voulu faire un aussi excellent ouvrage qu'est le monde, a employé pour cet effet un tres-excellent ministre : qui est son Verbe.

Il me seroit aisé de rapporter plusieurs autres passages tirez des ouvrages des anciens, par lesquels il semble qu'ils aient marqué dans le Fils de Dieu quelque sorte de dépendance, & d'infériorité.

Cependant bien-loin de condamner ces passages, on les a expliquez favorablement, & on leur a donné un sens Orthodoxe; on a considéré le tems auquel ils avoient été écrits, & on a jugé de l'intention des auteurs, par la foi de l'Eglise dont ils étoient les membres & par d'autres endroits de leurs ouvrages. Ne doit-on pas faire la même justice à Eusébe; & excuser dans ses livres des expressions qu'on n'a jamais condamnées dans les écrivains qui l'ont précédé? Le tems auquel il a écrit ne l'exempte-t-il pas aussi bien qu'eux de tout soupçon, & peut-on seulement s'imaginer qu'il ait eu dessein en cela de favoriser Arius qui n'avoit encore alors inventé aucune erreur, ni publié aucune impiété? Il est certain que l'Oraison sur la dédicace de l'Eglise de Tyr, fut prononcée dès l'an trois cens quinzième, & pour le second chapitre du premier livre, bien qu'on ne puisse assurer positivement qu'il ait été composé au même tems, on peut juger probablement qu'il a été avant la convocation du Concile de Nicée. Mais il ne s'est pas soumis d'abord, dit-on, aux décisions de ce Concile, & la conduite qu'il a tenuë depuis, donne sujet de croire qu'il ne s'y est jamais soumis sincèrement, puisqu'il a toujours favorisé les Ariens, dont saint Jérôme l'a appelé le partisan, & le chef.

C'est ici l'accusation la plus importante dont on ait

air tâché de flétrir la mémoire d'Eusébe. C'est aussi celle qui doit être appuyée sur des preuves plus solides, & examinée avec plus de soin qu'aucune autre.

Tout le monde demeure d'accord qu'il étoit à ce Concile, & il semble se désigner lui-même quand il dit, que l'Evêque qui occupoit la première place du côté droit, y prononça un discours à la louange de l'Empereur.

L. 3.
de la
vie de
Const.
e. 11.

Sozomène assure positivement que ce fut lui, & que la modestie l'a empêché de mettre son nom. Théodoret témoigne que ce fut Eustate Evêque d'Antioche qui parla le premier, ce qui n'empêcherait pas qu'Eusébe n'eût parlé le second, & Théodore de Mopueste prétend, selon le rapport de Nicéas, que ce fut Alexandre Evêque d'Alexandrie.

Le Cardinal Baronius ne jugeant pas à propos de lui accorder cet honneur, ne trouve point de meilleur moyen de le lui ravir, que de l'accuser d'avoir supprimé par une basse jalousie le nom de celui à qui il appartenait, & de se moquer de la simplicité avec laquelle Sozomène a cru qu'il n'avoit rû le sien que par modestie.

An.
325.
n. 54.

„ C'est mal connoître, dit-il, l'humeur d'un
„ homme qui n'a jamais laissé échapper d'occasion
„ de parler à son avantage, & qui n'a passé sous
„ silence que ce qui n'auroit servi qu'à découvrir
„ sa propre honte. Baronius connoissoit donc
„ mieux que Sozomène l'humeur d'Eusébe, bien
„ que Sozomène eût été beaucoup plus proche que
„ Baronius du tems, & du lieu où Eusébe avoit vé-
„ ou. Voions pourtant s'il n'étoit point d'humeur à
„ taire son nom par modestie, & s'il ne l'a point rû
„ en quelque autre occasion. Quand il a parlé de
„ l'Oraison prononcée à la dédicace de l'Eglise de
„ Tyr, au lieu de se nommer, & de s'en faire hon-
„ neur, ne s'est-il pas contenté de dire qu'elle avoit

été prononcée par un homme d'un mérite médiocre ? On ne sauroit nier que cette oraison ne soit de lui. Il n'est donc pas vrai qu'il n'ait laissé échapper aucune occasion de se louer, & qu'il n'ait dissimulé que ce qui lui pouvoit nuire.

L. 1.
de la
vie de
Const.
ch. 1.

Il a encore témoigné ailleurs qu'il avoit prononcé deux discours à la louange de Constantin; l'un en la vingtième année de son Empire au milieu d'une assemblée d'Evêques, & l'autre en la trentième, & l'a témoigné avec une retenue fort éloignée de toute sorte de vanité.

Le sentiment commun des savans est que ce premier discours est le même qu'Eusébe prononça dans le Concile de Nicée. Baronius soutient, sans fondement, que ce fut un autre que l'on n'a plus. Il n'a pu disconvenir du second, parce qu'il est entre les mains de tout le monde. Mais il en a pris occasion d'imputer à Eusébe, un des plus grands crimes qui puisse être imputé à un Evêque. Ce crime n'est pas d'avoir avancé des erreurs, des hérésies, des impiétez, & des blasphêmes. S'il y en avoit dans ce discours, il seroit aisé de les y découvrir, & de les y détester. Ce n'est pas d'avoir entrepris l'éloge de Constantin, il a eu l'avantage d'être loué par les hommes les plus célèbres de son siècle, & par les plus éminens en sainteté. Quand ils considéroient qu'il avoit éteint le feu de la persécution, aboli l'idolatrie, démoli les temples des faux Dieux, & autorisé la piété, ils ne trouvoient point de louanges qui ne leur parussent au dessous de ses bien-faits. Ce n'est pas de lui avoir donné de fausses louanges. On a ce panégyrique, & on voit bien s'il en contient qui ne soient pas véritables. Ce n'est pas non plus précisément de l'avoir loué à dessein de gagner ses bonnes grâces. Car quand cela seroit, il n'y auroit rien jusques-là que d'innocent. On fait bien que ceux qui louent les grands n'ont pas intention de leur déplaire, ni

d'ex c

d'exciter ou leur haine, ou leur colére. Quel est donc ce crime? C'est de n'avoir souhaité de s'insinuer dans l'esprit de Constantin en le louant, que pour obtenir de lui la tête d'Athanase, de la même sorte qu'Hérodiade ne soumita autrefois que sa fille plût à Hérode en dansant devant lui, que pour obtenir ensuite qu'il fit mourir saint Jean-Baptiste dans la prison.

Le crime est sans doute tres-horrible si la comparaison est juste. Mais elle ne sauroit être juste, si les deux parties qui la composent ne sont appuyées sur des preuves d'une force à-peu-près égale. Le point qui regarde Hérodiade & saint Jean-Baptiste est incontestable, parce qu'il est établi sur une autorité infallible. Sur quoi est établi celui qui regarde Eusébe, & saint Athanase? Il est établi, à ce que prétend le Cardinal Baronius, sur ce que les gens de bien en disoient en ce tems-là. Mais où est la preuve que les gens de bien le disoient, & quelle preuve en apportoient ces gens de bien? Baronius ne s'est pas mis en peine de nous instruire là-dessus. Il a supposé que c'étoit le sentiment des personnes de vertu, parce qu'il lui étoit impossible de le justifier, & s'est contenté d'en apporter la plus foible & la plus méprisable de toutes les conjectures en disant, qu'Eusébe ayant reconnu lui-même, qu'il y avoit sujet de le soupçonner d'avoir formé un si détestable dessein, il avoit tâché de lever ce soupçon en protestant au commencement de sa harangue qu'il ne l'avoit point entreprise pour plaire à ses auditeurs, ni pour les surprendre par les ornemens & les figures du langage.

On ne sauroit rien faire de si avantageux pour la défense d'Eusébe, que de considerer avec attention la disposition de ceux qui l'accusent de la sorte, & la qualité des preuves sur lesquelles ils prétendent établir la vérité des crimes dont ils le

chargent. Mais laissant cette accusation également fautive & odieuse, dont nous n'avons parlé que par occasion, voyons non quelle place Eusébe occupa dans le Concile de Nicée; mais quelle doctrine il y soutint. Il est juste de recevoir le témoignage qu'il rend sur ce sujet, & de le croire véritable, à moins que d'avoir les preuves évidentes du contraire. Il assure qu'il proposa au milieu de cette sainte assemblée la profession de foi qu'il avoit apprise dès sa jeunesse, qu'il avoit conservée dans l'état Ecclésiastique, & qu'il enseignoit tous les jours aux peuples, de l'instruction desquels Dieu l'avoit chargé.

Cette profession de foi fut approuvée généralement de tous les Evêques, qui n'y ajoutèrent que le terme de consubstantiel, parce qu'ils reconnurent que les Ariens en avoient aversion, comme saint Ambroise le témoigne par ces paroles.

L. 3.
de la
foi
chap.
dern.

„ Pourquoi les Ariens ne veulent-ils pas dire que
„ le Fils de Dieu est consubstantiel à son Pere, si
„ ce n'est parce qu'ils ne veulent pas avouer qu'il
„ est véritable Fils de Dieu, comme Eusébe Evê-
„ que de Nicomédie leur chef le déclara par une
„ lettre dont voici les termes. Si nous disons qu'il
„ est véritable Fils de Dieu, & qu'il est incréé,
„ nous avouons qu'il est de même substance que
„ son Pere. Cette lettre ayant été lue dans le Con-
„ cile de Nicée, les saints Evêques insérèrent ce
„ terme dans la profession de foi, parce qu'ils
„ avoient reconnu que les Ariens appréhendoient
„ de s'en servir, & ils voulurent comme couper
„ avec l'épée que leurs adversaires avoient tirée,
„ la tête de leur exécration hérétique.

Eusébe avoué qu'il ne voulut pas recevoir ce terme sans l'avoir examiné, parce qu'il appréhendoit qu'il ne marquât de la division, de la séparation, ou du changement dans la substance du Pere, mais que dès qu'il eut reconnu, que ceux qui le

le produisoient ne s'en servoient que pour signifier que le Fils de Dieu n'a aucune ressemblance avec les créatures qu'il a faites ; mais qu'il en a une parfaite avec son Pere , & qu'il a la même substance que lui , il le reçut tres-volontiers.

Il ne faut pas trouver étrange cette distinction qu'Eusèbe a faite des divers sens que pouvoit avoir le mot de consubstantiel. Elle étoit nécessaire en son tems , où il y avoit des hérétiques qui en abusoient pour autoriser leurs erreurs , comme il est justifié par le témoignage de saint Hilaire , qui est d'autant plus fort en cette matière , que chacun sait qu'il a été le plus zélé défenseur de la Divinité du Verbe , & le plus redoutable ennemi de l'impieété des Ariens , que Dieu ait suscité en son siècle dans l'étendue de l'Occident. Voici comme il en parle.

Il y a plusieurs personnes parmi nous, mes très-chers freres, qui publient de telle sorte que le Pere, & le Fils sont d'une même substance, qu'il semble qu'il n'y a pas moins d'impieété que de piété dans ce qu'ils en disent. Car ce terme de substance peut avoir d'un côté le véritable sens de la foi, & de l'autre aussi il peut être captieux, & engager dans l'erreur.

Aul.
des
Syn.p.
350.

Il explique ensuite le véritable sens, auquel il faut entendre ce terme. On peut dire avec piété que le Pere & le Fils n'ont qu'une même substance, pourvu qu'en le disant, on ne ruine point l'existence des personnes, & que l'on ne partage point entre elles la substance.

Il en propose après cela trois autres qui sont dangereux, & qu'il faut éviter. Mais si en disant, ajoute-t-il, que le Pere & le Fils ont la même substance, on n'entend qu'une personne sous ces deux noms, on ne conserve plus dans le cœur, la foi du Fils que l'on confesse de bouche, puisque l'on assure que le Pere, & le Fils

„ ne font qu'une même personne. Ce terme peut
 „ encore engager par occasion dans une autre er-
 „ reur fort dangereuse, qui seroit de concevoir
 „ de la division dans le Pere, & de s'imaginer qu'il
 „ auroit retranché de soi-même comme une par-
 „ tie qui seroit son Fils. C'est ce que prétendent
 „ certains hérétiques, qui affectent de soutenir
 „ que le Pere & le Fils n'ont qu'une substance, &
 „ qui abusant d'une équivoque, qui ne vient
 „ que du peu de paroles, auxquelles nôtre pro-
 „ fession de foi est conçue, se flatent qu'elle leur
 „ est favorable. Il y a une troisième erreur, où l'on
 „ pourroit tomber, en disant que le Pere & le Fils
 „ n'ont qu'une même substance, qui seroit de
 „ croire qu'il y auroit eu avant le Pere & le Fils,
 „ une substance qu'ils auroient partagée entre
 „ eux, comme les cohéritiers partagent une suc-
 „ cession qui leur est échue.

Saint Athanase, qui n'étoit pas trop favorable
 à Eusébe, n'a rien trouvé à redire à la distinction
 qu'il a faite des divers sens qu'on pouvoit donner
 au terme de consubstantiel, ni à celui auquel il l'a
 reçu. Je transcrirai ici trois endroits où il en par-
 le. Voici le premier. Il y a sujet de s'étonner de
 ce qu'Eusébe Evêque de Césarée en Palestine, signa
 „ la décision du Concile, qu'il avoit refusé le jour
 „ précédent de signer, & de ce qu'il écrivit à ses
 „ Diocézains, que c'étoit la foi de l'Eglise; & la
 „ tradition des Peres. Il fit voir par-là à tout le
 „ monde, que ceux de son parti avoient été dans
 „ l'erreur, & qu'ils avoient combattu la vérité.
 „ Car bien que la honte l'ait empêché de faire un
 „ aveu si sincère, & qu'il ait choisi les paroles
 „ qu'il a trouvées à propos pour se justifier devant
 „ son Eglise, la lettre par laquelle il demeure
 „ d'accord, que le Fils de Dieu est de même sub-
 „ stance que son Pere, signifie en effet ce que je
 „ dis. Il a sans doute été malheureux en ce que
 „ pour

Au l.
 des
 décr.
 du
 Conc.
 de Ni-
 cée.

„ pour se défendre , il a accusé les Ariens d'avoir
 „ nié que le Fils de Dieu eût été avant que de s'in-
 „ carner , puisqu'ils nioient qu'il eût été , avant
 „ que d'avoir été engendré.

Il en parle de la même sorte en un autre endroit, Dans le tr. des Conc. de Ri-
 mini & de Seleu-
 cie. dont voici les termes. Comment Acace répondra-
 t-il à Eusébe son Maître , qui non seulement a si-
 „ gné le Concile de Nicée , mais qui a déclaré à
 „ les peuples par une lettre , que la foi qui a été
 „ enseignée d'un commun consentement par ce
 „ Concile , est la véritable foi. Car bien qu'il se
 „ soit défendu par cette lettre de la manière qu'il a
 „ jugé à propos , il n'a point rejeté les termes
 „ dont le Concile s'étoit servi. Au contraire il a
 „ condamné les Ariens de ce qu'en disant que le
 „ Fils de Dieu n'étoit point avant que d'avoir été
 „ engendré par son Pere , ils disoient aussi qu'il
 „ n'étoit point avant que d'être né de Marie.

Enfin il témoigne la même chose dans un passa- Dans une lettre
 aux Evê-
 ques d'A-
 fri-
 que. ge , dont je croi qu'il suffira de mettre ici le com-
 „ mencement. Eusébe Evêque de Césarée n'igno-
 „ roit pas ce que je dis. Bien qu'il eût favorisé d'a-
 „ bord le parti des Ariens , il signa depuis le Con-
 „ cile de Nicée , & en donna avis à ses Diocézains
 „ par une lettre.

Il est clair par ces trois passages que saint Atha-
 nase n'a rien désiré d'avantage d'Eusébe , & qu'il
 n'a pas jugé qu'il manquât aucune chose à la
 manière , dont il s'étoit soumis aux décrets du
 Concile de Nicée. Mais si saint Athanase se con-
 tente de la signature d'Eusébe , & de sa profession
 de foi , Baronius ne s'en contente pas. Si saint
 Athanase la croit sincère , Baronius la croit trom-
 peuse. Si saint Athanase n'y reprend rien , si ce n'est
 peut-être l'air & le tour dont il s'excuse de ne l'a-
 voir pas reçue plutôt , Baronius y reprend un dé-
 faut de sincérité , & un dessein de tromper l'Em-
 pereur , pour éviter les effets de sa colère.

Un Ecrivain de ce tems-ci, fort recommandable d'ailleurs par sa piété & par sa suffisance, a suivi en ce point le Cardinal Baronius, & a écrit, que
 „ ce ne fut que par le principe d'un intérêt hu-
 „ main, & que pour s'accommoder au tems
 „ qu'Eusébe souscrivit la confession de foi du
 „ Concile de Nicée, comme un saint Evêque lui
 „ reprocha quelque tems après dans une autre oc-
 „ casion, que pour se tirer d'embaras, il avoit
 „ sacrifié aux Idoles.

Examinant après cela, la manière dont Eusébe
 „ a expliqué le mot de consubstantiel, il dit, que
 „ bien que le sens qu'il lui donne, puisse paroître
 „ Catholique, il l'accompagne de diverses cho-
 „ ses qui ne peuvent convenir qu'à des Ariens, sur
 „ tout, ce qu'il dit, qu'il approuve ce que les Evê-
 „ ques assemblez dans ce Concile, ont attribué au
 „ Fils, de n'avoir pas été fait, mais engendré,
 „ parce qu'ils ont reconnu que ce mot être-fait,
 „ marque quelque chose de commun avec toutes
 „ les autres créatures. Il ajoute qu'il n'y a rien
 „ dans cette explication, qui ne resente la subti-
 „ lité secrète, & la corruption intérieure d'un
 „ Arien, comme il parut depuis à Rimini.

On ne connoît point les pensées ni les inten-
 tions des hommes, s'ils ne les découvrent ou par
 des actions ou par des paroles, & on ne peut sur
 de simples soupçons, leur en attribuer de crimi-
 nelles, sans blesser la justice & la charité. Or on
 n'a tout au plus que des soupçons, pour attribuer
 à Eusébe, ou d'avoir manqué de sincérité, ou mé-
 me d'avoir voulu cacher ses erreurs, & imposer à
 toute l'Eglise, lorsqu'il signa le Concile de Nicée.
 Le reproche que lui fit Potamon d'être sorti sain &
 sauf, d'entre les mains des persécuteurs, ne for-
 me pas même un soupçon légitime, qu'il ait usé
 de déguisement, quand il a signé la doctrine de la
 consubstantialité du Fils de Dieu. Ce sont deux
 faits

faits séparés, & indépendans l'un de l'autre. Le second pourroit être faux, quand le premier seroit vrai. Mais le premier n'étant ni certain ni évident, comme j'espère le faire voir incontinent, en parlant du Concile de Tyr, il ne peut servir ni à prouver, ni même à éclaircir le second. Ces paroles tirées de la lettre d'Eusébe à l'Eglise de Césarée, que ce mot être fait marque quelque chose de commun avec toutes les autres créatures; ne fournissent pas non plus la matière d'une conjecture raisonnable pour dire, qu'il ait conservé dans le cœur la corruption intérieure d'un Arien, ni qu'il ait cru que le Fils de Dieu n'étoit qu'une créature plus excellente que les autres. Saint Athanase qui ne manquoit pas de pénétration sur ce sujet, n'a point découvert la subtilité secrète qu'on impute à nôtre Auteur, & s'il y a quelque obscurité dans les paroles qu'on rapporte de sa lettre, elles peuvent être dissipées par celles-ci d'un autre ouvrage, où il explique plus clairement ses

„ sentimens. Ceux qui ont la hardiesse de l'appe-
 „ ler une créature, & de dire qu'il a été fait
 „ de rien, comme les autres créatures, méritent
 „ d'être blâmés. Comment seroit-il Fils de Dieu,
 „ & le Fils unique de Dieu, s'il étoit de même natu-
 „ re que les autres créatures? Il seroit leur frere
 „ plutôt que le Fils de Dieu. Il seroit du nombre
 „ des êtres, qui ont été tirez du néant. Mais l'E-
 „ criture parle de lui tout autrement, puisqu'elle
 „ témoigne en plusieurs endroits, que toutes
 „ choses ont été faites par lui. *Toutes choses, dit-
 „ elle, ont été faites par lui, ET rien n'a été fait
 „ sans lui.*

L. 1.
de la
Theo.
Eccl.
ch. 9.

Il établit fortement dans le reste du chapitre la vérité de la divinité du Fils de Dieu, & bien qu'il ne reste pas le moindre fondement de l'accuser d'avoir cru, que ce n'étoit qu'une créature.

Si l'on le suit en diverses démarches qu'il a faites durant

durant le reste de sa vie, on ne trouvera aucune trace de cette hérésie, bien que l'on y remarque assez de preuves d'une habitude particulière, dont il étoit uni avec des Evêques qui protégeoient Arius, & qui persécutoient saint Athanase.

L. 2.
ch. 18. Sozoméne témoigne qu'il eut grande contestation avec Eustate, Evêque d'Antioche touchant le terme de consubstanciel; & que bien qu'ils s'accordassent dans le fond, ils faisoient semblant de ne se pas entendre, pour avoir prétexte de parler désavantageusement l'un de l'autre. Eustate accusoit Eusébe, d'altérer la pureté de la doctrine, qui avoit été décidée au Concile de Nicée, & Eusébe soutenant qu'il approuvoit cette doctrine, reprochoit à Eustate, qu'il suivoit les erreurs des Sabelliens.

Il est probable qu'il consentit à la déposition d'Eustate. Mais si en cela il ne fut pas assez dégagé de passion, & s'il se porta par quelque motif ou de jalousie, ou de vengeance à chasser un Evêque Catholique de son Siège, il demeura parfaitement exempt d'intérêt, & ne voulut tirer aucun avantage de la disgrâce de son ennemi. Car ceux qui avoient eu la principale part à la déposition d'Eustate, aiant cru que pour l'autoriser, ils devoient élire Eusébe en sa place, parce qu'il étoit connu & estimé de l'Empereur, il refusa cet honneur par une modération qui attira l'admiration & les éloges de ce Prince.

Il assista depuis au Concile de Tyr, dont les partisans de Méléce & d'Arius avoient procuré la convocation par leurs intrigues, pour y opprimer ensuite par leurs calomnies, l'innocence de saint Athanase. Ce fut en cette assemblée qu'Eusébe reçut de la bouche de Potamon, le reproche d'idolâtrie, dont j'ai déjà parlé. Saint Epiphane, qui a conservé seul à la postérité la mémoire de cette action, raconte que quand ce Potamon, qui étoit

uu

A V E R T I S S E M E N T. 41

„ un Evêque rempli du zèle de la vérité &
 „ de la foi, qui avoit toujours déclaré fort li-
 „ brement ses sentimens, sans en être retenu par
 „ le respect d'aucune personne, & qui durant la
 „ persécution avoit perdu un œil pour la défense
 „ de la Religion Chrétienne, vit qu'Eusébe étoit
 „ assis en qualité de Juge, & que saint Athanase
 „ étoit debout en qualité d'accusé, il ne put mo-
 „ dérer la violence de la douleur, dont il avoit le
 „ cœur serré, & que versant une grande abon-
 „ dance de larmes, comme les personnes qui ai-
 „ ment tendrement la vérité, ont accoutumé de
 „ faire en semblables occasions, il s'écria, faut-
 „ il que vous soyiez assis, Eusébe, & que vous
 „ jugiez Athanase qui est innocent? Y a-t-il quel-
 „ qu'un qui puisse souffrir cette indignité? Dites-
 „ moi, n'avons-nous pas été en prison ensemble
 „ durant la persécution? J'y perdus un œil pour la
 „ défense de la vérité. Vous ne perdistes aucu-
 „ ne partie de votre corps, vous ne souffrites
 „ point le martyre. Enfin vous paroissez ici dans
 „ une parfaite santé, & sans être estropié d'aucun
 „ de vos membres. Comment sortites-vous de
 „ prison, si ce ne fut en promettant de sacrifier
 „ aux Idoles, ou peut-être en sacrifiant?

On doit croire que ce bien-heureux Confesseur
 se porta par un bon motif à cette action. Mais elle
 n'en étoit pas pour cela plus régulière, plus con-
 forme à la discipline des Conciles, & des autres
 assemblées, ni aux loix Ecclésiastiques, ou ci-
 viles.

Si Eusébe avoit commis un crime aussi horrible
 que celui d'avoir renoncé à la foi, & sacrifié aux
 Idoles, Potamon ne devoit pas attendre plus de
 vingt ans pour en avertir l'Eglise, il ne le devoit
 pas dissimuler au Concile de Nicée, où il assista
 avec Eusébe, il n'en devoit pas faire un sujet d'un
 reproche dans un Concile tenu dix ans depuis;

mais

mais il devoit le dénoncer dans les formes, & en apporter des preuves au lieu de n'alléguer qu'un peut-être, c'est-à-dire un léger soupçon, une foible conjecture, une présomption qui peut être fautive.

Si un Evêque accusoit aujourd'hui un autre Evêque d'idolatrie & d'apostasie, & qu'il n'en apportât pas de meilleures preuves que Potamon, quel succès pourroit-il attendre de son entreprise ?

Saint Epiphane remarque aussi que lorsqu'Eusébe entendit ce discours de Potamon, il en conçut de l'indignation, se leva & rompit l'assemblée en disant ; puisque vous nous parlez de la sorte, il y a apparence que vos accusateurs ont raison, & si vous entreprenez d'exercer ici un pouvoir tyrannique, vous n'en userez pas dans votre pays avec plus de modération.

Eusébe demeura dans le Concile de Tyr jusques à la fin. Il n'y fut traité d'aucune matière de doctrine, & ainsi on ne le peut soupçonner d'y avoir soutenu l'erreur. Saint Athanase y fut injustement condamné sous prétexte qu'il avoit refusé de paroître & de se justifier. Il se plaignit de cette injustice à Constantin, qui manda ceux qui l'avoient condamné. Saint Athanase rapporte qu'au lieu d'y aller tous, ils n'y envoièrent que les deux Eusébes, Théognis, Patrophyle, Valens, & Ursace ; & que ces six Evêques aians passé sous silence les crimes, dont ils l'avoient autrefois chargé, ils s'avisèrent de lui en imputer un nouveau, qui étoit de s'être vanté qu'il empêcheroit le transport de blé d'Egypte à Constantinople, à quoi cet Empereur aiant ajouté créance, il le relégua à Trèves.

Socrate met Maris, Evêque de Calcedoine, dans cette députation, au lieu d'Eusébe Evêque de Césarée. Sozomène ne dit point le nom de ceux qui se joignirent à Eusébe Evêque de Nicomédie, pour accuser Saint Athanase. Il dit seulement qu'ils

Dans
sa se-
conde
Apol.

qu'ils produisirent pour témoins Théognis, Marziz, Théodore, Valens & Ursace. Théodoret ne nomme ni les accusateurs, ni les témoins.

Mais quand il seroit vrai, qu'Eusébe auroit eu part à l'accusation sur laquelle saint Athanase fut exilé, ce ne seroit qu'une preuve qu'il auroit blessé la justice & la charité; mais ce n'en seroit pas une qu'il auroit perdu la foi. Aussi ne s'engage-t-on pas à assurer qu'il n'a point fait de faute en suivant le parti des Ariens, on prétend seulement qu'il est probable, qu'il n'a jamais soutenu leur hérésie avec opiniâtreté.

Il y a apparence que ce fut environ au tems de l'exil de saint Athanase, qu'Eusébe composa ses livres contre Marcel Evêque d'Ancyre. Il y a de savans hommes qui n'y ont rien trouvé de contraire à la doctrine Catholique. Il y en a d'autres qui ont trouvé à redire qu'il y louë Astère, Eusébe Evêque de Nicomédie, Paulin, & Narcisse. Il les louë en effet dans cet ouvrage. Mais on n'en peut pas conclure qu'il approuve leurs erreurs. S'il leur a donné des éloges un peu excessifs, ce n'a été que pour repousser les injures trop violentes dont Marcel les avoit attaquez. Saint Epiphane, & saint Jérôme ont parlé très-avantageusement de Théophile Evêque d'Alexandrie. On ne les tient pas pour cela complices des intrigues les plus criminelles qu'il a faites pour perdre saint Chrysostome.

L'Histoire ne nous apprend rien de ce qu'Eusébe a fait depuis le tems auquel il a composé ces livres contre Marcel, jusques à celui auquel il est mort dans le sein de l'Eglise, dans la paix, & la communion des enfans de Dieu. Nous voyons seulement que les Fidèles ont révééré depuis, sa mémoire, qu'ils l'ont mis au nombre des Saints, que son nom paroît en plusieurs Martyrologes, & qu'il y a dans le Bréviaire de Limoges trois Leçons

en

44. A V E R T I S S E M E N T.

en son honneur, & une Collecte par laquelle on invoque son intercession.

Dans
les
Not-
tes
sur le
Mart.

Le Cardinal Baronius ne fait point de difficulté d'avancer que tout cela n'est arrivé que par erreur, qu'on a pris Eusèbe Evêque de Césarée, pour Eusèbe Evêque de Samosate, & que la réputation des ouvrages du premier lui a servi à acquiescer dans l'opinion des peuples un rang qui ne lui appartient point en effet.

Chacun voit de quelle conséquence est cette liberté, sans que je me mette en peine de l'expliquer plus au long. S'il étoit permis de la prendre on pourroit peut-être effacer du Catalogue des Saints, des noms que le Cardinal Baronius seroit d'avis d'y retenir.

Mais si le nom d'Eusèbe démentre dans les Martyrologes, & dans les autres livres de l'Eglise, comment y conservera-t-il la qualité de Saint avec celle d'Arien que saint Jérôme lui donne dans ses ouvrages? Ce savant pere a avancé une parole fort remarquable, que quand on est accusé d'hérésie, on n'a plus la liberté de se taire, ni d'exercer la patience. C'est-à-dire donc suivre ses règles, & agir selon ses maximes que d'examiner les raisons qu'il a eues, de traiter Eusèbe comme un défenseur passionné de l'impiété d'Arius, & comme un chef des ennemis déclarés de la Divinité, & de la consubstantialité du Fils de Dieu.

Quand il a fait le Catalogue des écrivains de l'Eglise, & qu'il a jugé de leur doctrine sans préoccupation, sans l'engagement secret que produit pour l'ordinaire la nécessité, ou même le simple desir de soutenir une opinion plutôt qu'une autre, il n'a témoigné que de l'estime pour Eusèbe, & s'il en a parlé depuis, d'une autre manière, ç'a été dans la chaleur des disputes qu'il a eues avec Rufin Prêtre d'Aquilée, au sujet des ouvrages d'Origène.

Rufin.

A V E R T I S S E M E N T.

Rufin aiant traduit en latin le premier livre de l'Apologie d'Origène dans le dessein de soutenir la doctrine contenuë dans les quatre livres des Principes du même auteur qu'il avoit aussi traduits, & aiant attribué le premier livre de cette Apologie à Pamphile; saint Jérôme, qui appréhendoit que le nom de ce Martyr n'eût plus de force pour faire recevoir les sentimens d'Origène, que celui de Théophile Evêque d'Alexandrie, ou celui de saint Epiphane Evêque de Salamine qui les avoient condamnez, n'en auroient pour les faire rejeter, nia que cette Apologie fût de Pamphile, & soutint qu'elle étoit d'Eusébe Arien, & chef des Ariens.

Il s'agit donc de savoir comment il a prouvé ces deux points, l'un que l'Apologie d'Origène étoit un ouvrage d'Eusébe, & non de Pamphile, & l'autre qu'Eusébe étoit Arien.

Il a tâché de prouver le premier par un passage d'Eusébe-même, tiré du troizième livre de la vie de Pamphile, qui n'est pas venue jusques à nous, où il témoigne que ce Martyr n'avoit fait aucun ouvrage qui fût tout-à-fait de lui, excepté les lettres qu'il avoit écrites à ses amis, & parce qu'on lui pouvoit objecter qu'il en avoit parlé autrement dans le Catalogue des Ecrivains de l'Eglise, où il avoit dit que Pamphile avoit composé une Apologie pour Origène, avant qu'Eusébe y eût jamais travaillé, il avouë qu'il s'étoit trompé quand il en avoit parlé de la sorte.

Ce passage d'Eusébe tiré de la vie de Pamphile ne prouve point ce que prétend saint Jérôme. Car Eusébe ne dit pas absolument que Pamphile n'avoit fait aucun ouvrage, mais il dit qu'il n'avoit fait aucun ouvrage qui fût tout-à-fait de lui, excepté des lettres. Il pouvoit donc avoir fait quelque ouvrage, qui, n'étant pas tout-à-fait de lui, étoit en partie de lui, & en partie d'un autre, & il

Dans
la 1.
Apol.
con-
Rufin.

L. 6.
ch. 33. il avoit en effet travaillé avec Eusébe à l'Apologie d'Origène, comme Eusébe l'assure positivement, & partant c'étoit un ouvrage qui n'étant pas tout-à-fait de lui, étoit en partie de lui, & en partie d'Eusébe.

N^o 18 Photius confirme la même chose quand il dit, que les cinq premiers livres de l'Apologie d'Origène furent composez par Pamphile dans la prison, en présence d'Eusébe, & que le dernier fut achevé par Eusébe après le martyre de Pamphile.

Ainsi saint Jérôme n'a prouvé en aucune sorte le premier point qu'il avoit entrepris de prouver, savoir qu'Eusébe a composé seul les six livres de l'Apologie d'Origène, & que Pamphile n'y a nulle part. Mais il n'a pas seulement entrepris de prouver le second, savoir qu'Eusébe étoit Ariën, & chef des Ariens. Or quel que autorité qu'il ait acquise par sa science, & par sa sainteté, on n'est pas obligé de croire, sans preuve, une chose si désavantageuse à la réputation d'un aussi grand homme qu'étoit Eusébe.

On le doit au moins traiter, nonobstant le sentiment de saint Jérôme, avec la même équité avec laquelle on traite Osius Evêque de Cordouë, Libère Evêque de Rome, & Phébadé Evêque d'Agen. On ne leur a jamais donné le nom odieux d'Arien, bien qu'ils aient abandonné par foiblesse la doctrine Orthodoxe qu'ils avoient long-tems soutenuë, & signé le Formulaire de Sirmich. Il n'y a donc pas de justice de le donner à Eusébe qui est toujours demeuré dans la foi, & dans la communion de l'Eglise, qui a signé le Concile de Nicée, & qui n'a rien signé de contraire.

Il me seroit aisé de justifier que l'amitié dont il a été lié avec les chefs du parti des Ariens, n'a rien eu de si criminel que la lâcheté avec laquelle
ces

ces trois Evêques ont consenti à l'erreur, & condamné l'innocence, & que l'on a tort de le traiter avec une plus grande rigueur qu'eux. Mais j'aime mieux déplorer la grandeur de leur chute, que d'en exagérer les circonstances, & je croi aussi que sans entrer dans ce détail, qui ne pourroit être qu'odieux, j'ai fait voir ce que je m'étois proposé, qui est qu'il n'y a rien, ni dans les ouvrages qui nous restent de nôtre auteur, ni dans la conduite qu'il a gardée, soit avant le Concile de Nicée, ou depuis, d'où l'on puisse conclure certainement, qu'il a soutenu avec opiniâtreté les impiétez & les blasphêmes de l'Arianisme.

Après avoir dit ce qui m'a paru nécessaire pour sa défense à cet égard, j'ajouterai un mot touchant le reproche que lui font les Centuriateurs de Magdebourg, de n'avoir tracé qu'une idée fort imparfaite du Chrétien, & de ne l'avoir représenté que tel qu'auroit pu être un honnête-homme dans le Paganisme, à la réserve d'une connoissance fort obscure du Sauveur, qu'il lui attribue. Il suffit pour répondre à ce reproche de remarquer, que le mystère de la justification n'avoit pas été si bien expliqué au tems d'Eusébe qu'il l'a été depuis, & d'ailleurs, il n'a pas jugé à propos de le traiter aussi exactement dans une histoire, qu'il auroit fait dans un ouvrage de doctrine.

Dans
la
Pré-
face
du 1.
Vol.

Il ne me reste plus rien si ce n'est d'avertir ceux qui voudront prendre la peine de lire ma traduction, que je me suis servi du texte Grec que Monsieur de Valois, l'un des plus savans hommes de nôtre siècle a corrigé sur quatre anciens manuscrits, & des excellentes notes qu'il a faites pour éclaircir les endroits les plus obscurs.

Je n'ai point traduit les passages qu'Eusébe a citez de l'Ecriture, ou de Joseph. Je les ai pris
dans

48 A V E R T I S S E M E N T.

dans les dernières traductions qui en ont été données au public en nôtre langue, & que j'aurois beaucoup plus qu'une nouvele que j'aurois pu faire des mêmes passages.



HIS-



HISTOIRE DE L'ÉGLISE,

Écrite par Eusèbe Evêque de Césarée.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Dessin de l'Ouvrage.

A IANT entrepris d'écrire la suite *L'an*
des Evêques qui ont succédé aux *de*
saints Apôtres, durant le tems *N S.*
qui s'est écoulé depuis le Sauveur *Aug.*
jusqu'à nous; de remarquer ce
qui s'est passé de plus considéra-
le dans l'Eglise; de parler de ceux qui ont oc-
cupé les Sièges des grandes Villes; de ceux qui
Tom. I. C ont

L'an ont publié la Parole de Dieu, soit de vive voix,
de ou par écrit; de ceux qui s'étant laissé charmer
N. S. par la douceur de la nouveauté sont tombez dans
Aug. l'erreur, ont introduit de fausses doctrines, &
 ont, comme des loups ravissans, déchiré le
 troupeau du Seigneur; des misères qui ont ac-
 cablé les Juifs en punition de l'attentat qu'ils
 avoient commis contre le Sauveur; des persé-
 cutions que les Paiens ont livrées à la Religion
 chrétienne; de ceux qui ont donné des combats
 & répandu leur sang pour sa défense; des marty-
 res que nous avons vus en nos jours, & de la pro-
 tection que nous avons reçue de la miséricorde
 divine, je suis obligé de commencer par l'Incarn-
 ation de Jesus Christ nôtre Sauveur, & nôtre
 Maître. J'ai aussi à faire des excuses de la har-
 diesse de cette entreprise, qui est au dessus de mes
 forces, & à prier Dieu d'avoir la bonté de m'y
 conduire comme dans un chemin désert, & qui
 n'est battu de personne. On n'y trouve point
 d'autres traces que des relations particulières que
 quelques-uns nous ont laissées de ce qui s'est fait
 en leur temps, & qui sont comme de foibles lu-
 mières qui paroissent de loin, & qui découvrent
 au milieu de la nuit le chemin qu'on peut tenir
 sans danger. Parmi ce qu'ils ont dit en divers en-
 droits de leurs écrits, je choisirai ce que je croirai
 pouvoir servir à mon sujet, & je le rassemblerai
 comme des fleurs dont je ferai un bouquet; me
 contentant de conserver & de transmettre à la
 postérité la suite des Evêques qui ont succédé,
 sinon à tous les Apôtres, au moins aux princi-
 paux dans les Eglises, qui sont encore aujourd'hui
 les plus célèbres. Ce travail me paroît d'autant
 plus nécessaire, que je ne sai personne qui l'ait
 entrepris jusques ici, & j'espère qu'il sera fort
 utile à ceux qui desirerent s'instruire de l'antiquité
 de l'histoire. J'en ai déjà fait un abrégé dans ma

Chro-

Chronique, mais je l'étendrai ici plus au long. Je commencerai, comme j'ai dit, par le Mystère de l'Incarnation, & de la divinité de nôtre Sauveur, qui est un mystère qui surpasse l'esprit de l'homme. En effet par où pourroit-on mieux commencer l'histoire de la Religion chrétienne, que par la naissance de Jesus-Christ dont nous avons l'honneur de porter le nom, qui est une naissance plus divine que plusieurs ne croient.

L'an
de
N. S.
Ann.

CHAPITRE II.

Abrégé des preuves de la Divinité du Fils de Dieu, & de son existence éternelle.

Comme il y a deux natures en Jesus-Christ dont l'une, par laquelle il est reconnu pour Dieu, peut être comparée à la tête du corps humain, & l'autre, qu'il a prise pour nous sauver & qui est passible, & sujette aux mêmes infirmités que la nôtre, peut être comparée aux pieds; si nous voulons rendre la suite de nôtre Histoire parfaite il la faut commencer par le récit de ce qu'il y a de plus excellent & de plus relevé dans le Sauveur, & montrer par cela même l'antiquité & la grandeur de la Religion chrétienne à ceux qui s'imaginent qu'elle est fort nouvelle, & qu'elle n'est née que depuis deux jours.

Ce Chap. est un des endroits où il y a des professions qui ne sont pas assez exactes, & qui semblent favoriser l'erreur d'Arius. li. 53. Matt. ch. 11.

Il n'y a point de parole qui puisse exprimer dignement l'origine, ni la nature de Jesus-Christ, puisque l'Esprit saint dit par la bouche d'un Prophète: *Qui est-ce qui expliquera sa génération? Comme il n'y a que le Fils qui connoisse le Pere, il n'y a aussi que le Pere qui connoisse le Fils.* C'est à dire qu'il n'y a que lui qui comprenne parfaitement cette lumière qui est plus ancienne que

L'an de N. S. Aug.
 le monde, cette Sagesse intelligente & substantielle qui est avant tous les siècles, ce Verbe qui vit dès le commencement, qui est Dieu, & qui est avec le Pere, qui est avant toutes les créatures visibles & invisibles, le premier né, & le Fils unique de Dieu, le chef de la milice celeste & immortelle, l'Ange du grand Conseil, le ministre des desseins ineffables du Pere, qui est avec lui & après lui le principe de toutes les créatures, son Fils unique & naturel, le Maître, le Roi, & le Dieu de tous les êtres, qui a reçu du Pere la domination & l'empire, en recevant la divinité & la puissance. Enfin nous apprenons des secrets de l'Écriture, que le Verbe étoit au commencement, que le Verbe étoit en Dieu, & que le Verbe étoit Dieu, que toutes choses ont été faites par lui; & que rien n'a été fait sans lui.

S. Ioa. ch. 1.
 Le grand Moïse, le plus ancien des Prophètes, étant conduit par l'Esprit saint pour écrire la création du monde, nous apprend, que l'Auteur de toutes choses attribué à Jesus-Christ qui est son Verbe, la production des créatures inférieures, mais que quand il s'agit de faire l'homme, il en conféré avec lui en lui disant : *Faisons l'homme à notre image & à notre ressemblance.* Un autre Prophète confirme cette vérité; quand il dit: *Dieu a parlé & toutes choses ont été faites; il a commandé, & elles ont été créées.* Il représente le Pere qui commande comme un Seigneur souverain avec un pouvoir absolu; & le Fils, dont nous parlons, qui exécute comme un ministre fidèle les commandemens du Pere. Tous ceux qui depuis la création du monde ont excellé en vertu & en piété, comme Moïse ce grand serviteur de Dieu; comme Abraham qui a vécu avant lui, ses enfans, & les saints Prophètes qui ont été depuis eux, l'ont reconnu par l'œil de l'esprit, & l'ont honoré comme le véritable Fils de Dieu.

H

Il n'a jamais cessé de faire connoître son Pere aux hommes. Il est apparu pour cela à Abraham sous la forme d'un homme ordinaire, pendant qu'il étoit assis auprès du chêne de Mambré. A l'heure-même bien qu'il ne vît qu'un homme par les yeux du corps, il l'adora comme son Dieu, le pria comme son Seigneur, & avoua qu'il le reconnoissoit bien, en lui disant : *Seigneur qui jugez la terre, ne rendrez-vous pas la justice ?* Car si la raison ne permet pas d'attribuer à la nature immuable du Pere tout-puissant qui ne reconnoît aucun principe, un changement qui le fasse paroître sous la forme d'un homme, ni de le croire capable de tromper les yeux en leur présentant de vains phantômes, ni de douter de la vérité de ce que l'histoire rapporte de cette vision, quel autre peut être le Dieu & le Seigneur qui juge toute la terre, & qui rend la justice, & qui a paru sous la forme d'un homme, que le Verbe qui est avant toutes les créatures, & dont il est parlé dans les Pseaumes en ces termes : *Il a envoyé son Verbe, & il les a guéris, & les a retirés de leur corruption,* Moïse l'appelle tres-clairement, le second Seigneur après le Pere, quand il dit : *Le Seigneur a fait tomber de la part du Seigneur une pluie de soufre & de feu sur Sodome & sur Gomorre.* L'Écriture l'appelle encore Dieu, lorsqu'il parut à Jacob sous la forme d'un homme, & qu'il lui dit : *Vous ne vous appellerez plus Jacob, mais vous vous appellerez Israël, parceque vous avez été fort avec Dieu.* Jacob appela aussi ce lieu-là Vision de Dieu : *J'ai vu Dieu,* dit-il, *face à face, & mon ame a été sauvée.* Il ne faut pas croire que ces apparitions, dont parlent les livres sacrés, ne soient que des apparitions des Anges qui sont les ministres de Dieu. Toutes-les-fois que les Anges ont paru aux hommes l'Écriture ne l'a point dissimulé. Elle a exprimé

L'ave
de
N. 3.

Ang.

En la
Gén.
ch. 18.Ps.
106.En la
Gén.
ch. 19.En la
Gén.
ch. 32.

L'an
de
N. S.
Aug.
Jof. s.

clairement que c'étoient des Anges, au lieu de dire que c'étoit Dieu ou le Seigneur, comme il est aisé de le justifier par un grand nombre de passages. Jesus successeur de Moïse l'ayant aussi vu sous la forme, & sous l'apparence d'un homme, l'appelle le chef des armées du Seigneur, comme le conducteur des Anges, des Arcanges, & des Puissances célestes, comme la puissance & la sagesse du Pere qui possède après lui le commandement, & l'Empire. Voici comment l'Écriture en parle : Comme Jesus étoit à Jéricho il regarda, & vit devant lui un homme qui tenoit une épée nue à la main. Jesus s'étant avancé lui demanda, êtes-vous de notre parti, ou du parti des ennemis ? Il répondit, je suis le Général de l'armée du Seigneur. Alors Jesus se prosterna le visage contre terre, & lui dit, Seigneur, que vous plaît-il de commander à votre serviteur ? le Général de l'armée du Seigneur lui repartit, ôtez vos souliers, parceque le lieu où vous êtes est un lieu saint. Il faut observer que c'est le même qui avoit parlé à Moïse, parceque l'Écriture use en ces deux occasions des mêmes termes. Le Seigneur s'étant aperçu que Moïse s'approchoit pour voir, l'appela du milieu du buisson en disant Moïse, Moïse. Ce Prophète ayant répondu, me voici, le Seigneur lui dit : N'approchez pas, car le lieu où vous êtes est un lieu saint. Et il ajouta, Je suis le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isac, & le Dieu de Jacob.

Outre ces preuves que je viens de rapporter, il faut écouter le témoignage que la Sagesse rend elle-même d'une substance qui est vivante avant la création du monde, & qui a travaillé avec Dieu le Pere à la production de toutes choses. Voici comme elle parle clairement de soi-même par la bouche de Salomon. *Moi qui suis la Sagesse j'habite dans le conseil. Je me trouve présente parmi.*

Aux
Prov.
ch. 8.

parmi les pensées judicieuses. C'est de moi que vient l'an-
 le conseil, & l'équité. Les Rois régneront par moi, de
 & c'est par moi que les Législateurs ordonnent ce ^{N. S.}
 qui est juste. Les Princes commandent par moi, ^{Aug.}
 & c'est par moi que ceux qui sont puissans rendent
 la justice. Elle ajoute : Le Seigneur n'a possédée
 au commencement de ses voies, avant qu'il créât au-
 cune chose j'étois dès-lors. J'ai été établie dès l'é-
 ternité, & dès le commencement, avant que la terre
 fût créée. Les fontaines n'étoient point encore sorties
 de la terre. La pesante masse des montagnes n'étoit
 pas encore formée. J'étois enfantée avant les col-
 lines. Lorsqu'il préparoit les cieux j'étois présente.
 Lorsqu'il affermissoit l'air au dessus de la terre, &
 qu'il dispensoit dans leur équilibre les eaux des
 fontaines, j'étois avec lui, & je réglois toutes choses.
 J'étois chaque jour dans les délices, me jouant sans
 cesse devant lui lorsqu'il se jouissoit d'avoir fait le
 monde. Voilà ce que j'avois à dire pour montrer
 que le Verbe est avant toutes les créatures, &
 qu'il est apparu à quelques personnes.

Difons maintenant pourquoi il n'a pas été ma-
 nifesté autrefois à toutes les Nations, comme il
 l'est aujourd'hui. C'est que les hommes de ce-
 tems-là n'étoient pas capables d'une doctrine si
 remplie de sagesse, & de vertu. Le premier
 homme aiant violé le commandement de Dieu
 dans l'état heureux où il avoit été créé, devint
 sujet à la corruption & à la mort, & aiant été
 chassé du lieu des chastes délices, il tomba sur
 cette terre maudite. Ses descendants étant plus mé-
 chans que lui, à la réserve d'un ou de deux, ils
 s'abandonnèrent à une vie toute déréglée & toute
 brutale. Ils n'eurent ni loix ni police, & ne pri-
 rent aucun soin des sciences, ni des arts. Ils ne
 s'appliquèrent nullement à l'amour de la sagesse,
 ni à la pratique de la vertu. Ils vécurent comme
 des sauvages dans les deserts, & étouffèrent par
 leur

*L'ap.
de
N. S.
Ang.* leur malice les semences de raison que la nature avoit jettées dans leur ame. Ils montèrent à cet excès d'impiété, que de se corrompre, de se tuer, & de se manger les uns les autres. Ils furent si insolens que d'attaquer Dieu, en entreprenant cette guerre si fameuse des géans, & en fortifiant la terre contre le ciel. Dieu qui voit tout employa les inondations & les incendies, pour les détruire comme une forêt sauvage, & pour les exterminer. Il leur envoya la famine, la peste, & la guerre. Il lança sur eux ses foudres; & il se servit envers eux des plus violens remèdes, comme envers des malades desespérez. Lorsqu'ils étoient presque tous accablez par l'assoupissement de leur malice, & que leur raison étoit obscurcie par les vapeurs d'une yvresse spirituelle, la Sagesse de Dieu, qui est née avant toutes les créatures, le Verbe qui précède toutes choses se montra par un excès de bonté, tantôt par le ministère des Anges, & tantôt par lui-même à un ou à deux amis de Dieu, sous la forme d'un homme, ne le pouvant faire d'une autre manière. Quand ceux-ci eurent jetté des semences de piété dans l'esprit des autres, & que toute la nation des Juifs se fut adonnée au culte de Dieu, il leur donna par Moïse, comme à des hommes grossiers & qui retenoient encore beaucoup de leur première corruption, des images & des signes d'un Sabbat mystérieux, la Circoncision, & d'autres préceptes, sans leur donner la claire intelligence de la véritable Religion. Aussi-tôt que leur Loi fut connue, & qu'elle commença à se répandre, comme un agréable parfum, parmi les étrangers, les Législateurs & les Philosophes en tirèrent des règles & des préceptes par lesquels ils adoucirent l'humeur farouche des peuples, & leur apprirent à entretenir entre eux l'amitié & la paix. Les hommes étant devenus en ce tems-là plus capables

bles de recevoir la lumière, & de connoître leur Créateur, le Verbe de Dieu, le Maître des vertus, le Coopérateur de son Père en toute sorte de biens parut au commencement de l'Empire Romain dans un corps de même nature que les nôtres, y accomplit par ses actions & par ses souffrances ce que les Prophètes avoient prédit qu'un Dieu-Homme viendrait dans le monde pour y faire des œuvres merveilleuses, & pour y enseigner le culte de son Père à toutes les Nations. Qu'il naîtroit d'une manière extraordinaire, qu'il publierait une doctrine nouvelle, & qu'il ferait des miracles surprenans. Qu'il mourroit d'un étrange genre de mort, qu'il ressusciteroit, & qu'il monteroit au ciel. Le Prophète Daniel ayant découvert par l'Esprit de Dieu le royaume qu'il établira à la fin des siècles, le décrit d'une manière proportionnée à notre foiblesse. *Je regardois, dit-il, jusqu'à ce que les trônes fussent placez, & que l'Ancien des jours fût assis. Ses vêtemens étoient blancs comme la neige, & ses cheveux comme une toison fort nette. Son trône étoit une flâme de feu, & les roues un feu brûlant. Un fleuve de feu couloit devant lui. Les millions le servoient, & les dizaines & centaines de millions étoient debout devant lui. Il établit le jugement, & les livres furent ouverts. Et un peu après : Je regardai, dit-il, & voici que le Fils de l'Homme vint avec les nuées du ciel, alla jusqu'à l'Ancien des jours, & s'arrêta devant lui. Le commandement, l'honneur & l'empire lui furent donnez. Toutes les Nations, toutes les Tribus, & toutes les Langues le serviront. Sa puissance est une puissance éternelle qui ne passera point, & son règne n'aura point de fin.* Il est clair que ces paroles ne se peuvent rapporter à d'autre qu'à nôtre Sauveur, qu'au Verbe qui est Dieu, & qui est avec Dieu dès le commencement, & qui est appelé Fils de l'Homme à cause

L'an de N. S. Aug. cause de la nature humaine qu'il a prise dans le tems. Mais parceque j'ai recueilli dans un autre ouvrage les prophéties qui ont été faites touchant le Sauveur, & que j'ai fait voir qu'elles ne se peuvent entendre que de lui, je n'en dirai pas ici davantage.

CHAPITRE III.

Noms de Christ & de Jesus, connus & honorez par les Prophètes.

Ex. 25. JE montrerai maintenant que les noms de Jesus & de Christ ont été en singulière vénération parmi les saints Prophètes. Lorsque Moïse, qui avoit su le premier de tous les hommes que le nom de Christ étoit un nom plein de gloire, & de majesté, voulut donner des signes, & des images mystérieuses des choses célestes, suivant ce précepte qu'il avoit reçu : *Vous ferez selon le modèle qui vous a été montré sur la montagne*, il appela le grand Prêtre Christ pour honorer la souveraine sacrificature, qui étoit à son jugement la dignité la plus relevée qu'il y eût parmi les hommes. Tant il reconnoissoit clairement qu'il y avoit quelque chose de divin dans le nom de Christ. Aiant aussi prévu le nom de Jesus par la lumière de l'Esprit de Dieu, il lui attribua des privilèges singuliers. Car ce nom n'étant point encore connu parmi les hommes, il le donna à celui qui lui devoit succéder dans la conduite du peuple, & qui en cette qualité devoit être l'image, & la figure du Sauveur. Au lieu qu'il s'appeloit Aïse, du nom que ses parens lui avoient choisi, il l'appela Jesus, & lui fit par-là un plus grand honneur que s'il lui eût attaché le diadème, parce qu'il étoit la figure du Sauveur,

Sauveur, & qu'il étoit destiné pour donner au peuple, après la mort de Moïse, la connoissance de la véritable Religion, dont ce grand Prophète ne lui avoit montré que l'ombre par la publication de la Loi. Voila comment il donna à ces deux hommes, qui surpassoient tous les autres en vertu & en dignité, le nom de nôtre Sauveur Jesus-Christ, qui étoit le plus grand honneur qu'il leur pût faire. Les Prophètes qui sont venus depuis ont parlé clairement du nom de Christ, de l'attentat des Juifs, & de la vocation des Gentils. Voici ce qu'en dit Jérémie. *L'Esprit est devant nous, Christ nôtre Seigneur a été pris dans nôtre corruption. De qui nous avons dit, nous vivrons sous son ombre parmi les Nations.* David en parle de cette sorte, tout transporté d'étonnement : *Pourquoi les Peuples & les Nations ont-elles frémi, & pourquoi ont-elles médité des choses vaines ? Les Rois de la terre se sont tenus debout, & les Princes se sont assembles contre le Seigneur, & contre son Christ.* Il ajoute en la personne, & au nom de Christ même : *Le Seigneur m'a dit, vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Demandez-moi, & je vous donnerai les Peuples pour votre heritage, & les extrémités de la terre pour votre possession.* Les Juifs honoroient du nom de Christ non seulement les Prêtres qui étoient oints de l'huile sainte, mais aussi les Rois, sur qui les Prophètes faisoient la cérémonie du même sacre, afin qu'ils fussent les figures du Sauveur, & qu'ils portassent les marques & les signes de la puissance royale du Verbe divin, qui est le seul & le véritable Christ dont l'Empire s'étend sur toutes les créatures. Nous avons aussi appris que quelques Prophètes ont été sacrez, & qu'ils ont été des figures qui ont représenté le véritable Christ qui est le Verbe divin, le seul Pontife de toutes les Nations ; le seul Roi de tous les Roiaumes, & le seul grand Prophète en-

*L'an
de
N. S.
Ang.*

*Aux
La-
ment.
ch. 4.
Pf. 2.*

l'an tre les Prophètes de son Pere. Il n'en faut point
de d'autre preuve, sinon qu'aucun de ces Prêtres,
N. S. de ces Rois, ni de ces Prophètes qui ont été oints
Aug. en figure, n'a jamais égalé la vertu ni la puissance
 de notre Sauveur & de notre Maître. Aucun, de
 quelque dignité dont il ait été honoré durant une
 longue suite d'années parmi ceux de sa nation,
 n'a donné à ses sujets le nom de Chrétiens du titre
 de Christ qu'il ne portoit qu'en figure. Aucun
 d'eux n'a reçu de ses sujets un culte religieux.
 Jamais les peuples n'ont témoigné une si violente
 affection pour aucun après sa mort, que d'être
 prêts de mourir pour son sujet. Jamais aucun n'a
 ébranlé de telle sorte tous les peuples de l'Univers,
 parceque la figure qu'ils portoit tous ne pouvoit
 avoir autant de force que la Vérité que le Sauveur
 renfermoit dans lui-même. Bien qu'il n'eût point
 reçu les signes, & les marques extérieures de la
 souveraine sacrificature, qu'il ne fût pas issu, se-
 lon la chair, d'une race Sacerdotale, qu'il n'eût
 pas été élevé sur le trône par les mains des gens de
 guerre, qu'il n'eût pas été fait Prophète à la façon
 des anciens, & qu'il n'eût ni charge, ni dignité
 parmi les Juifs, il ne laissoit pas d'avoir reçu de
 son Pere, non les ornemens qui se tirent des sim-
 ples figures, & des signes, mais ceux qui réjallis-
 sent de l'éclat même de la Vérité. Quoi qu'il ne
 possédât pas les mêmes avantages que ces hom-
 mes dont je viens de parler, il a été plutôt appelé
 Christ qu'eux, & comme le seul & véritable Christ
 de Dieu il a rempli tout le monde du nom sacré &
 vénérable de Chrétien, en donnant à ses Disciples
 non des figures & des signes, mais des vertus tou-
 tes pures, une vie toute celeste, une doctrine
 toute véritable. L'Onction qu'il a reçue n'est pas
 une onction corporelle, mais l'Esprit divin, qui est
 un écoulement de la substance du Pere, comme
 Isaïe nous l'apprend, en disant en la personne de
 Christ :

Christ : *L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, parce que il m'a rempli de son onction, il m'a envoyé annoncer sa parole à ceux qui sont doux, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour prêcher la grace aux captifs, & la liberté à ceux qui sont dans les chaînes, & la lumière aux aveugles.* Non seulement Isaïe, mais David dit aussi, en lui adressant la parole : *Votre trône, ô Dieu, demeurera stable dans les siècles des siècles, le sceptre de votre Roiaume est un sceptre de direction. Vous avez aimé la justice, & hai l'iniquité, & Dieu vous a oint pour cela d'une huile de joie par dessus tous vos compagnons.* Dans le premier verset l'Écriture sainte l'appelle Dieu. Dans le second elle lui donne un sceptre Roial : & enfin elle déclare qu'il a reçu non une onction matérielle & sensible, mais l'onction spirituelle d'une joie celeste En quoi elle relève infiniment l'excellence de sa dignité au dessus de ceux qui n'ont reçu qu'une onction corporelle pour être ses figures. Le même David dit de lui dans un autre endroit : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, asseïez-vous à ma droite, Jusques à ce que j'aie réduit vos ennemis à être foulés sous vos pieds.* Et un peu après : *Le vous ai engendré avant le jour. Le Seigneur a juré, & son serment demeurera immuable ; que vous serez le Prêtre éternel selon l'ordre & l'exemple de Melchisedech.* Ce Melchisedech est représenté par l'Écriture sainte comme le Prêtre du Dieu tres-haut, qui n'a point été sacré avec un chrême préparé, & qui n'est point parvenu au Sacerdoce par la succession de sa famille. C'est pourquoi le Sauveur est appelé avec serment Prêtre & Oint selon son ordre, & non selon l'ordre de ceux qui ont reçu une onction extérieure, & sensible. L'Histoire sainte ne fait aussi aucune mention qu'il ait été sacré extérieurement par les Juifs, ni qu'il soit né d'une tribu Sacerdotale : mais qu'il est sorti de Dieu avant le jour, c'est à dire avant la production de l'Uni-

L'an vers, & qu'il possède un Sacerdoce éternel & im-
de mortel. Ce qu'il est reconnu pour Christ par le
N. S. commun consentement de tous les peuples de la
Aug. terre, soit Grecs ou Barbares, ce qu'il est hono-
 ré comme un Roi, admiré comme un Prophète,
 & glorifié comme un Prêtre, Fils unique & véri-
 table de Dieu par ses Disciples qui sont répandus
 dans tout le monde, & enfin adoré comme le Ver-
 be produit avant tous les siècles, cela dis-je, est
 une preuve évidente de sa puissance spirituelle &
 divine. Ce qui est plus admirable, est, que le culte
 que nous lui rendons consiste moins dans la bou-
 che que dans le cœur, & paroît encore plus par
 nôtre disposition intérieure, que par nos paroles,
 puisque nous sommes prêts de perdre la vie pour
 faire profession de son nom.

CHAPITRE IV.

Antiquité de la Religion publiée par Jesus-Christ.

J'AY été obligé de remarquer comme par avan-
 ce ce que je viens de dire, de peur que quelques-
 uns ne considérant que le tems auquel le Sauveur a
 paru sur la terre dans un corps mortel, ne le pris-
 sent pour un homme des derniers siècles. J'ajou-
 terai maintenant quelque chose de l'antiquité &
 de l'excellence de sa doctrine, pour empêcher
 qu'elle ne soit soupçonnée d'être étrangère & nou-
 velle, & d'avoir été introduite par un homme or-
 dinaire. Le Sauveur n'étant paru que depuis peu
 parmi les hommes, comme l'on est obligé de l'a-
 vouer, il s'éleva à l'heure même par un ordre se-
 cret & ineffable un peuple, qu'il faut aussi avouer
 qui étoit nouveau, mais le plus nombreux, & le
 plus religieux qu'il y ait sur la terre, & tellement
 favorisé de la protection de Dieu, qu'il n'a pû être
 exter-

exterminé ni vaincu; & ce peuple est appelé le peuple Chrétien. Un Prophète prévoiant par la lumière de l'esprit de Dieu, la prodigieuse multiplication de ce peuple en fut surpris d'un si étrange étonnement, qu'il s'écria : *Qui a jamais rien vu ou rien dit de semblable? La terre a-t-elle enfanté en un jour, & un peuple entier est-il né en un moment?* Le même Prophète désigne le nom qui doit être donné à ce peuple quand il dit : *Ceux qui me serviront auront un nom nouveau, qui sera béni sur la terre.* Mais bien qu'il soit évident que nous ne paroissions que depuis peu de tems, & qu'il n'y ait guère que le nom que nous portons est connu, il est aisé de justifier que nous n'avons pas inventé la manière de vivre que nous observons, mais que dès le commencement du monde, elle a été consacrée par la pratique constante de ceux qui ont été si heureux que de plaire à Dieu par leur piété. Chacun sait que la Nation des Juifs n'est pas une Nation nouvelle, & que toutes les autres lui accordent la gloire de l'antiquité. Elle conserve des livres qui parlent d'un petit nombre d'anciens qui ont excellé en piété, en justice, & en toute sorte de vertus. Les uns ont vécu avant le déluge, & les autres depuis, comme les enfans de Noé & leurs descendans; & sur tout Abraham, que les Juifs respectent comme leur Chef. On ne se trompera point quand on dira que tous ceux qui en remontant depuis Abraham jusques à Adam se sont rendus célèbres par leur piété, ont été en effet Chrétiens, bien qu'ils n'en eussent pas le nom. Car si le Chrétien n'est autre chose que celui qui suivant la doctrine de Jesus-Christ s'adonne à la modestie, à la justice, à la patience, à la piété, & au culte d'un seul Dieu, ces grands hommes dont je parle, ont été Chrétiens aussi bien que nous. Ils n'ont observé non plus que nous ni la Circoncision, ni le Sabbat. Ils ne se sont non plus que nous abstenus de

L'an
de
N. S.Aug.
Isaie.
ch.66.

Ch.82.

cer-

L'an de N. S. certaines viandes, & n'ont gardé non plus que nous les divers préceptes de la Loi que Moïse a donnée aux Juifs pour être la figure de l'Evangile.

Aug. Mais ils ne laissoient pas de connoître le Sauveur, qui, comme nous l'avons fait voir, est apparu à Abraham, a rendu des oracles à Isâc, s'est entretenu avec Jacob, & a conversé avec Moïse, & avec les Prophètes qui ont été depuis lui. De-là vient que dans l'Ecriture ils sont quelquefois honorez du nom de Christ; comme dans ce passage:

Au P.C. 104. *Ne touchez point à mes Christs, & ne faites point de mal à mes Prophètes.* Ainsi il est clair que la Religion ancienne que ces saints amis de Dieu ont suivie, est la même qui a été prêchée par le Sauveur à tous les peuples. Que si Abraham reçut long-tems depuis le précepte de la Circoncision, il ne laissoit pas d'avoir été justifié par la foi, comme l'écriture le témoigne quand elle dit: *Abraham crut ce que Dieu lui avoit dit, & sa foi lui fut imputée à justice.* Etant donc tel dès avant la Circoncision que je viens de dire, il reçut cette promesse de la bouche de Dieu, c'est-à-dire du Verbe qui lui étoit apparu, que ses descendans seroient justifiés de la même sorte qu'il l'avoit été. *Toutes les tribus de la terre, lui dit-il, seront bénites en vous.* Il lui promit aussi qu'il seroit le pere d'une Nation nombreuse, en lui disant: *Toutes les Nations de la terre seront bénites en vous.* Ces promesses ont été accomplies en nous, comme il est aisé de le reconnoître. Abraham fut donc justifié par la foi au Verbe de Dieu qui lui étoit apparu. Aiant renoncé à la superstition de ses peres, & à l'erreur où il avoit été engagé, il reconnut un seul Dieu, & l'honora par des actions de vertu, bien qu'il ne l'honorât pas par les cérémonies de la Loi, qui ne fut donnée que depuis par Moïse. Il étoit en cet état lorsque Dieu lui promit, que toutes les Tribus, & toutes les Nations seroient bénites en sa per-

En la Gén. ch. 15.

En la Gén. ch. 22.

En la Gén. ch. 18.

personne. Les Chrétiens qui sont répandus par toute la terre, retiennent aujourd'hui par des actions qui sont plus fortes que les paroles, la même Religion qu'Abraham a veuë. Quelle difficulté y a-t'il donc d'assurer que nous avons la même foi que ces anciens amis de Dieu, & que cette foi que Jesus-Christ nous a enseignée, bien loin d'être étrangère ou nouvelle, est la seule & la véritable? En voila assez sur ce sujet.

L'An.
de
N. S.
Aug.

CHAPITRE V.

Tems de la naissance du Sauveur.

APRE'S avoir établi ce fondement de l'Histoire de l'Eglise, commençons-la par l'apparition corporelle & sensible du Sauveur, & prions le Pere Eternel, & le Verbe Divin de nous aider à représenter fidèlement la vérité. Jesus-Christ nôtre Sauveur & nôtre Maître nâquit à Béthléem Ville de Judée, au tems du premier dénombrement, qui fut fait sous Quirin Gouverneur de Syrie, en la quarante-deuxième année du règne de l'Empereur Auguste, & vingt-huit ans depuis la réduction de l'Egypte, la mort d'Antoine & de Cléopatre, & la ruine de la puissance des Ptolomées. Joseph, le plus célèbre Historien qu'il y ait parmi les Juifs, a remarqué ce dénombrement qui fut fait sous Quirin, & a fait mention de la secte des Galiléens qui s'éleva en ce tems-là, & dont saint Luc a aussi parlé dans les Actes des Apôtres, en ces termes. *Judas de Galilée s'éleva ensuite lorsque se fit le dénombrement du peuple, & il attira à son parti beaucoup de monde. Mais il périt aussi, & ceux qui avoient crû en lui se dissipèrent, & furent réduits à rien.* Joseph en parle de la même sorte dans le livre dix-huitième de

1.

Aux
Actes
c. 5.

2^{an} de l'Histoire des Juifs. Quirin, dit-il, qui étoit
 de „ un homme de tres-grand mérite, & qui, après
 N. S. „ avoir passé par tous les autres degrez d'hon-
 „ neur, avoit été élevé à la dignité de Consul,
 1. „ fut, comme nous venons de le voir, établi par
 Aug. „ Auguste Gouverneur de Syrie, avec ordre d'y
 „ faire le dénombrement de tous les biens des par-
 „ ticuliers. Et un peu après un nommé Judas, qui
 „ étoit Gaulanite, & de la Ville de Gamala, assis-
 „ té d'un Pharisien nommé Sadoc, sollicita le
 „ peuple à se soulever, disant que ce dénombre-
 „ ment n'étoit autre chose qu'une manifeste dé-
 „ claration qu'on les vouloit réduire en servitude.
 Dans le second livre de la guerre des Juifs, il parle
 encore de ce même homme, en ces termes.
 „ Un Galikéen nommé Judas porta les Juifs à se
 „ revolter, en leur reprochant que ce qu'ils
 „ paioient tribut aux Romains c'étoit égalier des
 „ hommes à Dieu, puisqu'ils les reconnoissoient
 „ pour maîtres aussi bien que lui.

CHAPITRE VI.

*Accomplissement de la Prophétie, par laquelle la
 venue du Messie étoit prédite au tems auquel les
 Juifs cesseroient d'être gouvernez par des Rois de
 leur Nation.*

HÉRODE qui étoit étranger étant parvenu en-
 ce tems là au Roiaume de Judée, on vit l'ac-
 complissement de la Prophétie rapportée par
 Moïse, par laquelle il est dit, *Que les Princes de*
 En la Gén. ch. 49. *la Tribu de Juda ne manqueront point, ni les Capi-
 taines issus de lui, jusqu'à ce que celui qui doit ve-
 nir, & qui est l'attente des Nations, fut venu. La
 prédiction demuroit sans effet tant que les Juifs
 étoient gouvernez par des Princes de leur Nation,*
 dont :

dont la suite depuis Moïse continuoit encore au ^{L'an.}
 règne d'Auguste. Sous ce règne, Hérode fut le ^{de}
 premier qui étant étranger fut élevé par les Ro- ^{N. 3.}
 mains sur le trône de la Judée. Il étoit Iduméen du ^{2.}
 côté de son pere, & Arabe du côté de sa mere, se- ^{Aug.}
 lon le témoignage de Joseph. Si nous en voulons
 croire Africain Historien célèbre, ceux qui ont
 parlé plus exactement de lui disent, qu'il étoit fils
 d'Antipater. Celui-ci étoit fils d'un certain Hé-
 rode Afcalonite, qui ser voit dans le Temple d'Apol-
 lon à Afcalon. Antipater ayant été pris par des vo-
 leurs Iduméens, il vécut long-tems parmi eux, son
 pere n'ayant pas de quoi le racheter. Aiant été éle-
 vé selon leurs mœurs, il entra depuis dans l'amitié
 d'Hircan, Prêtre des Juifs. Hérode qui vécut
 du tems du Sauveur étoit son fils, & cet Hérode
 étant monté sur le trône des Juifs, la Prophétie
 fut prête d'être accomplie, & l'attente des Na-
 tions d'être satisfaite, puisque la suite des succes-
 seurs de Moïse avoit été alors interrompue parmi
 les Juifs. Avant que d'être menez en captivité, &
 transferez à Babylone, ils avoient été comman-
 dez par des Rois, dont Saül & David avoient été
 les deux premiers. Avant que d'être commandez
 par des Rois, ils avoient été gouvernez par des
 Juges, dont l'autorité n'avoit commencé qu'a-
 près la mort de Moïse & de Jesus son successeur.
 Quand ils furent revenus de Babylone, ils se lais-
 sèrent conduire par un petit nombre des plus gens
 de bien. L'autorité principale résida entre les
 mains du Grand Prêtre, jusqu'à ce que Pompée,
 Général de l'armée Romaine, prit par force la
 Ville de Jérusalem, & prophana le Temple en en-
 trant jusques dans le Sanctuaire, envoya à Rome
 Aristobule lié avec ses enfans, lui qui par le droit
 de la succession de ses Ancêtres exerçoit en même
 tems la fonction de Roi & de Prêtre, donna la Sa-
 crificature à Hircan son frere, & assujettit les
 Juifs.

Dan.
de
R. S.
Aug.

Juifs à la puissance des Romains. Cét Hircan, qui étoit le dernier qui avoit succédé à la dignité de Grand Prêtre, aiant été pris bien-tôt après par les Parthes, Hérode fut le premier des étrangers qui fut gratifié par Auguste & par le Sénat du Royaume de Judée. Le Sauveur étant apparu visiblement sous son règne; la Prophétie de la vocation des Gentils, & de leur salut si fort désiré, fut accomplie. Depuis que la suite des Princes de Juda, c'est-à-dire de la Nation des Juifs eut manqué, la succession de la dignité sacerdotale, qui avoit jusqu'alors passé sans interruption des peres aux enfans, commença aussi à être troublée. Joseph en rend un témoignage irréprochable, quand il dit qu'Hérode aiant reçu des Romains le Royaume de Judée, ne donna plus la souveraine Sacrificature à ceux qui elle appartenoit par l'ancien droit des familles, mais à des hommes obscurs, & méprisables. Qu'Archelaüs son fils l'imita en ce point, & que les Romains, qui s'emparèrent de la Judée après Archelaüs, en usèrent de la même sorte. Il assure aussi qu'Hérode enferma le premier sous son cachet la robe du Grand Prêtre, sans lui permettre de l'avoir en sa possession, & qu'Archelaüs, & les Romains firent depuis la même chose. Je ne dis pas ceci sans dessein. Je l'écris pour faire voir qu'une autre Prophétie fut encore accomplie au tems que le Sauveur commença à paroître sur la terre. Car l'Écriture sainte aiant conté dans le livre de Daniel un certain nombre de semaines qui devoient précéder la venue du Sauveur, & desquelles nous avons parlé ailleurs; elle prédit, qu'après ce tems-là l'Onction sera abolie parmi les Juifs. Ce qui a été évidemment accompli à la Naissance du Sauveur. Voila ce que j'étois obligé de dire pour marquer précisément la circonstance du tems, & pour en établir la vérité.

C H A P I T R E VII.

Diversité des manières dont la Généalogie du Sauveur est rapportée par les Evangélistes.

LES manières différentes dont saint Mathieu, & saint Luc ont rapporté la Généalogie du Sauveur, ont donné lieu à plusieurs personnes de croire, qu'ils n'étoient pas d'accord entre eux, & l'ignorance de la vérité en ce point a porté quelques fidèles à rechercher diverses explications des passages de leur Evangile. Nous rapporterons ici la tradition que nous en avons apprise, & qui est contenuë dans une lettre qu'Africain, dont nous avons ci-devant parlé, écrivit à Asitide touchant la manière d'accorder les Evangélistes, où reprenant les opinions des autres, comme trop forcées & contraires à la vérité, il rapporte en ces termes

„ ce qu'il en avoit appris. La Généalogie des Israélites est quelquefois faite selon l'ordre de la Nature, & quelquefois selon celui de la Loi. Elle est faite selon l'ordre de la Nature quand elle ne contient que la suite naturelle & ordinaire des enfans qui succèdent à leurs peres; & selon l'ordre de la Loi, quand c'est un frere qui épouse sa belle-sœur pour conserver le nom de son frere mort. Comme ce peuple grossier n'avoit pas encore une espérance certaine de la résurrection, il tâchoit de l'imiter par une espèce de résurrection mortelle, en conservant autant qu'il lui étoit possible le nom & la famille de ceux qui étoient morts sans enfans. Dans la Généalogie du Sauveur, les enfans sont quelquefois representez comme succédans à leur pere selon l'ordre de la Nature, & quelquefois comme appartenans à l'un selon la Nature, & com-

.. me

L'an „ me étant imputez à l'autre selon la Loi. L'Evan-
de „ gile les exprime de ces deux manières, & n'a-
N. S. „ vance rien de contraire à la vérité, soit qu'il
 „ suive la succession naturelle, ou qu'il se confor-
Aug. „ me à la disposition de la Loi. Les familles que
 „ l'on fait descendre tantôt de Salomon & tantôt
 „ de Nathan sont mêlées & confonduës ensemble
 „ par les secondes nocces, & par la réparation du
 „ nom des morts. Ce qui est cause qu'un fils est
 „ attribué tantôt au pere qui l'a engendré, & tan-
 „ tôt à celui dont il n'a que le nom, Ainsi il n'y a
 „ rien à redire dans l'Histoire de l'Evangile; &
 „ elle descend jusqu'à Joseph en deux manières, qui
 „ sont tres-veritables. Pour faire voir plus claire-
 „ ment ce que je dis, je rapporterai la différence
 „ de l'une & de l'autre. Ceux qui content les de-
 „ grez selon saint Mathieu en commençant par
 „ David, & en continuant par Salomon, trou-
 „ vent que Mathan, qui a engendrez Jacob pere
 „ de Joseph, est le troisieme devant la fin. Mais
 „ ceux qui les content selon saint Luc en com-
 „ mençant aussi par David, & en continuant par
 „ Nathan son fils, trouvent que Melchi qui engen-
 „ dra Heli pere de Joseph est aussi le troisieme de-
 „ vant la fin. Notre dessein étant de trouver la
 „ naissance de Joseph, il faut faire voir comment
 „ il étoit fils de Jacob, qui descendoit de Salomon,
 „ & d'Heli qui descendoit de Nathan. Comment
 „ Jacob & Heli ont été freres, & comment Ma-
 „ than & Melchi leurs peres étant de différentes
 „ familles, ont été les aieus de Joseph. Mathan &
 „ Melchi ayant épousé la même femme l'un après
 „ l'autre. Ils en ont eu des enfans qui ont été freres
 „ utérins. La Loi ne défendant point qu'une
 „ femme qui étoit veuve, ou qui avoit été répu-
 „ diée, ne se remariât. Mathan qui descendoit de
 „ Salomon ayant donc épousé le premier cette
 „ femme qui se nommoit Esta, en eut Jacob.

„ Ma-

„ Mathan étant mort, Melchi qui descendoit de ^{L'as}
 „ Nathan, & qui étoit de la même Tribu que Ma- ^{de}
 „ than, bien qu'il fut d'une autre famille, épousa ^{N. 2.}
 „ sa veuve, & en eut Heli. Ainsi vous trouverez ^{1.}
 „ que Jacob & Heli freres utérins étoient issus de ^{Ang.}
 „ différentes familles. Heli étant mort Jacob prit
 „ la femme, & eut d'elle Joseph; qui fut son fils
 „ selon la Nature. C'est pourquoi il est écrit, ^{S.} *Jacob engendra Joseph.* Il étoit néanmoins fils ^{Math.}
 „ d'Heli selon la Loi, parce que Jacob n'avoit pris ^{ch. 1.}
 „ la femme que pour perpétuer son nom. Ainsi la
 „ Généalogie que l'Evangeliste saint Mathieu fait
 „ par Jacob, en disant, *Jacob engendra Joseph,*
 „ ne sera point détruite, non plus que celle que
 „ fait saint Luc en disant, *étant comme on croioit fils* ^{Ch. 3.}
 „ *de Joseph qui fut fils d'Heli, qui fut fils de Mel-*
 „ *chi.* On ne pouvoit exprimer plus clairement
 „ cette Généalogie & cette manière, dont les en-
 „ fans descendent des peres selon la Loi. C'est pour-
 „ quoi en faisant le dénombrement de tous ces en-
 „ fans il ne s'est point servi du mot, *il engendra,*
 „ bien qu'il soit continué en remontant jusqu'à
 „ Adam qui fut créé de Dieu. Cela n'est pas non
 „ plus dépourvu de preuves, ni inventé à plaisir.
 „ Car les parens du Sauveur, soit par le dessein de
 „ faire voir l'excellence de leur extraction, ou par
 „ le seul desir de nous instruire, nous ont laissé
 „ cette tradition véritable, que des voleurs d'Idu-
 „ mée aiant fait irruption sur Alcalon Ville de Pa-
 „ lestine, prirent dans le Temple d'Apollon, qui
 „ étoit proche des murailles de la Ville, Antipa-
 „ ter fils d'Hérode qui servoit dans ce Temple, &
 „ l'emmenèrent avec le reste du butin. Que le
 „ pere n'ayant pas de quoi payer la rançon de son
 „ fils, il fut élevé parmi les Iduméens; & entra
 „ depuis dans l'amitié d'Hircan grand Prêtre des
 „ Juifs. Qu'ayant été envoyé par lui en Ambassade
 „ vers Pompée, il obtint pour lui le Roiaume de
 „ Ju-

L'an „ Judée, dont Aristobule son frere avoit usurpé
de „ la plus considérable partie, & qu'il fut depuis si
N. S. „ heureux que d'être pourvû du Gouvernement de
1. „ la Palestine. Que cet Antipater aiant été tué par
Aug. „ la jalousie de ses ennemis, Hérode son fils lui
 „ succéda, qui fut depuis élevé sur le trône de la
 „ Judée par un Arrêt du Sénat, rendu par les soins,
 „ & à la sollicitation d'Antoine & d'Auguste. Que
 „ ses fils, savoir Hérode & ses freres furent Té-
 „ trarques. Ces circonstances sont marquées dans
 „ l'Histoire des Grecs, aussi bien que dans celle
 „ des Juifs. Les Généalogies tant des Juifs, que
 „ des Profélytes, comme d'Achior Ammonite,
 „ & de Ruth Moabitide, & des Egyptiens qui
 „ s'étoient alliez avec les Juifs, aiant été conser-
 „ vées jusques alors dans les Archives publiques,
 „ Hérode qui n'avoit point d'intérêt aux titres des
 „ Israélites, & qui ne connoissoit que trop la bas-
 „ sesse de son extraction, fit brûler tous ces mo-
 „ numens publics, par la vaine espérance qu'il
 „ pourroit passer pour issu d'une ancienne nobles-
 „ se, lorsque les Juifs n'auroient plus de preuve
 „ pour justifier qu'ils descendoient des Patriarches,
 „ ou des Profélytes, ou des Etrangers qui étoient
 „ mêlez avec les Israélites, & qui avoient été nom-
 „ mez *גויים*. Quelques-uns néanmoins des plus
 „ curieux eurent soin de garder des mémoires
 „ qu'ils avoient dressez eux-mêmes, ou transcrits
 „ des Archives, & se glorifièrent d'avoir conser-
 „ vé par-là des preuves de l'antiquité de leurs fa-
 „ milles. Ceux qui avoient l'honneur d'être unis
 „ de parenté avec le Sauveur, & qui étoient appe-
 „ lez *דאורייתא*, étoient de ce nombre. Et ceux-
 „ là étant sortis de Nazara & de Coraba, Bourgs
 „ de Judée, & s'étant de-là répandus en divers païs,
 „ ils ont rapporté la Généalogie des Juifs, telle
 „ qu'ils l'avoient tirée du livre des Jours. Soit que
 „ cela soit de la sorte ou autrement; j'estime qu'on

ne sauroit donner aux paroles des Evangélistes ^{L'us}
 une plus claire explication que celle-là, & que ^{de}
 toutes les personnes judicieuses en demeureront ^{No S.}
 d'accord avec moi. Enfin, bien qu'elle ne soit ^{Aug.}
 appuyée d'aucun témoignage, il faut nécessaire-
 ment nous en contenter, puisque nous n'en
 avons point de meilleure. Au reste on ne sauroit
 douter que ce que dit l'Evangile ne soit tres-vé-
 ritable. A la fin de la même lettre Afriquain ajoute
 ce qui suit. Mathan, qui étoit descendu de Salo-
 mon, engendra Iacob. Mathan étant mort, Mel-
 chi, qui étoit descendu de Nathan, engendra He-
 li de la même femme. Ainsi Heli & Iacob étoient
 freres nez de la même mere. Heli étant mort
 sans enfans Iacob épousa sa veuve, & engendra
 Ioseph, qui lui appartenant selon la Nature, fut
 attribué à Heli son frere, selon la Loi. Ainsi
 Ioseph étoit fils de l'un & de l'autre. Voila ce
 que dit Afriquain. Les Evangélistes en faisant la
 Généalogie de Ioseph, ont fait aussi celle de Ma-
 rie, puisqu'elle étoit de la même Tribu, & que
 par la Loi de Moïse il n'étoit pas permis à des per-
 sonnes de différentes Tribus de se marier ensem-
 ble, de peur que les biens des familles ne passas-
 sent d'une Tribu à une autre.

C H A P I T R E V I I I.

1. Cruauté d'Hérode contre les enfans.

2. Sa mort.

1. **L**e Sauveur étant né au tems que nous avons
 dit, dans Béthléem Ville de Judée, com-
 me les Prophètes l'avoient prédit, des Mages ve-
 nus d'Orient demandèrent à Hérode où étoit celui ^{En S.}
 qui étoit né Roi des Juifs, parce qu'ayant vû son ^{Math.}
 étoile, ils avoient entrepris un si long voiage pour ^{ch. 2.}

L'an le venir adorer comme un Dieu, Hérode étant
 de troublé de cette demande, & s'imaginant qu'il
 N. S. étoit en danger de perdre son Roiaume, consulta
 les Savaus de la Nation pour savoir, où devoit
 Aug. naître le Christ. Ajant appris que, selon la Pro-
 phétie de Michée, c'étoit dans Bethléem, il fit
 Ch. 5. tuer tous les enfans qui étoient dans Bethléem &
 dans le pais d'alentour âgez de deux ans & au des-
 sous, selon le tems qu'il avoit appris des Magis-
 s'en étant enquis tres-exactement. Il espéroit que
 Iesus seroit enveloppé, comme il y avoit apparen-
 ce, dans le même mal-heur que les autres de son
 âge: mais un Ange aiant révélé à ses parens ce qui
 devoit arriver, il fut porté en Egypte, & évita le
 piège qu'on lui dressoit, comme le témoigne
 l'Évangile.

2. Il est à propos de voir maintenant de quelle
 manière Hérode fut puni à l'heure-même du cri-
 me qu'il avoit commis contre le Sauveur, & con-
 tre les enfans de son âge, & comment la Justice
 divine lui en fit souffrir des peines terribles des
 cette vie, bien qu'elles ne fussent que le commen-
 cement de celles qui lui étoient réservées en l'au-
 tre. Il ne me seroit pas aisé de rapporter de quelle
 manière il ternit l'éclat de la prospérité générale
 de son Roiaume par les mal-heurs particuliers de
 sa Maison, en faisant mourir sa femme, ses en-
 fans, les plus proches parens, & les plus intimes
 amis. C'est un sujet qui surpasse tout ce qui paroît
 de plus tragique sur les théâtres, & qui a été traité
 fort au long par Joseph dans son Histoire. Je croi
 devoir rapporter ici les propres paroles par les-
 quelles cet Historien décrit dans l'onzième livre
 des Antiquitez Judaïques, comment aussitôt
 qu'il eut eu la cruauté d'attenter à la vie du Sau-
 veur, & des enfans, il fut attaqué par une mala-
 die envoyée du ciel, & poursuivi jusqu'à la mort.
 Voici ce qu'il en dit. Dieu voulant faire souffrir à
 Hérode

„ Hérodote la peine de son impiété, sa maladie au- L'an
 „ gmenta toujours. Une chaleur lente qui ne pa- de
 „ roissoit point au dehors le brûloit & le dévoroit N. 5.
 „ au dedans : Il avoit une faim si violente, que dit
 „ rien ne suffisoit pour le rassasier. Ses intestins
 „ étoient pleins d'ulcères. De violentes coliques
 „ lui faisoient souffrir d'horribles douleurs : Ses
 „ piez étoient enflés & livides : Ses aînes ne l'é-
 „ toient pas moins. Les parties du corps que l'on
 „ cache avec le plus de soin étoient si corrompues,
 „ que l'on en voioit sortir des vers. Ses nerfs
 „ étoient tout retirez. Il ne respiroit qu'avec grau-
 „ de peine, & son haleine étoit si mauvaise, que
 „ l'on ne pouvoit s'approcher de lui. Les convul-
 „ sions qui lui agitoient tout le corps, lui don-
 „ noient une force insurmontable. Tous ceux qui
 „ considéroient avec un esprit de piété l'état où se
 „ trouvoit ce malheureux Prince, demeuroient
 „ d'accord, que c'étoit un châtement visible de
 „ Dieu pour le punir de sa cruauté, & de ses im-
 „ piétés. Voilà ce que Joseph dit de lui dans son
 „ Histoire. Il en parle à peu près de la même sorte
 „ dans le second livre de la Guerre des Juifs. Voici
 „ ses termes. Aussi-tôt après sa maladie s'étant ré-
 „ pandue dans toutes les parties de son corps, il
 „ n'y en avoit point où il ne sentit de tres-vives &
 „ de tres-cuisantes douleurs. Sa fièvre étoit fort
 „ grande. Il étoit travaillé d'une démaigeaison,
 „ & d'une gratelle insupportable, & tourmenté par
 „ de tres-violentes coliques. Ses piez étoient en-
 „ flés & livides : Son ventre ne l'étoit pas moins :
 „ Tous ses nerfs étoient retirez : Les parties du
 „ corps que l'on cache avec le plus de soin étoient
 „ si corrompues, que l'on en voioit sortir des
 „ vers, & il ne respiroit qu'avec une extrême pei-
 „ ne. Ceux qui le voioient en cet état, & faisoient
 „ réflexion sur les jugemens de Dieu, croioient
 „ que c'étoit une punition de sa cruauté envers Ju-

L'an „ das & Mathias. Mais quoi qu'il fût obligé de
de „ tant de maux joints ensemble, il ne laissoit pas.
N. S. „ d'aimer la vie & d'espérer de guérir. Ainsi il n'y
Aug. „ eut point de remedes qu'il n'employât, & il se
 „ fit porter au de-là du Iordain pour user des eaux
 „ chaudes de Calliroé qui se déchargent dans le lac
 „ Asphaltide, & ne sont pas seulement médicina-
 „ les, mais agréables à boire. Les Médecins ju-
 „ gèrent à propos de le mettre dans un bain d'hui-
 „ le assez chaude : mais cela l'affoiblit de telle
 „ sorte qu'il perdit la connoissance, & on le crût
 „ mort. Les cris de ceux qui se trouvèrent presens
 „ le firent revenir à lui : & alors desespérant de sa
 „ guérison il fit distribuer à ses gens de guerre cin-
 „ quante dragmes par tête, de grandes sommes à
 „ leurs Chefs & à ses amis, & s'en retourna à Jér-
 „ rico. Etant prêt de mourir, cette bile noire qui
 „ dévorait ses entrailles s'alluma de telle sorte,
 „ qu'elle lui fit prendre une résolution abomina-
 „ ble. Il fit venir de tous les endroits de la Judée
 „ les personnes les plus considérables, les fit en-
 „ fermer dans l'Hippodrome, & dit à Salomé &
 „ à Aléxas son mari : Le sai que les Juifs feront
 „ de grandes réjouissances de ma mort : mais si
 „ vous voulez exécuter ce que je desire de vous,
 „ elle les obligera à répandre des larmes, & mes
 „ funérailles seront tres-célébres. Ce que vous
 „ avez à faire pour cela est, qu'aussi-tôt que j'aurai
 „ rendu l'esprit, vous fassiez environner & tuer
 „ par mes soldats tous ceux que j'ai fait enfermer
 „ dans l'Hippodrome, afin qu'il n'y ait point
 „ de maison dans la Judée qui n'ait sujet de
 „ pleurer. Et un peu après, ses douleurs &
 „ une grande toux le reprirent avec tant de vio-
 „ lence, que ne pouvant plus les supporter, il se
 „ résolut de s'en délivrer par la mort. Comme il
 „ avoit accoustumé de couper lui-même ce qu'il
 „ mangeoit, il demanda une pomme, & un cou-
 „ teau

teur; regarda de tous côtez s'il n'y avoit per-
 ,, sonne qui pût s'opposer à son dessein, & leva la
 ,, main pour l'exécuter. Enfin le même Historien
 rapporte, qu'ayant déjà fait mourir deux de ses
 fils, il en fit encore mourir un troisième, & mou-
 rut lui-même avec d'horribles douleurs. Cette
 mort fut une juste punition de la cruauté qu'il
 avoit exercée contre les enfans de Béthléem, &
 du piège qu'il avoit dressé au Sauveur. Aussi-tôt
 qu'Hérode fut mort, un Ange apparut en songe
 à Ioseph qui étoit en Egypte, & lui dit : *Levez-
 vous, prenez l'enfant & sa mere: Car ceux qui cher-
 choient l'enfant pour lui ôter la vie sont morts. L'E-
 vangéliste ajoute ce qui suit: Mais aiant appris
 qu'Archélaüs régnoit en Judée en la place d'Hérode
 son pere, il appréhenda d'y aller; & aiant reçu en
 songe un avertissement du ciel, il se retira dans la
 Galilée.*

L'ab
de
N. S.
Aug.
S.
Math.
ch. 2.

CHAPITRE IX.

Tems auquel Pilate fut Gouverneur de Judée:

La même Historien témoigne qu'Archélaüs
 succéda au Roiaume de Judée en vertu du te-
 stament d'Hérode son pere, confirmé par le ju-
 gement d'Auguste, & qu'en aiant été déposé dix
 ans après, Philippe, le jeune Hérode, & Lyfa-
 nias ses freres gouvernerent chaoun leur Tétrar-
 chie. Il déclare aussi dans le livre dix-huitième de
 son Histoire, qu'en la douzième année du régno
 de Tibère, qu'Auguste avoit choisi pour son suc-
 cesseur à l'Empire après l'avoir possédé cinquante-
 sept ans, Ponce Pilate fut fait Gouverneur de Ju-
 dée, où il demeura dix ans, & presque jusques à
 la mort de Tibère. Ce qui découvre clairement la
 fausseté des Actes qui ont été composéz depuis
 su contre le Sauveur, où sa passion est rapportée

L'an
de
X. s.
Tib. au quatrième Consulat de Tibère, qui fut en la septième année de son règne : ce qui est contraire à ce que Joseph assure que Pilate ne fut envoyé en Judée en qualité de Gouverneur, qu'en la douzième année du règne de ce Prince.

C H A P I T R E X.

Grands Prêtres au tems desquels le Sauveur publia son Evangile.

EN ce tems-là, & selon le témoignage de l'Evangéliste en la quinzième année du règne de Tibère, en la quatrième du Gouvernement de Pilate; & pendant qu'Hérode, Lyfanius & Philippe étoient Tétrarques en Judée, Jesus-Christ nôtre Sauveur & nôtre Maître étant âgé environ de trente ans, reçut le Bâteme de Jean, & commença à publier son Evangile. L'Ecriture sainte déclare qu'il s'acquitta de cette Divine fonction, durant qu'Anne & Caïphe exerçoient la souveraine Sacrificature; ce qui fait voir qu'il y a employé moins de quatre ans. Les principales observations de la Loi ayant été alors abolies, le Sacerdoce n'étoit plus conservé dans les mêmes familles comme auparavant, mais il étoit donné par les Gouverneurs à des personnes, qui ne l'exerçoient pas plus d'un an. Joseph rapporte dans son Histoire, qu'il y en eut quatre qui le posséderent depuis Anne jusques à Caïphe. Valerius Gratus, dit-il, ôta la grande Sacrificature à Anne, & la donna à Ismaël fils de Fabus, qui fut bien-tôt après déposé pour mettre en sa place Eléazar fils d'Anne. Mais un an après on la lui ôta pour la donner à Simon fils de Camit, qui ne l'exerça qu'un an, & fut obligé de la résigner à Joseph surnommé Caïphe. Ainsi il est clair que le tems de la Prédication

car le Sauveur comprend un peu moins de quatre années, durant lesquelles quatre Grands Prêtres depuis Anne jusques à Caïphe exercèrent chacun un an la souveraine Sacrificature. C'est donc avec raison que l'Écriture sainte remarque, que Caïphe étoit Grand Prêtre en l'année de la Passion du Sauveur. Ce qui sert à confirmer la remarque que nous avons faite du temps de la Prédication. Au commencement de cette Prédication il appela douze Apôtres, auxquels il donna ce titre d'honneur, pour les distinguer des autres Disciples. Quelques-temps après le Seigneur choisit encore soixante & dix autres disciples, qu'il envoya devant lui deux à deux dans toutes les Villes, & dans tous les lieux où lui-même devoit aller.

S.
Math.
ch. 10.

S. Luc
ch. 10.

CHAPITRE XI.

1. *Bâtime de Jean.* 2. *Témoignage de Joseph
sur la vie du Sauveur.*

L'ÉCRITURE sainte rapporte encore, que bien-tôt après le jeune Hérode fit couper la tête à Jean Bâliste. Joseph s'accorde parfaitement avec le texte de l'Évangile quand il parle d'Hérodiade, & qu'il raconte de quelle manière Hérode répudia sa femme légitime, fille d'Arétas Roi d'Arabie, pour épouser Hérodiade qu'il avoit enlevée à son frère, & comment aiant fait mourir Jean Bâliste par complaisance pour cette femme, il entra en guerre avec Arétas de qui il avoit deshonoré la fille, & perdit toute son armée, en punition de la cruauté qu'il avoit exercée contre Jean Bâliste. Il reconnoit que c'étoit un homme tres-juste qui donnoit un certain Bâtime, en quoi il se trouve conforme à ce que l'Écriture en témoigne. Il rapporte encore qu'Héro-

L'an de N. S. Tib. de fut privé de son Roiaume à l'occasion d'Hérodiade, & rélégué avec elle à Vicine, Ville des Gaules. Voici comme il en parle dans le dixhuitième livre de son Histoire. Plusieurs Juifs ont crû que cette défaite de l'armée d'Hérode étoit une punition de Dieu, à cause de Jean surnommé Baptiste. C'étoit un homme de grande piété, qui exhortoit les Juifs à embrasser la vertu, à exercer la justice, & à recevoir le Bâême, après s'être rendus agréables à Dieu, non seulement en s'abstenant de quelques pechez, mais aussi en joignant la pureté du corps à celle de l'ame. Ainsi comme une grande quantité de peuple le suivoit pour écouter sa doctrine. Hérode craignant que le pouvoir qu'il auroit sur eux n'excitât quelque sédition, parce qu'ils seroient toujours prêts à entreprendre ce qu'il leur ordonneroit, il crût devoir prévenir ce mal, pour n'avoir pas sujet de se repentir d'avoir attendu trop tard à y remédier. Pour cette raison il l'envoia prisonnier dans la forteresse de Machéras, dont nous venons de parler, où il le fit tuer, & les Juifs attribuerent la défaite de son armée à un juste châtement de Dieu d'une action si injuste. Voilà la manière avantageuse dont Joseph parle de Jean Baptiste.

2. Il fait aussi mention du Sauveur dans le même livre, en ces termes : En ce même tems vivoit Iesus qui étoit un homme sage, si toutefois on doit le considérer simplement comme un homme, tant ses œuvres étoient admirables. Il enseignoit ceux qui prenoient plaisir à être instruits de la vérité, & il fut suivi non seulement de plusieurs Juifs, mais de plusieurs Gentils. C'étoit le Christ. Des principaux de notre nation l'ayant accusé devant Pilate il le fit crucifier. Ceux qui l'avoient aimé durant sa vie ne l'abandonnerent point après sa mort. Il leur apparut vivant & ressuscité le troisième jour, comme

les saints Prophètes l'avoient prédit, & qu'il seroit plusieurs autres miracles. C'est de lui que les Chrétiens, que nous voions encore aujourd'hui, ont tiré leur nom. Un Historien Juif aiant parlé de cette sorte de Jean Bâliste & du Sauveur, quelle couleur peut-il rester pour excuser ceux qui ont eu l'insolence de composer contre lui les actes dont nous avons parlé. En voila assez sur ce sujet.

L'an
de
N. S.
Tit.

CHAPITRE XII.

Disciples du Sauveur.

Les noms des Apôtres du Sauveur sont fort connus, parce qu'ils se trouvent clairement marquez dans l'Evangile. Mais on n'a nulle part ceux des soixante & dix Disciples. On dit pourtant que Barnabé, dont il est souvent parlé dans les Actes des Apôtres, & dans l'Epître de saint Paul aux Galates, en étoit un. On Assure que Softène, qui écrivit avec Paul aux Corinthiens, en étoit aussi. Au moins Clément le dit dans le livre cinquième de ses Institutions, où il dit aussi que Cephaz, auquel saint Paul dit, qu'il résista en face à Antioche, étoit un des soixante & dix Disciples, qui avoit le même nom que saint Pierre Apôtre. On croit aussi que Mathias, qui fut mis au nombre des Apôtres en la place de Judas, & que celui qui fut choisi avec Mathias pour être élevé au même honneur en étoient. On prétend encore que Thadée dont je raconterai incontinent une Histoire qui est venuë jusqu'à nous, étoit de ce même nombre. Quiconque voudra faire attention sur un passage de saint Paul, reconnoitra clairement qu'il y a eu plus de soixante & dix Disciples du Sauveur. Il dit qu'après la Resurrection il se fit

1. Ep.
aux
Cor.
voir ch. 15

82 HISTOIRE DE L'EGLISE,

L'an de N. S. 318. voir premièrement à Cephus, puis aux douze Apôtres, & après il fut vû en une seule-fois de plus de cinq cens freres dont plusieurs étoient morts, & plusieurs autres vivoient encore lorsqu'il rendoit ce témoignage. Il ajoute qu'ensuite il apparut à Jaques qu'on croit avoit été disciple & frere du Seigneur. Enfin, parce qu'outre les douze Apôtres il y en avoit encore plusieurs autres qu'on appeloit Apôtres à leur imitation, du nombre desquels étoit saint Paul, il ajoute. *Ensuite il apparut à tous les Apôtres.* Voici quelle est l'histoire de Thadée dont je viens de parler.

CHAPITRE XIII.

Histoire du Roi d'Edesse.

LA divinité de nôtre Sauveur & de nôtre Maître s'étant fait connoître à tous les hommes par les effets miraculeux de sa puissance, elle attira une infinité de personnes des pais étrangers & fort éloignez de la Judée, par l'espérance d'être guéris des maladies & des autres incommoditez qu'elles souffroient. Agbare, qui commandoit avec beaucoup de réputation dans un petit Etat assis au delà de l'Euphrate, & qui étoit consumé par une maladie incurable, aiant appris par le témoignage uniforme de plusieurs, les guérisons miraculeuses que le Sauveur avoit opérées, lui écrivit pour le supplier d'avoir la bonté de le soulager. Le Sauveur, au lieu de l'aller trouver, lui fit l'honneur de lui récrire, & de lui promettre de lui envoyer un de ses disciples, qui le guériroit, & qui procureroit son salut, & celui des siens. Il s'aquita de cette promesse. Car après sa Resurrection, & son Ascension Thomas l'un des douze Apôtres envoya Thadée l'un des soixante & dix Disciples prêcher l'Evangile à Edesse, & accomplir la promesse du Sauveur. La mémoire de ce miracle

miracle s'est conservée dans les registres d'Edesse qui contiennent les Actes d'Agbaré: J'en ai tiré la lettre, & la réponse du Sauveur que j'ai traduites du Syriaque.

L'ins.
de
N. S.
Tibi.

Lettre d'Agbaré Roi d'Edesse envoyée par Ananias à Jesus, à Jérusalem.

AGBARÉ Roi d'Edesse à Jesus Sauveur, qui est apparu à Jérusalem. J'ai appris les guérissons que vous faites sans le secours des herbes, ni des remèdes : que vous rendez la vue aux aveugles, que vous faites marcher droit les boiteux, que vous guérissez la lèpre, que vous chassez les démons & les esprits impurs, que vous délivrez des maladies les plus invétérées, & que vous ressuscitez les morts. Aiant appris toutes ces choses je me suis persuadé ou que vous étiez Dieu, ou que vous étiez Fils de Dieu, qui étiez descendu sur la terre pour y opérer ces merveilles. C'est pourquoi je vous écris pour vous supplier de me faire l'honneur de venir chez moi, & de me guérir de la maladie dont je suis tourmenté. J'ai oui dire que les Juifs murmurent contre vous, & qu'ils vous tendent des pièges. J'ai une Ville, qui, bien que fort petite, ne laisse pas d'être assez propre, & qui suffira pour nous deux. Voila la lettre qu'il écrivit alors aiant été éclairé d'un rayon de la lumière celeste. Je croi devoir transcrire aussi la réponse que le Sauveur lui fit. Elle est courte, mais toute remplie de la vertu puissante de sa parole.

Réponse de Jesus au Roi Agbaré,

VOUS êtes heureux, Agbaré, d'avoir été en moi, sans m'avoir vu. Car il est écrit de moi, que ceux qui m'auront vu ne croiront

Lian „ pas, afin que ceux qui ne m'auront pas vu croi-
de „ rent, & soient sauvez. A l'égard de ce que vous
de S. „ me priez de vous aller trouver, il faut que j'ac-
Tib. „ complisse ce pourquoi j'ai été envoyé, & qu'a-
 „ près cela je retourne vers celui qui m'a envoyé.
 „ Lorsque j'y serai retourné j'enverrai un de mes
 „ Disciples qui vous guérira, & qui vous donnera
 „ la vie à vous, & à tous les vôtres.

Voici ce qui est écrit après ces lettres en langue
 „ Syriaque. Après que Jesus fut monté au ciel, Ju-
 „ dasqui s'appeloit aussi Thomas, envoya Thadée
 „ Apôtre, l'un des soixante & dix Disciples, qui
 „ étant venu logea chez Thobie fils de Tobie. Le
 „ bruit de son arrivée, & des miracles qu'il avoit
 „ faits s'étant répandu, on dit à Agbare qu'il étoit
 „ arrivé un Apôtre, selon que Jesus lui avoit pro-
 „ mis. Thadée commença donc à guérir par la
 „ puissance qu'il avoit reçue de Dieu, toute sorte
 „ de maladies & de langueurs, au grand étonne-
 „ ment de tout le monde. Agbare ayant appris les
 „ miracles surprenans qu'il faisoit, & les guérisons
 „ extraordinaires qu'il opéroit au nom & par la
 „ puissance de Jesus-Christ, se douta que c'étoit
 „ celui dont Jesus lui avoit écrit en ces termes :
 „ Lorsque je serai monté au ciel je vous enverrai
 „ un de mes Disciples qui vous guérira. Aiant donc
 „ envoyé guérir Tobie chez qui il demouroit, il
 „ lui dit : J'ai appris qu'un puissant homme & qui
 „ fait plusieurs guérisons par le nom de Jesus, est
 „ venu de Jérusalem, & qu'il loge dans vôtres
 „ maison. Tobie lui répondit, Seigneur, il est
 „ venu loger un étranger chez moi qui opère di-
 „ vers miracles. Amenez-le moi, dit Agbare.
 „ Tobie étant allé trouver Thadée lui dit, le Roi
 „ Agbare m'a commandé de vous mener à luy,
 „ afin que vous le guérissiez. Je suis prêt d'y aller
 „ repartir Thadée, parce que j'ai été envoyé ici
 „ pour cét effet. Des la pointe du jour suivant,
 „ Tobie

„ Tobie mena Thadée à Agbare. Lorsqu'il entra, *L'au*
 „ ce Prince vit quelque chose d'extraordinaire, & *de*
 „ d'éclairant sur le visage de cet Apôtre, qui l'obli- *de*
 „ gea de se prosterner pour le saluer; dont les *de*
 „ Grands de sa Cour qui étoient presens, & qui *Tib.*
 „ n'avoient rien remarqué de semblable, furent
 „ surpris d'étonnement. Agbare dit à Thadée,
 „ êtes-vous le D disciple de Jésus Fils de Dieu, qui
 „ m'a écrit, je vous enverrai un de mes Disciples
 „ qui vous guérira, & qui vous donnera la vie,
 „ & à tous ceux qui sont auprès de vous, Thadée
 „ lui répondit: j'ai été envoyé vers vous par le
 „ Seigneur Jésus; parceque vous avez cru en lui;
 „ & si vous croiez en lui de plus en plus, vous ver-
 „ rez tous les desirs de votre cœur accomplis. J'ai
 „ tellement cru en lui, reprit Agbare, que j'avois
 „ dessein d'attaquer à main armée les Juifs qui
 „ l'ont crucifié, si je n'en avois été détourné par
 „ l'apprehension de la puissance des Romains.
 „ Thadée lui dit, Jésus notre Seigneur & notre
 „ Dieu a accompli la volonté de son Père, & après
 „ l'avoir accomplie, il est monté au ciel auprès de
 „ lui. Je croi en lui & en son Père, dit Agbare.
 „ Pour cela, répartit Thadée je mets la main sur
 „ vous au nom de Jésus notre Seigneur. Et pen-
 „ dant qu'il la mettoit Agbare fut guéri de sa ma-
 „ ladie. Et il s'étonna que ce qu'il avoit entendu
 „ dire de Jésus-Christ, qu'il guérissoit les maladies
 „ sans le secours des herbes, ni des remèdes, eût
 „ été ainsi accompli en sa personne par le ministè-
 „ re de son Disciple. Il ne fut pas seul guéri de la
 „ sorte. Abde fils d'Abde s'étant jetté aux piez de
 „ Thadée fut guéri de la goûte par la vertu de ses
 „ prières, & par l'imposition de ses mains. Plus-
 „ sieurs autres citoyens furent aussi déliurez de
 „ leurs maux par cet Apôtre, qui faisoit sans cesse
 „ des miracles, & prêchoit la parole de Dieu.
 „ Après cela Agbare lui dit, vous faites tous ces

L'as „ miracles , Thadée , par la vertu toute puissante
 de „ de Dieu , & nous en fîmes en admiration.
 N. S. „ Mais je vous prie de nous raconter de quelle
 77. „ manière Jesus est venu sur la terre , & par quelle
 „ puissance il a fait de si grandes choses que celles
 „ dont nous avons entendu parler. Je ne vous en
 „ dirai rien maintenant , repartit Thadée , mais
 „ comme j'ai été envoyé ici pour y publier l'Évan-
 „ gile , si vous avez agréable d'assembler demain
 „ tous les habitans de votre Ville , je leur prêcherai
 „ la parole de Dieu , & je leur répandrai cette
 „ semence de vie. Je leur parlerai de l'avènement
 „ du Sauveur , du sujet pour lequel il a été envoyé
 „ par son Pere , & des mystères qu'il a révélés dans
 „ le monde. Je parlerai de la puissance par laquelle
 „ le il a opéré ces merveilles. De la nouveauté de
 „ sa prédication , de la petitesse & de la bassesse ex-
 „ térieure de son humanité , de la manière dont il
 „ s'est humilié jusqu'à mourir , du supplice de la
 „ croix auquel il s'est soumis , de sa descente aux
 „ enfers , de sa résurrection , des morts qu'il a
 „ ressuscitez , de la compagnie qu'il a emmenée au
 „ ciel en montant vers son Pere , au lieu qu'il étoit
 „ descendu seul du ciel sur la terre , comment il est
 „ assis à la droite de son Pere , comment il en vien-
 „ dra environné de puissance , & de majesté pour
 „ juger les vivans & les morts. Le jour suivant
 „ Agbare commanda d'assembler tous les habitans
 „ pour écouter la prédication de Thadée. Il com-
 „ manda aussi de lui donner de l'or & de l'argent,
 „ Mais il ne le voulut point recevoir , disant ,
 „ comment prendrions-nous le bien d'autrui ,
 „ après avoir quitté le nôtre ? Cela arriva en l'an-
 „ née trois-cens quarantième. J'ai crû qu'il seroit
 „ utile d'en traduire la relation du Syriaque en nô-
 „ tre langue , & de la placer dans nôtre Histoire.



HISTOIRE DE L'ÉGLISE,

Écrite par Eusèbe Evêque de Césarée.

LIVRE SECOND.

PRÉFACE.

J'AI renfermé dans le livre précédent tout ce *l'*
qui devoit servir comme de Préface à l'Histoire *de*
de l'Eglise touchant la divinité du Verbe, l'anti- *N. S.*
quité de la doctrine, & de la manière de vivre *lib.*
qu'il nous a enseignée, touchant son avènement,
la passion, & le choix de ses Apôtres, & j'en ai
rapporté les preuves autant que la bréveté que je
me suis prescrite me l'a pû permettre. Je dirai
dans celui-ci ce qui est arrivé depuis son Ascension,
& je le tirerai tant des saintes Ecritures, que de
quelques autres monumens que je citerai en leur
lieu.

CHAPI-

L'an.
de
N. S.

Tib.

CHAPITRE PREMIER.

1. Election de Mathias. 2. Institution des Diacres.
3. Martyre d'Etienne. 4. Installation de Jaques
sur le Sièg de l'Eglise de Jérusalem. 5. Prédica-
tion de Thadée à Edesse. 6. Persecution excitée
par les Juifs. 7. Conversion de Paul.

1. LA première chose que firent les Apôtres, fut de choisir Mathias, qui comme nous avons dit étoit un des Disciples du Sauveur, pour remplir la place de l'Apostolat dont Judas étoit déchu par son crime.

2. Ils établirent aussi sept Diacres d'une probité reconnue, & après avoir fait des prières ils leur imposèrent les mains.

3. Etienne qui étoit de ce nombre fut le premier qui fut lapidé par les Juifs qui avoient fait mourir le Sauveur, & il remporta le premier la couronne du martyr, qui répondoit si bien à son nom, comme s'il n'eût été ordonné, que pour mourir si glorieusement.

4. Jaques frere du Seigneur, que la pureté de sa vertu avoit fait surnommer le Juste, fut alors placé le premier sur le trône Episcopal de la Ville de Jérusalem. Il étoit fils de Joseph pere de Christ, auquel le saint Evangile dit que la Vierge fut mariée, & qu'elle fut reconnue grosse, aiant conçu du saint Esprit avant qu'ils eussent été ensemble. Clément l'assure dans le livre sixième de ses Institutions, & témoigne, que bien que le Sauveur eût préféré Pierre, Jaques & Jean aux autres Apôtres, néanmoins ils ne contestèrent point ensemble après son Ascension pour avoir le gouvernement de l'Eglise de Jérusalem, mais ils le déférèrent à Jaques
d'un.

En S.
Math.
ch. 1.

d'un commun consentement. Il parle encore de ^{L'An.} lui dans le livre septième en ces termes. Le Sei- ^{N. S.} gneur après sa Resurrection donna à Jaques sur- ^{116.} nommé le Juste, à Jean & à Pierre le don de la science, qu'ils communiquèrent aux autres Apôtres, & ceux-ci aux soixante & dix Disciples, dont Barnabé étoit un. Car il y a eu deux Jaques, dont l'un surnommé le Juste fut précipité du haut du Temple, & assommé d'un coup de levier par un feulon, & l'autre eut la tête coupée.

5. Dans le même tems la promesse que le Sauveur avoit faite au Roi des Osdroëniens fut accomplie. Car Thomas avoia Thadée à Edesse par le mouvement du saint Esprit, pour y prêcher l'Evangile, comme nous l'avons prouvé ci devant par les monumens qui se font voir en cette Ville. Thadée y guérit Agbâre par la force de l'Esprit de Dieu, & y fit des miracles qui donnoient de l'admiration à tous les habitans. Après que par la grandeur de ses actions il les eut disposés au culte du Sauveur, il leur prêcha sa doctrine, où ils sont demeurés fermes jusqu'à présent, conservant toujours parmi eux des marques singulières de sa bonté.

6. Depuis le martyre d'Etienne les Juifs aiant excité une violente persécution contre l'Eglise de Jérusalem & tous les Disciples, à la réserve des douze Apôtres, aiant été dispersés dans la Judée, & dans la Samarie, quelques-uns, comme l'Ecriture sainte le témoigne, avancèrent jusqu'en Phénicie, à Chypre & à Antioche, où n'osant encore prêcher la foi aux Gentils, ils se contentèrent de la prêcher aux Juifs. Paul persécutoit alors l'Eglise, & entrant dans les maisons des Fidèles, il en tiroit les hommes & les femmes pour en remplir les prisons. Philippe qui avoit été ordonné Diacre avec Etienne, & qui étoit l'un des Disciples.

L'an de N. S. 74.
 Disciples que nous avons dit avoir été dispersés, entra le premier en Samarie tout rempli de la puissance de l'Esprit de Dieu, & y publia l'Évangile. La Grace le soutint de telle sorte en l'accomplissement de son ministère, qu'outre un grand nombre d'autres personnes il attira à la foi Simon le Magicien. Ce Simon avoit acquis un si grand crédit parmi ceux qu'il avoit trompés par ses enchantemens, qu'ils croioient qu'il étoit la grande vertu de Dieu. Etant surpris par la grandeur des miracles que Philippe opéroit par la puissance divine, il eut l'adresse de faire semblant de croire, & d'obtenir le Bâton. Ce que nous voyons encore aujourd'hui avec étonnement être pratiqué par ceux qui suivent son infame hérésie. Ils s'infiltrerent dans l'Église comme une maladie contagieuse à l'imitation de leur auteur, & corrompent ceux à qui ils peuvent inspirer le poison dangereux qu'ils cachent. Plusieurs aiant été découverts ont été chassés, de même que Simon fut autrefois puni par Pierre. L'Évangile faisant de jour en jour des progrès, la Providence divine envoya un Officier de la Reine d'Éthiopie, car les peuples de ce pays-là sont encore maintenant gouvernez par une femme, qui aiant été instruit par Philippe, selon l'ordre que ce Disciple en avoit reçu par une vision, fut le premier d'entre les Païens qui crût, & qui étant retourné en son pays, y publia, comme on dit, la connoissance du vrai Dieu, & de l'aveuement du Sauveur. Il accomplit de cette sorte la Prophétie, qui porte, *L'Éthiopie se soumettra la première à Dieu.*

Ep. aux Galates ch. 1.
 7. Cependant Paul, ce Vase d'élection fut établi Apôtre non par les hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ & Dieu son Père qui l'a résuscité d'entre les morts, & appelé par une vision, & par une voix du ciel.

C H A P I T R E II.

Tibère propose au Sénat de mettre le Sauveur au nombre des Dieux, & défend de persécuter ses Disciples. Tib.

C O M M E c'étoit une coutume inviolablement observée par les Gouverneurs, d'avertir l'Empereur de ce qui arrivoit de nouveau & d'extraordinaire dans l'étendue de leur Province, Pilate ne manqua pas de faire savoir à Tibère le bruit qui étoit répandu dans la Palestine touchant la résurrection du Sauveur, ses miracles, & l'opinion où plusieurs étoient de sa divinité. Tibère rapporta au Sénat ce qu'il en avoit appris. La compagnie rejeta l'affaire, sous prétexte de ce qu'au mépris de l'ancienne Loi de la République on n'avoit pas eu recours à son autorité pour le mettre au nombre des Dieux. Mais en effet c'est que la doctrine salutaire de l'Évangile n'avoit pas besoin du secours, ni du suffrage des hommes. Tibère demeura toujours dans le même sentiment, & n'ordonna rien contre la Religion Chrétienne. Tertullien homme fort savant dans la Jurisprudence Romaine, & fort célèbre parmi les Ecrivains Latins, rapporte cette Histoire dans l'Apologie qu'il a composée en sa langue, pour la Religion Chrétienne, & qui a été traduite en la nôtre. Pour parler dit-il, de l'origine de ces loix, c'étoit une ancienne maxime qu'aucun Dieu ne pouvoit être consacré par l'Empereur, qu'il n'eût été auparavant approuvé par le Sénat. Marc Emile en usa de la sorte au sujet de son Dieu Alburne. La pratique où vous êtes de faire dépendre l'existence des Dieux de la volonté des hommes sert extrêmement à notre cause. Un Dieu ne sera pas Dieu s'il ne plaît

de
N. S. 35. Tib. „ plaît aux hommes. Il faut qu'il se les rende fa-
vorables. Tibère, au tems duquel la Religion
Chrétienne commença à paroître sur la terre,
ayant donc rapporté au Sénat ce qu'il avoit appris
de Palestine touchant la divinité de nôtre Maî-
tre, & aiant déclaré franchement qu'il étoit
d'avis de le mettre au nombre des Dieux, le Sé-
nat rejetta la proposition parce qu'il ne l'avoit
point examinée. L'Empereur demeura dans son
sentiment, & menaça de punir ceux qui entre-
prendroient de noircir les Chrétiens par leurs
calomnies. La Providence divine avoit inspiré
ce sentiment à Tibère, afin que la vérité de l'E-
vangile qui venoit de naître fût portée sans ob-
stacle partout l'Univers.

CHAPITRE III.

Merveilleux progrès de l'Évangile.

36. **A**INSI cette parole salutaire fut répandue
tout d'un coup comme un rayon du Soleil par
la force toute-puissante de l'Esprit de Dieu, &
P. 18. pour emprunter les termes de l'Écriture : *Le bruit
de la voix des Apôtres rétentit par toute la terre, &
se fit entendre jusqu'aux extrémités du monde.* On
vit des Eglises s'élever dans toutes les Villes, &
dans tous les Bourgs & se remplir d'un nombre
innombrable de personnes, de la même sorte que
les granges se remplissent de grains en la saison de
la recolte. Ceux qui étant nez de parens engagez
dans l'erreur, & aiant été élevez dans le culte des
démons y languissoient comme des malades, en
furent délivrez par la doctrine que les Apôtres
leur prêchèrent, & par les miracles qu'ils firent
au nom de leur Maître, de sorte que renonçant à
la multitude prodigieuse des Idoles, ils commen-
cèrent

cèrent à reconnoître le seul Dieu qui a créé tous les êtres, & à l'honorer par tous les devoirs de la Religion que le Sauveur nous a enseignée. La lumière de la Grace aiant éclairé d'autres Nations, & Corneille aiant reçu le premier le don de la foi avec toute sa maison par une vision du ciel, & par le ministère de Pierre à Césarée Ville célèbre de Palestine, & plusieurs Grecs d'Antioche qui avoient été instruits par les Disciples que la persécution excitée contre Etienne avoit dispersez, l'Eglise de cette dernière Ville s'accrut extrêmement par le concours de plusieurs Prophètes & de plusieurs autres fidèles qui étoient venus de Jérusalem avec Barnabé & Paul, & le nom Chrétien fleurit comme une plante heureuse dans ce champ fertile. Dans ce même tems Agabe un de ces Prophètes prédit une famine qui devoit arriver. Et Paul & Barnabé furent envoieez à Jérusalem pour y soulager leurs freres par leur ministère.

CHAPITRE IV.

Caligula donne le Roiaume des Juifs à Agrippa, & envoie Herode en exil.

TIBÈRE étant mort après avoir régné vint-deux ans, Caligula lui succéda, & donna à Agrippa le Roiaume de Judée avec les Tétrarchies de Philippe & de Lysanias. Il lui donna encore bien-tôt après celle d'Hérode qui l'avoit possédée dès le tems de la mort du Sauveur, & relégua ce dernier avec sa femme Hérodiade en punition de plusieurs crimes, comme Joseph le témoigne. Philon homme fort célèbre non seulement parmi nous, mais aussi parmi les Paiens, parut sous son règne. Il étoit Juif de Nation, & d'une des plus nobles familles d'Alexandrie. Ses ouvrages ne font

L'op
de
N. S.
C. C.
lignla.

font que trop connoître combien il avoit travaillé à l'étude des Lettres saintes. Il n'est pas besoin de parler des progrès qu'il avoit faits dans la Philosophie, & dans les Lettres humaines, puisque tout le monde convient que nul autre de son siècle n'avoit aquis de si profondes connoissances que lui dans la doctrine de Platon & de Pythagore, à laquelle il s'étoit particulièrement adonné.

C H A P I T R E V.

*Philon est envoyé en Ambassade par les Juifs
vers Caligula.*

IL décrit en cinq livres les malheurs dont les Juifs furent accablez sous le règne de Caligula, l'extravagance que cet Empereur eut de se faire adorer comme un Dieu, & les violences qu'il exerça contre ses sujets. En rapportant en particulier les misères des Juifs, il n'oublie pas de dire qu'il fut envoyé Ambassadeur à Rome pour l'intérêt de ceux d'Alexandrie, & qu'ayant harangué en présence de Caligula pour la défense des loix de son pays, il n'en remporta point d'autre fruit que d'être raillé, & de courre le hazard de perdre la vie. Joseph en fait aussi mention en ces termes

40. dans le livre dix-huitième des Antiquitez Judaïques. Etant arrivé dans Alexandrie une tres-grande contestation entre les Juifs & les Grecs, ils envoient de chaque côté trois députez à Caius, dont Apion & Philon étoient les chefs. Apion accusa les Juifs de plusieurs choses, & principalement de ce que n'y aiant point alors de lieu dans toute l'étendue de l'Empire Romain où l'on ne bâtît des Temples & des Autels en l'honneur de l'Empereur, & où l'on ne le révérait comme un Dieu; les Juifs étoient les seuls qui
,, refu-

refusoient de lui rendre cet honneur, & de ju- L'an
 rer par son nom : à quoi, il ajoûta tout ce qu'il de
 crût pouvoir irriter davantage Caius. Lorsque Phi- N. 2.
 lon frere d'Alexandre Alabarque, qui étoit un 40.
 homme de tres-grand mérite & grand Philoso- C. Ca-
 phe, se préparoit à répondre pour les Juifs, Caius ligula.
 lui commanda de se retirer, & s'emporta telle-
 ment de colere contre lui, que s'il n'eût obéi
 promptement, il l'auroit sans doute outragé. Alors
 Philon se tournant vers les Juifs qui l'accompa-
 gnoient leur dit : c'est maintenant que nous
 devons plus espérer que jamais, puisque l'Em-
 pereur étant si irrité contre nous, Dieu ne sau-
 roit manquer de nous être favorable. Philon
 rapporte lui-même toutes les circonstances de son
 Ambassade dans le livre qu'il a composé exprés. Je
 n'en remarquerai que ce qui sert à justifier que les
 malheurs qui arrivèrent alors aux Juifs étoient un
 juste châtement de l'attentat qu'ils avoient com-
 mis contre le Sauveur. Il rapporte d'abord que
 sous le règne de Tibère, Séjan qui avoit grand
 crédit auprès de lui fit tout ce qu'il pût pour rui-
 ner la Nation des Juifs. Il fait aussi mention des
 troubles que Pilate, soûs le gouvernement du-
 quel le Sauveur avoit été mis à mort, excita par-
 mi les Juifs en voulant introduire dans leur Tem-
 ple qui subsistoit encore alors, un culte contraire
 à leur Loi.

CHAPITRE VI.

*Malheurs arrivés aux Juifs depuis l'attentat qu'ils
 avoient commis contre le Sauveur.*

Il rapporte ensuite comment Caligula aiant suc-
 cédé à l'Empire Romain après la mort de Ti-
 bère, il fit de mauvais traitemens à ses sujets, & exer-

L'un exerça de plus horribles violences contre les Juifs
 de que contre les autres. Je croi ne pouvoir rien faire
 N. S. de mieux que de transcrire ici ses propres paroles.
 40. „ Caligula usa d'une grande dureté contre tous les
 C. C. „ peuples, & principalement contre les Juifs. La
 ligula „ haine dont il étoit animé contre cette Nation,
 „ le porta à s'attribuer tous les Oratoires qu'elle
 „ avoit dans les Villes, & commençant par celle
 „ d'Alexandrie, il remplit ces Oratoires de ses
 „ statues. Car c'étoit les placer que de permettre
 „ que les autres les plaçassent. Enfin il changea ce
 „ Temple si célèbre de Jérusalem qui jusqu'alors
 „ avoit été inviolable, & qui avoit toujours été
 „ un azyle sacré, en un Temple de son nom, en le
 „ faisant appeler le Temple du jeune Jupiter. Il
 raconte dans un autre livre dont le titre est des
 vertus, une infinité d'autres malheurs qui arrivè-
 rent sous le règne de ce Prince aux habitans d'A-
 lexandrie, & qu'il est mal-aisé de répéter. Ioseph
 s'accorde parfaitement avec lui, dans le récit
 qu'il fait des misères dont les Juifs furent accablez
 depuis le tems de Pilate, & depuis le crime qu'ils
 commirent contre le Sauveur. Voici ce qu'il en
 dit dans le second livre de la Guerre des Juifs contre
 „ les Romains. Pilate aiant été envoyé par Tibère
 „ pour Gouverneur en Judée, fit porter de nuit
 „ dans Jérusalem des drapeaux où étoient des ima-
 „ ges de cet Empereur. Les Juifs en furent si sur-
 „ pris & si irrités, que cela excita trois jours après
 „ un tres-grand trouble, parce qu'ils considéroient
 „ cette action comme un violement de leurs loix,
 „ qui défendent expressément de mettre dans
 „ leurs Villes aucunes figures d'hommes, ou d'a-
 „ nimaux. Quiconque prendra la peine de confé-
 rer ces paroles avec l'Histoire de l'Évangile, recon-
 noîtra aisément que l'acclamation par laquelle les
 Juifs protestèrent au tems de la Passion du Sau-
 veur, retomba bien-tôt sur leur tête. Ioseph rap-
 porte

porte encore en ces termes un autre malheur que
 „ Dieu permit pour les châtier. Nous avons un
 „ trésor sacré que nous nommons Corban, & Pi- *L'an*
 „ late qui étoit alors à Jérusalem, voulut en pren- *de*
 „ dre l'argent pour faire conduire dans la Ville par *N. S.*
 „ des aqueducs de l'eau, dont les sources en sont *C. Ca-*
 „ éloignées de quatre cens stades. Le peuple s'en *ligula.*
 „ émut tellement qu'il s'assembla de tous-côtés en
 „ tres-grand nombre pour lui en faire des plain-
 „ tes. Comme il n'eut pas peine à prévoir qu'ils
 „ en pourroient venir à une sédition, il donna or-
 „ dre à ses soldats de quitter leurs habits de gens
 „ de guerre pour se vêtir de même que le com-
 „ mun, se mêler ainsi parmi le peuple, & le char-
 „ ger non pas à coups d'épée, mais à coups de bâ-
 „ ton aussi-tôt qu'il commenceroit à crier. Les
 „ choses étant disposées de la sorte il donna le si-
 „ gnal de dessus son tribunal, & ses soldats exécú-
 „ tèrent ce qu'il leur avoit commandé. Plusieurs
 „ Juifs y périrent les uns des coups qu'ils reçurent,
 „ & les autres aiant été étouffez dans la presse
 „ lorsqu'ils vouloient s'enfuir. Un si rude châti-
 „ ment étonna le reste de cette grande multitude,
 „ & la sédition s'appaîsa. Le même Auteur témoi-
 „ gne que la Ville de Jérusalem fut agitée par un
 „ grand nombre d'autres séditions, & qu'elle ne fut
 „ jamais exemte de troubles jusqu'à ce qu'elle fut
 „ réduite sous la puissance des Romains par les ar-
 „ mes de Vespasien. Voila de quelle manière la Ju-
 „ stice divine les punissoit pour le crime qu'ils
 „ avoient commis contre le Sauveur.

L'an
de
N. 8.
41.

 CHAPITRE VII.

C. Caligula.

Mort violente de Pilate.

Je ne dois pas ômettre ce qu'on rapporte de Pilate qui avoit condamné le Sauveur, que sous le règne de Caligula dont nous parlons maintenant, il tomba dans de si horribles malheurs, que pour s'en délivrer il se tua lui-même de sa propre main. Ce qui doit sans doute être considéré comme un châtiment que la Justice divine avoit ordonné contre son impiété. Cela est rapporté par les Auteurs Grecs qui ont écrit des Olympiades, & qui ont suivi exactement l'ordre du tems dans le récit des événemens les plus remarquables.

CHAPITRE VIII.

Famine arrivée sous le règne de Claude.

42. CALIGULA n'ayant régné au plus que quatre ans, Claude lui succéda à l'Empire. Presque toute la terre fut affligée sous son règne par une cruelle famine, qui a été rapportée par les Auteurs les plus contraires à nôtre Religion, & qui avoit été prédite par le Prophète Agabe, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, l'Auteur aiant dit que les Disciples résolurent en ce tems-là d'envoyer chacun selon son pouvoir des aumônes aux freres qui demeuroient en Judée; ce qu'ils firent en effet les envoiant aux Prêtres de Jérusalem par les mains de Paul & de Barnabé, il ajoûte ce qui suit.

Aux
Actes
ch. 11.

CHA-

C H A P I T R E IX.

*Martyre de Jaques Apôtre.*Cland.
de.

EN ce même tems le Roi Hérode employa sa puissance pour mal-traiter quelques uns de l'Eglise. Il fit mourir par l'épée Jaques frere de Jean. Clément rapporte dans le livre septième de ses Institutions une Histoire fort mémorable, qu'il avoit apprise de ceux qui avoient été avant lui. Il dit que celui qu'il avoit déferé en jugement, voiant qu'il confessoit généreusement la foi, fut si fort étonné de sa constance; qu'il déclara lui-même qu'il étoit Chrétien. Ils furent donc menez ensemble au supplice, & pendant qu'on les menoit, il pria Jaques de lui pardonner. Jaques s'étant un peu arrêté lui dit, la paix soit avec vous, & l'embrassa. En suite ils eurent tous deux la tête coupée. L'écriture sainte dit encore qu'Hérode voiant que la mort de Jaques plaisoit extrêmement aux Juifs, il se saisit de Pierre, & l'ayant fait arrêter il le mit en prison, & l'auroit condamné à la mort, si la nuit de devant le jour qui étoit destiné à son supplice, il n'eût été délivré miraculeusement par un Ange, & réservé à la prédication de l'Evangile.

Aux
Actes
ch. 12.

C H A P I T R E X.

Hérode Agrippa est puni de la persécution qu'il avoit faite aux Apôtres.

LA persécution qu'Hérode avoit faite aux Apôtres ne demeura pas long-tems impunie, & l'Ange. exécuteur de la Justice divine lui fit bien-

L'an - tôt souffrir le châtement que méritoit son impiété.
de Il est rapporté dans les Actes des Apôtres qu'il
N. S. s'en alla de Judée à Césarée, & qu'un jour de fête
Claude. aiant paru vêtu d'une robe Roiale, & étant assis
 dans son trône il haranguoit devant le peuple, qui
 crioit dans ses acclamations: c'est la voix d'un Dieu
Ch. 12 & non pas d'un homme. Et au même instant un
 Ange du Seigneur le frappa, & étant mangé de
 vers il mourut. Il y a sujet de s'étonner de la par-
 faite conformité qui se rencontre entre l'Écriture
 sainte & Joseph dans le récit de ce miracle. Car
 voici le sincère témoignage qu'il rend à cette im-
 portante vérité dans le dixneuvième livre de son
 Histoire. En la troisième année de son règne il
 célébra dans la Ville de Césarée, que l'on nom-
 moit autrefois la Tour de Straton, des jeux so-
 lennels en l'honneur de l'Empereur. Tous les
 Grands, & toute la Noblesse de la Province se
 trouvèrent à cette fête : & le second jour de ces
 Spectacles, Agrippa vint dès le grand matin au
 Théâtre avec un habit dont le fond étoit d'argent
 travaillé avec tant d'art, que lorsque le soleil le
 frappa de ses rayons il éclata d'une si vive lumié-
 re, qu'on ne pouvoit le regarder sans être tou-
 ché d'un respect mêlé de crainte. Alors ces lâ-
 ches flatteurs, dont les discours empoisonnez
 répandent un venin mortel dans le cœur des
 Princes, commencèrent à crier : que jusqu'a-
 lors ils n'avoient considéré leur Roi que comme
 un homme : mais qu'ils voioient maintenant
 qu'ils devoient le révéler comme un Dieu, & le
 prier de leur être favorable, puisqu'il paroissoit
 qu'il n'étoit pas comme les autres d'une condi-
 tion mortelle. Agrippa souffrit cette impiété
 qu'il auroit dû châtier tres-rigoureusement. Mais
 aussi-tôt en levant les yeux il apperçut un Ange
 au dessus de sa tête sur une corde tendue en l'air,
 & il n'eut pas peine à connoître que cet Ange
 étoit

„étoit le présage de son malheur , comme il l'a- *L'ant*
 „voit été autrefois de sa bonne fortune. Alors il *de*
 „jeta un profond soupir , & sentit au même mo- *N. S.*
 „ment ses entrailles déchirées par des douleurs *Claude.*
 „insupportables. Il se tourna vers ses amis , &
 „leur dit : Voila celui que vous voulez faire croi-
 „re être immortel tout prêt de mourir , & cette
 „nécessité inévitable ne pouvoit être une plus
 „prompte conviction de vôtre mensonge. Mais il
 „faut vouloir tout ce que Dieu veut : J'étois trop
 „heureux , & il n'y avoit point de Prince de qui
 „je dusse envier la félicité. En achevant ces paro-
 „les il sentit ses douleurs s'augmenter encore.
 „On le porta dans son Palais , & le bruit se ré-
 „pandit qu'il étoit prêt de rendre l'esprit. Aussi-
 „tôt tout le peuple avec la tête couverte d'un sac,
 „selon la coutume de nos peres , fit des prières à
 „Dieu pour la santé de son Roi , & tout l'air ré-
 „tentit de cris & de plaintes. Ce Prince qui étoit
 „dans la plus haute chambre de son Palais les
 „voiant de-là prosterner en terre , ne peut rete-
 „nir ses larmes ; & ces cruelles douleurs n'ayant
 „point discontinué durant cinq jours , elles l'em-
 „portèrent en la cinquante-quatrième année de
 „sa vie , qui étoit la septième de son règne : car
 „il régna quatre années sous l'Empereur Caius,
 „dans les trois premières desquelles il n'avoit que
 „la Tétrarchie qui avoit été à Philippe , & on y
 „ajouta dans la quatrième celle d'Hérode : &
 „dans les trois années qu'il régna sous Claude , cet
 „Empereur lui donna aussi la Judée , Samarie , &
 „Césarée.

Voila ce que dit Ioseph , dont j'admire la sin-
 cité qui le rend si conforme à l'Histoire sainte.
 Que s'il ne convient pas avec elle du nom de ce
 Roi , il ne laisse pas de convenir du tems , & du
 fait. Ce qui fait voir , ou que le nom a été cor-
 rompu par la faute des Ecrivains , ou que ce Roi
 avoit

*L'an
de
N. S.* avoit deux noms, comme il est arrivé à plusieurs autres.

44.

Claude.

CHAPITRE XI.

*De l'imposteur Theudas, & de ceux qui
l'avoient suivi.*

PUISQUE Luc dans les Actes introduit Gamaliel, qui délibérant dans un conseil tenu par les Juifs contre les Apôtres parle de Theudas qui s'éleva en ce tems-là, & prétendit être quelque chose de grand. Mais il fut tué, & tous ceux qui avoient cru en lui se dissipèrent, & furent réduits à rien, il est à propos de voir ce que Joseph en dit. Voici ce qu'il en rapporte dans l'ouvrage que je viens de citer. Durant que Fadus étoit Gouverneur de Judée, un enchanteur nommé Theudas persuada à une grande multitude de peuple de prendre tout leur bien, & de le suivre jusqu'au Jourdain, disant qu'il étoit Prophète, & qu'il arrêteroit d'une seule parole le cours de ce fleuve pour le leur faire passer à pié sec. Il en trompa aussi plusieurs. Mais Fadus châtia cet affronteur, & punit de leur folie ceux qui s'étoient laissé tromper par lui : car il envoya contre eux quelques troupes de Cavalerie, qui les aiant surpris en tuèrent une partie, prirent plusieurs prisonniers, & Theudas entre autres, à qui on coupa la tête que l'on porta à Jérusalem. Le même Historien raconte ensuite la famine qui arriva sous le règne de Claude.

CHA-

C H A P I T R E X I I .

Charité d'Heléne Reine des Osdroeniens.

45.

Clen-
de.

Ce fut en ce tems-là , dit-il , qu'arriva la grande famine qui affligea la Judée : durant laquelle la Reine Heléne fit distribuer aux pauvres quantité de blé qu'elle avoit acheté d'Egypte. Cela est tout-à fait conforme à ce qui est rapporté dans les Actes des Apôtres, que les Disciples qui étoient à Antioche envoient des aumônes par Paul & Barnabé à ceux de Judée. On voit encore ch. 11. dans un faux-bourg de Jérusalem qu'on appelle maintenant Elie , le magnifique tombeau d'Heléne, que l'on dit avoir été Reine des Adiabéniens.

C H A P I T R E X I I I .

De Simon le Magicien

La foi aiant été reçue par tout le monde , l'ennemi commun du salut des hommes , se hâta de s'emparer de la Ville dominante , & y aiant mené Simon dont nous avons ci-devant parlé , il surprit par ses enchantemens un grand nombre des habitans. Justin qui vivoit un peu après le tems des Apôtres , & au mérite duquel nous donnerons dans son lieu les éloges qui lui sont dus , en a parlé dans la seconde Apologie qu'il a adressée à l'Empereur Antonin pour nôtre Religion. Après, dit-il , que le Sauveur se fut élevé au ciel , les démons produisirent certains hommes qui disoient qu'ils étoient des Dieux , auxquels bien loin de faire aucun mauvais traitement vous rendîtes de
D 4. grands.

L'an grands honneurs. Simon Samaritain natif d'un
de bourg nommé Gitton, aiant sous le règne de
N. S. Claude faits dans la Ville Impériale plu-
 45. sieurs enchantemens par le secours des dé-
 mons, il y fut reconnu comme un Dieu,
Claude. & honoré comme tel d'une statuë posée en-
 tre les deux ponts du Tibre avec cette inscri-
 ption, à Simon le Dieu Saint. Presque tous
 les Samaritains & plusieurs des autres Na-
 tions le révérent comme un Dieu; & donnent
 le nom de sa première Intelligence à une femme
 nommée Heléné qui le suivoit par tout, & qui
 s'étoit prostituée long tems auparavant dans
 un lieu de débauche à Tyr Ville de Phénicie.
 Ce qu'Irénée en dit dans le livre premier contre
 les Hérésies s'accorde avec ce que je viens de rap-
 porter de Justin. Il décrit en cet endroit-là l'im-
 pureté de ses mœurs, & l'impiété de sa doctrine.
 Il est inutile de le rapporter ici, parceque ceux
 qui désireront de s'en instruire peuvent voir les
 ouvrages d'Irénée, où il découvre l'origine des
 Hérétiques, le dérèglement de leur vie, & la
 fausseté de leurs sentimens. Enfin nous avons ap-
 pris que Simon fut l'auteur de la première Hérésie.
 Ceux qui depuis son tems jusqu'au nôtre ont fait
 profession de sa secte, ont toujours imité à l'ex-
 térieur la modestie & la pureté qui rend les Chré-
 tiens si recommandables, & n'ont pas laissé de re-
 tomber dans les superstitions de l'Idolatrie, en se
 prosternant devant ses images & ses statuës & de-
 vant celles d'Heléné, en leur présentant de l'encens
 & des sacrifices, & en observant d'autres cérémo-
 nies secrètes, dont l'extravagance & l'impiété
 donnent de l'étonnement. Bien loin de vouloir
 écrire ces abominables ordures, je n'estime pas
 qu'aucune personne puisse en parler pour peu
 qu'elle ait de pudeur, n'y aiant rien de si infame
 que cette secte criminelle ne fasse avec des fem-
 mes

● PAR EUSE'BE, LIV. II. 105
mes perduës & chargées de pechez, dont elle
abusa misérablement.

L'an
de
N. S.

Clan-
de.

CHAPITRE XIV.

Pierre prêche l'Evangile à Rome.

Le démon ennemi du salut des hommes, & qui leur dresse perpétuellement des pièges suscita en ce tems-là Simon, cet auteur de tant de maux, comme pour l'opposer aux saints Apôtres du Sauveur. Mais la Grace du ciel soutenant ses fidèles ministres éteignit ce feu sorti de l'enfer, & abaissa l'orgueil qui s'élevoit contre Dieu. C'est pourquoi les entreprises de Simon, ni des autres qui parurent au tems des Apôtres ne pûrent subsister. La lumière divine qui commençoit à éclairer les hommes, & la force toute-puissante du Verbe qui animoit les Prédicateurs de son Evangile, confondirent les desseins de ces impies. L'imposteur dont je parle aiant été découvert par Pierre en Judée, & aiant été frappé par l'éclat extraordinaire de cette lumière divine, passa la mer & alla en Occident, dans la pensée qu'il ne pourroit jamais autrement venir à bout de ce qu'il souhaitoit. Le démon qui régnoit impérieusement dans Rome favorisa de telle sorte ses entreprises, qu'on lui érigea bien-tôt une statuë comme à un Dieu. Mais cette fausse prospérité ne fut pas de longue durée, la Providence qui veille incessamment pour le bien des hommes aiant à l'heure-même envoyé contre cet ennemi de leur salut Pierre ce grand Apôtre, qui surpassoit tous les autres en vertu, qui étoit couvert des armes de Dieu, & qui apporta en Occident la lumière de l'Evangile.

E 5.

CHAPI-

*L'an
de
N. S.*

Claude.

CHAPITRE XV.

De l'Évangile de Marc.

LA parole de Dieu aiant été annoncée dans Rome, les impostures de Simon y furent bien-tôt détruites avec leur auteur. La lumière de la piété fit une si vive impression dans l'esprit des auditeurs de Pierre, que non contents d'avoir écouté sa doctrine, ils supplièrent Marc son Disciple de la leur laisser par écrit. Ils lui demandèrent cette grace avec d'instances prières jusqu'à ce qu'ils l'eurent obtenuë, & qu'il eut composé l'Évangile qui porte son nom. On dit que Pierre éclairé de l'Esprit de Dieu se réjouiit de la ferveur de leur zèle, approuva l'ouvrage de Marc, & permit qu'il fût lu dans l'assemblée des Fidèles. Clément fait mention de ce fait dans le livre huitième de ses Institutions, & Papias Evêque de Jérapole le confirme. On dit que Pierre parle de Marc dans sa première Epître qu'il a écrite de Rome, qu'il désigne sous le nom de Babylone par ces paroles: *L'Eglise qui est dans Babylone, & est élue comme vous, & mon fils Marc vous saluent.*

CHAPITRE XVI.

Marc prêche le premier l'Évangile en Egypte.

ON dit que Marc aiant, été envoyé en Egypte y prêcha le premier l'Évangile qu'il avoit écrit, & y fonda le premier l'Eglise d'Alexandrie. Le grand nombre des hommes & des femmes qui y re-

y reçurent la foi s'adonnèrent avec une si mer-
 veilleuse fervent aux exercices d'une sainte Phi-
 losophie, que Philon a cru devoir remarquer ex-
 actement leurs costumés, leurs assemblées, leurs
 repas, & toute leur manière de vivre.

L'an
 de
 N. S.
 Claude.

CHAPITRE XVII.

Récit fait par Philon des exercices des Egyptiens.

P LUSIEURS croient que Philon étant venu à
 Rome sous le règne de Claude, il y conféra
 avec Pierre qui y prêchoit l'Évangile. Et cela est
 d'autant plus vraisemblable, que dans un livre
 qu'il a composé depuis, il décrit clairement les
 règles que l'Église observe encore aujourd'hui; il
 représente fidèlement la manière de vivre des plus
 austères d'entre nous, & les admire comme des
 hommes Apostoliques, qui étant descendus des
 Juifs retenoient encore plusieurs pratiques de la
 Loi. Après avoir protesté dans le livre de la vie
 contemplative de vouloir faire un récit sincère de
 la vérité, & ne rien avancer de lui-même, il té-
 moigne qu'on appelloit les hommes Thérapeutes
 & les femmes Thérapeutries, & rend la raison
 pour laquelle ces noms-là leur avoient été don-
 nez, soit parce que comme de celestes Médecins
 ils guérissent de la corruption des passions ceux
 qui venoient à eux, ou parce qu'ils rendoient
 continuellement à Dieu le culte d'une piété véri-
 table. Il n'est pas nécessaire de rechercher avec
 beaucoup de soin s'il leur avoit donné ce nom-là,
 ou s'ils l'avoient reçu d'ailleurs, celui de Chré-
 tien n'étant pas encore alors par tout en usage. Il
 témoigne qu'ils renonçoient à la possession de
 leurs biens en les abandonnant à leurs proches,

E an & que s'étant ainsi délivrez de toutes les inquié-
de tudes du siècle, ils se retiroient à la campagne, &
N. S. évitoient la conversation des personnes du monde,
Clan- qu'ils savoient être tres-contrairé à l'étude de la
de. sagesse. En quoi il me semble qu'ils imitoient par
 l'ardeur de leur foi la sainte austérité des Prophé-
 tes. Il est rapporté dans les Actes que les Diciples
Au des Apôtres vendoient leurs biens & en appor-
ch. 2. toient le prix, & qu'on le distribuoit ensuite à
 chacun selon qu'il en avoit besoin, de sorte qu'il
 n'y avoit point de pauvres parmi eux, parceque
 tous ceux qui possédoient des fonds de terre ou
 des maisons, les vendoient & en apportoient le
 prix, qu'ils mettoient aux piez des Apôtres.
 Philon aiant dit la même chose des Thérapeutes
 „ ajoute ce qui suit. Il y a de ces personnes répan-
 „ duës par tout le monde, les Nations les plus
 „ barbares ne devant pas avoir moins de part à
 „ un si grand bien que les Grecs. Il y en a néan-
 „ moins un plus grand nombre en Egypte, &
 „ aux environs d'Alexandrie, qu'ailleurs. On
 „ choisit les plus vertueux d'entre eux pour les
 „ envoyer en un lieu assis au delà de l'Etang Marie,
 „ qui est comme le país des Thérapeutes, & qui
 „ est fort commode tant à cause de la sureté, qu'à
 „ cause de la température de l'air. Après avoir
 „ décrit leurs demeures il parle de leurs Eglises en
 „ ces termes. Il y a dans chaque habitation un
 „ Monastère où ils célèbrent seuls les saints my-
 „ stères, sans y rien porter pour boire, pour
 „ manger, ni pour les autres nécessitez du corps,
 „ mais seulement les livres de la Loi, des Pro-
 „ phètes, & des Hymnes propres à entretenir &
 „ à accroître la sience & la piété. Parlant ensuite
 „ de leurs occupations. Ils s'exercent, dit-il,
 „ à la vertu depuis le matin jusqu'au soir. Ils lisent
 „ les livres de leur sainte Philosophie, & les ex-
 „ pliquent allégoriquement selon la tradition de
 „ leurs

„ leurs Peres. Car ils croient que les paroles ne
 „ sont que des images & des signes des choses ca- *L'an*
 „ chées qui se découvrent par les allégories. Ils *de*
 „ ont aussi plusieurs ouvrages des anciens Auteurs *N. S.*
 „ de leur Religion, dans lesquels la vérité est en- *Cla-*
 „ veloppée sous ces figures, & ils suivent la mê- *de.*
 „ me méthode. Il semble que c'est là le discours
 d'un homme qui avoit entendu expliquer l'E-
 criture sainte à nos Docteurs. Peut-être que par ces
 ouvrages des anciens Auteurs il entend les Evan-
 giles & les Epîtres des Apôtres où il y a plusieurs
 explications des Prophètes, & sur tout celle qui
 est adressée aux Hebreux. Philon parle après cela
 „ des Pseaumes qu'ils composent. Ils ne se con-
 „ tentent pas, dit-il, de méditer la vérité. Ils
 „ font à la louange de Dieu des chants & des
 „ Hymnes de toute sorte de vers, & de mesures.
 „ Il rapporte plusieurs autres choses dans la suite
 „ de son ouvrage, mais je n'ai choisi que ce qui
 „ sert à décrire le caractère & la manière de vivre
 „ des Chrétiens. Que si quelqu'un prétend que
 „ ses paroles se doivent entendre d'autres person-
 „ nes, je le prie de faire attention particulière à
 „ celles-ci, qui sans difficulté ne peuvent être
 „ entendues d'autres que de ceux dont je parle.
 „ La tempérance, dit-il, est comme le fonde-
 „ ment sur lequel ils élèvent l'édifice des autres
 „ vertus. Aucun d'eux ne boit ni ne mange qu'a-
 „ près que le soleil est couché; parce qu'ils croient
 „ que tout le jour doit être employé à l'étude de
 „ la sagesse, & que le soin du corps doit être re-
 „ servé à la nuit. Plusieurs passent trois jours en-
 „ tiers sans manger, & quelques-uns prennent
 „ un si grand plaisir à se nourrir de la sagesse, qu'à
 „ peine mangent-ils une-fois en six jours lorsque
 „ la nécessité les y oblige. Je suis tres-persuadé
 „ que Philon a parlé en cet endroit de ceux de nô-
 „ tre Religion. Mais s'il y a encore quelqu'un qui

*Exm
de
N. S.*

*Clau-
de.*

„ refuse d'en demeurer d'accord, il faut qu'il se
 „ rende à d'autres endroits qui suivent, & qui
 „ tres-certainement ne peuvent être entendus que
 „ des Chrétiens. Il dit qu'outre les hommes il y
 „ a des filles qui conservent leur virginité dans un
 „ âge avancé, non par nécessité comme quelques
 „ Prêtresses des Grecs, mais par l'amour de la
 „ vertu. Qui méprisent le plaisir du corps pour
 „ goûter celui de l'esprit, & qui ne veulent point
 „ donner la vie à des enfans sujets à la mort, mais
 „ mettre au jour ces productions spirituelles &
 „ incorruptibles que l'ame fait quand elle est
 „ remplie de l'amour de Dieu. Un peu après il
 „ entre encore plus dans le détail en disant : Ils
 „ expliquent allégoriquement les paroles de l'E-
 „ criture sainte. Car ils comparent la loi à un
 „ animal, & disent que la lettre est semblable au
 „ corps, & le sens à l'ame. Leur piété s'attache
 „ principalement au sens, & ne regarde la lettre
 „ que comme un miroir qui découvre cette be-
 „auté cachée. Qu'est-il nécessaire de parler des
 „ assemblées, des logemens séparés des hommes
 „ & des femmes, des pratiques qui sont encore
 „ aujourd'hui en usage parmi nous, comme les
 „ prières & les jeûnes que nous faisons, & princi-
 „ palement au tems de la Passion du Sauveur, &
 „ d'autres que nous ne font point ? Ce célèbre Au-
 „ teur fait un récit fort exact de ces pratiques, quand
 „ il dit qu'un seul chante le commencement des
 „ Pseaumes, & que les autres après l'avoir écouté
 „ en silence n'en chantent que la fin. Que tous couchent
 „ à terre sur des paillasses en ces jours-là ;
 „ qu'ils s'abstiennent de vin & de viande, ne buvant
 „ que de l'eau & ne mangeant que du pain, du sel
 „ & de l'hyssope. Enfin il décrit l'ordre des Mini-
 „ stres de l'Eglise, & sur tout la dignité des Evê-
 „ ques qui est la plus sublime de toutes. Ceux qui
 „ désireront s'en instruire n'ont qu'à voir les livres,
 „ où

ou il est clair qu'il n'a dessein de parler que de ceux qui ont été après les Apôtres les premiers Prédicateurs de la doctrine de l'Évangile.

L'an
de
M. S.

Claude.

CHAPITRE XVIII.

Catalogue des livres que nous avons de Philon.

Ce rare homme qui étoit si abondant en paroles, si riche en sentences, si élevé en pensées a fait plusieurs ouvrages sur l'Écriture sainte. Il a premièrement écrit sur la Génése, & expliqué par ordre tout ce qui y est contenu, & a intitulé cet ouvrage, Allégorie des Loix sacrées. Il a expliqué outre cela en particulier quelques points difficiles de l'Écriture, en proposant les objections, & en ajoutant les réponses, & il a donné à ce livre-là le titre de Questions & de Solutions sur la Génése & sur l'Exode. Il a composé outre cela des traités sur divers sujets, comme deux de l'Agriculture, deux de l'Yvrognerie. De ce que l'Esprit sobre désire & de ce qu'il déteste. De la confusion des langues. De la Fuite & de l'invention. De l'Étude des Lettres Humaines. De l'Heure des choses divines, ou de la Division en parties égales & inégales. Des trois Vertus que Moïse a décrites avec les autres. Du Changement des Noms, & pourquoi les Noms sont quelquefois changez. Et dans ce livre-là il déclare qu'il a écrit des deux Testamens; du premier & du second. Il a fait un autre livre de la Transmigration. Un autre de la vie du Sage qui a une Justice parfaite, ou des Loix non écrites. Un autre des Géans. Un autre de l'Immutabilité de Dieu. Ajoutez à ceux-ci cinq livres, sur ce que les Songes sont envoie de Dieu selon le sentiment de Moïse.

Voilà

L'an de N. S. Claude. Voila ce que nous avons des ouvrages qu'il a faits sur la Génèse. Nous avons aussi de lui cinq livres de Questions & de Solutions sur l'Exode. Un du Tabernacle. Un des dix Préceptes. Quatre des Loix particulières qui se rapportent aux dix Préceptes. Un des Animaux destinez aux Sacrifices, & des espèces de Sacrifices. Un des Récompenses & des peines qui sont proposées dans la Loi tant aux bons qu'aux méchans. Un des Imprécations. Outre tous ces livres il y en a encore un de la Providence. Un des Juifs. Un de l'Homme qui mene la vie civile. Un qui a pour titre Alexandre, ou que les Animaux ont de la raison. Un Que quiconque peche est esclave, & que quiconque s'adonne à la vertu est libre. En suite est celui de la vie contemplative dont nous avons cité les passages où il est parlé de la vie des Diciples des Apôtres. On dit qu'il a fait encore une explication des mots Hebreux qui se rencontrent dans la Loi, & dans les Prophètes. Le même Philon étant venu à Rome sous le règne de Caligula, & aiant composé un livre de ses crimes, auquel par raillerie il donna le titre de Vertus : on dit qu'il le lut en plein Sénat depuis que Claude fut parvenu à l'Empire, & qu'il aquit par-là une si grande réputation, que ses ouvrages furent jugez dignes d'être conservez dans les Bibliothèques publiques. Dans le même tems comme Paul s'en retournoit de Jérusalem en Illyrie, l'Empereur Claude chassa les Juifs de Rome. Ce qui fut cause qu'Aquila & Priscilla abordèrent avec d'autres Juifs en Asie, & demeurèrent avec Paul qui affermissoit la Foi des Eglises qu'il avoit fondées en ces pais-là, comme il est rapporté dans le livre des Actes des Apôtres.

CHAPL.

C H A P I T R E X I X.

Clau-
de.*Grand malheur arrivé aux Juifs un jour de la fête
de Pâques.*

SUR la fin du règne de Claude il arriva à Jérusalem au tems de la fête de Pâques une si grande sédition & un si étrange tumulte , que trente mille Juifs furent écrasés à la sortie , & que la réjouissance de la fête fut changée en un deuil public ; comme Joseph le rapporte presque en ces mêmes termes. Claude donna le Roiaume de Judée à Agrippa fils d'Agrippa , & le Gouvernement de Samarie , de Galilée , & du païs qui est au delà du Jourdain à Félix , & après avoir régné treize ans huit mois il mourut , & laissa l'Empire à Néron.

49.

54.

C H A P I T R E X X.

*Desordres arrivés à Jérusalem sous le règne de
Néron.*

JOSEPH rapporte dans le vintième livre de son Histoire une autre sédition excitée par les Prêtres de Jérusalem sous le règne de Néron , & le Gouvernement de Félix. Les Souverains Sacrificateurs , dit-il , entrèrent alors en contestation avec les Sacrificateurs ordinaires , & les principaux de Jérusalem. Tous se faisoient accompagner par des gens armez , qu'ils choisissent.

L'an „ soient entre les plus seditieux & les plus déter-
de „ minez. Ils commençoient par se dire des inju-
N. S. „ res, & en venoient en suite aux coups de pierre,
Neron „ sans que personne se mit en devoir de les séparer,
 „ & il sembloit qu'il n'y eût point de Magistrats
 „ dans la Ville qui eussent droit de les empêcher de
 „ faire avec une pleine liberté tout ce qu'il leur
 „ plaisoit. L'impudence & l'audace des Grands
 „ Sacrificateurs, passa si avant, qu'ils envoioient
 „ leurs gens dans les granges enlever les décimes
 „ qui appartennoient aux Sacrificateurs, dont quel-
 „ ques-uns étoient si pauvres qu'ils mouraient de
 „ faim, tant la justice étoit alors foulée aux piez
 „ par la violence de ces seditieux. Le même Auteur
 „ rapporte, que des voleurs tuèrent en plein jour
 „ des passans au milieu de la Ville, & que se mêlant
 „ dans la presse avec des poignars cachés sous leurs
 „ habits, ils en frappoient ceux qui se trouvoient
 „ auprès-d'eux, & que quand ils tomboient morts
 „ à leurs piez ils en témoignaient de la douleur
 „ comme les autres, ce qui fut cause qu'ils dé-
 „ meurèrent long tems inconnus. Il dit qu'ils af-
 „ faillirent de terre forte le Sacrificateur Jonathas,
 „ & plusieurs autres ensuite, & que l'appréhension
 „ de ces violences devint plus terrible que le péril
 „ même, chacun attendant la mort à chaque
 „ moment comme au milieu de la guerre & des
 „ combats.

CHAPI-

C H A P I T R E X X I.

Avec

D'un Egyptien dont il est parlé dans les Actes des Apôtres.

» Il parle un peu après d'un Egyptien en ces
 » termes. En ce même tems il vint un hom-
 » me d'Egypte à Jérusalem qui se vançoit d'être
 » Prophète. Il persuada à un grand nombre de
 » peuple de le suivre sur la montagne des Oliviers,
 » & de faire irruption sur la Ville, & s'en em-
 » parer. Aussi-tôt que Félix en eut avis il alla les
 » charger avec un grand nombre de gens de
 » guerre, & plusieurs habitans qui combattoient
 » vaillamment pour la défense de leur patrie.
 » Il y en eut quelques-uns tuez & quelques au-
 » tres pris. Mais ce séducteur se sauva. Voila
 » ce que Joseph raconte dans le livre second, à
 » quoi il est à propos d'ajouter ce qui est rapporté
 » dans les Actes des Apôtres, qu'un Tribun dit à
 » Paul lorsque les Juifs excitèrent contre lui sédi-
 » tion dans Jérusalem, pendant que Félix étoit
 » Gouverneur de Judée: *N'êtes-vous pas cet Egyptien* ^{ch. 21.}
 » *qui ces jours passés se souleva, & mena au desert*
 » *avec lui quatre mille brigans. Voila ce que j'avois*
 » *à dire de ce qui arriva au tems du gouverne-*
 » *ment de Félix.*

. CHAPI-

L'an
de
N. S.
60.
Néron

CHAPITRE XXII.

Paul est envoyé lié de Judée à Rome, & est absous par les Juges.

FESTUS fut envoyé par Néron pour succéder au gouvernement de Félix. Ce fut sous lui que Paul aiant plaidé sa cause fut mené lié à Rome. Il avoit avec lui Aristarque, qu'il appelle pour cette raison, dans l'une de ses Epîtres, le compagnon de ses chaînes. Luc qui a écrit les Actes des Apôtres, & qui les a finis en cet endroit, témoigne que Paul demeura deux ans entiers à Rome, & qu'il y prêcha le Roiaume de Dieu avec toute liberté sans que personne l'en empêchât. On dit que s'étant alors justifié il partit de Rome pour aller prêcher l'Evangile ailleurs, & qu'y étant depuis revenu il y souffrit le martyre. Ce fut alors qu'il écrivit la seconde Epître à Timothée, où il parle de la première-fois qu'il défendit sa cause, & de la fin de sa vie qui étoit proche. *La première-fois, dit-il, que j'ai défendu ma cause, nul ne m'a assisté, & tous m'ont abandonné; je prie Dieu de ne le leur point imputer. Mais le Seigneur m'a assisté, & m'a fortifié afin que j'achevassé la prédication de l'Evangile, & que toutes les Nations l'entendissent, & j'ai été délivré de la gueule du Lion. Il marque clairement en cet endroit qu'il a été délivré de la gueule du Lion, afin qu'il achevât la Prédication de l'Evangile, & par le Lion il entend Néron, à cause de sa cruauté. Un peu après prévoiant sa fin qui étoit proche, il ne dit plus Dieu me délivrera de la gueule du Lion, mais le Seigneur me délivrera de toute action mauvaise, & me sauvant me conduira dans son Roiaume celeste. Et prédisant encore plus ouvertement sa mort, il dit, pour moi je suis com-*

me

me une victime qui a déjà reçu l'aspersion pour être sacrifiée, & le tems de mon départ s'approche. Dans cette seconde Epître à Timothée il témoigne que Luc étoit seul avec lui, mais il ne témoigne pas qu'il l'eût assisté la première fois qu'il plaïda sa cause. C'est pourquoi Luc finit l'Histoire des Actes par le récit de ce qui se passa pendant qu'il étoit avec Paul. J'ai dit ceci pour montrer que Paul ne souffrit pas le martyre la première fois qu'il alla à Rome, de laquelle Luc fait mention. Car il y a apparence que Néron, qui étoit alors d'un naturel plus doux, se contenta des raisons que Paul lui proposa pour la défense de notre Religion; mais que s'étant depuis porté à toute sorte de cruauté, il en fit sentir les effets aux Apôtres aussi-bien qu'aux autres.

L'an
de
N. S.
60.
Néron

CHAPITRE XXIII.

Martyre de Jaques frere du Seigneur.

PAUL aiant appelé à César, & aiant été en-voïé par Festus à Rome, les Juifs privez de l'espérance de le faire périr dans le piège qu'ils lui avoient dressé, tournèrent leur rage contre Jaques frere du Seigneur, que les Apôtres avoient placé sur le trône Episcopal de la Ville de Jérusalem. L'aïant donc amené devant le peuple, ils le voulurent contraindre de renoncer à la Foi de Jesus-Christ. Mais aiant contre leur attente déclaré à haute voix, & avec une généreuse liberté que Jesus-Christ & nôtre Maître étoit Fils de Dieu, ils ne pûrent souffrir le témoignage que ce grand homme, dont la piété & la vertu étoient généralement reconnûes, rendoit à la vérité, & ils le tuèrent dans le tems qu'ils n'avoient point de Gouverneur, depuis que Festus étoit mort. Nous

63.

AVONS

L'an avons cité ci-devant les paroles par lesquelles Clément décrit le genre de mort de Jaques, & témoi-
de gne qu'il fut précipité du haut du Temple, & as-
N. S. sommé d'un coup de levier. Hégesippe qui vivoit
63. bien-tôt après le tems des Apôtres, en a parlé
Néron plus exactement que nul autre, dans le livre cin-
 ,, quième de ses Commentaires. Jaques, dit-il,
 ,, frere du Seigneur, surnommé le Juste, fut
 ,, chargé avec les autres Apôtres du Gouverne-
 ,, ment de l'Eglise. Il fut saint dès le ventre de sa
 ,, mere; ne but jamais ni vin, ni de tout ce qui
 ,, peut enyvrer, ne mangea jamais de chair; ne
 ,, coupa jamais ses cheveux; n'usa jamais ni de
 ,, bains, ni de parfums. Il entroit seul dans le
 ,, sanctuaire, & n'étoit point vêtu de laine, mais
 ,, de lin. Entrant ainsi dans le Temple, il prioit à
 ,, genoux pour les pechez du peuple, & étoit si
 ,, assidu à la prière, que ses genoux se durcirent
 ,, comme la peau d'un chameau. La grandeur de
 ,, sa vertu le fit surnommer le Juste, & Oblias,
 ,, c'est-à-dire le rempart du peuple, & la justice,
 ,, comme les Prophètes l'avoient prédit de lui.
 ,, Quelques-uns des sept sectes dont j'ai parlé ci-
 ,, devant, lui aiant demandé qu'elle étoit la porte
 ,, de Jesus, il leur répondit que Jesus étoit le Sau-
 ,, veur, ce qui fut cause que quelques-uns crurent
 ,, en lui. Ceux de ces sept sectes ne croioient point
 ,, la Resurrection, ni que chacun doive recevoir
 ,, après cette vie des châtimens, ou des récom-
 ,, penses selon ses œuvres. Ceux d'entr'eux qui
 ,, crurent, crurent par le ministère de Jaques.
 ,, Plusieurs des principaux aiant crû, les Docteurs
 ,, de la Loi, & les Pharisiens s'émurent, disant
 ,, qu'il y avoit danger que tout le peuple n'atten-
 ,, dit Jesus comme le Christ. S'étant donc assem-
 ,, blez, ils dirent à Jaques, nous vous conjurons
 ,, de retenir le peuple qui est prévenu d'une fausse
 ,, opinion que Jesus est le Christ. Persuadez donc
 ,, à tous

„ à tous ceux qui viennent en cette Ville au jour de *L'an*
 „ la fête de Pâques d'avoir touchant Iesus des sen- *de*
 „ timens conformes à la vérité. Nous avons tous *N. S.*
 „ confiance en vous & vous rendons ce témoi- *63.*
 „ gnage avec tout le peuple que vous êtes juste, & *Neron*
 „ que vous n'avez point égard aux personnes. Fai-
 „ tes en sorte que le peuple ne tombe point dans
 „ l'erreur au sujet de Iesus. Car il suit aussi-bien
 „ que nous vos sentimens avec joie. Montez au
 „ haut du Temple, afin que vous puissiez être vû
 „ & entendu de tout le peuple qui est venu ici de
 „ toutes les tribus, & même des Pais des Gentils
 „ pour la célébration de la fête. Les Docteurs de
 „ la Loi, & les Pharisiens l'ayant donc mis sur le
 „ haut du Temple lui crièrent, Juste à qui nous
 „ devons tous croire, puisque le peuple est dans
 „ l'erreur au sujet de Iesus qui a été crucifié, dé-
 „ clarez-nous quelle est la porte de ce Iesus. Alors
 „ il leur répondit à haute voix, pourquoi m'inter-
 „ rogez-vous touchant Iesus Fils de l'homme? Il
 „ est assis dans le ciel à la droite de la souverain
 „ puissance, & il viendra sur les nuées du ciel.
 „ Plusieurs aiant été affermis dans la foi par ce té-
 „ moignage de Jaques, & aiant commencé à glori-
 „ fier Iesus, en disant : Salut & gloire au Fils de Da-
 „ vid, les Docteurs de la Loi & les Pharisiens dirent
 „ entre eux, nous avons mal-fait d'avoir donné oc-
 „ casion à Jaques de rendre un témoignage si avan-
 „ tageux à Iesus. Montrons en haut, & le jettons en
 „ bas, afin que le peuple soit épouvanté, & qu'il ne
 „ croie plus à ses paroles. A l'heure-même ils s'é-
 „ crièrent : oh, oh, le Juste est aussi dans l'er-
 „ reur? Et accomplirent cette prophétie d'Isaie, Au
 „ défaisons-nous du Juste parce qu'il nous est in- *ch. 3.*
 „ commode, & pour cela ils mangeront du fruit
 „ de leurs mains. Etant donc montez, ils le pré-
 „ cipitèrent du haut du Temple, & se dirent les
 „ uns aux autres lapidons Jaques le Juste. Et parce
 „ qu'il

L'an „ qu'il n'étoit pas mort de sa chute, ils commen-
de „ cérent à le lapider. Il étoit cependant à genoux,
N. S. „ & prioit en disant, Seigneur Dieu le Pere, par-
63. „ donnez leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.
Neron „ Pendant qu'on le lapidoit de la sorte, un Sacri-
Au „ ficateur des fils de Réchab, fils de Réchabim
ch. 33. „ qui ont été honorez par le témoignage avanta-
 „ geux que Jérémie rend de leur vertu, leur cria
 „ à haute voix arrêtez-vous, que faites-vous? le
 „ Juste prie Dieu pour vous. Un teinturier aiant
 „ pris le baton avec lequel il avoit accoutumé de
 „ fouler les étofes pour en faire sortir l'eau, l'en
 „ frappa à la tête, & acheva son Martyre. Il fut
 „ enterré au même lieu, & on voit encore une
 „ colonne élevée sur son tombeau proche du Tem-
 „ ple. Ce Jaques rendit témoignage aux Juifs, &
 „ aux Grecs, que Iesus étoit véritablement le
 „ Christ. Vespasien mit bien-tôt après le siège de-
 „ vant Jérusalem & réduisit les habitans en capti-
 „ vité. Voila ce qu'Hégesippe rapporte assez au
 „ long, & s'accordant toujours avec ce que Clé-
 „ ment en a écrit. Jaques avoit aquis une estime si
 „ générale par sa sainteté, que les plus judicieux
 „ d'entre les Juifs ont crû que la cruauté exercée
 „ contre lui fut l'unique cause du siège de Jérusalem:
 „ Joseph n'a point fait de difficulté de le déclarer en
 „ disant : cela arriva aux Juifs à cause de Jaques le
 „ Juste frere de Iesus qui est appelé le Christ; le-
 „ quel ils avoient tué, bien que d'un consente-
 „ ment général il fût reconnu pour tres-homme
 „ de bien. Dans le vintième livre de son histoire il
 „ parle de sa mort en ces termes. Festus étant
 „ mort, Néron donna le gouvernement de la Judée
 „ à Albin, & le Roi Agrippa ôta la grande sacrifi-
 „ cature à Joseph pour la donner à Ananus fils
 „ d'Ananus. Cét Ananus le pere a été considéré
 „ comme l'un des plus heureux hommes du mon-
 „ de: car il jouït autant qu'il voulut de cette gran-
 „ de

„ de dignité, & eut cinq fils qui la possédèrent *L'an*
 „ tous après lui, ce qui n'est jamais arrivé à nul *de*
 „ autre. Ananus l'un d'eux, dont nous parlons *N. 3.*
 „ maintenant, étoit un homme audacieux & en- *63.*
 „ treprenant & de la secte des Saducéens, qui, com- *Neron*
 „ me nous l'avons dit, sont les plus sévères de
 „ tous les Juifs, & les plus rigoureux dans leurs
 „ jugemens. Il prit le tems de la mort de Festus,
 „ & qu'Albin n'étoit pas encore arrivé, pour as-
 „ sembler un conseil devant lequel il fit venir Ja-
 „ ques frere de Jesus nommé Christ, & quelques
 „ autres; les accusa d'avoir contrevenu à la Loi, &
 „ les fit condamner à être lapidez. Cette action
 „ déplût extrêmement à tous ceux des habitans de
 „ Jérusalem, qui avoient de la piété, & un véri-
 „ table amour pour l'observation de nos loix. Ils
 „ envoient secrètement vers le Roi Agrippa pour
 „ le prier de mander à Ananus de n'entreprendre
 „ plus rien de semblable; ce qu'il avoit fait, ne se
 „ pouvant excuser. Quelques uns d'eux allèrent
 „ au devant d'Albin qui étoit alors parti d'Aléxan-
 „ drie pour l'informer de ce qui s'étoit passé, & lui
 „ représenter qu'Ananus n'avoit pû, ni dû assem-
 „ bler ce conseil sans sa permission. Il entra dans ce
 „ sentiment, & écrivit à Ananus avec colère, & avec
 „ menaces de le faire châtier. Agrippa le voiant si
 „ irrité contre lui; lui ôta la grande sacrificature
 „ qu'il n'avoit exercée que quatre mois, & la don-
 „ na à Jesus fils de Damneus. Voila ce que les an-
 „ ciens ont dit de Jaques, à qui l'on attribue une
 „ des Epîtres Catholiques. Il ne faut pas néanmoins
 „ ignorer que plusieurs la rejettent comme suppo-
 „ sée, par ce qu'il y a peu d'anciens qui en aient par-
 „ lé, non plus que de celle de Jude, qui est mise
 „ aussi au nombre des Catholiques. On ne laisse pas
 „ de les lire en plusieurs Eglises.

L'an
de
N. S.
Néron

CHAPITRE XXIV.

Anmien succéda à Marc dans le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie.

EN la huitième année du règne de Néron, Anmien, homme d'une vertu admirable, & d'une piété singulière succéda le premier à Marc Apôtre & Evangéliste dans le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie.

CHAPITRE XXV.

Paul Et Pierre remportent la couronne du Martyre durant la persécution de Néron.

QUAND Néron vit sa puissance affermie, il se porta à de grandes impiétés, & déclara la guerre à la Religion Chrétienne. Ce n'est pas mon dessein de faire ici le tableau de son horrible méchanceté. Ceux qui desirent en être informez, peuvent lire les ouvrages qui ont été composés exprés. Sa cruauté n'épargna pas ses plus proches. Il fit mourir sa mère, sa femme & ses autres parens par divers genres de supplices, comme s'ils eussent été ses plus irréconciliables ennemis. Il falloit que pour comble de son impiété, il persécutât la Religion. Tertullien Auteur Latin en rend ce témoignage. Lisez, dit-il vos Histoires, & vous y apprendrez que Néron, le premier de tous les Empereurs, a persécuté cette Religion, lorsqu'elle étoit encore en sa naissance. Mais nous tenons honneur que nôtre innocence ait commencé à être persécutée par un Prince tel que celui-

„celui-là. Quiconque le connoitra, saura qu'il
 „n'a pû condamner que le bien.

Ce Prince s'étant donc déclaré le premier contre
 le culte de Dieu, répandit le sang des Apôtres; fit
 couper la tête à Paul, & crucifier Pierre. La véri-
 té de ce récit est confirmée par les monumens de
 Pierre, & de Paul, que l'on voit encore aujour-
 d'hui dans les Cimetières de Rome. Cajus Auteur
 Catholique, qui vivoit au tems de Zépherin Evê-
 que de Rome, en parle de cette sorte dans le Livre
 qu'il a composé contre Proculus chef de la secte
 des Cataphrygiens. Pour moi, dit-il, je puis
 montrer les trophées des Apôtres. Si vous les vou-
 lez voir, vous n'avez qu'à aller au Vatican, & à
 la voie d'Ostie. Vous y verrez les monumens de
 ceux qui ont fondé cette Eglise. Denys Evêque de
 Corinthe témoigne dans une Epître qu'il a écrite
 aux Romains, que ces deux Apôtres souffrirent
 le martyre dans le même tems. Vous avez, dit-il,
 „mêlé ensemble par un sage avis les Romains &
 „les Corinthiens, comme des plantes plantées
 „dans le champ de l'Eglise par les mains de Pier-
 „re, & de Paul. Ils ont tous deux semé ensemble
 „dans nôtre Ville de Corinthe la doctrine de
 „l'Evangile. Ils sont passez tous deux ensemble
 „en Italie, & y ont confirmé la même doctrine
 „par leur mort. J'ai bien voulu rapporter ces au-
 toritez pour établir de plus en plus la vérité de
 l'Histoire.

CHAPITRE XXVI.

*Les Juifs accablez de divers malheurs déclarent
 la guerre aux Romains.*

JOSEPH après avoir décrit divers malheurs
 dont les Juifs avoient été accablez, ajoute que
 F 2 plu-

L'an plusieurs des meilleures familles furent fustigez
de & crucifiez sous le gouvernement de Florus , en
N. 5. la douzième année du règne de Néron , qui est le
Néron tems auquel commença la guerre. Il décrit ensui-
 te les furieux mouvemens dont toute la Syrie fut
 ébranlée lorsque les habitans des Villes exterminèrent les Juifs qui demeuroient parmi eux , que les ruës furent remplies de corps privez de l'honneur de la sépulture , que les enfans furent jettez confusément avec les vicillars , que les femmes demeurèrent exposées nuës , après leur mort, que la Province fut changée en un triste théâtre de confusion & de desordre , au milieu duquel la crainte faisoit attendre des maux encore plus terribles , que ceux que l'on souffroit. Voila comment Joseph décrit l'état déplorable où les Juifs étoient alors réduits.

HIS-



HISTOIRE DE L'ÉGLISE,

Écrite par Eusèbe Evêque de Césarée.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Des Nations auxquelles les Apôtres ont annoncé
l'Évangile.*

Les saints Apôtres & les saints Disciples du 2^{an}
Sauveur s'étant répandus par toute la terre, de
Thomas, comme nous l'avons appris de nos pe- N. S.
res, eut en partage le País des Parthes, André
celui des Scythes, & Jean l'Asie, où aiant passé *Neron*
toute sa vie, il mourut à Ephese. Pierre prêcha
aux Juifs dispersez dans le Pont, dans la Galatie,
dans la Bithynie, dans la Cappadoce, & dans
l'Asie, & étant enfin allé à Rome, il y fut cruci-
fié la tête en bas, aiant demandé lui-même, com-
me une grace, de mourir en cette posture. Qu'est-
il nécessaire de parler de Paul, qui a rempli la pré-
dication.

L'an de N. S. Néron
 dication de l'Evangile depuis Jérusalem jusques en
 Illyrie, & a souffert le martyre à Rome sous le ré-
 gne de Néron ? Origène rapporte tout ceci dans
 le livre troisième de ses commentaires sur la Gé-
 nèse,

CHAPITRE II.

Premier Evêque de Rome après les Apôtres.

A P R È S la mort de Paul & de Pierre, Lin
 gouverna le premier l'Eglise de Rome. Paul
 parle de lui à la fin de l'Épître qu'il écrit de Ro-
 me à Timothée en disant, *Eubule, Pudens, Lin*
 & *Claudia vous saluent.*

Au
 ch. 4.

CHAPITRE III.

Épîtres des Apôtres.

L'ÉPIÎTRE de Pierre, qui est nommée la
 première, est reçue de tout le monde sans
 contestation, & les anciens s'en sont servis dans
 leurs ouvrages, sans en faire le moindre doute.
 Pour celle qu'on appelle la seconde, nous n'avons
 point appris, qu'elle fut du nombre des livres du
 Nouveau Testament. On n'a pas néanmoins laissé
 de la lire avec soin, parce que l'on a jugé qu'elle
 contenoit plusieurs choses fort utiles. Il est con-
 stant que les Actes, l'Evangile qui porte son nom,
 sa prédication, & ses révélations ne sont point
 des livres de la sainte Ecriture, aucun Ecrivain
 Ecclésiastique ni ancien, ni moderne ne s'en étant
 servi. Je remarquerai dans la suite de cette Histo-
 ire les Ecrivains Ecclésiastiques qui ont rapporté
 des passages tirez des livres qui sont généralement
 reçus,

scris, & de ceux qui ne le sont pas. Enfin, de ^{L'an} sous les ouvrages attribuez à Pierre, il n'y a que ^{de} l'Épître qu'on appelle la première qui soit recon- ^{N. S.} nue pour véritable par les anciens. Les quatorze ^{Néron} Épîtres de Paul sont connues de tout le monde. Il faut pourtant savoir que quelques-uns rejettent celle aux Hébreux, parce que l'Eglise Romaine ne croit pas qu'elle soit de lui. Le daté en son lieu ce que les anciens nous en ont appris. Les actes que l'on a publiez sous son nom ne passent pas pour véritables. Cér Apôtre aiant fait mention dans ses salutations qui sont à la fin de l'Épître aux Romains d'Hermas, de qui l'on croit qu'est le livre ^{Au} qui a pour titre le Pasteur : il faut savoir que ce ^{ch. 16.} livre est rejeté de quelques-uns, bien que d'autres le tiennent très-nécessaire à ceux qui reçoivent le premières instructions de la Religion, & qu'on sache d'ailleurs qu'il est lu publiquement dans l'Eglise, & que les anciens en ont cité des passages. Voilà ce que j'avois à dire des livres de l'Ecriture, qui sont reçus sans contestation, & de ceux dont on doute.

CHAPITRE IV.

Premiers Successeurs des Apôtres.

Il est clair tant par les paroles de Paul, que par le témoignage de Luc dans les Actes, que cet Apôtre prêcha à Brampile aux Grecs, depuis l'Égypte jusques en Illyrie, & qu'il fonda par tout des Eglises. Il n'est pas moins évident par l'Épître que Pierre écrivit aux Juifs dispersés dans le Pont, dans la Galatie, dans la Cappadoce, dans l'Asie, & dans la Bithynie, & qui, comme nous l'avons dit, est généralement reçue, qu'il annonça la vérité du Nouveau Testament aux Juifs de ces Provinces.

L'an de N. S. Nean vines. Mais il n'est pas si aisé de dire ceux qui furent leurs véritables imitateurs, & qui furent jugés dignes par eux de gouverner les Eglises qu'ils avoient fondées, à la réserve de quelques-uns, dont Paul a rendu lui-même témoignage dans ses Epîtres. Il est certain qu'il a eu un grand nombre de compagnons de ses travaux & de ses combats, dont il a consacré les noms. Luc a aussi fait mention des plus célèbres. On dit que Timothée fut le premier Evêque d'Ephèse, & Tite le premier de Candie. Luc natif d'Antioche, Médecin de profession, aiant vécu long-tems avec Paul, & conversé familièrement avec les autres Apôtres, à appris d'eux, l'art de guérir les maladies des ames, qu'il nous a laissé dans deux livres inspirez par l'Esprit saint, savoir son Evangile qu'il témoigne avoir écrit sur le rapport que lui avoient fait ceux qui dès le commencement avoient vû les choses de leurs propres yeux, & qui avoient été les Ministres de sa parole, & les Actes des Apôtres qu'il avoit écrits non sur le rapport d'autrui, mais pour en avoir été témoin. On dit que toutes-les-fois que saint Paul dit, selon mon Evangile, c'est de celui-ci qu'il parle. Il témoigne lui-même qu'il choisit Crescent parmi ses Disciples pour l'envoyer dans les Gaules. Nous avons déjà dit que Liu, dont il parle dans la seconde Epître à Timothée succéda le premier à Pierre dans le gouvernement de l'Eglise de Rome. Clément de qui le même Apôtre parle, comme d'un fidèle Ministre qui partageoit avec lui la gloire de ses emplois, & de ses fatigues, fut le troisiéme qui remplit cette charge. Enfin, Denys que Luc témoigne avoir été le premier converti à la foi par le discours que Paul fit dans l'Arcopage, fût le premier Evêque d'Athènes, selon le témoignage d'un autre Denys Evêque de Corinthe. Nous ne manquons pas de remarquer, suivant l'ordre du toms, les autres suc-

C H A P I T R E V.

Dernier siège de Jérusalem.

GALBA & Othon n'ayant jouï de l'Empire qu'un an & demi après la mort de Néron, qui en avoit jouï treize ans, Vespasien qui s'étoit rendu fort-célèbre par les guerres contre les Juifs, y fut élevé par le suffrage de l'armée qu'il commandoit en Judée. Etant parti incontinent après sa proclamation pour aller se faire reconnoître à Rome, il laissa à Tite son fils le soin de la guerre contre les Juifs. Après l'Ascension du Sauveur contre lequel ces peuples avoient commis le dernier de tous les attentats, ils dressèrent divers pièges pour faire périr les Apôtres. Ils lapidèrent Etienne. Ils coupèrent la tête à Jaques fils de Zébédée, & frere de Jean. Ils précipitèrent du haut du Temple Jaques, premier Evêque de leur Ville. Ils jettèrent les Apôtres en divers périls, & les obligèrent par la violence de leur persécution à s'enfuir de la Judée pour annoncer la doctrine de l'Evangile par la puissance de celui qui leur avoit dit : *Allez, prêchez à tous les peuples en mon nom.* Tous les Fidéles de Jérusalem en étant sortis pour se retirer à Pella petite Ville assise au de-là du Jourdain, selon l'avertissement que plusieurs personnes de piété avoient reçu, cette capitale sentit les châtimens, dont la Justice divine avoit résolu de venger les crimes qu'elle avoit commis contre le Sauveur & ses Disciples. Quiconque voudra savoir la grandeur des malheurs, dont cette nation fut accablée, le nombre des femmes & des enfans qui périrent par le fer ou par la famine, les sièges des Villes, l'ex-
F 5 trémité

2^{me} de N. S. 69. V. 7.
 trémité de la misère où les habitans de Jérusalem furent réduits, l'horreur des incendies, & l'abomination de la desolation dans le lieu saint, qui avoit été prédite par les Prophètes, le pourra apprendre par la lecture de l'Histoire de Joseph. Il est à propos de rapporter les paroles par lesquelles ce célèbre Ecrivain raconte, que trois cens mille hommes qui s'étoient assemblez de toute la Judée pour célébrer la Fête de Pâques furent enfermés dans cette grande Ville, comme dans une prison, pour y souffrir le châtement que méritoit l'impiété qu'ils avoient commise contre le Sauveur, au temps de la même fête. C'est pourquoi sans parler des maux qu'ils sentirent par la fureur des armes, ou par toutes sortes d'autres manières. Je ne parlerai que de la famine que la Justice divine choisit pour les châtier.

CHAPITRE VI.

De la famine dont les Juifs furent pressés.

70. **P**RAIONS donc le cinquième livre de l'Histoire de la guerre de Joseph, & voions la sanglante tragédie qui y est représentée. Il étoit, dit-il, également périlleux pour les riches de demeurer, ou de vouloir s'enfuir, parce qu'il suffisoit qu'ils eussent du bien pour donner sujet de les tuer. Cependant la famine croissant toujours, la fureur des factieux croissoit aussi; & plus on alloit en avant, plus ces deux maux joints ensemble produisoient des effets terribles. Comme on ne voioit plus de blé, ces ennemis de leur patrie, qui avoient allumé le feu de la guerre, entroient de force dans les maisons pour y en chercher. S'ils y en trouvoient, ils battoient ceux à qui il appartenoit pour punition de ne l'avoir pas déclaré.

S'ils n'y en trouvoient point, il les accuſoient
 del' avoir caché, leur faisoient mille maux pour
 les obliger à le confesser; & il suffisoit de se bien
 porter pour passer dans leur esprit pour coupa-
 ble de ce crime prétendu. Quant à ceux qu'ils
 voioient réduits à la dernière extrémité, ils lai-
 ſoient à la faim qui les consumoit, de les délivrer
 de la peine de les tuer. Plusieurs riches vendoient
 ſecrètement tout leur bien, pour une mesure de
 froment, & les moins accommodés, pour une
 mesure d'orge, ils s'enfermoient ensuite dans
 les lieux les plus reculez de leurs maisons, où les
 uns mangeoient ce grain sans être moulu, &
 d'autres le mettoient en farine selon que leur be-
 ſoin ou leur crainte le leur permettoit. On ne
 voioit en nul lieu des tables dressées, mais cha-
 cun tiroit de dessus les charbons, de quoi man-
 ger sans se donner le loisir de le laisser cuire. Vit-
 on jamais une misère si déplorable? Il n'y avoit
 que ceux qui avoient la force à la main qui ne l'é-
 prouvaſſent pas. Tous les autres plaignoient in-
 utilement leur malheur. Et comme il n'y a point
 de respect qu'un mal aussi pressant qu'est celui de
 la faim, ne fasse perdre, les femmes arrachotent
 le pain des mains de leurs maris, les enfans des
 mains de leurs peres; & ce qui surpasse toute
 créance, les meres des mains de leurs enfans.
 Ceux qui en uſoient de la sorte, ne pouvoient
 même si bien se cacher qu'on ne leur ôtât ce
 qu'ils venoient de prendre aux autres. Car aussi-
 tôt qu'une maison étoit fermée, le ſouſçon que
 l'on avoit que ceux qui étoient dedans, avoient
 quelque chose à manger, en faisoit rompre les
 portes pour y entrer, & pour leur ôter les mor-
 ceaux de la bouche. On fraploit les vieillars qui
 ne les vouloient pas rendre: on prenoit à la gor-
 ge les femmes qui cachotent ce qu'elles avoient
 dans les mains; & sans avoir compassion des

L'an „ enfans mêmes , qui étoient encore , on les jet-
de „ toit contre terre après les avoir arrachez de la
N. S. „ mammelle de leurs meres. Ceux qui couroient
70. „ pour ravir ainsi le pain des autres s'emportoient
Veff. „ de colére contre ceux qui alloient plus vite
 „ qu'eux , comme s'ils les eussent cruellement
 „ offensez , & il n'y avoit point de tourmens que
 „ l'on n'inventât pour trouver moien de vivre.
 „ On pendoit les hommes par les parties de toutes
 „ les plus sensibles : on leur enfonçoit dans la
 „ chair des bâtons pointus , & on leur faisoit souf-
 „ frir d'autres tourmens inouïs , quand ce n'au-
 „ roit été que pour leur faire confesser , s'ils
 „ avoient seulement caché un pain ou quelque poi-
 „ gnée de farine. Ces bourreaux trouvoient que
 „ dans une telle nécessité , on pouvoit sans cruau-
 „ té exercer de si horribles inhumanitez , & ils
 „ amassèrent par ce moien de quoi vivre pour six
 „ jours. Ils ôtèrent même aux pauvres les herbes
 „ qu'ils alloient cueillir de nuit hors de la Ville au
 „ péril de leur vie , sans vouloir seulement écouter
 „ les conjurations , qu'ils leur faisoient au nom de
 „ Dieu de leur en laisser quelque petite partie , &
 „ croioient leur faire une grande grace de ne les
 „ pas tuer , après les avoir volez.

Après avoir dit plusieurs choses que j'ômetts , il
 „ ajoute. Les Juifs se voiant alors entièrement
 „ renfermez dans la Ville , desespérèrent de leur
 „ salut. La famine qui croissoit toujours , devo-
 „ roit des familles entières. Les maisons étoient
 „ pleines des corps morts des femmes & des en-
 „ fans , & les ruës de ceux des vieillars. Les jeu-
 „ nes tout enfléz , & tout languissans alloient en
 „ chancelant à chaque pas dans les places publi-
 „ ques : on les auroit plutôt pris pour des spectres
 „ que pour des personnes vivantes ; & la moindre
 „ chose qu'ils rencontroient les faisoit tomber.
 „ Ainsi ils n'avoient pas la force d'enterrer les
 „ morts:

„ morts : & quand ils l'auroient eue , ils n'au- *L'an*
 „ roient pû s'y resoudre , tant à cause de leur trop *de*
 „ grand nombre, que parce qu'ils ne savoient com- *N. 3.*
 „ bien il leur restoit encore à eux-mêmes de tems *70.*
 „ à vivre. Que si quelques-uns s'efforçoient de ren- *vif.*
 „ dre ce devoir de piété, ils expiroient presque tous
 „ en s'en aquittant, & d'autres se trainoient comme
 „ ils pouvoient jusques au lieu de leur sépulture,
 „ pour y attendre le moment de leur mort qui
 „ étoit si proche. Au milieu d'une si affreuse misé-
 „ re, on ne voioit point de pleurs, on n'entendoit
 „ point de gémissemens, parce que cette horrible
 „ faim d'ont l'ame étoit entièrement occupée,
 „ étouffoit tous les autres sentimens. Ceux qui vi-
 „ voient encore, regardoient les morts avec des
 „ yeux secs, & leurs lèvres toutes enflées & toutes
 „ livides, faisoient voir la mort peinte sur leurs vi-
 „ sages. Le silence étoit aussi grand par toute la Vil-
 „ le que si elle eût été ensevelie dans une profonde
 „ nuit, ou qu'il n'y fût resté personne. Dans une
 „ telle misère, ces scélérats qui en étoient la princi-
 „ pale cause, plus cruels, ni que la faim, ni que les
 „ bêtes les plus furieuses, entroient dans ces mai-
 „ sons devenues des sépulcres, & y dépotilloient
 „ les morts, leur ôtoient jusques à leur chemise, &
 „ ajoutant la moquerie à une si épouvantable inhu-
 „ manité, perçoient de coups ceux qui respiroient
 „ encore pour éprouver si leurs épées étoient bien
 „ tranchantes; mais en même tems par une autre
 „ cruauté toute contraire, ils refusoient avec mé-
 „ pris de tuer ceux qui les en prioient, ou de leur
 „ prêter leurs épées pour se tuer eux-mêmes, afin
 „ de se délivrer des maux que la famine leur faisoit
 „ souffrir. Les mourans en rendant l'ame, tour-
 „ noient les yeux vers le Temple, & avoient le
 „ cœur outré de douleur de laisser encor en vie ces
 „ scélérats qui le prophanoient d'une manière si
 „ horrible. Ces monstres d'impiété faisoient au

L'au .. commencement, enterrer les morts aux dépens
de .. du trésor public, pour se délivrer de leur pu-
N. S. .. leur. Mais ne pouvant plus y suffire, ils les fai-
79. .. soient jeter par dessus les murs dans les vallées.
79. .. L'horreur qu'eut Tite de les en voir pleines, lors-
 .. qu'il faisoit le tour de la place, & l'étrange pour-
 .. riture qui sortoit de tant de corps, lui fit jeter un
 .. profond soupir. Il leva ses mains vers le Ciel, &
 .. prit Dieu à témoin qu'il n'en étoit pas la cause.
 .. Après avoir raconté plusieurs choses que je ne ju-
 .. ge pas nécessaire de transcrire, il dit ce qui suit. Ne
 .. doit-on pas donc pardonner à ma douleur, ce que
 .. j'ose dire, quo si les Romains eussent différé à pu-
 .. nir par les armes de si grands coupables, je croi
 .. que la terre se seroit ouverte pour abîmer cette
 .. misérable Ville: ou qu'elle seroit périée par un dé-
 .. luge, ou qu'elle auroit été consumée par le feu du
 .. Ciel comme Gomorre, puisque les abominations
 .. qui s'y commettoient, & qui ont enfin causé la
 .. perte de tout son peuple, surpassoient celles qui
 .. contraignirent la Justice de Dieu de lancer ses
 .. foudres vengeurs sur cette autre détestable Ville.
 .. Voici encore ce que le même Auteur dit dans le
 .. livre sixième. Pendant que ces choses se passoi-
 .. ent à l'entour du Temple, la famine faisoit un tel ra-
 .. vage dans la Ville, que le nombre de ceux qu'elle
 .. consumoit, étoit innombrable. Qui pourroit
 .. entreprendre d'exprimer les horribles misères
 .. qu'elle causoit? Sur le moindre soupçon qu'il re-
 .. stoit quelque chose à manger dans une maison, on
 .. lui déclaroit la guerre. Les meilleurs amis deve-
 .. noient ennemis pour tâcher à soustraire leur vie,
 .. de ce qu'ils ravissoient les uns aux autres. On n'a-
 .. joutoit pas foi même aux mourans, lorsqu'ils di-
 .. soient qu'il ne leur restoit plus rien, mais par une
 .. inhumanité plus que barbare, on les fouilloit, pour
 .. voir s'ils n'avoient point caché sur eux quelque
 .. morceau de pain. Quand ces hommes, à qui il

„ restoit à peine la figure d'hommes, se voioient *L'ay*
 „ trompez dans leur espérance de trouver de quoi *de*
 „ se rassasier, on les auroit pris pour des chiens en- *N. 8.*
 „ ragez, & la moindre chose qu'ils rencontroient, *70.*
 „ les faisoit chanceler comme des gens yvres. Ils *Pass.*
 „ ne se contentoient pas de chercher une seule fois
 „ jusques dans tous les recoins d'une maison. Ils re-
 „ commencoient diverses fois, & leur faim enragée
 „ leur faisoit ramasser pour se nourrir, ce que les
 „ plus sales de tous les animaux fouleroit aux
 „ piez. Ils mangeoient jusques au cuir de leurs sou-
 „ liers & de leurs boucliers, & une poignée de foin
 „ pourri se vendoit quatre attiques. Mais pourquoi
 „ m'arrêter à des choses inanimées, pour faire con-
 „ noître jusques à quelle extrémité alloit cette
 „ épouvantable famine, puisque j'en ai une preuve
 „ qui est sans exemple, parmi les Grecs, & parmi les
 „ Nations les plus barbares? Celui-ci est si horrible,
 „ que comme il paroît incroyable, je n'aurois pû
 „ me résoudre à le rapporter, si je n'en avois plu-
 „ sieurs témoins, & si dans les maux que ma patrie
 „ a soufferts, ce ne lui étoit une foible consolation
 „ d'en supprimer la mémoire. Une Dame nom-
 „ mée Marie fille d'Eléazar, & fort riche, étoit ve-
 „ nue avec d'autres du Bourg de Batéchor, c'est-à-
 „ dire, maison d'Hyssoppe, le refugier à Jérusalem,
 „ & s'y trouva assiégée. Ces tirans sous la cruauté
 „ desquels cette misérable Ville gémissoit, ne se
 „ contentèrent pas de lui ravir tout ce qu'elle avoit
 „ apporté de plus précieux: Ils lui prirent aussi à
 „ diverses fois ce qu'elle avoit caché pour vivre.
 „ La douleur de se voir traiter de la sorte la mit
 „ dans un tel desespoir, qu'après avoir fait mille
 „ imprécations contre eux, il n'y eut point de pa-
 „ roles outrageuses qu'elle n'employât pour les ir-
 „ riter, afin de les porter à la tuer: mais il ne se trou-
 „ va un seul de ces tigres, qui par son ressentiment
 „ de tant d'injures, ou par compassion pour elle,
 „ vou-

L'an „ voulut lui faire cette grace. Lorsqu'elle se trouva
de „ ainsi réduite à cette dernière extrémité, de ne
N. S. „ pouvoir plus, de quelque côté qu'elle se tournât,
70. „ espérer aucun secours; la faim qui la devoit, &
Resp. „ encore plus le feu que la colère avoit allumé dans
 „ son cœur, lui inspirèrent une résolution qui fait
 „ horreur à la nature. Elle arracha son fils de la
 „ mammelle, & lui dit: Enfant infortuné, & dont
 „ on ne peut trop déplorer le malheur d'être né au
 „ milieu de la guerre, de la famine, & des diverses
 „ factions qui conspirent à l'envi à la ruine de nô-
 „ tre patrie, pour qui te conserverois-je? Seroit-ce
 „ pour être esclave des Romains, quand même ils
 „ voudroient nous sauver la vie? Mais la faim ne
 „ nous l'ôteroit-elle pas, avant que nous puissions
 „ tomber entre leurs mains? Et ces tirans qui nous
 „ mettent le pié sur la gorge, ne sont-ils pas encore
 „ plus redoutables & plus cruels, ni que les Ro-
 „ mains, ni que la faim? Ne vaut-il donc pas mieux
 „ que tu meures, pour me servir de nourriture,
 „ pour faire enrager ces factieux, & pour étonner
 „ la postérité par une action si tragique, qu'il ne
 „ manque que cela seul, pour combler la mesure
 „ des maux, qui rendent aujourd'hui les Juifs le plus
 „ mal-heureux peuple qui soit sur la terre? Après
 „ avoir parlé de telle sorte, elle tua son fils, le fit
 „ cuire, en mangea une partie, & cacha l'autre. Ces
 „ impies qui ne vivoient que de rapine, entrèrent
 „ aussi tôt après dans la maison de cette Dame, &
 „ aiant senti l'odeur de cette viande abominable, la
 „ menacèrent de la tuer, si elle ne leur montrait ce
 „ qu'elle avoit préparé pour manger. Elle leur ré-
 „ pondit qu'il lui en restoit encore une partie, & leur
 „ montra ensuite ces pitoiables restes du corps de
 „ son fils. Quoi qu'ils eussent des cœurs de bronze
 „ une telle vue leur donna tant d'horreur qu'ils
 „ sembloient être hors d'eux-mêmes. Mais elle,
 „ dans le transport où la mettoit sa fureur, leur dit
 „ „ avec

„ avec un visage assure. Oui c'est mon propre fils
 „ que vous voyez, & c'est moi-même qui ai trempé
 „ mes mains dans son sang. Vous pouvez bien en
 „ manger, puisque j'en ai mangé la première. Etes-
 „ vous moins hardis qu'une femme, & avez-vous
 „ plus de compassion qu'une mere ? Que si vôtre
 „ piété ne vous permet pas d'accepter cette victime
 „ que je vous offre, j'achèverai de la manger. Ces
 „ gens qui n'avoient jamais sù jusques alors ce que
 „ c'étoit que d'humanité, s'en allèrent tous trem-
 „ blans, & quelque grande que fût leur avidité de
 „ trouver de quoi se nourrir, ils laissèrent le reste
 „ de cette détestable viande à cette mal-heureuse
 „ mere. Le bruit d'une action si funeste se répandit
 „ aussi-tot par toute la Ville. L'horreur que tous en
 „ conçurent, ne fût pas moins grande, que si cha-
 „ cun en particulier eût commis un semblable cri-
 „ me : les plus pressés de la faim ne souhaittoient
 „ rien tant que d'être promptement délivrés de la
 „ vie, & estimoient heureux ceux qui étoient
 „ morts, avant que d'avoir pu voir ou entendre ra-
 „ conter une chose si exécrationnable. Voilà une fidèle
 „ peinture des horribles châtimens, dont furent sui-
 „ vies la fureur & l'impieété, que les Juifs avoient fait
 „ paroître contre le Sauveur.

L'an
 de
 N. S.
 70.

Resp.

CHAPITRE VII.

Prédications faites par le Sauveur.

A PRÈS avoir fait le récit de tant de malheurs, je
 croi devoir rapporter les paroles, par lesquel-
 les le Sauveur les avoit prédits. *Malheur aux femmes s.*
qui seront grosses, ou qui seront nourrices, en ce tems-là. Math.
Priez Dieu que vôtre fuite n'arrive point durant l'hi- ch. 2.
ver, ni aujour du Sabat : Car l'affliction de ce tems-
là sera si extrême, qu'il n'y en a point eu depuis le
 com-

L'an de N. S. Vesp. commencement du monde, & qu'il n'y en aura jamais de semblable. Joseph témoigne qu'onze cens mille personnes périrent en cette guerre; ou par le fer, ou par la famine; que les factieux & les voleurs aiant été découverts les uns par les autres, furent châtiés comme ils méritoient; que les mieux-faits, furent réservés pour servir d'ornement au triomphe du vainqueur; que les jeunes hommes qui étoient au dessus de l'âge de dix-sept ans, furent conduits en Egypte, pour y travailler aux métaux; que plusieurs furent distribués dans les provinces, pour être exposés dans les spectacles, ou à la fureur des armes, ou aux dents des bêtes: & que ceux qui étoient au dessous de dix-sept ans, furent emmenés en captivité, & vendus. Toutes ces choses furent accomplies en la seconde année du règne de Vespasien, en la manière qu'elles avoient été prédites par le Sauveur, qui voioit l'avenir comme le présent, selon le témoignage des Évangélistes, qui après avoir dit qu'il pleura en vue des malheurs qui devoient arriver à Jérusalem; rapportent qu'il lui parla en ces termes. *S. Luc. ch. 19.* *Ah si tu avois reconnu au moins en ce jour qui t'est donné, ce qui te pourroit apporter la paix. Mais maintenant tout ceci est caché à tes yeux. Car il viendra un tems mal-heureux pour toi, que tes ennemis t'environneront de tranchées; qu'ils t'enfermeront; & te serreront de tous côtés, qu'ils te raseront, & te détruiront entièrement, toi & tes enfans qui sont dans tes murs, & qu'ils ne te laisseront pas pierre sur pierre; parceque tu n'as pas connu le tems auquel Dieu t'a visité. Il dit encore: il y aura une grande ruine sur la terre & la colère de Dieu viendra sur ce peuple, & il sera exterminé par le fer; & emmené captif dans toutes les nations. Jérusalem sera foulée aux pieds par les peuples jusques à ce que le tems de ces peuples soit accompli. Et il ajoûte enfin: Lors donc que vous verrez les armées environner Jérusalem, sachez que*

sa défolation est proche. Quiconque comparera ces paroles du Sauveur, avec le récit que Joseph a fait de cette guerre, admirera sans doute la connoissance parfaite, qu'il avoit des choses les plus cachées. Il n'est plus nécessaire de rien ajouter à l'histoire des malheurs qui sont arrivez aux Juifs, depuis qu'ils ont délivré un voleur & un homicide, de la mort, pour condamner l'Auteur de sa vie. Il est juste néanmoins de louer la bonté de la providence, qui a différé quarante ans leur châtimement. Durant lesquels la plupart des Apôtres & des Disciples, & sur tout Jaques frere du Seigneur, & le premier Evêque de leur Ville, leur servoient comme de rempart contre la colère de Dieu, & arrêtoient leur châtimement pour voir s'ils n'expieroi-ent point leur crime par la pénitence. Cette bonté pleine de patience, les a avertis de ces châtimens par des signes sensibles que Joseph a rapportez, & que je croi devoir représenter ici à ceux qui prendront la peine de lire mon histoire.

L'an
de
N. S.
XCV.

CHAPITRE VII.

Présages qui ont précédé la guerre.

» **O**UVRONS donc le sixième Livre de la guerre
 » des Juifs contre les Romains, où Joseph
 » parle de cette sorte. Ce malheureux peuple est
 » d'autant plus à plaindre, qu'ajoutant aisément
 » foi à des imposteurs qui abusoient du nom de
 » Dieu, pour le tromper, il fermoit les yeux, &
 » bouchoit les oreilles, pour ne point voir, &
 » ne point entendre les signes certains, & les a-
 » vertissemens véritables, par lesquels Dieu lui
 » avoit fait prédire sa ruine. Je rapporterai ici
 » quelques-uns de ces signes, & de ces pré-
 » dictions.

Lian „ctions. Une Comète, qui avoit la figure d'une
de „épée, parut sur Jérusalem durant une année en-
N. S. „tière. Avant que la guerre fût commencée, le
Vesp. „peuple s'étant assemblé le huitième du mois
 „d'Avril, pour célébrer la fête de Pâques, on
 „vit en la neuvième heure de la nuit, durant une
 „demi-heure, à l'entour de l'Autel & du Temple,
 „une si grande lumière, que l'on auroit crû qu'il
 „étoit jour. Les ignorans l'attribuèrent à un bon
 „augure : mais ceux qui étoient instruits dans
 „les choses saintes, la considérèrent comme un
 „présage de ce qui arriva depuis. Lors de cette
 „même fête, une vache que l'on menoit pour
 „être sacrifiée, fit un agneau au milieu du Tem-
 „ple. Environ la sixième heure de la nuit, la
 „porte du Temple qui regardoit l'Orient, & qui
 „étoit d'airain, & si pesante que vingt hommes
 „pouvoient à peine la pousser, s'ouvrit d'elle-
 „même, quoiqu'elle fût fermée avec de grosses
 „serrures, des bares de fer, & des verrous qui
 „entroient bien avant dans le seuil fait d'une seu-
 „le pierre. Un peu après la fête, il arriva le vingt-
 „septième jour de Mai une chose que je craindrois
 „de rapporter, de peur qu'on ne la prît pour une
 „fable, si des personnes qui l'ont vuë n'étoient
 „encore vivantes, & si les malheurs qui l'ont
 „suivie, n'en avoient confirmé la vérité. Avant
 „le lever du soleil on apperçût en l'air dans toute
 „cette contrée, des chariots pleins de gens ar-
 „més, traverser les nuës & se répandre à l'en-
 „tour des villes, comme pour les enfermer.
 „Le jour de la fête de la Pentecôte, les Sacrifica-
 „teurs étant la nuit dans le Temple intérieur pour
 „célébrer le divin service, ils entendirent du
 „bruit, & aussi-tôt après une voix, que répéta
 „par plusieurs fois : Sortons d'ici.
 „Quatre ans avant le commencement de la
 „guerre, lorsque Jérusalem étoit encore dans
 „une

„ une profonde paix , & dans l'abondance , Jesus ^{L'au}
 „ fils d'Ananus qui n'étoit qu'un simple païsan , ^{de}
 „ étant venu à la fête des Tabernacles , qui se cé- ^{N. 3.}
 „ lébre tous les ans dans le Temple , en l'honneur ^{1757.}
 „ de Dieu, cria : Voix du côté de l'Orient : Voix du
 „ côté de l'Occident : Voix du côté des quatre vens :
 „ Voix contre Jérusalem & contre le Temple : Voix
 „ contre les nouveaux mariez & les nouvelles ma-
 „ riées, Voix contre tout le peuple. Et il ne cessoit
 „ point jour & nuit de courir par toute la Ville en
 „ répétant la même chose. Quelques personnes de
 „ qualité ne pouvant souffrir des paroles d'un si
 „ mauvais présage , le firent prendre , & extrême-
 „ ment fouëtter sans qu'il dit une seule parole pour
 „ se défendre, ni pour se plaindre d'un si rude trai-
 „ tement , & il répétoit toujours les mêmes mots.
 „ Alors les Magistrats croiant, comme il étoit vrai,
 „ qu'il y avoit en cela quelque chose de divin , le
 „ menèrent vers Albin Gouverneur de Judée. Il le
 „ fit battre de verges jusques à le mettre tout en
 „ sang ; & cela même ne put tirer de lui une seule
 „ prière , ni une seule larme : mais à chaque
 „ coup qu'on lui donnoit , il répétoit d'une voix
 „ plaintive & lamentable : malheur , malheur sur
 „ Jérusalem. Le même historien rapporte encore
 „ un autre fait qui paroît plus étonnant , qui est
 „ qu'on trouva en ce tems-là un oracle dans les li-
 „ vres saints , par lequel l'Empire de l'univers étoit
 „ promis à un homme sorti de Judée. Et il croit
 „ que cet oracle fut accompli en la personne de Ves-
 „ pasien. Il est constant néanmoins que Vespasien
 „ ne fut qu'Empereur de Rome , & non souverain
 „ de l'univers. Cét oracle se rapporte donc avec
 „ plus de raison au Christ à qui il a été dit par le Pe-
 „ re , *demandez-moi , & je vous donnerai pour votre* ^{Pc. 21}
 „ *partage toutes les nations , & les extrémitéz de la*
 „ *terre ; & dont les Apôtres ont fait entendre leur*
 „ parole jusques aux extrémitéz du monde.

CHAPI-

L'an
de
N. S.
1767.

CHAPITRE IX.

1. *Eloge de Joseph.* 2. *Catalogue de ses Livres.*

1. **I**L est bien juste que nous connoissions Joseph, qui a si fort contribué à l'embellissement de l'Histoire que nous faisons. Voir ce qu'il dit lui-même de sa naissance, & de sa famille. Joseph fils de Mathathias Juif de nation, descendant des Sacrificateurs de Jérusalem. Il a fait d'abord la guerre aux Romains, & a depuis été obligé de traiter diverses affaires avec eux. Il fut le plus célèbre des Juifs de son tems, au jugement des Romains mêmes, qui lui firent l'honneur d'ériger sa statuë dans leur Ville, & de mettre ses livres dans leurs Bibliothèques.

2. Il a écrit l'Histoire générale des Juifs en vingt livres, & l'Histoire particulière de leur guerre contre les Romains, en sept, tant en grec qu'en hebreu. C'est un historien tres-digne de foi. Il a fait deux livres de l'antiquité des Juifs, tres-dignes d'être lus, contre les calomnies d'Appion Grammairien, & de quelques autres qui avoient osé de décréditer les anciennes coutumes de cette nation. Il a fait dans le premier le catalogue des livres de l'ancien Testament qui étoient reçus par les Juifs sans aucune contestation.

CHAPITRE X.

Catalogue des Livres saints faits par Joseph.

ON n'a garde, dit-il, de voir parmi nous un grand nombre de livres qui se contrarient. Nous n'en avons que vingt-deux qui comprennent

„ tout ce qui s'est passé qui nous regarde, *Par*
 „ depuis le commencement du monde jusques à *de*
 „ cette heure, & auxquels on est obligé d'ajouter *N. S.*
 „ foi. Cinq sont de Moïse qui rapporte tout ce *est!*
 „ qui est arrivé jusques à sa mort, durant près de
 „ trois mille ans, & la suite des descendants d'A-
 „ dam. Les Prophètes, qui ont succédé à cet ad-
 „ mirable Législateur, ont écrit en seize autres
 „ Livres tout ce qui s'est passé depuis la mort jus-
 „ ques au règne d'Artaxerxès fils de Xerxès Roi
 „ des Perses, & les quatre autres livres contiè-
 „ nent des Hymnes & des Cantiques faits à la
 „ louange de Dieu, & des préceptes pour le ré-
 „ glement de nos mœurs. On a aussi écrit tout ce
 „ qui s'est passé depuis Artaxerxès jusques à nôtre
 „ temps: mais à cause qu'il n'y a pas eu, comme
 „ auparavant, une suite de Prophètes, on n'y
 „ ajoute pas la même foi qu'aux livres dont je
 „ viens de parler, & pour lesquels nous avons un
 „ tel respect, que personne n'a jamais été assez
 „ hardi pour en reprendre d'en ôter, d'y ajouter,
 „ ou d'y changer la moindre chose. Nous les con-
 „ sidérons comme divins, nous les nommons ain-
 „ si: Nous faisons profession de les observer in-
 „ violablement, & de mourir avec joie, s'il en
 „ est besoin, pour les maintenir. Je croi qu'il
 „ n'aura pas été inutile d'insérer ici ces paroles de
 „ cet auteur. Il a fait un autre livre pour montrer
 „ que la raison domine les passions. Ce Livre a pour
 „ titre les Macabées, parce qu'il représente les
 „ combats, que les Macabées donnèrent pour la
 „ défense du culte de Dieu. Il témoigne sur la fin
 „ du livre vintième des antiquitez Judaïques, qu'il
 „ a eu dessein d'écrire quatre Livres de la Nature de
 „ Dieu, selon la doctrine que les Juifs ont reçue de
 „ leurs ancêtres, & d'écrire aussi des loix, & de
 „ faire voir pourquoi elles permettent certaines
 „ choses, & en défendent d'autres. Il marque en-
 „ core

Ann core outre cela quelques autres ouvrages, aus-
de quels il a travaillé, pour faire voir davantage
de. S. l'autorité des Livres, d'où nous avons tiré ces
1657. passages, il est à propos d'insérer ici ce qu'il dit
 dans sa vie, qui sert comme d'Epilogue au vinti-
 me livre des antiquitez Judaïques contre Juste de
 „ Tibériade. Je n'ai pas fait, lui dit-il, comme
 „ vous, parceque je n'aprehendois rien. Au
 „ contraire j'ai mis mon histoire entre les mains
 „ de Vespasien, & de Tite; lorsque cette guerre
 „ ne faisoit presque que d'être achevée, & que la
 „ mémoire en étoit encore toute récente, à cause
 „ que ma conscience m'assuroit, que n'ayant rien
 „ dit que de véritable, elle seroit approuvée de
 „ ceux qui eu pouvoient rendre témoignage: En
 „ quoi je ne me suis point trompé. Je la commu-
 „ niquai même aussi-tôt à plusieurs, dont la plû-
 „ part s'étoient trouvez dans cette guerre, du
 „ nombre desquels furent le Roi Agrippa, &
 „ quelques-uns de ses proches. Et l'Empereur
 „ Tite lui-même voulut que la postérité n'eût
 „ point besoin de puiser dans une autre source la
 „ connoissance de tant de grandes actions. Car
 „ après l'avoir sousscrit de sa propre main, il com-
 „ manda qu'elle fût renduë publique. Le Roi Agrip-
 „ pa m'a aussi écrit soixante & deux lettres qui ren-
 „ dent témoignage de la vérité des choses que j'ai
 „ rapportées. Joseph rapporte deux de ces lettres.
 „ Voilà ce que j'avois à dire à son égard. Conti-
 „ nuons nôtre histoire.

 C H A P I T R E X I.

Siméon succède à Jaques dans le Gouvernement de l'Eglise de Jérusalem.

ON dit qu'après la mort de Jaques & la prise
 de Jérusalem, ceux des Apôtres, des Disci-
 ples & des parens du Sauveur, qui étoient encore

en

en vie s'assemblerent pour lui élire un successeur, *L'an*
 & que d'un commun consentement, ils convin- *de*
 rent de Siméon fils de Cléopas, dont il est parlé *N. 3.*
 dans l'Evangile. Siméon étoit cousin du Sauveur, *177.*
 puisque selon qu'Hégésippe le remarque, Cléopas
 & Joseph étoient freres.

CHAPITRE XII.

Perquisition des descendans de David.

ON dit aussi que Vespasien fit rechercher ceux
 qui descendoient de David, afin qu'il ne restât
 plus personne de la race royale, ce qui excita de
 nouveau une cruelle persécution contre les Juifs.

CHAPITRE XIII.

*Anacle succède le troisième au gouvernement de
 l'Eglise de Rome.*

APRÈS que Vespasien eut jöü dix ans de *79*
 l'Empire, Tite son fils lui succéda. *Tite.* Lin
 Evêque de Rome étant mort en la seconde année
 de son règne, après avoir gouverné cette Eglise *81.*
 durant douze ans, il la laissa à Anacle. *Dom.* Tite
 n'ayant régné que deux ans & deux mois, eut
 Domitien son frere pour successeur.

L'an
de
N. S.
Dm.

CHAPITRE XIV.

D'Avilius second Evêque d'Alexandrie.

DANS la quatrième année de son règne, Annien premier Evêque d'Alexandrie, mourut; après avoir gouverné l'espace de vingt-deux ans l'Eglise de cette Ville. Avilius succéda à la Dignité.

CHAPITRE XV.

De Clément troisième Evêque de Rome.

ANACLET étant mort en la douzième année du règne du même Empereur, après avoir exercé douze ans les fonctions de l'Episcopat, Clément, dont Paul parle en ces termes dans l'Épître aux Philippiens: *Avec Clément & les autres qui m'ont aidé dans mon ministère, dont les noms sont écrits au Livre de vie, lui succéda.*

CHAPITRE XVI.

De l'Épître de Clément.

IL y a une excellente Épître reçue de tous les fidèles que ce Clément écrit au nom de l'Eglise de Rome à celle de Corinthe, au sujet d'un grand différent qui s'y étoit élevé. Il y a longtemps qu'on la lit publiquement en plusieurs Eglises. Hégesippe fait mention de ce différent qui s'étoit ému parmi les Corinthiens.

CHAPI.

CHAPITRE XVII.

*Persecution excitée par Domitien contre les
Chrétiens.*

DOMITIEN aiant fait sentir à plusieurs personnes les effets de sa cruauté, en condamnant sans sujet des plus considérables de l'Empire au bannissement & à la mort, imita enfin la fureur avec laquelle Néron avoit déclaré la guerre à Dieu, & nous suscita une seconde persécution, bienque Vespasien son pere ne nous eût jamais fait de mal. 91.

CHAPITRE XVIII.

De Jean & de ses révélations.

ON dit que ce fut durant cette persécution que Jean Apôtre & Evangéliste fut relégué en l'Isle de Patmos, en haine du témoignage qu'il avoit rendu au Verbe. Irénée parlant dans le livre cinquième contre les hérésies du nombre des lettres qui composent le nom desl'Antechrist, dont Jean avoit aussi parlé dans son Apocalipse, dit ce
 „ qui suit. Si le nom de l'Antechrist avoit dû être
 „ publié clairement en ce tems-ci, il auroit été
 „ prédit par celui qui a eu cette divine révélation
 „ non en un tems éloigné de nous, mais sur la
 „ fin du règne de Domitien. Nôtre doctrine étoit
 „ alors si connue que les Historiens qui nous étoient
 „ les plus contraires ont parlé de la persécution &
 „ des martyres que les fidèles ont soufferts. Ils en 95.
 „ ont marqué précisément le tems, en disant que

148 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
L'an Flavia Domitilla, nièce de Flavius Clément Con-
de sul., fut reléguée avec plusieurs autres en l'Isle de
N. S. Pontia, pour avoir confessé la foi en la quinzième
année du règne de Domitien.
D. m.

CHAPITRE XIX.

Domitien fait mourir les descendants de David.

C'est une ancienne tradition que Domitien
ayant commandé de tuer ceux qui étoient is-
sus de la race de David, les descendants de Jude
frere du Seigneur selon la chair, furent déferéz
par des hérétiques, comme Hégesippe le rapporte
en ces termes.

CHAPITRE XX.

Des parens du Sauveur.

Il y avoit encore, dit-il, en ce tems, des pa-
rens du Sauveur, peris-fils de Jude, qui étoit
appelé son frere selon la chair. Evocatus les
ayant traduits devant l'Empereur Domitien qui
n'apprehendoit pas moins qu'Hérode, la pre-
sence du Christ, il leur demanda s'ils étoient dé-
cendus de David. Quand ils lui eurent répondu,
qu'ils en étoient descendus, il leur demanda,
quel bien ils possédoient soit en terre, ou en ar-
gent. Ils dirent qu'ils n'avoient à eux deux que
neuf mille deniers, non en argent, mais en
trente-neuf arpens dont ils paioient le tribut,
que ce revenu n'étant pas suffisant pour les nou-
rir, ils travailloient pour vivre, & montrèrent
leurs mains endurcies au travail. Il les interro-
gea

« gea ensuite touchant le royaume du Christ, quel L'an
 « étoit ce royaume, & quand il devoit paroître. de
 « Ils répondirent que ce n'étoit pas un royaume de N. S.
 « la terre, mais du Ciel; qu'il n'arriveroit qu'à Dom.
 « la fin du monde, lorsque le Sauveur paroîtroit
 « dans sa gloire pour juger les vivans, & les morts;
 « & pour rendre à chacun selon les œuvres. Do-
 « mitien n'ordonna rien contre eux après cette ré-
 « ponse. Mais méprisant leur foiblesse, il les ren-
 « voia, & arrêta par un Edit public le cours de la
 « persécution contre les fidèles. Aiant été ren-
 « voiez de la sorte, ils gouvernèrent l'Eglise,
 « furent considérez comme les Martyrs & les pa-
 « rens du Sauveur, & vécurent en paix jusques au
 « tems de Trajan. Voila ce que dit Hégesippe.
 « Tertullien parle aussi de Domitien en ces termes.
 « Domitien, qui avoit une partie de la cruauté
 « de Néron, commença comme lui à persécuter
 « les Chrétiens. Mais parceque les hommes sont
 « sujets à changer de sentiment, il s'en repentit, &
 « rappela ceux qu'il avoit exiléz. Domitien étant
 « mort, après avoir régné quinze ans, Nerva lui
 « succéda. Le Sénat revoqua soûs son règne les hon-
 « neurs qu'il avoit autrefois décernéz à Domitien, 96.
 « & rétablit ceux qu'il avoit ou chasséz, ou privez Ner.
 « de leurs biens, comme il est rapporté par les 97.
 « Historiens de ce tems-là. Nous apprenons encore
 « que Jean revint alors de son exil, & reprit le Gou-
 « vernement de l'Eglise d'Ephése.

CHAPITRE XXI.

De Cerdon troisième Evêque d'Alexandrie.

NERVA étant mort, après n'avoir régné
 qu'un peu plus d'un an, Trajan parvint à
 l'Empire. En la première année de son règne.

L'an Avilius qui avoit gouverné treize ans l'Eglise
de d'Aléandrie mourut, & eut pour successeur Cer-
de S. don qui fut le troisiéme Evêque de cette Ville,
98. depuis Annien. Clément gouvernoit alors l'Eglise
Traj. de Rome, & en étoit le troisiéme Evêque depuis
 Paul & Pierre : Lin aiant été le premier & Anacles
 le second.

CHAPITRE XXII.

D'Ignace second Evêque d'Antioche.

EVODIUS premier Evêque d'Antioche, étant mort, Ignace fut le second, comme Siméon fut aussi le second de Jérusalem, après la mort de Jaques frere du Seigneur.

CHAPITRE XXIII.

99.

Histoire touchant Jean l'Apôtre.

JEAN l'Apôtre & l'Evangeliste, qui avoit été tendrement aimé par le Sauveur, étant revenu de l'exil, auquel Domitien l'avoit condamné, gouvernoit encore alors les Eglises d'Asie, comme nous l'apprenons par le temoignage de deux auteurs irréprochables, qui ont toujours constamment défendu la vérité de la doctrine Catholique, Irénée & Clément Alexandrin. Le premier parle en ces termes dans le second livre contre les
 „ hérésies. Tous les anciens qui ont conversé fa-
 „ milièrement en Asie avec Jean Disciple du Sau-
 „ veur temoignent avoir appris de lui ce que je dis.
 „ Et

Et dans le troisieme livre, il dit encore ce qui
 suit. L'Eglise d'Ephese qui a été fondée par
 Paul, & gouvernée par Jean jusques au tems
 de Trajan, rend témoignage de cette tradi-
 tion des Apôtres. Clément marque le mé-
 me tems dans le livre qui a pour titre, Qui
 est le riche qui peut être sauvé, & raconte une
 histoire fort nécessaire à ceux qui ont de l'a-
 mour pour les belles choses. Prenons le livre,
 & lisons. Ecoutez, dit-il, non une fable, mais
 une histoire que l'on rapporte de Jean l'Apôtre.
 Etant revenu de Parmos à Ephese depuis la mort
 du tiran, il fut prié de visiter les pais d'alentour
 pour y établir l'ordre dans les Eglises, pour y
 mettre des Evêques, & pour recevoir dans le
 Clergé ceux qui lui étoient marquez par l'esprit
 de Dieu. Etant donc venu en une Ville, qui
 n'étoit pas fort grande, & dont le nom est rap-
 porté par quelques-uns, & y aiant consolé les
 Chrétiens, il parla à l'Evêque, qui avoit charge
 de tout le peuple; & lui présentant un jeune
 homme; qui étoit fort de corps, agréable de
 visage, & vif & ardent de son naturel: il lui dit
 en le regardant: Je vous recommande ce jeune
 homme autant que je vous le puis recomman-
 der, & vous le donne comme en dépôt en pre-
 sence de Jesus-Christ & de l'Eglise. L'Evêque
 l'ayant reçu, & lui aiant promis d'en avoir soin,
 il lui répéta encore la même chose, & l'en-con-
 jura une seconde fois. Jean s'en retourna après à
 Ephese; & cet Evêque aiant pris chez lui, ce jeu-
 ne homme qui lui avoit été confié, il le nourrit, il
 le tint sous sa conduite; & l'ayant élevé de la sorte:
 il le bâtifia. Il lui donna ensuite la confirmation,
 comme le seau du Seigneur, & la perfection de
 la vertu du Chrétien, & commença après cela
 à n'en avoir plus tant de soin. Ainsi l'ayant laissé
 vivre plutôt qu'il ne falloit dans une plus grande

L'an „ liberté, il fut corrompu par de jeunes gens de
de „ son âge, qui ne pensoient qu'à se divertir, qui
N. 2. „ étoient abandonnez à leurs plaisirs, & accoutu-
Traj. „ mez à toutes sortes de vices. Ils l'attirèrent
 „ d'abord par des festins, en le traitant magnifi-
 „ quement, & ensuite l'emmenèrent avec eux
 „ pour prendre la nuit quelque manteau. Après
 „ cela ils l'exhortèrent à tenter ensemble quelque
 „ chose de plus grand. Ainsi il s'accoutuma peu à
 „ peu à toutes sortes d'excez, & dans cette ardeur
 „ de son naturel, s'emportant hors du droit che-
 „ min comme un cheval fougueux qui prend le
 „ frein aux dents, il se précipita avec impétuosité
 „ dans l'abîme de tous les crimes. C'est pourquoi
 „ ne lui restant à l'avenir aucune espérance de son
 „ salut, il ne pensoit plus à faire des actions mé-
 „ diocres; mais se considérant comme perdu en-
 „ tièrement, il se résolut de surmonter encore la
 „ hardiesse de tous les autres. De sorte qu'ayant
 „ pris avec lui ses compagnons, il en forma une
 „ troupe de voleurs, & comme il étoit hardi, il
 „ se rendit leur chef, & devint le plus cruel & le
 „ plus insupportable de tous. Quelque tems après
 „ étant survenu quelque rencontre, on appela
 „ Jean dans la même Ville, lequel ayant donné
 „ ordre aux affaires pour lesquelles il étoit venu,
 „ dit à l'Evêque, rendez-moi le dépôt, que Jesus-
 „ Christ & moi vous avons confié en présence de
 „ l'Eglise, à laquelle vous présidez. L'Evêque
 „ d'abord fut surpris, s'imaginant qu'on lui de-
 „ mandât injustement, quelque argent qu'on ne
 „ lui avoit point donné en garde, & ne pouvant ni
 „ croire qu'il eût reçu ce qu'il n'avoit pas reçu, ni
 „ ne pas croire à Jean qui lui parloit. Jean ajouta
 „ ensuite qu'il lui redemandoit le jeune homme,
 „ & l'ame de son frere qu'il lui avoit confiée. Alors
 „ l'Evêque baissant les yeux, lui dit avec soupirs
 „ & avec larmes : qu'il étoit mort. Comment dit
 Jean,

„ Jean, & de quel genre de mort Il est mort à Dieu, ^{2^{me}}
 „ répondis l'Evêque, il est devenu un méchant, un ^{de}
 „ perdu, & pour dire tout un voleur. Et main- ^{N. 2.}
 „ tenant au lieu d'être dans l'Eglise, comme il ^{99.}
 „ étoit, il s'est emparé d'une montagne, où il ^{Trij.}
 „ demeure avec une troupe de gens semblables à
 „ lui. Le saint Apôtre aiant entendu ces paroles,
 „ déchira son vêtement, & jettant un profond
 „ soupir, lui dit en se frappant la tête; certes j'ai
 „ laissé en votre personne un fidèle gardien de l'a-
 „ me de votre frere. Qu'on m'amene un cheval,
 „ & qu'on me donne un guide. Et aussi-tôt il sort
 „ avec impétuosité de l'Eglise, part sur le champ,
 „ se rend au lieu qu'on lui avoit dit; & étant pris
 „ par les sentinelles des voleurs, il ne s'enfuit
 „ point, il ne demande point la vie, mais criant
 „ à haute voix; c'est pour cela, dit-il, que je
 „ suis venu. Menez-moi à votre capitaine. On
 „ le mene vers ce jeune homme qui l'attend d'a-
 „ bord avec ses armes. Mais aiant reconnu Jean
 „ qui venoit à lui, étant saisi de honte, il com-
 „ mença à s'enfuir. Le Saint le poursuit de toute
 „ la force, oubliant la foiblesse de son âge, &
 „ criant après lui, mon fils, pourquoi me fuiez-
 „ vous? Pourquoi fuiez-vous votre pere & un
 „ homme vieil, & sans armes? Mon fils, aiez
 „ pitié de moi, ne craignez point, il y a encore
 „ espérance pour votre salut. Je répondrai pour
 „ vous à Jesus-Christ. Je souffrirai tres-volontiers
 „ la mort pour vous, comme Jesus-Christ l'a
 „ soufferte pour nous tous ensemble. Je donne-
 „ rai mon ame pour la vôtre. Demeurez, croiez-
 „ moi. C'est Jesus-Christ qui m'a envoyé vers
 „ vous. Le jeune homme l'entendant parler de
 „ la sorte, s'arrêta premièrement, tenant les
 „ yeux ficez en terre, puis il rompit ses armes,
 „ étant rempli de fraieur, & pleurant amèrement.
 „ Et voiant le Saint vieillard s'approcher de lui,

2^{me} „ il l'alla embrasser, satisfaisant pour ses fautes,
 de „ autant qu'il pouvoit par ses soupirs, & trouvant
 2^e 3. „ un second bâême dans ses larmes, aiant soin en
 99. „ même tems de cacher sa main droite, comme
 Troj. „ aiant été souillée de tant de crimes. Le S. Apô-
 „ tre l'assure avec serment, qu'il lui obtiendrait
 „ du Sauveur par ses prières, le pardon de ses pe-
 „ chez; & s'étant mis à genoux devant lui, & lui
 „ aiant baïsé la main droite même, comme aiant
 „ été purifiée par les larmes de la pénitence, il le
 „ ramena à l'Eglise. Après cela il offrit à Dieu
 „ sans cesse ses prières pour lui, il se mortifia avec
 „ lui par des jeûnes continuels, il adoucit son cœur
 „ par diverses paroles de l'Ecriture, comme par
 „ un saint enchantement; & ne se sépara point
 „ d'avec lui, comme dit l'histoire, qu'il ne l'eût
 „ rétabli dans l'Eglise; faisant voir en sa per-
 „ sonne un grand exemple de la véritable pé-
 „ nitence, un modèle illustre de la seconde régé-
 „ nération, & comme un trophée de la résur-
 „ rection visible de son ame. J'ai bien voulu in-
 „ sérer ici cette longue narration tirée de Clément
 „ Alexandrin, tant pour faire connoître un éve-
 „ nement si singulier, que pour faire imiter une
 „ conduite si salutaire.

CHAPITRE XXIV.

De l'ordre des Evangiles.

PARLONS maintenant des écrits qui sont
 attribués à Jean; par un consentement un-
 anime. Premièrement son Evangile est reçu de
 toutes les Eglises qui sont sous le ciel. Ce qu'il
 a été mis le quatrième après les trois autres, n'est
 pas dépourvu de raison. Ces admirables Disci-
 ples du Sauveur avoient toutes les vertus qui
 enrichissent l'ame; mais ils n'avoient pas tous

les

les ornemens qui embelissent le discours. Ils met-
 toient leur confiance dans le secours invincible
 qu'ils recevoient de leur Maître, & méprisoient
 l'art & l'éloquence des hommes. Ils prêchoient à
 toute la terre le Royaume du Ciel, par la force
 toute-puissante de l'Esprit divin qui les soutenoit,
 & confirmoient la vérité de leur prédication par
 l'opération des miracles. Ils avoient peu de soin
 d'écrire, parce qu'ils s'appliquoient presque uni-
 quement au ministère de la parole. Paul qui étoit
 plus riche que les autres en expressions & plus su-
 blime en pensées n'a laissé qu'un petit nombre
 d'Épîtres, bien qu'il put découvrir une infinité
 de mystères qu'il avoit appris dans le Ciel, où il
 avoit été enlevé. Les douze Apôtres, les soixante
 & dix Disciples, & plusieurs autres, étoient aussi
 très-instruits des vérités saintes de la Religion. Il
 n'y a eu pourtant entre les Apôtres que Mathieu
 & Jean qui aient écrit l'Évangile, & encore croit-
 on qu'ils ne le firent que par des rencontres parti-
 culières qui leur en imposèrent quelque sorte de
 nécessité. Car lorsque Mathieu, après avoir prê-
 ché aux Juifs, se vit obligé d'aller prêcher à d'au-
 tres Nations, il composa en Hébreu son Évangile,
 pour accomplir en eux son ministère, & pour
 leur laisser par écrit en leur langue, les instru-
 ctions qu'il n'avoit pu leur donner de vive voix.
 Marc & Luc aiant chacun fait son Évangile, on dit
 que Jean se trouva aussi obligé de faire le sien, bien
 qu'il se fût consenté jusques alors de le publier de
 bouche. Car aiant lu les trois autres, il approuva
 toutes les vérités qui y étoient contenues, & ju-
 gea néanmoins que le récit de ce que le Sauveur
 avoit fait au commencement de sa prédication, y
 manquoit. Ce qui est très-véritable. Car il est
 clair que les trois autres Évangélistes n'ont écrit
 que ce que le Sauveur a fait en l'espace d'un an,
 depuis que Jean-Baptiste eut été mis en prison. Ma-
 thieu

L'An
 de
 N. 3. & de la tentation qui suivit le jeûne, il dit:
 Traj. *Jesus depuis aiant oui dire que Jean avoit été*
 Au
 ch. 4. *mis en prison, se retira dans la Galilée. Marc*
 Au
 ch. 1. *dit lui même : Après que Jean eut été mis en*
prison, Jesus vint dans la Galilée. Luc designe le
même tems de la même sorte, quand avant que
de décrire les actions de nôtre Maître, il dit : Hé-
rode ajouta encore à tous ses crimes celui de faire
mettre Jean en prison. On dit donc que Jean entre-
prit son Evangile à la prière de ses amis, pour
rapporter les actions que le Sauveur avoit faites
 Au
 ch. 2. *avant que Jean Bâriste eût été mis en prison, &*
qu'il le témoigne lui-même par ces paroles. Ce
fut-là le premier des miracles de Jesus. Et encore
après dans la suite de sa narration, lorsque parlant
de ce que Jean bâristoit à Aennon près de Salem, il
 Au
 ch. 3. *dit : Car pour lors Jean n'avoit pas encore été mis*
en prison. Jean a donc écrit ce que le Sauveur a fait
avant la prison de Jean Bâriste, au lieu que les
trois autres Evangélistes n'ont écrit que ce qu'il a
fait depuis. Ce qui n'empêche pas qu'ils ne s'ac-
cordent tous ensemble, comme ceux qui y feront
quelque attention, le pourront aisément recon-
noître. Jean a eu raison d'ômettre la Généalogie
du Sauveur, selon la chair, parce qu'elle avoit
été faite par Mathieu, & par Luc, & de com-
mencer par sa naissance divine & éternelle, dont
le mystère sembloit lui avoir été plus particu-
lièrement révélé qu'aux autres. Voilà ce que
j'avois à dire de l'Evangile de Jean. J'ai remarqué
ei-devant l'occasion par laquelle Marc fut obligé
à écrire le sien. Luc déclare le sujet qu'il a eu d'é-
crire, quand il dit que plusieurs aiant entrepris
d'écrire l'Histoire des choses, dont la vérité
lui étoit connuë, avec une entière certitude,
il avoit été obligé de faire un récit fidèle, de
 ce

ce qu'il avoit appris dans la conversation particulière de Paul, & dans la fréquentation des autres Apôtres, de peur que nous ne reçussions des opinions douteuses, comme des vérités certaines. Je n'en dirai pas maintenant davantage, me réservant de déclarer dans la suite de mon Histoire, ce que les anciens nous ont laissé sur le même sujet.

Outre l'Evangile de Jean, les anciens, & les modernes reçoivent sans difficulté la première de ses Epîtres. Mais ils doutent des deux autres. Il y a contestation touchant son Apocalipse. Nous verrons en son lieu, comment elle doit être décidée par l'autorité des anciens.

CHAPITRE XXV.

Des livres de l'Ecriture qui sont généralement reçus, & de ceux qui ne le sont pas.

J*e* crois devoir faire ici le catalogue de tous les Livres du Nouveau Testament, dont j'ai déjà parlé. Il faut mettre au premier rang les quatre Evangiles, à la fin desquels sont les Actes des Apôtres : ensuite les Epîtres de Paul, puis la première de Jean, & la première de Pierre : on peut mettre enfin, si l'on le juge à propos, l'Apocalipse de Jean, dont nous dirons en son lieu, ce que les anciens ont tenu. Voilà les Livres qui sont reçus d'un commun consentement. L'Epître de Jacques, l'Epître de Jude, la seconde de Pierre, la seconde & la troisième de Jean, soit qu'elle ait été écrite en effet par l'Evangéliste, ou par un autre de même nom, ne sont pas reçues de tout le monde, bien que plusieurs s'en servent. Il faut tenir pour faux, & supposer les Actes de Paul, le Livre du Pasteur, la Révélation de Pierre, l'Epître de Barnabé, & les Institutions des Apôtres.

*Ran
de
N. S.
Troy.*

On peut mettre, si l'on veut, en ce rang l'Apocalipse de Jean, que quelques-uns effacent du nombre des Livres saints, & que d'autres croient y devoir laisser. Quelques-uns content au même ordre l'Évangile selon les Hébreux, qui plaît extrêmement aux Juifs, qui ont reçu la foi. Voilà les Livres, dont on doute, & dont j'ai crû néanmoins qu'il étoit nécessaire de faire le Catalogue, afin qu'ayant séparé par l'autorité de la tradition de l'Église, les véritables, qui sont reçus d'un commun consentement, de ceux qui sont douteux, & qui ne sont reçus que par quelques Écrivains, on puisse mieux connoître ces derniers, & même quelques autres publiés par des hérétiques, comme les Évangiles de Pierre, de Thomas, &c. de Mathias : & les Actes d'André, de Jean & des autres Apôtres. Il est certain qu'aucun successeur légitime de l'autorité sacrée des Disciples véritables du Sauveur n'a fait mention de ces livres-là dans ses ouvrages. La manière dont ils sont écrits, est aussi fort éloignée de la simplicité, dont ces saints Fondateurs de nôtre Religion faisoient profession. Les sentimens sont si ouvertement contraires à la doctrine de l'Église, qu'on ne peut douter qu'ils n'aient été composés par des hérétiques, & qu'au lieu de les regarder comme des livres, dont l'autorité est incertaine, il les faut rejeter comme des ouvrages, dont l'impiété est manifeste. Reprenons maintenant la suite de nôtre Histoire.

CHAPITRE XXVI.

De Ménéandre l'Imposteur.

MÉNANDRE successeur de Simon le Magicien fut comme un autre trait non moins empoisonné, que le premier, dont le démon se

fer-

servit pour perdre les hommes. Il étoit aussi de *L'an*
 Samarie. Aiant pénétré encore plus avant que son *de*
 maître dans les secrets de la magie, il fit des pro- *N. 2.*
 diges plus surprenans que lui. Il avoit l'insolence de *Troj-*
 se vanter d'être le Sauveur envoyé de puis plusieurs
 siècles, pour le bien des hommes. Il disoit que
 personne ne pouvoit surmonter les Anges créa-
 teurs du monde, qu'il n'eût appris de lui les se-
 crets de la magie, & qu'il n'eût reçu son bâtement,
 que ceux qui sont si heureux que de le recevoir, de-
 viennent immortels dès cette vie, & jouissent de
 la vigueur incorruptible d'une jeunesse éternelle.
 Ce que je dis, se peut voir dans les livres d'Iréné-
 Justin aiant parlé de Simon, parle aussi de celui-ci
 „ en ces termes. Nous savons qu'un certain Mé-
 „ andre qui étoit aussi Samaritain, & natif d'un
 „ Bourg nommé Capparatea, Disciple de Simon,
 „ fut poussé par les démons à aller à Antioche, où
 „ il trompa un grand nombre de personnes par ses
 „ enchantemens. Il avoit fait accroire à ceux qui
 „ le suivoient, qu'ils seroient exemts de la mort,
 „ & il y a encore des gens de cette secte, qui sou-
 „ tiennent cette extravagance. C'étoit un subtil
 „ artifice des démons qui vouloient par le moyen
 „ de ces imposteurs, qui passaient au dehors pour
 „ des Chrétiens, décréditer & rendre odieuse la
 „ doctrine de l'immortalité de l'ame, & de la re-
 „ surrection des corps. Mais ceux qui se sont mis
 „ sous la protection de tels sauveurs que ceux-là,
 „ ont été privés du véritable salut.

CHA-

L'an
de
N. S.
Traj.

 CHAPITRE XXVII.

Hérésie des Ebionites.

+
Les démon n'ayant pû ôter à d'autres l'amour, qu'ils avoient pour le Sauveur, les a pris par un autre endroit, par-où il les a trouvez plus foibles, & les a assujettis à son injuste domination. Les anciens les ont appelez Ebionites; parce qu'ils ont de bas sentimens du Sauveur, croiant qu'il n'étoit qu'un homme ordinaire, né d'un pere & d'une mere de la même sorte que les autres, & qui ne s'étoit distingué que par sa vertu. Ils tiennent l'observation de la loi nécessaire, comme si la foi & la vie conforme à la foi ne suffisoient pas pour le salut. D'autres qui ont le même nom, ont rejeté l'extravagance de cette opinion, avouant que le Sauveur est né de la Vierge par l'opération de l'Esprit saint, mais ils n'ont pas laissé que de retomber dans l'impiété, en niant qu'il fût de toute éternité le Verbe, & la Sageffe du Pere. Il ne font pas moins attachez que les autres aux cérémonies instituées par Moïse. Ils rejettent toutes les Epîtres de Paul, qu'ils regardent comme un deserteur de la loi. Ils ne se servent que de l'Evangile selon les Hebreux, & estiment peu les autres. Ils observent le Sabbat, bien qu'ils gardent aussi, comme nous, le Dimanche, en mémoire de la resurrection. Ils ont été appelez Ebionites, à cause de leur peu d'intelligence, les Juifs se servant de ce nom, pour designer les pauvres, qui sont réduits à demander leur vie.

CHA-

C H A P I T R E XXVIII.

De Cérinthe.

NOUS avons appris qu'au même tems Cérinthe fut auteur d'une autre hérésie. Cains de qui nous avons rapporté ci-dessus quelques paroles en parle en ces termes. Cérinthe se vantant d'avoir des révélations comme un Apôtre, a introduit certaines opinions monstrueuses. Il a prétendu que le Sauveur établira après la résurrection un Roiaume sur la terre, où les habitans de Jérusalem jouiront des plaisirs du corps. Et c'est ennemi des Ecritures ajoute pour tromper les simples, que ces plaisirs-là dureront mille ans, Denys qui a gouverné de nôtre tems l'Eglise d'Alexandrie; après avoir parlé de l'Apocalypse de Jean selon l'ancienne tradition dans le second livre des promesses, dit de Cérinthe ce qui suit. Cérinthe auteur de l'hérésie de son nom, voulant autoriser ses rêveries, dit que le Roiaume du Sauveur sera un Roiaume temporel, & étant fort grossier & fort charnel il promet dans ce Roiaume les plaisirs des sens, tout ce qui flatte le goût & l'attouchement, des sacrifices, & des Fêtes continuelles. Irénée rapporte dans le premier livre contre les hérésies, les plus secrètes opinions, & dans le troisième il raconte une Histoire remarquable qu'il avoit apprise de Polycarpe, que Jean étant un jour entré dans un bain, il s'enfuit aussi-tôt qu'il fut que Cérinthe y étoit, & exhorta ses compagnons à le suivre, en disant, sortons hors de ce bain où est Cérinthe l'ennemi de la vérité, de peur qu'il ne tombe sur nous.

CHAPI-

Ann
de
N. S.
Troj.

CHAPITRE XXIX.

De Nicolas, & de ses Sectateurs.

L'HÉRÉSIE des Nicolaïtes, de laquelle Jean parle dans son Apocalipse, parut alors durant quelque tems. Ils se glorifioient d'avoir pour chef Nicolas, un de ceux qui furent choisis par les Apôtres avec Etienne, pour avoir soin des pauvres. On dit qu'ayant une fort belle femme, & que les Apôtres lui aians reproché sa jalousie depuis l'Ascension du Sauveur, il l'amena devant eux, & consentit que celui qui la voudroit, l'épousât. Cette action paroît assez conforme à une parole qu'on lui attribue, que chacun peut faire ce qu'il veut de son corps. Les Nicolaïtes abusans de cette action, & de cette parole se portent impudemment à toute sorte d'incontinence. Quant à Nicolas, j'ai appris qu'il n'a jamais connu d'autre femme que la sienne, que ses filles ont gardé leur virginité toute leur vie, & que son fils a vécu dans un grand éloignement des plaisirs. Ainsi l'action par laquelle il amena la femme devant les Apôtres, dont ils l'accusoient d'être jaloux, n'est qu'une marque de l'empire qu'il avoit pris sur ses passions, & la parole qu'on lui attribue que chacun peut faire de son corps ce qu'il lui plaît, ne signifie rien sinon que chacun doit reprimer en soi les mouvemens de la volupté. Il ne vouloit donc pas selon le précepte du Sauveur servir deux maîtres, Dieu & le plaisir. On dit aussi que Mathias a enseigné qu'il faut déclarer la guerre au corps, & se servir de lui sans lui accorder aucun plaisir: & qu'il faut au contraire fortifier l'esprit par la foi, & par la science. Ne disons rien davantage de ces gens-là, qui

qui aient voulu altérer la vérité se sont dissipés fort promptement.

L'an
de
N. S.

CHAPITRE XXX.

Trois.

Des Apôtres qui ont vécu dans le mariage.

AU reste, Clément, après avoir écrit les paroles que nous venons de citer, fait l'énumération des Apôtres, qui ont été mariez, à l'occasion de quelques-uns qui condamnoient le mariage. Peut-être, dit-il, qu'ils condamneront les Apôtres. Car Pierre & Philippe ont eu des enfans, & ce dernier a eu soin de marier ses filles. Paul ne fait point difficulté de parler de sa femme dans une de ses Epîtres, & de dire qu'il ne l'a pas menée avec lui, pour n'apporter aucun obstacle à l'Evangile. Puisque je me suis engagé si avant dans ce sujet, je rapporterai une histoire que le même Clément Alexandrin raconte dans le septième livre de ses tapisseries. On raconte, dit-il, que Pierre voyant que sa femme étoit menée au supplice, il fut ravi de joie de ce que Dieu l'appeloit à sa patrie, & l'exhorta à mourir constamment, en lui disant, femme, souvenez-vous du Seigneur. Voilà quel étoit le mariage, & la charité des Saints. Je n'ai plus rien à dire sur ce sujet.

CHAPITRE XXXI.

Mort de Jean & de Philippe.

NOUS avons parlé ci-dessus du tems, & du genre de la mort de Paul & de Pierre, & du lieu où leurs corps ont été enterrez. Nous avons aussi designé en quelque sorte le tems de la mort de

L'an de Jean. Quant au lieu de sa sépulture, il est mar-
de qué dans une lettre de Polycrate, Evêque d'Ephé-
N. S. se, à Victor Evêque de Rome, où il parle de Phi-
Traj. lippel' Apôtre, & de ses filles, en ces termes. De
 „ grandes lumières ont été éteintes en Asie, qui
 „ seront rallumées au jour de l'avenement du Sei-
 „ gneur, lors qu'il viendra dans sa gloire, & qu'il
 „ cherchera tous les Saints. C'est de Philippe que
 „ je parle l'un des douze Apôtres, qui est mort à
 „ Jérapole avec ses deux filles, qui avoient cou-
 „ servé leur virginité dans leur vieillesse, & d'une
 „ autre de ses filles, qui a mené une vie toute spi-
 „ rituelle, & est enterrée à Ephèse. Jean qui a eu
 „ l'honneur de se reposer sur l'estomac du Sau-
 „ veur, qui a porté une lame sur le front, qui a
 „ été Prêtre, Martyr, & Docteur, est enterré
 „ à Ephèse. Voila ce qui regarde leur mort. De
 plus dans le Dialogue de Caius, dont je viens de
 parler : Proculus contre qui se fait toute la dispu-
 te s'accorde parfaitement avec ce que j'ai rapporté,
 quand il dit, que les quatre filles de Philippe pro-
 phétisèrent à Jérapole, où l'on voit leur tombeau
 avec celui de leur Pere. Luc fait aussi mention dans
 les actes des filles de Philippe qui avoient le don de
 prophétie, & qui demeuroient alors à Césarée,
 avec leur pere. *Le lendemain*, dit-il, *nous vinmes à*
Au *Césarée, & étant entrez dans la maison de Philippe*
ch. 21. *l'Evangeliste, qui étoit l'un des sept Diacres, nous de-*
murâmes chez lui. Il avoit quatre filles Vierges, qui
prophétisoient. Après avoir rapporté le plus exacte-
 ment que nous avons pû, ce que nous avons ap-
 pris touchant les Apôtres, touchant leur mort,
 les livres qu'ils nous ont laissez, les autres ouvra-
 ges, qui ne sont pas Canoniques, & qui ne laissent
 pas d'être lus dans plusieurs Eglises, & enfin tou-
 chant les Apocryphes qui contiennent une doctri-
 ne tout-à-fait contraire à celle des Apôtres : Pas-
 sons au récit de ce qui suit.

CHA.

C H A P I T R E X X X I I .

Martyre de Siméon Evêque de Jérusalem.

Troy

OUTRE les persécutions de Néron & de Domitien, on dit que sous le règne de Trajan, il y en eut de particulières excitées contre les Chrétiens par les habitans de plusieurs Villes. Et ce fut alors que Siméon fils de Cléopas, que nous avons vû monter ci-devant sur le Siège de l'Eglise de Jérusalem, couronna sa vie par le martyre. Hégesippe, dont nous avons souvent rapporté des témoignages; nous en fournit encore un à ce sujet, lors qu'après avoir parlé de certains hérétiques, il ajoute qu'ils formèrent alors une accusation calomnieuse contre Siméon; qu'ils lui firent souffrir durant plusieurs jours diverses sortes de tourmens en haine de la Religion Chrétienne, au milieu desquels il conserva une fermeté qui donna de l'étonnement à son Juge, & à ses bourreaux, & qu'il mourut ensui du même genre de mort que le Sauveur. Je croi devoir rapporter ici les propres paroles de cet Ecrivain. Quelques-uns, dit-il, de ces hérétiques déferèrent Siméon fils de Cléopas, comme issu de la race de David, & comme Chrétien. Et ainsi il souffrit le martyre, à l'âge de six-vints ans; sous Trajan & sous Atticus Consulaire, Gouverneur de Syrie. Le même Auteur assure que les accusateurs de Siméon furent pris eux-mêmes dans la recherche qu'on fit des Juifs. Le grand âge de Siméon rend probable l'opinion de ceux qui croient qu'il a pû voir & entendre le Sauveur, & l'Ecriture sainte la confirme, en faisant mention de Marie fille de Cléopas, de qui nous avons dit que Siméon étoit fils. Hégesippe témoigne encore que des descendans de

Iude

L'an
de
N. S.
Traj.)

Iude frere du Sauveur vécutent jusques sous le régime de Trajan, après avoir fait profession publique de la foi, sous celui de Domitien. Ils ont présidé, dit-il, à toute l'Eglise comme Martyrs, & comme parens du Sauveur, & ont vécu dans une profonde paix jusques au régime de Trajan, sous lequel Simeon fils de Cleopas, ayant été déferé par des hérétiques, & mené devant Atticus Consulaire, il fut tourmenté durant plusieurs jours avec une telle violence, que chacun, & Atticus même s'étonnoit qu'un vieillard de six-vints ans pût souffrir de si longs & de si cruels supplices, mais enfin il fut crucifié. Le même Historien décrivant l'état de l'Eglise, dit qu'elle se conserva alors comme une vierge chaste, & incorruptible, ceux qui vouloient altérer la pureté de la foi, n'osant encore sortir de l'obscurité de leurs retraites. Mais que, depuis que les Apôtres eurent été enlevez par diverses sortes de supplices, & qu'il ne resta plus aucun de ceux qui avoient appris la vérité de la bouche du Sauveur, les faux Docteurs eurent la hardiesse de publier leurs erreurs impies. Voila le témoignage que rend Hégesipe. Avançons.

CHAPITRE XXXIII.

Trajan défend de rechercher les Chrétiens.

LA persécution s'étendit alors avec tant de fureur sur les fidèles, que Pline second célèbre Gouverneur de Province, étonné de la multitude de ceux qui souffroient la mort pour la foi, en écrivit à l'Empereur, & lui manda qu'il ne les trouvoit coupables d'aucun crime contre la piété,

ni

n'contre les loix, & qu'il n'avoit rien remarqué *Pan*
 en eux, sinon qu'ils s'assembloient dès le matin, *de*
 pour chanter des Hymnes en l'honneur du Christ, *N. 2.*
 comme d'un Dieu : qu'au reste ils avoient aver- *Trois*
 sion des adultères, des homicides & de toutes les
 actions défendues par les loix. Trajan lui fit ré-
 ponse qu'on ne recherchât point les Chrétiens &
 que néanmoins on les punit, lorsqu'ils seroient
 découverts. Bien que la violence de la persécution
 semblât un peu réprimée par ce décret, le cours
 n'en fut pas tout-à-fait arrêté, parce que ceux qui
 ne nous aimoient pas, soit entre les Officiers, ou
 parmi le peuple ne manquèrent pas de prétexte de
 nous tourmenter, & de faire mourir plusieurs
 Chrétiens en divers endroits. Cette Histoire est
 tirée de l'apologétique de Tertullien, dont je tra-
 duirai ici le Latin. Nous trouvons, dit-il, qu'il
 fut défendu de nous rechercher. Plin second,
 Gouverneur de Province, ayant condamné quel-
 ques Chrétiens à la mort, & en ayant privé
 d'autres de leurs charges, fut si fort étonné de
 leur multitude, que ne sachant, comment il
 se devoit conduire envers eux à l'avenir, il crut
 être obligé de consulter l'Empereur Trajan, &
 lui mander qu'il ne les trouvoit coupables d'au-
 cune autre impiété, que de refuser de sacrifier
 aux Dieux, qu'ils se lovoient le matin pour louer
 le Christ comme un Dieu, & qu'ils defendoient
 de commettre les homicides, les adultères, les
 fraudes, les perfidies & les autres crimes. Alors
 Trajan lui récrivit, qu'il ne les faisoit pas recher-
 cher, & les punir pourtant, s'ils se presentoient
 d'eux-mêmes.

L'an

de

N. S.

101.

CHAPITRE XXXIV.

Traj.

D'Evareste quatrième Evêque de Rome.

CLEMENT étant mort, en la troisième année du règne de Trajan, après avoir prêché durant neuf ans la parole de Dieu dans Rome, Evareste succéda à son ministère.

CHAPITRE XXXV.

De Juste troisième Evêque de Jérusalem.

SIMEON aiant heureusement fini sa vie de la manière que nous l'avons vû, Juste, Juif de nation, fut élevé sur le trône de l'Eglise de Jérusalem, où il y avoit alors un tres-grand nombre de personnes, qui étoient venues de la Circoncision se convertir à la foi.

CHAPITRE XXXVI.

D'Ignace & de ses Eptres.

POLYCARPE disciple des Apôtres, & qui avoit été établi Evêque de Smyrne, par ceux mêmes qui avoient vû le Sauveur; fleurissoit alors en Asie. Papias Evêque de Jérapole étoit aussi fort célèbre en ce tems-là par son éloquence, son érudition & sa profonde connoissance des lettres saintes. Ignace, second Evêque d'Antioche, après Pierre, aquit aussi alors une grande réputation, & son nom est encore en singulière vénération parmi nous. On dit qu'il fut mené de Syrie à Rome, & exposé

exposé aux bêtes pour la foi. En passant à travers l'Asie avec ses gardes, il fortifia la foi des Eglises, exhortant sur tout les Chrétiens à éviter les erreurs qui commençoient à se répandre, & à garder les traditions des Apôtres, dont il jugea nécessaire de rendre témoignage par écrit, afin qu'elles fussent plus connues. Etant donc venu à Smyrne où étoit Polycarpe, il écrivit une lettre à l'Eglise d'Ephèse, dans laquelle il parle d'Onesime qui en étoit Evêque. Il en écrivit aussi une autre à l'Eglise de Magnese Ville assise sur le Méandre. Cette Eglise avoit alors pour Evêque Damas, dont il parle dans la même lettre. Il en écrivit de plus une autre à l'Eglise de Tralles, dont il dit que Polybe étoit Evêque. Enfin il en écrivit une à l'Eglise de Rome pour conjurer les Chrétiens qui la composent de ne se point entremettre pour le faire exempter du martyre, & de ne lui point ravir son espérance. Nous ne saurions mieux faire connoître ses sentimens qu'en transcrivant ici quelques-unes de ses paroles. Je combats, dit-il, contre les bêtes sur mer & sur terre depuis Syrie jusques à Rome. Je suis lié jour & nuit avec dix léopars. C'est ainsi que je parle des soldats qui me gardent, dont mes biens-faits ne font qu'accroître la cruauté. Leurs mauvais traitemens m'instruisent, bien qu'ils ne me justifient point. Je desire les bêtes qui me sont préparées, & je prie Dieu que je les puisse voir bien-tôt. Je les flaterai afin qu'elles me dévorent promptement, & qu'elles n'aient pas peur de me toucher, comme il est arrivé en d'autres rencontres. Que si elles refusoient de me mordre, je les irriterois pour les y porter de force. Je vous prie de me pardonner ce sentiment. Je sai ce qui m'est avantageux. Je commence maintenant à être Disciple du Sauveur. Je ne souhaite aucune des choses ni visibles, ni invisibles, pourvû que je jouisse de

L'as
de
N. S.
Traj.

l'ap „ lui. Que le feu, les croix, les bêtes fero-
de „ ches, les dislocations des os, les courbures
N. S. „ des membres, les douleurs de tout le corps, les
Traj. „ supplices de tous les démons fondent sur moi,
 „ pourvû que je jouisse du Sauveur. Voilà ce qu'il
 „ écrivit d'Asie aux Eglises dont je viens de parler.
 „ Quand il fut arrivé de Smyrne à Troade, il écrivit
 „ aux Chrétiens de Philadelphie & de Smyrne, & en
 „ particulier à Polycarpe Evêque de cette dernière
 „ Ville qu'il connoissoit pour un homme Apосто-
 „ que, & le supplia d'avoir soin de son Eglise d'An-
 „ tioche. Dans la lettre aux Chrétiens de Smyrne, il
 „ dit une chose que je ne sai où il l'a voit apprise.
 „ Je sai, dit-il, & je croi que le Sauveur est ressus-
 „ cité, & qu'étant apparu à Pierre, & à ses com-
 „ pagnons, il leur dit : prenez, ~~soyez~~ & vous
 „ que je ne suis pas un esprit. Et l'ayant touché, ils
 „ crurent. Irénée a fu le martyre d'Ignace, & a par-
 „ lé de ses Epîtres en ces termes. Un des nôtres ayant
 „ été condamné, à être exposé aux bêtes, pour la
 „ foi, dit, je suis le froment de Dieu. Je serai
 „ moulu par les dents des bêtes, pour être fait un
 „ pain pur. Polycarpe fait mention de ces lettres,
 „ dans celle qu'il a écrite aux Chrétiens de Phila-
 „ delphe. Je vous exhorte, leur dit-il, à obéir à
 „ vos superieurs, & à vous exercer à souffrir selon
 „ l'exemple que vous en ont donné, non seule-
 „ ment les bien-heureux Ignace, Rufus, & Zo-
 „ zime, mais encore plusieurs autres d'entre nous,
 „ & sur tout, Paul & les Apôtres, & d'être per-
 „ suadez que ces grands hommes n'ont point cou-
 „ ru en vain, mais qu'ils ont marché dans la foi,
 „ & dans la justice, & sont arrivez au lieu que le
 „ Seigneur, aux souffrances duquel ils avoient eu
 „ part, leur a préparé. Ils n'ont point aimé le siècle
 „ present, mais celui qui a souffert pour nous, &
 „ que Dieu a ressuscité. Il ajoute un peu après. Vous
 „ m'avez écrit, vous & Ignace, pour me prier que
 „ si quel-

si quelqu'un va en Syrie, il y fasse tenir vos lettres. Je le ferai, quand j'en trouverai l'occasion, & je les porterai moi-même, ou les enverrai par un autre. Je vous envoie, comme vous avez souhaité, les lettres qu'Ignace a écrites tant à moi, qu'à d'autres. Elles peuvent vous être fort utiles, parce qu'elles contiennent des préceptes de foi, de patience, & de tout ce qui est propre à accroître le culte de Dieu. Voilà ce qui regarde les Epîtres d'Ignace. Heros fut chargé après la mort du gouvernement de l'Eglise d'Antioche.

L'an
de
N. S.
Trois.

CHAPITRE XXXVII.

Des autres prédicateurs de l'Evangile qui ont fleuri dans le même tems.

QUADRATUS qui avoit le don de prophétie aussi-bien que les filles de Philippe, & plusieurs autres successeurs des Apôtres imitèrent alors l'ardeur de leur zèle, en élevant l'édifice des Eglises dont ils avoient jetté les fondemens, en travaillant avec une application infatigable à la prédication de l'Evangile, & en répandant par toute la terre la semence divine de la parole. La plupart étant remplis de l'amour d'une sainte Philosophie avoient distribué leurs biens aux pauvres, selon le précepte du Sauveur, & étoient allez annoncer la foi aux nations les plus éloignées. Après avoir fondé des Eglises ils passoient plus avant avec la force invincible de la grace, & operant par tout des miracles, ils attiroient des peuples innombrables à la connoissance de la véritable Religion. Etant impossible de rapporter tous leurs noms, je me contenterai de marquer ceux qui se sont conservés dans les monumens publics de la tradition de l'Eglise.

l'an

de

N. S.

CHAPITRE XXXVIII.

Traj.

De l'Épître de Clément & des autres qui lui sont faussement attribuées.

LES Épîtres d'Ignace dont nous avons parlé, sont de ce nombre, aussi-bien que celle que Clément a adressée à l'Eglise de Corinthe au nom de celle de Rome, dans laquelle rapportant non seulement des sentences, mais souvent même les propres paroles de l'Épître aux Hebreux, il fait voir que ce n'est pas un ouvrage fait depuis peu de tems, & qu'on a eu raison de la mettre au nombre des autres lettres de Paul. Quelques-uns croient que cet Apôtre l'ayant écrite en sa langue, elle fut depuis traduite par Luc, ou par Clément: & cette dernière opinion paroît d'autant plus probable, que cette Épître de Clément dont je parle est écrite du même stile, & contient souvent les mêmes pensées. Il est à propos de savoir qu'il y a une autre Épître de Clément qui n'est pas reçue, parce que les anciens ne s'en sont point servis. On a aussi fait paroître depuis peu, de grands ouvrages sous son nom, comme le dialogue de Pierre & d'Appion, qui ne sont appuyez d'aucun témoignage de l'antiquité, & qui n'ont pas le caractère de la doctrine des Apôtres. Il n'y a donc qu'une épître de Clément qui soit reconnue pour véritable. Nous avons aussi parlé de celles qui sont en effet d'Ignace & de Polycarpe.

CHA-

C H A P I T R E X X X I X .

Dés livres de Papias.

Traj.

IL n'y a en tout que cinq livres de Papias, sous le titre d'explication des oracles du Seigneur, & dont Iréerée a fait mention en ces termes. Papias ancien Ecrivain, Disciple de Jean, & compagnon de Polycarpe rend témoignage de ceci dans le livre quatrième de son Ouvrage. Car il en a composé cinq. Papias parlant de soi-même dans sa Préface, ne dit point qu'il ait vû les saints Apôtres, ni qu'il ait été leur Disciple, mais il assure qu'il a reçu la foi de la bouche de ceux qui avoient conversé familièrement avec eux. Je ne feindrai point, dit-il, d'expliquer ce que j'ai appris des anciens, & ce que j'ai fidèlement tenu, & je rendrai ici témoignage à la vérité de leur doctrine. Car je ne me suis jamais plu, comme font plusieurs à écouter ceux qui parlent beaucoup; mais ceux qui enseignent la vérité; ni ceux qui donnent des préceptes nouveaux & étrangers, mais ceux qui suivent ceux que le Seigneur a laissez. Quand j'ai trouvé quelqu'un qui avoit vû les anciens, j'ai toujours eu la curiosité de lui demander ce qu'ils avoient accoutumé de dire, ce que disoit André, Pierre, Philippe, Thomas, Jaques, Jean, Mathieu. Enfin ce que disoient les autres Disciples du Seigneur; ce qu'enseignoient Aristion & Jean Prêtre; & je croiois que ces hommes, qui avoient vû les anciens m'instrueroient mieux de vive voix, que je ne me serois instruit moi-même par la lecture des livres. Il faut remarquer qu'il répète ici deux-fois le nom de Jean. Il est clair que par le premier qu'il met avec Pierre, Jaques, Mathieu, & les autres

H 3

Apô-

L'an
de
N. S.
Traj.

Apôtres, il entend l'Évangéliste, & qu'il le distingue du second, qu'il met hors du nombre des Apôtres, qu'il appelle Prêtre, & qu'il ne conte qu'après Aristion. Ce qui confirme le récit de ceux qui assurent, qu'il y a eu en Asie deux hommes de ce nom-là, & que l'on voit à Ephèse le tombeau de l'un & de l'autre. Ce qu'il étoit nécessaire de remarquer, parce que si l'Apocalypse n'est du premier, elle est au moins du second. Papias, de qui nous parlons, témoigne qu'il a apprises les paroles & les sentimens des Apôtres de ceux, qui avoient conversé avec eux, & qu'il a été Disciple d'Aristion & de Jean le Prêtre, dont il rapporte la doctrine dans ses Commentaires. Je ne crois pas devoir ômettre des miracles, qu'il rapporte sur la foi, & le témoignage des anciens. Il dit entre autres choses, que les filles de Philippe, qui comme nous l'avons déjà remarqué, demuroient à Jérapole avec leur pere, l'ont assuré, qu'un mort avoit été ressuscité en son tems. Il raconte un autre miracle fort considérable de Juste, surnommé Barsabas, qui aiant avalé du poison, n'en fut point incommodé. Il est rapporté dans les Actes des Apôtres, qu'Après l'Ascension du Sauveur, ils présentèrent Juste & Mathias, & se mirent en prières, afin que Dieu montrât, lequel les deux il avoit choisi pour remplir la place de Judas. *Alors ils en présentèrent deux, dit l'Écriture, Josph appelé Barsabas, surnommé le Juste; Et Mathias, & se mettant en prière, ils dirent.* Le même Ecrivain rapporte certaines paraboles du Sauveur, qui approchent fort de la fable, & qu'il avoit apprises de la tradition, comme ce qu'il raconte du règne de Christ, lequel subsistera durant mille ans sur la terre après la résurrection. Ce que je me persuade qu'il s'étoit imaginé, pour n'avoir pas entendu les vérités que les Apôtres expliquoient sous des figures : car c'étoit un esprit fort médiocre, comme

Au
ch. 1.

me il paroît par ses ouvrages. Cependant l'au-
 torité, que son antiquité lui avoit acquise, a été un
 piège, qui a fait tomber plusieurs dans la même
 erreur, comme Irénée & quelques autres. Il a
 rempli ses Livres de diverses explications, qu'Ari-
 stion donnoit aux paroles du Sauveur, & des tra-
 ditions de Jean le Prêtre, que ceux qui desireront
 de les savoir, peuvent lire. Je ne contenterai
 d'en insérer ici une touchant Marc l'Evangeliste,
 de laquelle il fait mention en ces termes. Jean
 Prêtre disoit que Marc avoit écrit ce qu'il avoit
 oï dire à Pierre, mais qu'il n'avoit pas rappor-
 té les choses dans l'ordre, auquel elles avoient
 été dites. Ou faites par le Sauveur, parce qu'il
 ne l'avoit jamais vu, & qu'il avoit été seulement
 Disciple de Pierre, qui prêchoit l'Evangile selon
 la méthode la plus utile à ceux qui l'écou-
 toient, sans observer exactement les règles de l'histoi-
 re. En quoi Marc n'a point fait de faute, puis-
 qu'il écrivoit les choses, selon que sa mémoire
 lui representoit qu'il les avoit entendues, & qu'il
 n'a jamais rien avancé de contraire à la vérité.
 Voilà ce que Papias dit de Marc. Voici ce qu'il dit
 de Mathieu. Il a écrit son Evangile en Hebreu, &
 depuis l'a traduit comme il a pu. Papias se sert
 souvent de passages tirez de la première Epître de
 Jean, & de la première de Pierre. Il rapporte
 aussi une Histoire qui est dans l'Evangile, selon
 les Hebreux, d'une femme qui fut accusée devant
 le Sauveur de plusieurs pechez.



HISTOIRE DE L'EGLISE.

Ecritte par Eusèbe Evêque de Césarée.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Evêques de Rome & d'Alexandrie, sous le règne
de Trajan.*

Ann. de **V**ERS la douzième année du règne de Trajan, Cerdon Evêque d'Alexandrie mourut, & eut pour successeur Primus, qui fut le quatrième Pasteur de cette Eglise après les Apôtres. Evarelle mourut aussi dans le même tems, après avoir gouverné huit ans l'Eglise de Rome, & eut pour successeur Alexandre, qui fut le cinquième après Pierre & Paul.

N. 3.
109.
Traj.

CHAPI.

C H A P I T R E II.

Sédition & guerre des Juifs.

Traj.

A M E S U R E que l'Eglise, & la doctrine du Sauveur faisoit de nouveaux progres, la misère des Juifs croissoit de jour en jour. Ils se soulevèrent en la dixhuitième année du règne de Trajan, & s'attirèrent de grandes pertes. Etant agitez par un méchant esprit, ils firent sédition à Alexandrie, en Egypte, & en Cyrène contre les Grecs avec lesquels ils demeuroient, & en vinrent à une guerre ouverte l'année suivante contre Lupus Gouverneur d'Egypte. Ils remportèrent d'abord quelque avantage, mais les Grecs qu'ils avoient vaincus se retirèrent à Alexandrie, & tuèrent les Juifs qu'ils y rencontrèrent. Ceux de Cyrène s'étant trouvez seuls sous la conduite de Lucas firent le dégât en Egypte. L'Empereur envoya contre eux Marcius Turbo avec des vaisseaux, de l'Infanterie & de la Cavalerie. Ce Général aiant continué long-tems la guerre contre eux, en fit passer un tres-grand nombre au fil de l'épée tant d'Egypte, que de Cyrène. Mais l'Empereur appréhendant que ceux qui demeuroient dans la Mésopotamie ne se soulevassent comme les autres, donna ordre à Lusius Quietus de les chasser de cette Province. Il en vint aux mains avec eux, & en tua un tres-grand nombre en récompense de quoi il fut fait Gouverneur de Judée. Les Historiens païens n'ont pas oublié de parler de cette guerre.

L'an
de
N. S.
117.

CHAPITRE III.

*Adr. Livres composez pour la défense de la foi sous le
régne d'Adrien.*

TRAIAN ayant régné vint ans moins six mois, Adrien lui succéda à l'Empire. Quadratus lui présenta une apologie qu'il avoit faité pour la défense de nôtre Religion, que de méchans esprits s'efforçoient alors de décrier. Cét ouvrage où il est aisé de remarquer l'éminence de la doctrine, & la pureté de la foi de cet auteur, est encore aujourd'hui entre nos mains, & entre celles de plusieurs fidèles. On peut juger, combien il étoit ancien par ces paroles qu'il écrit. Les œuvres miraculeuses du Sauveur subsistent toujours dans leur vérité. Les malades qu'il a guéris, les morts qu'il a ressuscitez, paroissent depuis qu'ils ont reçu ou la santé ou la vie. Quelques-uns sont encore parmi nous, bien qu'il y ait déjà long-tems que le Seigneur est monté au Ciel. Aristide présenta à Adrien, aussi bien que Quadratus une apologie pour les Chrétiens, dont quelques-uns ont des exemplaires.

CHAPITRE IV.

*Evêques de Rome & d'Alexandrie sous le régime
d'Adrien.*

119. **E**N la troisiéme année du régime d'Adrien, Alexandre Evêque de Rome, mourut, après avoir gouverné dix ans cette Eglise, & eut Sixte pour successeur. Primus Evêque d'Alexandrie étant mort au même tems, & dans la douziéme année

année de son Episcopat, Juste fut chargé de la
conduite de cette Eglise.

L'AN

de

N. 2.

179

CHAPITRE V.

Adm.

Evêques de Jérusalem.

J'ai pu trouver précisément le tems que les
Evêques de Jérusalem ont gouverné, chacun
cette Eglise, parce qu'ils ont peu vécu. J'ai trouvé
seulement qu'ils ont été quinze, depuis le com-
mencement, jusques au siège mis devant cette
Ville, sous le règne d'Adrien, & qu'étant tous
Juifs de naissance, ils avoient embrassé la foi, &
avoient été jugés dignes de la charge Episcopale.
L'Eglise de Jérusalem n'avoit été composée que de
Juifs, depuis le tems des Apôtres, jusques à celui
du siège, sous le règne d'Adrien. Mais la suc-
cession des Evêques qui étoient venus de la Circonci-
sion, étant manquée en ce tems-là, il est à pro-
pos de faire le catalogue de leurs noms, pour en
conserver la mémoire. Le premier fut Jaques, qui
a été appelé frere du Seigneur. Le second Siméon,
le troisième Juste; le quatrième Zachée; le cin-
quième Tobie; le sixième Benjamin; le septième
Jean; le huitième Mathias; le neuvième Phi-
lippe; le dixième Sénèque; l'onzième Juste; le
douzième Lévi; le treizième Ephrez; le quator-
zième Joseph; le quinzième & le dernier Jude.
Au reste, après que Sixte eut gouverné dix ans
l'Eglise de Rome, il eut en la douzième année du
règne d'Adrien Telesphore pour successeur, qui
fut le septième après les Apôtres. Un an & quel-
ques mois depuis, Eumène prit la conduite de l'E-
glise d'Alexandrie. Il fut le sixième en ordre. Son
prédécesseur l'avoit gouvernée onze ans.

L'an
de
79. S.
119.

CHAPITRE VI.

Adr. Dernière prise de la Ville de Jérusalem, sous le règne d'Adrien.

135. **L** soulèvement des Juifs contre les Romains croissant de jour en jour, Rufus gouverneur de Judée reçut des troupes de l'Empereur pour réprimer leur insolence, & usa si cruellement de sa victoire, qu'il fit mourir un nombre innumérable d'hommes, de femmes, & d'enfans, & qu'il réduisit leur pays sous l'obéissance des Romains. Les Juifs étoient alors commandez par un chef nommé Archochebas, c'est à dire Astre. C'étoit un homme adonné au brigandage, & au meurtre, qui imposoit par la rencontre de son nom aux misérables qui le suivoient, leur faisant accroire qu'il étoit un Astre qui devoit dissiper les ténèbres de leur mauvaise fortune. La guerre s'étant fort échauffée en la dix-huitième année du règne d'Adrien, & les Romains s'étant tellement opiniâtres au siège de Bethara, ville extrêmement forte dans le voisinage de Jérusalem, la plus grande partie des séditieux périrent par la faim & par la soif; leur chef fut châtié comme il méritoit, tout le peuple fut chassé, & il lui fut défendu par un Edit d'Adrien de regarder du côté de sa patrie, comme il est rapporté par Aristion de Pella. La Ville de Jérusalem aiant été ainsi desolée, & ses enfans exterminés, elle fut remplie d'étrangers, devint une colonie Romaine, & fut nommée Elia du nom de l'Empereur qui l'avoit vaincue. Plusieurs Gentils convertis à la foi aiant depuis composé l'Eglise de cette Ville, Marc en fut le premier Evêque après ceux qui étoient Juifs d'origine; & qui avoient été circoncis.

CHA-

CHAPITRE VII.

De ceux qui publièrent en ce tems-là de fausses doctrines.

L'op.
de
N. S.
A.
drien.

LORSQU' la lumière de la foi eut éclairé tous les peuples, & que les Eglises commencèrent à briller comme des Astres dans le monde, l'ennemi de la vérité & du salut, ne pouvant plus attaquer les Chrétiens, comme autrefois, par la violence des persécutions, changea de méthode pour les perdre, & eut recours à la ruse, en suscitant certains imposteurs, qui d'un côté faisant extérieurement profession de nôtre doctrine, abusoient des simples, & les précipitoient dans l'abîme de l'Apostasie, & empêchoient de l'autre par le désordre de leur vie, que les païens, qui ne connoissoient pas la pureté de nôtre foi, & de nos mœurs, ne se convertissent à nôtre Religion. Il fit sortir de Ménandre, qui étoit sorti lui-même de Simon, un monstre à deux têtes & à deux gueules, qui répandit le venin de deux hérésies. C'est ainsi que je parle de Saturnin d'Antioche, & de Basilide d'Alexandrie, dont l'un infecta la Syrie de ses erreurs, & l'autre l'Egypte. Irénée témoigne que Saturnin ne débita point d'autres impiétés que Ménandre, au lieu que Basilide y ajouta des fables extravagantes, & monstrueuses, auxquelles il donnoit le nom, & l'apparence de mystères. Le même tems produisit de grands Hommes qui défendirent la vérité de la doctrine, que l'Eglise a reçûe des Apôtres. Nous avons encore leurs ouvrages entre les mains, & principalement la refutation qu'Agrippa Castor fit des impostures de Basilide, où il dit que cét hérétique avoit composé vingt-quatre livres de Commentaires, sur l'E-

L'Évangile, & qu'il avoit introduit un Prophète
 de nommé Barcabas, un autre nommé Barcoph, &
 N. S. quelques autres, qui n'ont jamais été, auxquels
 il avoit donné de faux noms, pour surprendre ceux
 A. qui admirent ces sortes de nouveautez. Il dit aussi
 d'ivo. qu'il enseignoit, qu'il étoit indifférent de manger
 des viandes offertes aux idoles, & de renoncer à
 la foi, durant la persécution. Qu'il obligeoit ses
 Disciples à garder un silence de cinq ans, comme
 les Pythagoriciens. Enfin il rapporte toutes les
 autres erreurs, & les refute très-fortement. Iré-
 née témoigne que Carpostrate auteur de l'hérésie
 des Gnostiques, vivoit dans le même tems. Ils ne
 débitoient point en secret, comme Basilide, les
 abominations de Simon : ils les publioient ou-
 vertement, & faisoient gloire de leurs enchante-
 mens, de leurs illusions, & de leurs songes. Ils
 enseignoient ensuite qu'il n'y a point d'impureté,
 que ceux qui desiroient arriver à la perfection de
 leurs mystères, ou plutôt de leurs impiétés,
 eussent avoir horreur de commettre, & qu'il n'y
 a point d'autre moyen de plaire aux Princes du
 monde, comme ils les appeloient, que de se plon-
 ger dans les plus infames voluptés. Le démon
 qui ne se plaît qu'au mal, se servit de ces ministres,
 pour assujettir à sa tyrannie les simples, qui ven-
 loient bien se laisser tromper, & pour donner su-
 jet aux infidèles de décréditer nôtre Religion, &
 de faire à tous les Chrétiens les reproches, qui ne
 convenoient qu'à ces hérétiques. C'est de-là que
 sont venues ces noires calomnies, que les Chré-
 tiens commettoient des incestes avec leurs meres,
 & leurs sœurs, & qu'ils mangeoient des viandes
 abominables. Mais ces détestables artifices ne lui
 ont pas réussi. La vérité s'est produite, & s'est
 montrée elle-même, au lieu que les impostu-
 res différentes des hérésies se sont dissipées. La
 gravité, la modestie, la sainteté de l'Église a
 éclaté

éclat aux yeux des Grecs & des barbares, & a tellement détruit les calomnies, qui s'efforçoient de ternir l'éclat de sa pureté, qu'il n'y a plus personne aujourd'hui, qui ose les renouveler.

A.
divin:

CHAPITRE VIII.

Ecrivains Ecclésiastiques qui périrent en ce tems-là.

Au reste la vérité ne manqua pas de généreux défenseurs qui combattirent l'erreur, tant de vive voix, que par écrit. Hégesippe, dont nous avons souvent emprunté des témoignages pour décrire les choses qui se sont passées au tems des Apôtres, fut un des plus illustres de ce nombre. Il a renfermé en cinq livres écrits d'un stile fort simple, l'histoire véritable de la prédication des Apôtres, & a marqué le tems où il vivoit, en parlant en ces termes de ceux qui ont les premiers élevé des Idoles. Ils ont bâti des tombeaux, & des temples, comme on en bâtit encore aujourd'hui. Antinoüs affranchi de l'Empereur Adrien a institué un combat en son honneur, qu'on appelle encore en nos jours le combat d'Antinoüs. Adrien a fondé une Ville du nom de cet affranchi, & y a établi des devins. Justin qui avoit un amour sincère pour la sagesse véritable, étoit encore alors adonné à la philosophie des Grecs. Il désigne tres-clairement le tems, dont nous parlons ici, dans l'apologie, qu'il a présentée à l'Empereur Antonin, où il écrit ce qui suit. Il est à propos de parler en cet endroit d'Antinoüs, que tous ont adoré par force, & par crainte, bien qu'ils ne fussent que trop qui il étoit, & quelle étoit son origine. Il parle aussi de la dernière guerre des Juifs, en ces termes. Barchochébas Chef de la revolte des Juifs, déchargea toute

E. m. toute sa rage sur les Chrétiens, & les fit tourmenter de divers supplices, pour les obliger de renoncer à la Foi. Enfin il décrit de quelle manière, & *N. S.* avec combien de prudence & de jugement il renonça à la sagesse prophane des Philosophes, pour embrasser la Religion Chrétienne. Dans le tems, *A. drien.* „ dit-il, que je m'appliquois à l'étude de la doctrine de Platon, j'appris les accusations que l'on formoit contre les Chrétiens, & considérant qu'ils méprisoient les menaces de la mort, & tout ce qui paroît plus terrible aux hommes; je jugeai qu'il étoit impossible, qu'ils vécussent dans le crime, & dans l'amour des plaisirs. Car ceux qui font consister la félicité humaine dans la jouissance des voluptez, n'ont garde d'aller avec joie à la mort. Bien loin de s'y présenter d'eux-mêmes, ils tâchent de se soustraire à la puissance des Princes; & de conserver leur vie pour continuer leurs crimes. Il raconte enfin que l'Empereur Adrien, ayant reçu une lettre de Serenus Granianus Proconsul, par laquelle il lui mandoit que la justice ne permettoit pas de condamner à mort des personnes innocentes, sur les clameurs insensées du peuple, ce Prince récrivit à Minucius Fundanus Gouverneur d'Asie, qu'on ne condamneroit plus personne, sans une accusation légitime. Avant que de rapporter cette lettre, il parle en ces termes. Bien que la lettre du grand, & de l'illustre Empereur Adrien vôtre-pere, nous donne droit de vous supplier qu'on ne nous juge que selon les loix, nous vous le demandons moins en vertu de cette lettre, qu'il a eu la bonté d'écrire en nôtre faveur, qu'en considération de la justice, qui desire que cela se fasse de la sorte. Il transcrit ensuite la lettre que j'ai traduite en grec.

CHARL

CHAPITRE IX.

*Lettre de l'Empereur Adrien en faveur des
Chrétiens.*

A-
drien.

AMINUCIUS Fundanus. J'ai reçu la lettre que Serénus Granianus, homme très-considérable & votre prédécesseur m'a écrite. Je trouve que l'affaire doit être examinée avec un soin très-exact, afin que les Chrétiens ne soient point inquiétez sans sujet, & que l'on n'autorise point la calomnie. Si les habitans de la Province les veulent accuser devant vous, qu'ils prouvent les crimes, dont ils les accusent. Mais ne différez point à des discours avancez en l'air, ni aux cris confus du peuple. Prenez connoissance des accusations que l'on formera contre eux, s'ils sont convaincus d'avoir violé les loix, punissez-les comme ils l'auront mérité. Mais si l'accusation est calomnieuse, châtiez l'accusateur.

CHAPITRE X.

Evêques de Rome, sous le règne d'Antonin.

ADRIEN étant mort, après avoir régné vint 138. & un an, Antonin surnommé le Pieux lui succéda. En la première année de son règne; Telephore Evêque de Rome mourut, après avoir gouverné cette Eglise près d'onze ans, & eut Hygin pour successeur. Irénée rapporte sa mort & son martyre, & témoigne que Valentin Chef d'une Secte de son nom; & Cerdon Auteur de l'hérésie
des

186 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
des Marcionites, parurent à Rome sous le Pontificat d'Hygin. Voici ses paroles.

Antonin.

CHAPITRE XI.

Chefs des nouvelles sectes.

VALENTIN arriva à Rome sous le Pontificat d'Hygin, y parut sous celui de Pic, & y demeura jusques sous celui d'Anicet. Cerdon, Prédécesseur de Marcion, y étant aussi arrivé au même tems, y reconnoit son erreur, & y passa quelque tems, durant lequel tantôt il l'enseignoit en secret, & tantôt il l'abjurait. Enfin, aiant été convaincu de sa mauvaise doctrine, il se sépara de lui-même de la communion des fidèles. C'est dans le troisième livre contre les hérésies, qu'Irénéus parle de la sorte. Dans le premier il dit encore de Cerdon ce qui suit. Cerdon Disciple de Simon, étant allé à Rome, sous le Pontificat d'Hygin, qui fut le neuvième après les Apôtres, y enseigna, que le Dieu, qui est prêché dans la Loi, & dans les Prophètes, n'est pas le pere de nôtre Seigneur Jesus-Christ : que l'un est connu, & l'autre inconnu. Que l'un est juste, & que l'autre est bon. Marcion natif de Pont, aiant succédé, répandit de plus en plus le poison de sa doctrine, & enchérit sur l'impiété de ses blasphèmes. Irénéus pénètre la profondeur de l'erreur de Valentin, & la va chercher jusques dans le fond de l'abîme, où il la cache. Il dit, qu'outre cela, il y avoit en ce tems-là un homme nommé Marc, qui étoit fort savant dans les secrets de la magie. Il décrit de plus leurs mystères prophanes, & impies en ces termes. Quelques-uns d'eux se préparent un lit nuptial, font des cérémonies abominables, & prononcent certaines paroles.

„ roles sur ceux qu'ils initient. Et ils disent que
 „ c'est un mariage spirituel sur le modèle de celui
 „ du Ciel. D'autres les amènent à l'eau, & disent
 „ en les plongeant dedans : Au nom du Pere in-
 „ connu de toutes choses, de la vérité qui est aussi
 „ la mere de tous les êtres, & de celui qui est de-
 „ cendu en Jesus. Quelques-uns prononcent cer-
 „ tains mots hebreux, pour épouvanter davantage
 „ les nouveaux initiez. Hygin étant mort, après
 „ avoir gouverné quatre ans l'Eglise de Rome, Pie
 „ lui succéda. Celadion succéda aussi à Eumène; après
 „ qu'il eut gouverné treize ans, celle d'Alexandrie.
 „ Pie étant passé de cette vie à une meilleure, dans
 „ la quinzième année de son Pontificat; Anicet fut
 „ choisi pour remplir sa place. Hégesippe dit, qu'il
 „ arriva à Rome au tems de cet Anicet, & qu'il y de-
 „ meura jusques à celui d'Eleuthère. Justin fleuris-
 „ soit alors, prêchoit la parole de Dieu avec un ha-
 „ bit de Philosophe, & composoit des livres pour
 „ la défense de la foi. Il témoigne dans celui qu'il a
 „ fait contre Marcion, que cet hérétique vivoit en-
 „ core en ce tems-là. Nous connoissons, dit-il,
 „ Marcion natif de Pont, qui vit encore, & qui
 „ enseigne à ses Disciples, à invoquer un autre
 „ Dieu plus grand que celui qui a créé le monde.
 „ Il a porté par le secours des démons un nombre
 „ infini de personnes, à tenir un langage plein
 „ d'impiété & de blasphèmes, en niant que le
 „ Dieu qui a créé le monde, soit pere du Sauveur,
 „ & en assurant que c'est un autre Dieu plus relevé,
 „ & plus excellent que lui. On donne le nom de
 „ Chrétiens à ses disciples, bien qu'ils soient dans
 „ l'erreur, comme on donne celui de Philosophes
 „ à tous ceux qui font profession de l'étude de la
 „ sagesse, bien qu'ils forment des sectes différen-
 „ tes, & qu'ils tiennent des opinions contraires.
 „ Il ajoute un peu après ce qui suit. J'ai composé
 „ un livre contre toutes les hérésies qui ont jamais
 „ été

E' de
 de
 N. 6.
 An-
 pomin

L'an de N. S. An- tonin.
 „ été, & je vous le donnerai à lire, si vous l'avez
 „ agréable. Outre les ouvrages qu'il a faits contre
 les paiens, il en a composé pour la défense de nô-
 tre foi, & les a presentez à l'Empereur Antonin,
 surnommé le Pieux, & au Sénat. Il demouroit
 ordinairement à Rome. Il parle de sa naissance &
 de sa qualité en ces termes, dans son Apologie.

CHAPITRE XII.

L'Apologie de Justin.

AL'EMPEREUR Tite Aelius Adrien Anto-
 nin le Pieux; à Véritable son fils Philosophe;
 „ à Lucius fils naturel du Philosophe, & fils adop-
 „ tif d'Antonin, amateur de la doctrine; au Sénat
 „ & au Peuple Romain, pour les hommes qui sont
 „ persécutés dans toute l'étendue de la terre, par
 „ une haine injuste, & par des accusations calom-
 „ nieuses, moi Justin fils de Prisque & petit fils de
 „ Bacchias, né de Napoli Ville de Syrie & de Pa-
 „ lestine, l'un d'eux vous adresse ce discours.
 „ Le même Empereur envoya une constitution en
 „ Asie, à la prière des Chrétiens, qui y étoient
 „ persécutés par les habitans. Voici ce qu'elle
 „ porte.

CHAPITRE XIII.

Constitution d'Antonin en faveur des Chrétiens.

L'EMPEREUR Cesar Marc Aurèle Antonin,
 Auguste, Arménien, grand Pontife, quin-
 „ ze-fois Tribun, trois-fois Consul, aux ha-
 „ bitans d'Asie, Salut: Je sai que les Dieux
 „ ont soin que ces hommes ne demeurent
 „ pas

„ pas inconnus. Car il leur appartient plutôt *L'au*
 „ qu'à vous de châtier ceux qui refusent de les *de*
 „ adorer. Plus vous faites de bruit contre eux, & *N. S.*
 „ plus vous les accusez d'impiété : Plus vous les
 „ confirmez dans leur sentiment, & dans leur re- *An-*
 „ solution. Ils aiment mieux être déferéz, & *sonin.*
 „ être condamnez à la mort pour le nom de leur
 „ Dieu, que de demeurer en vie. Ainsi ils rem-
 „ portent la victoire en renonçant à la vie, plutôt
 „ que de faire ce que vous désirez. Il est aussi à
 „ propos de vous donner des avis touchant les
 „ tremblemens de terre qui sont arrivez, ou qui
 „ durent encore. Comparez la conduite que vous
 „ tenez en ces occasions avec celle que tiennent les
 „ Chrétiens. Au lieu qu'alors ils mettent plus que
 „ jamais leur confiance en Dieu, vous perdez cou-
 „ rage, vous ne prenez non plus de soin du culte
 „ des Dieux que si vous ne les connoissiez point,
 „ & vous persécutez jusques à la mort les Chré-
 „ tiens qui adorent un Dieu éternel. Plusieurs
 „ Gouverneurs de Provinces aiant écrit à mon
 „ Pere touchant ceux de cette Religion, il défen-
 „ dit de les inquiéter, à moins qu'ils n'entrepris-
 „ sent quelque chose contre le bien de l'État.
 „ Quand on m'a écrit sur le même sujet, j'ai fait
 „ la même réponse. Que si à l'avenir on accuse
 „ quelqu'un d'être Chrétien, je veux qu'il soit
 „ absous, & que l'accusateur soit puni. Cette
 „ Constitution fut publiée à Ephése, selon le té-
 „ moignage qu'en rend Meliton Evêque de Sardes,
 „ dans l'excellente Apologie qu'il a adressée à
 „ l'Empereur Verus, pour nôtre Religion.

CHAPI-

L'an
de

N. 3.

An-
tonin.

CHAPITRE XIV.

De Polycarpe Disciple des Apôtres.

IRÈME témoigne que Polycarpe alla à Rome, pendant qu'Anicet gouvernoit l'Eglise de cette Ville, & qu'il conféra avec lui sur une difficulté qui s'étoit émuë touchant la célébration de la Fête de Pâques. Il en raconte aussi dans le troisième livre contre les hérésies, une chose fort remarquable, que je croi devoir ajouter à ce que j'ai déjà dit de lui. Polycarpe, dit-il, qui non seulement avoit été instruit par les Apôtres, & qui avoit conversé familièrement avec plusieurs qui avoient vû le Seigneur : mais qui avoit été établi Evêque de Smyrne par les Apôtres, car il a vécu fort long-tems, & a souffert un illustre martyre dans une extrême vieillesse, a toujours constamment enseigné la doctrine qu'il avoit apprise des Apôtres, que l'Eglise conserve encore aujourd'hui, & qui est la seule doctrine véritable. Cela est attesté par les Eglises d'Asie, & sur tout par ceux qui ont rempli le siège de Polycarpe depuis sa mort. Il mérite mieux sans doute d'être crû que Valentin, que Marcion, & les autres auteurs des sectes nouvelles. Il alla à Rome au tems d'Anicet, & y convertit un grand nombre d'hérétiques en prêchant que la doctrine qui étoit enseignée par l'Eglise, étoit la même qu'il avoit apprise des Apôtres. Il y a encore aujourd'hui des personnes qui lui ont oui raconter que Jean, Disciple du Sauveur, étant entré dans un bain à Ephèse, & qu'ayant vû Cérinthe dedans, il en sortit sans s'être baigné, & dit, sortons d'ici, de peur que le bain où est Cérinthe l'ennemi de la vérité, ne tombe sur nous. On dit que Marcion aiant un
jour

„ pour abordé Polycarpe, & lui aiant dit, reconnois- Euse
 „ sez-nous, il lui reparti, je vous reconnois pour de
 „ le premier né de Saran. Voila quel étoit le soin & N. 8.
 „ la précaution que les Apôtres & leurs Disciples An-
 „ avoient de s'écloigner de ceux qui altéroient la tonin.
 „ vérité, selon l'avis que Paul donne quand il dit, Tite
 „ évitez celui qui est hérétique, après l'avoir aver- ch. 3.
 „ ti une, & deux-fois, sachant que quiconque
 „ est en cet état est perverti, & péche, étant con-
 „ damné par son propre jugement, Il y a une excel-
 „ lente épître de Polycarpe aux Philippiciens, par la
 „ lecture de laquelle ceux qui ont soin de leur sa-
 „ lut, pourront apprendre, s'ils veulent, quelle
 „ étoit la foi, & la vérité qu'il enseignoit. Voila
 ce que dit Irénéus. Au reste Polycarpe se sert dans
 cette épître aux Philippiciens, de quelques témoi-
 gnages tirez de la première épître de Pierre.
 Cependant Antonin surnommé le Pieux étant
 mort après avoir régné vint deux ans, Marc Aurèle
 Verus surnommé Antonin, lui succéda avec Lucius
 son frere.

CHAPITRE XV.

Martyre de Polycarpe.

C i fut sous leur règne que la violence de la 161.
 persécution aiant ébranlé toute l'Asie, Po- Marc
 lycarpe termina glorieusement sa vie par le marty- Aur.
 re. Je crois devoir insérer les circonstances dans An-
 cette Histoire selon qu'elles sont contenues dans tonin
 une lettre de l'Eglise de Smyrne à celle de Pont, & Lu-
 „ dont voici les propres paroles. L'Eglise de Dieu cius
 „ qui est à Smyrne à l'Eglise qui est à Philome- Euse
 „ non, & à tous les peuples de la sainte Eglise Ca- Ver.
 „ tholique répandus par toute la terre, que la mi-
 „ scri-

„ même, il servit d'exemple, de ne se pas préci- *L'an*
 „ piter témérairement dans le danger. Polycarpe *de*
 „ ne fut point ébranlé de ces clameurs, avec les- *N. S.*
 „ quelles le peuple le demandoit pour le traîner au *161.*
 „ supplice, & conserva toute la tranquillité de son *Marc*
 „ ame, au milieu de cette émotion. Il avoit des- *Aut.*
 „ sein de demeurer dans la Ville. Il se retira néan- *An-*
 „ moins à la campagne par déférence aux prières *tonin,*
 „ de ses amis. Il y passoit les jours & les nuits en *Or-*
 „ des prières continuelles, avec ceux qui l'accom- *tu-*
 „ pagnent pour la paix de toutes les Eglises, qui *cus*
 „ sont sur la terre. Et c'étoit presque l'unique ex- *Blime*
 „ ercice, auquel il s'occupoit dès auparavant. *Ver.*
 „ Trois jours avant qu'il fût pris, aiant été acca-
 „ blé de sommeil durant sa prière, il s'imagina de
 „ voir en songe l'oreiller sur lequel sa tête étoit ap-
 „ puiée, consumé tout d'un coup par le feu. S'étant
 „ éveillé à l'heure-même, il raconta son songe à
 „ ceux qui étoient presens, & leur prédit qu'il se-
 „ roit brûlé pour la cause de Jesus Christ. Or com-
 „ me ceux qui le cherchoient, redoubloient leurs
 „ soins & leur diligence, il fut pressé & comme
 „ forcé par la charité de ses freres, à se retirer en
 „ un autre endroit. Ceux qui le cherchoient, ar-
 „ rivèrent un peu après, & s'étant saisis de deux
 „ enfans, ils en contraignirent un par la violence
 „ des tourmens, de les mener au lieu où logeoit
 „ Polycarpe. Y étant entrez sur le soir, ils le trou-
 „ vèrent qui se reposoit dans l'appartement d'en
 „ haut, & bien qu'il lui fût aisé de se sauver dans
 „ une maison voisine, il n'en voulut rien faire,
 „ en disant, que la volonté de Dieu soit accom-
 „ plie. Aiant appris qu'ils étoient entrez, il dé-
 „ cendit, comme porte la même lettre, & les
 „ reçut d'un air gai & agréable: de sorte qu'ad-
 „ mirant son grand âge, sa gravité & sa constan-
 „ ce, ils ne pouvoient assez s'étonner qu'on prît
 „ tant de peine, pour arrêter ce vénérable vieillart.

Il en „ Il comanda qu'on dressât une table, & les sup-
da „ plia de prendre un repas, & de lui accorder une
N. S. „ heure de tems pour prier. L'ayant obtenüe, il
161. „ se mit en prières, & parut d'un zèle si ardent &
Marc „ rempli d'une grace si abondante, que ceux qui
Aut. „ étoient presens, commencèrent à être fâchez
An- „ qu'un homme d'une si rare vertu, & d'une si
tonin, „ excellente sainteté, dût si-tôt souffrir une mort
de Lu- „ violente. Il est ensuite parlé de lui dans la lettre
cus „ en ces termes. Lorsqu'il eut achevé sa prière,
Elins „ dans laquelle il avoit compris ceux qu'il avoit
Ver. „ jamais connus, les grands, les petis; les pau-
 „ vres, les riches; les puissans, les foibles; &
 „ généralement tous les enfans de l'Eglise répan-
 „ duë par tout l'univers, & qu'il fut tems de par-
 „ tir, ils le mirent sur un âne, & le menèrent à la
 „ Ville le jour du grand Sabbat. Il trouva par ha-
 „ zard sur le chemin Hérode Irénarque, & Nicé-
 „ tes son pere, qui l'ayant pris dans leur chariot
 „ tâchèrent de lui faire changer de sentiment en
 „ lui disant: quel mal y a-t-il de dire Seigneur Cé-
 „ sar, de sacrifier & de se sauver? Il ne leur ré-
 „ pondit rien d'abord; mais comme ils le pres-
 „ soient, il leur dit, Je ne ferai jamais ce que vous
 „ me conseillez. De dépit de n'avoir rien obtenu
 „ de lui, ils lui dirent des injures, & le firent sor-
 „ tir de leur chariot avec une telle violence, qu'en
 „ descendant, il se blessa à la jambe. Il courroit aussi
 „ gayement à la lice que s'il n'eût point reçu de
 „ mal. Le tumulte étant si extrême, que l'on ne
 „ pouvoit presque rien distinguer des clameurs
 „ confuses du peuple, on entendit une voix dire
 „ Ciel, au moment que Polycarpe entra dans la
 „ carrière qui lui dit, courage, Polycarpe: agis-
 „ sez en homme de cœur. Personne n'a vû celui
 „ qui prononça cette parole, mais plusieurs d'entre
 „ nous l'ont entenduë. Lors qu'il fut mené devant
 „ le tribunal, il s'éleva tout à coup un grand bruit,

„ de ceux qui se disoient les uns aux autres, que
 „ Polycarpe avoit été pris. Lors qu'il se fut appro-
 „ ché, le Proconsul lui demanda s'il étoit Polycar-
 „ pe. Quand il lui eut répondu qu'oui, il com-
 „ mença à l'exhorter de renoncer à la foi, en lui
 „ disant : ayez quelque respect pour votre âge, &
 „ d'autres choses semblables qu'ils ont accoutumé
 „ de dire. Jurez par la fortune de César, changez
 „ de sentiment, dites, ôtez les impies du mon-
 „ de. Alors Polycarpe regardant d'un œil grave &
 „ sévère le peuple qui remplissoit la carrière, éten-
 „ dant la main, levant les yeux au Ciel, & jettant
 „ un profond soupir, dit, ôtez les impies du mon-
 „ de. Comme le Proconsul le pressoit, en lui di-
 „ sant, jurez & je vous renverrai absous, blas-
 „ phémez contre le Christ, il répondit, il y a quatre-
 „ vints six ans que je le sers, & depuis ce tems-là il
 „ ne m'a fait aucun mal. Comment donc pourrois-
 „ je blasphémer contre mon Maître & mon Sau-
 „ veur. Comme le Proconsul continuoit à le pres-
 „ ser, en lui disant, jurez par la fortune de César,
 „ il lui dit puisque vous me pressez si fort de jurer
 „ par la fortune de César, comme si vous ne saviez
 „ pas qui je suis, je vous dirai franchement que je
 „ suis Chrétien. Que si vous desirez savoir ce que
 „ c'est que la Religion Chrétienne, donnez-moi
 „ un jour de tems & je vous en informerai. Le Pro-
 „ consul lui ayant dit, informez-en le peuple, il
 „ répondit, je ne refuse pas de vous instruire, par-
 „ ce que j'ai appris à rendre aux dignitez & aux
 „ puissances l'honneur qui ne blesse point la con-
 „ fiance : mais pour le peuple, je ne croi pas qu'il
 „ mérite que je lui parle, ni que je me défende
 „ devant lui. Le Proconsul lui repartit, j'ai ici des
 „ bêtes, je commanderai qu'on les lache contre
 „ vous, si vous ne changez de sentiment, il lui
 „ dit, commandez ce qu'il vous plaira, car nous ne
 „ changeons point de sentiment pour renoncer au

L'an
 de
 N. S.
 261.

Marc
 Aur.
 An-
 toin,
 & Lu-
 cius
 Elius
 Ver.

L'an „ bien, & pour suivre le mal. Mais nous croions
de „ qu'il est louable de changer pour quitter le mal,
N. S. „ & pour embrasser le bien. Le Proconsul aiant
s 61. „ ajouté si vous méprisez les dens des bêtes & que
Marc „ vous refusiez opiniâtrément de changer d'opi-
Aur. „ nion, je vous ferai brûler vif. Vous me ména-
Au- „ cez, répondit Polycarpe, d'un feu qui ne bru-
tonin, „ le qu'un moment, & qui s'éteint aussi-tôt, parce
O-La- „ que vous ne connoissez pas un autre feu qui est
cus „ réservé pour la punition des impies au jugement
Elins „ éternel. Qu'attendez-vous d'avantage, faites ce
Vcr. „ que vous jugerez à propos. Il dit beaucoup d'au-
 „ tres choses avec confiance & avec joie, & son vi-
 „ sage parut éclairé de la lumière d'une grace ce-
 „ leste; desorte que bien loin d'être abbatu par les
 „ menaces de la mort, le Proconsul fut étonné de
 „ sa fermeté, & envoya le Héraut publier trois
 „ fois au milieu de la carrière, Polycarpe confesse
 „ qu'il est Chrétien. Alors toute la multitude des
 „ païens, & des Juifs qui habitoient à Smyrne,
 „ se mirent à crier avec fureur, c'est le docteur
 „ de l'Asie, c'est le pere des Chrétiens, c'est le
 „ destructeur de nos Dieux; c'est celui qui ensei-
 „ gne qu'il ne les faut point adorer, & qu'il ne leur
 „ faut point presenter de sacrifices. Ils supplièrent
 „ après cela Philippe le Gouverneur de faire la-
 „ cher le lion contre lui. Le Gouverneur aiant ré-
 „ pondu que cela ne lui étoit pas permis parce que
 „ les spectacles étoient finis; ils se mirent à crier
 „ tout d'une voix que l'on le brûlât vif. Car il fa-
 „ loit que la vision qu'il avoit eue, & que la pré-
 „ diction qu'il avoit faite fut accomplie. Alors
 „ tout le peuple courut en foule aux boutiques, &
 „ aux bains, & en apporta quantité de bois, & de
 „ sarment, & les Juifs s'y portèrent avec plus
 „ d'ardeur que les autres, selon leur coutume. Dès
 „ que le bucher fut préparé il ôta ses habits, &
 „ tâcha de défaire ses souliers, ce qu'il n'avoit ja-
 „ „ mais

mais accoutumé de faire, parce que les fidèles
 se pressoient de le toucher par l'estime & le res-
 pect qu'ils avoient de sa Sainteté. On prépara à
 l'hebreu même les instrumens, & comme on
 vouloit l'attacher avec des clous, il dit, laissez-
 moi comme je suis. Celui qui me donne la for-
 ce de souffrir le feu, me donnera la constance
 de me tenir debout sans branler. Ils ne l'atta-
 chèrent donc point avec des clous, & se conten-
 tèrent de le lier. Il mit lui-même ses mains der-
 rière son dos, & ayant été lié comme un belier
 choisi dans le troupeau, pour être offert à Dieu
 en sacrifice, il dit : Pere de Jesus Christ vôtre
 fils béni & bien-aimé, par le moien de qui nous
 avons reçu la grace de vous connoître, Dieu des
 Anges & des puissances caelestes, Créateur des
 Justes qui vivent devant vous, je vous remercie
 de ce que vous me faites l'honneur de me mettre
 en ce jour, & à cette heure au nombre de vos
 Martyrs, & de ce que vous me donnez part au
 calice de vôtre fils, pour me ressusciter en corps
 & en ame à la vie éternelle. Recevez-moi au-
 jourd'hui comme une victime agréable, & ac-
 complissez en moi la vérité de vos promesses. Je
 vous louë, je vous bénis, je vous glorifie par
 Jesus Christ vôtre fils qui est le Bêtre éternel,
 par qui & avec qui gloire vous soit donnée du-
 rant tous les siècles dans l'Esprit saint. Ainsi
 soit-il. Il n'eut pas si-tôt achevé sa prière, &
 prononcé ses dernières paroles, que les mini-
 stres allumèrent le feu. Quand la flâme fut
 montée en l'air, il arriva une chose merveilleuse
 qui fut vue par ceux qui avoient été jugez dignes
 de la voir, & qui avoient été destinez pour la
 rapporter aux autres. La flâme se retint autour
 du Martyr comme les murs d'une chambre, &
 comme une voile de vaisseau enflée par le vent;
 & il parut au milieu non comme un corps qui est

L'an „ consumé, mais comme de l'or ou de l'argent qui
de „ est éprouvé dans la fournaise. Nous sentâmes
N. S. „ une odeur agréable comme celle de l'encens, ou
161. „ d'un autre parfum précieux. Les impies voyant
Marc „ que le feu l'épargnoit, commandèrent au bour-
Aur. „ reau de s'approcher, & de lui enfoncer son épée
An- „ dans le corps, ce qui ayant été fait, il en sortit
tonin, „ une si grande abondance de sang que le feu en
Clu- „ fut éteint, & que tout le monde admira la dif-
ois „ férence qu'il y a entre les impies & les saints. On
Elins „ ne sauroit douter que Polycarpe ce Docteur
Ver. „ Apostolique & Prophétique de nos jours, cet
 „ Evêque de l'Eglise Catholique de Smyrne, n'ait
 „ été du nombre de ces derniers. Il n'a jamais
 „ avancé aucune parole qui n'ait été accomplie, ou
 „ qui ne le doive être à l'avenir. L'ennemi irré-
 „ conciliable des gens de bien regardant avec un
 „ œil de jalousie la gloire de son martyre, & la
 „ couronne dont la pureté incorruptible de sa ver-
 „ tu venoit d'être récompensée, empêcha que
 „ nous ne prissions son corps comme plusieurs
 „ d'entre nous le desiroient, afin de communi-
 „ quer à ses sacrées reliques, & suscita Nicetas
 „ pere d'Hérode, & frere de Dalocés pour aller
 „ trouver le Proconsul, & le supplier de nous le
 „ refuser, de peur, disoient-ils, que nous ne
 „ quittrions le crucifié pour l'adorer. Les Juifs
 „ s'empressoient fort pour cela, & gardoient le
 „ bucher, de peur que nous n'eulevassions le
 „ corps, ne sachant pas que nous ne saurions ja-
 „ mais quitter le Sauveur qui est mort pour la re-
 „ demption de tout le monde, ni rendre nôtre
 „ culte à d'autres qu'à lui. Nous l'adorons comme
 „ le fils de Dieu, & nous aimons les Martyrs com-
 „ me ses Disciples, & ses imitateurs, à cause de
 „ la charité qu'ils ont pour lui comme pour leur
 „ Seigneur & leur Maître. Et nous souhaitons de
 „ tout nôtre cœur d'être leurs compagnons. Le
 „ Cen-

„ Centenier voiant leur obstination, brûla le corps *L'an*
 „ selon la coûtume, & nous ramassames les os, *de*
 „ qui nous étoient plus chers que des pierreries, & *N. 3.*
 „ & les enfermâmes avec respect en un lieu, où *161.*
 „ Dieu nous fera la grâce de nous assembler avec
 „ joie, pour célébrer le jour de son martyre, afin *Marc*
 „ d'honorer sa mémoire, & d'exoiter les autres *Act.*
 „ par son exemple à l'imitation de sa vertu. Voilà *An-*
 „ ce que nous avions à dire de Polycarpe, qui reçut *tonin,*
 „ à Smyrne la couronne du martyre avec douze *Co-Lu-*
 „ autres de Philadelphie. Son nom est si célèbre par *ais*
 „ toute la terre, qu'il n'est pas inconnu aux païens *Elimo*
 „ mêmes. Telle fut la fin de cet homme admirable *Ver-*
 „ & Apostolique, selon qu'elle nous est repre-
 „ sentée dans la lettre des fidèles de Smyrne, où il
 „ est aussi parlé de plusieurs autres qui souffrirent le
 „ martyre avec lui, comme Metrodore Prêtre de la
 „ Secte de Marcion, qui fut brûlé vit, & le célèbre
 „ Pionius. Quiconque désirera savoir, avec quelle
 „ constance il confessa qu'il étoit Chrétien, avec
 „ quelle générosité il défendit la foi devant les Ma-
 „ gistrats, & devant les peuples, avec quel zèle il
 „ instruisit les peuples, il fortifia ceux qui étoient
 „ tombez durant la persécution, & il consola les
 „ prisonniers; avec quelle patience il endura les
 „ tourmens, les pointes de fer, le feu & la mort,
 „ le pourra voir dans la lettre qui contient l'Histoire
 „ de son martyre, que j'ai inférée en son ordre dans
 „ le recueil que j'ai fait des anciens Martyrs. On a
 „ encore aujourd'hui les actes de plusieurs autres,
 „ qui moururent pour la foi à Pergame Ville d'Asie
 „ dans le même tems, comme Carpe, Papule, &
 „ Agathonique.

L'an
de
N. S.
163.

CHAPITRE XVI.

Mare
Aur.

Martyre de Iustin.

An-
tonin,
& Lu-
cius
Elius
Ver.

JUSTIN, dont nous avons ci-devant parlé, aiant dans le même tems présenté aux Empereurs une seconde Apologie, pour la défense de nôtre foi, reçût la couronne du martyre par l'artifice & les intrigues du Philosophe Crescent, qui menoit une vie fort conforme à la Secte des Cyniques, dont il faisoit profession. Sa mort fut le prix de la vérité qu'il avoit soutenuë contre ce Philosophe, qu'il avoit souvent convaincu en presence de plusieurs personnes. Il l'avoit prédite lui-même dans cette Apologie en ces termes. Je m'attens à tomber
 „ dans le piège, que quelqu'un de ceux qui se font
 „ appeler Philosophes m'aura dressé, & peut-être
 „ Crescent, qui bien loin d'aimer la véritable sa-
 „ gesse, n'a de la passion que pour la vaine gloire,
 „ & d'avoir les piez ferrez dans les ceps. Car il ne
 „ faut pas donner le nom de Philosophe à un
 „ homme qui parle publiquement de ce qu'il ig-
 „ nore, & qui pour plaire au peuple, décrie les
 „ Chrétiens comme des impies, & des athées,
 „ bien qu'il ne les connoisse pas. Car s'il condam-
 „ ne la doctrine de Jesus Christ, sans l'avoir luë,
 „ il est plus blâmable que les ignorans, qui s'ab-
 „ stieinent de parler de ce qu'ils n'ont point ap-
 „ pris. Que si l'aïant luë, il ne l'a pas entenduë,
 „ ou si l'aïant entenduë, il fait semblant de la
 „ condamner, de peur d'être soupçonné d'être
 „ Chrétien, il est encore beaucoup plus méchant
 „ & plus méprisable, puisqu'il est si fort au des-
 „ sous de l'opinion du peuple, & qu'il se laisse si
 „ fort abbattre par la crainte. Il est à propos que
 „ vous soiez informez, que lui aiant autrefois
 „ pro-

„proposé quelques questions : Je reconnus claire-
 „ment qu'il ne savoit rien, & je suis prêt de les
 „lui proposer encore en vôtre présence. Ce qui
 „n'est pas indigne des soins, & de l'application
 „d'un Empereur. Que si vous avez eu quelque
 „connoissance de mes demandes & de ses répon-
 „ses, je ne doute point que vous ne soiez persua-
 „dez de son ignorance, en ce qui regarde nôtre
 „Religion. Que s'il est instruit de la vérité, &
 „qu'il ne l'ose avouer, de peur de déplaire aux
 „hommes, il est convaincu de n'avoir que de la
 „vanité, & de n'aimer point la sagesse, puisqu'il
 „méprise cette belle parole de Socrate, qu'il n'y
 „a personne qu'on doive préférer à la vérité. Il
 „mourut, comme il l'avoit prédit, par l'artifice de
 „Crescent, ainsi que Tâtien homme savant dans les
 „lettres humaines, qui avoit enseigné la Rhétori-
 „que dans sa jeunesse, & qui nous a laissé plusieurs
 „ouvrages, le rapporte dans un livre contre les
 „paiens en ces termes. Justin cet homme admira-
 „ble les compare avec raison aux voleurs. Après
 „avoir dit d'autres choses des Philosophes, il ajoû-
 „te ce qui suit. Crescent s'étant établi à Rome,
 „surpassa tous les autres en avarice, & en l'a-
 „mour qu'il avoit pour les garçons. Bien qu'il
 „enseignât qu'on doit mépriser la mort, il la re-
 „doutoit sur toutes choses, & la procura par ses in-
 „trigues à Justin, comme le plus terrible de tous
 „les maux, en haine de ce qu'il disoit librement la
 „vérité, & de ce qu'il convainquoit les Philoso-
 „phes d'être des parasites, & des imposteurs. Voila
 „le véritable sujet de la mort de ce grand homme.

*L'an
de
N. 8.
163.
Marc
Am.
Au-
tonin,
C. Lu-
cius
Elius
Vet.*

L'an

de

N. S.

163.

CHAPITRE XVII.

*Marc Martyrs dont Justin fait mention dans ses ouvrages.**Aur.**An-**tonin,**Luc-**cins**Mline**Vtr.*

JUSTIN parle dans sa première Apologie des fidèles qui avoient souffert le martyre avant lui, & comme cela sert à nôtre sujet, je rapporterai ses propres paroles. Une femme, dit-il, qui avoit un mari fort vicieux, & qui vivoit elle-même avec lui dans un grand dérèglement, aiant appris la doctrine du Sauveur, changea de conduite, & tâcha de porter son mari à imiter son exemple, en lui parlant du feu éternel qui est préparé en l'autre vie pour la punition des crimes. Mais au lieu de déferer à ses remontrances il continua dans les mêmes desordres, & lui devint si odieux, que ne croiant pas pouvoir demeurer en conscience avec un homme perdu de débauches, & qui la vouloit contraindre à souffrir des abominations contraires à la nature, elle se resolut de le quitter. Néanmoins ses parents à qui elle avoit communiqué son dessein, lui aiant fait espérer qu'il changeroit, elle demeura avec lui contre son inclination. Il alla un peu après à Alexandrie, & se plongea plus avant que jamais en toute sorte de voluptez; alors de peur de participer à ses crimes, elle lui donna le libelle de divorce, & se sépara. Cet homme qui se devoit réjouir de ce qu'elle avoit changé de vie, & de ce qu'elle s'étoit corrigée de l'intempérance à laquelle elle avoit été autrefois si fort adonnée, l'accusa d'être Chrétienne en haine de ce changement qu'il ne vouloit pas imiter. Elle vous presenta, Seigneur une requête pour vous supplier de lui permettre de mettre ordre aux affaires de sa famille, après quoi

„ quoi elle promet de répondre à l'accusation : &
 „ vous lui accordâtes sa demande. Le mari ne
 „ pouvant plus rien faire contre elle, tourna sa
 „ rage contre Ptolemée qui l'avoit instruite des
 „ vérités de la Religion Chrétienne, le fit mettre
 „ en prison par un centenier de ses amis, & l'in-
 „ terroger s'il étoit Chrétien ; Ptolemée qui ai-
 „ moit la vérité, & qui n'étoit pas capable de la
 „ déguiser par le moindre mensonge, aiant con-
 „ fessé qu'il l'étoit, le centenier le tint long-tems
 „ en prison, lui fit souffrir de grands tourmens,
 „ & enfin le mena devant le Juge Urbicius, qui
 „ l'interrogea de nouveau, & lui demanda s'il
 „ étoit Chrétien. Ptolemée ne rougit point d'a-
 „ vouer qu'il faisoit profession d'une doctrine, &
 „ d'une Religion de laquelle il attendoit tout son
 „ bonheur. Car quiconque nie qu'il soit Chré-
 „ tien, le nie ou parce qu'il improuve le Christia-
 „ nisme, ou parce qu'il reconnoit qu'il mène une
 „ vie indigne d'un Chrétien, ce qui ne peut arri-
 „ ver à un Chrétien véritable. Urbicius aiant
 „ commandé de mener Ptolemée au supplice, Lu-
 „ cius qui étoit aussi Chrétien touché d'indigna-
 „ tion de l'injustice de cette sentence, lui dit har-
 „ diment, quelle raison y a-t'il de condamner à
 „ la mort un homme qui n'est ni adultère, ni ho-
 „ micide, ni voleur, ni coupable d'aucun autre
 „ crime, & qui n'a rien fait autre chose que d'a-
 „ vouer qu'il est Chrétien ? Cette manière de ju-
 „ ger est contraire à la douceur du gouvernement
 „ de l'Empereur, de son fils le Philosophe, & du
 „ Sénat. Alors Urbicius au lieu de lui répondre,
 „ lui dit, il me semble que vous êtes vous-même
 „ Chrétien. Lucius aiant avoué qu'il l'étoit, il
 „ commanda de le mener aussi au supplice. Bien
 „ loin de se plaindre de la condamnation, il re-
 „ connut qu'il lui étoit sensiblement obligé, de le
 „ délivrer d'une domination aussi injuste, que cel-

L'an
 de
 N. S.
 Marc
 Aur.
 An-
 tonin
 & Lu-
 cius
 Elius
 Ver.

L'an
de
N. S.
Marc
Aur.
Antonin,
Lucius
Milius
Ver.

„ le des Princes qui gouvernoient alors l'Empire,
 „ pour l'envoyer à Dieu qui est un Maître, & un
 „ Pere plein de bonté. Un troisiéme s'étant pre-
 „ senté, fut condamné de la même sorte. Après
 „ que Justin a fait ce récit, il ajoute les paroles que
 „ nous avons déjà rapportées. Je m'attens à tom-
 „ ber dans le piège que quelque'un de ceux qui se
 „ font appeler Philosophes m'aura dressé.

C H A P I T R E XVIII.

Des Ouvrages de Justin.

IL nous a laissé plusieurs Ouvrages tres-utiles & pleins d'une doctrine celeste, que ceux qui desireront s'instruire des vérités de nôtre Religion peuvent lire, & dont je me contenterai de faire ici le Catalogue. Le premier est un discours adressé à l'Empereur Antonin surnommé le Pieux; à ses enfans & au Sénat pour la défense de la piété Chrétienne. Le second est un autre discours sur le même sujet adressé à l'Empereur Antonin surnommé Verus, successeur de celui dont je viens de parler. Le troisiéme est un livre contre les Grecs, où il traite plusieurs questions agitées entre nous & les Philosophes touchant la nature des démons. Le quatriéme est un autre livre contre les Grecs intitulé Refutation. Le cinquiéme est un traité de la Monarchie de Dieu, où il se sert des témoignages non seulement des Chrétiens, mais des paiens. Le sixième est un livre intitulé le Psalmiste. Le septième est un recueil de l'ame, où il propose diverses opinions des Philosophes, qu'il promet de refuter dans un autre ouvrage, & de proposer la sienne. Le huitième est une conférence en forme de dialogue qu'il eut à Ephése avec Tryphon le plus célèbre des Juifs de ce tems-là, où il décrit

de

de quelle manière la lumière de la grace l'attira à la connoissance de la foi, avec quelle ardeur il s'étoit adonné à l'étude de la Philosophie, & à la recherche de la vérité, & où il rapporte la conspiration que les Juifs firent pour étoufer la doctrine du Sauveur. Bien loin, leur dit-il, de vous repentir des impiétez que vous aviez commises, vous choisîtes des personnes que vous envoiâtes de Jérusalem publier par toute la terre qu'il s'étoit élevé une secte impie de Chrétiens, & répandre les calomnies, que ceux qui ne nous connoissent pas, ont accoustumé de débiter. Et ainsi non contents d'être injustes, vous avez engagé, autant que vous avez pû, tous les peuples dans vôtre injustice. Il y témoigne qu'en son tems le don de Prophétie étoit encore assez ordinaire dans l'Eglise: Il y parle aussi de l'Apocalypse de Jean, qu'il attribue à l'Evangeliste. Il y rapporte plusieurs passages des Prophètes, qu'il accuse les Juifs d'avoir supprimez. Il y a plusieurs autres de ses livres entre les mains des fidèles. Tous ces Ouvrages ont été en si grande estime, & en si grande vénération, qu'Irénée en cite souvent des témoignages, comme dans le livre quatrième contre les hérésies, où il parle de cette sorte: Justin a dit „excellamment dans le livre contre Marcion, qu'il „ne croiroit pas au Sauveur-même, s'il prêchoit „un autre Dieu, que celui qui a créé le monde. Et dans le cinquième, où il dit que Justin a eu raison d'avancer qu'avant la venue du Sauveur, le démon n'a osé vomir des blasphèmes contre Dieu, parce qu'il n'étoit pas encore assuré de sa propre condamnation. J'ai bien voulu faire l'énumération des Ouvrages de ce grand personnage, pour porter à leur lecture ceux qui désireront s'instruire des vérités de nôtre Religion.

L'an
de
N. S.

Marc
Aur.
Antonin
& Lucius
Elius
Ver.

L'An
de
76. 3.
168.

 CHAPITRE XIX.

Marc. De ceux qui ont gouverné en ce tems-là les Eglises de
Aur. Rome & d'Alexandrie.

An-
tonin,
& Lu-
cius
Ethins
Ver.
EN la huitième année du règne de Marc Aurèle, Anicet mourut après avoir gouverné onze ans l'Eglise de Rome, & eut Soter pour successeur. Celadion mourut aussi après avoir gouverné quatorze ans celle d'Alexandrie, & eut pour successeur Heros.

CHAPITRE XX.

De ceux qui gouvernèrent l'Eglise d'Antioche dans
le même tems.

THE'OPHILE étoit alors assis dans la chaire de l'Eglise d'Antioche, dont il étoit le sixième Evêque depuis les Apôtres. Corneille successeur de Heron avoit été le quatrième, & Heros successeur de Corneille, le cinquième.

CHAPITRE XXI.

Ecrivains Ecclesiastiques qui ont fleuri dans le
même tems.

HÉGESIPPE, dont j'ai parlé fort au long dans les livres précédens, fleurissoit alors dans l'Eglise, aussi bien que Denys Evêque de Corinthe, que Pinytus Evêque de Crète, que Philippe, Apollinaire, Méliton, Musan, Modeste, & Irénée, dont les Ouvrages, où la véritable tradition de

de la doctrine des Apôtres s'est conservée, sont venus jusques à nous.

*L'as
de
N. S.*

CHAPITRE XXII.

D'Hégesippe, & de ceux dont il a fait mention.

*Marc
Aur.
An-
tonin.
& Lu-
cins.
Elius
Ver.*

Les cinq livres de Commentaires, qu'Hégesippe nous a laissez, contiennent des preuves illustres de la pureté de sa foi. Il y écrit que durant un voiage qu'il fit à Rome, il conféra avec plusieurs Evêques, & reconnut qu'ils tenoient tous la même doctrine. Après avoir parlé de l'Épître de Clément aux Corinthiens, il ajoute ce qui suit. L'Église de Corinthe est demeurée ferme dans la vérité de la foi jusques au tems de Primus; je conférerai avec lui, en allant à Rome. Quand j'y fus arrivé, je demurai chez Anicet, dont Eleuthère étoit alors Diacre. Soter succéda à Anicet, & Eleuthère à Soter. Dans chaque Église on tient la même doctrine qui est contenue dans la Loi, dans les Prophètes, & dans la prédication du Sauveur. Il découvre l'origine des hérésies qui s'élevèrent en son tems, & en parle de cette sorte. Depuis que Jaques surnommé le Juste eut souffert le martyre à l'imitation du Sauveur, & pour la défense de sa parole, Siméon son cousin fils de Cléopas, fut choisi en considération de cette parenté, pour conduire en qualité d'Evêque les fidèles de cette Ville. On appeloit alors l'Église Vierge, parce qu'elle n'avoit point encore été corrompue par de vains discours. Thebutis tâcha le premier de la corrompre, en haine de ce qu'il n'avoit pas été élu Evêque. Il fut de l'une des sept Sectes, qui étoient répandues parmi le peuple Juif, de l'une desquel-

L'an „ desquelles fut aussi Simon ; d'où sont venus les
de. „ Simoniaques ; Cléobius , d'où sont venus les
N. S. „ Cléobianiens ; Dosithée , d'où sont venus les
Marc „ Dosithaniens ; Gorthée , d'où sont venus les
Aur. „ Gorthéniens ; Masbothée , d'où sont venus les
An- „ Masbothéniens. C'est de-là aussi que sont venus
tonin, „ les Ménandriens , les Marcionites , les Carpo-
Co Lu- „ cratiens , les Valentiniens , les Basilidianiens ,
cus „ les Saturniliens , & tous ceux qui ont introduit
Blins „ de nouvelles doctrines. C'est de ceux-là que
Ver. „ sont déceudus les faux-Christes , les faux-Pro-
 „ phètes , les faux-Apôtres , qui ont rompu l'u-
 „ nité de l'Eglise , en introduisant des erreurs
 „ contre Dieu & le Sauveur. Il fait aussi le dé-
 „ nombrement des sectes qui partageoient les Juifs.
 „ Il y avoit , dit-il , diverses opinions parmi les
 „ enfans d'Israël contre la tribu de Juda , & con-
 „ tre le Christ. Il y avoit des Esséens , des Gali-
 „ léens , des Hémérobâtistes , des Masbothéens ,
 „ des Samaritains , des Saducéens , des Pharisiens.
 „ Il dit dans le reste de ses Ouvrages quantité d'au-
 „ tres choses fort considérables , dont nous avons
 „ rapporté ci-dessus la plus grande partie. Il cite
 „ des passages de l'Évangile selon les Hébreux , ce
 „ qui fait voir qu'il étoit Juif converti. Il rappor-
 „ te encore plusieurs traditions des Juifs , qui ne
 „ sont point écrites. Non seulement lui , mais
 „ Irénée , & tout les anciens appellent les Prover-
 „ bes de Salomon une sagesse qui contient les pré-
 „ ceptes de toutes les vertus. Enfin en parlant des
 „ livres apocryphes , il témoigne qu'il y en a eu
 „ quelques-uns écrits par les hérétiques de son
 „ tems.

L'an
de
N. 3.

C H A P I T R E X X I I I .

Mars
Avr.
Mai.
Juin.
Juillet.
Août.
Sept.
Oct.
Nov.
Dec.De Denys Evêque de Corinthe, Et de ses
Lettres.

PARLONS maintenant de Denys Evêque de Corinthe, qui non content de veiller au salut des peuples, qui étoient confiez à sa conduite, voulut communiquer le fruit de ses travaux, aux fidèles des autres Eglises, par les lettres qu'il leur écrivit. Il y en a une aux Lacédémoniens, qui est une explication de la doctrine Orthodoxe, & une exhortation à l'unité & à la paix. Il y en a une aux Athéniens qui est propre à exciter la foi dans leurs cœurs, & à les porter à vivre selon les règles de l'Evangile, d'où ils sembloient s'être fort éloignez, depuis que Publius leur Evêque avoit souffert le martyre, pour la défense de nôtre Religion. Il parle dans cette lettre de Quadratus, qui aiant été choisi pour remplir la place de Publius, rassembla les fidèles dispersez, & ralluma le feu de leur foi, qui commençoit à s'éteindre. Il témoigne aussi dans la même lettre que Denys l'Aréopagite aiant été converti à la foi par la prédication de Paul, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres, il fut le premier Evêque d'Athènes. Il y a une autre Epître de lui aux habitans de Nicomédie, où il combat les erreurs de Marcion, & établit la vérité de la doctrine Catholique. Il a encore écrit une lettre à l'Eglise de Gortyne, & aux autres Eglises de Candie, dans laquelle il donne de grands éloges à Philippe leur Evêque, & rend un témoignage fort avantageux à leur vertu, & les avertit de se garder des ruses des hérétiques. Dans une autre lettre qu'il a écrite à

D'An te à l'Eglise des Amastriens, & aux autres Eglises
de de Pont, il témoigne l'avoir écrite à la prière de
N. S. Bacchilide, & d'Elpiste. Il y explique quantité
Marc de passages de l'Ecriture, y parle nommément de
Aur. Palmas leur Evêque, leur donne des avis touchant
An- le mariage & la chasteté, & ordonne de recevoir
tonin, dans l'Eglise les pecheurs qui se convertissent de
& Lu- quelque peché que ce soit, & même de l'hérésie.
cius Outre ces lettres, il en a écrit une autre aux Grib-
Elius siens, dans laquelle il exhorte Pinytus leur Evê-
Her. que à ne pas imposer aux fidèles le pésant fardeau
de la continence, & d'avoir égard à la foiblesse de
plusieurs. On a aussi la réponse de Pinytus, où après
avoir donné de grandes loüanges à Denys, & avoir
témoigné une profonde admiration de sa vertu, il
le prie de fournir à l'avenir une nourriture plus so-
lide à ses peuples, & de leur écrire d'autres lettres,
qui renferment des instructions plus parfaites, de
peur, que s'ils ne prenoient jamais que du lait, ils ne
vieillissent dans l'infirmité & dans la langueur des
enfants. On peut voir dans cette lettre comme dans
un tableau, la pureté de la foi de Pinytus, le soin
qu'il avoit de l'avancement spirituel du peuple,
qui étoit confié à sa conduite, son éloquence, &
sa rare capacité dans la science de l'Eglise. Il y a en-
core une lettre de Denys Evêque de Corinthe aux
Romains, & à Soter Evêque de Rome, dans la-
quelle il approuve fort la coutume observée par les
Romains depuis les premières persécutions jus-
ques à nôtre tems. Dès le commencement de
nôtre Religion, leur dit-il, vous avez accou-
tumé de rendre toute sorte d'assistances aux fidé-
les. Vous avez soulagé la pauvreté de toutes les
Eglises par les bienfaits que vous leur avez en-
voiez, vous avez fourni aux freres qui travail-
lent aux métaux, ce qui leur étoit nécessaire.
Et ainsi vous avez gardé inviolablement cette
louable coutume, que vous aviez tirée de vos

„ancêtres. Soter vôte Evêque, bien loin de l'a- *L'au*
 „bôlir, ou de la diminuer, l'a accrue & fortifiée, *de*
 „en faisant distribuer les aumônes destinées au *N. 3.*
 „soulagement des fidèles, & en consolant par la *Marc*
 „douceur de ses discours, avec la tendresse d'un *Aut.*
 „pere, les freres qui vont à Rome. Il fait aussi *An-*
 „mention dans cette lettre, de l'Epître de Clé- *tonin.*
 „ment aux Corinthiens, qu'il témoigne qu'on *de Lu-*
 „lisoit dans l'Eglise, selon l'ancienne coûtume. *cins*
 „Nous avons, dit-il, solennisé le saint Diman- *Elins*
 „che, & nous avons lû la lettre que Clément vous *Viv.*
 „a écrite, & la lirons toujours aussi bien que la
 „première qu'il nous a écrite à nous-mêmes, &
 „en les lisant nous ne manquerons jamais de pré-
 „ceptes tres-salutaires. Il est à propos de re-
 „marquer qu'il avertit que ses lettres ont été cor-
 „rompues. J'ai écrit, dit-il, quelques lettres à
 „la prière de nos freres, mais elles ont été falsi-
 „fiées par les ministres du démon, qui en ont re-
 „tranché en quelques endroits, & ajouté en d'au-
 „tres. C'est aussi contre eux que cette funeste
 „sentence est prononcée, malheur à vous. Il ne
 „faut pas s'étonner que le texte de la sainte Ecri-
 „ture ait été corrompu par des faussaires, puis-
 „qu'ils n'ont pas épargné des Ouvrages d'une au-
 „torité moins considérable. Il y a encore une
 „lettre de Denys Evêque de Corinthe à Chryso-
 „phora femme fidèle, où il lui donne des avis
 „fort utiles. Voilà ce que j'avois à dire de ces Ou-
 „vrages.

CHAPI-

L'an

de

N. S.

Marc.

Aur.

An.

tonin.

O Lu-

cius

Elius

Nér.

C H A P I T R E XXIV.

De Théophile Evêque d'Antioche.

THÉOPHILE, que nous avons dit ci-de-
vant avoir été élevé sur le siège de l'Eglise
d'Antioche, a laissé trois livres qui sont adreſſez
à Autolyque & qui contiennent une instruction de
notre foi. Il y a un autre livre de lui contre l'hé-
réſie d'Hermogène, où il ſe fert de quelques paſ-
ſages tirez de l'Apocaliſe. Il y en a encore un
autre en forme de catéchiſme. Comme les héré-
tiques de ce tems-là méloient Pyvroye de leurs
erreurs parmi le froment de la doctrine des Apô-
tres, les Pasteurs s'efforçoient d'arracher cette
yvroye du champ de l'Eglise, tantôt en avertiſſant
les fidèles d'y prendre garde, tantôt en conférant
avec ces faux docteurs, & en les refutant de vive-
voix, tantôt en les combatant par écrit. Théo-
phile dont je parle s'eſt ſigné dans ce combat par
un livre qu'il nous a laſſé contre Marcion, & qui
eſt encore aujourd'hui entre nos mains. Maxi-
min lui ſuccéda & fut le ſeptième qui gouverna
l'Eglise d'Antioche depuis les Apôtres.

C H A P I T R E XXV.

De Philippe & de Modeste.

PHILIPPE que nous avons appris par les
lettres de Denys Evêque de Corinthe, avoir
été Evêque de Gortyne écrivit contre Marcion,
auſſi-bien qu'Irénée & Modeste. Mais ce dernier
découvrit avec plus de ſubtilité que les autres, les
ruses.

ruses & les erreurs de cet hérétique. Plusieurs autres ont travaillé sur le même sujet, & leurs ouvrages sont conservez avec grand soin par les fidèles.

Y me
de
N. S.

Mme

Aut.

An-

tenis,

Clé-

cius

Elise

Van.

CHAPITRE XXVI.

De Mélicon, & de ceux dont il a fait mention.

MÉLITON Evêque de Sardes, & Apollinaire Evêque de Jérapole furent fort célèbres en ce tems-là. Ils composèrent tous deux des Apologies pour la défense de nôtre Religion, & les présentèrent à l'Empereur. Je ferai ici le catalogue de leurs Ouvrages qui sont venus jusques à nous. Il y a deux livres de Mélicon touchant la Pâque, un de la manière de vivre des Prophètes, un de l'Eglise, un du Dimanche, un de la nature, & de la création de l'homme, un de l'obéissance que les sens doivent à la foi, un du corps, de l'ame, & de l'esprit, un du bâteime, un de la vérité, de la foi, & de la généalogie du Sauveur, un de la prophétie, & de l'hospitalité, un qui a pour titre la clef, un du diable & de l'Apocalypse de Jean, un de l'Incarnation du Verbe. Le dernier est l'Apologie adressée à Antonin. Au commencement du livre de la Pâque, il marque le tems, auquel il l'a écrit. Voici de quelle manière il en parle. Au tems que Paulus Servilius étoit Gouverneur d'Asie, & que Sagaris souffrit le martyre, il s'éleva à Laodicée une grande contestation touchant la célébration de la fête de Pâque, à l'occasion de laquelle j'écrivis ce livre ci. Clément Alexandria fait mention de ce livre dans celui qu'il a composé sur le même sujet, & témoigne n'avoir entrepris le sien qu'à l'occasion de celui

L'an celui-ci. Dans le livre qu'il a adressé à l'Empereur,
de il parle de ce que l'on fit en son tems contre les
N. S. Chrétiens. Les personnes de piété, dit-il, sont
Marc „ aujourd'hui persécutées dans toute l'étendue de
Aur. „ l'Afrique avec plus de fureur qu'elles ne l'avoient
Av- „ jamais été. Les plus innocens sont dépouillés de
tomis, „ leurs biens par l'insolence des délateurs, qui
Luc- „ sous prétexte des édits entrent de jour & de nuit
ius „ dans les maisons, & en enlèvent tout ce qu'ils y
Ellius „ trouvent. Et un peu plus bas. Que si ces choses
Von. „ se font par votre ordre, nous n'avons rien à dire.
 „ Car un Prince aussi juste que vous ne peut rien
 „ ordonner d'injuste. Et nous ne sommes pas fa-
 „ chez de mourir de cette sorte. Nous vous de-
 „ mandons néanmoins une grâce, qui est que vous
 „ preniez connoissance de l'affaire, & que vous
 „ jugiez si les auteurs de ces violences méritent la
 „ mort, ou quelque autre châtiment, ou s'ils
 „ doivent demeurer en repos & en seureté. Que
 „ si ce nouvel édit qu'on n'auroit pas fait contre
 „ les plus irréconciliables ennemis n'a point été
 „ résolu dans votre conseil, nous vous supplions
 „ de ne plus permettre, que nous soions exposés
 „ à ces brigandages. Après avoir dit d'autres cho-
 „ ses que j'ometts, il ajoute. La Secte, dont nous
 „ faisons profession, a fleuri d'abord parmi les
 „ étrangers, & n'a commencé à paroître, com-
 „ me un heureux présage, sur les terres de votre
 „ obéissance, qu'au tems du règne d'Auguste vô-
 „ tre prédécesseur. Depuis cela on a toujours vû
 „ croître de plus en plus la prospérité de l'Empire,
 „ que vous posséderez à l'avenir, avec le Prince
 „ votre fils, selon les vœux publics de tous les gens
 „ de bien; pourvu que vous mainteniez nôtre Re-
 „ ligion, qui s'est élevée & confirmée avec la do-
 „ mination d'Auguste, & qui n'a pas été moins
 „ favorisée que les autres par les Empereurs vos
 „ prédécesseurs. La suite continuelle des heu-
 „ reux

„ ceux succès, qui sont arrivez à l'Empire, sans
 „ que la félicité ait été troublée par aucune disgrac-
 „ ce, depuis que nôtre Religion, qui étoit née
 „ avec lui, s'est augmentée dans son sein, est une
 „ preuve évidente, qu'elle contribué notablement
 „ à la grandeur, & à la gloire. Il n'y a eue entre
 „ les Empereurs, que Néron & Domitien, qui
 „ étant trompez par certains imposteurs, ont
 „ répandu contre nous des calomnies, qui ont
 „ trouvé selon la coutume quelque créance parmi
 „ le peuple. Mais vos très-pieux prédécesseurs
 „ ont corrigé l'ignorance de ce peuple, & ont
 „ réprimé par des Edits publics, la hardiesse de ceux
 „ qui entreprendroient, de vous faire aucun
 „ mauvais traitement. Adrien vôtre aieul a écrit
 „ en nôtre faveur à Fundanus Gouverneur d'Asie,
 „ & à plusieurs autres. L'Empereur vôtre pere
 „ dans le tems que vous partagiez avec lui les soins
 „ du gouvernement, a écrit aux habitans de La-
 „ risse, de Thessalonique, d'Athènes, & enfin
 „ à tous les peuples de Grèce, pour réprimer les
 „ séditions & les tumultes, qui avoient été exci-
 „ tez contre nous. L'opinion, où nous sommes
 „ que vous ne jugez pas de nous moins équitable-
 „ ment, ni moins favorablement qu'il en jugeoit,
 „ nous fait espérer la grace que nous vous deman-
 „ dons. Voila ce que dit Méliton dans le livre, dont
 „ je parle. Au commencement de son recueil, il
 „ fait le catalogue des livres de l'ancien Testament,
 „ qui sont reçus de tout le monde sans aucune con-
 „ testation. Je croi le devoir insérer en cét endroit.
 „ Méliton à son frere Onésime, Salut : L'amour
 „ que vous avez pour Dieu & pour la vérité, vous
 „ aiant souvent porté à me prier de faire un re-
 „ cueil de ce qu'il y a dans la Loi, & dans les Pro-
 „ phètes touchant l'Incarnation du Verbe, & la
 „ Religion Chrétienne, & à me témoigner un
 „ grand desir de savoir le nombre, & l'ordre des
 „ livres

L'an
 de
 N. S.
 Marc
 Aur.
 An-
 tonin.
 & La-
 cius
 Elius
 Verus

T. m. „ livres de l'ancien Testament, je n'ai eu garde
de „ de vous refuser vôtre demande. La connoissan-
N. S. „ ce que j'ai de l'ardeur de vôtre foi, du zèle que
Marc „ vous avez pour apprendre les véritez de l'Evan-
Aur. „ gile, & pour travailler sur toutes choses à vôtre
An- „ salut, m'a fait entreprendre d'aller en Orient,
romin, „ & de me transporter aux lieux mêmes, où les
Co-La- „ mystères ont été accomplis, & publicz, & où
cins „ j'ai appris quels sont les livres de l'ancien Testa-
Elius „ ment, dont je vous envoie le catalogue qui suit;
Ver. „ cinq livres de Moïse; la Génèse, l'Exode, le
 „ Lévitique, les Nombres, le Deutéronome,
 „ Jesus-nave, les Juges, Ruth, les quatre livres
 „ des Rois, les deux livres des Paralipomènes,
 „ les Pseaumes de David, les Proverbes de Salo-
 „ mon, la Sageffe, l'Ecclesiaste, le Cantique
 „ des Cantiques, Job, Isaïe, Jérémie, un livre
 „ des douze Prophètes, Daniel, Ezéchiël, Es-
 „ dras. J'ai fait de tout cela des extraits que j'ai
 „ divisé en six livres.

C H A P I T R E XXVII.

D'Apollinaire Evêque de Jérapole.

B IEN qu'il y ait entre les mains de plusieurs
 personnes, un grand nombre de livres com-
 posez par Apollinaire, il n'y a néanmoins que
 ceux qui suivent, qui soient tombez entre les
 miennes. Un discours adressé à l'Empereur.
 Cinq livres contre les paiens, deux de la verité,
 deux contre les Juifs. Ceux qu'il a écrits contre
 l'hérésie des Cataphrygiens, dont Montan jettoit
 alors les fondemens avec ses faux-Prophètes, &
 d'où sortirent depuis d'étranges desordres, &
 d'horribles tumultes.

CHAPI-

C H A P I T R E XXVIII.

De Musan, & de ses ouvrages.

MUSAN, dont nous avons ci-devant parlé, nous a laissé un traité fort élégant, adressé à certains Chrétiens, qui étoient tombez dans l'hérésie des Encratites, qui ne faisoit alors que de naître, & qui depuis a été tres-pernicieuse. On dit que Tatten en fut l'auteur.

Marc
Ant.
Antonin
& Lucius
Eliaus
Ver.

C H A P I T R E XXIX.

De Tatiën & de son hérésie.

C'ÉTOIT ce Tatiën-même disciple de l'admirable Justin martyr, & dont il avoit parlé si avantageusement en des termes que nous avons rapportez. Nous apprenons ce que je dis d'Irénée, qui dans le premier livre contre les hérésies; „ parle de celle de Tatiën en ces termes. Les Encratites descendus de Saturnin, & de Marcion „ enseignoient qu'il n'est pas permis de contracter „ mariage, trouvant par-là à redire à l'ouvrage de „ Dieu, & condamnant tacitement la distinction „ des sexes qu'il a établie pour conserver la nature. „ Ils défendoient aussi de manger de tout ce qui a „ eu vie, reconnoissant mal la bonté du Créateur „ qui nous en a accordé l'usage. Ils nient encore „ que le premier homme soit sauvé, & c'est une „ extravagance qui a été depuis peu inventée par „ mi eux, par Tatiën disciple de Justin. Tant „ qu'il est demeuré sous la conduite d'un si excellent Maître, il n'a rien avancé de pareil, mais „

Tom. I.

K

depuis

L'an de N. S. Marc Aur. Antonin, & Lucius Elius Ver. depuis son martyre, il se sépara de l'Eglise, & étant enflé de la vanité d'un docteur, comme s'il eût surpassé tous les autres en suffisance, il composa le corps monstrueux d'une doctrine étrangère, en inventant des âges invisibles comme Valentin, & assurant comme Saturnin, & Marcion que le mariage n'est rien autre chose qu'une corruption & un adultère. Il revoqua aussi en doute le salut d'Adam. Voilà ce que dit Irénée. Sévère s'étant déclaré depuis pour cette hérésie, & l'ayant fort étendue, elle fut appelée de son nom. Ceux qui la suivent se servent de la Loi, des Prophètes, & des Evangiles, mais ils les expliquent selon leurs opinions particulières. Ils rejettent les Epîtres de Paul, & les actes des Apôtres. Tatien qui en a été le premier auteur a composé une chaîne des quatre Evangélistes, qui se trouve encore aujourd'hui entre les mains de quelques personnes. On dit qu'il a eu la témérité de changer le stile de Paul, & de mettre ses Epîtres en des termes plus élégans. Il a laissé plusieurs ouvrages, dont le plus éloquent & le plus utile est contre les Païens, où il montre que Moïse, & les Prophètes sont plus anciens qu'aucun auteur grec.

C H A P I T R E X X X.

De Bardesanez Syrien, & des livres qu'il a composés.

PLUSIEURS hérésies s'étant élevées en Mésopotamie sous le règne du même Empereur, Bardesanez Syrien de nation, homme subtil, & éloquent, composa en sa langue des dialogues contre Marcion, & contre les auteurs des autres sectes, & divers autres ouvrages qui ont été traduits

duits en grec par quelques-uns de ses disciples, dont la vigueur avec laquelle il soutenoit la vérité de nôtre Religion, lui avoit attiré un tres grand nombre. Parmi ces ouvrages il y a un excellent dialogue de la destinée, dédié à l'Empereur Antonin. On dit qu'il en fit plusieurs autres au sujet de la persécution qui fut excitée en ce tems-là contre l'Eglise. Il fut d'abord disciple de Valentin, mais aiant depuis improuvé ses sentimens, il le convainquit de plusieurs imaginations extravagantes, & fabuleuses, sans s'être néanmoins entièrement corrigé des erreurs qu'il avoit apprises dans son Ecole. Soter Evêque de Rome mourut en ce tems-là.

L'an
de
N. S.

Marc
Aur.
Antonin,
& Lu-
cius
Elius
Ver.

K 2

HIS-



HISTOIRE DE L'ÉGLISE,

Écrite par Eusèbe Evêque de Césarée.

LIVRE CINQUIÈME.

P R E F A C E.

L'an de N. S. 177. Marc Aur-Antonin. **S**OTER Evêque de Rome, étant mort, après avoir gouverné huit ans cette Eglise, Eleuthère fut le douzième depuis les Apôtres, qui succéda à sa dignité en la dix-septième année du règne d'Antoninus Verus, en laquelle une violente persécution aiant été suscitée contre nous par les habitans de plusieurs villes, on peut juger raisonnablement, par ce qui arriva dans une seule Province, que le nombre de ceux qui souffrirent le martyre par toute la terre fut tres-considérable. L'histoire en a été conservée dans des monumens publics, comme une histoire digne de n'être jamais oubliée. J'en ai inséré les actes entiers dans le recueil que j'ai fait des Martyrs, d'où l'on peut non seulement apprendre la vérité, de ce qui se passa

passa alors , mais encore tirer de grands exemples de piété. J'en choisirai ce qui me paroîtra plus propre à mon sujet , pour le transcrire ici. Les autres Historiens n'ont décrit que des combats , des victoires , des trophées , les grandes actions des Capitaines , & des soldats qui ont trempé leurs mains dans le sang pour la conservation de leur païs , & de leur bien. Mais moi qui fais l'histoire d'un état celeste & divin ; je n'ai à raconter que des guerres saintes , qui tendent à une paix spirituelle , que des combats entrepris pour la défense non des possessions passagères de ce monde , mais de la vérité qui est éternelle , que des trophées érigés contre des puissances invisibles , que des couronnes immortelles & incorruptibles.

L'au
de
N. S.
177.Marc
Aur.
Aur.
tomii.

C H A P I T R E P R E M I E R .

De ceux qui moururent dans la Gaule , pour la défense de la foi sous le règne de Verus.

LA Gaule fut la lice , où furent donnez ces combats. Elle a deux Métropoles célèbres, Lion , & Vienne , à travers lesquelles passe le Rhône qui arrose tout le païs d'alentour. Les Eglises de ces villes-là écrivirent aux Eglises d'Asie & de Phrygie l'histoire de leurs Martyrs. Je croi ne pouvoir rien faire de mieux , que de rapporter leurs propres paroles. Les serviteurs de Jesus-Christ qui demeurent à Vienne & à Lion Villes des Gaules , aux freres d'Asie , & de Phrygie qui ont la même foi , & l'espérance de la même redemption , paix , grace & gloire de la part de Dieu le pere , & de Jesus-Christ nôtre Seigneur. Après une Préface que j'ômet , ils commencent leur narration en ces termes. Nous ne sau-

L'an „ rions exprimer , & nous ne croions pas que per-
de „ sonne puisse écrire , combien la persécution que
N. S. „ nous avons soufferte ici , a été violente ; com-
Marc „ bien la rage des Paiens contre les fidèles , a été
Aur. „ envenimée ; & combien les tourmens que les
An- „ Martyrs ont endurez , ont été cruels. L'enne-
tonin. „ mi commun a fait tous ses efforts contre nous ,
 „ & il a envoie ses Ministres pour nous faire sentir
 „ par avance , un essai des violences qu'il exercera
 „ lors qu'il viendra à la fin du monde. On nous
 „ défendit d'abord de paroître dans les places pu-
 „ bliques , dans les bains & dans aucun lieu.
 „ Mais la grace de Dieu combattit pour nous , &
 „ soutint nôtre foiblesse. Elle suscita des hommes
 „ fermes , & inébranlables comme des colonnes ,
 „ qui attirèrent sur eux par leur force toute la rage
 „ du démon , & qui souffrirent toutes sortes d'af-
 „ fronts & de supplices. Ils méprisèrent ce que le
 „ monde redoute le plus , & passèrent à travers
 „ tout ce qu'il y a de plus terrible pour aller à Je-
 „ sus-Christ. Ils ont fait voir clairement par leurs
 „ actions , qu'il est tres-vrai que les souffrances de
 „ la vie presente n'ont point de proportion , avec
 „ cette gloire , que Dieu doit un jour découvrir en
 „ nous. Ils ont souffert d'abord tout ce que la fu-
 „ reur d'un peuple irrité peut inventer de plus
 „ cruel contre d'irréconciliables ennemis. Ils ont
 „ été môquez , traînez , battus , lapidez , enfer-
 „ mez. Ils ont été traduits dans les places publi-
 „ ques , par le Tribun des gens de guerre , & par
 „ les Magistrats du peuple , interrogez publique-
 „ ment , & après avoir confessé qu'ils étoient
 „ Chrétiens , ils ont été mis en prison jusques à
 „ ce que le Gouverneur fit arrivé. Ils ont depuis
 „ été menez devant lui , & comme il usoit envers
 „ eux de toute sorte de cruauté , un des freres
 „ nommé Vetius Epagatus , fit voir combien il
 „ avoit de charité pour Dieu , & pour le prochain.

Ep.
 aux
 Rom.
 ch. 8.

„ Il menoit une vie si austère , qu'il égaloit dans *L'an*
 „ une grande jeunesse , le mérite que Zacharie n'a *de*
 „ eu que dans un âge fort avancé. Il marchoit *N. S.*
 „ comme lui dans tous les commandemens , & les
 „ ordonnances du Seigneur , d'une manière irré- *M. 170*
 „ préhensible. Il étoit prompt à servir le prochain, *Sur-*
 „ rempli de zèle , & de l'esprit de Dieu. Aiant *un*
 „ de si éminentes qualitez , il ne pût souffrir sans *100. m.*
 „ indignation l'injustice , avec laquelle on nous
 „ condamnoit , & demanda permission de parler
 „ en nôtre faveur , & de faire voir que nous n'é-
 „ tions coupables , ni d'athéisme , ni d'impiété.
 „ Il n'eut pas si-tôt ouvert la bouche , que comme
 „ il étoit fort connu , il s'éleva contre lui un grand
 „ cri de ceux qui étoient autour du tribunal. Le
 „ Juge ne pouvant souffrir sa prière , bien qu'il
 „ n'en reconnût que trop la justice , au lieu de la
 „ lui accorder lui demanda seulement s'il étoit
 „ Chrétien. Il répondit hautement & distincte-
 „ ment qu'il l'étoit , & à l'heure-même fut mis au
 „ nombre des Martyrs. Le Juge l'appela comme
 „ par dérision l'Avocat des Chrétiens. Mais il
 „ avoit pour Avocat l'Esprit saint dont la grace se
 „ répandoit en lui , avec plus d'abondance qu'elle
 „ ne se répandit jamais en Zacharie , puisqu'elle lui
 „ donnoit le courage de s'exposer à la mort pour la
 „ défense de ses freres. Il fut un véritable Disciple
 „ du Sauveur qui suivit l'Agneau par tout où il alla.
 „ On commença ensuite à reconnoître ceux qui
 „ étoient Chrétiens. Quelques-uns firent pro-
 „ fession publique de la Foi , avec une généreuse
 „ liberté. Quelques-autres se trouvèrent trop
 „ foibles pour donner un si grand combat , & ne
 „ s'y étant pas assez bien préparés tombèrent ,
 „ nous donnèrent par leur chute une inconsolable
 „ douleur , & rallentirent l'ardeur de ceux qui
 „ n'aiant pas encore été pris , suivoient les Mar-
 „ tyrs pour les assister , bien qu'ils ne le pussent

L'an „ faire qu'avec une extrême peine. Nous étions
de „ tous comme suspendus par la crainte dans l'in-
N. S. „ certitude de la confession. Ce n'est pas que nous
Marc „ appréhendassions les tourmens, mais c'est que
Aur. „ nous-nous défiions que quelqu'un ne succom-
An- „ bût à la fin sous leur violence. On en prenoit
domin. „ plusieurs chaque jour qui étoient dignes d'être
S. „ pris pour remplir le nombre des dix qui étoient
Jean „ tombez. On arrêta de la sorte les plus considé-
ch. 16. „ rables des deux Eglises, qui y avoient établi
 „ l'ordre & la police. Le Juge. aiant commandé
 „ publiquement qu'on fit une exacte recherche
 „ de tous nous autres, on prit quelques-uns de
 „ nos serviteurs qui étoient païens, qui étant
 „ remplis de l'esprit du démon, & appréhendant
 „ de souffrir les tourmens qu'ils avoient vû
 „ souffrir aux fidèles, déposèrent faussement à
 „ la sollicitat ou des soldats, que nous faisons
 „ des repas c: Thyeste, que nous prenions des
 „ plaisirs d'Oedipe, que nous commettions des
 „ abominations qu'il n'est permis ni de penser ni
 „ de dire, & auxquelles nous ne saurions croire.
 „ que personne ait jamais voulu se porter. Lors-
 „ que ces noires calomnies furent répandues dans
 „ le public, tout le monde s'irrita avec une telle
 „ fureur contre nous, que nos proches qui nous
 „ avoient autrefois traitez avec quelque modéra-
 „ tion par le respect de la parenté, devinrent les
 „ plus emportez. Nous vîmes alors l'accomplif-
 „ sement de cette parole du Sauveur, *Le tems va*
 „ *venir que quiconque vous fera mourir; croira faire*
 „ *un sacrifice à Dieu.* Le nombre & la cruauté des
 „ tourmens que les saints Martyrs souffrirent,
 „ sont au dessus de tout ce que nous en saurions
 „ dire. Le démon fit tous ses efforts pour tirer
 „ quelque blasphème de leur bouche. La rage
 „ du Gouverneur, des soldats & du peuple se dé-
 „ chargea avec le dernier excez sur Sanctus Dia-

„ cre,

„cre, natif de Vienne, sur Maturus qui; bien *L'an*
 „qu'il ne fût que Néophyte, ne laissa pas de com- *de*
 „battre vaillamment pour la défense de la foi, *N. S.*
 „sur Attalus natif de Pergame, qui a toujours été *Marc*
 „la colonne & le soutien de nôtre Eglise, & sur *Aur.*
 „Blandine, en la personne de qui le Sauveur fit voir *An-*
 „que ce qu'il y a de plus bas, & de plus mépri- *tonis*
 „sable aux yeux des hommes, est sublime & ex-
 „cellent devant lui par la charité qui donne des
 „preuves de sa puissance. Car au lieu que nous
 „tremblions tous de peur, & que la maîtresse
 „selon le monde qui étoit au nombre des saints
 „Martyrs, & qui combattoit généreusement
 „avec eux pour la défense de la foi, appréhen-
 „doit à cause de la délicatesse de son corps, qu'el-
 „le n'eût pas la force de soutenir constamment
 „qu'elle étoit Chrétienne, elle fut remplie d'un
 „courage si invincible que les bourreaux après
 „s'être succédé tour à tour depuis le matin jusques
 „au soir pour la tourmenter, furent contraints
 „d'avouer qu'ils étoient vaincus, & qu'ils ne lui
 „pouvoient plus rien faire. Ils s'étonnoient de
 „ce qu'elle respiroit encore bien que son corps
 „fût déchiré, & percé de toutes parts, & pro-
 „testoient que sans employer autant de tourmens
 „différens qu'elle en avoit soufferts, un des
 „moindres étoit suffisant pour la faire mourir.
 „Cette bien heureuse fille reprenoit de nouvelles
 „forces toutes-les-fois qu'elle renouvelloit la
 „profession de sa foi, & trouvoit du soulagement
 „& du repos à répéter je suis Chrétienne, & on
 „ne fait point de mal parmi nous. Sanctus sup-
 „porta aussi tous les tourmens avec une constan-
 „ce plus qu'humaine, & lorsqu'au milieu des plus
 „cruels supplices, les impies l'interrogeoient dans
 „l'espérance de tirer par la violence de la dou-
 „leur quelque parole indigne de lui, au lieu de ré-
 „pondre à leurs demandes & de dire ou son nom

L'an „ ou son païs , je suis libre , ou je suis esclave , il ne
de „ répondoit rien autre chose , que , je suis Chrétien.
N. S. „ C'étoit son unique réponse aux demandes qu'on
Marc „ lui faisoit de son nom , de son païs , de sa fa-
Aur. „ mille ; & les Paiens ne pûrent jamais arracher
An- „ d'autre parole de sa bouche. Cette fermeté in-
timin. „ ébranlable , aiant augmenté la fureur de son
 „ Juge & de ses bourreaux , ils lui appliquèrent
 „ des lames ardentes aux parties les plus délicates ,
 „ & les plus sensibles. Ces parties en furent brû-
 „ lées. Mais il demeura toujours debout , & fut
 „ rafraîchi par une eau vive qui sortoit du sein du
 „ Sauveur , comme d'une source inépuisable. Son
 „ corps étoit tout couvert des marques des tour-
 „ mens qu'il avoit soufferts , ce n'étoit que playe
 „ & contusion. Il n'y avoit plus de forme huma-
 „ ne. Mais c'étoit aussi un miracle de la patience
 „ de nôtre Maître qui souffroit en sa personne ,
 „ qui anéantissoit la puissance de l'ennemi , & qui
 „ faisoit voir par un exemple sensible qu'il n'y a
 „ point de crainte , où est la charité du pere , ni
 „ de douleur , où il s'agit de la gloire du fils. Les
 „ impies aiant recommencé quelques jours après
 „ à le tourmenter , dans la créance , que ses mem-
 „ bres livides & enflés , qui ne pouvoient qu'à
 „ peine souffrir le moindre attouchement , ne
 „ pourroient jamais souffrir de nouveaux suppli-
 „ ces , ou que s'il mouroit par l'excez de la dou-
 „ leur , la vûe de sa mort , ébranleroit tous les
 „ autres , son corps se releva contre leur attente ,
 „ tira des forces de leur cruauté , reprit le mou-
 „ vement & ses fonctions ordinaires. Ainsi la gra-
 „ ce changea cette seconde persécution en remé-
 „ de , & le guérit par la douleur des supplices , par
 „ lesquels ils lui vouloient ôter la vie. Le démon
 „ qui croioit avoir vaincu tout-à-fait Bibliade ,
 „ parce qu'elle avoit renoncé à la foi , comme
 „ quelques autres , voulut couronner sa condam-
 „ nation

„ nation par la calomnie , & la fit tourmenter de *L'an*
 „ nouveau , afin que toute blessée , & toute affoi- *de*
 „ blie qu'elle étoit de sa chûre , elle déposât con- *N. S.*
 „ tre nous. Mais cette violence ne servit qu'à la *Marc*
 „ réveiller de son profond assoupissement. Les *Aur.*
 „ supplices que les bourreaux exercèrent sur elle , *An-*
 „ la firent souvenir du feu de l'enfer , & elle leur *tonin*
 „ dit , comment les Chrétiens mangeroient-ils
 „ des enfans , eux à qui il n'est pas permis de man-
 „ ger du sang des bêtes ? Elle confessa ensuite
 „ qu'elle étoit Chrétienne , & fut mise au nom-
 „ bre des Martyrs. La patience des fidèles , aiant
 „ émoussé la pointe des instrumens de leurs persé-
 „ cuteurs , le démon inventa contre eux d'autres
 „ machines , & les fit enfermer dans une obscure
 „ prison. On leur mit les piez dans les ceps , & on
 „ les leur étendit jusques au cinquième trou , & on
 „ leur fit souffrir tous les maux qui peuvent entrer
 „ dans l'esprit de ceux à qui le démon inspire sa
 „ rage. Plusieurs furent étouffez par le mauvais
 „ air de la prison , & Dieu voulut qu'ils mourus-
 „ sent de la sorte pour sa gloire. D'autres qui
 „ avoient été tourmentez avec tant d'excez , que
 „ l'on jugeoit que quelque soin que l'on prît
 „ d'eux , ils ne pourroient jamais guérir , vécu-
 „ rent dans la prison , sans être assistez par les
 „ hommes ; mais tellement fortifiez par le Sei-
 „ gneur , qu'ils fortifioient eux-mêmes , & con-
 „ soloient les autres. De jeunes gens pris depuis
 „ peu de tems , & dont les corps n'avoient point été
 „ abbatuz par la violence des supplices , ne pûrent
 „ supporter les incommoditez des cachots sans
 „ mourir. Le bien-heureux Pothin Evêque de
 „ Lion , âgé de plus de quatre-vints dix ans , dont le
 „ corps étoit si foible , qu'à peine pouvoit-il respi-
 „ rer , mais dont l'ame étoit soutenüe par un desir
 „ ardent du martyre , fut traîné devant les Juges.
 „ Son corps , comme nous venous de le dire ,
 „ étoit

L'an „ étoit accablé sous le poids des années & des
de „ maladies, mais son ame conservoit une vi-
N. S. „ gueur merveilleuse, parce qu'elle étoit desti-
Marc „ née à faire triompher Jesus Christ. Quand les
Aur. „ soldats l'eurent mené au Tribunal, que les
An- „ Juges y furent arrivez, & que les peuples eurent
tonin. „ élevé leur voix contre lui, comme s'il eût été
 „ Jesus Christ, il fit une généreuse profession de
 „ nôtre foi. Le Gouverneur lui aiant demandé,
 „ qui étoit le Dieu des Chrétiens, il répondit,
 „ vous le saurez, si vous méritez de le savoir. Il
 „ fut à l'heure-même traîné & battu avec Outra-
 „ ge. Les plus proches lui donnèrent des coups
 „ de piez & de poins, sans avoir aucun respect de
 „ son âge. Les plus éloignez lui jettèrent tout ce
 „ qu'ils trouvèrent sous leurs mains. Enfin il n'y
 „ eut personne qui n'appréhendât d'être coupable,
 „ s'il manquoit de le maltraiter. On le porta
 „ demi-mort dans la prison, où il expira deux
 „ jours après. On vit alors une merveilleuse con-
 „ duite de Dieu, & un effet fort rare & fort ex-
 „ traordinaire de son infinie miséricorde. Ceux
 „ qui avoient renoncé à la foi, furent enfermez
 „ dans les prisons, aussi-bien que ceux qui l'a-
 „ voient confessée. Ces derniers furent arrêtez en
 „ qualité de Chrétiens, sans qu'on les accusât
 „ d'aucun crime. Les premiers, bien loin de tirer
 „ aucun fruit de leur apostasie, furent arrêtez
 „ comme des criminels, & des homicides, & tour-
 „ mentez plus cruellement que les autres. Ceux-
 „ là étoient consolez par la charité de Dieu, par la
 „ joie de leur confession, par l'espérance des ré-
 „ compenses éternelles; au lieu que ceux-ci étoient
 „ affligez par les reproches de leur conscience. Il
 „ n'y avoit rien de si aisé que de les remarquer,
 „ quand ils passoient; car les uns avoient la joie
 „ peinte sur le visage, & cette joie procédoit de la
 „ gloire que la grace de leur confession leur avoit
 „ aquisé.

„aquisse. Leurs chaînes mêmes leur servoient d'or- *L'an*
 „nement comme les franges de la robe d'une nou- *de*
 „velle mariée. Ils respiroient l'odeur du Sauveur, *N. 3.*
 „ & cette odeur étoit si agréable, qu'on auroit crû *Marc*
 „ qu'ils auroient été parfumez d'un parfum ordi- *Aur.*
 „ naire. Les autres au contraire étoient tristes, *An-*
 „ mornes & abbatu. Ils étoient outre cela mépri- *tonin.*
 „ sez par les Paiens, comme des lâches, qui avoient
 „ renoncé à la qualité glorieuse de Chrétien, pour
 „ s'accuser eux-mêmes d'homicide. Le misérable
 „ état où ils étoient réduits, contribuoit notable-
 „ ment à confirmer les fidèles; de sorte que ceux
 „ qui étoient pris de nouveau, confessoient qu'ils
 „ étoient Chrétiens sans hésiter, & sans être ébran-
 „ lez par les tentations du démon. Voici ce qu'ils
 „ ajoutent un peu après dans la même lettre. Les
 „ Martyrs moururent en différentes manières, qui
 „ furent comme autant de couleurs & de fleurs,
 „ dont ils parèrent la couronne qu'ils vouloient
 „ présenter à Dieu. Il étoit bien juste que ces At-
 „ lètes invincibles, qui avoient donné des com-
 „ bats, & remporté des victoires jouissent de la
 „ couronne. Maturus, Sanctus, Blandine & At-
 „ talus furent menez à l'Amphitêatre, pour y être
 „ exposez aux bêtes en un jour qui avoit été choisi
 „ exprès pour eux. Maturus & Sanctus passèrent
 „ par toute sorte de tourmens, comme s'ils n'euf-
 „ sent rien souffert auparavant, ou plutôt comme
 „ des vainqueurs qui avoient déjà défait l'ennemi.
 „ Ils combattirent pour remporter la couronne;
 „ ils furent battus à coups de fouets; ils furent
 „ déchirez par les bêtes, & endurèrent tous les
 „ supplices, qu'il plût au peuple de demander dans
 „ sa fureur, que l'on exerçât sur eux. Enfin ils
 „ furent assis sur une chaise de fer, & brûlez vifs,
 „ & ils sentirent une odeur insupportable qui for-
 „ tit de leurs membres consumez. Mais tous ces
 „ supplices n'étoient pas capables d'appaier le

San „ peuple. Sa rage n'étoit point satisfaite à moins
do „ qu'elle n'abbatît leur constance. Ils ne pûrent
N. 2. „ néanmoins tirer de la bouche de Sanctus d'autre
Marc „ parole, que cette parole ordinaire par laquelle
Anr. „ il confessoit continuellement qu'il étoit Chrétien.
An- „ Enfin comme ils respiroient encore après
soin. „ un long combat, ils furent tuez, & servirent
 „ ce jour-là de spectacle au monde, au lieu des spectacles ordinaires de l'Amphitéâtre. Blandine fut attachée à un poteau pour être dévorée par les bêtes. Comme elle étoit attachée en forme de croix, & qu'elle prioit continuellement, ce spectacle redoubloit l'ardeur de ceux qui combattoient avec elle pour la même cause dans le même champ, & leur faisoit voir en sa personne par les yeux de la foi, celui qui avoit bien voulu être attaché à la Croix, afin de faire voir à ceux qui croiront en lui, que quiconque souffre ici bas pour lui, jouïra d'une vie éternelle avec Dieu son Pere. Les bêtes ne l'ayant point touchée, elle fut remenée en prison, & réservée à un autre combat; afin qu'ayant vaincu le serpent en tant de rencontres différentes, elle rendit certaine la condamnation que Dieu prononça autrefois contre lui, & relevât le courage de ses freres, par le rare exemple de la générosité avec laquelle, toute foible & toute méprisable qu'elle étoit selon le monde, elle s'étoit revêtuë de la force invincible de Jesus Christ, avoit vaincu l'ennemi en toutes les occasions, & remporté la couronne. Attalus ayant été demandé avec empressement par le peuple, il parut avec l'assurance que lui donnoit la pureté de sa conscience, l'exercice de sa vertu, & la liberté, avec laquelle il avoit toujours fait profession parmi nous de dire la vérité. Aiant été promené autour de l'Amphitéâtre avec une tablette devant lui, sur laquelle étoit écrit, Voila cét Attalus Chrétien, le peuple

„ ple

„ ple entra en fureur. Mais le Gouverneur, aiant *L'an*
 „ appris qu'il étoit Citoyen Romain commanda de *de*
 „ le remener en prison avec les autres, écrivit à *N. 3.*
 „ l'Empereur touchant leur affaire, & attendit sa
 „ réponse. Le tems qui s'écoula cependant, ne *Marc*
 „ leur fut pas inutile; car leur patience attira la *Aur.*
 „ miséricorde divine, & les membres de l'Eglise, *An-*
 „ qui étoient morts par l'apostasie, recurent de *tonin.*
 „ ceux qui étoient demeurez vivans par la foi, la
 „ communication de cette vie. Les Martyrs firent
 „ grace à ceux qui n'avoient pas eu le courage d'é-
 „ tre Martyrs, & l'Eglise qui est Vierge & Mere
 „ tout ensemble fut comblée de joie, de recevoir
 „ vivans dans son sein, ceux qui en étoient sortis
 „ morts. Ceux qui avoient renoncé à la foi, furent
 „ comme formez & animez de nouveau dans le
 „ sein de cette sainte mere, par le soin des Mar-
 „ tyrs. Ils apprirent à faire profession publique de
 „ la doctrine salutaire qu'ils avoient été si lâches
 „ que de desavoüer. Et comme Dieu bien loin de *Esec.*
 „ souhaiter la mort du pecheur a la bonté de l'ap- *ch. 33.*
 „ peler à pénitence, dès qu'ils eurent reçu de nou-
 „ velles forces avec une nouvelle vie, ils parurent
 „ devant le Tribunal du Gouverneur auquel l'Em-
 „ pereur avoit fait réponse, que l'on coupât la tête
 „ à ceux qui confesseroient qu'ils sont Chré-
 „ tiens, & que l'on renvoiât absous, ceux qui le
 „ nieroient. Au tems d'un marché qui est fort cé-
 „ lebre dans ce pais-ici, & où il se fait un merveil-
 „ leux concours de différentes nations; le Gouver-
 „ neur fit amener les bien-heureux Martyrs pour
 „ les traduire devant le peuple. Les aiant interro-
 „ gez, il condamna les Citoyens Romains à avoir
 „ la tête tranchée, & les autres à être exposez aux
 „ bêtes. Jesus Christ reçût une grande gloire de la
 „ confession si inopinée, & si peu attenduë par les
 „ Paiens, de ceux qui dès le commencement
 „ avoient renoncé à la foi. On les avoit interrogez
 „ à part

L'an „ à part à dessein de les absoudre. Mais quand ils
de „ eurent confessé qu'ils étoient Chrétiens, ils fu-
N. S. „ rent mis avec le reste des Martyrs. Ceux qui n'a-
Marc „ voient pas la moindre trace de la foi, le moindre
Aur. „ respect pour la pureté de la robe que l'on reçoit
An- „ au Bâteme; la moindre crainte des jugemens re-
tonis. „ doutables de Dieu, demeurèrent dehors com-
 „ me des enfans de perdition, qui deshonoroi-
 „ par leur changement, la Religion qu'ils avoient
 „ embrassée. Tous les autres se réunirent à l'Egli-
 „ se. Dans le tems que l'on examinoit leur affaire,
 „ Alexandre, Phrygien de nation, Médecin de
 „ profession, qui étoit établi depuis long-tems
 „ dans les Gaules, & qui étoit fort connu par l'ar-
 „ deur de sa charité, & par la ferveur du zèle avec
 „ lequel il prêchoit, comme un Apôtre, les vé-
 „ ritez de nôtre Religion, leur fit signe qu'ils con-
 „ fessassent devant les Juges, la foi qu'ils avoient
 „ niée. On remarqua sur son visage le desir qu'il
 „ avoit dans le cœur, & la peine qu'il sentoit pour
 „ les enfanter de nouveau à Jesus Christ. Le peu-
 „ ple irrité de ce que ceux qui avoient renoncé à la
 „ foi, la confessoient, commença à crier contre
 „ Alexandre, & à l'accuser d'être cause de leur
 „ changement. Le Gouverneur lui aiant demandé
 „ à l'heure-même qui il étoit, il répondit qu'il
 „ étoit Chrétien, & fut condamné à être exposé
 „ aux bêtes. Le jour suivant, Il fut amené avec
 „ Attalus, que le Gouverneur avoit encore con-
 „ damné au même supplice, pour contenter le
 „ peuple. Après qu'ils eurent tous deux souffert
 „ dans l'Amphitéatre, tous les tourmens que la
 „ plus ingénieuse cruauté pût inventer, ils eurent
 „ la tête trenchée. Alexandre ne dit pas un mot, &
 „ ne jeta pas un soupir, s'entretenant toujours
 „ avec Dieu dans le fond de son cœur. Attalus
 „ aiant été mis sur la chaise de fer, & brûlé, dit
 „ en Latin au peuple, en montrant la fumée in-
 „ sup-

„ supportable qui sortoit de son corps , c'est véri-
 „ tablement manger les hommes , que de faire ce
 „ que vous faites. Mais pour nous, nous ne les
 „ mangeons point , ni ne commettons au-
 „ cun autre crime. Comme on lui eut demandé,
 „ quel étoit le nom de Dieu , il répondit , Dieu
 „ n'a point de nom comme un homme. Sur la fin
 „ du jour Blandine & Pontique jeune homme âgé
 „ de quinze ans , que l'on avoit toujours tenus
 „ présens , pour les épouvanter par la vuë des tour-
 „ mens des autres Martyrs , reçurent commande-
 „ ment de jurer au nom des Dieux des Paiens. Mais
 „ le mépris qu'ils firent de ces Dieux , excita si
 „ fort la colére du peuple , que n'ayant ni compas-
 „ sion pour l'âge de l'un , ni respect pour le sexe
 „ de l'autre , il leur fit souffrir toute sorte de sup-
 „ plices , les proffant toujours inutilement de ju-
 „ rer. Pontique étant soutenu par les exhortations
 „ que sa sœur lui faisoit en présence des Paiens-
 „ mêmes , mourut au milieu des tourmens. La
 „ bien-heureuse Blandine demeura la dernière ,
 „ comme une généreuse mere qui avoit exhorté ses
 „ enfans au combat, & qui les avoit envoieés victo-
 „ rieux à Dieu, rentra dans le champ où ils avoient
 „ signalé leur courage , & courut avec joie , pour
 „ les rejoindre , comme si elle eût été menée au
 „ lit nuptial , au lieu d'être conduite au supplice,
 „ & d'être exposée aux dents des bêtes. Après avoir
 „ été battuë de verges, déchirée par les dents des
 „ bêtes , mise sur la chaise de fer , enfermée dans
 „ un filet , & exposée à un taureau , qui la fit plu-
 „ sieurs-fois sauter en l'air , sans qu'elle en sentit
 „ rien , à cause de l'ardeur de sa foi , de la ferme-
 „ té de son espérance , & de l'attention avec laquel-
 „ le elle s'entretenoit avec Dieu , elle eut enfin la
 „ tête trenchée. Les Paiens avouèrent eux-mêmes,
 „ que jamais une personne de son sexe n'avoit en-
 „ duré tant de supplices. Leur cruauté n'en fut pas
 „ pour-

L'an
de
N. S.

Marc
Aur.
Antonin.

L'an „ pourtant satisfaite, & la fureur que le démon
de „ leur inspiroit, se déchargea sur les corps des
N. S. „ Saints. N'étant pas assez raisonnables, pour
Marc „ avoir honte d'avoir été vaincus, le Gouverneur
Aur. „ & le peuple en devinrent plus animez contre
An- „ nous, afin que cette parole de l'Écriture fût ac-
tonin. „ complie. *L'injuste deviendra encore plus injuste, &*
Ap. „ *le juste encore plus juste.* Ils jettèrent aux chiens
ch. 22. „ les corps de ceux qui étoient morts dans la pri-
 „ son & les gardèrent jour & nuit, de peur que
 „ nous ne leur rendissions l'honneur de la sépultu-
 „ re. Ils gardèrent de la même sorte les têtes, &
 „ les restes que le feu & les bêtes avoient épar-
 „ gnez. Les uns grinçoient les dents contre les
 „ morts, & enrageoient de dépit de ne pouvoir
 „ plus les tourmenter; les autres en faisoient de
 „ sanglantes railleries, & donnoient de grandes
 „ louanges à leurs Dieux. Les moins emportez &
 „ & qui sembloient avoir quelque compassion de
 „ nôtre malheur, disoient comme par reproche,
 „ où est maintenant leur Dieu, & de quoi leur a
 „ servi leur Religion qu'ils ont préférée à leur vie!
 „ Nous avons, cependant, un tres-sensible re-
 „ gret de ne pouvoir donner la sépulture aux corps
 „ des Saints. Les Paiens les gardoient si exacte-
 „ ment, comme si ce leur eût été un grand avan-
 „ tage de les voir exposez de la sorte, que nous ne
 „ pouvions, ni les prendre à la faveur de la nuit,
 „ ni les obtenir par argent, ou par prières. Après
 „ avoir dit quelque chose que j'ômet, ils ajoûtent
 „ ce qui suit. Après que les corps des Martyrs eu-
 „ rent été exposez six jours, & des-honorez par
 „ toute sorte d'outrages, ils furent brûlez par les
 „ impies, & les cendres furent jettées dans le Rô-
 „ ne, afin qu'il n'en demeurât aucun reste sur la
 „ terre. Ils en usèrent de la sorte, comme s'ils
 „ eussent pû surpasser la puissance de Dieu. Us
 „ n'auront plus, disoient-ils, après cela, l'espé-
 „ rance

ance de la resurrection, sur laquelle ils s'appuient, quand ils introduisent une nouvelle Religion, qu'ils méprisent les tourmens, & qu'ils vont si gaiement à la mort. Voions s'ils ressusciteront, & si leur Dieu aura le pouvoir de les secourir, & de les tirer d'entre nos mains.

*L'An
de
N. S.
Mare
Aut.
Antonin.*

CHAPITRE II.

Remèdes, dont les saints Martyrs se servirent pour guérir ceux, qui étoient tombez duxant la persécution.

ON peut juger par la cruauté de cette persécution, que l'Eglise souffrit alors dans les Gaules, de ce qu'elle souffrit dans les autres parties de l'Empire. Je croi devoir encore transcrite ici un endroit de la même lettre, par-où l'on reconnoitra la grandeur de la charité & de la tendresse des Martyrs. Les fidèles imitateurs de Jesus Christ, qui ayant la nature de Dieu, n'a point crû que ce fût pour lui une usurpation, d'être égal à Dieu, ne prirent point la qualité de Martyrs, ne voulurent point permettre, que nous la leur donnassions de vive voix ou par écrit, & quand nous la leur donnions, ils nous en reprenoient sévèrement, bien qu'ils eussent souffert le martyre non une ou deux, mais plusieurs fois, & qu'ils eussent été percez de coups, déchirez par les bêtes, brûlez par le feu. Ils donnoient avec joie ce titre à Jesus Christ, comme au fidèle, & au véritable témoin de nôtre foi, au premier né d'entre les morts, au Chef & au Prince de la vie spirituelle & divine. Nous parlant ensuite de ceux qui étoient morts dans les tourmens, ils nous disoient, ceux que Jesus Christ a daigné appeler, après qu'ils ont confessé la foi, & dont il a
bien.

L'an „ bien voulu sceller la confession par leur mort, sont
de „ aussi de véritables Martyrs. Mais quant à nous,
N.S. „ nous ne sommes que de simples confesseurs. Ils
Marc „ nous conjuroient ensuite avec larmes de faire à
Ant. „ Dieu des prières continuelles, pour obtenir,
Ant- „ qu'il achevât en eux l'ouvrage, qu'il y avoit si
tonis. „ heureusement commencé. Au reste, la véritable
 „ puissance du martyr éclatoit en toutes leurs
 „ actions, en la liberté avec laquelle ils parloient
 „ aux Païens, en une contenance assurée, & qui
 „ dans la patience même étoit intrépide. C'étoit la
 „ crainte de Dieu, dont ils étoient remplis, qui
 „ les empêchoit d'accepter la qualité de Martyrs
 „ que les freres leurs offroient. Et un peu plus
 „ bas. Ils s'humilioient sous la puissante main,
 „ par laquelle ils sont maintenant élevez. Ils ex-
 „ cusoient & délioient tout le monde, n'accusant,
 „ ni ne-liant personne. Ils prioient Dieu pour leurs
 „ persécuteurs, comme Etienne, ce parfait Mar-
 „ tyr, en disant : Seigneur, ne leur imputez
 „ point ce peché. Que si Etienne prioit pour ceux
 „ qui le lapidoient, combien y a-t'il plus de rai-
 „ son de croire qu'il prioit pour ses freres ? Enfin
 „ ils ajoutent ce qui suit. Ils eurent encore un grand
 „ combat à donner contre le démon par la charité
 „ de leurs freres, & pour lui faire rendre ceux
 „ qu'il croioit avoir engloutis. Car bien loin de
 „ s'élever par orgueil au dessus de ceux, qui étoient
 „ tombez durant la persécution : ils leur commu-
 „ niquoient avec une charité maternelle, ce qui
 „ leur manquoit des biens celestes. Ils pleuroient
 „ sur eux, & prioient Dieu de leur rendre la vie,
 „ qu'il leur rendit en effet, & qu'ils communi-
 „ quèrent à d'autres. Ils sont retournez victorieux
 „ à Dieu ; ils ont aimé la paix ; ils nous l'ont re-
 „ commandée ; ils sont allez avec elle à Dieu, sans
 „ laisser de douleur à leur mere, ni de division
 „ entre leurs freres, & sans leur laisser autre cho-
 „ se.

se que la joie, la concorde & la charité. J'ai jugé qu'il seroit utile de rapporter ce témoignage de la tendresse des Martyrs, envers ceux qui étoient tombez, pour confondre la dureté avec laquelle quelques-uns ont traité depuis les membres de Jesus Christ.

L'as
de
N. S.
117.
Marc
Aux.
An-
sonin.

CHAPITRE III.

Vision que le Martyr Attalus eut en songe.

Il y a dans la même lettre une autre Histoire fort remarquable, que personne, comme je l'espère, ne trouvera mauvais que j'insère en cet endroit. Un des Martyrs, dont nous venons de parler nommé Alcibiade, vivoit avec une si grande austérité, qu'il ne mangeoit que du pain, & ne beuvoit que de l'eau. Comme il gardoit toujours la même abstinence dans la prison, Attalus, après le premier combat qu'il donna dans l'Amphitéâtre, eut révélation, qu'Alcibiade ne faisoit pas bien de refuser de manger des viandes, que Dieu a créées, & de scandaliser les foibles. Alcibiade déféra à cette révélation, & mangea depuis de toute sorte de viandes avec actions de grâces. Car la grace ne se séparoit point d'avec eux, & l'Esprit saint demouroit en eux, pour les conduire. Montan, Alcibiade, & Théodote furent considérez en ce tems-là par plusieurs fidèles de Phrygie, comme des Prophètes, & leur opinion étoit d'autant plus probable que la grace de la Prophétie duroit encore en plusieurs Eglises. La contestation s'étant un peu échauffée entr'eux sur ce sujet, les freres, qui étoient dans les Gaules, rendirent en leur faveur un témoignage plein de piété & de justice, & leur envoièrent quantité de lettres, que les Martyrs avoient

238 HISTOIRE DE L'EGLISE,
L'an de N. S. Marc Aur. Antonin.
avoient écrites en prison pour les fidèles d'Afre , & de Phrygie , & pour Eleuthère Evêque de Rome, par lesquelles ils recommandoient la paix & l'union des Eglises.

CHAPITRE IV.

Les Martyrs recommandent Irénée à Eleuthère.

Les mêmes Martyrs recommandèrent Irénée, alors Prêtre de l'Eglise de Lion , à Eleuthère Evêque de Rome , & rendirent de lui un témoignage fort avantageux dans une lettre conçue en ces termes. Nous souhaitons , Eleuthère nôtre cher Pere , que vous-vous portiez toujours bien , & que vous-vous réjouissiez en Dieu. Nous avons aimé Irénée nôtre frere & nôtre collègue , de prendre la peine de vous porter nôtre lettre. Nous vous supplions de le considérer comme un homme rempli d'amour , & de zèle pour le Testament , & pour la Loi nouvelle du Sauveur. Si nous étions persuadez que la dignité contribuë au mérite , nous vous l'aurions recommandé il y a long-tems , comme un personnage élevé à l'honneur du Sacerdoce. Est-il nécessaire de transcrire ici le Catalogue des Martyrs , dont il est parlé dans cette lettre , & dont les uns ont eu la tête tranchée , les autres ont été exposez aux bêtes , & les autres sont morts dans la prison ? Est-il besoin de rapporter les noms de ceux qui demeurèrent en vie , après avoir confessé généralement la foi ? Quiconque aura la curiosité de les apprendre n'a qu'à lire le recüeil que j'ai fait des Martyrs. Tout ce que je viens de raconter , arriva sous le régne d'Antonin.

CHA-

CHAPITRE V.

Pluie active par les prières des Chrétiens sous le règne de l'Empereur Marc Aurèle.

Marc
Aur.
Antonin.

ON dit que pendant que Marc Aurèle son frere faisoit la guerre aux Germains, & aux Sarmates, son armée fut si fort pressée par la soif, qu'il ne savoit quel remède y apporter. Alors les soldats de la légion Mélitine, dont la foi a toujours été célèbre depuis ce tems-là, aiant mis les genoux en terre pour prier selon la coûtume des Chrétiens, au grand étonnement des ennemis, ils attirèrent sur eux des orages & des tonnées qui les mirent en déroute, & sur l'armée Romaine une pluie douce qui la rafraichit, & qui appaisa sa soif. Cette Histoire a été également rapportée par les Paiens & par les Chrétiens, avec cette différence, que ceux-là qui n'avoient pas la lumière de la foi, se sont contentez de marquer ce rare événement, sans l'attribuer à nos prières, au lieu que les nôtres qui étoient parfaitement sincères, en ont exprimé la cause véritable. Apollinaire l'un d'entre eux témoigne que cette légion fut depuis nommée par l'Empereur, la legion fulminante. Tertullien rend le même témoignage dans l'Apologie qu'il adressa au Sénat pour la défense de nôtre Religion; & pour confirmer la vérité de ce fait, il assure qu'on voioit encore en son tems une lettre de l'Empereur Marc Aurèle, par laquelle il avoue que son armée qui étoit en danger de mourir de soif, fut conservée par les prières des Chrétiens, & il dit que ce Prince menaça de punir de mort ceux qui entreprendroient de les accuser. » Il ajoute après cela ce qui suit. Quelles sont donc les loix qui n'ont été publiées contre nous que » par

L'an „ par des injustes , par des impies , & par des
de „ cruels , qui n'ont point été observées ni par
N. S. „ Vespasien , bien qu'il eût vaincu les Juifs , ni par
Marc „ Trajan qui défendit de nous rechercher , ni par
Aur. „ Adrien , bien qu'il fut exact jusqu'à la super-
An- „ stition , ni par Antonin , ni par Verus? Chacun
tonin. jugera de ceci comme il lui plaira. Continuons
notre Histoire. Pothin aiant souffert le martyre
avec les autres à l'âge de plus de quatre-vints dix
ans , Irénée fut élevé sur le Siège de l'Eglise de
Lion. Il avoit été Disciple de Polycarpe dans sa
jeunesse.

C H A P I T R E VI.

Evêques de Rome.

DANS le livre troisième contre les hérésies, il fait le Catalogue des Evêques de Rome, depuis les Apôtres jusques à Eleuthère. Voici ses paroles. Les bien-heureux Apôtres aiant fondé, & élevé cette Eglise, en donnèrent la conduite à Lin, dont Paul parle dans l'Epître à Timothée. Anaclet lui succéda; & à Anaclet Clément, qui aiant vû les Apôtres, & conversé avec eux, avoit encore leur prédication & leur doctrine toute présente; de même que plusieurs autres qui avoient aussi été leurs Disciples. Un grand différend s'étant ému en son tems entre les fidèles de Corinthe; l'Eglise de Rome leur écrivit pour les mettre d'accord, pour réveiller leur foi, & pour retracer en eux la tradition des Apôtres. Et un peu après il ajoute. Evareste succéda à Clément; Alexandre à Evareste; Sixte à Alexandre; Telesphore, qui mourut martyr à Sixte; Hygin à Telesphore; Pie à Hygin; Anicet à Pie; Soter à Anicet; Eleuthère, qui est maintenant le
„ dou-

„ douzième depuis les Apôtres, à Anicet. Cette *L'an*
 „ suite d'Evêques a conservé jusques à nous la tra- *de*
 „ dition, & la doctrine des Apôtres. *N. S.*

 CHAPITRE VII.

Marc
An-
to-
inin.

*Don des miracles qui étoit encore alors parmi
 les fidèles.*

VOILA ce qu'Irénée remarque comme en passant dans les cinq livres qu'il a composez pour refuter les hérésies de son tems, & ce qu'il remarque est conforme à ce que nous avons écrit ci-devant. Il témoigne dans le livre second que la puissance de faire des miracles s'étoit encore con- servée dans quelques Eglises. Les hérétiques, dit-il, n'ont garde de ressusciter des morts, comme le Sauveur en a ressuscité, & les Apôtres-mêmes par leurs prières. Il est souvent arrivé que l'assemblée des Saints aiant fait en des rencontres particulières des jeûnes & des prières, Dieu a accordé à leur piété des personnes qu'il avoit appelées à lui, & il a rendu la vie à des corps qui en avoient été privez. Après avoir parlé d'autre chose, il dit ce qui suit. Que s'ils ont la hardiesse de prétendre que ce que le Seigneur a fait n'a été qu'une illusion : nous leur rapporterons les témoignages des Prophètes qui ont prédit ce qu'il a fait, & nous leur ferons voir qu'il a été le Fils unique de Dieu. De-là vient que ses véritables Disciples font des miracles, pour le bien des hommes, selon le pouvoir qu'il leur en donne. Les uns chassent les démons des corps, qu'ils possédoient, & ceux qui ont été délivrés, croient nos mystères, & demeurent dans l'Eglise. Les autres connoissent & prédisent l'avenir. Les autres guérissent les malades, en leur

L'an „ imposant les mains. Quelques-uns ont ressuscité
de „ té des morts, qui depuis ont vécu plusieurs an-
N. S. „ nées parmi nous. Que dirai-je davantage? Il
Marc „ n'est pas possible de faire le dénombrement des
Act. „ graces & des dons, que l'Eglise répandue par
An- „ toute la terre, communique gratuitement, au
tonis. „ nom de Jesus Christ qui a été crucifié sous Ponce
 „ Pilate, & sans tromper, ni sans tirer de l'ar-
 „ gent de personne. Il dit encore en un autre en-
 „ droit. Nous savons que plusieurs de nos freres
 „ ont le don de Prophétie, qu'ils parlent plusieurs
 „ langues par l'Esprit de Dieu, qu'ils découvrent
 „ les pensées les plus secrètes des cœurs, & qu'ils
 „ expliquent les mystères. Voila ce que j'avois à
 „ dire, pour faire voir que la grace d'opérer des mi-
 „ racles, étoit encore quelquefois donnée en ce
 „ tems-là à ceux qui étoient dignes de la recevoir.

C H A P I T R E V I I I .

Catalogue des Livres de l'Ecriture fait par Irénée.

PUISQUE nous avons promis, dès le commen-
 cément de cette Histoire, de rapporter les
 passages des anciens Ecrivains de l'Eglise, où ils ont
 parlé des Livres de l'Ecriture sainte, n'omettons
 pas, ce qu'Irénée en a dit. Voici premièrement
 „ comme il parle des Evangiles. Mathieu a écrit
 „ son Evangile en Hebreu, parmi les Hebreux,
 „ pendant que Pierre & Paul fondeient l'Eglise de
 „ Rome par leur prédication. Depuis leur mort,
 „ Marc Disciple, & Interprète de Pierre, écrivit
 „ l'Evangile que cet Apôtre avoit prêché; comme
 „ Luc, qui avoit suivi Paul, écrivit aussi celui,
 „ qu'il lui avoit entendu prêcher dans ses voyages.
 „ Jean le Disciple bien-aimé du Seigneur, qui s'é-
 „ toit reposé sur son sein, écrivit aussi le sien à
 „ Ephé

„Ephèse Ville d'Asie. Voila ce que dit Irénée dans *L'uv*
 le troisieme livre contre les hérésies, que nous *de*
 avons souvent cité. Dans le cinquieme, il parle *N. S.*
 de cette sorte de l'Apocalipse de Jean, & de la *Marc*
 supputation des lettres du nom de l'Antechrist. Les *Aut.*
 choses étant ainsi, & ce nombre se trouvant *An-*
 dans les exemplaires les plus anciens, & les plus *tonin.*
 corrects; ceux qui ont vû Jean, témoignent, &
 la raison même nous enseigne, que le nombre
 de la bête est marqué suivant la manière de con-
 ter des Grecs, dans les lettres de son nom. Et un
 peu plus bas, il dit. Nous ne voulons point nous
 mettre en danger d'avancer rien légèrement tou-
 chant le nom de l'Antechrist. Car si son nom avoit
 dû être déclaré en ce tems-ci, il auroit été expri-
 mé par celui qui a eu la révélation. En effet cette
 révélation n'est pas si ancienne, n'ayant été faite
 presqu'en nos jours, sur la fin du règne de Domi-
 tian. Il parle de la première Epître de Jean, dont
 il rapporte des passages, & de la première de Pier-
 re. Il témoigne non seulement avoir lû, mais aussi
 approuver le Livre du Pasteur, en écrivant de cet-
 te sorte. L'Ecriture a bien dit, *croiez avant toutes*
choses, qu'il n'ya qu'un Dieu qui a créé & disposé tous
les êtres. Il cite des passages de la sagesse de Salo-
 mon, comme quand il dit, la vûe de Dieu nous
 donne l'incorruptibilité, & l'incorruptibilité nous
 approche de lui. Il rapporte les paroles d'un ancien
 Prêtre, du tems des Apôtres, dont il fait le nom,
 & les explications qu'il a données à l'Ecriture
 sainte: il fait aussi mention de Justin Martyr, &
 d'Ignace, & cite des passages tirez de leurs ouvra-
 ges. Il promet de faire un Livre exprés contre
 Marcion, & de le refuter par des argumens tirez
 de lui-même. Il parle de la version des septante
 en ces termes. Dieu s'est fait homme, & le Sei-
 gneur nous a sauvez en donnant le signe de la
 Vierge. Non comme disent quelques-uns au-

L'an jourd'hui, qui entreprennent de donner leurs ex-
de plications aux paroles de l'Ecriture sainte, une jeu-
N. S. ne personne concevra & enfantera un fils, suivant
Marc la version de Théodotion d'Ephèse, & d'Aquila de
Aur. Pont, tous deux Juifs Prosélytes, que les Ebi-
An- niens qui disent, que le Sauveur étoit fils de Jo-
sonin. seph, ont suivie. Il continuë un peu après, à par-
 ler du même sujet en ces termes. Avant que les
 Romains eussent établi leur Empire, & lorsque
 les Macédoniens étoient Maîtres de l'Asie, Ptole-
 mée fils de Lagus, desirant enrichir sa Bibliothé-
 que d'Alexandrie, des Livres les plus considéra-
 bles qu'il y eût parmi les autres Nations, pria les
 habitans de Jérusalem, de lui faire traduire en Grec
 les Livres de l'Ecriture sainte. Comme ils étoient
 „ encore alors assujettis à la puissance des Macédo-
 „ niens, ils lui envoièrent soixante & dix vieillars
 „ fort habiles dans les deux langues, pour satis-
 „ faire à ce qu'il desiroit, Dieu le permettant ainsi.
 „ Ce Prince voulant éprouver leur fidélité, & ap-
 „ préhendant qu'ils n'altérassent la vérité du texte
 „ qu'ils traduisoient, leur commanda de travail-
 „ ler tous séparément à la traduction des mêmes
 „ Livres. Lorsqu'ils furent assemblez, & qu'ils
 „ eurent conféré leur traduction, en presence de
 „ Ptolemée, la parfaite conformité qui s'y trou-
 „ va, fit éclater la gloire de Dieu, & reconnoi-
 „ tre que l'Ecriture procède de son Esprit. Il y a
 „ d'autant moins de sujet de s'en étonner, que
 „ l'Ecriture sainte aiant été abolie, durant les
 „ soixante & dix ans, que le peuple Juif demeura
 „ en captivité, lorsqu'il fut de retour à Jérusalem,
 „ au tems d'Artaxerxes Roi de Perse, Esdras Sacri-
 „ ficateur de la Tribu de Lévi, inspiré par l'Esprit
 „ de Dieu, fit de nouveau tous les Livres des Pro-
 „ phètes; & publia une seconde-fois la Loi de
 „ Moïse. Voilà ce que dit Irénée. ●

CHAPI-

C H A P I T R E IX.

*Evêques d'Alexandrie, sous le règne de
Commode.*

*Com-
mode.*

L'EMPEREUR Antonin étant mort, après avoir régné dix neuf ans, commode lui succéda. En la première année de son règne, Julien fut élevé sur le siège de l'Eglise d'Alexandrie, qu'Agrippin avoit gouvernée douze ans.

C H A P I T R E X.

De Pantene Philosophe.

PANTENE homme fort recommandable par l'éminence de sa doctrine, enseignoit alors l'Ecriture sainte dans l'école d'Alexandrie, qui est encore aujourd'hui si célèbre. Il avoit été élevé dans l'étude de la Philosophie des Stoïciens, & on dit qu'il brûloit d'un zèle si ardent pour la propagation de la parole de Dieu, qu'il l'alla prêcher jusques en Orient, & aux Indes. Il y trouva l'Evangile de Mathieu, que l'on croit y avoir été porté par Barthelmi. Il fut chargé depuis, du soin d'enseigner dans Alexandrie, où il découvrit, tant de vive voix que par écrit, les trésors de la doctrine celeste.

L'AN

de

N. S.

Cons-

menda.

CHAPITRE XL

De Clément Alexandrin.

C L É M E N T qui avoit le même nom que cet ancien Evêque de Rome Disciple des Apôtres, fleurissoit au même tems dans l'Eglise d'Alexandrie. Il parle de Pantane comme de son maître, dans les livres de ses Institutions, & il me semble qu'il le désigne encore dans les livres de ses tapisseries où il fait le dénombrement de ceux qui l'avoient instruit. Je n'ai pas, dit-il, composé cet ouvrage par vanité, ni pour aquérir de la gloire. Je n'y ai travaillé que pour soulager ma mémoire dans ma vieillesse, & pour conserver toujours vive l'image de la doctrine que j'ai apprise de ces bien-heureux personnages, dont l'un étoit d'Ionie, l'autre de la grande Grèce, l'autre de Céléfyrie, l'autre d'Egypte, l'autre d'Assyrie, & l'autre de Palestine. Le dernier que j'ai trouvé, après l'avoir cherché dans sa retraite en Egypte, étoit le premier en mérite. Ces grands hommes aiant conservé la doctrine qu'ils avoient reçue des Saints Apôtres, Pierre, Jaques, Jean, & Paul, comme des enfans de leurs Peres, bien qu'il arrive souvent que les Peres ont des enfans, qui ne leur ressemblent pas, l'ont semée dans nos ames comme une semence celeste.

CHAPI-

CHAPITRE XII.

Evêques de Jérusalem.

NARCISSE, dont la mémoire est encore aujourd'hui en grande vénération parmi nous, gouvernoit alors l'Eglise de Jérusalem. Il étoit le quinzième Evêque de cette Ville, depuis le siège qu'elle avoit soutenu sous le règne d'Adrien, & depuis que cette Eglise avoit été composée de Gentils convertis à la foi, au lieu que dans son commencement, elle n'avoit été composée que de Juifs. Le premier Ev. que converti du paganisme fut Marc, après lui Cassien, Publius ensuite; Maxime, Julien, Caius, Symmaque, un autre Caius, un autre Julien, Capiton, Valens, Dolichin, & enfin Narcisse qui fut le trentième depuis les Apôtres.

CHAPITRE XIII.

De Rodon & de la division des Marcionites.

DANS le même tems Rodon, qui étoit originaire d'Asie, & qui avoit été instruit à Rome par Tatien, dont nous avons parlé ci-devant, composa plusieurs ouvrages contre Marcion, où il rapporte la division qui étoit survenue entre ceux de cette secte, parle des auteurs de la division, & refute leurs erreurs. Voici ce qu'il en dit. Ils ne sont pas d'accord entre eux, parce qu'ils tiennent des opinions qui ne se peuvent soutenir. Apelles qui se glorifioit de l'austérité de sa vie & de son grand âge, ne reconnoissoit qu'un principe, & assuroit que les Oracles des

L'an „ Prophètes étoient venus d'un esprit ennemi , en
de „ quoi il suivoit les illusions d'une fille possédée
N. S. „ par les démons , nommée Philumène. Les au-
Com- „ tres comme Posite & Basilique ont introduit
mode. „ deux principes de la même sorte que Marcion
 „ matelot les avoit introduits avant eux , & suivans
 „ ce loup de Pont , sans pouvoir non plus que lui
 „ démêler une matière si embrouillée & si diffici-
 „ le ; ils se sont jettez en des extravagances , & ont
 „ admis deux principes sans preuve ni fondement.
 „ D'autres emportez encore plus loin par la vio-
 „ lence de la tempête , & dont Syneros étoit le
 „ Chef , comme ceux de la Secte même l'avoient ,
 „ ont admis jusques à trois natures. Le même Ro-
 „ don témoigne qu'il avoit autrefois conféré avec
 „ Apellés. Le vieil Apellés , dit-il , étant un jour
 „ entré en conférence avec nous , fut convaincu
 „ d'avancer beaucoup de choses mal-à-propos.
 „ Aussi disoit-il , qu'il ne falloit pas examiner si
 „ scrupuleusement , ce que chacun croit , mais le
 „ laisser dans la liberté de son sentiment. Il de-
 „ meuroit d'accord que ceux qui mettoient leur
 „ espérance dans Jesus Christ crucifié , pouvoient
 „ être sauvez , pourvû qu'ils fissent de bonnes œu-
 „ vres. Mais il disoit , comme nous l'avons déjà
 „ remarqué , qu'il n'y a rien de si obscur que la
 „ nature de Dieu. Il ne reconnoissoit qu'un prin-
 „ cipe , comme il n'y en a qu'un selon nôtre do-
 „ ctrine. Après avoir rapporté toute la suite de ses
 „ opinions , il ajoute ceci. Lui ayant un jour de-
 „ mandé , comment il pouvoit prononcer qu'il
 „ n'y a qu'un principe : il me dit , que les Pro-
 „ phéties se détruissent , parce qu'elles sont non
 „ seulement fausses en elles-mêmes , mais aussi
 „ contraires les unes aux autres : qu'il ne savoit
 „ pas comment , ni pourquoi il n'y a qu'un
 „ principe , & qu'il avoit pourtant inclination à
 „ croire qu'il n'y en a qu'un. L'ayant conjuré de
 „ me

„me déclarer son véritable sentiment, il ajouta ^{l'an}
 „avec serment, qu'il ne savoit comment il n'y ^{de}
 „a qu'un Dieu qui n'a point été engendré, & qu'il ^{N. 8.}
 „croioit néanmoins que cela étoit ainsi : Je me ^{161.}
 „moquai de sa réponse, & le raillai de ce que se ^{Com.}
 „vantant d'être Docteur, il ne pouvoit prouver ^{mode.}
 „sa doctrine. Dans le même livre qu'il a dédié à
 Callistion, il témoigne qu'il a été instruit à Ro-
 me par Tattien, qu'il assure avoir fait un livre de
 questions, dans lequel il promet d'expliquer ce
 „qu'il y a de plus obscur dans l'Ecriture, & Ro-
 don promet lui-même de résoudre les questions de
 Tattien. Il a fait aussi un commentaire sur l'ou-
 vrage des six jours. Au reste cet Apellés a vomi des
 impiétés contre la Loi de Moïse, & a eu l'insolen-
 ce d'écrire contre l'Ecriture, & de prétendre y
 montrer des fautes.

CHAPITRE XIV.

Eaux Prophètes des Cataphrygiens.

L'ENNEMI de l'Eglise de Dieu, qui n'aime
 que le mal, & qui ne hait que le bien, & qui
 ne laisse point échapper d'occasion de rendre des
 pièges aux hommes a suscité de nouveaux mon-
 stres d'hérésies, dont le venin a été répandu en Asie,
 en Phrygie, par des imposteurs, qui publioient
 que Montan étoit le paraclet, & que deux fem-
 mes, qui le suivoient, dont l'une se nommoit
 Priscille & l'autre Maximille étoient Prophètes-
 ses.

Fau
de
N. 8.
Com-
mode.

CHAPITRE XV.

Schisme de Blaste.

D'AUTRES Novateurs parurent à Rome, & y infectèrent plusieurs personnes de leurs erreurs. L'un se nommoit Florin, qui avoit été privé de l'Ordre de Prêtrise, & l'autre Blaste. Ils tenoient à peu-près les mêmes maximes, bien qu'ils les débitassent séparément.

CHAPITRE XVI.

De Montan & de ses faux-Prophtes.

DIEU qui n'abandonne jamais la défense de la vérité, sustient contre les Cataphrygiens Apollinaire Evêque de Jérapole, de qui nous avons déjà parlé, & d'autres hommes célèbres en doctrine & en éloquence. Leurs écrits nous fournissent une ample matière, pour continuer nôtre Histoire. L'un d'eux témoigne avoir souvent refuté ces hérétiques de vive voix. Car voici comme il en parle au commencement de son ouvrage. Bien que vous m'aiez exhorté depuis long-tems, mon cher Avircius Marcel, d'écrire contre les erreurs de Miltiade, j'ai douté si je devois entreprendre ce travail, non par aucune difficulté que j'aie trouvé à détruire le mensonge, & à établir la vérité, mais par la crainte que j'ai eue d'être accusé de vouloir ajoûter la moindre chose aux paroles de l'Evangile, auxquelles j'ai appris de l'Evangile-même, qu'il n'est permis, ni d'ajoûter, ni de retrancher. Mais étant, il n'y a pas long-tems, à Ancyre Ville de Galatie,

„ j'y trouvai l'Eglise troublée, non par la nou- *l'an*
 „ velle Prophétie, comme ils l'appellent, mais *de*
 „ par la fausse prophétie, comme nous le ferons *N. 3.*
 „ voir dans la suite, & je discours durant plu- *Com-*
 „ sieurs jours, selon la grace que Dieu m'en *modé.*
 „ donna, sur tout ce que l'on avance pour la sou-
 „ tenir, si bien que je confirmai les fidèles, &
 „ quo je confondis les hérétiques. Les Prêtres de
 „ cette Eglise me supplièrent en présence de Zoti-
 „ que Otréne nôtre frere, & nôtre collègue au
 „ sacerdoce, de leur laisser par écrit le discours
 „ que j'avois fait: mais au lieu de le leur accorder
 „ sur le champ, je leur promis de l'écrire à loisir,
 „ & de le leur envoyer. Après avoir avancé encore
 „ d'autres choses dans l'ordre, il décrit l'auteur
 „ de l'hérésie en ces termes. Voici quelle a été
 „ l'origine de leur conspiration contre l'Eglise, &
 „ de la division qu'ils y ont faite. Il y a en Mysie
 „ proche de Phrygie, un bourg nommé Ardaba,
 „ où Montan nouvellement converti à la foi, don-
 „ na prise sur lui à l'ennemi, par une ambition ex-
 „ cessive, & par un desir déréglé des premières
 „ charges, au tems que Gratus étoit Gouverneur
 „ d'Asie. Etant donc rempli de l'esprit du démon,
 „ & agité de fureur, il commença à débiter des
 „ nouveautés dangereuses, & des extravagances
 „ impies contre la tradition de l'Eglise. Quelques-
 „ uns se souvenant du commandement que le Sei-
 „ gneur nous a fait avec menaces d'éviter les faux-
 „ Prophètes, le conjurèrent comme un possédé,
 „ de se taire, & de ne plus troubler les peuples.
 „ D'autres comme enflés du don de Prophétie, &
 „ comme ne se souvenant plus des marques que le
 „ Seigneur nous a données pour reconnoître les
 „ faux-Prophètes, exhortèrent ce séducteur à
 „ parler. Le démon les aiant trompez par cet ar-
 „ tifice, & leur aiant fait perdre la foi, suscita
 „ deux femmes remplies du même esprit d'erreur,

L'an » qui débitèrent les mêmes impertinences que
de » Montan. Cét esprit disoit quelque-fois à ceux
N. S. » qui se plaisoient à l'écouter, qu'ils étoient heu-
Com- » reux, & les remplissoit de vaines espérances, &
me de. » quelque-fois il les reprenoit pour faire voir
 » qu'il n'épargnoit point le vice. Il n'y avoit qu'un
 » petit nombre de Phrygiens, qui fussent infectez
 » de cette erreur. C'est pourquoi le mauvais es-
 » prit portoit ceux qu'il remplissoit, à noircir par
 » d'atroces calomnies l'Eglise Catholique, en
 » haine de ce qu'elle avoit refusé de le recevoir
 » & de ce que les fidèles d'Asie, s'étant plusieurs-
 » fois assemblez pour examiner sa doctrine,
 » l'avoient déclaré impie, & retranché de leur
 » communion ceux qui la recevoient. Le mê-
 » me Ecrivain ayant employé le premier livre de
 » son ouvrage à la réfutation de cette hérésie,
 » rapporte dans le second le genre de mort de
 » ceux, qui en avoient été les auteurs. Puis-
 » qu'ils nous accusent, dit-il, de tuer les Pro-
 » phètes, parce que nous n'avons pas reçu les
 » Prophéties de leurs imposteurs, qu'ils préten-
 » dent avoir été promis par le Seigneur, je les
 » conjure au nom de Dieu de me dire, si depuis
 » que Montan & les femmes qui l'ont suivi,
 » ont commencé à débiter leurs rêveries, quel-
 » qu'un de leur secte a été persécuté par les Juifs,
 » ou mis à mort par les impies. Aucun d'eux n'a
 » été crucifié pour le nom de Jesus Christ. Aucu-
 » ne femme n'a été fustigée, ou lapidée dans les
 » Synagogues. On dit que Montan & Maximille
 » sont morts d'une mort fort différente de celles-
 » là. Car on assure qu'ils se sont pendus eux-mê-
 » mes, chacun en leur tems, & qu'ils sont péris de
 » la même sorte que Judas. On prétend encore que
 » Théodore, ce merveilleux Promoteur de leur pro-
 » phétie, s'étant abandonné à l'esprit d'erreur fut
 » élevé par lui en l'air, & précipité ensuite miséra-
 » ble-

„blement. On dit que cela est arrivé de la sorte, *L'écrit*
 „mais comme nous n'en avons rien vû, nous n'o- *de*
 „serions assurer que cela soit. Peut-être que Mon- *N. Sc.*
 „tan, Théodote & Maximille sont morts de
 „cette manière. Peut-être aussi qu'ils sont morts, *Com-*
 „d'une autre. Le même Ecrivain raconte dans le *mède.*
 „même livre, que de saints Evêques aiant voulu
 „convaincre le mauvais esprit qui parloit, par la
 „bouche de Maximille, ils en furent empêchez
 „par quelques-uns qui le favorisoient. Voici ses
 „paroles. Que l'esprit de Maximille ne me dise
 „pas comme il est rapporté dans le livre d'Asperi-
 „us Urbanus, on me chaste de la Bergerie com-
 „me si j'étois un loup. Je ne suis pas un loup,
 „mais je suis le Verbe, l'Esprit, & la Puissance.
 „Qu'il nomme sa puissance & qu'il la fasse con-
 „noître aux Saints Evêques; qui l'ont voulu exa-
 „miner, à Zenique Evêque de Comane, & à
 „Julien Evêque d'Apamée, à qui Thamilon &
 „d'autres fermèrent la bouche pour les empêcher
 „de convaincre d'imposture cet esprit. Après
 „avoir inséré beaucoup d'autres choses dans le mê-
 „me livre, pour réfuter les fausses prophéties de
 „Maximille, il marque le tems auquel il a écrit, &
 „rapporte les prédictions qu'elle avoit faites des
 „guerres & des désordres qui devoient arriver. Il
 „réfute même cette prédiction en ces termes. La
 „fausseté de cette prédiction n'est-elle pas toute
 „manifeste, puisqu'il y a plus de treize ans que
 „cette femme est morte, & que depuis ce tems-
 „là, il n'y a point eu de guerre ni générale ni
 „particulière, & que les Chrétiens ont jouï au
 „contraire, par la miséricorde de Dieu, d'une
 „profonde paix. Parlant dans le troisième livre
 „contre ceux qui avoient la vanité de prétendre que
 „cette secte avoit eu ses martyrs, il dit ce qui suit.
 „Ne pouvant rien répondre aux argumens par
 „lesquels je les ai convaincus d'être dans l'erreur,

L'au-
de
N. S.
Com-
mode.

„ils ont recours à leurs martyrs, prétendant que la
 „constance avec laquelle ils ont souffert la mort,
 „est une preuve certaine de la puissance de l'esprit
 „de prophétie, qui étoit en eux. Mais cela ne
 „sert de rien, à mon sens, pour établir la vérité
 „de leurs sentimens. Car plusieurs autres hérési-
 „ques se vantent de la même sorte d'avoir des
 „martyrs, & nous ne demeurons pas pour cela
 „d'accord qu'ils aient la vérité de leur côté. Les
 „Marcionites prétendent avoir parmi eux des
 „Martyrs de Jésus-Christ, & cependant ils ne
 „confessent point Jésus-Christ selon la vérité: Et
 „un peu plus bas il en apporte la preuve qui suit.
 „Lorsque de véritables fidèles sont appelez au
 „martyre, & qu'ils sont mis avec les Martyrs des
 „Phrygiens, ils évitent leur communion de peur
 „d'approuver l'esprit de Montan, & de ses fem-
 „mes; comme il est arrivé de nos jours à Apamée,
 „Ville assise sur le Méandre; aux Martyrs Gains
 „& Alexandre, natifs d'Euménie.

CHAPITRE XVII.

De Miltiade & de ses écrits.

IL parle dans le même livre d'un écrivain nom-
 mé Miltiade, qui avoit réfuté cette hérésie:
 car après avoir rapporté quelques paroles de ces
 „hérétiques, il dit ce qui suit. Aiant trouvé tout
 „ceci dans un de leurs livres, composé contre
 „Miltiade nôtre frere qui a fait un ouvrage ex-
 „près, pour faire voir qu'un Prophète ne doit
 „pas parler en extase ni hors de lui; j'en ai fait
 „un abrégé. Il fait ensuite dans le même livre
 „l'énumération des Prophètes du nouveau Testa-
 „ment, parmi lesquels il met Animiade, & Qua-
 „dratus. Le faux-Prophète, dit-il; parle dans
 „une

„ une fausse extase pleine de hardiesse & d'empor-
 „ tement, & son ignorance se change en folie.
 „ Ils ne sauroient jamais montrer que dans l'an-
 „ cien ni le nouveau Testament aucun Prophète
 „ ait été agité d'un pareil esprit. Ils ne le montre-
 „ ront ni d'Agabe, ni de Judas, ni de Silas, ni
 „ des filles de Philippe, ni d'Ammiade de Phila-
 „ delphe, ni de Quadratus, ni de plusieurs au-
 „ tres, qui n'ont eu aucune communication avec
 „ eux. Il continué un peu après à les réfuter de
 „ cette sorte. Puisqu'ils publient que les femmes
 „ de la secte de Montan ont succédé au don de
 „ Prophétie, dont Quadratus & Ammiade
 „ avoient été remplis, qu'ils nous montrent qui
 „ sont ceux qui ont succédé à Montan & à ses fem-
 „ mes. Car le don de Prophétie se doit conserver
 „ dans l'Eglise jusques à la venue du Sauveur, selon
 „ le témoignage de l'Apôtre. Mais bien qu'il y
 „ ait quatorze ans que Maxmille est morte, ils
 „ ne sauroient montrer parmi eux aucun Prophète
 „ depuis elle. Voilà ce qu'il dit. Au reste ce Mil-
 „ tiade dont il parle, nous a laissé un livre contre
 „ les Païens, & un autre contre les Juifs, outre
 „ l'Apologie qu'il a adressée aux Empereurs pour la
 „ défense de notre Religion.

L'An
 de
 N. S.
 Com-
 mode.

CHAPITRE XVIII

*Refutation des erreurs des Cataphrygiens faite
 par Apollonius.*

APOLLONIUS écrivain Ecclésiastique a refuté
 dans un Ouvrage exprés l'hérésie des Cata-
 phrygiens qui subsistoit encore en son tems, & a
 examiné mot à mot leurs fausses Prophéties, &
 „ les mœurs des auteurs de leur secte. Voici com-
 „ ment

Ben ment il parle de Montan. La vie, & la doctrine
de de ce nouveau docteur font voir assez clai-
re. ment quel il étoit. Il a enseigné à rompre le
Com- mariage, & le jeûne. Il a donné le nom de Jé-
modr. rusalem à Pépuse & à Tymion-petis bourgs de
 Phrygie, pour y attirer le peuple. Il a établi
 des gens pour lever de l'argent sous le nom d'o-
 blations. Il a assigné des récompenses à ceux
 qui prêcheroient sa doctrine, afin qu'elle se
 répandît à la faveur de l'intérêt qui fournissoit
 de quoi entretenir leur débauche. Parlant en-
 suite des femmes qui avoient suivi Montan, il
 dit : nous avons fait voir, que dès que ces Pro-
 phétesses furent remplies de l'esprit, qui les
 possédait, elles quittèrent leurs maris. C'est
 donc une imposture de dire, comme ils font,
 que Prisca étoit Vierge. Il ajoute après cela,
 l'écriture ne défend-elle pas aux Prophètes de
 prendre de l'argent, & des presens ? Comment
 donc ne rejetterai-je pas une Prophétesse, que
 je vois avoir pris de l'or, de l'argent & de ri-
 ches étofes ? Parlant ensuite de ceux que les
 Cataphrygiens honoroient comme des Confes-
 seurs, il écrit ceci. Themison qui cachoit son
 avarice sous un honnête prétexte, ne pût con-
 server la qualité de Confesseur. Car aiant don-
 né de l'argent, pour sortir de prison, au lieu
 de s'humilier de sa lâcheté, il s'éleva comme un
 Martyr, & entreprit d'écrire une lettre Catho-
 lique comme un Apôtre, d'enseigner ceux qui
 étoient mieux instruits de la foi que lui, de
 favoriser les nouveantez, & de tenir des dis-
 cours pleins d'impiété contre le Seigneur, les
 Apôtres & l'Eglise. Faisant après cela mention
 de ceux qui étoient considérez dans cette Secte
 comme des Martyrs : il ajoute, pour ne nous
 pas engager à parler d'un si grand nombre de
 personnes, que la Prophétesse nous réponde
 d'Alex-

„ d'Alexandre, avec qui elle fait souvent bonne ^{L'au}
 „ chère, qui se vante d'être Martyr, & qui est ^{de}
 „ révééré comme tel par plusieurs. Il n'est pas be- ^{N. S.}
 „ soin que nous décrivions ses larcins, ni ses au- ^{Com-}
 „ tres crimes; dont les preuves sont conteuës ^{moda-}
 „ dans les actes publics. Qu'elle nous dise lequel
 „ des deux remet les péchez à l'autre. Est-ce le
 „ Prophète qui remet les larcins au Martyr, ou
 „ le Martyr qui remet l'avarice au Prophète? Car
 „ au lieu que le Seigneur nous a commandé de ne
 „ posséder ni or, ni argent, & de n'avoir pas
 „ même deux tuniques, nous ferons voir que ceux
 „ qui passent pour Prophètes, & pour Martyrs
 „ parmi eux, tirent de l'argent, non seulement
 „ des riches, mais aussi des pauvres, des veuves,
 „ & des orphelins. Que s'ils prétendent être inno-
 „ cens en ce point, qu'ils paroissent & qu'ils con-
 „ férent avec nous, afin que s'ils sont convain-
 „ cus, ils se corrigent à l'avenir. Car il faut exa-
 „ miner les actions d'un Prophète, comme ses
 „ fruits, & c'est par les fruits que l'on juge de la
 „ qualité de l'arbre. Alexandre (car il est impor-
 „ tant que chacun en sache la vérité) a été jugé à
 „ Ephèse par Emile Frontin Gouverneur d'Asie,
 „ non pour avoir fait profession de la Religion
 „ Chrétienne, mais pour avoir voté, depuis qu'il
 „ avoit renoncé à la foi, Aiant depuis pris le nom
 „ de Chrétien; il fut mis en liberté, & trompa
 „ les Fidèles de la Ville. Il ne fut pas néanmoins
 „ reçu à la communion de l'Eglise, d'où il étoit,
 „ parce qu'il continuoit ses larcins. Ceux qui de-
 „ siringent d'être pleinement informez de son af-
 „ faire, la peuvent voir dans les Régîtres du Gresse
 „ d'Asie. Néanmoins le Prophète qui a vécu avec
 „ lui durant plusieurs années, fait semblant de
 „ l'ignorer. Mais en convainquant Alexandre du
 „ crime, dont il étoit accusé, nous convainquons
 „ aussi le Prophète de fausseté. Il nous seroit aisé
 „ de

L'ins „ de faire voir la même chose de plusieurs autres
de „ d'entr'eux. Que s'ils se fient à leur innocence,
N. S. „ qu'ils subissent l'examen. Il parle encore en un
Conte „ autre endroit du même livre, en ces termes, des
moder. „ Prophètes que les Cataphrygiens vantent si fort.
 „ S'ils nient que leurs Prophètes aient reçu des
 „ présens, qu'ils avouent qu'ils ne sont pas Pro-
 „ phètes, s'ils en ont reçu; & alors nous mon-
 „ trerons par une infinité d'exemples, que cela
 „ est véritable. Il faut examiner les actions &
 „ les fruits d'un Prophète. Dites-moi, un Pro-
 „ phète peint-il ses cheveux, frotte-t-il ses yeux
 „ d'antimoine, a-t-il soin de se parer, joue-t-il
 „ aux dez, prête-t-il à usure? Qu'ils nous répon-
 „ dent franchement, si toutes ces actions-là sont
 „ permises, ou non, & alors je montrerai qu'ils
 „ les ont faites. Au reste Apollonius témoigne,
 qu'au tems qu'il écrivoit cet Ouvrage, il y avoit
 quarante ans que Montan avoit inventé la fausse
 prophétie. Il ajoute encore que Zorique, dont
 l'Écrivain que nous avons cité auparavant, fait
 mention, étant survenu soudainement dans le
 tems que Maximille faisoit semblant de pro-
 noncer des prophéties à Pépuse, il voulut con-
 fondre l'esprit, dont elle étoit agitée, mais qu'il
 en fut empêché par quelques-uns, qui étoient
 dans les mêmes sentimens qu'elle. Il fait aussi
 mention de Traléas, qui souffrit en ce tems-là le
 martyre. Enfin il rapporte comme une ancienne
 tradition, que le Sauveur avoit défendu à les
 Apôtres de sortir de Jérusalem, avant douze ans.
 Il se sert de quelques passages tirez de l'Apoca-
 lipse de Jean, & témoigne que cet Apôtre ressus-
 cita un mort à Ephèse par la puissance que Dieu lui
 en avoit donnée. Son livre contient un grand
 nombre d'autres argumens, par lesquels il refute
 fortement cette hérésie.

C H A P I T R E X I X.

*Jugement porté par Sérapion contre l'hérésie des
Cataphrygiens.*

SÉRAPION que l'on croit avoir succédé en ce
tems-là à Maximin dans le gouvernement de
l'Eglise d'Antioche, parle des écrits qu'Apollina-
naire composa contre l'hérésie des Cataphrygiens,
& le nomme dans sa lettre à Carique, & à Ponti-
que. Voici ses termes. Je vous envoie les let-
tres du bien-heureux Apollinaire Evêque de Jérusa-
lem, pour vous faire connoître avec com-
bien d'exécration nos freres qui sont répandus
dans tout le monde, ont rejezté cette fausse &
nouvelle prophétie. Il y a au bas de cette lettre
de Sérapion des souscriptions de plusieurs Evê-
ques. Il y en a un entre autres, dont la sou-
scription est conçue en ces termes: Moi Auréte
de Cyrène Martyr, souhaite que vous-vous
portiez bien. Et un autre dont elle est de cer-
te sorte: Moi Aelius Publius Julius Evêque de
Dévelto, Colonie de Thrace, atteste au nom
de Dieu, qui est vivant dans le Ciel, que le
bien-heureux Sotas d'Anchiale a voulu chasser
le démon de Priscille, & en a été empêché par
des hypocrites. Il y a dans la même lettre plu-
sieurs autres souscriptions d'Evêques. Voilà ce
qui regarde ces Hérétiques.

CHA-

*Un
de
N. S.*

CHAPITRE XX.

*Com-
mode.* Ouvrages composez par Irénée contre les Schismati-
ques de Rome.

IRÉNÉE a écrit un grand nombre de lettres contre ceux qui corrompoient à Rome les règles saintes de l'Eglise. Il en a écrit une à Blaste touchant le schisme, une autre à Florin touchant la monarchie, ou sur ce que Dieu n'est point auteur du mal, comme ce Florin se l'étoit faussement persuadé. Il fit encore depuis en sa faveur un livre touchant le nombre de huit, lorsqu'il le vit engagé dans l'erreur de Valentin. Il déclare dans ce livre-là, qu'il avoit reçu la première tradition des Apôtres, & il ajoute à la fin une remarque que je trouve fort à propos d'insérer ici. En voici les termes. Je vous conjure au nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ, & de son glorieux Avenement auquel il jugera les vivans & les morts, vous qui transcrirez ce livre, de conférer exactement vôtre copie avec l'exemplaire, & de la corriger dessus, & de transcrire aussi à la fin cette conjuration.

„ Je n'ai eu garde d'ômettre une remarque si im-
 „ portante, qui contient un exemple que nous
 „ devons toujours avoir devant les yeux, de la
 „ diligence & de l'exactitude de ces anciens qui
 „ ont été si célèbres par leur Sainteté. Il déclare
 „ dans la lettre à Florin qu'il avoit autre-fois con-
 „ versé familièrement avec Polycarpe. Voici ses
 „ paroles. Cette doctrine, mon cher Florin,
 „ pour le dire avec le moins de force que je pour-
 „ rai, n'est pas une saine doctrine. Elle est con-
 „ traire à celle que l'Eglise enseigne, & entraîne
 „ dans l'impiété ceux qui la tiennent. Les hérési-
 „ ques-même qui sont hors de l'Eglise, n'ont ja-
 „ „ mais

„ mais osé la soutenir. Les saints Prêtres qui ont *L'an*
 „ été avant nous, & qui avoient été Disciples des *de*
 „ Apôtres, ne vous l'ont point enseignée. Etant *de. 2.*
 „ encore jeune, je vous ai vû dans l'Asie infé- *Com-*
 „ rieure auprès de Polycarpe, faisant tout vôtre *modo.*
 „ possible pour vous mettre bien dans son esprit.
 „ Car je me souviens mieux de ce que j'ai appris
 „ en ce tems-là, que de ce que j'ai appris depuis
 „ peu, parceque ce que l'on apprend en bas âge,
 „ s'attache plus fortement à l'esprit, & ne s'ou-
 „ blie presque jamais. J'ai conservé l'idée du lieu
 „ où le bien-heureux Polycarpe avoit accoustumé
 „ de discourir, de la manière dont il y entroit,
 „ & en sortoit, de son humeur, de son air, &
 „ de sa taille. Je puis rapporter les discours qu'il
 „ faisoit au peuple, le récit des entretiens qu'il
 „ avoit eus avec Jean & avec les autres, qui
 „ avoient vû le Seigneur, & de ce qu'ils lui
 „ avoient appris de sa doctrine & de ses miracles,
 „ en quoi il n'y avoit rien qui ne s'accordât par-
 „ faitement avec ce que nous en lisons dans l'Écri-
 „ ture sainte. Dieu m'a fait la grace d'écouter
 „ toutes ces choses avec une attention extraordi-
 „ naire, de les écrire non sur du papier, mais
 „ dans mon cœur, & de les répéter continuelle-
 „ ment. Je puis assurer devant Dieu, que si ce
 „ bien-heureux Prêtre successeur des Apôtres,
 „ avoit entendu la doctrine que vous enseignez,
 „ il se seroit bouché les oreilles, & se seroit écrié
 „ selon sa coûtume, Seigneur, à quel tems m'a-
 „ vez-vous réservé afin que je souffrisse ces choses,
 „ & que soit qu'il eût été debout, ou assis, il se
 „ seroit enfui à l'heure-même. Ce que je dis se
 „ peut confirmer par les lettres qu'il a écrites, soit
 „ aux Eglises de son voisinage pour fortifier leur
 „ foi, ou à quelques fidèles en particulier pour ré-
 „ veiller leur devotion, & les avertir de leur de-
 „ voir.

CHA-

CHAPITRE XXI.

*Manière dont Apollonius souffrit le martyre
à Rome.*

Nous joûmes d'un calme assez profond sous le régné de Commode, & Dieu rendit par sa grâce la paix à toutes les Eglises de la terre, & attira par sa parole des peuples innombrables à la connoissance de la véritable Religion. Mais l'ennemi du salut des hommes ne pouvant souffrir l'empressement avec lequel les familles les plus considérables de Rome, soit par la naissance, ou par les richesses, venoient se soumettre à l'Évangile, employa diverses machines contre nous, & suscita une accusation à Apollonius homme célèbre par l'éminence de sa doctrine, & encore plus par la pureté de sa foi. Le ministre du démon ayant entrepris cette affaire, dans un tems où il n'étoit pas permis de nous accuser, fut condamné par Pérénnius à être rompu. Le bien-heureux Martyr ayant été prié par le même Juge de rendre raison de sa foi au Sénat, il le fit par un discours fort élégant, & parce qu'il y avoit encore alors une loi, par laquelle il étoit défendu d'absoudre les Chrétiens, qui avoient été accusez, à moins qu'ils ne changeassent de sentiment, il eut la tête tranchée. Ceux qui desireront savoir les demandes qu'on lui fit, & ses réponses, & de quelle manière il défendit nôtre Religion en plein Sénat, le pourront apprendre par la lecture du recueil que j'ai fait des actes des Martyrs.

CHAPL

C H A P I T R E XXII.

Evêques célèbres de ce tems-là.

ELEUTHERE étant mort, en la dixième année du règne de Commode, après en avoir passé treize sur le Siège de l'Eglise de Rome, Victor lui succéda. Julien étant mort dans le même tems, après avoir gouverné dix ans l'Eglise d'Alexandrie, Demetrius fut choisi pour remplir sa place. Sérapion, de qui nous avons ci-devant parlé, étoit alors assis sur la Chaise de l'Eglise d'Antioche, dont il étoit le huitième Evêque depuis les Apôtres; Théophile sur celle de Césarée de Palestine; & Narcisse sur celle de Jérusalem. Bacchyle gouvernoit au même tems l'Eglise de Corinthe Ville d'Achaïe, & Polycrate celle d'Ephèse Ville d'Asie. Il y a raison de croire que les autres Sièges étoient remplis par d'autres Pasteurs célèbres. Mais je n'ai entrepris de parler ici que de ceux, qui nous ont laissé des Ouvrages dans lesquels ils ont, ou défendu, ou éclairci les vérités saintes de la foi.

C H A P I T R E XXIII.

Question touchant la célébration de la Fête de Pâque.

S'ÉTANT ému alors une grande contestation sur ce que toutes les Eglises d'Asie fondées sur une ancienne tradition, croioient qu'on devoit célébrer la fête de Pâque, le quatorzième jour de la

L'an de N. S. 196. Serv. la Lune, qui étoit le même, auquel les Juifs avoient accoutumé de manger l'agneau Pascal, & de cesser de jeûner, quelque jour que ce fut de la semaine; au lieu que toutes les autres Eglises observoient une autre coutume fondée sur la tradition des Apôtres, de ne finir le jeûne qu'au jour de la resurrection du Sauveur, les Evêques s'assemblerent pour la décider. Ils convinrent tous qu'il ne faut rompre le jeûne, ni célébrer le mystère de la resurrection que le Dimanche, & le publièrent par tout le monde. On a encore aujourd'hui la lettre que les Evêques de Palestine, auxquels Théophile de Césarée, & Narcisse de Jérusalem présidoient, écrivirent sur ce sujet. On a aussi celle de Rome signée par Victor Evêque de cette ville. On a celle des Evêques de Pont, auxquels Palmas présidoit, comme le plus ancien. On a celle des Eglises des Gaules, qui étoient gouvernées par Irénée. On a celle des Eglises d'Osroëne, & des pais d'alentour. On a outre cela, celle de Bacchyle Evêque de Corinthe, & de plusieurs autres, qui étant de même avis, portèrent le même jugement.

CHAPITRE XXIV.

Résistance des Evêques d'Asie.

LES Evêques d'Asie présidez par Polycrate sou-
 tenoient au contraire qu'il falloit observer la
 coutume qu'ils avoient reçue. Il expliqua l'an-
 cienne tradition dans la lettre qu'il écrivit à Vi-
 ctor, & à l'Eglise Romaine en ces termes. Nous
 „ observons constamment le même jour sans rien
 „ ajouter, ni diminuer. De grandes lumières se
 „ sont éteintes en Asie, qui commenceront à re-
 „ luire en la presence du Seigneur; lorsqu'il vien-
 „ dra

„dra du ciel plein de gloire & de Majesté, & qu'il ^{L'as}
 „ressuscitera tous les Saints. C'est ainsi que je ^{de}
 „parle de Philippe, l'un des douze Apôtres qui ^{N. S.}
 „est mort à Jérapole, de deux de ses filles, qui ^{Scr.}
 „ont conservé leur virginité; d'une autre qui a
 „eu le don de prophétie, & qui est morte à Ephé-
 „se, de Jean qui a eu l'honneur de reposer sur le
 „sein du Seigneur, qui a été Docteur, Evêque,
 „& Martyr, & qui portoit une lame sur le front,
 „& qui est aussi mort à Ephése, de Polycarpe Evê-
 „que de Smyrne, & Martyr, de Traséas Evêque
 „d'Euménie, & Martyr, qui repose à Smyrne.
 „Que dirai-je de Sagaris Evêque, & Martyr, qui
 „repose à Laodicée? Que dirai-je du bien-heur-
 „eux Papire, de Méliton Eunuque, qui a tou-
 „jours été rempli du saint Esprit, & qui attend à
 „Sardes l'avenement du Seigneur & la resurrecti-
 „on glorieuse? Ils ont tous célébré la fête de Pâ-
 „que, le quatorzième jour de la Lune selon l'E-
 „vangile, sans se départir de la règle de la foi.
 „Moi Polycrate, qui suis le moindre de vous, je
 „l'observe de la même sorte, suivant la tradition
 „que j'ai reçue de mes proches. Car j'ai eu sept
 „parens Evêques, & je suis le huitième. Ils ont
 „tous célébré la fête de Pâque, le jour auquel les
 „Juifs cessent de manger du pain levé. Moi, dis-
 „je, mes freres, qui ai soixante & cinq ans dans
 „le Seigneur, qui ai souvent conféré avec plu-
 „sieurs de nos freres, qui sont répandus par toute
 „la terre, qui ai lû toute la sainte Ecriture, je ne
 „suis point ébranlé par les menaces que l'on me
 „fait. De plus grands que moi ont dit qu'il faut ^{Aux}
 „obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Parlant ^{Actes}
 „ensuite des Evêques qui étoient présens, lors- ^{des}
 „qu'il écrivoit cette lettre, & qui étoient dans le ^{Apôt.}
 „même sentiment que lui, il ajoute. Je pourrois ^{ch. 5.}
 „parler des Evêques qui sont ici, & que j'ai as-
 „semblez, comme vous l'avez souhaité. Si je

L'an „ rapportois tous leurs noms, vous verriez qu'ils
de „ sont en grand nombre. Ils me sont venus trou-
N. S „ ver nonobstant ma petitesse, & ont approuvé
Seu. „ ma lettre, dans la créante que je n'ai pas en vain
 „ des cheveux gris, & que j'ai passé toute ma vie
 „ au service du Seigneur.

Après cela Victor Evêque de Rome, entreprit de retrancher du corps des Chrétiens, toutes les Eglises d'Asie, comme engagées dans une fausse doctrine, & déclara excommuniez tous les fidèles de ces Eglises. L'excommunication ne fut pas approuvée par tous les Evêques, & ils l'exhortèrent à entretenir la paix, l'union & la charité. On a encore les lettres, par lesquelles ils le reprennent avec beaucoup de force. Irénée écrivant au nom des fidèles, qu'il avoit sous sa conduite dans les Gaules, soutient que le mystère de la résurrection doit être célébré le Dimanche. Mais il avertit Victor avec respect de ne pas retrancher de la communion des Eglises qui gardoient une ancienne tradition, qu'elles avoient reçue.

„ Après avoir rapporté plusieurs autres choses, il
 „ ajoute ce qui suit. Il ne s'agit pas seulement du
 „ jour, auquel la fête de Pâque doit être célébrée.
 „ Il s'agit encore de la manière dont on doit jeû-
 „ ner. Les uns croient n'être obligez que de jeû-
 „ ner un jour, les autres deux, & les autres plu-
 „ sieurs. Quelques-uns content quarante heures
 „ dans les jours, auxquels ils jeûnent. Cette di-
 „ versité en la manière de jeûner, est ancienne,
 „ & n'a pas été introduite de nos jours. Il y a ap-
 „arence qu'elle s'est fortifiée par le peu de soin,
 „ que les Prélats ont pris d'instruire en ce point
 „ les fidèles, & de les corriger de leur simplicité
 „ & de leur ignorance. Ils ont cependant entre-
 „ tenu la paix entre eux, comme nous l'entre-
 „ tenons, & la différence de leurs jeûnes n'a fait
 „ que confirmer l'uniformité de leur foi. Je croi

„ ne devoir pas ômettre un récit qu'il fait ensuite. *L'an*
 „ Le voici. Anicet, Pie, Hygin, Telesphore, *de*
 „ Sixte, & les autres Prêtres, qui ont gouverné *N. S.*
 „ devant Soter, l'Eglise que vous gouvernez, *Seu.*
 „ n'ont jamais observé la coutume de célébrer la
 „ fête de Pâque, le quatorzième jour de la Lune,
 „ ni permis de la célébrer ce jour-là à ceux qui
 „ étoient sous leur conduite. Ils n'ont pas laissé
 „ d'entretenir la paix avec ceux qui gardoient cet-
 „ te coutume, lorsqu'ils sont venus de ces pais-là
 „ à Rome, & que la différence de leurs pratiques
 „ a paru; davantage quand ils étoient tous assem-
 „ blez dans la même Ville, personne n'a été sé-
 „ paré de la communion pour ce sujet. Bien que
 „ les Prêtres qui vous ont précédé, ne gardassent
 „ point cette coutume, ils envoioient l'Euchari-
 „ stie aux Prêtres qui la gardoient. Le bien-heu-
 „ reux Polycarpe, étant venu à Rome au tems
 „ d'Anicet, & aiant eu quelque contestation avec
 „ lui sur d'autres points, ils s'accordèrent aussi-
 „ tôt sans s'arrêter beaucoup à celui-ci. Car Ani-
 „ cet ne pût persuader à Polycarpe de cesser de cé-
 „ lébrer la fête de Pâque, le jour auquel il l'avoit
 „ toujours célébrée avec Jean Disciple du Sei-
 „ gneur, & avec les autres Apôtres, avec les-
 „ quels il avoit conversé familièrement. Et Poly-
 „ carpe ne tâcha pas de persuader à Anicet de sui-
 „ vre sa pratique, parce qu'il disoit qu'il étoit
 „ obligé de retenir celle des Prêtres, qui avoient
 „ été avant lui. Ainsi ils demeurèrent dans la
 „ communion l'un de l'autre, & Anicet fit cé-
 „ lébrer Polycarpe en sa place par honneur, &
 „ ils se quittèrent en paix, les uns & les autres,
 „ tant ceux qui observoient le quatorzième
 „ jour de la lune, que ceux qui ne l'observoient
 „ point, demeurant unis à toute l'Eglise. Voila
 „ les avis & les conseils que donna Irénée, pour
 „ rétablir la paix dans l'Eglise, lui qui étoit aussi

268 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
L'an pacifique que son nom le témoigne. Il n'écrivit
de pas seulement à Victor, mais encore à plusieurs
N. S. autres Evêques sur ce sujet.

Seq.

CHAPITRE XXV.

Comment les Evêques s'accordèrent touchant la célébration de la fête de Pâque.

LES Evêques de Palestine, savoir Narcisse, & Théophile dont nous avons déjà parlé; Casius de Tyr; Clarus de Ptolémaïde, & les autres qui s'étoient assemblez avec eux, après avoir parlé au long dans leur lettre de la tradition qu'ils avoient reçue des Apôtres, touchant la célébration de la Fête de Pâque, ils la concluent en ces termes. Aiez soin que l'on envoie à toutes les Eglises des copies de nôtre lettre, afin que l'on ne nous attribuë point la faute de ceux qui s'engagent dans l'erreur. Nous vous déclarons aussi que nous célébrons la Fête de Pâque le même jour que l'on la célèbre à Alexandrie, & que nous-nous écrivons respectivement pour la célébrer tous au même jour.

CHA-

CHAPITRE XXVI.

Sed.

Ouvrages d'Irénée.

OUTRE les lettres & les autres Ouvrages d'Irénée dont nous avons parlé, il y a encore de lui un livre fort court mais fort nécessaire, de la science contre les Paiens. Un autre adressé à Marcien qui contient les preuves de la doctrine prêchée par les Apôtres. Un autre où sont renfermées diverses disputes, & où il cite des passages tirez de l'Épître aux Hébreux, & de la sagesse de Salomon. Au reste Pertinax aiant succédé à Commode & n'aiant gouverné l'Empire que six mois, Severe lui succéda.

CHAPITRE XXVII.

Ouvrages des autres Écrivains du même tems.

NOUS avons encore entre les mains les Ouvrages de plusieurs écrivains Ecclésiastiques, qui sont autant de preuves de leur diligence. Nous avons les commentaires d'Héraclite sur l'Apôtre, un volume de Maxime sur cette question si commune, d'où procède le mal; & sur ce que la matière a été créée; un commentaire de Candide, & un autre d'Appion sur l'Ouvrage des six jours, un livre de Sixte touchant la résurrection, un autre d'Arabien sur un autre sujet, & plusieurs de différens auteurs, dont nous ne saurions marquer précisément ni le tems ni les

M 3. noms,

L'an
de
N. S.
S. S.

només, parce qu'ils ne sont pas exprimez dans leurs livres; nous pouvons seulement assurer que leur doctrine est saine & Orthodoxe, parce que nous trouvons qu'elle ne contient qu'une explication fidèle du sens véritable de l'Écriture sainte.

C H A P I T R E X X V I I I .

Des Sectateurs d'Artémon, de leurs mœurs, & de la hardiesse qu'ils ont eue de corrompre l'Écriture sainte.

IL y a dans un livre d'un de ces auteurs composé contre l'hérésie d'Artémon; que Paul de Samosate s'est efforcé de renouveler en nos jours, une narration fort propre à avoir place dans nôtre histoire. Cét auteur voulant prouver que l'hérésie de ceux qui assurent que Jesus-Christ n'étoit qu'un homme, étoit nouvelle, parle de cette sorte. Ils ont la hardiesse d'avancer que ce qu'ils tiennent & enseignent a été tenu & enseigné par tous les anciens, & par les Apôtres-mêmes, que la vérité de leur doctrine a été conservée jusques au tems de Victor qui a été le treizième Evêque de Rome depuis Pierre, & qu'elle n'a été corrompue qu'au tems de Zéphirin successeur de Victor. Ce qu'ils avancent de la sorte auroit peut-être quelque apparence de vérité, s'il n'étoit détruit premièrement par l'autorité de l'Écriture sainte, & ensuite par le témoignage de quelques-uns de nos freres qui ont écrit avant le tems de Victor, soit contre les Païens, ou contre les Hérétiques, pour la défense de nôtre Religion. Ceux dont je parle sont Justin,

,, Mil-

„ Miltiade, Taticn, Clément, & plusieurs autres L'au
 „ qui ont établi dans leurs Ouvrages la vérité de de
 „ la divinité de Jésus-Christ. Ya-t-il quelqu'un N. 6.
 „ qui ne sache pas qu'Irénée, Méliton, & plu- 548
 „ sieurs autres ont enseigné dans tous leurs livres
 „ que Jésus-Christ étoit véritable Dieu, & véri-
 „ table Homme ? Les Pseaumes & les Hymnes
 „ composées il y a long-tems par les fidèles, ne
 „ publient-elles pas que Jésus-Christ est le Verbe
 „ de Dieu, & qu'il est Dieu lui-même ? Si cette
 „ doctrine a été prêchée depuis si long-tems dans
 „ l'Eglise, comment se peut-il faire que leur do-
 „ ctrine qui est toute contraire y ait été enseignée
 „ jusques au tems de Victor ? Comment osent-ils
 „ inventer cette calomnie contre Victor, eux qui
 „ savent certainement qu'il a excommunié Théo-
 „ dote corroyeur, premier auteur de cette hérè-
 „ sic. Car si Victor étoit dans leur sentiment,
 „ comme ils ont l'insolence de l'avancer, pour-
 „ quoi a-t-il excommunié Théodote qui a intro-
 „ duit ce sentiment ? Voilà ce qui regarde Victor.
 „ Après avoir gouverné dix ans l'Eglise de Rome, 101.
 „ il eut Zéphirin pour successeur en la neuvième
 „ année du règne de Severus. Le même Ecrivain
 „ rapporte dans le même livre une histoire arrivée
 „ au tems de Zéphirin. Je rappellerai, dit-il, dans
 „ la mémoire de nos freres, un fait important
 „ qui est arrivé parmi nous, & qui, s'il étoit ar-
 „ rivé parmi les habitans de Sodome, auroit pu,
 „ comme je me le persuade, les porter à la péni-
 „ tence. Un Martyr nommé Natalis, qui a vécu
 „ de nos jours, ayant été suborné par les artifi-
 „ ces d'Asclépiodote, & de Théodote banquier,
 „ qui tous deux étoient disciples de Théodote le
 „ corroyeur, qui aiant été le premier auteur de
 „ cette erreur ou plutôt de cette extravagance,
 „ fut retranché de l'Eglise par l'autorité de l'Evé-
 „ que Victor, il le laissa persuadé par eux qu'il

*E*m „ souffrit qu'on le fit Evêque de leur secte , moi-
de „ eunant cent cinquante deniers qu'on lui donne-
N. S. „ roit par mois. Depuis qu'il fut entré dans leur
200. „ parti , il fut souvent averti en songe de s'en fé-
 „ parer. Car nôtre Seigneur Jesus-Christ qui a des
 „ entrailles de miséricorde , ne vouloit pas per-
 „ mettre qu'un homme qui avoit confessé son
 „ nom , & qui avoit rendu témoignage de la vé-
 „ rité de sa Passion , se perdit hors de l'Eglise.
 „ Mais le desir de conserver la première place ,
 „ dont il jouïssoit parmi eux , & l'amour du bien ,
 „ qui a été cause de la perte de plusieurs , lui aiant
 „ fait négliger ces avertissemens , il fut battu
 „ durant une nuit entière par les Anges , de sorte
 „ que s'étant levé de grand matin , & s'étant
 „ couvert d'un sac & de cendres , il vint se jeter
 „ aux piez de Zéphirin , du Clergé & du Peuple ,
 „ & émut de telle sorte par ses larmes & parla
 „ vûe de ses blessures , la compassion de l'Eglise ,
 „ qui imite la charité du Sauveur , qu'il obtint
 „ d'être rétabli dans la communion.

„ Ajoutons à cela , ce que le même Auteur dit
 „ de ces hérétiques. Ils ont eu la hardiesse de cor-
 „ rompre l'Ecclesie sainte ; de rejeter la règle
 „ de la foi ancienne , & de méconnoître Jesus-
 „ Christ en cherchant de subtils raisonnemens ,
 „ pour appuyer leur impiété , au lieu de recher-
 „ cher avec soin la vérité des livres sacrez. Quand
 „ on leur objecte un passage de l'Ecriture sainte ,
 „ ils examinent , si l'on peut en faire un syllogif-
 „ me , & ils méprisent la sience de l'Eglise , pour
 „ étudier la Géometrie , & n'apprennent qu'à
 „ mesurer la terre , sans se mettre en peine de
 „ connoître celui qui est descendu du Ciel. Quel-
 „ ques-uns d'entre eux étudient continuellement
 „ Euclide , admirent Aristote & Théophraste ,
 „ & révérent particulièrement Galien. Il n'est
 „ donc pas nécessaire de prendre beaucoup de
 „ „ peine ,

„ peine , pour montrer qu'ils sont fort éloignez *L'an*
 „ de la foi , puisqu'ils abusent des sciences & des *de*
 „ arts des infidèles , pour établir leur erreur , *N. 3.*
 „ & qu'ils corrompent la simplicité des livres *3ro.*
 „ saints , par la subtilité de leurs raisonnemens.
 „ De-là est venue l'insolence qu'ils ont eue d'en-
 „ prendre de changer l'Ecriture , & de se
 „ vanter de l'avoir corrigée. Quiconque voudra
 „ reconnoître la vérité de ce reproche que je leur
 „ fais , n'a qu'à se donner la peine de rechercher
 „ plusieurs de leurs exemplaires , & en les con-
 „ férant ensemble , il reconnoitra qu'ils ne s'ac-
 „ cordent point. Il est certain que les exemplai-
 „ res d'Asclépiodote ne sont point conformes à
 „ ceux de Théodote. Or il n'est pas mal-aisé de
 „ trouver quantité de ces exemplaires , parce
 „ que leurs disciples ont eu grand soin de les tran-
 „ scrire pour avoir les corrections , ou plutôt les
 „ corruptions de leurs maîtres. De plus les ex-
 „ emplaires d'Hermophile ne sont point confor-
 „ mes à ceux des deux autres que je viens de nom-
 „ mer. Ceux d'Apollinide ne sont pas même
 „ conformes entre eux ; & chacun peut remar-
 „ quer la différence qu'il y a entre les premiers
 „ & les derniers qu'il a corrompus. La témérité
 „ de cette entreprise est si extraordinaire , que je
 „ ne saurois me persuader , qu'ils ne la recon-
 „ noissent pas eux-mêmes. Car ou ils ne croient
 „ pas que l'Ecriture sainte ait été inspirée par
 „ l'Esprit saint , & ils sont infidèles , ou ils s'i-
 „ maginent être plus éclairés que ce divin Esprit ,
 „ & ils sont possédés par le démon. Car ils ne
 „ peuvent nier qu'ils n'aient corrompu l'Ecritu-
 „ re , puisque les exemplaires sont de leur main ,
 „ qu'ils ne les ont point copiez sur les exemplai-
 „ res de ceux qui leur ont donné les premières
 „ instructions de la Religion , & qu'ils ne sau-
 „ roient montrer d'où ils les ont pris. Quel-
 „ ques-

L'an „ques-uns d'entr'eux n'ont pas pris la peine de
de „corrompre l'Ecriture sainte. Ils ont rejeté
N. S. „absolument la loi, & les Phrophètes, & soûs
son „prétexte de piété se sont précipitez dans l'ab-
 „me de l'impiété.



HIS-



HISTOIRE DE L'ÉGLISE,

Écrite par Eusèbe Evêque de Césarée.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Persecution excitée contre les Chrétiens, sous
le règne de Severe.*

L'EMPEREUR Severe aiant excité une cruelle ^{2^{me}} persécution contre l'Eglise, il n'y eut pres- ^{de} que point de Ville, qui n'eût ses Martyrs. Mais N. S. Alexandrie en eut un plus grand nombre qu'au- ^{102.} cune autre. Les plus généreux défenseurs de nôtre Religion, y furent amenez de l'Egypte, & de la ^{Seu.} Thébaïde, comme au champ de bataille, où leur patience soutint tous les efforts des ennemis de la foi, triompha de leur rage, & de leurs supplices, & reçut de la main de Dieu la couronne de l'immortalité & de la gloire. Léonide pere d'Origène se signala dans ce combat, où il eut la tête tranchée. Son fils fit paroître dès-lors une ardeur si

M 6

vive

276 HISTOIRE DE L'EGLISE,
L'an vive pour les vérités de l'Évangile, & acquit une
de si grande réputation parmi les fidèles, que je croi
N. S. en devoir parler ici un peu amplement.

Sev.

CHAPITRE II.

Education d'Origène.

IL faudroit un livre exprés pour écrire toute sa vie. Je n'en marquerai que les principales circonstances que je tirerai des lettres, & des autres ouvrages de ceux qui l'ont connu particulièrement, & qui vivent encore aujourd'hui. Toute éte merveilleux dans Origène, jusques à son enfance. Le feu de la persécution s'étant allumé contre l'Eglise en la seizième année du règne de Severe, & au tems que Lætus étoit gouverneur d'Egypte, & d'Alexandrie, & que Demetrius successeur de Julien étoit Evêque de cette Ville, il conçut un si violent desir de souffrir le martyre qu'il en rechercha l'occasion. Il auroit sans doute été emporté par l'ardeur de son zèle, si la divine Providence qui le reservoit pour le bien de plusieurs personnes, ne l'eût modéré par le moyen de sa mere. Elle le conjura d'abord par le respect qu'il lui devoit, de ne la point abandonner. Mais quand elle vit que la prison de son pere redouloit l'impatience qu'il avoit de souffrir le martyre, elle l'empêcha de sortir de la maison en lui cachant ses habits. Ne pouvant alors faire autre chose, il écrivit à son pere pour l'exhorter à demeurer ferme dans la foi. Mon pere, lui dit-il, que l'affection que vous nous portez ne vous fasse point changer de sentiment. Voila une fidèle image de la parfaite piété qu'il avoit dès sa plus tendre jeunesse. Il s'appliquoit deslors à l'étude de l'Ecriture sainte avec une assiduité incroyable. Léonide son pere la lui fit lire avant les autres prophanes, & l'obligea à en apprendre chaque jour

jour quelques passages. Il ne se contentoit pas d'en favoir les termes. Il tâchoit d'en pénétrer le sens, & embarrassoit souvent son pere, par les questions qu'il lui proposoit sur les endroits les plus difficiles. Léonide le reprenoit de sa hardiesse, & l'avertissoit de se contenter de la simple idée, que donnoient les paroles de l'Escriture, sans entreprendre d'approfondir des difficultez, qui étoient au dessus de son âge. Mais il en sentoit une joie, n'empareille dans le secret de son cœur, & remercioit Dieu, l'unique Auteur de tous les biens, de lui avoir donné un tel fils. On dit qu'il entroit souvent dans sa chambre durant qu'il dormoit, & que lui baisant l'estomach avec respect, comme le temple, où résidoit l'Esprit saint, il se tenoit heureux d'avoir contribué à le mettre au monde. Voila ce que l'on raconte de la jeunesse d'Origène. Lorsque son pere eut remporté la couronne du martyre, il demeura âgé de dix-sept ans avec sa mere, & six de ses freres. Le bien du pere aiant été confisqué, & toute sa famille réduite à une extrême nécessité, la divine providence prit le soin de leur subsistance. Une Dame de qualité & fort riche le prit dans sa maison, où elle avoit un homme célèbre nommé Paul, natif d'Antioche, qui favorisoit les hérétiques d'Alexandrie. Origène fit paroître dès ce tems-là le soin qu'il avoit de conserver la pureté de sa foi. Car bien qu'il fût obligé de vivre avec cet homme, dont la réputation qu'il avoit d'être fort éloquent, attiroit sans cesse un grand nombre, tant d'hérétiques que de fidèles, il évita toujours de prier Dieu en sa compagnie, observant religieusement la règle de l'Eglise, & témoignant, comme il dit lui-même en quelque endroit, l'horreur qu'on doit avoir de la mauvaise doctrine. Aiant commencé dès le vivant de son pere à étudier les lettres humaines, il continua depuis avec tant d'application, & tant d'ardeur,

L'au qu'il se rendit capable de les enseigner, & qu'il
de tira de sa profession les secours nécessaires, pour
N. 3. vivre commodément en un âge, où il n'étoit pas
serv- obligé à grande dépense.
ve.

CHAPITRE III.

*De la manière dont étant encore jeune, il prêcha la
 parole de Dieu.*

COMME il n'y avoit plus personne alors à Alex-
 andrie, pour instruire les Catécumènes, tous
 ceux qui l'auroient pû faire, s'étant retirez par la
 crainte de la persécution, quelques païens allè-
 rent trouver Origène dans le tems qu'il enseignoit
 les lettres humaines, comme il le raconte lui-mê-
 me, pour apprendre de sa bouche les vérités de
 nôtre Religion. Il témoigne que le premier fut
 Plutarque, dont la vie irrépréhensible & sainte fut
 couronnée du martyre. Le second fut Héraclas
 frere de Plutarque, qui aiant fait de grands pro-
 grez sous lui, dans l'étude de la véritable sagesse,
 fut jugé digne d'être élevé sur le Siège de l'Église
 d'Alexandrie, après la mort de Demetrius. Ori-
 gène n'avoit que dix-huit ans, lorsqu'il instrui-
 soit les Catécumènes, & il fit de si grands progres
 dans cet emploi durant la persécution qui fut exé-
 cutée contre l'Église au tems du gouvernement d'A-
 quila, qu'il devint fort célèbre parmi les fidèles, par
 les secours que sa charité rendit indifféremment,
 tant aux Martyrs qu'il connoissoit, qu'à ceux qu'il
 ne connoissoit point. Il les suivoit non seulement
 dans les prisons, & devant les tribunaux, où l'on
 les interrogeoit, mais jusques au lieu de leur sup-
 plice. La généreuse liberté, avec laquelle il les
 embrassoit, & leur donnoit le baiser de paix, ex-
 cita si fort contre lui la fureur des païens, qu'ils
 l'au-

l'auroient accablé de pierres, si Dieu ne l'avoit ^{L'au} préservé de ce danger. On ne sauroit dire ^{de} combien-de-fois il sentit les effets de sa protection ^{N.S.} contre les entreprises des infidèles, qui ne pou- ^{serv-} vant souffrir qu'il attirât chaque jour quantité de ^{re.} personnes à la foi, assiégèrent souvent sa maison à main armée, & l'obligèrent d'en changer plus d'une fois. Mais dans ces changemens de demeure, il étoit toujours le même, il conservoit toujours le même zèle pour la Religion, & faisoit voir que la pureté de ses mœurs s'accordoit parfaitement avec la vérité de ses discours. Son exemple excitoit un grand nombre de personnes à l'imiter, & lui attiroit une foule si prodigieuse de Carécumènes de l'instruction desquels Demetrius Evêque d'Alexandrie l'avoit chargé seul, que reconnoissant qu'il ne pouvoit s'aquitter de cet emploi, & continuer en même tems à enseigner la Grammaire, il renonça à cette profession, comme à une profession inutile pour le salut, & contraire à l'étude des saintes lettres. Pour n'être à charge à personne, il vendit quantité de livres qu'il avoit des auteurs profanes, & se contenta de quatre oboles que celui qui les avoit achétez, lui fournissoit chaque jour. Il passa plusieurs années dans les exercices de cette rigoureuse Philosophie, se privant de tout ce qui peut servir dans la jeunesse d'aliment aux passions. Il jeûnoit & travailloit tout le jour. Il emploioit la plus grande partie de la nuit à la lecture de l'Ecriture sainte, n'en réservant que la moindre pour le sommeil, & ne dormant que sur la terre. Il croioit devoir observer exactement ce que le Seigneur nous a exhorté de faire, quand il nous a recommandé de n'avoir qu'une tunique, de ne point porter de souliez, & de ne nous point inquiéter du lendemain. Il enduroit le froid, & la nudité avec une constance qui étoit au dessus de son age, & il donnoit de l'admiration

L'an de R. S. 300. ration à ses amis, par l'amour qu'il témoignoit pour la pauvreté. Plusieurs qui lui voioient supporter de si grands travaux pour la gloire de l'Evangile, desiroient avec passion de lui faire part de leurs biens. Mais ils ne lui pûrent rien faire lâcher de sa sévérité ordinaire: On dit qu'il marcha plusieurs années les piez nus, sans mettre jamais de soufflez. Il s'abstint fort long tems de vin, & des autres nourritures, qui ne sont pas absolument nécessaires à la conservation de la santé, de sorte que son estomach fut en danger d'en être notablement affoibli. Une vertu aussi exemplaire que celle-là, n'avoit garde de manquer d'imitateurs. Elle attira jusques à des Philosophes Paiens, sous sa conduite. Ils apprirent de lui les principes de nôtre foi, & quelques-uns d'entre eux firent de si notables progresz dans cette école, qu'ils parvinrent jusques à la couronne du martyre.

CHAPITRE IV.

Disciples d'Origène, qui souffrirent le martyre.

PLUTARQUE dont nous avons déjà parlé, fut le premier. Origène ne l'ayant jamais quitté, lors qu'on les mena au supplice, peu s'en falut qu'il ne fût assommé par les citoyens qui l'accusoient d'être cause de sa mort. Mais il fut encore délivré de ce danger, par les soins de la divine providence. Sérène fut le second des disciples d'Origène qui souffrit le martyre après Plutarque, Héraclide fut le troisième, & Héron le quatrième. Ces deux derniers eurent la tête tranchée. Le cinquième fut un autre Sérène, qui aiant supporté divers tourmens avec une constance invincible, eut aussi la tête tranchée. Héraïde femme, qui n'étoit encore que Catécumène,

ne, trouva son bâtême dans le feu, où elle expira, comme Origène le dit lui-même.

L'AN
DE
N. S.

Seu-
re.

CHAPITRE V.

De Potamiène.

Le septième fut Basilide qui mena au supplice la célèbre Potamiène. La mémoire de cette bien-heureuse vierge est encore révéree dans le pais, & les peuples y racontent avec admiration les combats qu'elle soutint pour la defense de sa chasteté, contre ceux à qui sa beauté avoit donné de l'amour pour elle, & le soin qu'elle eut de conserver sa vertu, qui est la beauté de l'ame, & les supplices dont sa foi fut éprouvée avant que de recevoir la couronne du martyre au milieu du feu, où elle fut consumée avec Marcelle sa mere. On dit que le Juge nommé Aquila l'ayant fait tourmenter avec une horrible cruauté, la menaça de la prostituer à l'incontinence des gladiateurs. Comme elle méditoit profondément sur cette menace, on la pressa de déclarer sa pensée, & elle fit une réponse qui parut impie aux infidèles. A l'heure-même un des soldats nommé Basilide, se saisit d'elle pour la conduire au supplice. Mais comme le peuple qui l'entouroit, lui faisoit de la confusion par ses insultes, il reprima leur insolence, & lui témoigna beaucoup de douceur & d'humanité. Elle reconnut son honnêteté & lui promit de prier pour lui le Dieu qu'elle adoroit, & d'obtenir bien-tôt sa récompense. Après cela elle fut plongée peu à peu depuis les piez jusques à la tête dans une chaudière pleine de poix fondue, & souffrit constamment le martyre. Quelque tems après les compagnons de Basilide l'ayant pressé de jurer, il répondit qu'il ne lui étoit pas permis, parce

182 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
parce qu'il étoit Chrétien. Ils crurent d'abord
qu'il railloit, mais quand il les en eut assurez se-
rieusement, ils le menèrent devant le Juge, qui
l'ayant interrogé, commanda de le mettre dans
les fers. Les fidèles aiant été le visiter dans la pri-
son, il leur dit que Potamiéno lui étoit apparue
trois jours après son martyre, qu'elle lui avoit
mis une couronne sur la tête, & lui avoit assuré
qu'elle avoit obtenu de Dieu la prière qu'elle avoit
faite en sa faveur, & que dans peu de tems il sor-
tiroit de cette vie. Aiant reçu le seau du Seigneur
de la main des freres, il confessa son nom le jour
suivant, & eut la tête tranchée. On dit que plu-
sieurs autres habitans d'Alexandrie auxquels Potamiéno
étoit apparue durant leur sommeil, em-
brassèrent la foi dans le même tems.

CHAPITRE VI.

De Clément Alexandrin.

CLEMENT qui avoit succédé à Panténe, in-
struisoit encore alors les Catécumènes d'A-
lexandrie, & Origéne avoit été son disciple dans
sa jeunesse. Il fait dans le premier livre de ses té-
pisseries, une supputation des tems, qu'il finit
à la mort de l'Empéreur Commode. Ce qui a
fait voir qu'il a composé cet ouvrage sous le règne
de Sévère.

CHAP.

C H A P I T R E VII.

D'un autre Ecrivain nommé Jude.

UN autre Ecrivain nommé Jude, parlant dans le même tems des soixante & dix semaines de la Prophétie de Daniel, continuë sa supputation jusques à la dixième année du règne de Severe. Les Fidèles étoient alors si étonnez de la violence de la persécution, que cét Ecrivain étoit persuadé que la venuë de l'Antechrist, dont il est si souvent fait mention dans l'Ecriture, étoit proche.

C H A P I T R E VIII.

Action hardie d'Origène.

ORIGÈNE instruisant les Catécumènes d'Alexandrie, se porta à une action qui sembloit procéder d'une ardeur inconsiderée de jeunesse, mais qui ne laissoit pas d'être une grande preuve de la foi, & de la continence. Car aiant pris un peu trop à la lettre cette parole du Sauveur; *il y en a qui se sont faits Eunuques eux-mêmes pour gagner le Roiaume du Ciel*, il l'accomplit en sa personne, pour éviter les mauvais soupçons, & converser plus librement, non seulement avec les hommes, mais aussi avec les femmes qu'il enseignoit. Il tâcha de tenir cette action secrète; mais elle fut suë, quelque soin qu'il prit de la cacher. Lorsque Demetrius Evêque d'Alexandrie l'apprit, il en conçut un extrême étonnement, & admirant la pureté de sa foi, il l'exhorta à redoubler ses soins pour l'instruction des
nouveaux

S.
Math.
ch. 19.

L'an
de
N. S.
Seve-
re.

nouveaux fidèles. Voila quelle fut sa première disposition. Mais quand il vit depuis, que sa réputation croissoit de jour en jour, il changea de sentiment, & par une basse jalousie à laquelle les hommes ne sont que trop sujets, il écrivit une lettre circulaire à tous les Evêques pour publier, & condamner son action. Les plus célèbres de Palestine, savoir ceux de Césarée & de Jérusalem, jugeant Origène digne des premières charges de l'Eglise, lui avoient imposé les mains & conféré l'ordre de Prêtrise. Comme son nom devenoit tous les jours plus célèbre, & que la réputation de sa sagesse & de sa vertu, se répandoit en plusieurs lieux, Demetrius qui ne lui pouvoit faire aucun autre reproche, alla rechercher cette action de sa jeunesse pour le décrier, & passa jusques à blâmer ceux qui l'avoient élevé au Sacerdoce. Mais cela n'arriva que depuis. Car au tems dont je parle maintenant, Origène s'aquittoit incessamment de ses fonctions, & enseignoit le jour & la nuit les vérités de nôtre Religion à ceux qui le venoient trouver pour s'en instruire. Cependant Severe aiant régné dix-huit ans, Antonin son fils lui succéda. En ce tems-là Alexandre, qui s'étoit signalé durant la persécution, & qui après avoir confessé hardiment le nom de Jesus Christ, avoit été préservé de la mort par les soins de la Providence, fut élevé sur le Siège de l'Eglise de Jérusalem, bien que Narcisse son prédécesseur fut encore vivant.

211.
Cava-
calla
&
Ceta.

C H A P I T R E IX.

Cora-
talla
&
Geta.*Miracles faits par Narcisse.*

Les fidèles de cette Ville racontent, touchant Narcisse, des choses fort merveilleuses, qu'ils tiennent d'une ancienne tradition de leurs freres. Ils disent que l'huile aiant manqué aux Diacres la veille de la Fête de Paque, & le peuple en étant fort affligé, Narcisse commanda à ceux qui avoient soin d'allumer les lampes d'aller puiser de l'eau à un puis du voisinage, & de la lui apporter: ce qui aiant été exécuté, il fit ses prières sur cette eau avec une foi vive, & ordonna de la verser dans les lampes, & qu'alors elle se changea en huile, & qu'on en garde encore aujourd'hui une partie, pour conserver la memoire d'un si grand miracle. On rapporte quantité d'autres circonstances fort merveilleuses de ses actions & de sa vie. En voici une des plus remarquables. Des scélérats ne pouvant souffrir sa vigueur & sa fermeté, & appréhendant d'être pris & châtiés des crimes que leur reprochoit leur conscience, se resolurent de le prévenir, & de former contre lui une calomnieuse accusation. Pour faire croire qu'elle étoit véritable, ils la confirmèrent avec serment. L'un jura qu'il vouloit être brûlé, s'il imposoit; l'autre qu'il vouloit périr d'une maladie lente & contagieuse; & l'autre qu'il vouloit perdre les yeux. Mais la connoissance que les fidèles avoient de la vertu & de la sainteté de Narcisse, les empêcha d'ajouter foi, ni à l'accusation, ni aux sermens. Ce bien-heureux Evêque ne pouvant souffrir l'injustice de cette accusation, & desirant depuis long-tems de jouir du repos de la solitude, il se retira à la campagne, où il passa plusieurs années.

La

L'an de N. S. Cara-calla & Gota.
 La justice divine ne demeura pas oisive, mais elle punit bien-tôt après les calomnieurs, des mêmes supplices auxquels ils s'étoient dévouiez eux-mêmes par leurs faux sermens. Le premier fut brûlé une nuit avec toute sa famille dans sa maison, où une étincelle avoit mis le feu. Le second fut dévoré par un mal qui lui courut depuis la tête jusques aux piez. Le troisiéme aiant été témoin du châtiment de ses compagnons, & appréhendant les effets terribles de la vengeance du Ciel, avoua son crime, & en conçut un si violent déplaisir qu'il le pleura sans cesse, jusques à ce qu'il eût perdu les yeux.

C H A P I T R E X.

Evêques de Jérusalem.

NARCISSE s'étant retiré de la sorte, sans que personne sût où il étoit. Les Evêques des Eglises voisines choisirent Dius pour remplir sa place. Ce Dius ne l'ayant remplie que fort peu de tems, Germanion lui succéda, & à celui-ci Gordius. Nareisse aiant paru tout d'un coup, comme s'il eût été ressuscité, les freres le prièrent de reprendre la conduite de son Eglise. Car il n'y avoit personne, qui ne l'admirât alors plus que jamais, tant à cause de l'austérité de la vie qu'il avoit menée dans sa retraite, que de la justification glorieuse, que Dieu avoit faite de son innocence par le châtiment exemplaire de ses accusateurs.

CHAPITRE XI.

D'Alexandre.

NARCISSE ne pouvant plus s'aquitter des fonctions de la charge Pastorale, à cause de son extrême vieillesse, Alexandre Evêque d'une autre Eglise fut averti par une révélation qu'il eut en songe, de le venir soulager. Cét Alexandre étant autrefois parti de Cappadoce, où il avoit été élevé à la Dignité d'Evêque, pour venir faire ses prières à Jérusalem, & y visiter les lieux saints, les freres de cette Eglise, le reçurent avec beaucoup d'humanité, & ne lui permirent pas de s'en retourner en son país. Car ils avoient eu eux-mêmes une révélation, & les plus éminens en sainteté avoient entendu une voix, qui les avoit avertis d'aller hors des portes de la Ville pour y recevoir l'Evêque que Dieu leur avoit destiné. Les fidèles de Jérusalem, aiant obéi à cette voix du consentement des Evêques des Eglises voisines, ils obligèrent Alexandre à demeurer avec eux. Il est certain qu'Alexandre parle dans ses lettres aux Antinoïtes, qui se conservent encore aujourd'hui de la dignité Episcopale, qu'il a possédée conjointement avec Narcisse. C'est à la fin d'une, où ces paroles se trouvent. Narcisse qui a gouverné avant moi cette Eglise, & qui est uni avec moi par la communion des prières, étant âgé de cent seize ans, vous salue, & vous exhorte avec moi à n'avoir tous qu'un même sentiment. Sérapion Evêque d'Antioche étant mort, Asclépiade qui s'étoit rendu fort célèbre parmi les fidèles par la constance avec laquelle il avoit confessé la foi durant la persécution, lui succéda dans le gouvernement de cette Eglise. Alexan-
dre

L'an „ dre parle de son ordination dans sa lettre aux ha-
de „ bitans d'Antioche en ces termes. Alexandre
N. S. „ serviteur de Dieu, & captif de Jesus Christ, à
Cara- „ la bien-heureuse Eglise d'Antioche, salut en
calla „ nôtre Seigneur. Dieu a diminué le pésanteur de
o „ mes chaînes dans ma prison, depuis que j'ai ap-
pris. „ pris qu'Asclépiade homme fort recommandable
 „ par le mérite de sa foi, a été élevé par l'ordre de
 „ la divine providence sur le Siège Episcopal de vô-
 „ tre tres-sainte Eglise. Il témoigne qu'il envoia
 „ sa lettre par Clément. Je vous ai envoié, dit-il
 „ sur la fin, cette lettre, Messieurs mes freres,
 „ par le bien-heureux Prêtre Clément, homme
 „ d'une vertu éprouvée, que vous connoissez déjà,
 „ & que vous connoîtrez encore mieux à l'avenir.
 „ Tant que par la permission de Dieu, il a été par-
 „ mi nous, il a continuellement travaillé à l'affer-
 „ missement, & à l'augmentation de la sainte
 „ Eglise.

C H A P I T R E X I I .

De Sérapion & des livres qui restent de lui.

IL est probable qu'il y a des ouvrages de Séra-
 pion, entre les mains de plusieurs personnes,
 qui ne sont point entre les nôtres. Nous n'avons
 que celui qu'il a adressé à Domnia, qui avoit
 renoncé à la foi, pour suivre la superstition des
 Juifs, celui qu'il fit pour deux Ecclésiastiques,
 dont l'un se nommoit Ponce, & l'autre Carique,
 quelques lettres, un autre qu'il a fait de l'Evan-
 gile de Pierre, en faveur de quelques uns de l'Eglise
 de Rosse, qui s'étoient laissé infecter des erreurs
 de cét Evangile. Voici le jugement qu'il en porte.
 „ Nous recevons, mes freres, la doctrine de Pier-
 re,

„te, & des autres Apôtres, avec le même respect
 „que la doctrine de Jésus Christ. Mais nous rejet- L'an
 „tons celle qui leur est faussement attribuée, & de
 „que les anciens n'ont point reconnu. Lorsque N. S.
 „je suis venu vers vous, j'ai crû que vous mar- Car-
 „chiez tous dans le véritable chemin de la foi. Et calla
 „comme je n'avois pas lû alors l'Evangile qu'on Geta.
 „présentoit sous le nom de Pierre, je dis, puis-
 „qu'il n'y a que ce livre qui mette la division,
 „qu'on le lise. Mais aiant reconnu par ce que j'ai
 „appris depuis, que ceux qui le présentoient, ca-
 „choient leurs erreurs, je me hâterai de vous al-
 „ler voir. Je sai maintenant de quelle opinion
 „& de quelle secte étoit Marcien, qui s'engage
 „en des contradictions manifestes, & qui ne s'ac-
 „corde point avec lui-même. Aiant emprunté
 „cét Evangile de ses prédécesseurs qui l'avoient
 „lû avec beaucoup d'affiduité, & l'ayant examiné,
 „j'ai trouvé qu'il contient plusieurs choses qui
 „sont conformes à la doctrine du Sauveur, & quel-
 „ques-unes aussi qui y sont contraires, & qui y
 „ont été ajoutées.

C H A P I T R E X I I I .

Ouvrages de Clément.

QUANT à ce qui touche Clément, il y a huit
 livres de ses tapisseries qu'il a publiéz sous le
 titre de commentaires de la véritable Philosophie.
 Il y en a huit autres de ses Institutions, dans les-
 quels il rapporte & explique les traditions que
 Pautène son maître avoit reçûes des anciens. Il y
 a encore un autre livre de lui, qui est une exhorta-
 tion aux Gentils. Il y en a trois du Pédagogue. Il
 y en a un autre sous ce titre, qui est le riche qui
 peut être sauvé; un de la Fête de Pâques; un du
 jeûne;

L. Tome.

N

jeûne;

L'an de N. S. Caracalla 19^e Geta. jeûne ; un de la médifance. Il y a outre cela, une exhortation à la patience, adreffée aux Néophytes. Enfin il y en a un, qui a pour titre règle Eccléfiastique, ou contre ceux qui fuivent les erreurs des Juifs, adreffée à Alexandre dont nous avons parlé. Dans les livres des tapisseries, il ne fe contente pas de rapporter des paffages de l'Écriture, il y rapporte auffi ce qu'il y a de bon dans les ouvrages des Païens, explique leurs opinions différentes, refute les erreurs des Hérétiques, raconte diverses Histoires, & renferme une variété merveilleufe de remarques fur toute forte de fciences ; de forte que ce titre de tapisseries convient parfaitement au fujet. Il cite dans cet ouvrage des paffages tirez de quelques livres qui ne font pas généralement approuvez, comme de la fageffe de Salomon, de la fageffe de Jesus fils de Syrac, de l'épître aux Hebreux, des épîtres de Clément, de Barnabé, & de Jude. Il cite auffi le livre de Tatien contre les Gentils, & parle de la Chronologie de Marcien. Il cite outre cela, les Hiftoriens Juifs, Philon, Aristobule, Joseph, Demetrius, Eupolème, qui prouvent d'une manière fi invincible que les Païens n'ont aucun auteur auffi ancien que Moïfe. Dans le premier de ces livres, qui font tous remplis d'érudition, il parle de foi-même, & témoigne qu'il a approché du tems des premiers fucceffeurs des Apôtres. Il promet dans les mêmes livres de compofer un commentaire fur la Génèfe. Il témoigne dans le livre qu'il a fait fur la Fête de Pâques, qu'il a été prié par fes amis d'écrire les traditions qu'il avoit apprifes des anciens. Il parle dans le même livre de Méfiton, d'Irénée, & de quelques autres, & rapporte les explications qu'ils ont données aux paroles de l'Écriture fainte.

CHAPITRE KIV.

*Livres de l'Écriture sainte, dont Clément cite
des passages.*

*Carac-
tella
C.
Geta.*

IL fait dans le livre des Institutions, un abrégé de l'ancien & du nouveau Testament, sans ômettre les ouvrages sur lesquels il y a contestation. Il y cite les épîtres de Jude, & de Barnabé, les autres épîtres Catholiques, l'Apocalypse de Pierre. Il assure que l'épître aux Hébreux est de Paul, mais qu'ayant été écrite par lui en Hébreu, elle a été traduite en Grec par Luc, & qu'elle est du même stile que les Actes des Apôtres. Il remarque que ce fut avec raison que Paul ne mit point son nom à la tête, de peur que l'aversion que les Juifs avoient de sa personne, ne les empêchât de recevoir sa doctrine. Il ajoute un peu après ce qui suit. Parce que, comme nous disoit autre-fois un bien-heureux Prêtre, le Seigneur avoit été envoyé aux Juifs en qualité d'Apôtre par le Dieu tout-puissant, Paul qui avoit été envoyé aux Gentils, n'a pas voulu par respect s'appeler Apôtre des Juifs, auxquels il ne prêchoit que comme par quelque sorte de surérogation. Clément rapporte dans les mêmes livres ce qu'il avoit appris des anciens de l'ordre des Evangiles. Il dit que ceux qui contiennent la généalogie du Sauveur ont été écrits les premiers. Il ajoute que celui de Marc fut écrit à l'occasion de la prédication de Pierre. Car cet Apôtre ayant prêché à Rome par l'esprit de Dieu, ceux qui l'avoient entendu prièrent Marc de rédiger sa doctrine par écrit, ce qu'il fit, & la donna à ceux qui la lui avoient demandée. Pierre en ayant eu avis demeura indifférent sans s'opposer à ce dessein, & sans le favori-

L'an de N. S. Caracalla. C. 203. 204.
 ser. Quant à Jean quand il eut lû les trois Evan-
 giles, & qu'il eut reconnu que la doctrine qui ré-
 garde l'humanité du Sauveur, y étoit suffisam-
 ment expliquée, il entreprit par l'inspiration de
 l'Esprit de Dieu, d'en écrire un autre plus spiri-
 tuel & plus relevé. Voila ce que dit Clément. Au
 reste Alexandre parle dans une lettre à Origène de
 Clément Alexandrin, & de Pantéte comme
 de ses amis particuliers. C'est, dit-il, la vo-
 lonté de Dieu, que l'amitié qui, comme vous
 savez, s'est formée entre nous sous la conduite
 de nos anciens non seulement demeure inviola-
 ble, mais devienne de jour en jour plus étroite.
 Nous reconnoissons pour Peres ces bien-heu-
 reux hommes qui nous ont précédé, & que
 nous devons bien-tôt suivre, Panténe mon
 maître, Clément aussi mon maître, qui m'a
 beaucoup servi; & quelques autres, par le moien
 desquels, mon tres-cher frere, j'ai eu le bien
 de votre connoissance. Adamantius, c'étoit le
 nom d'Origène, écrit qu'ayant désiré de voir
 l'Eglise de Rome, comme la plus ancienne des
 Eglises, il y alla durant qu'elle étoit gouvernée
 par Zépherin, & qu'après y être demeuré quelque
 tems, il retourna à Alexandrie, où il vaqua in-
 cessamment à l'instruction des Catécumènes, à la
 prière de Demetrius, qui étoit encore alors Evê-
 que de cette Ville.

CHAPITRE XV.

D'Héraclas.

QUAND Origène eut reconnu qu'il lui étoit
 impossible de jouir du repos nécessaire, pour
 méditer sur les vérités saintes de l'Écriture, &
 pour en expliquer les difficultez, & instruire en
 même

même-tems les Catécumènes, qui le venoient ^{L'an} trouver depuis le matin jusques au soir, pour ap- ^{de} prendre les premiers principes de nôtre religion, ^{N. S.} il divisâ ses Disciples en deux classes, donna les ^{Carac-} moins avancez à un de ses amis fort habile & fort ^{calla} adonné à l'étude de l'Ecriture sainte, & qui ^{en} avoit même quelque teinture de la Philoso- ^{Gita} phie, nommé Héraclas, & retint les autres pour lui.

CHAPITRE XVIII

Soin qu'Origène prit d'étudier l'Ecriture sainte.

ORIGÈNE s'appliquoit à l'étude de l'Ecriture sainte avec un soin si exact, qu'il apprit la langue Hebraïque, qu'il acheta les livres authentiques que les Juifs ont en Hebreu; qu'outre la version des septante Interprètes, & les trois versions si communes d'Aquila, de Symmaque & de Théodotion, & qui sont entre les mains de tout le monde, il en trouva deux autres, qui étoient demeurées cachées dans l'obscurité depuis longtemps, & parce qu'il n'en savoit point l'auteur, il se contenta de remarquer qu'il en avoit trouvé une à Nicopole, proche du promontoire d'Actium, & l'autre en un autre endroit. Aiant ajouté aux quatre versions ordinaires des Psaumes, non seulement une cinquième, & une sixième, mais une septième, il remarqua au commencement de l'une qu'elle avoit été trouvée dans un tonneau à Jéricho, sous le règne d'Antonin Caracalla fils de Sévère. Aiant rédigé toutes ces versions en un seul corps, & les aiant divisées par versets, il les mit vis à vis l'une de l'autre avec le texte Hebreu; & on les appela Héxaples. Il disposa depuis les versions d'Aquila, de Symmaque, & de Théodotion.

Caracalla
Geta

C H A P I T R E X V I I .

De Symmaque.

IL est bon de savoir que Symmaque l'un des interprètes, dont nous venons de parler, étoit Ebionien. Ces hérétiques-là disent que Jésus Christ n'étoit qu'un homme ordinaire, né de Joseph, & de Marie, & qu'il y a obligation d'observer la Loi de Moïse, comme nous l'avons remarqué dans les livres précédens. On a encore aujourd'hui des commentaires de ce Symmaque, où il entreprend de refuter l'Evangile de saint Mathieu, & d'établir cette hérésie. Origène témoigne qu'il eut un exemplaire de ces commentaires, & un autre ouvrage de Symmaque sur l'Ecriture sainte, d'une femme nommée Julienne, à qui ces livres-là étoient venus par succession.

C H A P I T R E X V I I I .

D' Ambroïse.

EN ce tems-là Ambroïse qui suivoit l'erreur de Valentin, aiant été convaincu par la force de la prédication d'Origène, & éclairé d'un rayon de la lumière céleste, fit profession de la vérité Catholique enseignée dans l'Eglise. Plusieurs autres savans hommes se rendirent auprès de lui au bruit de sa réputation, pour faire épreuve de sa capacité, dans l'intelligence de l'Ecriture : il y avoit aussi un grand nombre d'Hérétiques & de Philosophes, qui l'écoutoient avec attention, & qui

qui apprennent de lui non seulement la doctrine de l'Eglise, mais les sciences profanes. Il faisoit des leçons de Philosophie à ceux de ses disciples, qui avoient plus de vivacité & de pénétration que les autres, & après leur avoir donné des préceptes de Géométrie, & d'Arithmétique; il leur expliquoit les opinions des diverses sectes, & leur lisoit les ouvrages des anciens, sur lesquels il faisoit des remarques, si bien que parmi les païens-mêmes, il étoit en réputation d'être excellent Philosophe. Il exhortoit les plus lens & les plus grossiers à l'étude des lettres humaines, les assurant qu'elles leur serviroient beaucoup pour l'intelligence de l'Écriture. Et c'est pour cela qu'il tenoit que l'étude de la Philosophie, & des sciences profanes, lui étoit absolument nécessaire.

L'en-
de
N. 3
Carac-
calla
&
Geria

CHAPITRE XIX.

Témoignages avantageux rendus par les Païens-mêmes à Origène.

IL y fit un progrès tout-à-fait extraordinaire; dont les plus savans Philosophes de son temps ont rendu d'avantageux témoignages, soit en lui dédiant leurs ouvrages, ou en les soumettant à son jugement, comme un disciple soumet ce qu'il fait au jugement de son maître. Mais qu'est-il besoin de rapporter d'autre témoignage que celui de Porphyre, qui aiant écrit en Sicile presque de nôtre temps contre nôtre Religion, & entrepris de refuter l'Écriture sainte, en attaquant les Interprètes par des injures, ne les pouvant combattre par la raison? Il loué dans cet ouvrage Origène, qu'il témoigne avoir connu dans sa jeunesse, bien qu'il ait dessein de le blâmer, soit aux en-

2^{an} droits où il avouë la vérité, quand il ne la peut
 de diffimuler, ou à ceux où il avance des faussetez,
 N. S. quand il croit les pouvoir avancer impunément.
 Tantôt il condamne sa Religion, & tantôt il ad-
 mire sa suffisance. Voici ses paroles. Quelques-
 Caracalla
 Co. Geta. „ uns aiant dessein non de renoncer à l'impiété des
 „ livres des Juifs, mais d'en éclaircir l'obscurité,
 „ ont eu recours à des explications forcées &
 „ peu naturelles, par lesquelles ils prétendent
 „ moins défendre cette doctrine étrangère, que
 „ soutenir la leur propre. Car expliquant dans un
 „ sens figuré les paroles les plus simples de Moïse,
 „ & y découvrant des mystères fort cachez, ils
 „ ébloüissent l'esprit par le faux éclat de ces illu-
 „ sions. Il ajoute un peu plus bas ce qui suit. Un
 „ homme que j'ai connu dans ma jeunesse, nous
 „ fournit un exemple remarquable de cette manie-
 „ re extravagante d'écrire. C'est Origène, qui a
 „ aquis une grande réputation par ses Ouvrages, &
 „ dont le nom est fort célèbre parmi ceux de sa se-
 „ cte. Aiant été disciple d'Ammonius, un des
 „ plus savaus Philosophes de nôtre tems, il fit de
 „ notables progresz sous sa conduite, & abandon-
 „ na néanmoins la manière de vivre de son maître.
 „ Car au lieu qu'Ammonius aiant été élevé dans la
 „ Religion Chrétienne par des parens qui en fai-
 „ soient profession, reprit celle qui est autorisée
 „ par les loix, aussi-tôt qu'il eut aquis quelque
 „ connoissance de la Philosophie, & qu'il fut ca-
 „ pable de se conduire soi-même; Origène étant
 „ né Païen, & aiant été instruit dans sa jeunesse
 „ des siences des Grecs, il eut la hardiesse d'y re-
 „ noncer, pour suivre la superstition des Barba-
 „ res. Quant à ses mœurs il vécut en Chrétien, &
 „ contre la disposition des Loix, & quant à ses
 „ opinions, il mêla des fables parmi la doctrine
 „ que les Grecs enseignent touchant la Nature de
 „ Dieu. Il lisoit perpétuellement Platon, Neme-
 „ uis,

„ mius, Crône, Apollophane, Longin, Modé- *L'en*
 „ rat, Nicomaque, & les autres Pythagoriciens. *de*
 „ Il avoit aussi tres-souvent entre les mains les li- *N. 6.*
 „ vres de Chérémon le Stoïcien, & de Cornutus, *Caric-*
 „ où aiant appris la méthode d'expliquer allégori- *talla*
 „ quement la doctrine la plus secrète des anciens *Co-*
 „ Philosophes, il l'appliqua aux livres des Juifs. *dest.*
 „ Voila ce que dit Porphyre dans le troisieme livre
 qu'il a composé contre les Chrétiens. Ce qu'il
 avance de la suffisance, & de la capacité d'Origé-
 ne est tres-véritable. Mais ce qu'il ajoute de son
 changement, & de celui d'Ammonius est tres-
 faux, & il s'en faut d'autant moins étonner, qu'il
 est comme impossible d'écrire contre la vérité de
 nôtre Religion, sans avancer des faussetez. Ori-
 gène avoit été élevé par ses parens dans la Religion
 Chrétienne, & y est toujours demeuré. Quant à
 Ammonius, il a aussi conservé jusques au dernier
 soupir les sentimens de la véritable Philosophie,
 comme les Ouvrages qu'il a laissez, en font foi, &
 entre autres, le livre qu'il avoit composé pour
 montrer la parfaite conformité qu'il y a, entre la
 doctrine de Moïse, & celle du Sauveur. Voila ce
 que j'avois à dire tant pour refuter les impostures
 de Porphyre, que pour faire voir combien Ori-
 gène étoit habile dans les sciences profanes. Il
 parle lui-même de cette étude dans une de ses let-
 tres, & se justifie contre ceux qui l'accusoient d'y
 avoir mis trop de tems. Voici ses paroles : Lorsque
 „ je me fus entièrement adonné à l'étude de la pa-
 „ role de Dieu, & que la réputation de mon nom
 „ se fut répandue dans le monde; & qu'elle eut
 „ attiré autour de moi un grand nombre d'Héré-
 „ tiques & de Philosophes, je crus me devoir infor-
 „ mer exactement tant des erreurs que les uns ont
 „ inventées, que du progres que les autres se van-
 „ tent d'avoir fait dans la recherche de la vérité.
 „ J'imitai en ce point tant Panténe mon prédéces-
 „ seur,

L'an „ leur, qui a beaucoup travaillé pour enseigner
de „ les vérités saintes de notre Religion à un grand
N. S. „ nombre de personnes, & qui étoit tres-habile
Caracalla „ dans la Philosophie, & dans les sciences prophé-
ty „ nes, qu'Héraclas qui est maintenant assis parmi
Cota. „ les Prêtres de l'Eglise d'Alexandrie, & que je vis
 „ la première fois dans l'école d'un Professeur de
 „ Philosophie, qu'il avoit déjà écouté cinq ans,
 „ avant que je commençasse à prendre aucune le-
 „ çon. Et au lieu que jusques à ce tems-là, il avoit
 „ toujours porté l'habit ordinaire, il prit alors
 „ l'habit de Philosophe, qu'il a toujours gardé
 „ depuis, & il demeura continuellement appli-
 „ qué à la lecture des livres de Philosophie. Voi-
 „ la de quelle manière Origène s'excuse de s'être oc-
 „ cupé à l'étude des sciences séculières. Pendant qu'il
 „ demouroit à Alexandrie, il y arriva un soldat avec
 „ des lettres écrites par le Gouverneur d'Arabie à
 „ Demetrius Evêque de cette Ville, & au Gouver-
 „ neur d'Egypte, par lesquelles il les prioit de le lui
 „ envoyer, afin qu'il lui expliquât sa doctrine. Aiant
 „ donc été envoyé en Arabie, & y aiant fait ce pour-
 „ quoi il y avoit été envoyé, il revint à Alexandrie,
 „ où une grande guerre s'étant élevée depuis, il crut
 „ qu'il n'y avoit point de sûreté d'y demeurer, &
 „ non pas même en Egypte, & vint s'établir à César-
 „ tée. Bien qu'il ne fût pas encore Prêtre lorsqu'il
 „ y arriva, les Evêques le prièrent de prêcher &
 „ d'expliquer l'Ecriture sainte, comme il paroît par
 „ les lettres qu'Alexandre Evêque de Jérusalem, &
 „ Théodote Evêque de Césarée écrivirent à Demo-
 „ trius Evêque d'Alexandrie, où ils se justifient de
 „ ce fait, de cette sorte. Quant à ce que vous
 „ nous mandez qu'on n'avoit jamais entendu dire
 „ qu'un laïque eût prêché en présence d'un Evê-
 „ que; nous-nous étonnons que vous-vous soiez
 „ si fort éloigné de la vérité. Car tous ceux qui
 „ sont jugés capables de contribuer à l'avance-
 „ ment

ment spirituel des fidèles, sont priez par les
 saints Evêques de prêcher au peuple, comme
 Evelpe le fut par Léon à Larandia, Paulin par
 Celse à Icone, Théodore par Articus à Synna-
 de. Il est probable que cela s'observe en d'autres
 lieux, bien que nous n'en faisons rien de cer-
 tain. Voila de quelle manière Origène étoit
 honoré dès sa jeunesse par des Evêques éloignés.
 Mais Demetrius lui aiant écrit pour le rappeler à
 Alexandrie, & aiant envoie des Diacres pour
 presser son retour, il y retourna, & y reprit ses
 fonctions ordinaires.

L'an
 de
 N. S.
 Cara-
 calla
 &
 Geta.

CHAPITRE XX.

Ecrivains célèbres de ce tems-là.

IL y avoit en ce tems-là quantité d'Ecclésiasti-
 ques fort célèbres par l'éminence de leur do-
 ctrine, dont les lettres se sont conservées dans la
 Bibliothèque qu'Alexandre Evêque de Jérusalem
 a faite dans cette Ville, desquelles nous avons tiré
 la manière principale de notre Histoire. Berylle
 Evêque de Bostra en Arabie, a été un des plus il-
 lustres. Il nous a laissé outre ses lettres plusieurs
 excellens Ouvrages. Hippolyte Evêque d'une au-
 tre Ville nous en a laissé aussi plusieurs. Nous
 avons encore une conférence que Caius homme
 tres-éloquent eut à Rome au tems de Zéphirin
 contre Proclus défenseur de l'hérésie des Cata-
 phrygiens, dans laquelle combattant la témérité
 qu'ils avoient de produire des livres apocryphes, il
 fait le catalogue des Epîtres de Paul, & n'en conte
 que treize sans y comprendre celle aux He-
 breux, que quelques Romains ne croient pas en-
 core aujourd'hui être de cet Apôtre.

217.
 Ma-
 crin.

L'an
de

N. S.

219.

Helio-
gabale

C H A P I T R E . X X I .

Evêques de ce tems-là.

ANTONIN aiant régné sept ans & demi, Macrin lui succéda. Ce Macrin n'aiant régné qu'un an, un autre Antonin prit le gouvernement de l'Empire. En la première année de son règne, Zéphirin mourut, après avoir été assis dix-huit ans sur le siège de l'Eglise de Rome. Calliste lui succéda, & ne lui aiant survécu que cinq ans, eut Urbain pour successeur. Antonin n'aiant possédé que quatre ans la souveraine Puissance, Alexandre monta sur le trône de l'Empire. Asclepiade Evêque d'Antioche étant mort sous son règne, Philète fut chargé de la conduite de cette Eglise. Mammée, Mere de l'Empereur Alexandre, Princesse d'une singulière piété, aiant ouï parler d'Origène, dont la réputation étoit fort grande alors, desira de le connoître, & de profiter de la profonde connoissance qu'il avoit aquisée de l'Ecriture sainte. Il demeura quelque tems auprès d'elle, & après qu'il lui eut expliqué les vérités saintes de nôtre foi, où la gloire de Dieu reluit avec éclat, il retourna à Alexandrie, & s'y aquita de sa fonction ordinaire d'instruire les Catéchumènes.

222.

Alex-
andro.

CHA

C H A P I T R E XXII.

Ouvrages d'Hippolyte.

HIPPOLYTE composa en ce tems-là plusieurs Ouvrages, & un, entre autres, touchant la fête de Pâques, où il fit une table pour seize ans ; la supputation qu'il y a faite des tems, va jusques à la première année du règne de l'Empereur Alexandre. Les autres Ouvrages qui nous restent de lui, sont un commentaire sur la création des six jours ; un autre sur ce qui suit immédiatement la création, un livre contre Marcion ; une explication du cantique des cantiques ; un commentaire sur quelques chapitres d'Ezechiel ; un livre touchant la fête de Pâques ; la refutation générale des hérésies, & quelques autres Ouvrages qui sont entre les mains de tout le monde.

C H A P I T R E XXIII.

De quelle manière Origène s'appliqua à écrire sur l'Écriture sainte, & comment il fut élevé au Sacerdoce.

ORIGÈNE commença en ce tems-là à composer des commentaires sur l'Écriture, à la sollicitation d'Ambroise, qui non content de l'exhorter à entreprendre ce travail, lui fournit libéralement tout ce qui étoit nécessaire pour le soutenir. Il avoit plus de sept hommes, qui écrivoient sous lui tour à tour. Il en avoit pour le moins autant, qui faisoient les copies, outre quantité de filles, qui écrivoient fort-bien.

En de N. S. 231. Alex- andre. broise contribuoit généreusement à la dépense, & excitoit l'ardeur avec laquelle Origène se portoit à un si louable dessein. En ce tems-là Pontien succéda à Urbain, qui avoit gouverné huit ans l'Eglise de Rome, & Zébin à Philète Evêque d'Antioche. Origène aiant été alors obligé de faire un voiage en Achaïe, pour les affaires de l'Eglise, comme il passoit par la Palestine, il reçut à Césarée l'Ordre de Prêtrise par l'imposition des mains des Evêques de ces pais-là. Nous avons parlé fort amplement dans le second livre de sa défense des troubles que son ordination excita, des réglemens qui furent faits à cette occasion, & de l'application infatigable avec laquelle il travailla à l'éclaircissement des livres sacrez.

CHAPITRE XXIV.

Livres qu'Origène fit à Alexandrie.

IL est à propos de remarquer, qu'il fit à Alexandrie les cinq premiers livres de son commentaire sur saint Jean, comme il le témoigne lui même dans le sixième. Il ne nous reste plus maintenant que vingt-deux livres de tous ceux qu'il avoit composez sur cet Evangile. Dans le neuvième livre des douze, qu'il a composez sur la Génèse, il assure qu'il a achevé les huit premiers à Alexandrie; de même que les Commentaires sur les vingt-cinq premiers Pseaumes, & sur les Lamentations de Jeremie, dont il n'y en a que cinq livres, qui se soient conservez jusques à nôtre tems. Il y parle des deux livres qu'il avoit faits de la resurrection. Il composa outre cela, à Alexandrie, deux livres des principes, & dix de tapisseries, comme il parok par les remarques écrites de sa main.

CHAPI-

CHAPITRE XXV.

De quelle manière il fait le catalogue des livres de l'ancien & du nouveau Testament.

Allo-
nan-
des.

EN expliquant le premier Pseaume, il fait de cette sorte le catalogue des livres de l'ancien Testament. Il faut sçavoir qu'il y a vingt-deux livres de l'ancien Testament, qui est le même nombre que celui des lettres de la langue hébraïque. Et un peu après il ajoute. Voici les vingt-deux livres selon les Hébreux. Le premier est celui, que nous appelons la Genèse, & que les Hébreux appellent Breshith du premier mot, qui signifie au commencement. Le second est l'Exode que les Hébreux appellent Vellesmoth, c'est-à-dire, ce sont ici les noms. Le troisième est le Lévitique, que les Hébreux appellent Vaikra, c'est-à-dire, il a appelé. Le quatrième est les Nombres, que les Hébreux appellent Hamphesodim. Le cinquième est le Deutéronome, que les Hébreux appellent Elle-habdabarim, c'est-à-dire, voici les paroles. Le sixième est Jésus fils de Nave, en hébreu Jehosue ben nun. Le septième les Juges & Ruth, qui parmi les Juifs, est compris en un seul volume, & appelé Sophetim. Le huitième est le premier & le second livre des Rois compris en un volume, qu'ils nomment Samuël, c'est-à-dire appelé de Dieu. Le neuvième est le troisième & le quatrième des Rois, qu'ils ont aussi renfermé en un volume, & nommé Vammelech David, c'est-à-dire, Roi David. Le dixième est le premier & le second des Paralipomènes, qu'ils ont encore mis en un volume, & nommé Hajamin, c'est-à-dire les paroles des jours. L'onzième est
,, le

L'An „ le premier & le second d'Esdras , qui ne sont
de „ qu'un volume parmi les Juifs , & qui est appelé
N. 3. „ Esra , c'est-à-dire aide. Le douzième est le
Ab- „ livre des Pseaumes , en hebreu Sepher Tehillim.
ren- „ Le treizième les Proverbes de Salomon , en he-
dre. „ breu Misoth. Le quatorzième l'Ecclésiaste ,
 „ en hebreu Coheleth. Le quinzième le Cantique
 „ des cantiques , en hebreu Sirhasirin. Le seizième
 „ me Isayie , en hebreu Jesaïa. Le dix-septième
 „ Jérémie avec les Lamentations , & la lettre , qui
 „ sont parmi eux en un volume , & qu'ils appellent
 „ Irmia. Le dix-huitième est Daniel , que les
 „ Hebreux appellent de ce même nom. Le dix-
 „ neuvième est Ezéchiel , que les Hebreux appe-
 „ lent Ieezahel. Le vingtième est Job , auquel les
 „ Hebreux n'ont point donné d'autre nom. Le
 „ vingt-unième est Ester , que les Hebreux appe-
 „ lent de la même sorte. Hors le Catalogue de
 „ tous ces livres , sont ceux des Maccabées qui ont
 „ pour titre Sarbet , Sarbanéel.

Voilà ce qu'Origène écrit dans le livre que j'ai
 cité. Dans le premier de ses Commentaires sur
 saint Mathieu , il ne reconnoît que quatre Evan-
 giles conformément au Catalogue reçu & ap-
 prouvé dans l'Eglise. J'ai appris , dit-il , de la
 tradition , que l'Eglise qui est répandue par tout
 le monde , ne reçoit que quatre Evangiles. Le
 premier fut écrit en Hebreu en faveur des Juifs
 convertis à la foi , par Mathieu , qui aiant été
 d'abord Publicain , & receveur des Impôts , fut
 depuis Apôtre de Jesus Christ. Le second est ce-
 lui de Marc , qui l'écrivit comme Pierre l'avoit
 prêché. Et c'est pour cela que Pierre le recon-
 noît pour son fils à la fin de son Epître Catholi-
 que , par ces paroles , *l'Eglise qui est dans Baby-*
lone , & est étie comme vous , & mon fils Marc
vous saluent. Le troisième Evangile est celui de
Ep. „ Luc , qui fut écrit en faveur des Gentils , & ap-
ch. 5. „ prouvé

» prouvé par Paul. Le dernier est celui de Jean.
 » Dans le cinquième livre de ses Commentaires
 » sur ce dernier Evangile, il parle de cette sorte
 » des Epîtres des Apôtres. Paul, que le Seigneur
 » a rendu digne ministre du nouveau Testament,
 » non selon la lettre, mais selon l'esprit, qui a
 » prêché l'Evangile depuis Jérusalem jusques en
 » Illirie, n'a pas écrit à toutes les Eglises qu'il a
 » enseignées, & n'a écrit qu'en peu de paroles à
 » celles auxquelles il a écrit. Pierre sur lequel l'E-
 » glise de Jesus Christ, contre laquelle les portes
 » de l'enfer ne prévaudront jamais, est appuyée
 » comme sur son fondement, n'a laissé qu'une
 » lettre qui soit généralement reçue. Avouons, si
 » vous voulez, qu'il en a écrit une seconde, dont
 » néanmoins tout le monde ne demeure pas d'ac-
 » cord. Que dirons-nous de celui, qui a eu l'hon-
 » neur de reposer sur le sein du Seigneur? Il n'a
 » écrit qu'un Evangile, bien qu'il témoigne qu'il
 » auroit pû écrire plus de livres que le monde n'en
 » auroit pû contenir, & son Apocalipse. Mais il
 » lui fut commandé de garder le silence, & de ne
 » point faire entendre la voix des sept tonnées. Il
 » a aussi écrit une Epître fort courte. Demeurons
 » d'accord, si vous voulez, qu'il en a encore écrit
 » deux autres. Mais tout le monde ne reconnoît pas
 » qu'elles soient de lui. A peine les deux ensemble
 » ont-elles cent lignes. Enfin voici le jugement
 » qu'il porte de l'Epître aux Hebreux dans les Ho-
 » melies qu'il a faites dessus. Il dit qu'elle n'a pas la
 » bassesse de style, que l'Apôtre reconnoît lui-mê-
 » me qu'il a, & qu'elle est écrite avec une grande
 » élégance, outre qu'elle contient des sentences
 » fort relevées, & qui ne sont en rien inférieures à
 » celles qui se trouvent dans les Epîtres qui sont vé-
 » ritablement de Paul; dont tous ceux qui liront les
 » Epîtres des Apôtres avec quelque attention, de-
 » meureront aisément d'accord. Après avoir dit
 » d'autres.

L'an
 de
 N. S.

Alex-
 xan-
 dre.

Van d'autres choses que j'ômets, voici ce qu'il ajoûte.
de Quant à moi, je crois que le sens & les pensées
N. S. sont de l'Apôtre, mais que le choix & la dis-
Al- position des termes, sont d'un autre, qui a
xan- voulu étendre & expliquer ce qu'il avoit appris
des. de son maître. C'est pourquoi les Eglises qui
 tiennent, qu'elle est de Paul, ne devoient pas
 en être blâmées, parce que les anciens n'ont pas
 avancé sans fondement qu'elle étoit de lui. Je
 croi pourtant qu'il n'y a que Dieu qui sache qui
 en est le véritable auteur. Quelques-uns des
 Ecrivains, dont les Ouvrages sont parvenus jus-
 ques à nous, l'attribuënt à Clément Evêque de
 Rome, & les autres à Luc, qui a écrit l'Evan-
 gile & les Actes des Apôtres.

C H A P I T R E X X V I.

*De la manière dont Héraclas fut fait Evêque
 d'Alexandrie.*

EN la dixième année du règne de l'Empereur
 Alexandre, Origène en partant d'Alexandrie
 pour aller à Césarée, laissa à Héraclas le soin d'in-
 struire les Catéchumènes. Demetrius étant mort
 après avoir été assis durant quarante-trois ans sur
 le Siège de cette Ville, Héraclas lui succéda. Fir-
 milien étoit dans le même tems Evêque de Cé-
 sariée en Cappadoce.

CHA

C H A P I T R E XXVII.

De quelle manière Origène fut considéré par plusieurs Evêques.

IL avoit une si haute opinion du mérite d'Origène, qu'il l'invita de venir à son Eglise pour le bien spirituel de ses peuples, & qu'il alla lui-même le trouver jusques en Judée, pour profiter de ses lumières, & de sa doctrine. Alexandre Evêque de Jérusalem, & Théoctiste Evêque de Césarée en Palestine, le considérant tous deux comme leur maître, lui permirent d'expliquer l'Ecriture sainte, & de prêcher la parole de Dieu.

C H A P I T R E XXVIII.

Persecution excitée contre l'Eglise sous le règne de Maximin.

L'EMPEREUR Alexandre aiant été tué dans 235.
la treizième année de son règne, Maximin Ma-
lui succéda. La haine, dont il étoit animé contre ximin
la famille d'Alexandre, où il y avoit plusieurs
personnes qui faisoient profession de la Religion
Chrétienne, le porta à commander d'exécuter à
mort tous les Pasteurs de l'Eglise. Ce fut en ce
tems-là, qu'Origène compola un livre du mar-
tyre, & qu'il l'adressa à Ambroise & à Protoctète
Prêtre de Césarée, qui avoient tous deux couru
de grands dangers, & acquis beaucoup de gloire
durant cette persécution. Elle fut apaisée bien-
tôt après, Maximin n'aiant régné que trois ans.
Origène

Ban de N. S. 238. Origène en parle encore dans le vint-unième livre de son Commentaire sur l'Evangile de saint Jean, & dans ses lettres.

Gord.

CHAPITRE XXIX.

De quelle manière Fabien fut élu par l'ordre de Dieu, Evêque de Rome.

GORDEN aiant succédé à Maximin à l'Empire, Pontien, après avoir gouverné six ans l'Eglise de Rome, mourut, & eut Antéros pour successeur. Antéros étant mort lui-même un mois après, Fabien fut choisi, pour lui succéder. On dit qu'étant venu de la campagne à Rome avec quelques-uns de ses amis, il fut placé par un ordre secret de Dieu, contre l'attente de tout le monde, sur la chaise de cette Eglise. Car les Fidèles s'étant assemblez pour faire l'élection, & plusieurs jetant déjà les yeux sur quelques personnes considérables par leur noblesse, sans qu'aucun songeât le moins du monde à Fabien, une colombe, sous la figure de laquelle le saint Esprit étoit autrefois descendu, parut tout d'un coup, & s'arrêta sur lui. Le peuple touché par ce spectacle, & poussé par l'esprit de Dieu, s'écria à l'heure-même tout d'une voix, qu'il étoit digne de remplir le Siège vacant, & le prit pour le placer dessus. Zébin Evêque d'Antioche, étant mort dans le même tems, Babylas lui succéda. Héraclas aiant été élevé, comme nous l'avons dit, sur la chaise de l'Eglise d'Alexandrie après la mort de Demetrius, qui l'avoit remplie quaranté trois ans, Denys Disciple d'Origène, fut choisi pour instruire les Cécumènes.

CHAPI-

CHAPITRE XXX.

Disciples d'Origène.

PENDANT qu'Origène continuoit à enseigner à Césarée les vérités saintes de notre Religion, plusieurs non seulement du pais, mais des Provinces plus éloignées, venoient en foule pour apprendre sa doctrine. Les deux plus considérables furent Théodore, qui s'appeloit aussi Grégoire, & qui fut un des plus célèbres Evêques de notre tems, & Athénodore son frere. Origène ayant reconnu qu'ils étoient un peu trop attachés à l'étude de la doctrine des Grecs & des Romains, tâcha de leur inspirer l'amour d'une philosophie plus relevée, & de les porter à la lecture des saintes lettres. L'ayant écouté durant cinq ans, ils firent de si grands progresz sous sa conduite, qu'ils furent jugez dignes d'être faits Evêques de deux Eglises de Pont, bien qu'ils fussent encore fort jeunes.

CHAPITRE XXXI.

D'Africanus.

AFRICANUS auteur des livres intitulés les Cestes, fut fort célèbre en ce tems-là. Il y a une lettre de lui à Origène, dans laquelle il doute de la vérité de l'histoire de Susanne, rapportée par Daniel, & à laquelle Origène a fait une réponse fort ample. Il y a aussi de lui cinq livres de Chronologie, qui sont un Ouvrage fort exact & fort

310 HISTOIRE DE L'EGLISE,
L'an de N. S. Gord. fort achevé, où il témoigne qu'il alla à Alexandrie, où il avoit été attiré par la réputation d'Héraclius, qui fut élevé par son rare mérite comme nous l'avons vû, sur le Siège de l'Eglise de cette Ville. Il y a encore une lettre d'Africanus à Aristide, touchant les manières différentes, dont Mathieu & Luc rapportent la Généalogie du Sauveur, & où il les accorde ensemble par une tradition qu'il avoit apprise des anciens, & que nous avons insérée dans le premier livre de cette Histoire.

CHAPITRE XXXII.

Livres composés par Origène, à Césarée Ville de Palestine.

ORIGÈNE composa en ce tems-là ses Commentaires sur Isayie & sur Ezechiel. Nous avons trente volumes sur le tiers d'Isayie jusques à la vision des bêtes à quatre piez dans le desert. Nous en avons vint-cinq sur Ezechiel, qui est tout ce qu'il a écrit sur ce Prophète. Il les acheva à Athènes, où il commença son Commentaire sur le Cantique des cantiques, & où il fit les cinq premiers livres, aiant depuis achevé les cinq autres à Césarée. Je ne saurois faire ici un catalogue exact de ses Ouvrages : Il faudroit entreprendre pour cela un livre exprés. Je l'ai même déjà fait dans la vie de Pamphyle Prêtre & Martyr, où pour montrer l'ardeur avec laquelle il s'appliquoit à l'étude de l'Ecriture sainte, j'ai parlé des ouvrages tant d'Origène, que des autres Auteurs Ecclésiastiques, qu'il avoit recherché avec un soin extraordinaire. Ceux qui desireront savoir tout ce qu'Origène a écrit, le pourront apprendre par la lecture de cette vie.

CHAPI-

C H A P I T R E X X X I I I .

l'Erreur de Bérulle.

BÉRYLLE Evêque de Bostre en Arabie, & de qui nous avons ci-devant parlé, s'éloigna de la vérité de l'Eglise, pour suivre une doctrine étrangère. Il eut la hardiesse d'avancer que nôtre Maître & nôtre Sauveur n'avoit point avant son incarnation la divinité, & qu'il ne subsistoit que par celle de son pere. Plusieurs Evêques aiant entrepris de le refuter, Origène fut prié de conférer avec lui, & il le fit avec beaucoup de civilité & de douceur, pour reconnoître ses sentimens. Quand il eut découvert ses erreurs, il les lui fit voir si clairement, qu'il le ramena comme par la main au chemin de la vérité. Nous avons encore aujourd'hui entre les mains les écrits de Bérulle, & les Actes des Conciles, qui furent assemblez contre lui, avec les argumens dont Origène se servit pour le refuter. J'ômets ici beaucoup de choses, que les anciens nous ont apprises de ce célèbre Ecrivain, parce que je ne juge pas qu'elles servent à nôtre sujet. Ceux qui voudront en être informez, les pourront voir dans l'apologie, que le bien-heureux Martyr Pamphyle a faite pour sa défense, & à laquelle j'ai contribué quelque chose, pour confondre l'injustice de ses accusateurs.

CHA-

L'an
de
N. S.
244

CHAPITRE XXXIV.

Phi-
ippe.

De l'Empereur Philippe.

L'EMPEREUR Gordien étant mort après avoir régné six ans, Philippe lui succéda avec son fils de même nom. On dit que ce Prince étant Chrétien, il voulut assister avec le peuple aux prières qui se faisoient dans l'Eglise la veille de la Fête de Pâques, mais que l'Evêque ne le lui voulut point permettre jusques à ce qu'il se fût confessé de ses pechez, & qu'il se fût mis au rang des pénitens. L'Evêque qui savoit qu'il étoit coupable de plusieurs crimes, n'avoit garde d'en user autrement. On dit aussi que l'Empereur se soumit humblement à ses ordres, & fit voir par ses actions, combien il étoit touché de la crainte de Dieu.

CHAPITRE XXXV.

De Denys Evêque d'Alexandrie.

246. DANS la troisième année de son règne, Héclas Evêque d'Alexandrie étant mort, après avoir rempli durant seize ans le siège de cette Eglise, Denys fut choisi pour le remplir après lui.

CHAP-

C H A P I T R E XXXVI.

*Des autres Ouvrages d'Origène.*Phi-
lippe.

COMME nôtre Religion croissoit alors de jour en jour, & que l'Eglise jouïssoit d'une profonde paix, Origène qui avoit plus de soixante ans, & qui avoit aquis par un long exercice, une merveilleuse facilité de parler, permit que l'on écrivit ses Homelies, ce qu'il n'avoit jamais voulu faire auparavant. Il composa en ce tems-là huit livres pour refuter celui que Celse Philosophe Epicurien avoit fait contre nôtre Religion, sous le titre de véritable doctrine. Il composa de plus vingt-cinq livres sur l'Evangile de saint Mathieu, & une explication des douze Prophètes, de laquelle il n'y a que vingt-cinq livres qui nous soient restez. Il y a une lettre de lui à l'Empereur Philippe, une autre à l'Impératrice Sévère sa femme, & plusieurs à diverses personnes, que j'ai ramassées en un seul livre, de peur qu'elles ne se dissipassent. Il en a écrit outre cela un grand nombre à Fabien Evêque de Rome, & à d'autres Evêques pour leur faire voir la pureté de sa foi. J'ai parlé fort amplement de tout ceci dans le sixième livre de son Apologie.

C H A P I T R E XXXVII.

Différend ému entre les Arabes.

QUELQUES-UNS publièrent dans le même tems en Arabie, une doctrine tout-à-fait contraire à la vérité, en disant que l'ame meurt avec le corps, & qu'elle ressuscitera avec lui. Un

Tom. I.

O

Concile

314 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
L'an 314 Concile aiant été assemblé sur ce sujet, & Origéne
de y aiant été appelé, il parla avec tant de force contre
N. S. les auteurs de cette erreur, qu'il les obligea de
Phi. changer de sentiment.
ligpe.

CHAPITRE XXXVIII.

Hérésie des Helcesaites.

IL s'éleva encore alors une autre hérésie, savoir celle des Helcesaites. Mais on la vit finir presqu'au même moment qu'on l'avoit vû naître. Origéne en parle en ces termes, dans l'Homélie sur le Pseaume quatre-vingt deuxiême. Il en est venu un autre depuis peu, qui a eu tres-bonne opinion de lui-même, & qui a cru pouvoir dé fendre l'impiété des Helcesaites, qui s'est élevée contre l'Eglise. Je vous en découvrirai l'abomination, de peur que vous ne vous y laissiez emporter sans la connoître. Ceux de cette secte rejettent plusieurs livres de l'Écriture, ils se servent néanmoins de quelques passages tirez tant de l'ancien Testament que des Évangiles. Quant à Paul ils ne reçoivent aucune de ses Epîtres. Ils disent que c'est une action indifférente de renoncer à la foi, & que dans une occasion pressante, un homme sage y renoncera de bouche, bien qu'il n'y renonce pas de cœur. Ils produisent un livre qu'ils prétendent être descendu du Ciel, & assurent que quiconque croira ce qu'il contient recevra la rémission de ses pechez d'une autre manière que Jesus-Christ ne l'a donnée.

CHAPL

C H A P I T R E X X X I X .

Persecution excitée contre l'Eglise par Déce ; maux que souffrit Origène.

PHILIPPE n'ayant régné que sept ans, Déce persécuta l'Eglise en haine de lui. Fabien aiant souffert le martyre à Rome durant cette persécution, Corneille fut choisi pour remplir sa place. Alexandre Evêque de Jérusalem aiant été traduit une seconde fois devant le tribunal des Juges, & s'étant rendu fort célèbre par la fermeté avec laquelle il soutint en leur présence la vérité de nôtre Religion ; il fut mis en prison à Césarée où il mourut. Mazabane lui succéda. Babybas Evêque d'Antioche étant mort de la même sorte en prison après avoir confessé généreusement la foi, Fabius fut chargé après lui de la conduite de cette Eglise. Origène a fait dans ses lettres un récit aussi exact que sincère, de toutes les machines que la rage du démon remua contre lui durant cette persécution, de la prison où il fut enfermé, des chaînes dont il fut chargé, des cepts où l'on lui mit les piez, de la cruauté avec laquelle on les lui serra jusques au quatrième trou, des menaces qu'on lui fit de le brûler vif, des autres tourmens que le Juge lui fit souffrir sans vouloir néanmoins qu'il mourût par leur violence, & des discours qu'il fit alors pour la consolation des Fidèles.

L'an
de
N. S.
Dccc.

CHAPITRE XL.

*De ce qui arriva durant cette persécution à Denys,
Evêque d'Alexandrie.*

DENYS Evêque d'Alexandrie raconte de cette sorte, dans une lettre contre Germain, ce
 „ qui lui arriva. Je par le comme devant Dieu, &
 „ il fait que je dis la vérité, & que je ne me suis
 „ point enfui de moi-même, mais par son ordre.
 „ L'Edit de la persécution aiant été publié par Dé-
 „ ce, Sabin m'envoia chercher par Frumenta-
 „ rius. Je l'atendis quatre jours dans ma maison,
 „ durant lesquels il me cherchoit à la campagne,
 „ sur les chemins, & au passage des rivières, où
 „ il croioit que j'étois caché, ou que je devois
 „ venir. Il avoit comme un bandeau sur les yeux,
 „ qui l'empêchoit de trouver ma maison, où il
 „ ne se pouvoit persuader que je fusse, pendant que
 „ la persécution étoit excitée contre moi. Dieu
 „ m'ayant commandé de me retirer après le qua-
 „ trième jour, & m'ayant préparé le chemin con-
 „ tre l'attente de tout le monde, je partis avec
 „ mon valet, & plusieurs de nos freres. Je fus
 „ sans doute conduit par un ordre particulier de
 „ la Providence, parceque depuis je ne fus pas
 „ inutile à quelques-uns. Il raconte ensuite en ces
 „ termes, ce qui lui arriva après sa retraite. Je
 „ fus pris sur le soir par des soldâts avec ceux qui
 „ m'accompagnoient, & mené à Taposiris. Dieu
 „ permit que Timothée ne se trouva point alors
 „ avec nous, & ne fut point arrêté. Quand il fut
 „ de retour à la maison, il ne nous y trouva plus,
 „ & n'y trouva que les soldats qui la gardoient.
 „ Un peu plus bas, il ajoute ce qui suit. Je repre-
 „ senterai dans la vérité l'ordre admirable de la
 con-

„ conduite de Dieu sur nous. Comme Timothée *L'au*
 „ s'enfuoit fort troublé, & hors de lui-même; *de*
 „ il rencontra un païsan, qui lui demanda, pour- *N. S.*
 „ quoi il fuioit de la sorte. Ce païsan qui alloit *Dico.*
 „ alors à une nôce, entra dans la sale, où se fai-
 „ soit le festin durant toute la nuit, selon la cou-
 „ tume du païs, & aiant raconté aux conviez ce
 „ qu'il avoit appris, ils coururent à l'heure-mê-
 „ me vers nous, en jettant de grands cris. Les
 „ soldats qui nous gardoient, aiant eu peur, &
 „ s'étant enfuis, ils nous trouvèrent couchez sur
 „ nos lits. Dieu m'est témoin, qu'au moment
 „ que je les apperçus, je crus que c'étoient des
 „ voleurs, & qu'étant couché avec une simple
 „ tunique de toile, je leur presentai le reste de
 „ mes habits. Mais au lieu de les prendre, ils
 „ me commandèrent de me lever promptement,
 „ & de partir. Aiant alors reconnu le sujet pour
 „ lequel ils étoient venus, je commencai à les
 „ prier de se retirer, & de nous laisser, ou, s'ils
 „ vouloient m'obliger, de prévenir le devoir des
 „ soldats, & de me couper la tête. Pendant que
 „ je les conjurois de la sorte, en jettant de grands
 „ cris; comme les compagnons de mes souffran-
 „ ces le savent, ils me contraignirent de me lever.
 „ Au lieu de leur obéir, je me jettai à la renverse.
 „ Mais ils me prirent par les piez & par les mains,
 „ & me traînèrent. Caius, Fauste, Pierre &
 „ Paul me suivirent, & furent témoins de tout
 „ ceci. M'ayant pris, ils me menèrent hors de
 „ cette petite Ville, & me mirent sur un âne.

L'an
de
N. S.

CHAPITRE XLI.

Dece.

● De ceux qui souffrirent le martyre à Alexandrie.

VOILA ce que Denys Evêque d'Alexandrie rapporte de lui-même. Mais dans la lettre à Fabius Evêque d'Antioche, il parle de cette sorte de ceux qui souffrirent le martyre à Alexandrie. „ Ce ne fut pas l'Edit de l'Empereur Déce, qui „ excita la persécution contre nous. Elle avoit „ commencé un an auparavant. Ce fut un Poète, „ qui anima contre nous le peuple, & qui le porta „ à défendre l'ancienne superstition, qu'il crut ne „ pouvoir mieux défendre qu'en répandant nôtre „ sang. Ils se saisirent d'abord d'un vieillard nommé Matras, qu'ils voulurent obliger à blasphémer. Mais, parce qu'il n'en voulut rien faire, ils le battirent à coups de bâton, lui piquèrent le visage avec des roseaux pointus, & le lapidèrent dans un faux-bourg. Ils menèrent ensuite une femme fidèle nommée Quinta, au temple de leur Idole, & la pressèrent de l'adorer. Quand elle l'eut refusé avec exécration & avec horreur, ils la lièrent par les piez, la traînèrent sur des pierres & sur des roches par toute la Ville, & la fustigèrent par tout le corps jusques au même faux-bourg, où ils l'accablèrent de pierres. Ils entrèrent après cela en foule, dans les maisons des Chrétiens, les en arrachèrent avec violence, les traînèrent dehors, les dépoüillèrent, pillèrent les meilleurs de leurs meubles, brûlèrent ceux qui n'étoient de nulle valeur, avec la même licence que si la Ville eût été exposée au pillage. Nos freres se retiroient cependant, & voioient voler leur bien avec la même joie que ceux dont „ parle

„ parle Paul. Il n'y en eut qu'un, que je sache, *L'au*
 „ qui tomba entre leurs mains, & renonça à la foi. *de*
 „ Ils prirent alors Apollonia cõte admirable Vier- *N. 3.*
 „ ge, & lui cassèrent les dens par la violence des *Deux*
 „ coups, qu'ils lui donnèrent au visage. Ils allu- *Ep.*
 „ mèrent ensuite un grand feu hors de la Ville, *sur*
 „ & la menacèrent de la jeter dedans, si elle ne *Hob.*
 „ blasphémoit avec eux. S'en étant excusée, & *ch. 26.*
 „ ayant été laissée en liberté, elle se jeta elle-mé-
 „ me dans le bucher, où elle fut à l'heure-méme
 „ consumée. Ils trouvèrent Sérapion dans sa
 „ maison, lui firent souffrir de cruels tourmens,
 „ lui brisèrent le corps, & enfin le précipitèrent.
 „ Nous n'osions aller ni jour ni nuit dans les rues,
 „ ni dans les places publiques, parceque tout le
 „ peuple crioit, que quiconque refuseroit de blas-
 „ phémer seroit brûlé viv. Cette persécution ayant
 „ duré fort long-tems, elle fut suivie d'une sé-
 „ dition, & d'une guerre civile, par laquelle
 „ ceux qui nous avoient combattus avec tant de
 „ fureur, s'armèrent contre eux-mêmes. Nous
 „ respirâmes alors un peu. Mais le calme fut bien-
 „ tôt changé en tempête. L'Edit ayant été publié
 „ contre nous, nous vîmes des choses étonnan-
 „ tes que le Seigneur a prédites, & capables, s'il
 „ étoit possible, de séduire jusques aux élus-mé-
 „ mes. La terreur fut extrême. Plusieurs des
 „ plus considérables s'avancèrent avec crainte.
 „ Ceux qui avoient des charges parurent à l'ordi-
 „ naire pour les exécuter. Les autres furent tra-
 „ nez de force par ceux qui les connoissoient pour
 „ être Chrétiens. Quelques-uns étoient pâles &
 „ tremblans, comme s'ils eussent marché non
 „ pour immoler aux Idoles, mais pour être im-
 „ molés eux-mêmes; de sorte que le peuple le
 „ moquoit de ce qu'ils n'avoient le courage ni de
 „ sacrifier, ni de mourir. D'autres s'avancèrent *S.*
 „ hardiment vers l'Autel, & plusieurs qu'ils *Math.*
 „ *ch. 24.*

320 HISTOIRE DE L'EGLISE,

L'an „ n'avoient jamais été Chrétiens. Ils étoient du
de „ nombre de ceux de qui le Sauveur a dit, qu'il est
N. 8. „ très difficile qu'ils soient sauvez. Le reste se ran-
Decr. „ geoit du côté des uns ou des autres, dont je
s. „ viens de parler, ou tachoit de s'enfuir, & quel-
Math. „ ques-uns de ces derniers furent pris. Il y en
ch. 24. „ eut parmi eux qui après être demeurez plusieurs
 „ jours dans la prison, renoncèrent à la foi, avant
 „ que d'être menez devant les Juges. D'autres
 „ après avoir supporté les tourmens avec quelque
 „ sorte de constance, furent ébranlez par les mé-
 „ naces de ceux qu'on leur préparoit. Les bien-
 „ heureuses colonnes du Seigneur, qu'il avoit ap-
 „ puiées sur le fondement immobile de la foi, de-
 „ meurèrent fermes & inébranlables, & furent
 „ d'intrépides témoins de la vérité de son Roiaume.
 „ Julien fut le premier. C'étoit un homme
 „ malade de la goutte, qui ne pouvoit ni marcher,
 „ ni se tenir debout. Il fut traduit avec deux au-
 „ tres qui le portoient. L'un de ces deux-là re-
 „ nonça d'abord à la foi. L'autre nommé Cro-
 „ nion, & surnommé Euné, aiant confessé Je-
 „ sus Christ avec Julien, ils furent mis sur des
 „ Chameaux, & fustigez le long de toute la Ville,
 „ qui comme vous savez est fort grande, & enfin
 „ brûlez dans un bucher ardent que le peuple
 „ avoit allumé. Un soldat nommé Bésas, qui
 „ avoit servi à les conduire au supplice, & qui
 „ avoit repoussé ceux qui leur insultoient avec
 „ outrage, fut mené devant le Juge aux cris con-
 „ fus de la multitude, qui s'élevoit contre lui.
 „ Aiant combattu comme un généreux athlète,
 „ pour la défense de la cause du Seigneur, il eut la
 „ tête trenchée. Un autre natif d'Afrique, nom-
 „ mé Macar, c'est-à-dire heureux, & qui l'étoit
 „ en effet, parce qu'il avoit la grace de Dieu,
 „ n'ayant point été touché de tout ce que le Juge
 „ lui avoit dit, pour le porter à renoncer à la foi,
 „ fut

„ fut brûlé vif. Après cela, Epimaque & Alexan-
 „ dre furent tirez d'une obscure prison, où ils
 „ avoient été long-tems sous les fers. Ils furent
 „ ensuite cruellement fustigez, déchirez avec des
 „ ongles de fer, & enfin brulez dans de la chaux-
 „ vive. Quatre femmes souffrirent avec eux le
 „ martyre. La première, qui étoit une fille nom-
 „ mée Ammonarion, aiant été long-tems tour-
 „ mentée par le commandement du Juge, à cause
 „ qu'elle lui avoit dit qu'elle n'avanceroit jamais
 „ rien de ce qu'il desiroit, elle garda sa parole, &
 „ fut menée au supplice. Mercurie femme véné-
 „ rable par son âge, Denyse mere de plusieurs en-
 „ fans, pour lesquels elle avoit néanmoins encore
 „ moins d'amour que pour Dieu, & un autre Am-
 „ monarion eurent la tête tranchée, sans avoir
 „ souffert auparavant d'autres tourmens, parce-
 „ que le Juge avoit honte de les tourmenter inuti-
 „ lement, & d'être vaincu par des femmes. La
 „ première Ammonarion avoit essuié tous les sup-
 „ plices. Heron, Ater & Isidore Egyptiens fu-
 „ rent menez devant le Juge, avec un jeune hom-
 „ me de quinze ans nommé Dioscore. Le Juge
 „ tâcha d'abord de le tromper par ses discours,
 „ comme le plus simple, & de l'ébranler par les
 „ tourmens, comme le plus foible; mais il résista
 „ également à la violence des tourmens, & à la
 „ douceur des discours. Les autres aiant été cruel-
 „ lement fustigez, & aiant souffert les plus rigou-
 „ reux supplices avec une constance invincible, ils
 „ furent enfin brûlez. Dioscore, qui s'étoit fait
 „ admirer par la sagesse de ses réponses, fut ren-
 „ voié par le Juge qui lui dit, qu'en faveur de son
 „ âge, il lui donnoit un peu de tems pour changer
 „ de sentiment. Il demeure parmi nous, & Dieu
 „ le réserve à un autre combat plus célèbre. Né-
 „ mésion natif aussi d'Egypte, aiant été fausse-
 „ ment accusé d'avoir été d'une compagnie de vo-

L'an
 de
 N. S.
 Dec.

l'An de R. S. Decr.

„ leurs, & s'en étant justifié devant le Centenier,
 „ fut depuis accusé d'être Chrétien, & mené char-
 „ gé de chaînes au Gouverneur. Ce Juge tres-in-
 „ juste l'ayant fait tourmenter une fois plus que les
 „ voleurs, le fit brûler avec eux, & ainsi il eut
 „ le bon-heur d'avoir certe conformité avec le
 „ Sauveur, que de mourir comme lui dans la com-
 „ pagnie des voleurs. Une troupe de soldats, fa-
 „ voir Ammon, Zénon, Ptolémée, Ingénurus, &
 „ le vieux Théophile étant debout devant le Tri-
 „ bunal du Juge, s'aperçurent qu'un homme
 „ accusé d'être Chrétien, étoit prêt de le nier, &
 „ à l'heure-même ils lui firent signe des yeux & de
 „ la main, & ensuite de tout le corps; de sorte
 „ qu'ils se firent remarquer. Mais, avant que per-
 „ sonne s'avançât pour les arrêter, ils s'approché-
 „ rent du Tribunal, & se présentèrent eux-mé-
 „ mes, avouant qu'ils étoient Chrétiens. Le Gou-
 „ verneur & les autres Juges furent étonnez de la
 „ hardiesse, avec laquelle ils s'offroient à la mort.
 „ Ils sortirent ainsi ravis de joie d'avoir confessé si
 „ glorieusement Jesus Christ; & de l'avoir fait
 „ triompher par la générosité de leur foi.

CHAPITRE XLII.

Autres Martyrs dont Denys a parlé.

„ **P**LUSIEURS autres furent déchirez en pièces
 „ par les Païens dans les villes & dans les
 „ bourgs. Jen rapporterai ici un exemple. Iscu-
 „ rion faisoit les affaires d'un homme de qualité,
 „ qui lui commanda de sacrifier aux Idoles, & sur
 „ le refus qu'il fit de lui obéir en ce point, il le
 „ mal-traitta, & ne pouvant rien gagner par ses
 „ mauvais traitemens, il lui fit des outrages plus
 „ sensibles, par lesquels, n'ayant pu ébranler sa
 „ fer-

„fermeté ; il le tua , en lui enfonçant un pieu dans
 „les entrailles. Qu'est-il besoin de parler d'une *L'an*
 „multitude innombrable de personnes , qui sont *de*
 „mortes de faim , de soif , ou de froid sur les mou- *N. S.*
 „tagues , & dans les deserts , ou qui ont été tuées *Dico.*
 „par les voleurs , ou dévorées par les bêtes ?
 „Ceux qui restent , sont des témoins irréprocha-
 „bles du choix que Dieu avoit fait d'eux par sa
 „grace , & de la victoire qu'ils ont remportée par
 „leur foi. Je n'en rapporterai ici qu'un exemple
 „pour faire éclater la vérité. Un vieillard nom-
 „mé Chérémon. Evêque de Nilus , s'étant enfui
 „avec sa femme sur une montagne d'Arabie , n'en
 „est jamais revenu , & nos freres ne l'ont jamais
 „pû trouver , quel que soin qu'ils aient pris de le
 „chercher. Plusieurs ont été pris par les Sarrasins
 „sur cette montagne ; & emmenez en captivité ,
 „dont les uns se sont rachetés par argent , & les
 „autres sont encore entre leurs mains. Je vous
 „écris tout ceci , mon tres-cher frere , pour vous
 „faire connoître quelle a été la persécution de
 „notre Eglise , dont ceux qui l'ont soufferte com-
 „prennent mieux la grandeur , & la violence que
 „personne. Il ajoûte un peu après ce qui suit.
 „Au resté les saints Martyrs qui sont maintenant
 „assis avec Jesus Christ dans son Roiaume , & qui
 „jugeront avec lui le monde , ont reçu ceux qui
 „étoient tombez durant la persécution , & qui
 „avoient sacrifié aux Idoles , & aiant crû que leur
 „pénitence pourroit être agréable à celui qui aime
 „mieux la conversion du pecheur que la mort , les
 „ont accueillis favorablement , les ont admis dans
 „leur compagnie , & souffert qu'ils aient prié , &
 „mangé avec eux. Quelle conduite nous conseil-
 „lez-vous donc de tenir à leur égard ? Que de-
 „vons-nous faire ? Suivrons-nous l'avis des saints
 „Martyrs , confirmerons-nous la sentence qu'ils
 „ont rendue , ou plutôt la grace qu'ils ont accor-

L'an
de
N. S.
Dom.

„dée en traitant ces pénitens avec douceur, ou
 „bien nous établirons-nous Juges des saints Mar-
 „tyrs, examinerons-nous leur sentence, la casse-
 „rons-nous ? renverserons-nous ce qu'ils ont éta-
 „bli ? ferons-nous injure à leur douceur, & ex-
 „citerons-nous la colère de Dieu ?

CHAPITRE XLIII.

De Novat, de son hérésie & de ses mœurs.

VOILA ce que Denys Evêque d'Alexandrie a écrit à dessein, touchant ceux qui étoient tombez durant la persécution, parceque Novat Prêtre de l'Eglise Romaine s'élevant contre eux avec orgueil, leur ôtoit toute espérance de salut, quoi qu'ils fissent pour obtenir le pardon de leur faute, & quoi qu'ils la confessassent humblement, & qu'ils en eussent un sincère repentir. Ainsi il se fit chef de la secte de ceux qui s'appeloient eux-mêmes les Purs. Un Concile de soixante Evêques, & d'un plus grand nombre de Prêtres, & de Diacres, aiant été assemblé à Rome sur ce sujet, & plusieurs autres assemblées d'Evêques aiant été faites en d'autres païs, il fut ordonné que Novat & ceux qui s'étoient élevez avec lui, pour traiter leurs freres avec tant d'inhumanité, seroient retranchés de l'Eglise, & que ceux qui étoient tombez, seroient soulagez par les remèdes salutaires de la pénitence. Nous avons entre les mains la lettre de Corneille, Evêque de Rome, à Fabius Evêque d'Antioche, où il rapporte ce qui avoit été résolu, dans le Concile Romain, & les avis des Evêques d'Italie & d'Afrique. Nous avons aussi les lettres de Cyprien, & des autres Evêques d'Afrique qui s'étoient assemblés avec lui, écrites en latin, par lesquelles il paroît qu'ils étoient demeurés d'accord, de subvenir à ceux qui avoient succombé à la tentation, & d'excommunier Novat, & ceux

„ & ceux de son parti. Il y a deux autres lettres de *L'au*
 „ Corneille attachées à celles de Cyprien, par *de*
 „ l'une desquelles il rapporte ce qui avoit été or- *N. 3.*
 „ donné dans le Concile de Rome, & dans l'autre *Dece*
 „ il décrit l'esprit, & les mœurs de Novat. J'en
 „ insérerai ici quelque chose, afin que ceux qui
 „ liront mon Histoire, puissent connoître le ca-
 „ ractère de cet hérétique. Voici donc la peinture
 „ qu'il en fait. Je vous dirai comment Novat, cet
 „ homme admirable brûlant depuis long-tems du
 „ desir d'être Evêque, a caché son ambition déré-
 „ glée sous le voile de la sainteté des Confesseurs,
 „ qu'il avoit engagé dans ses intérêts. Maxime
 „ Prêtre de nôtre Eglise, & Urbain, tous deux
 „ fort célèbres par la générosité avec laquelle ils
 „ ont confessé deux fois la foi devant les Païens,
 „ de plus Sidonius, & Céléstin, dont le dernier a
 „ souffert les plus cruels traitemens par la force de
 „ la grace, & qui soutenant la foiblesse de son
 „ corps par la fermeté de la foi, a vaincu l'enne-
 „ mi, tous ces hommes, dis-je, l'ayant connu
 „ & ayant découvert ses artifices & ses tromperies,
 „ ses mensonges & ses parjures, son humeur fa-
 „ rouché, & éloignée de toute sorte de douceur,
 „ ont renoncé à son amitié & sont revenus à l'E-
 „ glise. Ils ont publié en présence des Evêques,
 „ des Prêtres, & de plusieurs Laïques, la malice
 „ qu'il cachoit sous l'apparence d'une fausse humi-
 „ lité. Ils ont pleuré le malheur où ils étoient tom-
 „ bez de s'être séparés de l'Eglise, pour avoir été
 „ trompés par les fourberies de cet imposteur. Un
 „ peu plus bas il ajoute. Nous avons vû, mon
 „ tres-cher frere, un changement admirable ar-
 „ rivé en un moment en la personne. Cet hom-
 „ me qui avoit juré avec des sermens exécrables,
 „ qu'il n'avoit point d'ambition pour la dignité
 „ Episcopale a paru tout d'un coup Evêque. Ce
 „ Docteur, ce Défenseur de la discipline de l'Egli-

L'an de N. S. 235. Decr. se, voulant usurper l'Episcopat, auquel Dieu ne l'avoit point appelé, s'associa de deux hommes perdus, & les envoya en un coin de l'Italie pour tromper trois Evêques fort simples & fort ignorans, en les assurant qu'il falloit qu'ils vins-
 sent à Rome, pour appaiser avec les autres Evêques un différend qui s'y étoit ému. Quand ils y furent venus, il les fit enfermer par des mé-
 chans semblables à lui sur la dixième heure du jour, & les aiant fait boire avec excès, les contraignit de le sacrer Evêque par une imposition de mains vaine & imaginaire, & s'attribua ainsi tres-injustement la dignité Episcopale, à laquelle il n'a aucun droit. L'un de ces Evêques revint un peu après à l'Eglise, confessant sa faute avec larmes & avec gémissemens. Nous le reçûmes à la communion Laïque, à la prière de tout le peuple. Nous ordonnâmes deux Evêques en la place des deux autres, & les envoiâmes à leurs Eglises. Ce généreux défenseur de l'Evangile, ne savoit pas qu'il n'y a qu'un Evêque dans cette Eglise Catholique, bien qu'il n'ignorât pas qu'il n'y a que quarante-quatre Prêtres, sept Diacres, sept Sous-diacres, quarante-deux Acolythes, cinquante Exorcistes, Lecteurs, & Portiers, quinze-cens tant veuves, que pauvres, & malades, auxquels la bonté & la miséricorde de Dieu fournit abondamment tout ce dont ils ont besoin. Cette multitude si nombreuse & si nécessaire à l'Eglise; si riche par les soins de la divine providence, & le reste du peuple, dont on ne sauroit dire le nombre, ne l'a pu détourner de son entreprîse desespérée, ni le porter à revenir avec nous. Après avoir dit d'autres choses que j'ometts, il ajoute ensuite. Voions maintenant par quelle vie, & par quelle conduite il a prétendu parvenir à la dignité Episcopale. Est-ce pour avoir été élevé dans l'Eglise, & pour avoir don-
 ,, né

,, né des combats, & essuié des hazars pour sa dé- *L'as*
 ,, fense? Point du tout. Il n'a jamais fait profes- *de*
 ,, sion de la foi, qu'à l'occasion de la tyrannie que *N. S.*
 ,, le démon, qui l'a possédé long-tems, exerçoit *Dece.*
 ,, sur lui. Pendant que les Exorcistes avoient soin
 ,, de lui, il tomba dans une tres-dangereuse ma-
 ,, ladie, & comme on croioit qu'il étoit prêt de
 ,, mourir, on lui donna le bâteme, si toutefois,
 ,, on peut dire que ce fut-là un bâteme véritable.
 ,, Depuis qu'il fut guéri, on n'observa point en sa
 ,, personne, ce que l'on doit observer selon les ré-
 ,, gles de l'Eglise, & il ne reçut point l'onction des
 ,, mains de l'Evêque. Ne l'ayant point reçue, com-
 ,, ment a-t-il pû recevoir le saint Esprit? Il dit en-
 ,, core un peu après. Durant la persécution, il a
 ,, nié par crainte, & par un trop grand désir de
 ,, conserver sa vie, qu'il eût l'honneur d'être Prê-
 ,, tre. Car ayant été prié par les Diaeres, de sortir
 ,, de la chambre, où il s'étoit enfermé, pour al-
 ,, ler assister & exhorter les fidèles, bien loin de
 ,, déférer à leur prière, il se retira en colère, &
 ,, leur déclara qu'il ne vouloit plus être Prêtre; &
 ,, qu'il avoit dessein de faire profession d'une autre
 ,, Philosophie. Après d'autres choses, qu'il n'est
 ,, pas nécessaire de transcrire ici, il continuë de
 ,, cette sorte. Il a abandonné l'Eglise, où il avoit
 ,, reçu le bâteme & l'ordre de Prêtrise par une fa-
 ,, veur particulière de l'Evêque qui lui imposa les
 ,, mains. Car comme tout le Clergé, & plusieurs
 ,, du Peuple s'opposoient à cette ordination, en
 ,, disant qu'il n'étoit pas permis de recevoir dans le
 ,, Clergé, ceux qui comme lui avoient été bâtemez
 ,, dans leur lit, l'Evêque les pria de consentir que
 ,, celui-là seulement fut ordonné. Il raconte en-
 ,, suite en ces termes, le plus énorme de tous ses
 ,, crimes. En distribuant après l'oblation une por-
 ,, tion de l'Hostie à chaque fidèle, il les contrai-
 ,, gnit de jurer au lieu de faire l'action de grace or-
 ,, dinaire;

L'an „ dinaire; & tenant leur main, où étoit la por-
 de „ tion de l'Hostie avec les deux siennes, il leur dit,
 N. S. „ ce sont ses propres paroles : Jurez-moi par le
 „ corps & par le sang de nôtre Sauveur Jésus Christ,
 Decs. „ que vous n'abandonnerez jamais mon parti, pour
 „ retourner avec Corneille. Et ainsi ces misérables
 „ ne pouvoient communier qu'ils n'eussent fait
 „ auparavant des imprécations contre eux-mêmes,
 „ & qu'au lieu de dire, ainsi soit-il, en recevant
 „ le saint pain, ils n'eussent dit, je ne retournerai
 „ plus avec Corneille. Il écrit encore ce qui suit un
 „ peu plus bas. Sachez qu'il est maintenant pres-
 „ que seul, & que la plûpart des freres l'ont aban-
 „ donné, & sont revenus à l'Eglise. Le bien-heu-
 „ reux Moïse, qui a remporté depuis peu la cor-
 „ ronne du martyre, aiant reconnu sa témérité &
 „ sa folie, s'est séparé de lui & de cinq Prêtres qui
 „ s'étoient retranchez comme lui de l'Eglise. A la
 fin de sa lettre, il rapporte les noms des Evêques,
 qui s'étoient assemblez à Rome, pour condamner
 Novar, & de ceux qui n'aient pûs'y trouver, avoient
 confirmé la condamnation par leur suffrage. Voi-
 la ce que contient la lettre de Corneille Evêque de
 Rome à Fabius Evêque d'Antioche.

C H A P I T R E X L I V .

*Histoire de Sérapion rapportée par Denys Evêque
d'Alexandrie.*

DENYS Evêque d'Alexandrie écrivant au mê-
 me Fabius Evêque d'Antioche, après lui
 avoir parlé de la pénitence, & de ceux qui avoient
 souffert le martyre pour la Défense de la foi, lui
 rapporte une action merveilleuse, qui mérite d'a-
 voir place dans nôtre Histoire. Je vous propose-
 rai, dit-il, un exemple que nous avons vu.

Nous

„ Nous avons parmi nous un ancien Fidèle nom- *L'au*
 „ mé Sérapion, qui avoit toujours mené une vie *de*
 „ irrépréhensible. Mais étant tombé dans l'idola- *N. S.*
 „ trie, & aiant sacrifié aux démons durant la vio- *Des.*
 „ lence de la persécution, il demanda souvent par-
 „ don, sans que personne voulût l'écouter. Etant
 „ depuis tombé malade, il demeura trois jours
 „ sans voix & sans sentiment. Etant revenu à lui le
 „ quatrième jour, il appela son petit-fils, & lui
 „ dit : Jusques à quand me retiendra-t-on ici, que
 „ l'on me donne l'absolution, & je vous prie de
 „ me faire venir un Prêtre. Après cela, il perdit
 „ encore la parole. L'enfant courut chercher le
 „ Prêtre. Mais il étoit nuit, & le Prêtre étoit ma-
 „ lade. Or comme j'avois ordonné que l'on fit
 „ grace aux mourans, qui la demanderoient, &
 „ sur tout à ceux qui l'auroient demandée en santé,
 „ afin qu'ils mourussent dans l'espérance d'être
 „ sauvés, le Prêtre lui donna une portion de l'Eu-
 „ charistie, avec ordre de la détremper dans de
 „ l'eau, & de la mettre dans la bouche du malade.
 „ L'enfant s'en retourna, & avant qu'il fût à la
 „ maison, le vieillard étant revenu à lui, il lui dit,
 „ mon fils, vous voila de retour, le Prêtre n'a pu
 „ venir, faites ce qu'il vous a commandé, & me
 „ laissez partir de cette vie. L'enfant détrempa la
 „ portion de l'Eucharistie, la mit dans la bouche
 „ du vieillard, qui mourut presque aussitôt qu'il
 „ l'eut reçû. Ne paroît-il pas clairement que Dieu
 „ l'avoit conservé en vie jusques à ce qu'il eût ob-
 „ tenu le pardon de sa faute, & qu'étant réconci-
 „ lié à l'Eglise, il reçût la récompense de ses bon-
 „ nes œuvres.

L'an
de
N. 4.
Decc.

 CHAPITRE XLV.

Lettre de Denys à Novat.

VOIONS de quelle manière le même Evêque écrit à Novat, qui troubloit l'Eglise de Rome, & qui rejettoit la faute du schisme sur quelques-uns qui l'avoient obligé à se séparer de leur communion. Denys à Novat son frere, Salut.
 „ S'il est vrai, comme vous dites, que vous-vous
 „ soiez séparé malgré vous de la communion des
 „ Fidèles, vous le forez voir clairement en y re-
 „ venant de vous-même. Il falloit tout souffrir,
 „ pour ne point rompre l'unité de l'Eglise, & il n'y
 „ auroit pas eu moins de gloire à souffrir le marty-
 „ re pour ce sujet, qu'à le souffrir pour ne pas sa-
 „ crifier aux Idoles. Il y en auroit même eu, à mon
 „ avis, davantage. Car au lieu que le Martyr ordi-
 „ naire n'endure les tourmens & la mort que
 „ pour son salut, celui qui l'endure pour empêcher
 „ le schisme, l'endure pour le salut de toute l'E-
 „ glise. Si toutefois vous pouvez faire en sorte,
 „ soit par persuasion ou autrement, que les freres
 „ qui se sont séparés de l'Eglise, rentrent dans sa
 „ communion; vôtre mérite sera plus grand que
 „ vôtre faute. Et au lieu que celle-ci ne vous sera
 „ point imputée, l'autre sera relevé par des louan-
 „ ges extraordinaires. Que si vous ne pouvez por-
 „ ter vos freres à cette réconciliation, aiez soin au
 „ moins de sauver vôtre ame. Je souhaite que vous-
 „ vous portiez bien en nôtre Seigneur, & que vous-
 „ aimiez la paix.

CHA-

C H A P I T R E XLVI.

Autres Lettres de Denys Evêque d'Alexandrie.

VOILA la lettre que Denys Evêque d'Alexandrie écrivit à Novat. Il en écrivit une autre en Egypte touchant la pénitence, où il propose la conduite qu'il croit qu'on doit tenir envers ceux qui sont tombez dans l'idolatrie durant la persécution, & distingue les degrez des crimes. Il a fait aussi un livre particulier de la pénitence, qu'il a adressé à Conon Evêque d'Hermopole. Il a encore écrit une lettre à son peuple d'Alexandrie, où il le reprend sévèrement de ses fautes. Outre cela il a adressé un livre du martyre à Origène; une lettre aux Fidèles de l'Eglise de Laodicée qui étoit conduite par Thelymidre, sur la pénitence, & une aux Arméniens, dont Meruzane étoit Evêque. De plus il a fait réponse à Corneille Evêque de Rome, qui lui avoit écrit contre Novat. Il témoigne dans cette réponse, qu'il avoit été invité par Helenus Evêque de Tarse en Cilicie, par Firmilien Evêque de Cappadoce, & par Thoctiste Evêque de Palestine de se trouver au Concile d'Antioche, où quelques-uns vouloient entreprendre de soutenir le schisme de Novat. Il témoigne aussi avoir appris que Fabius Evêque d'Antioche étoit mort, & que Demetrien avoit été choisi pour remplir sa place. Il parle de l'Evêque de Jérusalem, en ces termes, Alexandre est mort saintement dans la prison, où il avoit été mis pour la foi. Il envoya par Hippolyte une lettre aux Fidèles de Rome touchant le devoir d'un Diacre; une autre de la paix, & de la pénitence; une autre aux Confesseurs qui favorisoient le parti de Novat; deux autres aux mêmes Confesseurs, depuis qu'ils furent revenus à l'unité de

332 HIST. DE L'EGL. PAR EUS. LIV. VI.
L'an de l'Eglise. Enfin il en a écrit plusieurs autres,
de dont ceux qui aiment ses ouvrages, & ceux-là sont
N. S. en grand nombre, peuvent tirer une tres-notable
Doc. utilité. Ce même Evêque nous fournira la matière
du septième livre de nôtre Histoire par le récit
qu'il a fait dans ses lettres, des plus remarquables
événemens, qui soient arrivez en son tems.



HIS.



HISTOIRE DE L'ÉGLISE,

Écrite par Eusèbe Evêque de Césarée.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Méchanceté de Déce & de Gallus.

L'EMPEREUR Déce aiant été tué avec ses enfans, avant qu'il eût achevé la seconde année de son règne, Gallus lui succéda. Ce fut en ce tems-là qu'Origène mourut âgé de soixante & dix ans. Denys Evêque d'Alexandrie parle de Déce en ces termes, dans une lettre à Hermammon. Gallus ne reconnut pas la faute de Déce, & ne s'aperçut pas de ce qui avoit été cause de sa ruine. Il se heurta à une pierre qui étoit devant ses yeux. Au milieu de la plus grande prospérité de ses affaires, & pendant que tout lui réussissoit selon ses desirs, il persécuta les saints qui prioient Dieu pour sa santé, & pour sa gloire, & se

L'an
de
N. 3.
251.
Gallus

334 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
L'an „ & se priva du fruit de leurs prières, en les chaf-
de „ sant hors de son Empire.
N. S.

Gallus

CHAPITRE II.

De ceux qui gouvernèrent en ce tems-là l'Eglise de Rome.

CORNÉILLE Evêque de Rome étant mort, après avoir gouverné cette Eglise environ trois ans, Lucius fut choisi pour remplir sa place. Mais ne l'ayant remplie que huit mois, il eut Étienne pour successeur. Denys Evêque d'Alexandrie, lui écrivit plusieurs lettres au sujet d'une grande contestation, qui s'étoit émuë en ce tems-là, pour savoir s'il falloit donner le bâtême à ceux qui se convertissoient de quelque hérésie que ce fût, parce que l'ancienne coûtume étoit de ne les recevoir que par l'imposition des mains, & par les prières.

CHAPITRE III.

De l'opinion que Cyprien soutenoit avec plusieurs autres Evêques, qu'il les falloit rebâtiser.

CYPRIEN Evêque de Carthage, soutint le premier avec plusieurs autres Evêques, qu'on ne les devoit recevoir qu'en les purifiant par un nouveau Bâtême, ce qu'Étienne trouva fort mauvais, parce qu'il étoit persuadé qu'il ne falloit apporter aucun changement à la tradition contraire qui étoit en usage depuis long-tems.

CHA-

CHAPITRE IV.

*Des lettres que Denys Evêque d'Alexandrie,
écrivit sur ce sujet.*

DENYS Evêque d'Alexandrie, lui écrivit plusieurs lettres sur ce sujet, & lui témoigna que, depuis que la persécution s'étoit rallentie, tous les Evêques avoient condamné les nouveaux de Novat, & s'étoient réunis entre eux. Voici ses paroles.

● CHAPITRE V.

Paix de l'Eglise.

» **S**A CHEZ, mon frere, que toutes les Egli-
 » ses répandues dans l'Orient, & dans les au-
 » tres pais les plus éloignez, qui s'étoient sépa-
 » rées, se sont réunies, & que les Evêques, com-
 » me Demetrien d'Antioche, Théostithe de Cé-
 » sarée, Mazabane de Jérusalem, qui a succédé
 » à Alexandre, Marin de Tyr, Héliodore de Lao-
 » dicée qui a succédé à Thelymidre, Helenus de
 » Tarse, Firmilien de Cappadoce, & les autres
 » de la même Province, car je ne nomme que les
 » plus illustres de peur de faire un dénombrement
 » trop long, & trop ennuyeux, sentent une joie
 » incroyable de la paix, qui a été rendue à l'Egli-
 » se contre leur attente, & n'ont plus tous qu'un
 » même sentiment. La Syrie & l'Arabie que vous
 » avez soulagées par vos aumônes, & consolées
 » par vos lettres, la Mésopotamie, le Pont, la
 » Bithynie, & enfin toutes les Provinces, se ré-
 » joüif-

L'an „ jouissent, & loüent Dieu de la paix, & de l'u-
de „ nion qui est rétablie entre les freres.

N. S. Au reste Etienne étant mort, après avoir gou-
Callus verné deux ans l'Eglise de Rome, Sixte lui succé-
 da. Denys Evêque d'Alexandrie lui écrivit une se-
 conde lettre touchant le Bâtême. Il lui parle de
 cette sorte du sentiment d'Etienne, & des autres
 Evêques. Il avoit écrit d'Helenus, de Firmilien,
 & des autres Evêques de Cilicie, de Cappadoce,
 & des autres païs d'alentour, qu'il n'auroit plus
 de communion avec eux, parce qu'ils rebâtisoient
 „ les hérétiques. Considérez, je vous prie, l'im-
 „ portance de cette affaire. Car j'apprens qu'il a
 „ été ordonné dans de grands Conciles, que les
 „ Hérétiques qui reviendront à l'Eglise Catholi-
 „ que, seront d'abord mis au rang des Catécumé-
 „ nes, & qu'ils seront ensuite lavez de l'impureté
 „ de leur levain dans l'eau du bâtême. Je lui ai
 „ écrit, & l'ai prié en leur faveur. Et un peu plus
 „ bas. J'avois autrefois fait une courte réponse, &
 „ j'en ai fait maintenant une plus longue, à nos
 „ tres-chers Collègues Denys & Philemon, qui
 „ sont de l'avis d'Etienne. En voila assez sur ce
 sujet.

C H A P I T R E VI.

Hérésie de Sabellius.

IL informe Sixte dans la même lettre du pro-
 grez que les Sabelliens faisoient en ce tems-là.
 „ J'ai fait, lui dit-il, une lettre fort longue &
 „ fort étendue, dont je vous envoie une copie,
 „ touchant une doctrine pleine d'impiété & de
 „ blasphème, qui s'est répandue à Ptolémaïde
 „ ville de Pentapole contre Dieu le Pere tout-puis-
 „ sant de nôtre Seigneur Jesus Christ, contre son
 „ Fils

„ Fils unique le Premier-né de toutes les créatu-
 „ res, qui s'est fait homme, & contre le saint
 „ Esprit. Plusieurs m'avoient écrit touchant l'im-
 „ piété de cette doctrine, & plusieurs de nos freres
 étoient venus en conférer avec moi.

L'an
de
N. S.

Gallie

CHAPITRE VII.

*De l'erreur des hérétiques, d'une vision qu'eut Denys
 Evêque d'Alexandrie, & de la règle qui
 lui fut découverte.*

LE même Denys Evêque d'Alexandrie, traite encore cette matière dans la troisième lettre qu'il a écrite touchant le bâteme à Philémon Prêtre de l'Eglise de Rome, J'ai étudié, dit-il, les livres & les traditions des Hérétiques, & me suis souillé pour un peu de tems par l'impureté de leurs pensées. J'en ai pourtant tiré l'avantage de les refuter en mon particulier, & d'apprendre à détester leur erreur. Comme un de nos freres me détournoit de cette étude, en me disant qu'elle souille l'esprit, & je m'appercevois en effet qu'il disoit la vérité; je fus confirmé dans mon dessein par une vision. J'entendis une voix qui me disoit : lisez tous les livres qui tomberont entre vos mains. Vous êtes capable de les examiner, & c'est par ce moien-là que vous avez été converti à la foi. Je reçus cette vision comme conforme à la parole que l'Apôtre dit à ceux qui sont forts, *éprouvez tout* : Aiant, après cela parlé de plusieurs hérésies, il ajoute ce qui suit. J'ai appris cette règle d'Héraclas nôtre bien-heureux Pape. Car il ne recevoit jamais ceux qui venoient de quelque hérésie; lorsqu'après s'être séparé de l'Eglise, ou plutôt lorsque ne s'en étant point séparé, ils en avoient été chassés

En la
prem.
Epit.
aux
Thess.
ch. 5.

L'an „ pour avoir prêté l'oreille en particulier aux au-
de „ teurs des mauvaises doctrines, qu'ils n'eussent
N. S. „ rapporté publiquement tout ce qu'ils avoient
Gallus „ entendu dire aux ennemis de la vérité. Et il les
 „ admettoit alors à la communion sans les bap-
 „ tiser de nouveau. Car ils avoient reçu long-tems au-
 „ paravant le saint Esprit, par l'imposition de ses
 „ mains. Après un long examen de la question il
 „ conclut de cette sorte. J'ai appris que les Afri-
 „ cains n'ont point introduit cette coutume, mais
 „ qu'elle a été observée par d'Anciens Evêques, &
 „ autorisée en plusieurs Conciles tenus, tant à Ico-
 „ ne qu'à Synnade, & en d'autres lieux. Quant à
 „ moi, je ne voudrois pas combattre leur senti-
 „ ment, m'opposer à ce qu'ils ont décidé, ni en-
 „ trer avec eux en aucune contestation. Car il est
An „ écrit : *Vous ne remuerez point les bornes de votre voisi-*
Deut. „ *que vos ancêtres ont posées.* Sa quatrième lettre du
ch. 19. bapême est adressée à Denys Prêtre, & depuis
 Evêque de l'Eglise Romaine, par laquelle il paroît
 que c'étoit un homme tres-savant. Dans cette let-
 tre, il lui parle de Novat en ces termes.

C H A P I T R E V I I I.

De l'hérésie de Novat.

„ **N**ous avons raison de détester Novatien,
 „ parce qu'il a divisé l'Eglise, qu'il a jetté
 „ quelques Fidèles dans l'impiété & dans le blas-
 „ phème, qu'il a introduit une doctrine dangereu-
 „ se, qu'il a ôté autant qu'il est en lui, la douceur
 „ & la miséricorde au Sauveur, qu'il a rendu le
 „ saint bapême inutile, & qu'il a chassé le saint Es-
 „ prit, bien qu'il y eût lieu de croire, ou qu'il est de-
 „ meuré dans ceux, dont il est question, ou d'espé-
 „ rer que s'il en est sorti, il y retournera bien-tôt.

CHA-

CHAPITRE IX.

Gallus

De bâteme des Hérétiques.

LA cinquième de ses lettres est adressée à Sixte Evêque de Rome, où après avoir parlé amplement des hérétiques, il rapporte une Histoire „ arrivée de son tems. J'ai besoin, lui dit-il; mon frere, de vôtre conseil, de peur que je ne me trompe dans la décision d'une affaire, sur laquelle j'ai „ été consulté. Un de nos freres, qui avoit toujours „ passé pour fidèle, & qui non seulement avant „ que je fusse Evêque, mais avant même que le „ bien-heureux Héraclas le fût, avoit toujours „ vécu dans la communion de l'Eglise, aiant assisté à la cérémonie du Bâteme, & aiant entendu „ les demandes que l'on fait à ceux qui le reçoivent, & leurs réponses à ces demandes, vint se „ jeter à mes piez en pleurant, & en se plaignant „ de son mal-heur; & me dit que le Bâteme qu'il „ avoit reçu de la main des hérétiques, n'étoit „ point semblable au nôtre, & qu'il n'y avoit rien „ entr'eux de commun. Que celui qu'il avoit reçu, étoit un Bâteme plein d'impiété & de blasphême. Il ajoûtoit qu'il étoit percé d'une cuisante douleur, & qu'il n'osoit lever les yeux au ciel par la honte & le regret qu'il avoit d'avoir „ reçu cet abominable Bâteme, & qu'il me prioit „ de lui donner le véritable, qui lui conféreroit „ la grace de l'adoption. Je n'en ai osé rien faire, „ & je lui ai répondu que le long-tems qu'il avoit „ vécu dans la communion de l'Eglise, lui devoit „ suffire; qu'il avoit souvent entendu les prières, „ & répondu, Ainsi soit-il; qu'il s'étoit présenté „ à la sainte table; qu'il avoit avancé sa main, „ pour recevoir le pain consacré, qu'il avoit tres-

Ean „ souvent participé au Corps & au Sang de nôtre
de „ Seigneur Jesus Christ. Je l'ai exhorté d'avoir bon
N. S. „ courage, & de continuer toujours d'y partici-
253. „ per avec foi & espérance. Cependant il ne sau-
Val. „ roit se consoler, il a horreur d'approcher de la
O „ sainte table, & à peine peut-on obtenir de lui
Galien „ qu'il assiste aux prières. Il y a encore une autre
 lettre qu'il a écrite touchant le Bâteme, tant en
 son nom qu'au nom de son Eglise, à Sixte Evê-
 que de Rome, où il traite tres-amplement la
 question. Il y en a de plus une autre de Lucien, à
 Denys Prêtre de Rome.

C H A P I T R E X.

Persecution excitée par Valérien.

G A L L U S aiant été enlevé hors du monde,
 avant qu'il eut possédé l'Empire deux ans
 entiers, Valérien lui succéda avec Galien son fils.
 On peut lire dans la lettre de Denys Evêque d'A-
 léxandrie à Hermammon, ce qu'il écrit de ce
Apoc. „ Prince. Il a été, dir-il, révélé à Jean, il lui
ch. 13. „ fut donné une bouche qui se glorifioit insolem-
 „ ment, & qui blasphemoit, & elle reçut le
 „ pouvoir pendant quarante deux mois. On peut
 „ reconnoître avec admiration l'accomplisse-
 „ ment des deux parties de cette Prophétie,
 „ dans la personne de Valérien. Il a été d'a-
 „ bord tres-favorable aux serviteurs de Dieu.
 „ Les Empereurs que l'on croit avoir été Chré-
 „ tiens, ne les ont jamais traitez avec tant de
 „ douceur, qu'il les a traitez au commen-
 „ cement de son règne. Il y avoit un si grand
 „ nombre de personnes de piété dans son Palais,
 „ qu'on le pouvoit prendre pour une Eglise. Mais
 „ le Maître des Magiciens d'Egypte l'a fait chan-
 „ ger

„ger de sentiment, & l'a excité à persécuter, & L'an
 „à faire mourir les hommes les plus pieux, & de
 „les plus saints; parce qu'ils détruisoient ses im- N. 3.
 „postures, & ses enchantemens: Car il y en a Val.
 „encore qui peuvent par leur présence, par un de Co
 „leurs regards, par une parole, ou par le soufflé Galien
 „seul de leur bouche, dissiper les artifices & les
 „tromperies du démon. Il l'a porté à des sacrifi-
 „ces impies, & à des mystères abominables, &
 „immoler des enfans, à les ouvrir pour examiner
 „leurs entrailles, à déchirer l'ouvrage des mains
 „de Dieu, comme si ces horribles parricides
 „étoient des moiens pour parvenir à la félicité. Il
 „ajoute un peu après ce qui suit. Macrien a sort
 „bien reconnu & récompensé les démons, pour
 „l'espérance qu'ils lui avoient donnée qu'un jour
 „il monteroit sur le trône: Pendant qu'il a eu soix
 „des biens de l'Empereur, en qualité de Logo-
 „thète, il n'a rien fait ni de conforme à la raison,
 „ni d'utile au bien de son maître, ou de son Etat.
 „Il a encouru l'imprécation que prononce le Pro-
 „phète, quand il dit, *Malheur à ceux qui prophé-* Jer.
 „*tisent de leur cœur, & qui n'ont pas devant les* ch. 14.
 „*yeux le bien public;* Car il n'a jamais compris le Ezec.
 „soin que la divine Providence prend du gouver- ch. 13.
 „nement du monde, ni n'a jamais fait de réflé-
 „xion sur les jugemens de Dieu, qui est avant
 „toutes choses, en toutes choses, & sur toutes
 „choses. C'est pourquoi il a été ennemi de l'Egli-
 „se Catholique, & s'est éloigné de la miséricorde
 „de Dieu, & de la voie du salut; en quoi il s'est
 „rendu plus conforme à ce que son nom signifie:
 „Il dit encore un peu plus bas. Valérien, que
 „Macrien avoit excité à commettre ces crimes, a
 „été exposé à quantité d'injures & d'outrages
 „conformément à ce que dit le Seigneur par la
 „bouche d'Isaïe. *Ils ont choisi leurs voies, & les* Isaïe
 „*abominations que leur ame a desirées. Et moi je* ch. 66.
 „choi-

L'an „ choisrai leur honte & leur infamie, & leur ven-
de „ drai leurs pechez. Macrien brûlant de la passion
N. S. „ de parvenir à l'Empire, bien qu'il en fût tres-
Val. „ indigne, n'en prit point les ornemens à cause
& „ de ses défauts corporels, mais il les fit prendre
Gulien „ à ses enfans qui devoient être les heritiers de ses
 „ crimes. Car cette prédiction a été tres-évidem-
Exod. „ ment accomplie en leur personne. *Je suis celui*
ch.20. „ qui punis les pechez des peres dans les enfans jus-
 „ ques à la troisiéme & la quatriéme génération de
 „ ceux qui me baissent. En transmettant à ses en-
 „ fans les passions injustes, de l'effet desquelles il
 „ n'avoit pû jouir, il leur transmit en même tems
 „ sa malignité, & la haine dont il étoit animé con-
 „ tre Dieu.

C H A P I T R E X I.

*Persecution soufferte par Denys Evêque d'Alexandrie,
& par les autres Chrétiens d'Egypte.*

ON peut juger de la grandeur & de la violence
 de la persécution, que Denys Evêque d'A-
 léxandrie & d'autres Chrétiens d'Egypte souffri-
 rent en ce tems-là, par une lettre qu'il écrivit
 contre un Evêque nommé Germain, qui s'effor-
 „ çoit de noircir sa vertu. J'apprehende, dit-il,
 „ d'être accusé de folie, & d'extravagance, en
 „ rapportant la conduite merveilleuse que la pro-
 „ vidence Divine a tenuë sur nous, bien que je sois
 „ contraint de le faire. Mais puisqu'il est louable,
Tob. „ comme dit l'Écriture, de garder le secret du
ch.12. „ Prince, & glorieux de publier les œuvres de
 „ Dieu : Je repousserai les efforts que Germain
 „ fait pour me combattre. J'allai trouver Emilien,
 „ non seul, mais avec Maxime Prêtre, Fauste,
 „ Eusé-

„ Eusébe & Chérémon Diacres, & un Romain, E'an
 „ qui étoit alors parmi nous. Emilien ne me dit de
 „ point d'abord, ne faites point d'assemblées; car N. 3.
 „ cela lui auroit été inutile, & il avoit d'autres pal.
 „ choses plus importantes à me dire. Il avoit plus o
 „ d'envie, de me faire renoncer à la foi, que de Galien
 „ m'empêcher de faire des assemblées. Il me dit
 „ donc que je renonçasse aux exercices de la Reli-
 „ gion, dans la créance que quand j'y aurois re-
 „ noncé, les autres suivroient mon exemple. Je
 „ n'eus pas de peine à trouver la réponse que j'a-
 „ vois à lui faire, qu'il faut obéir à Dieu plutôt Aux
 „ qu'aux hommes. Je lui déclarai franchement que Actes
 „ je n'adorois que Dieu seul, que je ne changerois des
 „ point de sentiment, & que jamais je ne cessé- Ap.
 „ rois d'être Chrétien. Il nous envoya à un Bourg ch. 4.
 „ nommé Cephro, proche du désert. Je mettrai ici
 „ les réponses que nous lui fîmes, telles qu'elles
 „ sont dans les actes publics. Denys, Faulste, Ma-
 „ xime, Marcel, & Chérémon aiant été menez de-
 „ vant le Gouverneur Emilien, il leur dit: je vous
 „ ai fait voir non seulement par écrit, mais aussi
 „ de vive voix, avec combien d'humanité & de
 „ douceur nos Princes vous traitent. Ils vous ont
 „ donné le pouvoir de conserver votre vie, pour-
 „ vû que vous vouliez suivre la raison & la nature,
 „ en reconnoissant les Dieux qui gardent l'Empi-
 „ re, & en renonçant à tout ce qui est contraire
 „ aux sentimens de la nature & de la raison. Que
 „ dites-vous à cela? Car je ne saurois me persua-
 „ der que vous vouliez refuser de jouir des effets
 „ de leur clémence, ni vous priver du bien qu'ils
 „ vous veulent faire. Denys répondit, tous les
 „ hommes n'adorent pas tous les Dieux. Chacun
 „ adore ceux qu'il tient pour Dieux véritables.
 „ Quant à nous, nous adorons le Dieu qui a créé
 „ tous les Etres, & qui a donné la souveraine
 „ Puissance aux sacrez Empereurs Valérian & Ga-
 „ , lien.

L'an „ lien. Nous lui faisons continuellement des prié-
de „ res pour la conservation, & pour la prospérité
N. S. „ de leur Empire. Le Gouverneur Emilien dit :
253. „ Qui empêche que vous n'adoriez ce Dieu-là
Vol. „ avec les autres qui sont aussi Dieux par leur na-
9 „ ture ? Car on vous a commandé d'adorer les au-
Gulien „ tres Dieux que tous les hommes reconnoissent.
 „ Denys répondit, nous n'en adorons point d'au-
 „ tre. Emilien dit : je vois que vous êtes des in-
 „ grats & des insensibles qui ne reconnoissez pas la
 „ clémence dont les Empereurs usent envers vous,
 „ C'est pourquoi on ne permettra point que vous
 „ demeuriez en cette Ville, mais on vous envoie-
 „ ra à l'extrémité de la Libie, en un lieu nommé
 „ Cephro, où les Empereurs ont commandé de
 „ vous envoyer. Quand vous y serez, vous n'au-
 „ rez point la liberté de faire des assemblées, ni
 „ d'aller aux cimetières. Que si l'on découvre
 „ quelqu'un qui ne soit pas allé au lieu, où j'aurai
 „ commandé qu'il aille, ou qui fasse des assem-
 „ blées, il ne manquera pas d'être puni. Allez
 „ donc où l'on vous ordonne d'aller. Et à l'heure-
 „ même, il me contraignit de partir, bien que
 „ je fusse malade, sans m'accorder un jour de de-
 „ lai. Comment donc étoit-il alors en ma liberté
 „ de faire, ou de ne point faire des assemblées ?
 „ Et un peu après il ajoute. Nous n'avons pas laissé
 „ de faire des assemblées par la grace de Dieu. J'ai
 „ assemblé à l'Eglise ceux qui étoient dans la Ville,
 „ bien que je ne fusse présent que d'esprit. Plusieurs
 „ fidèles tant ceux qui nous ont suivi de la Ville,
 „ que ceux qui étoient venus d'Egypte, se sont
 „ amassés autour de nous à Cephro. Dieu nous a
 „ ouvert en ce lieu-là la voie de la prédication de la
 „ parole. Nous avons été d'abord persécutés, &
 „ poursuivis à coups de pierres. Mais depuis, plu-
 „ sieurs Païens ont renoncé aux Idoles, & se sont
 „ convertis. Car alors nous avons répandu dans
 „ leurs

„ leurs ames la semence de l'Evangile, qu'ils n'a- *L'an*
 „ voient point reçu auparavant. Dieu nous trans- *de*
 „ féra aussi-tôt ailleurs, comme s'il ne nous eût *N. 8.*
 „ envoie-z-là que pour accomplir ce ministère. *Val.*
 „ Emilien se résolut de nous envoyer en un país *G.*
 „ plus éloigné, & plus desert. Et nous aiant dis- *Galien*
 „ persez dans le Gouvernement de la Maréote, il
 „ nous assigna à chacun un Bourg pour nôtre de-
 „ meure: Il me mit dans le grand chemin; afin
 „ que je fusse pris le premier, & il disposa tout de
 „ telle sorte, qu'il nous pût tous prendre; quand
 „ il lui plairoit: Dès que l'on m'eut commandé
 „ d'aller à Cephro, bien que je ne fusse où étoit
 „ ce lieu-là, & que je n'en eusse jamais entendu
 „ parler, je partis à l'heure-même plein de joie &
 „ de confiance. Mais lorsque l'on m'eut ordonné
 „ d'aller au país de Collution, ceux qui étoient
 „ presens savent en quelle disposition je me trou-
 „ vai. J'en fus fort fâché d'abord: Car bien que ce
 „ lieu-là nous fût plus connu que Cephro; on di-
 „ soit pourtant qu'il n'y avoit point de Chrétiens,
 „ & qu'il étoit plein de voleurs. Nos freres me
 „ consolèrent néanmoins, quand ils m'assuré-
 „ rent qu'il n'étoit pas loin de la Ville. C'est pour-
 „ quoi, bien que Cephro fût rempli de Chrétiens
 „ qui s'y étoient retirez d'Egypte; & que nous y
 „ eussions pû faire de nombreuses assemblées, ils
 „ me dirent que nous aurions l'avantage de jouir
 „ de la presenee de ceux qui nous étoient les plus
 „ chers, & qui pourroient commodément nous
 „ venir trouver & demeurer avec nous. Ce qui ar-
 „ riva en effet. Il raconte ensuite en ces termes ce ^{253.}
 „ qui lui arriva depuis. Peut-être que Germain se
 „ glorifie d'avoir souvent fait profession publique
 „ de la foi. Peut-être qu'il peut raconter tout ce
 „ que la rage des Paiens a inventé contre lui. Peut-
 „ être il montrer comme moi, les sentences, par les-
 „ quelles il a été condamné, la vente de ses biens,

de ses dignitez, la perte de l'hon-
 neur de son nom, le mépris des loüanges des Dé-
 vots, des Gouverneurs, les menaces, les
 dangers, l'exil & la
 mort, mille de toutes sortes de maux &
 de maux, telles que sont celles que j'ai souf-
 fertes. Dieu, tous Saints, & tous Esprit
 de Dieu, croit-il alors, & qu'a-t-on dit de
 l'obéissance à l'impudence qu'il m'a obli-
 gée de commettre, & je laisse à ceux de nos frè-
 res de tout dièment instruits de la vérité de
 la religion, à en faire le récit. Le même
 jour, Evêque d'Alexandrie perit encore de cette
 sorte de cette persécution, dans une lettre à
 Constance & à Davine. Il est inutile de vous par-
 ler de l'indignité de nos freres, pour en les font
 des gens mépris, & qu'ils ne soient connus
 que par leur nom. Il suffit de vous dire en général, que
 ces persécutions de toute sorte d'âge & de condi-
 tion, des hommes & des femmes, des enfans
 & des vieillards, des jeunes filles, & des hommes
 de tout âge, des vieillards, & des infirmes, ont
 été les uns occis à coups de bâton, les autres
 occis à coups de couteau, les autres brûlés, &
 qu'ils ont tous souffert & souffriront ces tour-
 mens, qu'ils ont souffert & souffriront du mar-
 tyre. Un long espace de temps a été insuffisant
 à quelques uns pour les rendre agréables à Dieu,
 & je ne les trouve de ce nombre. Le Seigneur
 qui dit: Je vous ai créés sans vous propre, &
 qui ne vous a point de secours en vous, m'a réservé
 quelques uns qui lui est connu. Mais parce que
 vous ne pouvez être instruits de l'état
 de ces freres, vous avez déjà appris que, com-
 mencer & les soldats me conduisoient
 à Rome, Eusebe, Pierre & Paul: Quel-
 ques uns de Marcote, nous enlevèrent
 tous. Nous fumes privés moi, Caïus,
 & Pier-

„ & Pierre de la compagnie de nos freres, & en- *L'an*
 „ fermez dans un lieu afreux & desert de la Libie, *de*
 „ à trois journées de Paretion. Voici ce qu'il dit *le. 3.*
 „ encore un peu plus bas. Maxime, Dioscore *233.*
 „ Demetrius, & Lucius Prêtres se sont cachez *Mal.*
 „ dans la Ville, à dessein de visiter en secret les *Galien*
 „ Freres. Faustin & Aquila étant trop connus, *Galien*
 „ sont errans en Egypte. Il ne reste plus de Dia-
 „ cres que Fauste, Eusèbe & Chérémon; les au-
 „ tres étant morts de maladie. Dieu a fortifié Eu-
 „ sèbe, dès le commencement, & l'a rendu ca-
 „ pable d'assister les Confesseurs qui étoient dans
 „ les prisons, & d'ensevelir les Martyrs; bien
 „ qu'il ne le pût faire sans se mettre en danger de
 „ la vie. Car le Gouverneur n'épargne encore
 „ maintenant aucun des nôtres qui sont amenez
 „ devant lui. Il en fait mourir cruellement quel-
 „ ques-uns. Il en tourmente d'autres par de ri-
 „ goureux supplices. Il en enferme d'autres dans
 „ des prisons obscures & incommodes, & les ac-
 „ cable de chaînes. Il défend de les visiter, & fait
 „ prendre garde exactement, que personne ne
 „ leur parle. Mais Dieu ne laisse pas de les conso-
 „ ler continuellement par le soin & par la charité
 „ de leurs freres. Il est à propos de remarquer que
 „ cét Eusèbe que Denys appelle Diacre, fut élu bien-
 „ tôt après Evêque de Laodicée en Sirie; & que Ma-
 „ xime, à qui il donne la qualité de Prêtre, lui suc-
 „ ceda au gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie; &
 „ enfin que Fauste qui s'étoit rendu célèbre par la
 „ générosité, avec laquelle il avoit confessé la foi,
 „ fut réservé jusques à la persécution, que l'Eglise
 „ soufferte en nôtre temps, durant laquelle il a eu
 „ la tête tranchée.

l'an de N. S. 253. Val. G. Galien
 „ la privation de ses dignitez, la perte de l'hon-
 „ neur du monde, le mépris des louanges des Dé-
 „ curions & des Gouverneurs, les menaces, les
 „ clameurs du peuple, les dangers, l'exil & la
 „ patience au milieu de toutes sortes de maux &
 „ de misères, telles que sont celles que j'ai souf-
 „ fertes sous Déce, sous Sabin, & sous Emilien.
 „ Où Germain étoit-il alors, & qu'a-t-on dit de
 „ lui? Je renonce à l'imprudencé qu'il m'a obli-
 „ gé de commettre, & je laisse à ceux de nos frè-
 „ res qui sont pleinement instruits de la vérité de
 „ ce qui s'est passé à en faire le récit. Le même
 „ Denys Evêque d'Alexandrie parle encore de cette
 „ sorte, de cette persécution, dans une lettre à
 „ Domitius & à Didyme. Il est inutile de vous par-
 „ ler en particulier de nos freres, parce qu'ils sont
 „ en grand nombre, & qu'ils ne sont point connus
 „ de vous. Il suffit de vous dire en général, que
 „ des personnes de toute sorte d'âge & de condi-
 „ tion, des hommes & des femmes, des enfans
 „ & des vieillars; des jeunes filles, & des femmes
 „ fort âgées; des soldats, & des particuliers; ont
 „ été les uns déchirez à coups de fouët, les autres
 „ percez à coups d'épée, les autres brûlez, &
 „ qu'ils ont tous enduré si constamment ces tour-
 „ mens, qu'ils ont remporté la couronne du mar-
 „ tyre. Un long espace de tems n'a pas été suffisant
 „ à quelques-uns, pour les rendre agréables à Dieu,
 „ & je me suis trouvé de ce nombre. Le Seigneur
 „ qui dit : *Je vous ai exaucé dans un tems propre, &*
 „ *je vous ai secouru au jour du salut* : m'a réservé
 „ pour le tems qui lui est connu. Mais parce que
 „ vous témoignez desirer d'être instruits de l'état
 „ de nos affaires, vous avez déjà appris que, com-
 „ me le Centenier & les soldats me conduisoient
 „ lié avec Caius, Fauste, Pierre & Paul : Quel-
 „ ques-uns survenus de Maréote, nous enlevèrent
 „ malgré nous. Nous fumes privez moi, Caius,
 „ & Pier-

„ & Pierre de la compagnie de nos freres, & en- *L'an*
 „ fermez dans un lieu afreux & desert de la Libie, *de*
 „ à trois journées de Paretion. Voici ce qu'il dit *R. S.*
 „ encore un peu plus bas. Maxime, Dioscore *233.*
 „ Demetrius, & Lucius Prêtres se sont cachez *Kal.*
 „ dans la Ville, à dessein de visiter en secret les *Co*
 „ Freres. Faustin & Aquila étant trop connus, *Galien*
 „ sont errans en Egypte. Il ne reste plus de Dia-
 „ cres que Fauste, Eusebe & Chéremon; les au-
 „ tres étant morts de maladie. Dieu a forcé Eu-
 „ sebe, dès le commencement, & l'a rendu ca-
 „ pable d'assister les Confesseurs qui étoient dans
 „ les prisons; & d'ensevelir les Martyrs; bien
 „ qu'il ne le pût faire sans se mettre en danger de
 „ la vie. Car le Gouverneur n'épargne encore
 „ maintenant aucun des nôtres qui sont amenez
 „ devant lui. Il en fait mourir cruellement quel-
 „ ques-uns. Il en tourmente d'autres par de ri-
 „ goureux supplices. Il en enferme d'autres dans
 „ des prisons obscures & incommodes, & les ac-
 „ table de chaînes. Il défend de les visiter, & fait
 „ prendre garde exactement, que personne ne
 „ leur parle. Mais Dieu ne laisse pas de les conso-
 „ ler continuellement par le soin & par la charité
 „ de leurs freres. Il est à propos de remarquer que
 „ cet Eusebe que Denys appelle Diacre, fut élu bien-
 „ tôt après Evêque de Laodicée en Sirie; & que Ma-
 „ xime, à qui il donne la qualité de Prêtre, lui suc-
 „ ceda au gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie; &
 „ enfin que Fauste qui s'étoit rendu célèbre par la
 „ générosité, avec laquelle il avoit confessé la foi,
 „ fut réservé jusques à la persécution, que l'Eglise
 „ a soufferte en notre tems, durant laquelle il a eu
 „ la tête tranchée.

L'an
de
N. S.
359.

CHAPITRE XII.

Galien De ceux qui ont souffert le martyre en Césarée de Palestine.

DURANT cette persécution de Valérien, il y eut trois fidèles à Césarée Ville de Palestine, qui aiant confessé généralement la foi, furent condamnés à être dévorés par les bêtes. Le premier s'appeloit Prisque, le second Male, & le troisième Alexandre. On dit que comme ils demeuroient à la campagne, ils s'accusèrent eux-mêmes de lâcheté, de ce qu'ils n'avoient pas le courage de remporter la couronne du martyre, dans un tems où Dieu distribuoit des récompenses à ceux qui brûloient de son amour. Aiant ensuite délibéré ensemble, ils allèrent à Césarée, où ils moururent de la manière que je viens de dire. On dit qu'une femme de la secte de Marcion donna dans la même Ville un pareil combat.

CHAPITRE XIII.

Paix rendue à l'Eglise par Galien.

VALÉRIEN aiant été bien-tôt après pris par les Barbares, & réduit en captivité, Galien commença à jouir seul de la souveraine puissance, dont il usa avec une extrême modération, en arrêtant le cours de la persécution, qui avoit été excitée contre l'Eglise, & permettant à ses Pasteurs de faire leurs fonctions ordinaires, par un édit que j'ai crû devoir traduire & placer dans mon Histoire, afin que chacun le puisse lire. L'Empereur César Publius Licinius
Galien,

„ Galien, pieux, heureux & auguste à Denys, *L'An*
 „ Pinnas, Demetrius, & aux autres Evêques. *de*
 „ J'ai commandé que mes bienfaits & mes graces *N. S.*
 „ se répandent par tout le monde, & que chacun *349.*
 „ se retire des lieux consacrez. Vous pouvez vous
 „ servir de ce decret, afin que personne ne vous
 „ trouble à l'avenir. C'est une faveur qu'il y a dé-
 „ ja long-tems que j'ai accordée. C'est pourquoi
 „ Aurelius Cyrenius Surintendant des Finances ne
 „ manquera pas d'exécuter nôtre édit. Il y a en-
 „ core un autre édit du même Empereur à d'autres
 „ Evêques, par lequel il leur permet de se remettre
 „ en possession des cimetières.

CHAPITRE XIV.

Evêques célèbres de ce tems-là.

SIXTE étoit encore assis alors sur le Siège de
 l'Eglise de Rome. Demetrien gouvernoit celle
 d'Antioche après la mort de Fabius, Firmilien
 celle de Césarée en Cappadoce, Grégoire & Athé-
 nodore son frere, qui avoient été tous deux Dis-
 ciples d'Origene, en gouvernoient deux autres
 de Pont. Théoctiste Evêque de Césarée en Pale-
 stine, étant mort, Donne lui succéda : & celui-
 ci étant aussi mort bien-tôt après, Théoctiste, qui
 a vécu jusques à nôtre tems, fut choisi pour remplir
 sa place. On dit qu'il fut aussi Disciple d'Origene.
 Hymenés, qui a été fort célèbre jusques en nôtre
 tems, fut élevé sur le Siège de Jérusalem, après
 la mort de Mazabao.

L'an
de
N. S.

C H A P I T R E X V .

Gal.

Martyre de Marin.

L'EGLISE jouissoit d'une profonde paix, lorsque Marin Officier considérable par la grandeur de sa naissance & de ses richesses, eut la tête trencée à Césarée, pour avoir confessé le nom de Jesus Christ. Voici comment cela arriva. Il y a parmi les Romains un honneur, auquel ceux qui peuvent parvenir, ont la qualité de Centeniers. Une de ces charges aiant vaqué, Marin étoit en rang de la posséder, & il étoit prêt d'en prendre possession, lors qu'un autre se presenta devant le Juge, accusa Marin, en disant qu'étant Chrétien, & refusant de sacrifier aux Empereurs, il ne pouvoit selon les loix exercer cette charge, & qu'elle lui appartenoit. Le Juge, nommé Achée, étant étonné d'abord de cette accusation, interrogea Marin, & lui demanda de quelle religion il étoit. Quand il eut vû qu'il confessoit qu'il étoit Chrétien, il lui donna trois heures pour délibérer. Il sortit à l'instant du Prétoire, & Théoténe Evêque de la Ville, s'étant approché de Marin, & l'aïant conduit comme insensiblement jusques à l'Eglise en l'entretenant, il le fit entrer dedans, & l'aïant placé devant l'autel, & levé le bout de sa casaque, il lui montra d'un côté l'épée qu'il avoit au côté, & de l'autre le livre de l'Evangile, & lui dit, choisissez lequel vous aimez le mieux des deux. Marin aiant pris à l'heure même le livre, sans délibérer; Théoténe lui dit: demeurez uni à Dieu, & étant soutenu par sa force toute-puissante, possédez ce que vous avez choisi, allez en paix. A l'heure-même qu'il sortoit de l'Eglise, le Héraut le citoit à la porte du Prétoire,

Prétoire , parce que le tems qu'on lui avoit donné étoit passé. Aiant donc été mené devant le Juge, & aiant fait paroître une foi plus vive & plus vigoureuse qu'au paravant , il fut mené au supplice. *L'an de N. S. Galien*

CHAPITRE XVI.

Histoire d'Astyrius.

ASTYRIUS Sénateur Romain fort chéri des Empereurs , & fort connu par la splendeur de sa naissance & par l'éclat de ses richesses , acquit alors une tres-grande réputation , par la générosité qu'il eut de charger sur ses épaules le corps du bien-heureux Martyr , à la mort duquel il avoit assisté , & de lui rendre le devoir de la sépulture. Plusieurs personnes , qui l'ont connu particulièrement , & qui vivent encore aujourd'hui , en rapportent des choses tout-à-fait merveilleses.

CHAPITRE XVII.

Miracles faits par le Sauveur à Panéade.

J'EN remarquerai une ici entre autres. A Césariée , de Philippe , que les Phéniciens nomment Panéade : Au pié du mont Panius se voit la source du Jourdain , où l'on dit que l'on avoit accoutumé , le jour d'une certaine fête , de jeter une victime , qui par un effet de la puissance du démon , disparoissoit à l'heure-même. Astyrius aiant assisté à cette Cérémonie , fut touché de compassion de l'aveuglement du peuple , qui admiroit ce miracle , & aiant levé les yeux au Ciel , pria Dieu au Nom de Jesus Christ , de lier le démon ,
qui

L'an de N. S. qui trompoit le peuple. A peine avoit-il achevé la prière, que l'on vit nager la victime sur l'eau, & ce prodige n'arriva plus depuis au même lieu.

Calien

CHAPITRE XVIII.

Statue placée par la femme que le Sauveur avoit guérie du flux de sang.

PUISQUE j'ai eu occasion de parler de cette Ville, je ne croi pas devoir ômettre une chose fort remarquable qui s'y voit. La femme que le Sauveur guérit autrefois du flux de sang, en étoit. On y montre encore sa maison, & devant la porte un monument de sa guérison & de sa reconnoissance. C'est une colonne de pierre, qui soutient deux statues de bronze. L'une est d'une femme, qui prie à genoux & les mains étenduës. L'autre est du Sauveur qui est debout, vêtu d'une longue robe, & qui tend la main à cette femme. A ses piez croît une plante inconnüe, qui s'élève jusques à la frange de sa robe, & qui guérit de toute sorte de maladies. J'ai vû moi-même cette statue. Et il ne faut pas s'étonner, que les paiens aient ainsi conservé la mémoire des bienfaits qu'ils avoient reçus du Sauveur. C'étoit leur coûtume de laisser à la postérité ces marques de leur gratitude, envers ceux qui les avoient obligez, & j'ai vû quantité de portraits du Sauveur, de Pierre & de Paul, qui se sont conservez de la sorte jusques en nôtre tems.

CHAP.

C H A P I T R E X I X .

Galien

Chaise de Jaques Evêque de Jérusalem.

Les Fidèles de Jérusalem ont encore parmi eux la chaise de Jaques, surnommé le frere du Seigneur, qui fut établi par le Sauveur, & par les Apôtres le premier Evêque de leur Ville, & ils la gardent avec grande vénération. Ce qui fait voir clairement que les Chrétiens tant des siècles passez, que du nôtre, ont toujours rendu de grands honneurs aux Saints, à cause de l'amour dont ils brûloient pour Dieu.

C H A P I T R E X X .

*Lettres Pascales de Denys Evêque
d'Alexandrie.*

OUTRE toutes les lettres de Denys Evêque d'Alexandrie, dont j'ai parlé, il en a encore composé d'autres, sur la fête de Pâque, dont il y en a une adressée à Flavius, & une autre à Domitius & à Didyme. Il prouve dans ces lettres que l'on ne doit célébrer cette fête, qu'après l'équinoxe du printemps, & fait dedans une table pour huit ans. Il a outre cela écrit plusieurs lettres durant la persécution, tant à ses freres les Prêtres d'Alexandrie, qu'à d'autres personnes.

CHA-

CHAPITRE XXI.

Sédition arrivée à Alexandrie.

LORSQUE la persécution fut appaisée, il retourna à Alexandrie. Mais il eut le déplaisir de la voir bien-tôt après déchirée par une sédition si furieuse, & par une guerre civile si générale, qu'il n'y avoit pas un Chrétien, qui ne fût engagé dans l'un ou dans l'autre des deux partis; de sorte qu'il ne pouvoit presque plus veiller sur leur conduite, & qu'il ne pût les entretenir le jour de Pâque que par lettres, comme s'il eût été fort éloigné. Il décrit cette sédition en ces termes, dans une lettre à Hiérax Evêque d'une Ville d'Egypte. Il ne faut pas s'étonner que j'aie de la peine à entretenir par lettres, ceux qui sont fort éloignez de moi, puisque j'en ai à m'entretenir moi-même. Je ne saurois parler que par lettres à mes freres qui sont dans la même Ville que moi, & qui me sont aussi chers que mes entrailles; & il m'est presque impossible de les leur faire tenir. Il est plus aisé d'aller, je ne dirai pas à l'extrémité de l'Egypte, mais de passer d'Orient en Occident, que d'un quartier de la Ville d'Alexandrie à un autre. La grande place est plus deserte que cette affreuse solitude, que les Israélites ne traversèrent qu'en deux générations. Le port est une image de la mer qui se divisa trois fois, & demeura droite comme une muraille, pour donner passage au peuple de Dieu, & qui ensevelit les Egyptiens dans le même passage. Car il est devenu aussi rouge qu'elle, par le sang qui y a été répandu. Le fleuve qui arrose la Ville, a paru en un tems aussi sec que le desert, où le peuple fut si fort pressé par la soif,

,, qu'il

„ qu'il éleva sa voix contre Moïse, jusques à ce *L'au.*
 „ qu'une source d'eau vive sortit d'une roche, *de*
 „ pour les désaltérer, par un effet de la puissance *N. S.*
 „ de celui qui fait seul les miracles ; & en d'autres *G. alien.*
 „ il s'est débordé avec une si grande impétuosité
 „ qu'il a inondé les chemins & les terres, & a
 „ semblé nous menacer d'un déluge pareil à celui
 „ de Noé. Il se décharge dans la mer tout plein
 „ de corps morts, & tel à peu près qu'il fut, lors-
 „ que Moïse le changea en sang en présence de
 „ Pharaon. De quelle eau pourroit-on donc se
 „ servir, pour purifier l'eau, qui sert elle-même
 „ à purifier les autres choses ? Comment ce vaste
 „ Océan que les plus grands vaisseaux ont peine à
 „ passer pourroit-il nettoier cette mer ? Comment
 „ ce grand fleuve qui sort d'Edem, & qui ramasse
 „ ses quatre bras dans le Géon, laverait-il tant
 „ d'ordures ? Comment l'air dissipera-t-il tant
 „ de noires vapeurs qui l'obscurcissent ? Les ex-
 „ halaisons de la terre, les vapeurs des fleuves,
 „ les vents de la mer, les broüillars des ports por-
 „ tent par tout la corruption que les élémens ont
 „ tirée des corps morts, dont ils sont couverts.
 „ S'étonnera-t-on après cela, d'où viennent les
 „ maladies contagieuses, & les morts subites ?
 „ D'où vient qu'il n'y a plus un si grand nombre
 „ de citoyens dans Alexandrie à compter depuis les
 „ enfans jusques aux vieillars décrépits, qu'il y
 „ en avoit autrefois dans une fort & vigoureuse
 „ vieillesse, & qu'au lieu que dans les anciens
 „ catalogues de ceux qui devoient recevoir des ali-
 „ mens du public, on ne mettoit que ceux qui
 „ étoient entre quarante ans & soixante-dix, on
 „ met dans les nouveaux que l'on fait aujourd'hui
 „ les enfans depuis l'âge de quatorze ans jusques
 „ aux vieillars de quatre-vingt ; & ces catalogues
 „ se trouvent encore moins remplis qu'ils n'é-
 „ toient alors ? D'où vient encore que ceux qui
 „ sont

L'an „ sont jeunes en effet, paroissent vieux, tant
de „ ils sont abbatus de misères & de maladies, &
N. S. „ comment est-ce qu'on ne tremble point quand
Galien „ on voit croître de jour en jour les maladies, &
 „ diminuer le nombre des hommes ?

C H A P I T R E X X I I .

Maladie qui régna en ce tems-là.

LA peste aiant succédé à la guerre, un peu avant la solennité de la fête de Pâque, Denys Evêque d'Alexandrie, la décrit de cette sorte, dans une de ses homelies, ou de ses lettres. Les „ autres hommes peuvent bien ne point prendre ce tems-ci pour un tems de fête. Ils n'ont „ garde de le prendre pour un tems de joie, puisque tout le monde pleure, & que la Ville ne „ rétentit que de gémissemens & de soupirs, par lesquels on regrette-ou ceux qui sont morts, ou „ ceux qui se meurent. On peut dire qu'il s'est „ élevé aujourd'hui un grand cri en Egypte, comme l'Écriture dit qu'il s'y en éleva un à la mort „ des premiers-nés. Il n'y a point de maison, où il n'y ait des funérailles Plût à Dieu qu'il n'y eût „ qu'un mort en chaque maison ? Cette maladie „ a été précédée d'autres disgrâces. Nous avons „ été chassés de nos maisons. Mais bien que nous en fussions chassés seuls, nous n'avons pas ômis „ pour cela de célébrer les fêtes. Tous les lieux, „ où nous avons souffert persécution, les champs, „ les deserts, les vaisseaux, les hôtelleries, les „ prisons nous ont servi de temples pour faire nos assemblées. Mais il n'y en a point qui aient célébré la fête avec tant de joie que ceux dont la „ charité a été consummée par le martyre, & qui „ ont

„ ont été reçus au festin du ciel. La persécution a *L'an*
 „ été suivie de la guerre, & de la famine, & au *de*
 „ lieu que nous avons supporté seuls celle-là, *N. 6.*
 „ nous avons supporté celle-ci avec les Païens, qui *Galien*
 „ n'en ont pas été plus exemts que nous. Mais
 „ nous avons été seuls consolez depuis par la paix
 „ que le Sauveur nous a donnée, quand il a ap-
 „ paisé la persécution. Nous avons respiré un peu
 „ de tems, eux & nous, lorsque la guerre & la
 „ famine ont cessé. Mais aussi-tôt est venue la pe-
 „ ste, qui leur a paru, comme dit l'un de leurs
 „ Historiens, la chose la plus fâcheuse & la plus
 „ terrible, qui puisse entrer dans l'esprit; mais
 „ qui ne nous a été non plus que les autres maux,
 „ qu'un sujet d'exercice & d'épreuve. Elle ne nous
 „ a point épargnez, bien qu'elle se soit jettée sur
 „ les Païens avec plus de fureur que sur nous. Il
 „ ajoute ceci un peu plus bas. Plusieurs de nos
 „ freres négligeant le soin de leur santé par l'excez
 „ de la charité, qu'ils avoient pour les autres, sont
 „ morts en pansant les malades, & en demeurant
 „ continuellement auprès d'eux pour l'amour de
 „ Jesus Christ. Ils se sont chargez des douleurs
 „ des autres, & ont attiré sur eux leur mal. Ils
 „ les ont guéris, & sont morts eux-mêmes. Ils
 „ sont devenus en effet comme leur excrement, ce
 „ qui ne se disoit auparavant parmi le peuple que
 „ par manière de civilité & de compliment. Plus-
 „ sieurs de nos freres nous ont été enlevez de la
 „ sorte, dont quelques-uns étoient Prêtres, quel-
 „ ques-uns Diacres, & les autres étoient les plus
 „ pieux du peuple. Ce genre de mort a son méri-
 „ te, que l'ardeur de la piété & la fermeté de la
 „ foi ne rend de guere inférieur à celui du marty-
 „ re. Après avoir tenu les corps des saints entre
 „ leurs bras, leur avoir fermé la bouche & les
 „ yeux, les avoir portez sur leurs épaules, les
 „ avoir embrassez & baisez, les avoir lavez, les
 „ avoir

L'an de N. S. „ avoir parez de leurs meilleurs habits, ils ont
 „ reçu peu de tems après les mêmes devoirs, par
 „ d'autres qui ont imité leur zèle, & leur charité.

Galien „ La conduite des Paiens a été toute contraire.
 „ Dès-que quelqu'un étoit frappé de la maladie,
 „ ils le chassoient. Ils fuioient la présence de leurs
 „ proches. Ils les jettoient à demi-morts dans les
 „ ruës. Ils laissoient les corps sans sépulture de
 „ peur de gagner le mal, dont il ne leur étoit pas
 „ pourtant aisé d'éviter la contagion. Depuis que
 „ le calme fut rétabli à Akéxandrie, il écrivit une
 „ autre lettre pascalle aux fidèles répandus dans l'E-
 „ gypte. Et quelques autres encore depuis. Il y en
 „ a outre celles-là une de lui, du sabbat, & une autre,
 „ de la manière de s'exercer. Enfin après avoir par-
 „ lé de la méchanceté de l'Empereur Déce, & de ses
 „ successeurs dans une lettre à Hermammon, & aux
 „ freres qui sont en Egypte, il décrit de cette sorte
 „ la paix dont jouït l'Eglise sous le règne de Galien.

C H A P I T R E XXIII.

Du règne de Galien.

Macr. **A** IANT trahi un des Empereurs, & aiant pris
 „ les armes contre l'autre, il fut bien-tôt après
 „ exterminé avec toute sa famille. Galien fut à
 „ l'heure-même proclamé par la voix de tout le
 „ peuple, comme l'ancien & le nouveau Souve-
 „ rain, selon cette parole du Prophète Isäie. Ce
Isäie ch. 42. „ qui étoit dès le commencement, est venu; & ce qui
 „ est nouveau, commence à paroître. Car comme
 „ une nuée qui s'oppose aux rayons du Soleil, l'ob-
 „ scurcit, & se fait voir en sa place, & comme
 „ le Soleil paroît ensuite de nouveau, lorsqu'elle
 „ est ou fondue en pluie, ou passée; de même
 „ Macrien qui s'étoit opposé aux Empereurs, &
 „ avoit

„ avoit voulu se faire reconnoître, ne paroît *L'an*
 „ plus, & Galien paroît véritable Empereur tel *de*
 „ qu'il étoit auparavant. L'autorité légitime aiant *N. 2*
 „ vaincu la foiblesse du gouvernement précédent,
 „ elle se fait reconnoître avec un pouvoir plus ab- *Mor.*
 „ solu & plus étendu que jamais. Il marque en-
 „ suite par ces paroles le tems auquel il écrivoit.
 „ Je voi avec joie le règne de nôtre Souverain. Les
 „ impies, qui étoient autrefois si célèbres se sont
 „ évanoüis, & nôtre Empereur chéri de Dieu,
 „ aiant régné déjà plus de sept années, est dans
 „ la neuvième, dans laquelle nous célébrerons la
 „ fête.

CHAPITRE XXIV.

De Nepos & du schisme qu'il a causé.

LE même Denys Evêque d'Alexandrie a écrit
 deux livres des promesses à l'occasion de Ne-
 pos Evêque d'une Ville d'Egypte, qui enseignoit
 que les promesses, qui sont contenûes dans l'E-
 criture, doivent être accomplies de la manière
 que les Juifs les entendent, & qu'il y aura sur la
 terre un règne de mille ans, pendant lequel on
 jouïra de tous les plaisirs du corps. Il appuioit son
 opinion sur l'autorité de l'Apocalipse, & avoit
 donné pour titre à son livre, refutation des Allégo-
 ristes. Denys composa donc, comme je viens de
 dire, deux livres des promesses contre lui. Dans
 le premier, il propose son opinion. Dans le se-
 cond, il examine ce que l'on rapportoit de l'Apo-
 calipse de Jean, & parle de Nepos en ces termes.
 „ Ils produisent un livre de Nepos, d'où ils pré-
 „ tendent tirer grand avantage, comme s'il y étoit
 „ prouvé par des argumens invincibles, que le
 „ Roiaume du Sauveur sera corporel ou terrestre.
 „ J'estime

L'an „ J'estime Nepos pour plusieurs autres raisons, &
de „ le chéris tendrement. Je loüe le soin & la dili-
N. S. „ gence avec laquelle il s'est appliqué à l'étude de
 „ l'Ecriture, & à la sience du chant des Pseaumes,
Maur. „ auquel plusieurs Fidèles se plaisent extrême-
 „ ment. Je le révére, dis-je, quand ce ne seroit
 „ que parce qu'il est mort. Mais j'aime encore
 „ mieux la vérité, & je la préfère à toutes choses.
 „ Nous devons approuver & loüer sans envie tout
 „ ce qui lui est conforme. Quand aussi nous
 „ trouvons quelque chose, qui lui est contraire,
 „ il nous est permis de le reprendre. Si Nepos
 „ étoit encore en vie, & qu'il expliquât son opi-
 „ nion de vive voix, une conférence suffiroit
 „ pour le convaincre & pour appaiser le différend.
 „ Mais puisque son livre est public, que quel-
 „ ques-uns sont persuadez que la doctrine en est
 „ solidement établie, & qu'il se trouve mainte-
 „ nant des docteurs qui méprisant la Loi, & les
 „ Prophètes, négligeant de suivre l'Evangile, &
 „ les Epîtres des Apôtres vantent la doctrine de ce
 „ livre comme une doctrine fort mystérieuse, &
 „ fort sublime, empêchent que les plus simples
 „ d'entre les Fidèles n'aient une haute idée de l'a-
 „ venement du Sauveur, de la resurrection de
 „ nos corps, & du changement glorieux, qui se
 „ doit faire en nous, & leur donnent des pensées
 „ basses, en ne leur faisant espérer dans le Roiau-
 „ me de Dieu, que des biens périssables & gros-
 „ siers tels que sont ceux dont on jouit en cette
 „ vie, je suis obligé d'entrer en contestation avec
 „ mon frere Nepos, comme s'il étoit encore pre-
 „ sent. Après avoir ajouté d'autres choses, que
 „ j'ômetts à dessein. Il écrit ce qui suit. Lorsque
 „ j'étois dans le gouvernement d'Arfinoé, où,
 „ comme vous savez, cette opinion a été si fort
 „ répandue qu'elle y a divisé des Eglises entières,
 „ je fis assembler les Prêtres & les Docteurs qui
 „ pré-

„ prêchoient à la campagne, & je les priaï d'avoir ^{l'an}
 „ agréable que cette doctrine fût examinée en ^{de}
 „ présence de tous les freres. On ne manqua pas ^{N. 2.}
 „ de m'opposer ce livre comme un bouclier invin- ^{Mac.}
 „ cible. J'employai trois jours entiers depuis le ma-
 „ tin jufques au foir à l'examiner. J'admirai alors
 „ la douceur & la docilité de nos freres; leur pa-
 „ tience à m'écouter; le defir fîncère qu'ils avoient
 „ de s'inſtruire & de connoître la vérité. Chacun
 „ propoſoit fans confuſion ſes difficultez & ſes
 „ doutes. Quand nous avions découvert la fauſſeté
 „ d'une opinion, nous-nous gardions ſur tout, de la
 „ ſoutenir avec opiniâreté. Nous n'éluſions point
 „ les objections que l'on nous faiſoit. Nous tâchi-
 „ chions d'établir par des preuves ſolides, ce dont
 „ il étoit queſtion, & lorſque l'on nous convain-
 „ quoit par raïſon, nous n'avions point de honte,
 „ de nous rendre & de changer de ſentiment. Nous
 „ recevions de bonne foi & à cœur ouvert tout ce
 „ que nous reconnoiſſions être prouvé par l'auto-
 „ rité de l'Ecriture. Enfin Coracion Chef de cette
 „ opinion ſe rendit, nous promit en préſence de
 „ tous les freres, de ne la plus tenir, de ne la plus
 „ enſeigner publiquement, & de n'en plus parler
 „ en particulier. On ne ſauroit dire combien cette
 „ conférence, & la réconciliation, dont elle fut
 „ ſuivie, apporta de joie à tous les Fidèles.

CHAPITRE XXV.

De l'Apocaliſſe de Jean.

„ Il parle un peu après de l'Apocaliſſe en ces
 „ termes. Quelques-uns de ceux qui nous ont
 „ précédé, ont abſolument rejeté ce livre, & l'ai-
 „ ant examiné de Chapitre en Chapitre depuis le
 „ commencement juſques à la fin, ont fait voir

Tome I.

Q

qu'il

L' ^m „ qu'il n'y a ni sens, ni raisonnement. Ils disent de
 „ plus, que l'inscription en est fautive, par ce que le li-
 N. S. „ vre n'est point de Jean, & que ce n'est point une
 „ révélation, parce qu'il y a trop d'ignorance. Ils
 M. „ assûrent que non seulement ce livre n'a été com-
 „ posé par aucun des Apôtres, mais par aucun des
 „ saints Auteurs de l'Eglise. Que c'est une suppo-
 „ sition de Cérinthe, qui s'étant fait chef de Secte
 „ prit le nom de Jean pour autoriser ses rêveries.
 „ Qu'il a crû que le royaume de Jesus Christ seroit
 „ un royaume terrestre, où l'on jouïroit des plai-
 „ sirs des sens qu'il recherchoit sur toutes choses,
 „ comme étant fort grossier & fort charnel, où
 „ l'on feroit des festins & des nôces, où l'on célé-
 „ breroit des fêtes, & on offrirait des sacrifices.
 „ Quant à moi, je n'oserois rejeter absolument
 „ ce livre-là, que je vois être estimé par plusieurs
 „ Fidèles. Je croi qu'il contient un sens caché &
 „ mystérieux, que je ne saurois comprendre. Je
 „ ne le mesure pas à la foiblesse de mon jugement.
 „ J'en juge plutôt par la foi, & bien que je ne l'en-
 „ tende point, je m'imagine qu'il contient une
 „ doctrine fort sublime. J'admire ce que je ne sa-
 „ rois comprendre, plutôt que de le condamner.
 „ Après avoir ensuite examiné tout le livre de l'A-
 „ pocalipse, & avoir montré qu'il ne peut être en-
 „ tendu selon le sens naturel que les paroles présen-
 „ tent à l'esprit : il ajoute ceci. Le Prophète aiant
 „ achevé sa prédiction, prononce que ceux qui le
 „ garderont, seront heureux, & qu'il le sera
 „ aussi. Heureux, dit-il, est celui qui garde les
 „ paroles de la prophétie qui est dans ce livre.
 „ C'est moi Jean qui ai entendu & qui ai vû toutes
 „ ces choses. Je n'ai pas que l'auteur de ce livre
 „ ne s'appelle Jean. J'avoue que c'est l'ouvrage de
 „ quelque saint Homme inspiré par l'esprit de
 „ Dieu. Mais je ne demeurerai pas aisément d'ac-
 „ cord que ce soit l'Apôtre, fils de Zébédée, frere
 „ de

, de Jaques auteur de l'Evangile selon Jean, &
 , d'une Epître Canonique. Je juge par la dispo- *L'an*
 , sition, & par le style des deux ouvrages, qu'ils *de*
 , ne sont point du même auteur. Celui qui a com- *N. 2.*
 , posé l'Evangile & l'Epître Canonique, ne dit *Mocr.*
 , point son nom, & ne parle jamais de soi. Mais
 , celui qui a écrit l'Apocalypse, met son nom au
 , commencement. En voici le commencement.
 , L'Apocalypse & la Révélation de Jesus Christ
 , qu'il a reçuë de Dieu son pere, pour découvrir
 , à ses serviteurs les choses qui doivent arriver
 , bien-tôt, & qu'il a fait connoître à Jean son ser-
 , viteur par un de ses Anges qu'il lui a envoié; à
 , Jean, qui a publié la parole de Dieu, & qui a ren-
 , du témoignage de tout ce qu'il a vû de Jesus
 , Christ.

, De plus il écrit une lettre, & met son nom au
 , commencement: Jean aux sept Eglises qui sont
 , en Asie: La grace & la paix soient avec vous. Mais
 , Jean n'a pas seulement mis son nom au com-
 , mencement de son Epître Catholique; il l'a
 , commencée sans aucun détour de paroles, par le
 , mystère de la Révélation divine, en disant: *Nous*
 , *vous annonçons la parole de vie, qui étoit dès le commen-*
 , *cement, que nous avons ouïe, que nous avons vûe de*
 , *nos yeux.* C'est à cause de cette Révélation que le
 , Sauveur a prononcé que Pierre étoit heureux,
 , quand il a dit: *Vous êtes bien-heureux Simon fils de*
 , *Jonas; parce que ce n'est point la chair & le sang qui*
 , *vous ont révélé ceci, mais mon Pere qui est dans le*
 , *Ciel.* Dans les deux autres Epîtres, qui sont or-
 , dinairement attribuées à Jean, son nom ne s'y
 , trouve point. Il n'y a que celui de Prêtre. Mais
 , l'auteur de l'Apocalypse, non content d'avoir
 , mis son nom au commencement de son ouvra-
 , ge, le répète dans la suite: *Moi Jean qui suis*
 , *votre frere, & votre compagnon dans l'affliction,*
 , *dans le régime & dans l'attente de Jesus Christ,*

2^{an} „ J'ai été dans une Isle nommée Patmos, pour la pa-
de „ role du Seigneur, & pour le témoignage que J'a-
N. 8 „ vois rendu à J'esus. Et à la fin du livre, il ajoute
Marc. „ encore: Heureux celui qui garde les paroles de la
 „ Prophétie, qui est dans ce livre. C'est moi Jean,
 „ qui ai entendu, & qui ai vû toutes ces choses.
 „ Il faut donc croire que l'auteur de ce livre s'ap-
 „ peloit Jean, puisqu'il le dit, mais il est incer-
 „ tain quel Jean c'étoit. Car il ne dit point comme
 „ il est dit dans l'Evangile, qu'il soit le Disciple
 „ que le Seigneur a aimé, ou celui qui s'est reposé
 „ sur son sein, ou le frere de Jaques, & celui qui
 „ a vû & entendu le Seigneur. S'il avoit eû inten-
 „ tion de se faire connoître clairement, il auroit
 dit quelqu'une de ces choses; mais il n'en a dit
 aucune, & s'est contenté de s'appeler nôtre frere,
 nôtre compagnon, & le témoin de J'esus, & de dire
 qu'il a vû & entendu la révélation. Je me persuade
 que l'amour que plusieurs ont eû pour Jean l'Apô-
 tre, & le desir qu'ils ont eû de lui ressembler, & d'être
 chéris comme lui par le Seigneur, leur a fait
 prendre son nom, comme nous en voions plu-
 sieurs autres qui ont pris celui de Pierre & de Paul.
 Il est fait mention d'un autre Jean surnommé
 Marc, dans les Actes des Apôtres, que Barnabé &
 Paul prirent pour leur compagnon, & de qui il est
 dit en un autre endroit. Ils avoient Jean pour leur
 servir d'aide & de ministre. Je ne sai si c'est celui-
 là qui a écrit l'Apocalypse; car il n'est point dit
 qu'il ait été en Asie avec eux. Au contraire il est
 dit que quand Paul & ceux qui étoient avec lui,
 furent partis de Paphos, ils vinrent à Perges en
 Pamphylie. Mais Jean les ayant quittez, s'en re-
 tourna à Jérusalem. Je croi donc que c'est un au-
 tre, qui a demeuré en Asie. Car on voit deux tom-
 beaux à Ephèse, sur lesquels est écrit le nom de
 „ Jean. Il est aisé aussi de reconnoître tant par la
 „ diversité de leurs sentences, que par la disposi-
 „ tion

tion de leurs termes , que ce sont deux auteurs ^{L'an}
 différens. L'Evangile & l'Épître s'accordent ^{de}
 bien, & commencent de la même sorte. Nous ^{N. S.}
 voions au commencement de l'Evangile : ^{Au} ^{Micr.}
 commencement étoit le Verbe : Et au commenoe-
 ment de l'Épître, nous vous annonçons la Parole
 de vie , qui étoit dès le commencement , Dans
 l'un il est dit : Et le Verbe a été fait chair, & il a
 habité parmi nous , & nous avons vu sa gloire , sa
 gloire , dis-je , comme du Fils unique du Pere , étant
 plein de grace & de vérité. Et dans l'autre la
 même chose est répétée en d'autres termes. Que
 nous avons vue, que nous avons vûe de nos yeux ,
 que nous avons regardée avec attention , & que nous
 avons touchée de nos mains. Car la vie même s'est ve-
 nue montrer aux hommes. C'est comme un com-
 mencement de dispute contre ceux qui nioient
 que le Sauveur eût pris un véritable corps. Et il
 ajoute exprés , nous l'avons vûe , nous en ren-
 dons témoignage, & nous vous l'annonçons cer-
 te vie éternelle, qui étoit dans le Pere , & qui
 s'est venu montrer à nous. Nous vous prêchons,
 dis-je , ce que nous avons vû, & ce que nous
 avons ouï. Ainsi il s'accorde parfaitement avec
 lui-même , dans ces deux ouvrages , sans s'é-
 loigner jamais des mêmes propositions & des
 propres termes. Quiconque les lira attentive-
 ment , trouvera souvent dans l'un & dans l'au-
 tre la vie , la lumière , la fuite des ténèbres ; la
 vérité , la grace , la joie , la chair & le sang du
 Seigneur , le jugement , la remission des pechez ,
 l'amour de Dieu envers nous ; le précepte de l'a-
 mour de nos freres , la condamnation du mon-
 de , du diable , & de l'ante-christ , la promesse
 du saint Esprit , l'adoption des enfans de Dieu ,
 la foi que Dieu demande de nous , & les noms
 du pere & du fils plusieurs fois répétez. Enfin
 on voit par tout le même esprit & la même ma-
 nière

l'on
de
N. S.
Macr.

„ nière d'écrire. L'Apocalypse n'a rien de sembla-
 „ ble, & on ne peut rien trouver qu'elle ait de
 „ commun avec ces deux autres ouvrages. Il n'est
 „ point fait mention dans l'Épître, de l'Apocalip-
 „ se, ni dans l'Apocalypse, de l'Épître; au lieu
 „ que dans les Épîtres de Paul, il est fait mention
 „ de ses révélations, bien qu'il ne les ait pas écri-
 „ tes. De plus il y a grande différence entre le stile
 „ de l'Apocalypse; & celui de l'Évangile & de
 „ l'Épître. Ce dernier a non seulement la pureté
 „ de la langue grèque, mais de l'élégance dans la
 „ disposition des termes & des pensées, bien loin
 „ qu'on y puisse reprendre des barbarismes, des
 „ solécismes, ou des manières de parler impro-
 „ pres. Car Jean l'Évangéliste avoit reçu de Dieu
 „ le don de l'éloquence, aussi bien que celui de la
 „ science. Quant à l'autre auteur je demeure d'ac-
 „ cord qu'il avoit eu des révélations, & qu'il avoit
 „ reçu la grace de connoître & de prédire l'avenir.
 „ Mais je trouve que son stile étoit de mauvais
 „ grec, & qu'il y a quelque fois des solécismes, &
 „ des barbarismes. Je n'en ferai pas ici l'extrait.
 „ Car je ne voudrois pas que l'on crût que j'écris
 „ ceci pour railler & pour insulter, ou à autre des-
 „ sein que de faire voir la diversité qu'il y a entre
 „ ces ouvrages.

CHAPITRE XXVI.

Autres Lettres de Denys Evêque d'Alexandrie.

OUTRE tous ces ouvrages de Denys Evêque
 d'Alexandrie, nous avons encore un grand
 nombre de ses lettres, comme celles qu'il a écri-
 tes contre Sabellius à Ammon Evêque de Béréni-
 ce, à Téléphore, & à Euphranor, à Am-
 mon

mon & à Eupore. Il a aussi composé quatre livres sur le même sujet, qu'il a dédiés à Denys Evêque de Rome. De plus, nous avons entre les mains quantité d'autres lettres de lui, & quantité de traités assez étendus en forme de lettres. Comme sont les livres de la Nature, dédiés à un jeune homme nommé Timothée. Dans la lettre à Basilde Evêque de Pentapole, il témoigne avoir fait un commentaire sur le commencement de l'Ecclesiaste. Il a écrit un grand nombre de lettres à ce Basilde. Voilà ce que j'avois à dire de Denys Evêque d'Alexandrie. Parlons maintenant de ce qui est arrivé en nôtre tems, & traçons-en une image pour le faire connoître à la postérité.

Fin
de
N. 3.
Macr.

CHAPITRE XXVII.

De Paul de Samosate, & de son hérésie.

SIXTS aiant gouverné onze ans l'Eglise de Rome, Denys lui succéda. Demetrien Evêque d'Antioche, étant mort dans le même tems, Paul de Samosate fut choisi pour remplir la place. Ce Paul aiant conçu des sentimens fort bas, & fort indignes de Jesus Christ, comme s'il n'avoit été qu'un homme ordinaire, Denys Evêque d'Alexandrie, s'excusa sur son grand âge, & sur ses infirmités, d'aller au Concile, & se contenta d'écrire son sentiment. Tous les autres Evêques s'assemblèrent à Antioche contre Paul, comme contre un loup qui ravageoit le troupeau du Seigneur.

L'an
de
N. S.
265.

CHAPITRE XXVIII.

Célebres Evêques de ce tems-là.

FIRMILIEEN Evêque de Césarée en Cappadoce, Grégoire, & Athénodore freres, Evêques de deux Eglises de Pont, Helenus Evêque de Tarse, Nicomas Evêque d'Icone, Hyménée Evêque de Jérusalem, Théotecue Evêque de Césarée, Maxime Evêque de Bosra, se trouvèrent à cette célèbre assemblée, & s'y firent remarquer entre les autres. Il me seroit aisé d'en nommer une infinité d'autres, qui assistèrent à ce Concile avec les Prêtres & les Diacres. Mais il suffit d'avoir nommé ceux-ci qui étoient les plus remarquables. S'étant assemblez plusieurs fois, ils tinrent à chaque séance des conférences, où Paul de Samosate tâcha encore de cacher son opinion, comme les Evêques tâchoient de la découvrir. Denys mourut durant ce Concile en la douzième année du règne de Galien, après avoir rempli durant dix-sept ans la chaise de l'Eglise d'Alexandrie. Maxime fut choisi pour lui succéder. Galien aiant régné quinze ans, eut Claude pour successeur, qui n'aïant joui que deux ans de l'autorité souveraine, la laissa à Aurélien.

CHAPITRE XXIX.

Paul de Samosate est convaincu & déposé.

271. **C** Il fut sous son règne, qu'un grand nombre
Ann. d'Evêques, s'assemblerent au dernier Concile d'Antioche, où Paul fut convaincu de tenir une doctrine pernicieuse, par Malchion homme
 savant

savant, qui enseignoit la Rhétorique, & qui avoit été élevé au Sacerdoce par le mérite de sa foi. Il eut seul l'adresse de découvrir dans une conférence, dont les actes sont encore aujourd'hui entre nos mains, les erreurs que cet Evêque cachoit avec artifice.

L'an
de
N. S.
An.

C H A P I T R E . X X X .

Lettre du Concile contre Paul de Samosate.

Les Evêques assemblés écrivirent d'un commun consentement à Denys Evêque de Rome, & à Maxime Evêque d'Alexandrie, & envoièrent même leur lettre dans toutes les autres Provinces, tant pour faire voir le soin qu'ils avoient de conserver la pureté de la foi, que pour découvrir la doctrine pernicieuse de Paul de Samosate, & publier les disputes, qui avoient été faites contre lui, & pour décrire sa vie & ses mœurs. Je croi la devoir insérer ici toute entière, afin d'en conserver la mémoire.

„ A Denys, & à Maxime, à tous les Evêques,
 „ les Prêtres, les Diacres, & à toute l'Eglise
 „ qui est sous le ciel, Helenus, Hyménée, Théophile,
 „ Théotecne, Maxime, Procule, Nicomas,
 „ Elien, Paul, Bolan, Protogène, Hierax,
 „ Eutyche, Théodore, Malchion, Lucius & tous les autres Evêques,
 „ Prêtres & Diacres, qui sont avec nous, Salut en nôtre Seigneur. Et
 „ un peu après cette inscription, ils ajoutent, Nous
 „ avons écrit aux Evêques les plus éloignez, pour les prier de venir à Antioche, & d'apporter le remède convenable au venin de la mauvaise doctrine.
 „ Nous avons écrit aussi à Denys Evêque d'Alexandrie, & à Firmilien Evêque de Cappadoce d'heureuse mémoire. Le premier a écrit à

Q 5

„ An-

L'au „ Antioche & a adressé la lettre à l'Eglise, sans sa-
de „ lier l'auteur de l'erreur. Le second est venu deux
N. S. „ fois à Antioche, & a condamné la nouvelle do-
Ant. „ ctrine, comme nous le témoignons, y ayant
 „ été presens, & comme plusieurs savent aussi bien
 „ que nous. Paul ayant promis de changer de sen-
 „ timent, Firmilien le crut, & espéra que l'as-
 „ faire se pouroit terminer, sans que la religion
 „ en souffrit aucun préjudice, trompé qu'il fut
 „ par la perfidie d'un homme, qui avoit renié
 „ Dieu, & renoncé à la foi. Il devoit revenir à
 „ Antioche, où nous l'attendions, & il étoit dé-
 „ jà à Tarse, lorsqu'il mourut. Ils décrivent ensuite
 „ la vie de Paul de Samosate. Il est inutile d'exa-
 „ miner les actions d'un homme, qui a quitté la
 „ règle de la foi, pour suivre une doctrine étran-
 „ gère. Il n'est pas nécessaire de dire qu'étant pa-
 „ tre & réduit à mendier, que n'ayant point eu
 „ de bien de ses parens, & n'en ayant point gagné
 „ par son travail, il a amassé des richesses immen-
 „ ses par des crimes, par des concussions, & des
 „ sacrilèges, en prenant de l'argent des foibles,
 „ qui avoient souffert quelque injustice, sous pro-
 „ messe de les protéger, en les trompant, & en
 „ faisant un gain infâme sous prétexte de piété.
 „ Nous ne dirons point non plus qu'il a l'orgueil
 „ de prétendre aux dignitez du siècle, & qu'il ai-
 „ me mieux être appelé Duc ou Comte qu'Evêque;
 „ qu'il marche dans les places publiques avec une
 „ arrogance incroyable, lisant des lettres, & di-
 „ sant tout haut ses réponses devant tout le mon-
 „ de, qu'il a toujours une foule de personnes, qui
 „ l'entourent, & qu'il rend nôtre Religion
 „ odieuse par la vanité & le faste de son train. Il
 „ n'est point besoin non plus de parler de l'osten-
 „ tation, & de la pompe qu'il recherche dans les
 „ assemblées Ecclésiastiques, pour étonner les
 „ simples & les ignorans. Il s'est élevé un tribu-
 „ nal,

,, nal,

27. nal, non comme un Disciple de Jesus Christ,
 28. mais comme les Juges du siècle. Quelque-fois
 29. il frappe de sa main sur la cuisse, & quelque-fois
 30. du pié. Il a repris avec aigreur, & traité avec
 31. injure ceux qui au lieu de lui applaudir; de salu-
 32. ter, de jeter des cris confus, écoutoient avec
 33. la gravité & la modestie convenable à sa maison
 34. de Dieu. Il a déchiré par des invectives outrageu-
 35. ses les saints Docteurs qui sont morts, & s'est
 36. donné de magnifiques louanges, non comme un
 37. Evêque, mais comme un Sophiste, & un Impo-
 38. steur. Il a aboli les Pseaumes que l'on avoit accou-
 39. tumé de chanter en l'honneur du Sauveur, sous
 40. prétexte, qu'ils n'avoient été inventez que depuis
 41. peu, & en a fait chanter d'autres par des femmes
 42. à sa louange le jour de Pâque, ce qui a donné de
 43. l'horreur à ceux qui les ont entendus. Il a en-
 44. voié publier les mêmes choses à son avantage
 45. devant le peuple par des Evêques des Villes d'a-
 46. lentour & de la campagne, & par des Prêtres
 47. assez lâches pour le flater. Il a refusé de confes-
 48. ser avec nous que le Fils de Dieu est descendu
 49. du ciel, pour ne rien dire maintenant d'avanta-
 50. ge de sa mauvaise doctrine; que nous exposé-
 51. rons plus amplement dans la suite. Nous ne
 52. prétendons pas en être ctûs sur notre parole. Ce
 53. que nous avançons, est justifié par les actes que
 54. nous vous avons envoyez, où il assure que Jesus
 55. Christ est sorti de la terre. Cependant ceux qui
 56. chantent des Pseaumes en son honneur qui pu-
 57. blient les louanges devant le peuple, assurent
 58. que c'est un Ange descendu du Ciel. Bien-loin
 59. d'empêcher ces extravagances, il les autorise par
 60. sa présence, comme le plus superbe de tous les
 61. hommes. Que dirons-nous des femmes que
 62. lui, ses Prêtres & ses Diacres introduisent au-
 63. près d'eux, comme parlent ceux d'Antioche?
 64. Cela lui fait dissimuler des crimes insupporta-

L'an „ bles, dont il les a convaincus, afin de les tenir
de „ par-là dans sa dépendance, & que la crainte qu'ils
N. S. „ ont d'être châtiez comme ils le méritent, les
Ann. „ empêche de se plaindre de ses impiétez. De plus
 „ il les a enrichis, & a gagné par ce moyen-là l'af-
 „ fection de ceux qui sont attachez à leur intérêt.
 „ Qu'est-il besoin de rapporter toutes ces choses?
 „ Nous savons que l'Evêque & le Clergé doivent
 „ donner au peuple l'exemple de toutes sortes de
 „ bonnes œuvres. Nous n'ignorons pas combien
 „ il y a eu de personnes, que la fréquentation de
 „ ces femmes a précipitées dans le peché, ou a
 „ chargées au moins de mauvais soupçons. Ainsi
 „ quand on demeureroit d'accord, qu'il n'a com-
 „ mis aucun crime avec elles, il est toujours en
 „ faute de n'avoir pas évité le scandale, & de n'a-
 „ voir pas eu soin de ne point porter les autres au
 „ peché par son exemple. Car comment un hom-
 „ me, qui a quitté une femme, qui en mène deux
 „ qui sont fort belles & fort jeunes par tout où il
 „ va, & qui passe toute sa vie dans le plaisir & la
 „ bonne chère, pourra-t-il reprendre les autres,
 „ & les avertir de s'abstenir de la grande fréquen-
 „ tation des femmes; de peur, comme il est écrit,
 „ qu'ils ne tombent dans le peché? Chacun gémit
 „ dans le fond de son cœur, du dérèglement de
 „ cette conduite, mais personne n'ose s'en plain-
 „ dre, de peur d'être accablé par la tyrannique do-
 „ mination qu'il exerce. On accuseroit sans dout-
 „ te de toutes ces choses, un homme, qui feroit
 „ profession de la Religion Catholique, & qui
 „ seroit uni avec nous par la société de la même
 „ foi, & par l'exercice du même ministère. Mais
 „ on ne croit pas être obligé d'en demander raison
 „ à celui qui a renoncé à la véritable piété pour
 „ suivre la détestable hérésie d'Artémas; car pour-
 „ quoi ferions-nous difficulté de nommer l'au-
 „ teur de ses erreurs, puisqu'il fait gloire d'être
 „ son

1. son disciple ? Voici ce qu'ils ajoutent à la fin de leur lettre. Aiant retranché de nôtre communion cet homme qui a déclaré la guerre à Dieu, & qui refuse de reconnoître sa faute, Nous avons établi Domne en sa place, par l'ordre de Dieu, comme nous le croions. Il a toutes les bonnes qualitez d'un Evêque, & il est fils de Demetrien d'heureuse mémoire, qui a autre-fois gouverné la même Eglise avec beaucoup de réputation & de mérite. Nous vous mandons ceci à dessein, afin que vous lui écriviez, & que vous receviez de ses lettres. Quant à Paul, qu'il écrive s'il veut, à Artémas, & qu'il ait communication par lettres avec ceux qui sont engagez dans les mêmes erreurs.

Paul aiant donc renoncé à la foi, & aiant été déposé, Domne prit le gouvernement de l'Eglise d'Antioche. Mais parce que Paul ne vouloit pas sortir de la maison de l'Eglise, on eut recours à l'autorité de l'Empereur Aurélien, qui décida l'affaire avec beaucoup de justice, & qui ordonna que la possession de la maison seroit laissée à ceux avec qui l'Evêque de Rome, & les autres Evêques d'Italie entretiendroient communion par lettres. Ainsi il fut honteusement chassé par l'autorité des Juges du siècle. Voila la disposition où Aurélien se trouva alors à nôtre égard. Mais il changea depuis de sentiment, & fut porté par quelques personnes à nous persécuter. Le bruit de la persécution que l'on préparoit contre nous, étoit déjà répandu par tout, & ce Prince étoit prêt à signer les édits, lorsque la justice divine lui retint la main, & fit voir clairement que le siècle n'a jamais eu aucun pouvoir contre l'Eglise, que lorsque la Providence l'a permis par des raisons secrètes & impénétrables pour nous corriger. Aurélien aiant régné six ans, Probus lui succéda, qui en aiant aussi régné six autres laissa l'Empire à Carus, Carinus & Nu-

Q 7

Em & Numérien ses fils. Mais à peine l'avoient-ils
de possédé trois ans qu'il tomba entre les mains de
N. S. Dioclétien, & de ceux qui lui furent associez. Ce
284 fut sous leur règne qu'arriva la grande persécution,
Diocl. & la destruction des Eglises. Au reste Denys Evêque de Rome, étant mort un peu auparavant, après avoir gouverné neuf ans cette Eglise, Felix fut choisi pour remplir sa place.

CHAPITRE XXXI.

Hérésie des Manichéens.

DANS le même-tems Manés qui étoit un véritable furieux, ainsi que le porte son nom, & qui étoit rempli de la rage des démons, introduisit une hérésie digne d'eux. Il étoit farouche, & intraitable de son naturel, barbare dans ses actions & dans ses discours. Outre sa folie, il eut un orgueil si extrême, que de prétendre être le Christ, l'Esprit saint & le paraclet. Il choisit comme le Christ, douze Disciples, pour prêcher sa nouvelle doctrine. L'ayant composée en Perse de venin de toutes les vieilles erreurs, il la presenta au reste du monde, & elle s'est depuis répandue jusques à nôtre tems.

CHAPITRE XXXII.

Ecclesiastiques célèbres de ce tems-là.

FELIX étant mort en ce tems-là, après avoir gouverné cinq ans l'Eglise de Rome, Eurychien lui succéda. N'ayant survécu que dix mois, il eut Caius pour successeur, qui a vécu jusques en nôtre tems, & qui ayant gouverné quinze ans ret-

te

te Eglise, la laissa à Marcellin, au tems duquel arriva la persécution. Dans le même tems, Timée succéda à Domne au gouvernement de l'Eglise d'Antioche, & eut depuis pour successeur Cyrille, que nous avons vû. Nous avons connu particulièrement Dorothee qui étoit sous lui, Prêtre de la même Eglise, & qui étant tres-adonné à l'étude de l'Ecriture sainte, apprit la langue Hebraïque. Il étoit tres-savant dans les lettres humaines, & étoit venu Eunuque au monde. L'Empereur le considérant comme un homme extraordinaire, l'honora de son amitié, & lui donna le soin de la teinture de Tyr. Je lui ai oûi expliquer l'Ecriture dans l'Eglise avec une rare sùffisance. Après la mort de Cyrille, Tyrannus fut élevé sur le Siège de l'Eglise d'Antioche, & ce fut principalement en son tems, que les Eglises furent abbatuës. Eusebe originaire d'Alexandrie succéda à Socrate dans le gouvernement de l'Eglise de Laodicée. L'affaire de Paul de Samosate l'obligea à partir de son pais, d'où étant venu en Syrie, il y fut retenu par des personnes pieuses. Il a été en nôtre tems comme un tresor de sainteté, ainsi qu'on le peut reconnoître par les paroles de Denys Evêque d'Alexandrie, que nous avons rapportées cy-dessus. Il eût pour successeur Anatolius, qui avoit aussi bien que lui beaucoup de vertu, & qui étoit aussi d'Alexandrie. Il fut un des plus célèbres de nôtre tems, non seulement pour la connoissance des lettres humaines; mais encore pour l'étude de la Philosophie, & arriva à la perfection de l'Arithmétique, de la Géometrie, de l'Astronomie, de la Logique, de la Physique, & de la Rhétorique. Ce qu'on dit qui porta les habitans d'Alexandrie; à le prier d'établir dans leur Ville, une école pour enseigner la Philosophie d'Aristote. On rapporte quantité de belles actions, qu'il fit au siège de Bruchion, comme un des plus considéra-

L'an
de
N. S.
Dicit.

bles

Fan bles habitans d'Alexandrie. J'en raconterai ici une
de pour servir d'exemple. Le blé aiant manqué aux
N. S. assiégés, de sorte qu'ils avoient plus de peine à
Diocl. supporter la faim, qu'à soutenir les attaques des
 assiégeans, il usa de ce stratagème, d'envoier à
 Eusébe qui n'étoit pas encore allé en Syrie, & qui
 étoit du parti des habitans, qui avoient traité avec
 les Romains, & qui n'étoient point assiégés, pour
 l'informer du nombre de ceux qui étoient si fort
 pressés par la faim, qu'ils étoient en danger d'en
 mourir. Eusébe aiant appris cette nouvelle, ob-
 tint du Général de l'armée Romaine des passe-
 ports pour ceux qui desireroient sortir de la Ville,
 & en donna avis à Anatolius, qui aiant assemblé à
 l'heure-même le conseil des habitans d'Alexan-
 drie, leur proposa de s'accorder avec les Romains.
 Quand il vit que sa proposition les mettoit en co-
 lère, il leur dit, je ne croi pas au moins que vous
 „ vouliez mépriser le conseil que je vous donne,
 „ de mettre dehors les personnes inutiles, comme
 „ les enfans & les vieillars, & de les laisser aller
 „ où il leur plaira. Car quelle raison y a-t-il de re-
 „ tenir parmi nous, des gens qui sont prêts de
 „ mourir? Pourquoi les ferions-nous périr par la
 „ faim, leurs forces étant déjà toutes épuisées?
 „ Nous n'aurons plus à nourrir que ceux qui ont
 „ de la santé, & de la vigueur pour défendre nos
 „ murailles. Aiant attiré par ses raisons toute l'as-
 „ semblée à son avis, il fit le dénombrement de
 „ ceux qui ne pouvoient servir de rien dans la Vil-
 „ le, des femmes, des enfans & des vieillars,
 „ qui y fussent morts de faim, s'ils y fussent de-
 „ meurez, & sauva ainsi le reste. Sous prétexte
 „ de cette permission, il fit sortir durant la nuit
 „ quantité de personnes de nôtre Religion dégui-
 „ sez en femmes, qu'Eusébe reçut favorablement,
 „ & qu'il soulagea de la faim & de la fatigue, qu'ils
 „ avoient soufferte. La Ville de Laodicée a eu par
 l'ordre

l'ordre de Dieu ces deux Evêques l'un après l'autre, qui étant venus d'Alexandrie, étoient en Syrie un peu depuis la guerre, dont je viens de parler. Au reste bien qu'Anatolius n'ait pas composé un grand nombre de livres, on peut aisément juger de la grandeur de son éloquence & de la profondeur de la doctrine par le peu d'écrits qui nous restent de lui, & principalement par ceux qu'il a faits pour confirmer l'opinion, où il étoit touchant le jour, auquel on doit célébrer la fête de Pâque. J'en mettrai ici quelques paroles pour en donner une idée à ceux qui prendront la peine de lire mon Histoire.

Canons d'Anatolius pour la célébration de la Fête de Pâque.

„ **V**ous avez dans la première année, la nouvelle Lune du premier mois, qui est le commencement du cercle des dix-neuf années selon les Egyptiens au vingt-sixième du mois Phamenot, & selon les Macédoniens au vingt-deuxième jour du mois Distri, & comme les Romains diroient, onze jours avant les Calandes d'Avril. Au reste au vingt-sixième jour du mois Phamenot le Soleil n'est pas seulement entré dans le premier segment, mais il y a déjà passé quatre jours. On appelle cette partie-là le premier douzième; l'Equinoxe, le commencement des mois, & du cercle, le point où commence le cours des Planètes. Et on appelle la partie qui précède celle-là, la fin des mois, le douzième segment, le dernier douzième, la fin & le terme du cours des planètes. C'est pourquoy ceux qui y mettent le premier mois, & qui en infèrent, que la fête de Pâque doit toujours être célébrée le quatorzième jour de la Lune, se trompent tres-fort, à mon sens. Ce n'est pas „ une

Dist. „ une opinion que j'ai inventée. C'est un senti-
 „ ment qui a été soutenu par les anciens Juifs,
 „ avant même la naissance de Jesus Christ, & con-
 „ firmé par leur pratique constante. Ce qu'il est
 „ aisé de reconnoître par la lecture non seulement
 „ de Philon, de Joseph, & de Mufée, mais en-
 „ core de plusieurs autres plus anciens, comme
 „ des deux Agathobales qui ont été surnommez
 „ les maîtres, & d'Aristobule excellent homme,
 „ l'un des soixante & dix Interprètes, qui tourné-
 „ rent l'Écriture sainte en Grec, en faveur de Pro-
 „ lemée, & du Prince son pere, & qui dédia à
 „ ces mêmes Princes les livres de l'explication de
 „ la Loi de Moïse. Tous ces auteurs célèbres en
 „ éclaircissant les difficultez, qui se rencontrent
 „ dans le livre de l'Exode assurent, que l'Agneau
 „ Pascal doit être immolé au milieu du premier
 „ mois après l'Equinoxe du printems, c'est-à-dire,
 „ lorsque le Soleil a passé la première partie
 „ de son cercle, ou du zodiaque comme quelques-
 „ uns l'appellent. Aristobule ajoûte qu'outre cela
 „ il est absolument nécessaire, pour célébrer la
 „ fête de Pâque, que la Lune soit dans le segment
 „ de l'Equinoxe aussi bien que le Soleil. Car com-
 „ me il y a deux segments de l'Equinoxe, l'un du
 „ Printems, & l'autre de l'Automne, & que ces
 „ deux segments sont diamétralement opposez l'un
 „ à l'autre, le quatorzième jour du mois étant
 „ destiné à la célébration de la solennité Pascalle, la
 „ Lune sera opposée au Soleil, ainsi qu'il arrive
 „ lorsqu'elle est pleine. Le Soleil sera donc alors
 „ dans le segment de l'Equinoxe du Printems, &
 „ la Lune dans le segment de l'Equinoxe de l'Au-
 „ tomne. Je sai qu'ils avancent un grand nombre
 „ d'autres preuves, par lesquelles ils prétendent
 „ faire voir tres-clairement, qu'il faut célébrer la
 „ fête de Pâque & des azimes, après l'Equinoxe.
 „ Mais j'ometts de proposer toutes ces preuves à

„ CEUX

„ ceux qui n'ont plus devant les yeux le voile de la ^{L'an}
 „ Loi de Moïse, & qui peuvent s'instruire dans la ^{de}
 „ doctrine, & dans la passion du Sauveur qu'ils ^{N. 2.}
 „ voient à découvert. Au reste on prouve invin- ^{Diocl.}
 „ ciblement par les préceptes contenus dans le li-
 „ vre d'Enoch, que le premier mois commence
 „ selon les Juifs vers l'Equinoxe.

Le même Anatolius nous a laissé dix livres d'in-
 stitutions Arithmétiques & plusieurs autres ouvra-
 ges, par lesquels on peut reconnoître combien il
 avoit travaillé pour se rendre habile dans la science
 de l'Eglise. Théotecte Evêque de Césarée en Pa-
 lestine, lui imposa le premier les mains, le fit
 Evêque, & lui promit qu'il seroit son successeur.
 Ils gouvernèrent même conjointement la même
 Eglise durant quelque tems. Mais aiant été invité
 au Concile qui se tenoit à Antioche contre Paul de
 Samosate, il fut retenu à Laodicée par les fidèles,
 pour remplir la place d'Eusèbe leur Evêque qui
 étoit mort. Erienne lui succéda & fut le dernier
 Evêque de cette Eglise avant la persécution. Il se
 rendit plus célèbre par l'étude de la Philosophie
 profane, que par le zèle de la Religion Chrétien-
 ne, & il fit voir durant la persécution, que bien
 loin d'être un véritable Philosophe, il n'étoit
 qu'un lâche & un hypocrite. L'Eglise ne tomba
 pas pour cela dans l'infidélité. Elle fut soutenue
 par Théodote que Dieu substitua en sa place, &
 qui répondant parfaitement à sa vocation & à son
 nom, s'aquitta de tous les devoirs d'un bon Evêque.
 Il étoit le plus habile de son siècle dans la médi-
 cine, qui entreprend de guérir les maladies du corps,
 & n'avoit point de pareil dans celle qui s'occupe à
 guérir les maladies de l'ame, se donnant tout en-
 tier avec une bonté & une charité incroyable à
 ceux qui avoient besoin de son assistance. Il avoit
 aussi acquis une profonde connoissance de la science
 de l'Eglise. Quand Théotecte Evêque de Césarée

En en Palestine fut mort, Agapius lui succéda, & prit
de un soin extraordinaire du soulagement des pau-
N. S. vres. Ce fut en son tems que je commençai à con-
Diocl. noître Pamphilé Prêtre de cette Eglise, homme
 tres-éloquent, & qui faisoit profession de la véri-
 table Philosophie. Ce ne seroit pas une petite en-
 treprise que de vouloir parler de toutes les excel-
 lentes qualitez. J'ai renfermé dans un ouvrage à
 part tout ce qui regarde ses mœurs, l'école qu'il
 avoit établie, les combats qu'il soutint au tems de
 la persécution, & la couronne qu'il remporta. Il
 étoit sans doute le plus excellent & le plus mer-
 veilleux homme qu'il y eût alors dans cette Eglise.
 Les plus célèbres que nous aïons connus, & qui
 aient vécu jusques en nôtre tems, sont Piérius
 Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, & Méléce Evê-
 que des Eglises de Pont. Piérius vivoit dans une
 pauvreté volontaire, dans l'étude de la Philoso-
 phie & dans la méditation de l'Ecriture sainte,
 qu'il expliquoit au peuple avec une facilité nom-
 pareille, qu'un long exercice lui avoit acquise.
 Quant à Méléce, que les savaus appeloient miel
 Attique, par allusion à son nom; c'étoit un modé-
 le achevé de toutes sortes de sciences. On ne sa-
 roit jamais louer assez dignement son éloquence.
 On dira peut-être qu'il l'avoit reçue de la nature.
 Mais qui pourroit surpasser la profonde conhois-
 sance qu'il avoit acquise en toutes sortes de matiè-
 res? Quiconque voudra examiner la vérité de ce
 que j'avance, reconnoitra qu'il étoit tres profond
 & tres-subtil dans tous les arts qui dépendent de
 raisonnement. La pureté de sa vie n'étoit pas moins
 excellente. J'ai été si heureux, que de le voir ca-
 ché en Palestine durant sept ans.

Au reste Hymenée Evêque de Jérusalem, étant
 mort, Zabdas prit la conduite de cette Eglise.
 Mais étant mort lui-même bien-tôt après, Her-
 mon fut le dernier assis dans la chaise des Apôtres

AVANT

avant la persécution de nôtre tems. Maxime aiant gouverné l'Eglise d'Alexandrie dix-huit ans, depuis la mort de Denys, Théonas lui succéda. Ce fut de son tems qu'Achillas fut élevé à la dignité du Sacerdoce, aussi-bien que Piérius, & qu'il se rendit fort célèbre dans l'Eglise d'Alexandrie. Il avoit aussi le soin d'instruire les Catécumènes, & menoit une vie, dont la pureté répondoit à l'éminence de la science, & à la sainteté de l'Evangile. Théonas aiant passé dix-neuf ans dans les fonctions de son ministère, Pierre lui succéda, & en passa douze dans le même emploi, où il acquit une tres-grande réputation. Il gouverna cette Eglise trois ans avant la persécution, & passa le reste dans une grande austerité, sans cesser néanmoins de veiller incessamment sur son troupeau. Dans la neuvième année de la persécution, il eut la tête tranchée, & remporta la couronne du Martyre. Nous finirons ici la suite de la succession des Evêques, qui comprend trois cens cinq ans, depuis la naissance du Sauveur jusques à la persécution. Et nous décrirons les combats qui furent soutenus en nôtre tems pour la défense de la Religion.

L'œ
de
N. S.
Dist.

HIS.



HISTOIRE DE L'EGLISE,

Écrite par Eusèbe Evêque de Césarée.

LIVRE HUITIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*De ce qui a précédé la persécution excitée en nôtre
tems contre l'Eglise.*

L'an **A** IANT décrit dans les sept livres précédens
de la suite des Evêques qui ont succédé aux Apô-
N. S. tres, je croi devoir employer le huitième à trans-
Diocl. mettre à la postérité ce qui s'est passé en nôtre
tems, & m'y appliquer avec un soin particulier.
Il est difficile d'exprimer dignement la grandeur
de l'estime & de la réputation, où la doctrine de
la véritable piété que le Sauveur est venu enseigner
aux hommes, étoit parmi les Grecs & les Barba-
res, & de la liberté & du repos, dont nous jouis-
sions avant la persécution qui a été excitée en nô-
tre tems contre l'Eglise. L'affection que les Em-
pereurs

pereurs portoient à ceux de nôtre Religion, & l'honneur qu'ils leur faisoient de leur donner le gouvernement des Provinces, sans les obliger à sacrifier, en font une preuve illustre. Qu'est-il besoin de parler de ceux qui étoient dans les Cours des Princes & des Princes-mêmes, qui permettoient à leurs Officiers de s'aquiter avec leurs femmes, leurs enfans & leurs esclaves; des devoirs de nôtre Religion, de l'exercer publiquement, & en leur présence, & qui les considéroient, & les chérifesoient plus que tous les autres? Dorothee fut un des plus célèbres d'entre ceux-là. Il donna aux Empereurs de plus grandes marques de sa fidélité & de son zèle à leur service, qu'aucun autre Magistrat, ni aucun Gouverneur de Province, & il acquit aussi un plus grand crédit qu'aucun. Il faut mettre avec lui non seulement l'illustre Gorgone, mais tous ceux qui en imitant leur zèle, pour la parole de Dieu, ont aussi eu part à leur gloire. On voit les Evêques honorez & chéris par les peuples, & par les Gouverneurs de Province. Qui pourroit dire combien de personnes venoient chaque jour faire profession de la foi, combien on devoit d'Eglises dans toutes les Villes, & avec quel concours les peuples rendoient à Dieu leurs hommages; de sorte que les anciens bâtimens n'étant plus suffisans pour les contenir, il en falloit faire de nouveaux? Ce progrès & cet accroissement ne pût être arrêté ni par l'envie des démons, ni par la malignité des hommes, tant que le peuple de Dieu mérita d'avoir la protection de sa main toute-puissante. Mais lorsque la trop-grande liberté, dont nous jouissions, eut relâché parmi nous la vigueur de la discipline, que nous commençâmes à nous faire la guerre avec les armes des paroles outrageuses & envenimées, que les Evêques animez contre les Evêques, & les peuples contre les peuples excitèrent des quereles &

L'an
de
N. 4
Dieu

En des desordres, enfin lorsque la malice & la four-
de berie fut venuë à son comble; la Justice divine le
N. S. va le bras pour nous punir d'abord légèrement, se-
Dioc. lon sa coûtume, & permit que les Fidèles qui fai-
 soient profession des armes, fussent persécutés
 les premiers. Mais parceque nous demeurâmes
 dans une prodigieuse insensibilité, & qu'au lieu
 de songer sérieusement à appaiser la colère de
 Dieu, nous ajoutâmes crimes sur crimes, comme
 si nous eussions crû avec les impies, qu'il ne prend
 aucun soin du gouvernement du monde, que nos
 Pasteurs méprisant les règles saintes de la piété, for-
 mèrent entr'eux des contestations & des différens,
 entretenirent des inimitiez & des haines, & dispa-
 rérent pour le premier rang comme pour une di-
 gnité séculière, & portèrent une puissance tyrannique.

Lam. Alors enfin Dieu obscurcit, selon la parole de Jéré-
ch. 2. mie, la fille de Sion dans sa colère, renversa du haut
 du ciel la gloire d'Israël, & ne se souvint plus de son
 marche-pié au jour de son indignation. Le Seigneur
 effacé toute la beauté d'Israël, & a abbatu toutes
 ses murailles. Il a renversé le testament de son ser-
Ps. 88 viteur, comme il est prédit dans les Pseaumes: Il
 a prophété sur la terre sa sainteté par le renverse-
 ment des Eglises. Il a renversé toutes ses murailles,
 & a mis la crainte en la place de ses fortresses.
 Tous les peuples passant par la rue, l'ont déchiré, &
 il est devenu le sujet des railleries de ses voisins. Car
 Dieu a relevé la main de ses ennemis, a détourné de
 lui le secours de son épée, & ne l'a point assisté en
 guerre. Il a mis fin à sa purification, & a brisé son
 trône contre la terre. Il a diminué les jours de sa vie,
 & l'a couvert de confusion.

C H A P I T R E II.

Diocl.

Démolition des Eglises.

TOUTES ces choses ont été accomplies en nôtre tems, lorsque nous avons vû de nos propres yeux abatre les Eglises, brûler dans les places publiques des livres sacrez, une partie des Pasteurs contraints de se cacher honteusement, & les autres pris & exposez aux railleries & aux insultes de nos ennemis. Alors le mépris a été répandu sur nos Princes, comme il avoit été prédit par une autre prophétie, & Dieu les a fait s'égarer hors du chemin. Je ne croi pas qu'il me soit permis de faire le récit des disgraces qui leur sont arrivées, ni honnête de raconter les différens & les inimitiez, dont ils ont été partagez entre eux avant la persécution. Je ne veux remarquer que ce qui peut servir à faire reconnoître l'équité souveraine des jugemens de Dieu. C'est pourquoi sans parler, ni de ceux qui ont été ébranlez par la violence de la persécution, ni de ceux qui ont fait naufrage, & qui se sont précipitez d'eux-mêmes dans l'abîme de l'apostasie, je ne dirai que ce que je jugerai pouvoir m'être utile, & à ceux qui viendront après nous. Commençons donc à décrire les combats de ceux qui ont généreusement rendu témoignage à la vérité de nôtre foi. En la dix-neuvième année du règne de Dioclétien, au mois Distri, que les Romains appelleut Mars, un peu avant le tems de la Passion du Sauveur, on publia les édits, par lesquels il étoit ordonné que les Eglises seroient abatuës de fond en comble, que les livres saints seroient brûlez, que les personnes de condition, qui demeureroient fermes dans la profession de la Religion Chrétienne se-

Tome I.

R

roient

386 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
L'an roient couvertes d'infamie, & que le peuple fe-
de roit réduit en servitude. On publia bien-tôt après
N. 2. une autre déclaration qui portoit, que les Evêques
Dioc. seroient mis en prison, & contraints par toute
sorte de moïens à sacrifier aux Dieux.

CHAPITRE III.

*Combats que les Martyrs soutinrent durant la
persécution.*

304. **A**LORS plusieurs Evêques souffrirent de
Com- cruels supplices, avec une constance in-
blance vincible. Quelques-uns néanmoins se laissèrent
& Ga- abattre par la crainte. Les uns furent déchirez à
l'rim. coups de fouët, les autres avec des ongles de fer.
Il y en eut qui moururent au milieu des tourmens.
Il y en eut qui achevèrent leur combat d'une au-
tre manière. L'un étant pressé de se souïller par
d'abominables sacrifices, étoit ensuite mis en li-
berté, comme s'il eût sacrifié, bien qu'il n'en
eût rien fait. L'autre s'étant approché de l'Autel,
sans avoir rien touché de profane, étoit ac-
cusé d'avoir sacrifié, & souffroit cette fausse ac-
cusation sans rien dire. Un autre étoit jetté à de-
mi-mort. Un autre étant couché à terre, étoit
traîné par les piez, & mis au nombre de ceux qui
avoient sacrifié. Un autre crioit à haute voix qu'il
n'avoit point sacrifié, & qu'il détestoit les sacrifi-
ces. Un autre crioit qu'il étoit Chrétien, & se
fortifioit par la confession de la foi. Un autre pro-
testoit que non seulement il n'avoit point sacrifié,
mais qu'il ne sacrifieroit jamais. Ceux qui erioient
de la sorte, étoient frappez au visage par des
soldats, afin qu'ils se tussent. Tant ces ennemis
de la foi souhaltoient d'avoir au moins l'a-
vantage de faire croire qu'ils avoient obtenu

CHAPITRE IV.

Con-
stance
& Ga-
lerius.

*Réputation que les saints Martyrs acquirent par
tout le monde.*

S I je voulois exprimer toutes les actions des
saints Martyrs, où trouverois-je des paroles?
Je puis parler de plusieurs qui ont fait paroître une
vigueur merveilleuse pour la défense du culte de
Dieu, non seulement durant la violence de la
persécution; mais dés-auparavant au milieu de
la paix. Car le démon, qui a reçu de Dieu la puis-
sance sur le monde, s'étant alors réveillé comme
d'un profond sommeil, & aiant commencé de-
puis la persécution de Déce, & de Valérien, à
dresser secrètement des pièges à l'Eglise, & à at-
taquer d'abord ceux qui servoient dans les ar-
mées, afin d'abatre ensuite plus aisément les
autres; on en vit un grand nombre, qui renon-
cèrent à la milice plutôt que de renoncer à la foi,
& qui se réduisirent à une condition privée. Un
certain Général de l'armée Romaine, aiant re-
cherché les Chrétiens qui étoient parmi ses trou-
pes, & leur aiant donné le choix ou de conser-
ver leur rang, en obéissant aux Edits des Empé-
reurs, ou de le perdre, s'ils refusoient d'obéir,
plusieurs soldats du Roiaume de Jesus Christ,
préférerent la confession de son nom à tous les
avantages, dont ils jouïssent dans le siècle.
Plusieurs même aimèrent mieux perdre la vie,
que de renoncer à la foi, dans ce premier tems
où l'ennemi de la piété, étonné du grand nom-
bre des fidèles, n'osoit encore leur déclarer
la guerre, ni entreprendre de répandre leur

388 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
l'an de N. S. sang. Mais depuis qu'il se fut resolu à une guerre ouverte, on ne sauroit dire combien on vit de Martyrs dans toutes les Villes.

Const.
Galer.

CHAPITRE V.

De ce qui arriva à Nicomédie.

AUSSI-TÔT que l'Edit contre les Chétiens, eut été exposé publiquement à Nicomédie; un des plus considérables de la Ville transporté par l'ardeur de sa foi, s'arracha, & le déchira devant tout le monde, comme un édit injuste & impie, bien qu'il y eût dans la Ville deux des Empereurs, dont l'un tenoit le premier rang, & l'autre le quatrième. S'étant signalé par une action aussi hardie que celle-là, il ne manqua pas de souffrir de cruels supplices, au milieu desquels il fit paroître jusques au dernier soupir, une joie & une tranquillité d'esprit admirable.

CHAPITRE VI.

De ceux qui étoient dans le Palais des Empereurs.

ON vit en ce tems-là d'illustres Martyrs qui donnèrent de plus glorieuses preuves de la grandeur de leur courage, que personne n'en avoit jamais donné, soit parmi les Grecs, ou parmi les nations barbares, & entre autres Dorothée & de jeunes hommes qui servoient à la Chambre des Empereurs. Bien qu'ils eussent été élevez par ces Princes à de hautes dignitez, & qu'ils en fussent chéris aussi tendrement, que s'ils eussent été leurs propres enfans: ils ne laissèrent pas de croise qu'il y a un plus grand mérite dans
l'inf-

Infamie, & dans les tourmens les plus exquis, lorsqu'on les souffre pour la véritable piété, que dans les honneurs & dans les plaisirs du siècle. Je ne rapporterai ici que la fin d'un d'entr'eux, afin que ceux qui prendront la peine de lire mon-histoire, puissent juger par son exemple, de celle des autres. Il fut conduit dans cette Ville devant les Empereurs, qui lui commandèrent de sacrifier. Sur le refus qu'il en fit on l'éleva en l'air, & on le tourmenta cruellement pour le contraindre d'obéir. Comme il demeurait ferme dans son sentiment au milieu des supplices, & qu'il étoit tellement déchiré, qu'on lui voioit tous les os, on versa dans ses plaies du sel, & du vinaigre. Sa constance n'étant point encore ébranlée par la violence de la douleur, on apporta un gril & du feu pour le consumer lentement, de peur qu'il ne mourût trop-tôt, & qu'il n'échappât à la cruauté. Les bourreaux aiant reçu ordre de ne point cesser de le tourmenter qu'il n'eût obéi, il demeura inébranlable & triompha de leur rage par sa mort. Tel fut le martyr d'un des jeunes hommes de la Chambre de l'Empereur, nommé Pierre, dont la fermeté répondoit fort bien à son nom. Bien que les martyres des autres ne cèdent en rien à celui-ci, je les ômettrai néanmoins, de peur d'être trop long. Je dirai seulement que Dorothee & Gorgone, après avoir souffert de longs tourmens, furent étranglez avec plusieurs autres Officiers de l'Empereur. Anthime Evêque de cette Ville eût la tête tranchée. Le feu aiant pris dans le même tems au Palais de l'Empereur par je ne sai quel accident, & un faux-bruit s'étant répandu qu'ôtoient les Chrétiens qui l'y avoient mis, un grand nombre furent condamnez à mourir, les uns par le feu, & les autres par le fer. On dit que cet arrêt n'eût pas si-tôt été prononcé, qu'on vit une quantité incroyable d'hommes & de femmes se jetter

E' m
 de
 N. 3.
 Const.
 &
 Galvi.

L'an de N. S. Const. & Galer. dans le bucher avec une joie & une promptitude nonpareille. Il y eut aussi une multitude presque innombrable de Chrétiens, qui furent liés dans des barques, & jettez au fond de la mer. Les corps des jeunes hommes, qui servoient à la Chambre des Empereurs, aiant été enterrez avec l'honneur convenable à leur condition, ils furent déterrez par le commandement de leurs maîtres, qui appréhendoient que s'ils demouroient dans leurs tombeaux, quelques-uns ne les y adorassent à l'avenir comme des Dieux. Voilà ce qui arriva à Nicomédie, dès le commencement de la persécution. Cependant quelques-uns aiant entrepris d'usurper l'autorité souveraine à Mélitine, région d'Arménie, & quelques autres en Syrie, on publia un édit, par lequel il étoit ordonné que les Evêques seroient mis dans les prisons. Je n'ai point de paroles pour exprimer ce qui fut fait en exécution de cet édit. Les prisons qui ne servoient autrefois qu'à renfermer ceux qui avoient commis des meurtres, ou violé la sainteté des tombeaux, furent remplies d'une multitude incroyable de personnes innocentes, d'Evêques, de Prêtres, de Diacres, de Lecteurs, & d'Exorcistes; de sorte qu'il n'y restoit plus de place, où l'on pût mettre les coupables. Un autre édit aiant été publié, par lequel il étoit ordonné que l'on mît en liberté ceux qui voudroient sacrifier, & que l'on tourmentât par toute sorte de supplices ceux qui refuseroient de le faire, on ne sauroit dire combien fut grand le nombre de ceux qui souffrirent le martyre dans les Provinces, & principalement en Afrique, en Mauritanie, en Egypte, & dans la Thébaïde: & combien il y eut d'Egyptiens qui s'étant enfuis de leurs païs, le souffrirent en d'autres.

CHA

CHAPITRE VII.

*Des Egyptiens qui souffrirent le martyre en
Phénicie.*

*Const.
Galer.*

Nous savons que quelques-uns se rendirent illustres par leur patience en Palestine, & quelques autres à Tyr Ville de Phénicie. Quelqu'un pût-il voir, sans admiration, la constance invincible avec laquelle ces généreux défenseurs de la Religion Chrétienne, souffrirent les coups de fouët, la rage des Bêtes accoutumées à fuccer le sang humain, l'impétuosité des léopards, des ours, des sangliers, & des taureaux, que les Païens irritoient contre eux avec des fers chauds ? Nous avons été témoins de leurs combats, & nous avons reconnu la puissance du divin Sauveur à qui ils rendoient témoignage par leur sang, & qui soustenoit visiblement leur foiblesse. Ces bêtes cruelles, & si accoutumées à dévorer les hommes, furent long-tems sans oser s'approcher des saints Martyrs, bien qu'elles se jettassent sur eux-mêmes qui les excitoient contre eux. Elles ne touchoient point ces bien-heureux combattans, bien qu'ils fussent tous nus, & qu'ils les provoquassent par le commandement des bourreaux ; & si elles se jettoient quelquefois sur eux, elles se retiroient à l'heure-même sans les blesser, comme si elles eussent été retenues par la puissance de Dieu. On en lâchoit quelquefois deux ou trois de suite sur le même martyr, & on s'étonnoit qu'elles l'épargnassent toutes. On ne pouvoit assez admirer la générosité intrépide, & la fermeté inébranlable qu'ils faisoient paroître dans des corps tendres & délicats. On voioit un jeune homme au dessous de vingt ans, qui se tenoit debout,

R 4. sans

L'au sans être lié, qui avoit les mains étenduës en forme de croix, & qui prioit Dieu en la même place, pendant que des ours & des léopards, qui ne respiroient que le sang, sautoient sur lui pour le mordre, & se retiroient à l'heure-même, sans *de* lui avoir fait de mal. Les autres, car ils étoient *N. S.* cinq en tout, étoient exposez à un taureau furieux qui jettoit en l'air les infidèles, & les laissoit à demi-morts, & qui n'osoit seulement approcher des martyrs. Quand il étoit excité avec la pointe d'un fer chaud, il frappoit la terre du pié, & barroit l'air avec ses cornes, & se retiroit comme s'il eût été arrêté par une force invisible. Ce taureau n'ayant donc fait aucun mal aux Martyrs, on lâcha sur eux d'autres bêtes, & enfin on les perça à coups d'épée, & on jeta leurs corps dans la mer. Voilà le combat que ces illustres Egyptiens soutinrent à Tyr pour la défense de la foi.

CHAPITRE VIII.

De ceux qui souffrirent le martyre en Egypte.

Les Egyptiens, qui souffrirent le martyre en leur propre país, ne méritèrent pas moins d'être admirez, que ceux, dont je viens de parler. Un nombre presque innombrable d'hommes, de femmes & d'enfans, méprisèrent cette vie mortelle, pour la défense de la doctrine du Sauveur. Les uns furent brûlez vifs, & les autres jettez dans la mer, après avoir été déchirez avec des ongles de fer, & avoir souffert toute sorte d'autres supplices. D'autres présentèrent avec joie leur tête aux bourreaux pour être coupée. Quelques-uns moururent au milieu des tourmens. Quelques-uns furent consumez par la faim. Quel-

Quelques-uns furent attachez en croix, soit en la posture, où l'on y attache d'ordinaire les criminels; ou la tête en bas, & percez avec des clous, & y demeurèrent jusques à ce qu'ils y mourussent de faim.

L'ap.
de
N. S.
Const.
en
Galat.

CHAPITRE IX.

Martyrs de la Thébaïde.

Les Historiens n'ont point de paroles qui puissent exprimer la violence des douleurs, & la cruauté des supplices, que les Martyrs souffrirent dans la Thébaïde. Quelques-uns furent déchirez jusques à la mort par tout le corps, avec des tés de pots cassez au lieu d'ongles de fer. Des femmes furent attachées par un pié, élevées en l'air avec des machines la tête en bas, & exposées de la sorte avec autant d'inhumanité que d'infamie. Des hommes furent attachez par les jambes à des branches d'arbres, que l'on avoit courbées avec des machines, & écartelez, lorsque ces branches étant lachées, reprirent leur situation naturelle. Ces violences-là furent exercées l'espace de plusieurs années, durant lesquelles on faisoit mourir chaque jour par divers supplices, tantôt dix personnes tant hommes que femmes, ou enfans, tantôt vingt, tantôt trente, tantôt soixante, & quelquefois même jusques à cent. Etant sur les lieux, j'en ai vû exécuter à mort un grand nombre dans un même jour, dont les uns avoient la tête trenchée, & les autres étoient brûlez vifs. La pointe des épées étoient émoussée à force de tuer, & les bourreaux las de tourmenter les Martyrs, se relevoient tour à tour. J'ai été témoin de la généreuse ardeur, & de la noble impatience de ces Fidèles. A peine l'Arrêt étoit-il prononcé

R 5

contre

L'an de N. S. contre quelques-uns, que d'autres venoient en foule se presenter au tribunal, & confesser qu'ils étoient Chrétiens. Ils méprisoient les dangers.

Const. Ils se moquoient des tourmens. Ils recevoient leur condamnation avec joie, & en remercioient Dieu jusques au dernier moment de leur vie. Bien qu'ils méritassent tous d'être admirez, il n'y en avoit point qui le méritassent autant que ceux, qui étant considérables dans le monde, par la noblesse de leur race, par la grandeur de leurs richesses, ou par l'éminence de leur science, préférèrent la véritable piété, & la foi en nôtre Seigneur Jesus Christ à tous ces avantages du siècle. Le célèbre Philorome fut de ce nombre. Il possédoit une grande charge, étant Intendant des finances à Alexandrie, & y rendant tous les jours la Justice environné d'une troupe de soldats. Philés Evêque de Thmuïte en fut aussi; c'étoit un homme qui avoit passé par toutes les dignitez, qui s'étoit acquité avec réputation de tous les emplois du siècle, & qui avoit aquis une profonde connoissance de la Philosophie. Bien que ces deux grands hommes fussent conjurez par leurs amis, & par leurs proches, par ceux qui étoient élevez aux dignitez, & par ceux qui en étoient sortis, & par leur propre Juge d'avoir pitié d'eux-mêmes, & de ne pas abandonner leurs femmes, & leurs enfans, ils ne se laissèrent point fléchir, & le desir de conserver leur vie, ne fut point capable de les faire manquer à l'obligation de confesser le nom de Jesus Christ. Ainsi étant demeurez fermes avec une constance de Philosophe, ou plutôt avec une piété de Chrétien, & ayant méprisé généreusement toutes les menaces, & toutes les violences des Juges, ils eurent la tête tranchée.

E'an „ leurs supplices ; ils n'ont point perdu pour cela
de „ courage parceque leur parfaite charité chassoit
N. S. „ dehors la crainte. Il n'y a point de discours qui
Conf. „ soit capable d'exprimer la générosité & la con-
Gal. „ stance qu'ils ont fait paroître au milieu des sup-
 „ plices. Comme il n'y avoit personne , à qui il ne
 „ fût permis de les outrager , les uns les battoient
 „ avec des bâtons , les autres avec des baguettes ,
 „ les autres avec des fouets , les autres avec des
 „ lanières de cuir , & les autres avec des cor-
 „ des , chacun choisissant , selon ce qu'il avoit
 „ de malice , un instrument particulier pour les
 „ tourmenter. On en attacha quelques-uns à des
 „ colonnes les mains liées derrière le dos , & on
 „ leur étendit ensuite les membres avec des ma-
 „ chines. On les déchira après cela avec des ongles
 „ de fer , non seulement par les côtez , comme
 „ l'on a accoutumé de déchirer ceux qui ont com-
 „ mis un meurtre , mais aussi par le ventre , par
 „ les cuisses , & par le visage. On en suspendoit
 „ quelques-uns par la main au haut d'une galerie ;
 „ de sorte que la violence avec laquelle leurs nerfs
 „ étoient bandez , leur étoit plus sensible ; qu'au-
 „ cun autre supplice n'auroit pû être. On les at-
 „ tachoit quelquefois à des colonnes vis-à-vis les
 „ uns des autres sans que leurs piez touchassent à
 „ terre , tellement que la pésanteur de leurs corps ,
 „ ferroit extrêmement les liens par-où ils étoient
 „ attachez. Ils étoient dans cette posture con-
 „ trainte , non seulement pendant que le Juge leur
 „ parloit , ou qu'il les interrogeoit , mais pres-
 „ que durant tout le jour. Car lors qu'il en quit-
 „ toit un , pour en interroger un autre , il laissoit
 „ auprès de celui qu'il avoit quitté , des officiers
 „ pour l'observer , & pour prendre garde si l'ex-
 „ cez de la douleur n'ébranleroit point sa constan-
 „ ce. Il commandoit que l'on serrât leurs liens ,
 „ sans aucune compassion , & que dès qu'ils se-
 roient

„ roient morts, on les traînât à terre, & pour ^{L'an}
 „ excuser une manière d'agir si inhumaine, il di- ^{de}
 „ soit que nous ne méritions pas que l'on prît au- ^{N. 8.}
 „ cun soin de nous; & que chacun nous devoit re- ^{Confl.}
 „ garder, & nous traiter de la même sorte que si ^{Galv.}
 „ nous n'étions plus des hommes. Voila le second
 „ genre de supplice, que nos ennemis avoient in-
 „ venté après la flagellation. Quelques-uns après
 „ avoir enduré tous ces tourmens, demeurèrent
 „ encore dans les ceps, aiant les piez écartelez
 „ jusques au quatrième trou, si bien qu'ils étoient
 „ obligez de demeurer couchez à la renverse, ne
 „ pouvant se tenir debout, à cause des cicatrices
 „ qui leurs étoient restées de leurs blessures.
 „ D'autres demeuroient étendus sur la terre tout
 „ brisez de coups & tout couverts de plaies, & ils
 „ paroissoient plus affreux en cét état, qu'ils n'a-
 „ voient paru même au milieu des supplices. Les
 „ uns mouroient dans les tourmens, & confon-
 „ doient par leur patience la rage de leurs ennemis.
 „ Les autres aiant été reportez à demi-morts.
 „ dans la prison, y expirèrent quelque-tems-après.
 „ Quelques-uns aiant été soulagéz par les remé-
 „ des, en devinrent plus fermes par le tems &
 „ par l'habitude qu'ils avoient faite de souffrir.
 „ Ainsi quand on leur donna le choix ou de se dé-
 „ livrer de la persécution, en se fouillant par d'a-
 „ bominables sacrifices, ou d'avoir la tête tren-
 „ chée, ils allèrent tous à la mort avec joie. Ils
 „ savoient ce qui nous est commandé dans les
 „ saintes Ecritures, & qu'il y est dit : *Que ceux qui* ^{An}
 „ *sacrifieront aux Dieux étrangers, seront exterminéz.* ^{Deut.}
 „ Et en un autre endroit : *Vous n'aurez point de* ^{ch. 4.}
 „ *Dieux étrangers, ni d'autre que moi.* Voila ce que ^{Exod}
 „ ce véritable Philosophe, & ce saint Martyr qui ^{ch. 20.}
 „ brûloit du feu sacré d'une charité tres-pure, écri-
 „ vit dans la prison, un peu avant qu'il d'être con-
 „ damné, tant pour informer les Fidèles de son

L'an Eglise de l'état de la persécution, que pour les
de exhorter à demeurer fermes dans la piété, après
N. S. sa mort qui étoit fort proche. Mais qu'est-il be-
 soin d'employer tant de paroles pour décrire les
Con- combats, que les Martyrs succédant continuelle-
stance ment les uns aux autres, soutinrent dans toute
en l'étendue de la terre, puisqu'ils furent même
Gale- attaquez à main armée comme des ennemis dé-
rius. clarez ?

CHAPITRE XI.

De ce qui arriva en Phrygie.

UNB ville de Phrygie fut assiégée & réduite en cendres, en haine de ce que les habitans tant les grands que les petis, tans les Magistrats, que le peuple faisoient profession de la Religion Chrétienne, & avoient refusé de sacrifier aux idoles. Ils furent tous brûlez vifs, les hommes, les femmes, les enfans, & moururent, en invoquant le nom de Dieu au milieu des flâmes. Aductus Italien de nation, illustre par l'éclat de sa naissance, & par celui de sa dignité ; car il avoit passé par toutes les charges de la cour, & avoit exercé avec une parfaite intégrité l'intendance des Finances ; mais plus illustre encore par l'ardeur de sa piété, par laquelle il avoit plusieurs fois confessé le nom de Jesus Christ, remporta la couronne du martyre.

CHA-

C H A P I T R E XII.

*Plusieurs Martyrs.*L'an
de
N. S. &Con-
stances
etGale-
rius.

FAUT-IL que je parle de tous les autres en particulier, & que je décrive les différens genres de supplices, que souffrit une multitude innombrable d'hommes, & de femmes? Les uns eurent les membres coupez avec des haches, comme en Arabie. Les autres eurent les cuisses cassées, comme en Cappadoce. Les autres furent pendus par les piez, & étouffez à petit feu, comme en Mésopotamie. Les autres eurent le nez, les oreilles, les mains, & les autres parties du corps coupées, comme à Alexandrie. Que dirai-je des tourmens qu'ils endurent à Antioche, où les uns furent mis sur des grils & brûlez à petit feu, non afin qu'ils mourussent, mais afin qu'ils languissent plus long-tems, où les autres aimèrent mieux mettre leur main dans le feu, que de toucher aux abominables sacrifices des Païens, & où quelques-uns se précipitèrent du haut de leurs maisons, par la crainte du péril, & crurent gagner beaucoup en mourant, puisqu'ils évitoient par ce moyen de tomber entre les mains des impies? Il y avoit à Antioche une Dame d'une singulière piété, & d'une merveilleuse force de courage, qui étoit d'une illustre naissance, & qui avoit de grands biens. Elle avoit été contrainte, par la jalousie & par les mauvais artifices de quelques personnes, de revenir de la campagne où elle s'étoit retirée avec ses deux filles, d'une rare beauté, qu'elle avoit élevées dans la Religion Chrétienne, & de s'enfermer dans cette ville. Quand elle se vit tombée dans le piège que ses ennemis lui avoient tendu, elle représenta à ses deux

L'an de N. S. Con-stantin & Galeries. deux filles l'extrémité du péril, où elles étoient réduites, & l'horreur des violences qu'elles avoient à appréhender de la part des soldats, & sur tout la perte de leur honneur, & leur aiant remontré qu'il n'y a rien de si terrible que de se soumettre par le péché à la servitude des démons, elle les exhorta à avoir recours à Jesus Christ. Aiant pris toutes trois cette résolution, elles prièrent les soldats de leur permettre de se détourner un peu du chemin, & aiant obtenu d'eux cette grâce, elles abaissèrent leurs jupes, & se jetterent dans une rivière, qui étoit proche, où elles furent noïées. Deux autres jeunes filles, plus sœurs par leur foi & par leur vertu, que par leur naissance temporelle, toutes deux considérables par la noblesse de leur race, par la grandeur de leurs richesses, par l'éclat de leur beauté, mais plus considérables sans comparaison par la pureté de leur vie, par la gravité de leurs mœurs, par l'ardeur de leur piété, furent jettées dans la mer par le commandement des impies, comme si la terre n'eût pas été digne de les porter. Voila ce qui se passa à Antioche. Mais ce qui se passa au Pont, ne peut être rapporté, sans que l'on en frémissé d'horreur. Les uns eurent les doigts percez avec des roseaux pointus. Les autres eurent les cuisses & les autres parties du corps brûlées avec du plomb fondu. Les autres furent tourmentez par de nouveaux supplices, que ces Juges si éclairéz, & si équitables inventèrent à l'envi pour surpasser en cruauté ceux qui les avoient précédéz. Enfin la persécution ne cessa point jusques à ce que ces inhumains étant las de répandre le sang & de commettre des meurtres, déclarèrent que les Empereurs ne souhaittoient rien tant que de donner des marques de leur clémence, de conserver la vie de leurs sujets, & qu'au lieu de nous faire mourir: ils se contenteroient à l'avenir de nous crever un
œil,

œil, & de nous estropier d'une cuisse. Voila le favorable traitement qu'ils resolurent de nous faire. On ne sauroit dire combien il y eut de personnes, qui par l'effet de cette douceur si rare, & si admirable eurent l'œil droit ou arraché par le fer, ou brûlé par le feu, & combien il y en eut qui eurent le nerf du jaret droit brûlé avec un fer chaud, & qui furent ensuite condamnez à travailler aux métaux, non tant pour l'utilité que l'on tiroit de leur travail, que pour la satisfaction que l'on avoit de les tourmenter ? Je ne saurois jamais décrire toutes leurs grandes actions, & j'avouë qu'elles sont au dessus de mes paroles. Ils se rendirent fort célèbres dans tout le monde, par la gloire de leurs combats, & firent admirer la puissance de Dieu, qui soutenoit leur foiblesse. Il me seroit, je ne dirai pas difficile, mais impossible de rapporter tous leurs noms.

L'an
de
N. S.
; Con-
stance
&
Gale-
rius.

CHAPITRE XIII.

Evêques qui confirmèrent par leur sang la vérité de la doctrine qu'ils avoient prêchée.

ENTRE les Pasteurs des Eglises, qui souffrirent le martyre dans les villes les plus célèbres, parlons d'abord d'Anthime Evêque de Nicomédie, qui y eut la tête trenchée. Lucien Prêtre d'Antioche fut aussi un des plus illustres entre ceux qui rendirent témoignage du royaume du Sauveur. C'étoit un homme de tres-saintes mœurs, qui défendit ce royaume, non seulement par ses écrits & par une apologie qu'il fit à Nicomédie en présence de l'Empereur, mais aussi par ses actions. Les plus célèbres Martyrs de Phénicie furent Tyrannion Evêque de Tyr, & Zénobe Prêtre de Séide. Il faut joindre à eux Silvain Evêque d'Emise,

*Dan
de
27. 3.
Com-
stance
&
Gale-
rius.* se, qui fut exposé aux bêtes dans cette ville avec quelques autres. Les deux autres confirmèrent à Antioche la doctrine de nôtre foi, par la fermeté de leur patience, le premier aiant été jetté dans la mer, & le second, qui étoit tres-habile dans la médecine, aiant eü les côtez déchirez avec des ongles de fer. Entre les Martyrs de Phénicie, Silvan Evêque de Gaze eut la tête trenchée avec trente-neuf autres, aux métaux qui sont proche de Phénos, Peleus & Nilus Prêtres d'Egypte furent brûlez avec quelques autres au même lieu. Il ne faut pas passer sous silence le Prêtre Pamphile, l'ornement ds l'Eglise de Césarée, de qui nous avons célébré le courage & les glorieux exploits dans un autre ouvrage. Parmi ceux dont la charité fut consommée à Alexandrie, en Egypte & dans la Thébaïde; il faut premièrement parler de Pierre, Evêque d'Alexandrie, Docteur célèbre de nôtre sainte Religion, de Fauste, de Dius & d'Ammonius Prêtres de la même Eglise, de Philéas, d'Helychius, de Pachumius, & de Théodore Evêques de diverses Eglises d'Egypte. Un nombre presqu'infini d'autres se rendirent célèbres par leur mort dans les Eglises de ces pais-là. Il ne nous appartient pas d'entreprendre de décrire leurs combats; cela doit être réservé à ceux qui ont eu le bonheur d'en être témoins. Quant à moi, j'ai rapporté dans un ouvrage à part les martyres, où j'ai été présent. Je n'ajouterai ici que deux choses, d'où j'espère que ceux qui prendront la peine de lire mon histoire, tireront une grande utilité; la révocation de ce qui avoit été ordonné contre nous, & le récit de ce qui se passa au commencement de la persécution.

Qui pourroit exprimer la prospérité & l'abondance, dont l'Empire étoit rempli, pendant que ceux qui le gouvernoient, n'avoient pour nous que des sentimens de douceur, & de clémence.

lls.

Ils jouïssent d'une paix profonde ; & tous les dix, ou tous les vingt ans ils célébroient des jeux solennels, & faisoient des réjouissances publiques. Dans le tems que leur puissance croissoit de jour en jour, ils changèrent tout d'un coup de sentiment envers nous, & nous déclarèrent la guerre. A peine la première année de la persécution étoit expirée, que par un changement inopiné leur Empire se vit sur le penchant de sa ruine. Le premier des Empereurs étant tombé dans une maladie dangereuse, qui lui troubla l'esprit, il se réduisit avec le second, à une condition privée ; & l'Empire fut divisé en deux parties, ce qui n'étoit point encore arrivé jusques alors. Un peu après l'Empereur Constance, Prince d'un naturel tres-moderé, tres-doux à ses sujets, & tres-bien disposé envers nôtre Religion, mourut, & laissa l'Autorité souveraine à Constantin son fils. Il fut mis le premier par les Payens au nombre des Dieux, & reçut après sa mort tous les honneurs qu'on pouvoit rendre à sa mémoire. Jamais Prince ne s'étoit conduit avec tant de modération, & tant de clémence, & n'avoit mené une vie si conforme à l'éminence de sa dignité. Il ne prit jamais de part aux persécutions, qui nous furent faites. Il ne commanda jamais de démolir nos Eglises, ni de nous faire aucun autre mal, & mourut d'une mort naturelle & tranquille. Constantin son fils fut élevé par les suffrages de l'armée, sur le trône que Dieu, qui dispose des Empires avec un pouvoir absolu, lui avoit dés-auparavant destiné. Licinius fut déclaré ensuite Empereur par les autres Princes, qui possédoient la souveraine Puissance. Maximin, qui n'étoit que César, ne pouvant voir son élévation sans jalousie, se fit proclamer de lui-même Empereur. Maximien qui avoit repris, comme nous l'avons vu, l'au-

L'en
de
N. 3.
Con-
stance
&
Gal-
rim.

Par l'autorité absoluë, aiant dressé en ce tems-là un
de piége à Constantin, mourut d'une mort infame,
N. S. & ce fut le premier de qui l'on abatit les statuës, &
 306. de qui l'on abolit les monumens, qui avoient été
 consacrez à sa gloire.

Gal.

Max.

Const.

Lucin.

C H A P I T R E X I V.

Mœurs des Persécuteurs.

MA XENCÈ son fils aiant usurpé à Rome la
 souveraine puissance, feignit d'abord pour
 flater le peuple, de faire profession de nôtre Re-
 ligion, de nous vouloir traiter favorablement, &
 d'user d'une plus grande clémence que n'avoient
 fait ses prédécesseurs. Mais bien-tôt après il dé-
 mentit les belles espérances qu'il avoit données,
 s'abandonna avec une fureur incroyable à toutes
 sortes de crimes, & se plongea dans la débauche,
 & l'impiété. Il commit des adultères avec la der-
 nière insolence, enleva des femmes mariées, &
 les renvoia à leurs maris, après en avoir abusé. Il
 ne se contenta pas de faire cet outrage à des per-
 sonnes médiocres, il affecta de le faire aux pre-
 miers du Sénat, desorte que les grands & les pe-
 tis, les Magistrats, & le peuple redoutoient éga-
 lement ses violences. Mais bien qu'ils gémissent
 secrètement sans oser se plaindre, ils n'évitoient
 pas pour cela les effets de sa cruauté. Il comman-
 da un jour aux compagnies de ses Gardes, pour un
 sujet fort léger, de faire main-basse sur le peuple,
 & ainsi une grande multitude fut massacrée au mi-
 lieu de la Ville, par les armes non des Scythes, ni
 des étrangers, mais des Romains-mêmes. On ne
 sauroit dire combien il fit mourir de Sénateurs
 pour avoir leur bien, parceque l'on en tuoit plu-
 sieurs chaque jour sur de fausses accusations. En-
 fin.

in ce tiran couronna ses autres crimes, par la recherche criminelle qu'il fit des secrets abominables de la magie, en ouvrant le ventre à des femmes grosses, en consultant les entrailles des enfans, en déchirant des lions; pour attirer les démons, dans la créance, ou qu'il détourneroit par leur secours, la guerre dont il étoit menacé, ou qu'il remporteroit la victoire. Il est impossible d'exprimer l'extrémité de l'oppression sous laquelle il fit gémir ses sujets, & de représenter l'horreur de la famine dont ils furent pressés, étant certain que de mémoire d'homme on n'en avoit point vû de pareille.

Maximin, qui s'étoit emparé de l'autorité souveraine en Orient, s'étant uni secrètement avec Maxence, avec qui il étoit uni dés-auparavant par la conformité de ses mœurs, & de ses crimes, tâcha d'abord de les cacher. Mais quand ils eurent été découverts, il en fut puni, comme il méritoit. Comme de son naturel il étoit timide & superstitieux jusques à l'excez & tout-à-fait adonné au culte des Idoles, il n'y avoit personne, à qui il rendit de si grands honneurs, qu'aux imposteurs & aux magiciens. Il n'osoit rien entreprendre qu'il n'eût consulté les oracles. Il se résolut pour cela de nous persécuter avec une plus grande violence que n'avoient jamais fait ses prédécesseurs, & commanda de reparer les temples, qui tomboient en ruine, & d'en élever de nouveaux. Il mit des Prêtres Paiens dans toutes les Villes, & établit au dessus d'eux un souverain Sacrificateur en chaque Province, choisi par les principaux Magistrats, & lui donna des gardes. Enfin il accorda le gouvernement des Provinces, aux Devins, comme à des hommes fort agréables à Dieu, & leur attribua de grands privilèges. Il accabla un peu après non quelques Villes, mais toutes les Provinces de son Empire par des impositions in-

suppor-

*L'an
de
N. S.*

*Galov.
Max.
Const.
Licin.*

L'an supportables, & par des condamnations injustes.
de Il dépouilla les plus riches familles, pour enrichir
N. S. des flatteurs de leurs dépouilles. Il s'abandonna de
Galer. telle sorte à l'ivrognerie, qu'étant plein de vin,
Max. il donnoit souvent des ordres, dont il se repentoit
Const. le lendemain, lorsque son ivresse étoit passée. Il
Licin. eut une plus forte passion pour le luxe, & pour
 les plaisirs que nul autre, & engagea par son ex-
 emple les Officiers, & le peuple dans la déba-
 che. Il permit aux soldats de tomber dans la mo-
 lesse & l'oïfiveté. Il commanda aux Gouverneurs
 des Provinces, & aux Généraux des armées d'ex-
 ercer sur ses sujets toute sorte de brigandages &
 de violences. Que dirai-je de ses débauches, &
 de ses adultères? Il n'entra jamais dans aucune
 Ville sans y corrompre la fidélité des femmes, &
 la pureté des filles. Ces exécs horribles lui réus-
 sifirent contre tous ceux qui n'étoient point Chré-
 tiens; mais ceux-ci méprisant la mort, mépri-
 soient aussi ses cruautés. Les hommes aimèrent
 mieux souffrir la faim & la soif; être percez par
 le fer; être brûlez par le feu, avoir les yeux cré-
 vez, les membres rompus; être jettez au fond
 de la mer, que de renoncer au culte de Dieu, &
 d'adorer les Idoles. Les femmes n'étant pas moins
 fermes que les hommes dans la foi, endurèrent
 les mêmes tourmens, & remportèrent les mê-
 mes couronnes. Quelques-unes aiant été enle-
 vées, aimèrent mieux perdre la vie que la chaste-
 té; plusieurs autres aiant été violées par ce tiran.
 Une Dame d'Alexandrie, qui étoit la plus-illu-
 stre de toutes, soit par la noblesse de sa race, ou
 par la grandeur de ses richesses, triompha de son
 incontinence; Après qu'il eut fait tout ce qu'il
 avoit pû pour la corrompre, il n'osa la condam-
 ner à avoir la tête tranchée, bien qu'elle fût prête à
 souffrir ce supplice, parce que l'amour, dont il
 brûloit pour elle, étoit plus fort que sa cruauté;

c'est

c'est pourquoi il se contenta de confisquer son bien, & de la bannir. Plusieurs autres n'ayant pu consentir aux desirs infames des Gouverneurs des Provinces, endurent constamment les supplices les plus terribles, & la mort la plus cruelle. Elles se firent toutes admirer par la pureté de leur vertu. Mais il y en eut une à Rome, qui se fit admirer sur toutes les autres. Le tiran Maxence, qui étoit en toutes choses fort semblable à Maximin, aiant entrepris de la violer, & aiant envoyé ses Ministres pour l'enlever, dès qu'elle sût que son mari, qui étoit Gouverneur de Rome avoit consenti qu'ils l'emmenassent, elle demanda un peu de tems pour prendre ses plus riches ornemens, & étant entrée dans sa chambre, elle s'enfonça un poignard dans le sein. Etant morte à l'heure-même, elle ne laissa que son corps entre les mains des soldats, & par ce mémorable exemple, qui parle plus hautement que toutes les bouches des Orateurs, elle publia à tous les hommes de son siècle, & à toute la postérité, qu'il n'y a que la vertu Chrétienne, qui soit invincible & exemte de la mort. Ce déluge de crimes & de cruautés inonda en même tems toute la terre par la malice des deux tirans, dont l'un s'étoit emparé de l'Orient, & l'autre de l'Occident. On ne sauroit douter que la persécution qui avoit été excitée contre nous, n'en ait été l'unique source, puisqu'on l'a vû finir, aussi-tôt que la paix & la liberté eurent été renduës à l'Eglise.

*L'an
de
N. S.
Galen.
Max.
Const.
Licin.*

CHAPI-

L'an
de
N. S.

CHAPITRE XV.

Galen.
Max.
Const.
Licin.

Malheurs arrivés aux Païens.

PENDANT les dix années que dura la persécution, les Païens ne cessèrent point de se déchirer par la fureur de la guerre civile. Il n'y eut aucune liberté sur mer. Un vaisseau étoit pris aussitôt qu'il y paroïssoit; & on demandoit à ceux qui étoient dessus, s'ils ne venoient pas de chez les ennemis, & pour le leur faire avouer, on leur perçoit les côtes avec des pointes de fer, & quelquefois on les brûloit, ou l'on les attachoit en croix. On ne travailloit par tout qu'à faire des armes, des boucliers, des cuirasses, des lances & des javelots. On équippoit les flôtes, & on s'attendoit à tout moment à la venuë des ennemis. Pour comble de malheur, on fut affligé par la famine & par la peste, dont nous parlerons dans la suite de nôtre Histoire.

CHAPITRE XVI.

Fin de la persécution.

VOILA tout ce qui arriva durant la persécution. Mais elle fut enfin apaisée au bout de dix ans, par la bonté de Dieu, cette persécution si cruelle, & dès la huitième année, elle commença un peu à se rallentir. Car aussitôt que Dieu nous eut regardés d'un œil favorable, les Princes changèrent tout d'un coup de sentiment, & révoquèrent leurs Edits. Il ne faut point attribuer cet effet à leur clémence; car depuis qu'ils nous avoient déclaré la guerre, ils avoient cherché de
jour

jour en jour de nouveaux moïens de nous tourmenter. Mais il le faut attribuer à la protection du Seigneur, qui nous avoit reçus en grace, & qui commençoit à punir l'auteur des maux que nous avions soufferts. Bien que nous dussions souffrir ces maux-là selon l'ordre de la Providence. *Le malheur devoit tomber, selon l'Écriture, sur celui par qui le scandale étoit arrivé.* Il fut donc puni par une disposition secrète du ciel, & le châtiment commença par son corps, & s'étendit ensuite jusques sur son ame. Il lui vint une ulcère, qui lui rongea les entrailles, & qui étant tout rempli de vers, exhaloit une odeur mortelle. La graisse qui, parce qu'il avoit mangé dès auparavant avec trop d'excez, lui avoit rendu la taille monstrueuse, s'étoit alors fonduë en une pourriture tout-à-fait horrible à voir. Il fit mourir ses médecins, les uns parce qu'ils avoient témoigné quelque délicatesse, en voiant l'horrible infection de tous ses membres, & les autres parce qu'ils avoient désespéré de le guerir.

Les de N. & Galer. Max. Coust. Licim. S. Math. ch. 18.

CHAPITRE XVII.

Révocation des Edits.

Au milieu d'une si déplorable misère, il commença à reconnoître les crimes qu'il avoit commis, fit réflexion sur soi-même, & confessa son peché à Dieu le Créateur de l'Univers. Aiant assemblé ensuite les principaux de sa Cour, il leur commanda de faire cesser la persécution. Il ordonna à l'heure-même de rebâtir les Eglises, où les Chrétiens pussent s'aquiter des devoirs de leur Religion, & faire pour lui des prières. Voici l'Edit qui fut publié en nôtre faveur dans toutes les Villes.

Tome I.

S

„L'Em-

L'an „ L'Empereur César Galérius Valérius Maxi-
de „ mien Invincible, Auguste, souverain Pontife,
N. S. „ tres-grand Germanique, tres-grand Egyptia-
Galer. „ que, tres-grand Thébaïque, tres-grand Sar-
Max. „ matique cinq-fois, tres-grand Bétique, tres-
Const. „ grand Carpique deux-fois, tres-grand Armé-
Licin. „ niaque six-fois, tres-grand Médique, tres-grand
 „ Adiabénique, Tribun vingt-fois, Empereur dix-
 „ neuf-fois, Consul huit-fois, Pere de la Patrie,
 „ Proconsul : Et l'Empereur César Flavius Valé-
 „ rius Constantin Pieux, Heureux, Invincible,
 „ Auguste, grand Pontife, Tribun cinq-fois,
 „ Empereur cinq-fois, Consul, Pere de la Patrie,
 „ Proconsul. Et l'Empereur César Valérius Li-
 „ cien, Pieux, Heureux, Invincible, Auguste,
 „ grand Pontife, Tribun quatre-fois, Empereur
 „ trois-fois, Consul, Pere de la Patrie, Procon-
 „ sul ; A ceux de sa Province, Salut :
 „ Parmi tous les soins que nous avons pris pour
 „ le bien commun de nos sujets, & pour la con-
 „ servation de l'Empire, Nous avons résolu de
 „ rétablir toutes choses selon les premières cou-
 „ tumes, & l'ancienne discipline de nos ancêtres.
 „ Nous-nous étions principalement efforcez de
 „ faire en sorte que les Chrétiens qui s'étoient
 „ éloignez de la Religion & des cérémonies de
 „ leurs peres revinssent à un meilleur sentiment.
 „ Ils avoient eu la témérité & l'orgueil de s'oppo-
 „ ser aux règles & aux pratiques qui avoient été
 „ établies par l'antiquité, & peut-être par ceux-
 „ mêmes, de qui ils étoient descendus : Et chacun
 „ d'eux avoit choisi des loix selon son caprice, &
 „ faisoit des assemblées particulières. L'Edit par
 „ lequel nous avons ordonné qu'ils observassent
 „ les coutumes de leurs ancêtres aiant été publié,
 „ ils ont été exposez à de grands périls, & plu-
 „ sieurs d'entre eux ont été exécutez à mort en
 „ différentes manieres. Aiant donc remarqué que
 „ plu-

„ plusieurs persistant dans leur folie refusoient de *L'an*
 rendre aux Dieux immortels le culte qui leur est *de*
 „ dû, & n'avoient plus la liberté de l'exercice de *N. S.*
 „ leur Religion, l'habitude que nous avons con- *Galer.*
 „ tractée de faire sentir à tous nos sujets les effets *Max.*
 de nôtre clémence, nous a portez à les traiter *Const.*
 „ favorablement, & à leur permettre de faire leurs *Licin.*
 „ assemblées ordinaires, sans aucun trouble. Nous
 „ avons fait savoir à nos Juges par une lettre parti-
 „ ticuliète, ce qu'ils doivent observer à cét égard.
 Cette indulgence dont nous usons envers eux,
 „ les oblige de prier leur Dieu pour nôtre santé,
 „ pour la prospérité générale de nôtre Empire, &
 „ pour la sûreté particulière de leurs familles. J'ai
 traduit cét Edit de Latin en Grec, le mieux qu'il
 m'a été possible. Il ne reste plus qu'à voir ce qui
 est arrivé depuis.



SUPPLEMENT

DU

LIVRE HUITIÈME

Tel qu'il se trouve en quelques manuscrits.

L'an de N. S. Max. Conf. Licin. L'AUTEUR de cet Edit fut délivré bien-tôt après de ses douleurs par la mort. On dit qu'il avoit excité le premier cette misérable persécution ; & qu'il avoit tâché de détourner de nôtre Religion les soldats de son armée , & les Officiers de la Cour ; qu'il avoit chargé les autres de confusion & d'infamie ; qu'il en avoit fait mourir quelques-uns , & excité ses collègues dans l'Empire à nous déclarer la guerre. Je ne croi pas devoir manquer d'observer quelle a été la fin de ces autres Princes. L'Empire aiant été partagé entre quatre Empereurs , les deux premiers par l'âge & par la dignité renoncèrent à la souveraine puissance prés de deux ans depuis le commencement de la persécution , comme nous l'avons déjà remarqué. Aiant passé le reste de leur vie dans une condition privée , le premier fut consumé par une maladie lente & fâcheuse. Le second s'étrangla , selon une prédiction qui portoit que ce genre de mort étoit le châtement dû à ses crimes. Le dernier des deux autres qui avoit été l'auteur de la per-

persecution, fut tourmenté par les douleurs, dont nous avons parlé. Constance qui le précédait, fut un Prince plein de douceur & de clémence. Il se comporta durant tout le tems de son règne de la manière dont se doit comporter un bon Empereur, fit du bien à tout le monde, n'eut jamais aucune part aux violences, qui furent exercées contre les Chrétiens, ne commanda point d'abatre leurs Eglises, & n'ordonna jamais rien contre eux. Il fut aussi fort heureux dans tout le cours de sa vie, & mourut d'une mort paisible. Il eut seul l'avantage de laisser en mourant l'Empire à Constantin son fils Prince tres-pieux & tres-moderé, qui ayant été proclamé par les soldats, imita la douceur & la bonté dont son pere avoit usé envers nous. Voilà la quelle fut en divers tems la fin de ces quatre Empereurs, dont celui que nous avons marqué, publia en nôtre faveur avec ses autres collègues la révocation des Edits que nous avons rapportée.

On trouve encore dans quelques manuscrits ce qui suit.

En la dix-neuvième année du règne de Dioclétien, au mois Xantique, que les Romains appellent Avril, Flavien étant Gouverneur de Palestine, un peu avant la fête de Pâque, on publia tout d'un coup, un Edit par lequel il étoit ordonné de démolir les Eglises, de brûler les livres saints, de priver les Officiers de leur charge, & de réduire en servitude les personnes de basse condition, s'ils continuoient à faire profession de la Religion Chrétienne. On publia bien-tôt après d'autres lettres qui portoient que les Evêques seroient mis en prison, & contraints par toute sorte de moyens à sacrifier aux Dieux.

L'an
de
N. S.

CHAPITRE I. •

Max.
Conf.
Licin.

Martyre de Procope, d'Alphée, & de Zachée.

ENTRE les Martyrs de Palestine, Procope aiant été pris le premier, sans avoir été mis en prison, fut mené d'abord devant le tribunal du Juge, qui lui commanda de sacrifier aux Dieux. Il répondit qu'il ne connoissoit qu'un seul Dieu, à qui il faloit sacrifier de la manière qu'il l'avoit ordonné. Quand on lui eut commandé de sacrifier aussi aux quatre Empereurs, il fit une réponse tirée d'Homère, qui ne plût pas fort aux Païens.

La multiplicité des Seigneurs n'est pas bonne,

Une tête suffit pour porter la Couronne.

Il eut à l'heure-même la tête trenchée, le huitième jour du mois Desius, ou comme disent les Romains, sept jours avant les calendes de Juin, le quatrième jour de la semaine. Il fut le premier, qui souffrit le martyre à Césarée Ville de Palestine. Plusieurs Evêques souffrirent avec joie après lui, de cruels supplices dans la même Ville. Quelques-uns néanmoins perdirent d'abord courage. Ceux qui demeurèrent fermes furent tourmentés en différentes manières. Les uns furent cruellement fustigez. Les autres furent déchirez avec des ongles de fer. Les autres furent accablez de chaînes, avec une telle violence qu'ils en eurent les mains démisées. Mais ils endurent tous, avec une patience invincible, les tourmens dont Dieu permit aux Païens de les éprouver.

L'un aiant été traîné au pié de l'Autel, & contraint de toucher les abominables sacrifices, étoit laissé en liberté, comme s'il eût sacrifié. Un autre n'ayant point touché à l'encens, se retiroit sans rien dire, bien que les Païens criassent qu'il avoit sacri-

sacrifié. Un autre étoit enlevé à demi-mort, & ^{L'an}
 jetté avec ceux qui s'étoient souillez par l'impiété ^{de}
 des sacrifices. Un autre qui crioit qu'il n'avoit ^{N. S.}
 point consenti à ce qu'on avoit voulu lui faire fai- ^{Max.}
 re, étoit battu à coups de poins, afin qu'il se tût; ^{Conf.}
 tant ces impies desiroient avec passion que l'on ^{Licin.}
 eût au moins qu'ils étoient venus à bout de ce
 qu'ils souhaittoient. De tout ce grand nombre,
 il n'y eut qu'Alphée, & Zachée qui remportè-
 rent la couronne du martyre. Après avoir été
 déchirez à coups de foïet, & avec des ongles de
 fer; après avoir été atcablez de chaînes; après
 avoir souffert d'horribles douleurs, après avoir
 eu les piez étendus dans les ceps jusques au
 quatrième trou l'espace de vingt-quatre heures,
 & avoir toujours confessé le nom de Jesus Christ
 nôtre Seigneur, & nôtre Maître, ils eurent la
 tête trenchée, comme Procope, le dix-septième
 jour du mois Dins, qui est le quinzième
 avant les Calendes de Decembre. selon les Ro-
 mains.

CHAPITRE II.

De Romain Martyr.

Celui qui arriva le même jour à Antioche est la
 personne de Romain Martyr, mérité d'être
 remarqué. Il étoit natif de Palestine, Diacre &
 Exorciste de l'Eglise de Césarée; & étoit venu à
 Antioche au tems auquel on commençoit à aba-
 tre nos Eglises. Aiant vû un nombre innombra-
 ble d'hommes, de femmes & d'enfans, qui en-
 troient dans les temples des Paiens, & qui sa-
 crifioient, il s'approcha d'eux tout rempli du
 zèle de la gloire de Dieu, & les reprit à haute

*L'an
de
N. S.* Aiant été arrêté à l'heure-même, il souffrit un des plus glorieux martyres, qu'aucun ait jamais souffert. Car aiant été condamné au feu, il écouta la sentence avec joie, & fut mené au supplice. Aiant été attaché à un pilier, au-tour duquel il y avoit quantité de bois; comme les Ministres attendoient l'ordre de l'Empereur, qui étoit présent, il dit où est donc le feu? Il n'eut pas plutôt prononcé cette parole, qu'il fut mené devant l'Empereur, pour être condamné à un nouveau supplice, qui fut d'avoir la langue arrachée, il le souffrit avec une constance qui fit voir clairement que la foiblesse de ceux qui combattent pour la défense de la piété, est soutenuë par la puissance divine, qui appaise leurs douleurs, & qui leur donne un courage invincible. N'étant donc point du tout étonné, il presenta de lui-même sa langue, pour être coupée, & fut mis après cela en prison, où il fut long-tems tourmenté. Enfin comme l'on célébroit les jeux en la vintième année du règne de Dioclétien, & que l'on mit selon la coutume les autres prisonniers en liberté, il demeura seul dans les ceps, aiant les piez bandez jusques au quatrième trou, & fut étranglé. Il mérite d'être mis au nombre des Martyrs de Palestine, bien qu'il soit mort hors de son país. Voila ce qui arriva dans la première année de la persécution, dont la fureur se déchargea principalement sur les Evêques, & les Pasteurs de l'Eglise.

CHAPI-

C H A P I T R E III.

*De Timothée, Agapius, Thécle, & de huit
autres Martyrs.*

LA persécution s'étant échauffée contre nous l'année suivante, en laquelle Urbain étoit Gouverneur de la Province, on apporta des lettres de l'Empereur, par lesquelles il étoit ordonné que tout le monde sacrifîât généralement aux Dieux. Timothée aiant souffert en ce tems-là divers tourmens à Gaze Ville de Palestine, il fut brûlé à petit feu, & remporta par sa patience la couronne du martyr. Agapius; & Thécle, qui avoit le même nom que l'Ancienne, dont nous avons parlé ailleurs, aiant donné avec Timothée des preuves d'une extraordinaire constance, furent condamnez à être exposés aux bêtes. Quelqu'un pût-il ou voir ou entendre, sans être surpris d'étonnement; ce qui arriva dans la suite? Comme les Païens célébroient les jeux avec les solennitez accoutumées, il se répandit un bruit que les Chrétiens qui avoient été condamnez, seroient contrains de combattre contre les bêtes. A ce bruit six jeunes hommes savoir Timolaus de Pont, Denys de Tripoli Ville de Phénicie, Romule Souddiacre del'Eglise de Diospole, Pausis & Alexandre d'Egypte, & un autre Alexandre de Gaze, s'étant lié les mains pour montrer qu'ils étoient prêts à souffrir le Martyre, coururent vers le Gouverneur Urbain, qui alloit alors à l'amphitéatre, lui confessèrent qu'ils étoient Chrétiens, & firent voir par l'assurance, avec laquelle ils affrontoient le danger, que ceux qui font profession du culte de Dieu n'appréhendent point la rage des bêtes. Aiant donné par leur hardiesse de

S s

l'éton-

418 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
l'étonnement au Gouverneur, & aux autres qui
L'AN étoient préfens, ils furent menez en prison.
de
N. 2. Deux autres aiant été mis avec eux quelques jours
après, favoir Agapius qui avoit déjà confessé plu-
sieurs fois, qu'il étoit Chrétien, & souffert di-
vers tourmens, & Denys qui leur fournissoit ce
qui leur étoit nécessaire dans la prison, ils eurent
tous huit la tête trenchée à Césarée le vingt-qua-
trième jour du mois Distri, c'est-à dire neuf jours
avant les Calendes du mois d'Avril. Dans le mé-
me tems deux des Empereurs, favoir celui qui
tenoit le premier rang, & celui qui tenoit le se-
cond, s'étant démis de l'autorité souveraine,
pour mener une vie privée, les affaires de l'Em-
pire tombèrent en mauvais état; la guerre civile
s'alluma entre les Romains, & ne put être appai-
sée, avant que la Paix eût été renduë à l'Église.
Mais dès que la lumière de cette Paix eut dissipé
la nuit obscure de la persécution, la concorde, &
la tranquillité se rétablirent dans l'Empire, & les
Romains vécurent dans une parfaite union. Nous
dirons ceci plus amplement en son lieu. Conti-
nuons cependant le récit que nous avons commen-
cé.

CHAPITRE IV.

Martyre d'Aphien.

MAXIMIN étant alors parvenu à l'Empire,
il nous persécuta avec plus de fureur que
n'avoient fait ses prédécesseurs, comme s'il eût
affecté de signaler son impiété, & sa haine contre
Dieu. où trouverons-nous des paroles, pour ex-
primer l'ardeur de la charité, & la générosité de
la confiance avec laquelle Aphien confessa qu'il
étoit Chrétien, dans le tems où la plus grande
partie

partie des Fidèles sentoient leur fermeté ébranlée, par la violence de la persécution, où les Provinces étoient dans une horrible confusion, où chacun étant dispersé de côté ou d'autre, ne songeoit qu'aux moïens de pourvoir à sa sûreté ? Bien qu'il n'eut pas encore atteint l'âge de vingt ans, il donna à une des portes de Césarée, en présence des habitans de cette Ville, un merveilleux exemple de l'amour qu'il avoit pour Dieu. Il demeura fort long-tems à Béryte, où ses parens qui étoient fort riches, l'avoient envoyé pour apprendre les lettres humaines. Il est difficile d'exprimer avec combien de courage, il surmonta durant ce tems-là les passions, qui ont accoutumé de se faire plus vivement sentir dans la jeunesse, & sans se laisser corrompre ni par l'ardeur de son tempérament, ni par les mauvaises compagnies ; il vécut avec tempérance, avec justice, & avec piété, selon que les Chrétiens y sont obligez. Que s'il est nécessaire de parler de sa patrie, & de donner quelque loüange à la Ville, qui a porté un si généreux défenseur de la foi, je le ferai tres-volontiers. Pagas Ville célèbre de Lycie, étoit le lieu d'où cet illustre jeune homme avoit tiré sa naissance. Lorsqu'il y fut de retour, après avoir achevé ses études à Béryte, il ne voulut point demeurer avec son Pere & ses proches, bien qu'ils fussent des plus considérables du lieu, parce qu'ils refusoient de faire profession de la Religion Chrétienne. Mais étant animé de l'Esprit de Dieu, & rempli du desir d'une sagesse celeste, il méprisa les plaisirs des sens, & l'honneur du siècle, & sans se mettre en peine des moïens par lesquels il pourroit subsister, parce qu'il avoit mis en Dieu son espérance, il sortit de la maison de son pere, & fut conduit comme par la main de la divine Providence à la Ville de Césarée, où elle lui avoit préparé la couronne

L'ans du martyre. Y étant demeuré quelque tems
 de avec nous, y aiant amassé les fruits, qu'il a-
 N. 3. voit cueillis dans les livres saints, & s'y étant
 fortifié par l'habitude qu'il y contracta du jeû-
 ne & de l'abstinence, il rendit enfin son nom
 célèbre, par la gloire d'une mort, dont per-
 sonne n'a pû être témoin, sans être surpris de
 dernier étonnement, puisque ceux-mêmes, qui
 n'en entendent que le récit, ne sauroient s'em-
 pêcher d'admirer son assurance, sa liberté, sa
 constance, & sur tout sa résolution & sa har-
 dieuse, qui sont autant d'excellentes qualitez,
 que l'on ne peut avoir sans être rempli d'un
 zèle sincère pour la véritable Religion, ni sans
 être conduit par l'Esprit de Dieu. Maximin
 aiant excité comme une seconde guerre contre
 nous, en la troisième année de la persécution
 de Dioclétien, & aiant envoyé des Edits dans
 toutes les Villes, par lesquels il étoit ordon-
 né aux Gouverneurs de faire en sorte que tous
 les habitans sacrifiasent, dans le tems-même
 que le Héraut faisoit le cri public, pour assem-
 bler tous les peres de famille aux temples des
 Idoles, que les Tribuns les appeloient chacun
 par leur nom, pendant que les Chrétiens étoient
 agitez par le tourbillon furieux de cette nou-
 velle tempête, ce jeune homme sortit, sans
 que nous en fussions rien, de la maison, où il
 demouroit avec nous, & s'en alla trouver le
 Gouverneur Urbain, & comme il étoit prêt de
 presenter de l'encens aux Dieux, il le saisit par
 la main, & l'en empêcha. Il l'avertit ensuite
 comme un sage Conseiller avec une gravité plei-
 ne de sagesse, de renoncer à l'erreur, parce que
 les hommes ne sauroient rien faire de si ridicule,
 que de négliger le culte du seul véritable Dieu,
 pour presenter des sacrifices aux démons. Il y a
 apparence que ce généreux jeune homme fut
 poussé

poussé à une action si extraordinaire , & si hardie par une vertu secrète de Dieu ; qui vouloit faire connoître par cét exemple , que les véritables Chrétiens , bien loin de pouvoir être détournés de la piété par les menaces , ou par les supplices , tirent des menaces-mêmes & des supplices une nouvelle confiance de publier la vérité avec une plus grande liberté qu'auparavant , & d'exhorter leurs persécuteurs à renoncer à l'erreur , & à la superstition. Ce jeune homme après une action si hardie , fut enlevé par les soldats , qui le traînèrent avec violence , le chargèrent de coups , & le jettèrent dans une prison. Après qu'il y eut eu les piez dans les ceps l'espace de vint-quatre heures , il fut conduit devant le Juge , où il fit paroître une constance invincible à souffrir les plus cruels tourmens. Car aiant refusé de sacrifier , il eut les côtes perçez jusques aux os , & jusqu'aux entrailles , & fut battu avec une si extrême cruauté , que personne ne pouvoit plus reconnoître son visage. L'excez horrible de ce supplice , n'aiant point du tout ébranlé sa fermeté , les bourreaux lui attachèrent aux piez , par le commandement du Juge , une toile trempée d'huile , à laquelle ils mirent le feu. Il est difficile d'exprimer la violence des douleurs que ce bienheureux Martyr sentit , lorsque la flâme aiant consumé ses chairs , pénétra les os , & fondit ses humeurs comme de la cire. Bien loin toutefois de se laisser abatre par ces supplices , il contraignit les bourreaux de se reconnoître vaincus , & fut remis dans les fers. Trois jours après , il fut présenté au Juge à demi-mort , & aiant toujours conservé la même constance , il fut jetté dans la mer. Ce qui arriva dans la suite , paroitra peut-être incroyable à ceux , qui n'y ont point été presens. Je ne puis pourtant me dispenser de le consigner à la postérité , puisqu'il y en eut autant de témoins , qu'il se trouva alors

422 HISTOIRE DE L'EGLISE,
L'an de personnes à Césarée. Le corps du saint Martyr
de n'eut pas si-tôt été jetté dans la mer, qu'il s'éleva
M. S. une tempête, qui ébranla toute la ville; & à l'heu-
re-même le corps fut rejetté par les flots vis-à-vis
d'une des portes. Ce martyr de l'admirable
Aphien arriva le second jour du mois Xantique,
c'est-à-dire quatre jours avant les Nones d'Avril,
& le sixième de la semaine.

CHAPITRE V.

Martyre d'Ulpien, & d'Edesius.

Au même tems, & presqu'au même jour, un jeune homme nommé Ulpien, aiant été cruellement fustigé à Tyr, fut enfermé avec un chien & un aspic dans un sac fait d'une peau de bœuf, & jetté dans la mer. La conformité de la mort avec celle d'Aphien le rend digne d'un pareil éloge. Edesius frere de mere d'Aphien, & autant frere selon l'esprit que selon la chair souffrit bien-tôt après un martyr semblable au sien. Après avoir confessé plusieurs-fois avec une générosité intrépide qu'il étoit Chrétien, après avoir enduré une longue prison, & de cruels tourmens, après avoir été condamné à travailler aux métaux en Palestine, après avoir vécu long-tems en véritable Philosophe, & avoir fait de plus grands progresz que son frere, dans l'étude de la sagesse, il se porta à une action aussi hardie que lui. Car aiant vû à Alexandrie un Juge, qui en interrogeant les Chrétiens, leur insultoit avec insolence, qui faisoit des outrages insupportables à des hommes graves, & qui abandonnoit de vertueuses femmes & de saintes vierges à des hommes perdus, pour être prostituées, il s'aprocha de lui avec une assurance incroyable, & lui reprocha sa cruauté.

II

Il fut à l'heure-même, tourmenté en différentes manières, & enfin jetté dans la mer comme son frere.

CHAPITRE VI.

Martyre d'Agapius.

IL y eut un martyre fort célèbre à Césarée en présence de Maximin, qui y célébroit les jeux solennels en l'honneur de sa naissance, en la quatrième année de la persécution, le vingtième jour du mois Dins, c'est-à-dire douze jours avant les Calendes de Décembre, le sixième jour de la semaine. Les jeux devoient être célébrés avec beaucoup plus de magnificence que de coutume, lorsque l'Empereur étoit présent. On produisoit dans l'amphitéatre des bêtes venues d'Ethyopie & des Indes. Il y paroissoit des hommes, qui s'étoient exercés dès leur jeunesse, à faire des tours qu'on ne pouvoit voir sans étonnement. Mais il falloit qu'aux jeux, dont je parle, on vît quelque chose qui fût tout-à-fait nouveau & extraordinaire. Quel fut donc ce spectacle? Ce fut Agapius, qui dès la seconde année de la persécution, avoit été exposé aux bêtes avec Thécle, comme nous l'avons déjà dit. Aiant été tiré dès auparavant trois fois de la prison, & traduit ignominieusement dans la carrière avec des criminels, il avoit été renvoyé par le Juge, & remis à un autre tems, soit qu'il eût pitié de sa jeunesse, ou qu'il espérait qu'il changeroit de sentiment. Il fut donc réservé pour être conduit devant l'Empereur, afin que la parole que le Sauveur avoit dite autrefois à ses Apôtres, qu'ils seroient présentés, à cause de lui aux Gouverneurs, & aux Rois, fût accomplie en sa personne. Il fut traîné avec un scélérat, qu'on

424 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
qu'on disoit avoir tué son maître. Ce scélérat aiant
été exposé aux bêtes, reçut grace de l'Empereur,
à peu près de la même sorte que Barrabas l'avoit
reçue au tems de la Passion de nôtre Seigneur.
L'amphitéatre rétentit à l'heure-même d'accla-
mations en l'honneur de l'Empereur, pour avoir
sauvé la vie à cet homicide. Ce Prince fit appro-
cher ensuite le généreux Défenseur de nôtre Re-
ligion, lui proposa de renoncer à la foi, & lui
offrit en ce cas-là la liberté. Mais il déclara fran-
chement qu'il étoit prêt de souffrir toute sorte de
suppliees, non seulement avec constance, mais
aussi avec joie; non pour aucun crime qu'il eût
commis, mais pour la véritable piété. Confir-
mant à l'heure-même sa réponse par ses actions,
il s'avança vers une Ourse qu'on avoit lâchée
contre lui, & après en avoir été déchiré en plu-
sieurs endroits, il fut reporté en prison, où aiant
vécu encore un jour, il fut jetté dans la mer avec
des pierres aux piez.

CHAPITRE VII.

Martyre de Théodosie, de Domnin, & d'Auxence.

EN la cinquième année de la persécution, le
second jour du mois Xantique, e'est-à-dire le
quatrième avant les Nones d'Avril; un Dimanche,
Théodosie native de Tyr, qui n'étant âgée que de
dix huit ans, ne laissoit pas d'avoir une rare sa-
gesse, dans une si grande jeunesse, alla trouver
des Chrétiens qui étoient liez proche le tribunal
du Juge, tant pour avoir l'honneur de les voir,
que pour les prier, eomme il est vrai-semblable,
de se souvenir d'elle, lorsqu'ils seroient devant
Dieu. Elle fut prise à l'heure-même par les sol-
dats, & menée devant le Juge, comme si elle
eût

eût commis un grand crime. Comme il étoit rempli d'une fureur aveugle & brutale , il la fit cruellement tourmenter , lui fit déchirer le sein jusques aux os avec des ongles de fer , & comme elle respiroit encore , & témoignoit de la joie au milieu de tant de douleurs , il la fit jeter dans la mer. Il condamna ensuite tous ceux qui avoient confessé le nom de Jesus Christ à travailler aux métaux qui sont à Phénos en Palestine. Le cinquième jour du mois Dius , ou comme les Romains content aux Nones de Novembre. Silvain qui étoit alors Prêtre de l'Eglise de Césarée , où il avoit généreusement confessé le nom de Jesus Christ , & qui depuis fut élevé à la dignité Episcopale , & consumma sa charité pastorale par le martyre , fut aussi condamné à travailler aux métaux avec quelques autres qui avoient signalé leur zèle pour la défense de la véritable piété , & à avoir auparavant les jointures des pieds brûlées avec un fer chaud. Le même Juge condamna au même tems au feu , Domnin , qui avoit eu l'honneur de confesser plusieurs fois le nom de Jesus Christ , & qui s'étoit rendu fort célèbre par la généreuse liberté , avec laquelle il avoit toujours fait profession de nôtre foi. Comme ce Juge étoit fort ingénieux à faire le mal , & qu'il avoit l'esprit fécond en inventions & en moïens d'attaquer la Religion Chrétienne , il mit en usage divers supplices , dont on n'avoit jamais entendu parler. Il condamna trois Chrétiens à se battre à coups de gantelets les uns contre les autres. Il fit exposer aux bêtes un vénérable vieillard nommé Auxence. Il en envoya plusieurs autres travailler aux métaux , après les avoir rendus Eunuques. Il en laissa d'autres en prison , après avoir éprouvé leur patience par divers supplices. Pamphile le plus cher de mes amis , & le plus célèbre Martyr de nôtre siècle , fut de ce nombre.

426 HISTOIRE DE L'EGLISE,
nombre. Urbain voulut d'abord éprouver sa suffisance en éloquence & en Philosophie ; il lui commanda ensuite de sacrifier , & sur le refus qu'il en fit , il usa envers lui d'une cruauté inouïe , dont il ne remporta que de la honte , il lui fit déchirer les côtes avec des ongles de fer , par la plus brutale de toutes les barbaries , & le laissa en prison avec les autres qui avoient eu le courage de confesser le nom de Jesus Christ. On peut juger par les châtimens , dont ce cruel persécuteur des Martyrs , fut puni dès cette vie , de la sévérité de ceux que la justice divine lui avoit préparés en l'autre. Il n'y avoit pas long-tems qu'il avoit prononcé contre Pamphile cette injuste condamnation que je viens de rapporter , lorsqu'il fut dépouillé de ses dignitez , & que la même Province , qui peu auparavant l'avoit respecté sur le tribunal , où il rendoit la justice entouré de ses Gardes , le vit chargé de confusion & d'infamie par Maximin même , qui lui avoit autrefois rendu des honneurs extraordinaires , à cause de la cruauté qu'il exerçoit contre nous. Après avoir souffert divers affronts , il fut enfin exécuté à mort. Je ne touche ceci que comme un passant. Je trouverai peut-être un lieu plus commode pour remarquer quelle a été la mort de nos persécuteurs comme de Maximin & des ministres de sa tyrannie.

CHAPL.

CHAPITRE VIII.

De quelques Confesseurs , & du martyre de Valentine , & de Paul.

LA tempête de la persécution , aiant déjà été émuë contre nous , l'espace de six ans avec une extrême fureur , on choisit parmi un nombre presqu'innombrable de Confesseurs , qui étoient en Thébaïde en un lieu qui a été nommé Porphyrite à cause du marbre que l'on en tire , près de cent hommes , avec plusieurs femmes & plusieurs enfans , pour les envoyer au Gouverneur de Palestine. C'étoit alors Firmilien , qui avoit succédé à Urbain , & qui quand il eut vû qu'ils confessoient avec assurance le nom de Dieu , qui a créé l'univers , & de Jesus Christ nôtre Seigneur , commanda d'abord de leur couper le nerf du pié gauche avec un fer chaud , puis de leur crever l'œil droit avec une pointe de fer , & enfin de le brûler jusques au fond avec un bouton de feu , & de les envoyer après cela aux métaux , afin qu'ils y fussent consumez de travail & de misère. Ils ne furent pas les seuls que nous vîmes tourmenter par divers genres de supplices. Ceux que nous avons dit avoir été condamnez à se battre avec des gantelets , le furent aussi-bien qu'eux. Car sur ce qu'ils refusèrent de recevoir les vivres , qu'on leur offroit aux dépens de l'Empereur , & de faire chaque jour les exercices ordinaires , ausquels on oblige les Athlètes , pour entretenir leurs forces , & leur courage , ils furent conduits non seulement devant le Gouverneur , mais devant l'Empereur Maximin-même , devant lesquels aiant confessé constamment qu'ils étoient Chrétiens ,

ils

ils souffrirent les mêmes tourmens que les autres. Un peu après quelques-uns aiant été pris à Gaze, dans le tems qu'ils s'assembloient pour entendre lire l'Escriture sainte ; les uns eurent le nerf du pié brûlé, & l'œil crevé, & les autres eurent les côtes déchirez avec des ongles de fer. Une femme qui avoit un courage d'homme n'aiant pû souffrir la menace qu'on lui faisoit de la prostituer, & aiant condamné la conduite des Empereurs qui donnoient le gouvernement des Provinces, à des hommes si cruels, fut fustigée, & ensuite étendue sur le chealet ; & déchirée avec des ongles de fer. Pendant que les bourreaux faisoient des efforts incroyables, pour la tourmenter, une autre qui conservoit aussi-bien qu'elle la virginité, & qui sous une apparence basse & méprisable, avoit une générosité au dessus, non seulement des personnes de son sexe, mais des hommes que la Grèce a jamais vanté pour leur liberté, ne pouvant souffrir la cruauté, avec laquelle on tourmentoit cette sainte femme, se mit à crier contre le Juge, du milieu de la foule où elle étoit, jusques à quand traiterez-vous ma sœur avec tant d'inhumanité ? Le Juge aiant conçu une furieuse colère, commanda de l'arrêter. Quand elle eut été amenée devant lui, & qu'elle eut confessé qu'elle étoit Chrétienne, il usa de douces paroles pour lui persuader de sacrifier. Mais aiant refusé de le faire, elle fut traînée par force au pié de l'Autel. Alors demeurant toujours semblable à elle-même, elle renversa à coups de piéz l'Autel, & le feu qui étoit dessus. Le Juge irrité comme une bête furieuse, lui fit déchirer les côtes avec une cruauté plus horrible qu'on ne les avoit déchirez à nulle autre, comme s'il eût voulu se rassasier de sa chair. Mais enfin étant las lui-même d'ordonner tant de tourmens, & de les voir, il condamna ces deux généreuses filles à être brûlées. On dit que l'une étoit.

étoit de Gaze. L'autre nommée Valentine, & que chacun connoissoit, étoit de Césarée.

Où trouverai-je des paroles, pour exprimer dignement le martyre, dont le bien-heureux Paul fut honoré presqu'incontinent après? Aiant été condamné à avoir la tête tranchée, aussi-tôt que ces saintes filles eurent été brûlées, il demanda un peu de tems aux bourreaux, & l'aiant obtenu, il éleva sa voix, & s'adressant à Dieu devant tous le monde, il le pria de recevoir les Chrétiens en grace, & de leur rendre la paix & la liberté. Il le pria ensuite de regarder les Juifs d'un œil favorable, & de les éclairer de la lumière de la foi, de faire la même grace aux Samaritains, de dissiper les ténèbres épaisses, dont l'esprit des Païens étoit couvert, & de les attirer à la véritable Religion, & sur tout ceux qui l'environnoient. Après tout cela, ô douceur & charité merveilleuse, il le conjura de pardonner sa mort aux Empereurs, au Juge qui l'avoit condamné, & au bourreau qui le devoit exécuter. Il n'y eut personne qui pendant qu'il faisoit cette prière, ne fût touché de compassion, & ne versât des larmes, de ce qu'il mouroit innocent. A l'heure-même il se mit en état d'être exécuté, & presenta sa tête. Il reçut la couronne du martyre, le vint-cinquième jour du mois Panème, c'est-à-dire huit jours avant les Calendes d'Août. Cent trente Disciples de Jesus-Christ, qui avoient généreusement confessé son nom, & qui en haine de cette confession, avoient eu un œil crevé, & le nerf d'un pié brûlé en Egypte, furent envoiez par l'ordre de Maximin, les uns aux métaux de Palestine, & les autres à ceux de Cilicie.

CHAPI-

C H A P I T R E IX.

Renouvellement de la persécution : Martyre d'Antonin, de Zébinas & de Germain.

Les feux de la persécution aiant été un peu éteints par le sang de tant d'illustres Martyrs, & ceux qui avoient été condamnez à travailler aux métaux, dans la Thébaïde, aiant commencé à jouir d'un peu de liberté, & de repos, celui qui avoit reçu le pouvoir de nous persécuter, remua tout d'un coup en fureur. On envoya par toutes les Provinces de nouveaux Edits de l'Empereur Maximin. A l'heure-même les Gouverneurs, & le Préfet du Prétoire, enjoignirent aux Juges particuliers des villes, de tenir la main à l'exécution, de relever les temples qui tomboient en ruine, de contraindre toute sorte de personnes, les hommes, les femmes, les enfans, & les esclaves mêmes de sacrifier aux Dieux, & de manger de la chair de leurs victimes, de corrompre toutes les viandes qui seroient exposez en vente, en y mêlant des choses qui auroient été offertes aux Idoles, & de mettre aux portes des bains, des gardes qui obligassent à sacrifier tous ceux qui y voudroient entrer. Pendant qu'on exécutoit ces ordres cruels, que nous avions le cœur serré de douleur, que les Paiens-mêmes étoient dégoutés & fatigués de ces violences, le Sauveur inspira aux défenseurs de la foi la force de mépriser la puissance & les menaces des persécuteurs. Il y en eut trois, qui coururent vers le Gouverneur dans le tems qu'il sacrifioit aux Idoles, en lui criant qu'il renonçât à l'erreur, & qu'il n'ya point d'autre Dieu que celui qui a créé le monde.

Firmi-

Armilien leur ayant demandé qui ils étoient, ils
 répondirent qu'ils étoient Chrétiens, dont ce
 Gouverneur étant entré en-colère, il les fit exé-
 cuter à mort, sans les avoir auparavant tourmen-
 tez. Le premier étoit Prêtre, & s'appeloit An-
 onin; le second Zébinas, & étoit de la Ville d'E-
 leuthéropole; & le troisième Germain. Ce fut
 le treizième jour du mois Dius c'est-à-dire aux
 Ides de Novembre, qu'ils souffrirent le martyre.
 Le même jour, la vierge Eunnatas native de Scy-
 topole, fut si heureuse que d'entrer dans leur
 compagnie. Elle ne s'étoit pas produite d'elle-
 même, comme eux. Elle avoit été traînée par
 force devant les Juges. Après qu'elle eut été cruel-
 lement fustigée par un Tribun nommé Maxis,
 homme robuste de corps, violent de son naturel,
 corrompu en ses mœurs, & odieux à tous ceux
 qui le connoissoient, qui se porta à cette violence
 de lui-même, & qui, sans en avoir reçu d'ordre
 du Gouverneur, ni des autres Magistrats, qui
 étoient au dessus de lui, dépouilla cette sainte
 vierge depuis les épaules jusqu'à la ceinture, la
 traîna en cet état par toutes les places & par toutes
 les rues de Césarée, la battant continuellement.
 Après qu'elle eut souffert ce traitement si inhu-
 main avec une merveilleuse patience, elle fut
 menée devant le Tribunal du Juge, qui la con-
 damna à être brûlée vive. Cét impie croissant de
 jour en jour en cruauté, viola jusques aux loix de
 la nature, en haine de nôtre Religion. Il com-
 manda de laisser les corps des Martyrs exposez
 jour & nuit sans sépulture, & mit des gardes pour
 les garder. Une troupe de gens armez veilloient
 sans cesse pour exécuter cet ordre brutal, & pour
 empêcher que les corps ne fussent enlevez, com-
 me si cela eût été fort important à la Religion
 Paienne. Cependant les chiens & les oÿseaux de
 proie les déchiroient, & la Ville étoit pleine d'os
 & de

432 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
& de restes de membres épars. | Ceux-mêmes,
qui ne nous aimoient pas, avoüoient qu'ils n'a-
voient jamais rien vû de si cruel, ni de si horri-
ble, & déploreroient non tant nôtre misère parti-
culière, que l'outrage fait à la Nature commune.
Ce triste spectacle de corps déchirez par les bêtes,
fut exposé jusques sous les portes de la Ville, &
suivi d'un miracle fort surprenant que je ne dois
pas oublier. Dans le tems que l'air étoit fort pur
& fort serain, on vit des gouttes d'eau sur les co-
lonnes qui soutiennent les galeries de la Ville, &
dans les places publiques, comme si la terre tout
insensible qu'elle est, eût pleuré pour condamner
& pour confondre la dureté des hommes. Je sçai
bien que la postérité prendra ceci pour une fable;
mais ceux qui en ont été témoins, n'en revoque-
ront jamais en doute la vérité.

CHAPITRE X.

*Martyre de Pierre Moine, & d'Asclepius
Marcionite.*

La quatorzième jour du mois suivant, que
nous nommons Apellée, c'est-à-dire dix-
neuf jours avant les Calendes de Janvier, quel-
ques Egyptiens qui étoient venus exprés de leur
païs, pour assister les Confesseurs de Cilicie fu-
rent arrêtez par les soldats qui gardoient les por-
tes de la Ville, & la plûpart d'entr'eux furent con-
damnez à avoir un œil crevé, & le nerf d'un pied
brûlé comme ceux-mêmes qu'ils venoient assi-
ster. Il y en eut trois, qui aiant été mis en prison
dans la Ville d'Ascalon, donnèrent des preuves
d'une merveilleuse constance, & moururent de
différentes manières. Le premier nommé Arés,
fut brûlé-vif. Les deux autres, dont l'un s'ap-
peloit

peloit Probus , & l'autre Elie eurent la tête tranchée.

L'onzième jour du mois Audynée , ou comme disent les Romains , trois jours avant les Ides de Janvier , Pierre Moine , surnommé Apfelame , natif du bourg d'Anée dans le territoire d'Eleuthéropole fut éprouvé à Césarée comme l'or par le feu , & fit reconnoître la pureté de sa foi. Il méprisa généreusement les remontrances du Juge & des autres qui le conjuroient d'avoir pitié de sa jeunesse , & préféra l'espérance qu'il avoit mise en Dieu , aux biens temporels , & à sa propre vie. Asclepius que l'on disoit être Evêque de la secte de Marcion , poussé comme il croioit par un bon zèle , mais qui n'étoit pas néanmoins selon la sienne , fut consumé sur le même bucher.

CHAPITRE XI.

Martyre de Pamphile , & de douze autres.

IL est tems de consigner à la postérité la mémoire de ceux , dont la charité fut consommée par un glorieux martyre avec Pamphile , dont le nom m'est si cher. Ils étoient douze en nombre , comme les Apôtres , & remplis comme eux de la grace de l'Apostolat , & du don de la prophétie. Pamphile étoit le premier & le seul élevé à la dignité du Sacerdoce. Il s'étoit exercé durant toute sa vie à toute sorte de vertus , soit que l'on considère le mépris & l'éloignement qu'il avoit de tous les honneurs du siècle , ou la généreuse profusion , qu'il faisoit de son bien aux pauvres , ou enfin la profession d'une sainte philosophie , où il étoit engagé. Il surpassa tous ceux de son tems par l'ardeur , avec laquelle il s'appliqua à l'étude de la sainte

434 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
te Ecriture, par l'assiduité de son travail, & par
l'inclination généreuse d'obliger tous ceux qui a-
voient recours à lui. J'ai écrit trois livres de sa
vie, auxquels je renvoie ceux qui désireront de le
connoître. Le second qui se fit remarquer dans ce
combat, fut un vénérable vieillard nommé Va-
lens, Diacre de l'Eglise d'Elie, qui avoit fait une
étude si particulière de l'Ecriture, qu'il la savoit
par cœur & la récitoit aussi exactement que s'il
l'eût lue. Le troisième fut Paul natif de la Ville
des Jamnites, homme plein d'ardeur, qui avant
que de souffrir le martyre avoit fait profession pu-
blique de la foi, & avoit eu les nerfs brûlez avec
un fer chaud. Ceux-ci aiant été retenus en prison
l'espace de deux ans, eurent occasion de souffrir
le martyre, lorsque d'autres Fidèles arrivèrent
d'Egypte, qui remportèrent avec eux la même
couronne. Ces Egyptiens, qui étoient cinq frè-
res, aiant suivi les Confesseurs qui avoient été
condamnés à travailler aux mines de Cilicie, s'en
retournoient en leurs pais, lorsqu'ils furent ren-
contrez par les soldats qui gardoient les portes de
Césarée, & interrogez de leur nom, de leur qua-
lité, & du sujet de leur voiage. Aiant déclaré
franchement la vérité, ils furent liez, conduits
devant le Juge, & mis par son ordre en prison. Le
jour suivant qui étoit le seizième du mois Peritius,
ou comme disent les Romains, quatorze jours
avant les Calendes de Mars, ils furent menez
devant le Gouverneur Firmilien avec Pamphik
& ses compagnons. Il tâcha d'abord d'ébrauler
la constance des Egyptiens par toute sorte de
tourmens, & demanda ensuite au premier d'en-
tre eux, comment il s'appeloit. Au lieu de
dire les noms qu'ils avoient reçus de leurs
peres; parce que c'étoient des noms tirez du
paganisme, ils prirent les noms d'Elie, de
Jérémie, d'Isaïe, de Samuel & de Daniel,
qui

qui sont les noms des véritables Israélites. Firmilien ne comprenant point la force de ces noms leur demanda ensuite, d'où ils étoient. Alors le premier répondant toujours de la même sorte, dit qu'il étoit de Jérusalem, entendant celle dont saint Paul parle, quand il dit, *La Jérusalem d'en-haut est vraiment libre, & c'est elle qui est nôtre mere*: Et en un autre endroit: *Vous-vous êtes approchez de la montagne de Sion, de la Ville du Dieu vivant, de la Jérusalem celeste*. Ce Juge qui n'avoit que des pensées basses & terrestres, ne savoit quelle étoit cette Ville, ni où elle étoit assise. Il commanda donc de le tourmenter, pour tirer la vérité de sa bouche. Ce bien-heureux Martyr aiant les mains liées derrière le dos, & les piez déboitez par la violence de certaines machines, soutint qu'il n'avoit répondu que la vérité. Aiant été interrogé, quelle étoit donc cette Ville, & où elle étoit, il répondit que c'étoit la patrie de ceux-là seuls qui adoroient le vrai Dieu, & qu'elle étoit à l'Orient, & au lever du Soleil. En faisant cette réponse, il n'apportoit presque aucune attention aux supplices que l'on exerçoit sur lui, comme s'il n'eût point eu de corps, & qu'il n'eût point senti de douleur. Le Juge ne savoit que penser & appréhendoit que les Chrétiens n'eussent dessein de bâtir une Ville, & de s'y fortifier contre les Romains. Mais quand il vit que ce généreux Martyr persistoit dans la même réponse, après avoir été déchiré de coups, il le condamna à la mort. Il exerça sur les autres de pareilles cruautés, & les fit ensuite exécuter de la même sorte. Etant las de prendre inutilement tant de peine, il se tourna vers Pamphile, & ses compagnons, & parce qu'il savoit qu'ils avoient déjà soutenu la foi avec une fermeté merveilleuse, sans être ébranlez par la violence des tourmens, il leur demanda s'ils n'étoient point résolus d'obéir aux Edits des Empereurs. N'aiant

Ep.
aux
Galat.
ch. 4.
Heb.
ch. 12.

436 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
pû tirer d'autre réponse d'eux, sinon qu'ils étoient
Chrétiens, il les fit tous mourir du même genre
de mort. Un jeune homme qui avoit été élevé dans
la maison de Pamphile n'eut pas si-tôt appris la
sentence qui avoit été prononcée contre lui, qu'il
se présenta pour demander qu'il lui fût au moins
permis de donner la sépulture à leurs corps. Ce
Juge qui bien loin d'avoir le moindre sentiment
d'humanité, étoit plus cruel que les bêtes les plus
farouches, aiant à l'heure-même interrogé ce
jeune homme, & appris par sa confession qu'il
étoit Chrétien, s'enfla de rage, comme s'il eût
reçu une blessure mortelle, & le mit entre les
mains des bourreaux, afin qu'ils lui fissent sentir
tous les effets de leur rage. Lui aiant ensuite com-
mandé de sacrifier aux Dieux, & l'aiant trouvé
aussi peu disposé à obéir à ce commandement, que
s'il eût été de bois, de pierre, ou de quelque au-
tre matière encore plus dure, il lui fit déchirer les
côtés jusques aux os. Mais voiant qu'au milieu
des plus cruels tourmens il demouroit aussi insen-
sible, que s'il eût été mort, il reconnut qu'il étoit
inutile de le tourmenter & commanda de le jeter
dans un grand feu. Ainsi bien qu'il fût entré le
dernier dans la carrière, il arriva au terme, de-
vant son Maître, parce que ceux qui avoient
charge de le faire mourir, s'étoient occupés
quelque tems à autre chose. On voioit Porphyre,
c'est ainsi que se nommoit ce généreux défenseur
de la foi, qui avoit remporté la victoire en toute
sorte de combats, & qui étant couvert de pouf-
sière, & de son sang, alloit gaiement à la mort,
en habit de Philosophe, donnant à ses amis & à
ses proches les derniers ordres avec une tranquil-
lité merveilleuse. Il conserva le même air de visa-
ge & la même assiette d'esprit, après même qu'il
eut été attaché au pilier. Le feu aiant été allumé
tout-au-tour assez loin de lui, il l'attira avec sa
bou-

bouche, & l'orsqu'il commença à le sentir, il ne dit qu'une parole pour invoquer le Sauveur à son secours, & garda constamment le silence jusques à la mort. Un Confesseur nommé Seleucus, qui avoit autrefois porté les armes, aiant été dire à Pamphile la nouvelle de la mort de Porphyre, il fut si heureux que d'être mis lui-même au nombre de ces Martyrs. A peine avoit-il porté cette nouvelle, & embrassé un des Martyrs, que les soldats se saisirent de lui, & le menèrent devant le Juge, qui le condamna à l'heure-même à la mort, comme s'il eût eu dessein de le rendre compagnon de la gloire de Porphyre, & de le faire entrer au Ciel avec lui. Ce Seleucus étoit de Cappadoce. Il porta les armes dès sa jeunesse, & se fit remarquer parmi ses compagnons, par l'avantage de sa taille & de sa bonne mine. Il acquit beaucoup de réputation parmi les Chrétiens par la générosité qu'il eut de confesser le nom de Jesus Christ, dès le commencement de la persécution, & par la patience qu'il eut de souffrir d'être fustigé pour ce sujet. Aiant depuis renoncé à la profession des armes, il imita le zèle de ceux qui s'adonnent uniquement aux exercices de la piété, & veilla si assidûment comme un tuteur, ou comme un pere, sur les besoins & les nécessitez des veuves, des orphelins, des pauvres, & des malades, qu'il obtint la grace de la vocation au martyre de celui qui aime mieux ces œuvres de charité que l'odeur ou le sang des victimes. Il y a apparence que ce dixième Défenseur de nôtre Religion mourut le même jour auquel la porte du Ciel fut ouverte à Pamphile. Un grave & vénérable vieillard nommé Théodule, proche parent de Firmilien, & qui lui étoit fort cher, tant parce qu'il étoit si fort avancé en âge, qu'il avoit des descendans jusques au troisième degré, que parce qu'il lui avoit donné durant toute sa vie des preuves de son affection,

438 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
tion, aiant marché sur les traces de Seleucus fut
mené comme lui devant l'Empereur, qui fut
plus irrité de le voir, qu'il ne l'avoit été de voir
les autres. A l'heure-même il fut attaché en croix
& mourut de la même sorte que nôtre Maître.
Il manquoit encore un Martyr pour remplir le
nombre de douze. Julien vint tout à propos
pour cét effet. C'étoit un étranger, qui aiant ap-
pris en entrant qu'il y avoit eû des Martyrs, cou-
rut incontinent au lieu, où leurs corps étoient
étendus, & s'étant jetté dessus, les embrassa, &
les baïsa avec respect. Aiant été pris par les sol-
dats, qui avoient servi à exécuter à mort les
saints, il fut mené devant le Gouverneur Fir-
milien, qui sans rien relâcher de sa cruauté, le
condamna à être brûlé vif. Julien ravi de joie
d'avoir été condamné, remercia Dieu à haute
voix, de lui avoir fait cét honneur, & remporta
la couronne qui lui étoit préparée. Il étoit, com-
me j'ai dit, de Cappadoce, fort recommandable
par la pureté de sa foi, & la piété de ses mœurs,
ardant aux exercices de la Religion, & rempli
de l'Esprit de Dieu. Voila la troupe de ceux qui
furent jugez dignes d'être les compagnons du
martyre de Pamphyle. Leurs corps demeurèrent
exposés durant quatre jours par le commande-
ment de ce cruel Gouverneur, & gardez par des
soldats, afin qu'ils fussent devorez par les bêtes.
Mais aucun chien, ni aucun oiseau ne s'en étant
approché par un ordre particulier de la Providen-
ce, & contre ce qui arrive d'ordinaire, ils furent
enlevés tous entiers, enterrez selon la coûtume
avec le soin & les devoirs convenables. Dans le
tems que tout le monde parloit encore de la rage,
& de la fureur, dont Firmilien avoit paru si fort
animé contre ces Fidèles, qu'il avoit si cruelle-
ment condamnez, Adrien & Eubule arrivèrent
de Mangane à Césarée, à dessein de visiter les
on-

Confesseurs. Aiant été arrêtez par les gardes des portes, & interrogé, ils confessèrent franchement la vérité, & furent menez devant Firmilien, qui leur aiant fait déchirer les côtez avec des ongles de fer, les condamna à être exposez aux bêtes. Deux jours après, savoir le cinquième du mois Distri, ou comme les Romains content, trois jours avant les Nones de Mars; durant qu'on célébroit à Césarée la fête de la fortune publique, Adrién fut exposé à un Lion, & ensuite percé à coups d'épée. Eubule aiant été conjuré par le Juge, le septième jour du mois Distri, qui étoit celui des Nones de Mars, de se mettre en liberté en sacrifiant aux Dieux, préféra une mort encouruë pour la piété à cette vie misérable, fut exposé aux bêtes, & tué enfin à coups d'épée. Voilà de quelle manière il termina les combats que les Martyrs soutinrent pour l'intérêt de la foi. Je ne croi pas devoir ômettre le châtement dont la Justice Divine punit l'impiété de leur Juge. Car ce Firmilien qui les avoit persécutez avec une fureur si implacable, eut la tête trenchée pour ses crimes. Voilà un récit fidèle du martyre que les Chrétiens souffrirent à Césarée.

CHAPITRE XII.

Pasteurs des Eglises.

Je ne croi pas devoir représenter ce qui arriva en ce tems-là, & un peu depuis aux Pasteurs des Eglises, ni dire de quelle manière aiant négligé le soin de leur troupeau ils furent employez par la permission de Dieu à mener paître les chevaux & les chameaux du Prince. Je ne rapporterai rien non plus des vexations & des persécutions qu'ils souffrirent de la part des Gouverneurs des Provinces,

440 HISTOIRE DE L'EGLISE,
ces, & des autres Officiers à l'occasion des orne-
mens & des vases sacrez. Je parlerai encore moins
de l'ambition de quelques-uns, de leurs ordina-
tions téméraires & illégitimes, des différens &
des contestations des Confesseurs, des divisions
par lesquelles ils déchirèrent les membres qui re-
stoient à l'Eglise. Le récit de toutes ces choses ne
doit point entrer dans le sujet que j'ai choisi, &
j'ai témoigné dès le commencement que j'étois
fort éloigné de cette pensée. Ne voulant donc
rien mettre devant les yeux des Fidèles, que ce
qui peut relever l'honneur de nôtre Religion,
j'emploierai le reste de ce livre à d'écrire les belles
actions des Martyrs, & la paix que le ciel eut la
bonté de rendre à l'Eglise.

CHAPITRE XIII.

*Martyre de Silvain, de Jean, & de trente-neuf
autres.*

SUR la fin de la septième année de la persécution, & au commencement de la huitième, la chaleur des fausses accusations commença un peu à se rallentir. Les Confesseurs qui travailloient aux mines de Palestine, jouïssent d'une si grande liberté, qu'ils élevoient des Eglises, lorsque le Gouverneur homme méchant & cruel, comme il parut par ce qu'il fit depuis contre les Martyrs, y étant arrivé, & aiant appris la manière dont ils y vivoient, en écrivit à l'Empereur, & mêla dans sa lettre, ce qu'il lui plut pour noircir leur innocence. L'Intendant des mines y étant arrivé un peu après, distribua les Confesseurs en plusieurs bandes comme par l'ordre de l'Empereur, en envoya une partie en Chypre, une autre au mont Liban, & en dispersa quelques-uns en
Palesti-

Palestine, où il les accabla de travail. Il en choisit quatre des plus apparens pour les envoyer au Général des troupes qui étoient dans le País. Les deux premiers étoient Evêques de deux villes d'Egypte, dont l'un se nommoit Peleus, & l'autre Nilus; le troisième étoit Prêtre. Patermuthius étoit le quatrième, homme fort connu par la charité, dont il usoit envers tout le monde. Ce Général leur aiant commandé de renoncer à leur Religion, & n'aiant rien pû obtenir d'eux, il les condamna à être brûlez. Il y avoit un grand nombre de Confesseurs qui vivoient à part dans le país, & qui étoient dispensez du travail à cause de leur vieillesse, de leurs maladies, ou des tourmens qu'ils avoient soufferts. Le plus considérable d'entr'eux étoit Silvain, Evêque, natif de Gaze, qui étoit un parfait modèle de toutes les vertus Chrétiennes. Après s'être rendu célèbre, en confessant durant tout le tems de la persécution, le nom de Jesus Christ: & en soutenant divers combats pour sa défense, il fut réservé pour sceller avec son sang le martyre de tous les autres. Parmi les Egyptiens qui étoient avec lui, il y en avoit un nommé Jean, qui avoit la mémoire la plus heureuse, qu'aucun de son siècle. S'étant fait remarquer plusieurs fois par la fermeté, avec laquelle il avoit confessé qu'il étoit Chrétien, il avoit eu le nerf d'un pié brûlé, & les yeux crévez. Je ne le louerai point ici de la pureté de ses mœurs, ni de la manière dont il vivoit en véritable Philosophe, parce que bien qu'il fut fort recommandable par-là, il s'étoit encore plus fait admirer par l'excellence de sa mémoire. Il avoit écrit tous les livres sacrez non sur des tables de pierre, comme dit le divin Paul, ni sur du parchemin, ni sur le papier que les vers rongent, & que le tems détruit, mais sur les tables de son cœur, & dans son ame tres-pure, de sorte qu'il récitoit, quand il vouloit, tantôt les livres

442 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
de Moïse, tantôt les Prophètes, tantôt l'Histoire
sainte, tantôt l'Évangile, & tantôt les Épîtres
des Apôtres. J'avouë que j'ai souvent été surpris
d'un extrême étonnement, quand je l'ai vû réci-
ter l'Écriture au milieu des Fidèles. Lorsque je
n'entendois que sa voix, je croiois qu'il lisoit se-
lon la coûtume. Mais quand je m'approchois, &
que je reconnoissois qu'ayant perdu l'usage des
yeux, il ne laissoit pas de prononcer des oracles,
comme un Prophète, je ne pouvois m'empêcher
de louer Dieu, & de lui rendre de tres-humbles
actions de grâces. Je m'imaginois voir clairement
en sa personne, que l'homme n'est pas ce qui pa-
roit de lui au dehors, mais que c'est l'esprit & l'in-
telligence. Car bien qu'il eût le corps affoibli par
les tourmens, & qu'il fût privé du ministère des
sens, il avoit plus de sience & plus de lumière que
les autres.

Au reste Dieu presentoit le secours de sa main
toute-puissante à ces saints hommes, qui s'exer-
çoient continuellement à la prière & au jeûne, &
se préparoit à couronner leurs vertus par une glo-
rieuse mort. L'ennemi des Chrétiens ne pouvant
souffrir qu'ils se fortifiassent continuellement par
l'exercice de la prière tâchoit de se délivrer d'eux,
& de les faire mourir. Ce que Dieu lui permit,
tant afin qu'il demeurât dans sa malice, qu'afin
qu'ils reçussent la récompense qui étoit due à leur
vertu. Ainsi trente-neuf eurent la tête tranchée en
un seul jour, par le commandement de Maximin.
Voilà les Martyrs que la Palestine vit durant huit
ans de persécution. Elle commença par la démo-
lition des temples, & se déchargea principalement
sur les Pasteurs. Elle enleva un nombre innom-
brable de Fidèles dans toutes les Provinces, dans
la Libye, dans l'Égypte, dans la Syrie, & depuis
l'Orient jusques en Illirie. Les Païs les plus éloi-
gnés, comme l'Italie, la Sicile, les Gaules, l'Es-
pagne;

pagne, la Mauritanie & l'Afrique ne sentirent que les deux premières années les effets de la guerre que l'impiété avoit déclarée à nôtre Religion, Dieu aiant bien voulu secourir la simplicité de leur foi, & leur accorder la paix. Au reste il arriva alors à l'Empire Romain, d'être divisé en deux parties, ce qui ne lui étoit jamais arrivé. Les Chrétiens qui demeuroient dans l'une des deux jouïrent d'une profonde paix. Ceux qui demeuroient dans l'autre souffrirent une cruelle guerre. Mais lorsque Dieu eut la bonté de nous regarder d'un œil favorable, les Princes qui nous avoient poursuivis avec le plus de fureur, changèrent de sentiment, revoquèrent leurs Edits, & éteignirent le feu de la guerre. Je n'ai garde d'oublier de parler de ce changement.



HISTOIRE DE L'ÉGLISE,

Écrite par Eusèbe Evêque de Césarée.

LIVRE NEUVIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Fausse clémence de Maximin.

L'an **L**A révocation des Edits fut publiée en Asie,
de & dans toutes les Provinces. Mais parcequ'*cl-*
N.S. le déplaisoit extrêmement à Maximin ce Prince
309. impie & ennemi irréconciliable de nôtre Reli-
gion, qui exerçoit sa domination tyrannique en
Const. Orient, au lieu de la faire publier dans l'étendue
Max. de ses Etats, il se contenta de mander aux Juges
Ma- qu'ils s'abstinsent de nous persécuter. Ce qu'il
ximin ne fit que par la crainte de s'opposer à la volonté
des autres Empereurs; qui le surpassoient en au-
torité & en mérite. Les Gouverneurs s'avertirent
réciproquement des intentions de Maximin. Sa-
bin Préfet du Prétoire, qui est la première dignité
de

de l'Empire ; en écrivit une lettre aux Gouverneurs des Provinces, que j'ai traduite de cette sorte. Nos Seigneurs, & nos tres-saints Princes avoient pris, il y a déjà long-tems, un soin particulier de remettre dans le bon chemin ceux qui s'en étoient écartez, & de les obliger à renoncer aux Religions étrangères, pour adorer les Dieux de l'Empire. Mais l'opiniâtreté de quelques-uns est montée à un tel excez que de mépriser les ordres de leurs Souverains, & la rigueur des supplices. Nos Princes ne jugeant pas que leur clé-
 ,, mence ni leur piété leur pût permettre que leurs
 ,, sujets fussent exposez pour ce sujet aux derniera
 ,, périls, où quelques-uns se précipitoient d'eux-
 ,, mêmes avec une témérité pleine d'aveugle-
 ,, ment, m'ont commandé de vous écrire de ne
 ,, plus inquiéter les Chrétiens, qui seront surpris
 ,, dans l'exercice de leur Religion, le tems n'ayant
 ,, fait que trop reconnoître qu'il n'y a aucun
 ,, moien de vaincre leur obstination. Avertissez
 donc les Juges & les Officiers particuliers des lieux de n'en plus faire aucune recherche.

Les Gouverneurs des Provinces étant donc persuadé que c'étoit-là l'intention des Empereurs, la firent savoir à leurs subalternes, & eurent soin qu'elle fût exécutée tres-exactement. Ainsi tous ceux qui étoient dans les prisons, ou qui travailloient aux mines, furent mis en liberté, bien que ce ne fût pas en effet l'intention des Empereurs. On vit alors la lumière de la paix succéder à la nuit de la persécution, & les Chrétiens s'assembler en plus grand nombre que jamais. Les Païens surpris d'un changement si peu attendu, s'écrioient qu'il falloit que le Dieu des Chrétiens fut le seul véritable Dieu. Ceux qui avoient signalé leur courage durant la violence de la persécution paroissent remplis d'une merveilleuse assurance, au lieu que ceux dont la foi avoit été ébran-

L'an lée, & qui avoient fait un triste naufrage, recou-
do roient humblement à la table salutaire de la pé-
N. 3. nitence, & supplioient ceux qui étoient demeurez
Conf. fermes, de leur tendre la main. Les généreux
Max. défenseurs de nôtre Religion délivrez de la peine
Ma- de travailler aux métaux, retournèrent en leur
ximin pais en chantant des Hymnes en actions de gra-
 ce, au grand étonnement de ceux qui les avoient
 persécutez, qui ne pouvoient s'empêcher de les
 en congratuler, ni de leur témoigner leur
 joie.

CHAPITRE II.

Persidie dont cet ordre fut suivi.

L'ENNEMI des gens de bien, qui comme nous l'avons dit, exerçoit sa tyrannie en Orient, n'ayant pu souffrir cet heureux état, où vivoient les Chrétiens, commença au bout de six mois à troubler leur paix en leur défendant sous je ne sai quel prétexte de s'assembler dans les cimetières. De plus il se fit députer par les habitans d'Antioche, pour lui demander comme une faveur singulière, que les Chrétiens n'eussent plus la liberté de demeurer dans leur ville. Théotecte homme fourbe & violent, qui y exerçoit la charge de Logothète fut le principal auteur de cette injuste persécution.

CHA

C H A P I T R E I I I.

*Statuë fabriquée à Antioche.*Const.
Max.
Ma-
ximin

Cest méchant homme aiant attrapé par toute sorte de moïens ceux de nôtre Religion , les aiant poursuivis comme des voleurs & des scélérats , les aiant noircis par les calomnies les plus atroces , & aiant même été cause de la mort de quelques-uns , s'avisa enfin d'élever une statuë de Jupiter Philien. Aiant ensuite institué d'impies cérémonies en son honneur , & composé de faux oracles , il écrivit à l'Empéreur , à dessein de s'insinuer dans ses bonnes graces par une lâche flatterie , que ce Dieu avoit ordonné que les Chrétiens , comme ses ennemis fussent chassés de la ville ; & des terres qui en dépendent.

C H A P I T R E I V.

De ce qui fut ordonné dans quelques villes contre les Chrétiens.

Cet artifice lui aiant réüssi , les Juges des autres villes , se résolurent de l'imiter , & les Gouverneurs des Provinces qui savoient que cela plaisoit à l'Empéreur , portèrent les peuples à demander la même chose. L'Empéreur leur aiant accordé tres-volontiers leur demande , la persécution recommença. Maximin établit des Prêtres dans toutes les villes , & choisit pour cet effet ceux qui s'étoient aquitez avec la plus grande réputation des autres charges de l'Etat : Ils ne manquèrent pas de prendre un tres-grand soin du culte de leurs Dieux , & la superstition de Maximin ,
alla

L'm alla si avant que de pousser ses sujets à nous tendre
de des pièges , & nous faire périr par toute sorte
N. S. de voies , dans la créance où ils étoient , que
Conf. c'étoit le meilleur moien de gagner les bon-
Max. nes graces de leur Maître , & d'attirer ses fa-
Ma- veurs.

simis

G H A P I T R E V.

Faux actes composez contre les Chrétiens.

ILs composèrent des actes également faux , & impies de ce qui avoit été fait en la personne du Sauveur sous Ponce Pilate , les envoièrent par l'autorité de l'Empereur dans les Provinces avec ordre de les afficher & de les publier. Les Maîtres d'école les firent apprendre par cœur , & réciter à leurs écoliers. Dans le même tems un Commandant de quelques troupes aiant pris des femmes débauchées dans le marché de Damas , ville de Phénicie , les contraignit par la crainte des tourmens qu'il les menaça de leur faire souffrir , de déclarer par un acte public qu'elles avoient autrefois été chrétiennes , qu'elles s'étoient autrefois souillées des crimes que les Chrétiens commettent dans les Eglises , & d'assurer tout ce que la calomnie la plus impudente a accoutumé de publier , pour rendre nôtre Religion odieuse. La déclaration de ces femmes perduës fut envoyée à l'Empereur , qui la rendit publique.

CHA-

C H A P I T R E VI.

*De ceux qui souffrirent le martyre en ce tems-là.*Const.
Max:
Ma-
ximin

CE Commandant des troupes, fut puni bientôt après de son impiété, par la mort violente qu'il se procura lui-même. Les Gouverneurs de Province aiant recommencé à nous persécuter avec leur fureur ordinaire, ceux qui se faisoient le plus remarquer dans l'Eglise par le zèle, avec lequel ils y prêchoient l'Evangile, furent pris & condamnez à mort. Il y en eut trois qui aiant confessé qu'ils étoient Chrétiens, furent exposez aux bêtes dans Emèse ville de Phénicie. Silvain Evêque, homme d'une extrême vieillesse, & qui s'étoit acquitté tres-dignement l'espace de quarante ans des fonctions du sacerdoce, fut de ce nombre. Dans le même tems Pierre Evêque d'Alexandrie, la gloire & l'ornement de son ordre, qui s'étoit rendu tres-recommandable par la sainteté de sa vie, & par la profonde connoissance qu'il avoit aqoise de l'Ecriture, eut la tête tranchée par le commandement de Maximin, avec plusieurs autres Evêques d'Egypte; lorsque l'on s'en doutoit le moins. Lucien Prêtre de l'Eglise d'Antioche, fort estimé pour la sévérité de sa vertu, & pour l'éminence de sa science, aiant été mené à Nicomédie, où Maximin étoit alors, & y aiant fait un discours pour la défense de nôtre Religion, en présence du Gouverneur, il fut mis en prison, & ensuite exécuté à mort. Enfin cet ennemi de la vertu, nous accabla de tant de maux en tres-peu de tems, que cette seconde persécution nous parut plus cruelle que la première.

CHA-

L'an
de
M. S.

Const.
Max.
Ma-
ximin

CHAPITRE VII.

Edits qui furent exposez publiquement contre les Chrétiens.

ON grava alors sur l'airain les Edits que les Empereurs avoient publiez contre nous, ce qui n'avoit jamais été fait. Les enfans ne récitotent rien autre chose dans les écoles, que les faux actes de Pilate. Je rapporterai ici la lettre de Maximin, qui comme je viens de dire fut gravée, & exposée en public, & je la rapporterai, tant pour faire voir l'insolence de son impiété, que la sévérité de la justice divine, qui ne manque jamais de punir les crimes, & qui l'obligea bien-tôt après à changer de sentiment, & à revoquer ce qu'il avoit ordonné contre nous.

Copie de la lettre écrite par Maximin, au sujet des decrets qui avoient été faits contre les Chrétiens dans plusieurs villes, tirée d'une table de cuivre exposé publiquement à Tyr.

Les ténèbres de l'erreur dont l'esprit des hommes étoit couvert par un effet de leur malheur plutôt que de leur impiété ayant enfin été dissipées malgré toute la foiblesse & toute la témérité dont ils sont remplis, ils ont pu reconnoître tres-clairement le soin que les Dieux ont la bonté de prendre de leur conduite. Ce qui m'a donné une joie d'autant plus sensible, qu'il a fait éclater le zèle dont vous brûlez pour leur gloire. Il n'y avoit personne qui ne fût convaincu dés-à-paravant du soin & du respect avec lequel vous les

les honorez, non par de vaines paroles, mais par
 de solides effets, qui font regarder vôtre Ville
 comme le lieu particulier où ils ont établi leur
 demeure, & où ils font sentir leur présence par
 une continuelle protection. Dès que vous-vous
 êtes aperçus que des hommes remplis d'une
 détestable vanité, commençoient à se multi-
 plier & à se répandre, & à allumer un feu qui
 avoit paru éteint, vous avez oublié vos propres
 intérêts, & au lieu d'implorer comme aupara-
 vant nôtre secours dans vos besoins, vous avez
 eu recours à nôtre piété comme au plus ferme
 appui de la Religion, pour arrêter le mal dans sa
 naissance, ce que je ne doute point qui ne vous
 ait été inspiré par les Dieux. Jupiter qui préside
 à vôtre Ville, qui conserve vos familles, vos
 femmes, & vos enfans vous a fait prendre cette
 loüable résolution, & vous a fait reconnoître
 combien le culte des Dieux est utile, & avan-
 tageux aux hommes. En effet y a-t-il quelqu'un
 assez insensible, & assez aveugle pour ne pas
 voir que ce n'est que par l'ordre de leur provi-
 dence & de leur bonté que la terre au lieu de
 tromper l'espérance des laboureurs rend avec
 usure les semences qu'ils lui confient; que la
 guerre ne change point la face du monde; que
 l'air conserve nôtre santé par une juste tempé-
 rature au lieu de la corrompre par un soufle em-
 pesté, que les vens n'excitent point de tempêtes
 sur la mer; que les exhalaisons n'ébranlent point
 la terre, & n'ouvrent point ses entrailles pour
 abîmer les montagnes, & enfin que nous ne
 sentons aucune de ces calamitez publiques qui
 n'étoient autrefois que trop fréquentes, & trop
 ordinaires? Il est vrai que ces calamitez ne nous
 avoient été envoyées par les Dieux qu'en haine
 de ces scélérats, dont l'erreur & l'impiété s'é-
 toient répandues par tout le monde, & l'avoient
 rempli

L'an
 de
 N. S.

Const.
 Max.
 Ma-
 ximin

L'an „ rempli de confusion , & d'infamie. Après quel-
de „ ques paroles que j'ômets , il ajoute ce qui suit.
N. 3. „ Qu'ils considèrent les blez dont les campagnes
Const. „ sont couvertes , les prairies dont la terre est
Max. „ émaillée ; que l'on voie la pureté de l'air. Que
Ma- „ chacun se réjouisse de ce que la piété avec laquel-
ximio „ le vous rendez aux Dieux le culte qui leur est dû ,
 „ a apaisé la puissance de Mars , & vous fait
 „ jouir des fruits de la paix. Ceux qui ont été fi-
 „ heureux que de reconnoître leur erreur & d'em-
 „ brasser la vérité ont un plus grand sujet de se ré-
 „ jouir que les autres , comme des gens battus par
 „ la tempête qui ont évité le péril , & comme des
 „ malades qui ont recouvré leur santé. Que s'il y
 „ en a encore quelques-uns assez obstinez pour
 „ persister dans l'erreur , qu'ils soient chassés
 „ comme vous le demandez hors de vôtre Ville ,
 „ & du territoire ; afin qu'étant délivrée de la con-
 „ tagion de toute sorte de crimes, elle ne s'applique
 „ qu'au culte des Dieux. Au reste, pour vous faire
 „ connoître combien vôtre demande m'a été agré-
 „ able , & combien je suis porté de moi-même à
 „ faire des faveurs aux gens de bien sans qu'ils les
 „ demandent , je vous permets en considération
 „ de cette pieuse résolution que vous avez prise,
 „ de me demander tout ce que vous souhaiterez.
 „ La promptitude avec laquelle vous l'obtiendrez
 „ sera un monument éternel de vôtre piété, que
 „ vos descendans sauront que nous aurons récom-
 „ pensée. Cette lettre aiant été publiée & affichée
 dans toutes les Provinces elle nous ôta l'espérance
 de jouir d'aucun repos , & nous fit appréhender
 que les élus ne fussent, s'il étoit possible, ébran-
 lez. Dans le tems même que l'espérance de quel-
 ques-uns d'entre nous commençoit à se refroidir , Dieu nous fit sentir les effets de sa protection,
 en réprimant l'insolence des tirans , avant que
 quelques-uns de ceux qui portoient la lettre que je

vins

viens de transcrire, fussent arrivez aux Villes où l'on les avoit envoie. *L'on de N. B.*

CHAPITRE VIII. *Conf. Max. Ma-*

De la guerre, de la famine, & de la peste qui arrivèrent en ce tems-là. ximim

L'HIVER s'étant passé sans qu'il y eût des pluies aussi abondantes que de coutume, il arriva une grande famine, qui fut suivie de la peste. Outre la peste il régna une autre maladie qui couroit par tout le corps, & qui mit plusieurs personnes en danger. C'étoit un ulcère enflâmé, que l'on appelle charbon, qui s'étant principalement attaché aux yeux en ôta l'usage à quantité de gens de tout sexe, & de tout âge. Pour comble de malheur le tiran Maximin déclara la guerre aux Arméniens qui depuis long-tems étoient amis, & alliez des Romains, & les voulut contraindre de renoncer à la Religion chrétienne & d'adorer les Idoles. Ce déluge de maux qui inondèrent l'Empire, confondit l'orgueil avec lequel ce Prince se vançoit que son règne seroit exempt des fleaux du ciel, en récompense de la piété avec laquelle il honoroit les Dieux, & il persécutoit les Chrétiens. Ce fut aussi un présage, & comme un commencement de sa ruine. Il souffrit diverses pertes avec son armée dans la guerre contre les Arméniens. Ses sujets furent affligés de la peste, & si fort pressés par la faim, qu'un médimne de blé valoit deux mille cinq cens dracmes attiques. Il y eut une si étrange mortalité dans les Villes, & à la campagne, qu'on pouvoit effacer presque tous les dénombremens qui avoient été faits par le passé. Plusieurs furent contraints de vendre aux riches leurs enfans, ces gages précieux de leur mariage,

L'An mariage, pour avoir de quoi vivre. Les autres
de vendirent leurs terres, & furent réduits à une
N. S. extrême pauvreté. Quelques-uns mangèrent du
Conf. foin & des herbes qui leur gâtèrent l'estomach,
Max. & ruinèrent leur santé. Des Dames de condition
Ma- furent obligées par la nécessité, à demander l'ar-
minis mône dans les ruës, avec une pudeur & une re-
 tenuë qui faisoient reconnoître la noblesse de leur
 extraction, & l'extrémité de leur misère. D'au-
 tres paroïssent si secs & si fort décharnez qu'on
 les pouvoit prendre pour des spectres, & pour
 des phantômes. N'ayant pas la force de se soute-
 nir ils tomboient à la renverse, & demeurant
 couchés sur le dos ils demandoient un morceau
 de pain. Bien qu'ils fussent prêts d'expirer, ils
 ne laissoient pas de crier qu'ils mouroient de faim.
 Les plus riches étonnez du nombre des pauvres,
 & lassez de les assister, s'endurcissoient à la vuë de
 leur misère, & appréhendoient de leur devenir
 semblables. Les ruës & les Places publiques de-
 meurèrent durant plusieurs jours couvertes de
 corps morts, dont quelques-uns furent déchirez
 par les chiens. Ce qui fut causé que ceux qui
 étoient restez en vie tuèrent ces chiens, de peur
 qu'ils ne devinssent enragés, & ne les dévorassent
 eux-mêmes. Cependant la maladie contagieuse
 se répandoit dans les maisons, & attaquoit prin-
 cipalement les riches que la famine avoit épar-
 gnés. Les Gouverneurs des Provinces, les pre-
 miers & les principaux de chaque Ville étoient
 enlevés par une mort prompte & précipitée, com-
 me si la famine ne se fût abstenuë de les attaquer,
 que pour les abandonner à la peste. On n'enten-
 doit que des gémissemens, & des cris dans les
 ruës, & dans les places publiques. Toute la Ville
 rétentissoit des chants lugubres, & du son de ces
 tristes instrumens par lesquels la tristesse & la dou-
 leur ont accoustumé de s'exprimer. La mort armée de

de

de la peste , & de la famine , comme de deux traits empoisonnez , fit un si épouvantable carnage , que l'on voioit souvent enlever deux ou trois corps de la même maison. Voila quelle fut la récompense de l'orgueil de Maximin , & des decrets que les Villes avoient rendus contre nous. Il n'y eut que les Chrétiens qui firent paroître leur charité au milieu de tant de misères. Ils donnèrent la sépulture à une quantité incroyable de corps, dont personne ne prenoit aucun soin. Ils assemblèrent tous les pauvres de la Ville , & leur distribuèrent du pain , ce qui leur donna une merveilleuse réputation , & fit publier qu'ils étoient seuls dans la bonne Religion , & qu'ils adoroient seuls le vrai Dieu. Cependant , ce Dieu , dont la puissance est égale à la bonté , ce Dieu qui n'avoit permis ces calamitez publiques , que pour témoigner son indignation contre ceux , qui nous avoient injustement persécutés , nous rendit la paix , pour faire connoître à tout le monde , qu'il ne nous a jamais refusé sa protection , & que s'il nous a quelque-fois châtiés , sa colère s'est apaisée aussi-tôt que nous avons mis nôtre espérance dans sa bonté.

L'acte
de
N. S.
Const.
Max.
Licin.
L'acte
de
N. S.
Const.
Max.
Licin.

CHAPITRE IX.

Mort des Tyrans , & leurs dernières paroles.

CONSTANTIN ce pieux Empereur , que nous avons dit avoir été fils d'un autre Empereur tres-pieux , & Licinius qui tenoit après lui le second rang aiant été suscitez de Dieu , contre deux Tyrans tres-cruels & tres-impies ; le premier vainquit Maxence contre l'attente de tout le monde , & le fit mourir à Rome ; & Licinius , dont l'extravagance n'avoit point encore paru jusques
312.
alors , fit périr honteusement Maximin en Orient.
Con-

L'an de N. S. Conf. Max. Maximin Licin. Constantin qui tenoit le premier rang, étant touché de compassion de l'oppression, sous laquelle les Romains gémissaient, marcha à la tête de son armée, après avoir imploré le secours du Dieu tout-puissant, qui a créé l'univers, & du Verbe éternel son Fils unique nôtre Sauveur, à dessein de les soulager, & de les rétablir dans la liberté, dont jouïssent autrefois leurs ancêtres. Maxence, qui se fioit plus aux secrets de la magie, qu'à l'affection de ses sujets n'osa sortir de Rome, & posa diverses embuscades. Mais Constantin aiant avec le secours du ciel, attaqué successivement trois bandes de son parti les défit sans peine, & les mit en déroute. S'étant ainsi ouvert le passage de l'Italie, il s'avança jusques aux portes de la Capitale. Mais afin qu'il ne fût pas obligé d'attaquer tout le peuple, Dieu tira le tiran hors de la Ville, avec des chaînes invisibles, & confirma par un nouveau miracle, qu'il fit en présence des Fidèles & des Infidèles, les anciens miracles qui sont contenus dans les livres saints & qui passent pour des fables dans l'esprit de quelques-uns, bien que les Chrétiens ne doutent nullement de leur vérité. Car comme il ensevelit sous les flots de la mer rouge, l'armée & les chariots de Pharaon au tems de Moïse, & des anciens Juifs, il fit tomber en ce tems-ci Maxence, & ses soldats au fond d'un fleuve qu'ils vouloient passer sur un pont de bois; ainsi on peut dire de lui avec raison. *Il est tombé dans la fosse qu'il a creusée. Son travail & son injustice retomberont sur sa tête.* Le pont étant rompu les vaisseaux coulèrent à fond avec les hommes qui étoient dessus. Le détestable tiran tomba le premier comme une masse de plomb, & ses Gardes en suite, tellement que les soldats qui par le secours du ciel avoient remporté la victoire, pouvoient chanter comme les Israélites, que Moïse conduisoit autrefois, chantèrent con-
tre

tre Pharaon. Chantons à la louange du Seigneur : *L'an*
 Car il a été glorifié avec magnificence. Il a jetté dans *de*
 la mer le cheval, & celui qui étoit monté dessus. *N. S.*
 Vous m'avez aidé & protégé pour mon salut. Et *Const.*
 plus bas. : Qui est-ce qui est semblable à vous par- *Max.*
 mi les Dieux, Seigneur : Qui est-ce qui est sembla- *Licin.*
 ble à vous ? Vous êtes glorifié dans vos Saints, ad-
 mirable dans votre gloire, & vous faites des prodig-
 ges. Constantin aiant chanté sinon de bouche,
 au moins de cœur & par ses actions, ces cantiques,
 & d'autres semblables, en l'honneur de Dieu, de
 qui il savoit qu'il tenoit sa victoire, entra comme
 en triomphe à Rome, où il fut reçu aux acclama-
 tions du Sénat, des Chevaliers, du peuple, des
 femmes & des enfans qui ne se pouvoient lasser de
 le louer, & de l'appeler le libérateur de la patrie,
 & l'auteur de leur prospérité. Ce Prince, qui avoit
 les sentimens d'une véritable piété gravez profon-
 dément dans le cœur, ne conçut point de vanité
 de ces acclamations ni de ces louanges ; mais at-
 tribuant à Dieu tout l'honneur de sa victoire, il
 fit mettre le trophée de la croix dans la main de la
 statuë, que les Romains lui avoient érigée à l'en-
 droit le plus fréquenté de Rome, & graver sur la
 base, cette inscription. PAR LA VERTU TOUTE-
 PUISSANTE DE CE SIGNE SALUTAIRE, J'AI
 DÉLIVRÉ VÔTRE VILLE DU JOUG DE LA TI-
 RANNIE, ET J'AI RENDU, AU SÉNAT, ET AU
 PEUPLE, SA LIBERTÉ ET SA GLOIRE. Ensuite
 pour reconnoître la grace que Dieu lui avoit fai-
 te, il publia conjointement avec Licinius, dont
 l'esprit n'étoit pas encore alors corrompu, com-
 me il fut depuis, une loi tres-favorable & tres-
 avantageuse aux Chrétiens, qu'ils envoièrent en
 Orient, à Maximin qui sembloit être en bonne
 intelligence avec eux, avec la nouvelle de leur
 victoire. Ce Tiran gémit dans le fond de son cœur
 à la lecture de leur lettre, & ne voulant ni ap-
 prouver

L'an prouver leur loi, ni la désapprouver, de peur d'ex-
de citer leur colère, il écrivit en ces termes aux
N. S. Gouverneurs des Provinces de son obéissance,
Conf. supposant avoir fait des choses qu'il n'avoit point
Max. faites.

Lect.

Traduction de la lettre du Tiran Maximin.

„ Jovius Maximin Auguste, à Sabin : Je croi
 „ que vous savez, & que chacun sçait aussi de quel-
 „ le manière Dioclétien & Maximien nos peres &
 „ nos prédécesseurs aiant vû que presque tous leurs
 „ sujets rençoient au culte des Dieux, pour
 „ faire de la secte des Chrétiens, ordonnèrent avec
 „ tres-grande justice, que ceux qui auroient quit-
 „ té leur Religion, seroient contraints par les sup-
 „ plices, à la reprendre. Quant à moi, lorsque
 „ j'arrivai en Orient, & que j'appris que plusieurs
 „ personnes, qui pouvoient servir tres-utilement
 „ l'Etat, avoient été réléguées pour ce sujet; je
 „ mandai aux Juges de n'exercer aucune rigueur,
 „ mais d'user de raisons & de caresses; pour rame-
 „ ner au culte des Dieux, ceux qui s'en étoient
 „ éloignés. Tant que cet ordre a été exécuté, plu-
 „ sieurs ont été attirés à l'ancienne Religion par la
 „ douceur dont on usoit envers eux. Étant allé
 „ l'année dernière à Nicomédie, les habitans vin-
 „ rent avec leurs Dieux me supplier de ne plus per-
 „ mettre que ces personnes-là demeurassent dans
 „ leur Ville. Comme je savois qu'il y avoit en ces
 „ quartiers-là un grand nombre de Chrétiens; je
 „ leur fis réponse, que si leur demande étoit faite
 „ généralement par tous les habitans, je la leur
 „ accorderois tres-volontiers. Mais que puisque
 „ quelques-uns étoient attachés à la superstition
 „ des Chrétiens, je laissois à tout le monde,
 „ la liberté de tenir tel sentiment qu'il lui plairoit.
 „ Néanmoins les habitans de Nicomédie; & de
 „ quelques autres Villes, m'ayant demandé avec
 des

„ des instances tres-pressantes , que je ne souffri- *L'an*
 „ se plus de Chrétiens parmi eux, je fus obligé de *de*
 „ leur répondre , que puisque tous les Empereurs *N. S.*
 „ précédens l'avoient ainsi ordonné , & que les *Const.*
 „ Dieux immortels qui gouvernent le monde , & *Max.*
 „ conservent l'Empire , l'avoient agréable , je *Licin.*
 „ voulois bien le confirmer. C'est pourquoi , bien
 „ que j'aie commandé ci-devant de vive voix , &
 „ par écrit que les Gouverneurs de Province, n'or-
 „ donnent rien de rude contre ceux qui voudront
 „ demeurer dans la Religion Chrétienne , de peur
 „ pourtant que , nonobstant cet ordre, ils ne
 „ soient traitez avec quelque dureté, j'ai bien
 „ voulu vous avertir encore de vous contenter d'u-
 „ ser de douceur & d'adresse pour les attirer au
 „ culte des Dieux. Que si quelqu'un l'embrasse de
 „ soi-même , il le faut recevoir avec joie , & lais-
 „ ser les autres dans leur liberté.

„ Suivez exactement cet ordre , sans permettre
 „ que les Officiers exercent aucune violence sur
 „ les habitans des Provinces , puisque , comme
 „ j'ai déjà dit , il ne faut user que de douceur pour
 „ les attirer au culte des Dieux. Faites publier
 „ cette lettre , afin que tout le monde soit informé
 „ de mes intentions. Ce Prince aiant écrit de la
 „ sorte , non selon son sentiment , mais pour s'ac-
 „ commodier à la nécessité du tems , personne ne
 „ crût qu'il parlât sincèrement , ni qu'il agit de bon-
 „ ne foi , parceque nous aiant déjà accordé une au-
 „ tre-fois la paix , il avoit depuis fait paroître sa
 „ perfidie. Ainsi aucun Chrétien n'osa s'assembler ,
 „ ni faire profession publique de sa Religion , yû
 „ principalement que la lettre de Maximin n'en
 „ donnoit point la permission , mais défendoit seu-
 „ lement de nous rechercher. Cependant Con-
 „ stantin & Licinius lui avoient déclaré par leur
 „ lettre , qu'ils nous avoient laissé une entière li-
 „ berté. Mais cet impie ne voulut point se rendre

L'ame jugées à ce qu'il y fût forcé par les rigueurs de
de la justice divine.
N. S.

Const.

Max.

Licin.

CHAPITRE X.

Victoire remportée par les pieux Empereurs.

MAXIMIN ne pouvant plus supporter le poids de l'Empire, dont il avoit été chargé sans aucun mérite, traitant les affaires sans aucune prudence, & étant d'ailleurs enflé d'une vanité extraordinaire, par laquelle il s'élevoit au dessus des autres Empereurs qui le surpassoient en naissance, en éducation, en esprit, en sagesse, & ce qui est le principal en piété, avec laquelle il affectoit de se nommer le premier, il monta à cet excez d'extravagance que de rompre l'alliance qu'il avoit jurée avec Licinius, & de lui déclarer la guerre. Aiant excité en tres-peu de tems un desordre étrange, & rempli toutes les Villes de tumulte & de confusion, il marcha contre Licinius à la tête d'une armée tres-nombreuse, présumant beaucoup du secours des démons, qu'il adoroit comme des Dieux. Mais au fort du combat, il se vit privé de tout secours, & la victoire demeura à Licinius, par l'ordre de celui qui est seul Dieu véritable. Aiant été abandonné par ses Gardes, qui étoient passez dans le parti de ses ennemis, il se dépouilla lâchement des ornemens de sa dignité, & se mêla parmi la foule des soldats. Il s'enfuit après cela de bourg en bourg, & échappa aux mains de ses ennemis, confirmant par son exemple la vérité de cette parole de l'Écriture, que *La multitude des troupes ne sauve pas le Roi, ni la force le Géant. Le cheval ne sert de rien pour le salut, & il ne se sauvera pas lui-même avec toute sa force. Les yeux de Dieu sont sur ceux qui*

le craignent, & qui espèrent en sa miséricorde. Le Tiran s'en étant ainsi retourné sur les terres de son obéissance tout couvert de honte & de confusion, fit exécuter à mort comme des imposteurs & des traîtres plusieurs Prêtres de ses Dieux, & plusieurs devins qu'il avoit autrefois consultez comme des oracles, & par le conseil desquels il avoit pris les armes. Après cela aiant rendu l'honneur & la gloire au Dieu des Chrétiens, & aiant fait publier une loi solennelle pour rétablir les Chrétiens dans une entière liberté, il fut attaqué par une dangereuse maladie qui ne lui aiant point donné de relâche, l'enleva hors du monde. Voici ce que porroit sa loi.

L'an
de
N. S.
Const.
Max.
Licin.

Copie de la constitution faite par le Tiran Maximin en faveur des Chrétiens.

„ L'Empereur César Caius Valérius Maximin,
 „ Germanique, Sarmatique, Pieux, Heureux,
 „ Invincible, Auguste. Je croi qu'il n'y a per-
 „ sonne qui ne soit tres-persuadé du soin que je
 „ prens continuellement de tout ce qui regarde le
 „ bien, & l'intérêt de mes sujets. Aiant été au-
 „ tre-fois informé des injustices & des concussions
 „ que mes officiers faisoient, sous prétexte de la
 „ loi, par laquelle Dioclétien & Maximien mes
 „ prédécesseurs avoient ordonné que les assem-
 „ blées des Chrétiens fussent entièrement abolies.
 „ Je défendis l'année dernière d'inquiéter ceux qui
 „ desireroient vivre dans l'exercice de cette Reli-
 „ gion. Mais j'ai reconnu depuis que quelques
 „ Juges, qui n'avoient pas bien compris mon in-
 „ tention, furent cause que ceux qui approuvoient
 „ cette Religion dans leur cœur, n'osoient en fai-
 „ re profession publique; afin donc de dissiper
 „ entièrement leur crainte, & leur désiance, je
 „ leur permets par cet Edit de l'exercer librement,
 „ & de.

Leti „ & de célébrer le Dimanche : & pour leur faire
de „ sentir de plus grands effets de ma clémence,
N. S. „ j'ordonne que si quelque maison des Chrétiens
Conff. „ a été confisquée sur eux, donnée à d'autres par
Max. „ les Empereus ou usurpée par les Villes, elle leur
Licin. „ soit renduë. Voila les termes de la constitution
 qui fut exposée en public, par laquelle ce tiran
 rendit la liberté à ceux qu'il avoit pris auparavant
 pour des prophanes, pour des impies, & pour
 les pestes du genre humain, indignes d'habiter
 non seulement dans les Villes avec les autres hom-
 mes, mais même dans les plus affreuses solitu-
 des, & permit de s'acquies publiquement des de-
 voirs de la piété, de célébrer le Dimanche, & de
 jouir paisiblement de quelques heritages à ceux
 qu'il avoit persécutés auparavant par le fer, &
 par le feu, contre qui il avoit excité la fureur des
 bêtes les plus cruelles, & exercé les plus horribles
 supplices. Cette reconnoissance publique qu'il fit
 de nôtre innocence, porta Dieu à lui accorder
 une mort plus douce qu'il ne méritoit. Elle ne fut
 pas néanmoins aussi glorieuse, que celle des Em-
 pereurs qui meurent dans le combat pour la dé-
 fense de leurs sujets. Car pendant que son armée
 étoit rangée en bataille, il fut frappé, comme
 un ennemi de Dieu, dans son Palais où il s'étoit
 caché, d'une plaie mortelle qui lui couvrit tout le
 corps. La violence des douleurs, dont il étoit
 tourmenté, le contraignit à se rouler sur la terre.
 Toute la masse de son corps étoit corrompue &
 consumée par un feu envoyé du ciel; de sorte qu'il
 n'avoit plus aucune forme, & que ce n'étoit que
 comme un sépulcre hideux, où son ame étoit
 enfermée. La violence de l'ardeur qui lui devoit
 les entrailles, & les moëles, lui fit sortir les
 yeux hors de leur place. Il ne laissa pas de conser-
 ver quelque reste de vie, après avoir perdu l'usage
 de la lumière; de faire de belles promesses à Dieu,
 & d'ap-

& d'appeler la mort à son secours. Elle vint enfin
 cette mort, & le délivra des maux qu'il recon-
 noissoit avoir très-justement mérités, par la vio-
 lence avec laquelle il avoit persécuté Jesus Christ
 en la personne des Fidèles.

L'au-
 de,
 N. 5.
 Conf.
 Max,
 Licin.

CHAPITRE XI.

Ruine entière des ennemis de la Religion.

MAXIMIN le dernier, & le plus cruel en-
 nemi de la Religion Chrétienne, aiant été
 de la sorte enlevé du monde, on commença à bâ-
 tifier des Eglises, & les Chrétiens jouirent d'une
 plus grande paix que jamais. Les ennemis de la
 piété furent couverts de confusion. Maximin fut
 déclaré impie & ennemi de Dieu par les Edits so-
 lennels. Les statues qui avoient été érigées dans
 presque toutes les Villas en son honneur, ou en
 l'honneur de ses enfans furent abolies, ou dis-
 formées. Les Officiers qu'il avoit plus considérés
 que les autres, & qui pour lui plaire, avoient
 persécuté les Chrétiens avec la dernière fureur, fu-
 rent condamnés à mort. Pisonne le plus cher de
 ses amis, & le plus intime de ses favoris; qui
 avoit fait trois fois Consul, Préfet, & Intendant
 des Finances, & Célien qui avoit aussi passé par
 toutes les Charges, & qui s'étoit signalé en Egy-
 pte par le grand nombre des Chrétiens, qu'il y
 avoit fait mourir, furent les plus remarquables.
 Plusieurs autres Ministres de sa tyrannie, furent
 punis de la même sorte. Les crimes de Théotecne
 n'échappèrent pas à la Justice divine. L'impiété
 avec laquelle il avoit érigé à Antioche la statue de
 Jupiter, avoit contribué à son élévation, & lui
 avoit procuré le gouvernement de la Province.

Mais Licinius étant venu en cette Ville, & y aiant

L'an fait une exacte recherche des devins & des imposteurs, qui y étoient, il fit mettre à la question
de les Prêtres & les faux Prophètes de cette Idole,
N. S. pour tirer la vérité de leur bouche & pour leur faire avoïer les tromperies & les mauvais artifices,
Comp. dont ils avoient usé. La violence des tourmens les
o aiant contraints de découvrir leur secret, & de déclarer que Théotecne étoit l'auteur de l'imposture, il fut condamné à mort avec ses complices. Les enfans de Maximin qui avoient partagé avec lui l'autorité & les honneurs de l'Empire subirent le même châtement, aussi bien que plusieurs autres de leurs proches, qui avoient opprimé un nombre innombrable d'innocens, sans avoir jamais compris cet avertissement si nécessaire : Ne mettez point votre confiance aux Princes, ni en aucun homme : car ils ne vous sauroient sauver. Leur ame sortira de leur corps, & eux retourneront dans la terre, d'où ils ont été tirez : En ce jour tous leurs desseins, & toutes leurs entreprises s'évanouiront. Constantin & Licinius aiant ainsi purgé le monde de ces méchans Princes, possédèrent seuls, sans envie & sans jalousie, l'Empire qui leur appartenoit légitimement. Comme ils avoient une parfaite reconnoissance des signalées faveurs, qu'ils avoient reçûes de Dieu, ils employèrent leur puissance à faire des loix pour abolir l'impiété ; pour autoriser la vertu ; pour augmenter le culte de Dieu ; & pour étendre la Religion Chrétienne.



HISTOIRE DE L'ÉGLISE,

Écrite par Eusèbe Evêque de Césarée.

LIVRE DIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

De la paix que Dieu a procurée à l'Eglise.

QUE la gloire soit renduë à Dieu, qui est le Roi & le Maître de l'Univers, & à Jesus Christ le Seigneur de nos ames, par lequel nous demandons que la paix dont nous jouïssons, dure sans jamais être troublée ni par aucun bruit qui vienne de dehors, ni par aucune inquiétude qui naisse du dedans de nous-mêmes. Mais puisqu'étant soutenu par le secours de vos prières, mon tres-cher Paulin, j'ai achevé ce dixième livre de l'Histoire de l'Eglise, je vous le dédie afin que vôtre nom soit comme le seau qui ferme mon ouvrage.

L'an de N. S. Conf. & Licin. Pf. 97.
 vrage. Je croi aussi qu'il sera fort à propos d'insérer un panegyrique sur le rétablissement des Eglises, puis qu'en ce point, je ne ferai qu'obéir au saint Esprit, qui semble m'y exhorter par ces paroles. *Chantez un nouveau cantique en la louange du Seigneur : Car il a fait des choses miraculeuses. Il a sauvé Israël par la force de sa droite, & de son bras saint. Le Seigneur a fait connoître le salut qu'il a envoyé au monde : il a révélé sa justice, & sa grace aux Nations. Obéissons donc à l'Ecriture, qui nous oblige de chanter ce nouveau Cantique, puisqu'après avoir vû tant de choses affreuses à voir, & horribles à raconter, nous en avons vû depuis de fort agréables, que les saints Martyrs ont désiré de voir, sans les avoir pû voir ; & nous avons célébré une Fête qu'ils ont désiré de célébrer, sans l'avoir pû célébrer. Quant à eux ils sont passez avec une vitesse incroyable, & ont été enlevés au ciel, où ils jouissent d'une paix plus solide, & d'une félicité plus parfaite. Nous autres reconnoissant humblement que les biens que nous possédons, ne sont encore que trop au dessus de nos mérites : nous regardons avec étonnement la magnificence des dons de Dieu, & révérons ses promesses, dont nous voions la vérité accomplie. Voici les termes, par lesquels l'Ecriture sainte nous les represente. Venez donc, & considérez les*
Pf. 47. ouvrages du Seigneur, qui cause des ruines, & des solitudes dans les Royaumes du monde, & qui fait cesser les guerres dans tout l'univers. Qui brise les arcs, qui rompt les lances, & brûle les chariots. Puisque nous avons été si heureux que de voir en nos jours l'accomplissement de toutes ces choses, il ne nous reste plus rien que d'achever avec joie nôtre Histoire.

Pf. 57. La race des ennemis de Dieu, aiant été exterminée de la sorte, selon cette prédiction de l'Ecriture. *J'ai vû l'impie élevé comme les cébres du Liban.*

Liban. J'ai passé, & je l'ai cherché, & il n'étoit
 plus dans le même lieu, les ténèbres de la persécution
 se dissipèrent & l'Eglise commença à jouir de
 la lumière de la paix. Ceux-mêmes qui étoient
 éloignez de nôtre Religion, goûtèrent sinon de
 l'abondance, au moins d'une partie des grâces,
 dont Dieu avoit agréable de nous combler.

Van
de
N. 2
Conf.
&
L'itin.

CHAPITRE II.

Rétablissement des Eglises.

Tous les hommes se voyant heureusement
 délivrez du joug de la tyrannie, sous lequel
 ils avoient gémi, confessoient que le Dieu, qui
 avoit protégé les gens de bien, étoit le seul Dieu
 véritable. Quant à nous, qui avons mis dans le
 Sauveur nôtre principale espérance, nous sentons
 au fond du cœur une joie incroyable qui paroît sur
 nos visages, quand nous voyons rétablir les lieux
 qui avoient été infectez par le Tiran, & rebâtir les
 Eglises avec plus de magnificence qu'elles n'en
 avoient jamais eû. Les Princes ont employé leur
 autorité à confirmer par des loix en nôtre faveur
 les grâces que Dieu nous a faites. Ils ont écrit aux
 Evêques. Ils ont relevé l'éclat de leur dignité, &
 les ont enrichis de leurs bienfaits. Je mettrai une
 copie de ces lettres dans mon Histoire, pour les
 conserver à la postérité.

L'an
de
N. S.

Conf.
&
Léon.

CHAPITRE III.

Consécration des Eglises.

Esec.
ch. 37.

Nous vîmes après cela la solennité des dédicaces, & des consécrations de nos Oratoires, les assemblées des Evêques, le concours des peuples, les témoignages réciproques de la charité des Fidèles, & la réunion des membres du corps du Sauveur, qui avoit été figurée par cette ancienne Prophétie, *l'os se joignoit à l'os, & la jointure rentroit dans la jointure.* La force du même esprit se répandoit dans tous les membres, l'ardeur de la même piété animoit tous les Fidèles, pour publier d'une même voix les louanges de leur Créateur. Les cérémonies de l'Office divin furent observées avec plus de pompe & plus de majesté que jamais. Les Fidèles de tout sexe & de tout âge joignirent leurs cœurs & leurs voix, pour faire à Dieu leurs prières; & les Evêques firent des discours, pour lui rendre des actions de grâces.

CHAPITRE IV.

Discours sur l'heureux état de l'Eglise.

UN homme d'un mérite médiocre, aiant composé un panégyrique, le prononça dans l'assemblée des Fidèles, en présence des Pasteurs, & l'adressa à un saint Evêque, par les soins duquel la magnifique Eglise de Tyr avoit été bâtie: en voici les termes. Prêtres tres-chéris de Dieu, qui êtes
 ,, consacrez par l'onction celeste de sa grace & de
 ,, son esprit, revêtus de l'honneur & de la sainteté
 ,, du sacerdoce, & couronnez du mérite & de la
 ,, gloire de vos bonnes œuvres, & vous qui êtes
 ,, le

„ le principal ornement de ce nouveau temple, qui dans un âge plein de maturité, & de sagesse, L'an
 „ conservez la force & la vigueur de vos premie- de
 „ res années, qui par une singulière faveur du N. 3.
 „ souverain maître de l'univers avez été réservé Conflo
 „ pour élever cette sainte maison en l'honneur du &
 „ Verbe son fils unique, & de sa divine épouse, Licio.
 „ comme Beseleél, qui fit autrefois le tabernacle Il y a
 „ de l'arche, comme Salomon qui bâtit le Tem- dans
 „ ple de Jérusalem, & comme Zorobabel qui le ce dis-
 „ rétablit, vous enfin sacré troupeau du Sauveur, sours
 „ qui avez été nourri de la doctrine de la piété. Il des
 „ y a long-tems qu'admirant les miracles que le ex-
 „ Seigneur a faits en nôtre faveur, nous étions pref-
 „ accoûtumés à lui en rendre des loüanges par ces sions,
 „ paroles tirées de son Ecriture : *Nous avons, Sei- qui
 „ gneur, entendu de nos oreilles les merveilles que nos sem-
 „ peres nous ont annoncées, & que vous avez faites, blent
 „ en leurs jours.* Mais maintenant qu'au lieu d'en- favor-
 „ tendre, nous voions de nos propres yeux les riser
 „ effets de la main de Dieu, dont la puissance est l'A-
 „ égale à la bonté, & l'accomplissement des rianif-
 „ messes contenuës dans son Testament & dans ses me.
 „ Prophètes, nous sommes obligez de chanter Pf.43.
 „ un autre Cantique de loüange, & de nous écrier, Pf.47.
 „ *Nous avons vû ce que nous avions entendu dire dans
 „ la Ville du Seigneur tout-puissant, dans la Ville de
 „ nôtre Dieu.* Quelle est cette Ville, si ce n'est
 „ l'Eglise du Dieu vivant, que nous venons de
 „ bâtir, cette colonne, & cet appui de la vérité?
 „ N'est-ce pas d'elle qu'a été rendu cet autre Ora- Pf.93
 „ cle? *On nous a dit des choses fort glorieuses de
 „ vous, Ville de Dieu.* Puisque nous y sommes tous
 „ assemblez par la grace du Seigneur, il est juste
 „ de nous écrier, *Je me suis réjoui, lorsqu'on m'a Pf.1.
 „ dit : Nous irons en la maison du Seigneur. J'ai ai- 121.
 „ mé, Seigneur, la beauté de votre maison, & le
 „ lieu où réside votre gloire.* Nous devons chanter

non chacun à part, mais tous ensemble : *Le*
Seigneur est grand, & mérite nos louanges dans sa
Ville, & sur sa sainte Montagne. Il est grand
en effet, & sa maison est grande, élevée, &
belle au dessus des maisons des enfans des hom-
mes. Le Seigneur est grand qui fait seul des choses
miraculeuses, qui fait seul des merveilles incompré-
hensibles dont le nombre est infini. Il est grand prin-
ce qu'il dispose du tems, & des momens, qu'il
établit & qu'il dépose les Rois; qu'il relève les
hommes les plus vils de la poussière, & tire les
plus pauvres du fumier; qu'il fait descendre les
grands & les puissans de leur trône, & élève les
petits; qu'il remplit de biens ceux qui étoient
dans la nécessité, & dans l'indigence; & ren-
verse la puissance des superbes. Ainsi il a donné
non seulement aux Fidèles, mais aussi aux
Infidèles des preuves de la vérité des choses qui
ont été faites. Dieu qui a seul une puissance, &
une bonté infinie, & qui a seul créé le monde,
a fait des œuvres admirables. Chantons-lui un
nouveau cantique à ce Dieu, qui fait seul des cho-
ses miraculeuses, & dont la miséricorde durera au-
tant que les siècles. Qui a frappé les plus grands
& les plus puissans Rois, qui s'est souvenu de
nous dans le tems que nous étions le plus humiliés,
& nous a délivrés des mains de nos ennemis. Ne cessons jamais de louer le Pere éternel,
& de rendre nos actions de grâces à Jesus son Fils
unique qui nous l'a fait connoître, qui nous a
éclairés de la lumière de la foi, qui nous a ensei-
gné la vérité de la Religion, qui a exterminé les
impies & les tirans, qui a reformé nos mœurs,
& qui nous a sauvés lorsque nous étions perdus.
Ce Fils unique de Dieu, qui a une bonté & une
puissance égale à celle de son Pere, s'est revê-
tu volontairement par obéissance, de la foibles-
se de notre nature, pour guérir notre corrup-
 tion;

„ prion ; il a considéré nos maladies , comme un L'as
 „ sage & charitable médecin ; il a manié nos ulcé- de
 „ res & nos plaies ; il s'est chargé de nos misères N. S.
 „ & de nos douleurs , & nous a retirez du sein de Confl.
 „ la mort. Il n'y avoit que lui qui eût une puissan- ce
 „ ce assez étenduë pour procurer le salut d'un si Licin.
 „ grand nombre de personnes. *Il a pris seul véri-* Isaïe
 „ *tablement nos langueurs sur lui , & il s'est chargé* ch. 53.
 „ *lui-même de nos douleurs.* Il a porté seul la peiné
 „ de nos impiétez , & nous a retirez de la corru-
 „ ption du tombeau. Il nous conserve par une
 „ grace que nous n'avions point esperée , & nous
 „ fait jouir de la félicité éternelle. Il est le seul au-
 „ teur de la vie & de la lumière , l'unique méde-
 „ cin de nos maladies , nôtre Roi & nôtre Maî-
 „ tre , & l'Oint de Dieu. Il a dissipé par la lumié-
 „ re de sa presence , la nuit obscure sous laquelle
 „ le genre humain avoit été enseveli par la malice
 „ des démons , & a fondu nos chaînes , comme
 „ de la cire par l'éclat de ses rayons. Le démon au-
 „ teur de tous les maux & ennemi de tous les
 „ biens , ne pouvant voir sans créver de dépit les
 „ faveurs dont il nous a comblez , a rangé toutes
 „ ses troupes contre nous , & comme un chien
 „ furieux qui mord les pierres qu'on lui jette ,
 „ bien qu'elles n'aient point de sentiment , a ren-
 „ versé celles dont nos Eglises étoient bâties , a
 „ crié contre nous par les Edits des Tirans , & par
 „ les ordonnances des Gouverneurs. Il a corrom-
 „ pu par son venin les ames foibles , & il les a
 „ trainées à la mort par le culte funeste des Idoles
 „ mortes. Il a suscité contre nous ceux qui ca-
 „ choient sous des visages d'hommes , une cruau-
 „ té de bêtes. Mais l'Ange du grand Conseil , le
 „ Général de l'armée de Dieu , après avoir éprou-
 „ vé la constance de ses soldats par les plus péni-
 „ bles travaux , a paru tout d'un coup , & a telle-
 „ ment détruit ses ennemis qu'il n'en reste aucun
 „ sou-

L'an „ souvenir ; & a élevé ses amis non seulement au
de „ dessus du Ciel & des Astres, du Soleil & de la Lu-
N. S. „ ne , & des autres créatures insensibles ; mais au
Conf. „ dessus des hommes & des Anges. Depuis ce
Et „ tems-là les Empereurs par une humble recon-
Licin. „ noissance des honneurs qu'ils ont reçus de la
 „ bonté de Dieu , font ce qu'ils n'avoient jamais
 „ fait, Ils méprisent les Idoles , ils foulent aux
 „ piez le culte des démons , ils se môquent des
 „ vieilles erreurs , qu'ils avoient reçues comme
 „ par tradition de leurs pères , & ils ne reconnois-
 „ sent qu'un seul Dieu , de la bonté duquel ils ont
 „ vû les effets tant envers eux , qu'envers les au-
 „ tres. Ils publient que Jesus Christ , Fils unique
 „ de Dieu est Roi de tout le monde. Ils déclarent
 „ par leurs Edits qu'il est le Sauveur , & ils consa-
 „ crent à la postérité ses glorieuses actions , & ses
 „ célèbres victoires. Ainsi nôtre Sauveur Jesus
 „ Christ est reconnu par les Princes du monde ,
 „ non comme un Roi ordinaire & mortel , mais
 „ comme le Fils naturel de Dieu , & comme un
 „ Dieu véritable. Jamais aucun Roi est-il parvenu
 „ à un si haut point ou de vertu , ou de puissance ,
 „ que de remplir tout le monde de son nom , & de
 „ le faire publier par toutes les langues ? Jamais
 „ aucun Roi a-t-il fait des loix aussi modérées , &
 „ aussi saintes , & jamais aucun les a-t-il fait rece-
 „ voir par les nations les plus reculées ? Jamais au-
 „ cun Roi a-t-il adouci avec tant d'adresse , l'hu-
 „ meur farouche des barbares ? Jamais aucun a-t-il
 „ soutenu durant un si long espace de tems, l'effort
 „ de toutes les puissances du monde , liguées en-
 „ semble pour le perdre ? Jamais aucun a-t-il ré-
 „ pandu , comme lui, par toute la terre une nation
 „ qui étoit presqu'inconnüe ? Jamais aucun a-t-il si
 „ bien armé ses soldats des armes de la piété, qu'ils
 „ se soient trouvez dans le combat plus fermes
 „ que le diamant ? Jamais aucun s'est-il trouvé af-
 „ , lez

„ sez puissant, même après sa mort, pour conduire *L'an*
 des armées, pour ériger des trophées, & pour *de*
 „ remplir tous les païs de l'univers de temples *N. S.*
 „ consacrez à sa gloire, tel qu'est celui-ci que nous *Conf.*
 „ voions embelli de tant de riches ornemens? Ils *Co*
 „ sont sans doute fort magnifiques, & fort aug- *Licin.*
 „ stes, ces ornemens, puisqu'ils renferment une
 „ preuve sensible de l'Empire absolu que le Sau-
 „ veur exerce sur toutes les créatures, & que cet a-
 „ mas si surprenant de beautéz, ne lui a coûté qu'
 „ une parole. Aussi n'y avoit-il rien qui pût résister
 „ à la volonté du Verbe, qui est Roi & Dieu tout
 „ ensemble. Il faudroit avoir un grand loisir, &
 „ faire un long discours pour décrire en détail tous
 „ ces ornemens. Il n'en faudroit pas moins pour
 „ expliquer quelle a été l'ardeur de ceux qui ont
 „ travaillé à cet ouvrage, & de quel mérite cette
 „ ardeur a été devant Dieu, qui regarde ces tem-
 „ ples animez, cette maison bâtie de pierres vivan-
 „ tes, & établie sur le fondement des Apôtres &
 „ des Prophètes; qui a pour pierre angulaire Jesus
 „ Christ-même, qui a été rejeté non seulement par
 „ ceux qui ont travaillé à l'ancien bâtiment de la
 „ Synagogue, mais même par plusieurs de ceux qui
 „ ont travaillé au nouveau bâtiment de l'Eglise,
 „ c'est-à-dire par tous les mauvais architectes des
 „ mauvais édifices. Mais le Pere éternel l'a établi
 „ autrefois comme aujourd'hui le chef de l'angle
 „ de nôtre Eglise commune. Y a-t-il quelqu'un
 „ qui après avoir considéré attentivement ce tem-
 „ ple vivant que nous composons, ce sanctuaire
 „ digne de Dieu, où il n'est pas permis au peuple
 „ d'entrer, ose entreprendre d'en parler? qui pour-
 „ roit le pénétrer, si ce n'est le souverain Pontife,
 „ qui pénètre les secrets des cœurs? Ce droit appar-
 „ tient encore à celui qui tient le premier lieu par-
 „ mi vous après Jesus Christ, au Général de vôtre
 „ armée, que le souverain Pontife a honoré après
 „ „ lui

L'an „ lui de l'honneur du sacerdoce, qu'il a établi Pa-
de „ steur de votre troupeau, qu'il a élevé au dessus du
N.S. „ peuple, par l'ordre du Pere, comme l'Interpréte
Conf. „ de ses volontez & de ses intentions, comme un
ce „ autre Aron & un autre Melchisédech, qui est l'i-
Lévit. „ mage du Filz de Dieu. C'est à lui à qui il appar-
 „ tient après ce souverain Pontife de pénétrer les
 „ replis les plus cachez de vos consciences; qu'il
 „ connoît par un long usage, & de vous donner les
 „ véritables préceptes de la piété, dont depuis long-
 „ tems, il s'est fait un continual exercice. Notre
 „ souverain Pontife fait tout ce qu'il voit faire à
 „ son pere. Celui-ci aiant de la même sorte les yeux
 „ perpétuellement sur son maître, comme sur son
 „ parfait modèle, s'efforce autant qu'il lui est pos-
 „ sible, de l'imiter. Il ressemble en ce point à Béné-
 „ léel, que Dieu avoit rempli de l'esprit de sagesse,
 „ & d'intelligence pour le rendre capable de rele-
 „ ver son temple. Ainsi celui-ci portant dans lui-
 „ même Jesus-Christ, qui est le Verbe éternel, & la
 „ lumière de la sagesse incarnée, a été élevé avec un mer-
 „ veilleux courage, & avec une incroyable dépense,
 „ à laquelle vous avez libéralement contribué
 „ de vos biens, ce magnifique temple qui frappe
 „ nos yeux sur le modèle d'un autre plus parfait &
 „ invisible. Il a commencé par nettoyer ce lieu saint
 „ que nos ennemis avoient rempli de toute sorte
 „ d'ordures, & au lieu de s'adorer à leurs malices, & d'en
 „ choisir un autre, où il y auroit eu plus de com-
 „ modité pour bâtir, & moins de travail, il a mis à par-
 „ tier la main à l'ouvrage, & animant tout le peu-
 „ ple par son exemple, afin que cette Eglise qui
 „ voit être attaquée comme une place ennemie par
 „ les infidèles, qui avoit souffert les premiers ef-
 „ forts de la persécution, & avoit été privée de ses
 „ enfans, joüit avec nous des effets de la bonté &
 „ de la magnificence divine. Le grand Pasteur aiant
 „ chassé les loups & les autres bêtes hors de sa ber-

22 gerie; aiant déchiré les lions, comme parle l'E- L'an.
 criture, & aiant rassemblé les enfans, celui-ci a de
 23 eu raison de réparer la bergerie, pour couvrir de N. S.
 24 confusion les ennemis de l'Eglise, & pour repré- Conf.
 25 mter hautement les entreprises criminelles; que
 les impies avoient faites contre la gloire de Dieu. Licim.
 26 Ces impies-là ne sont plus aujourd'hui; & n'é-
 27 toient pas même dds-lors. Ils ont excité la per-
 28 sécution durant quelque tems, mais ils en ont été
 29 rigoureusement punis; & sont misérablement
 30 périés avec toutes leurs familles. Les prédictions
 31 qui sont contenues dans l'Ecriture, ont été vif-
 32 blement accomplies en leur personne, & princi-
 33 palement celles-ci. Les pecheurs ont tiré leur épée, Ps. 9.
 34 & tendu leur arc, pour frapper les pauvres, & les in-
 35 digens, & pour tuer les droits de cœur. Que leur épée
 36 perce leur cœur, & que leur arc soit brisé. Leur mé-
 37 moire est périée avec le son; & vous avez effacé leur
 38 nom; & leur mémoire pour l'éternité de tous les siècles.
 Ils ont crié, lorsqu'ils ont été dans l'affliction; & per-
 39 sonne ne les a secourus. Ils ont invoqué le Seigneur, & il
 40 ne les a point exaucés. Ils ont été liés, & sont tombés;
 41 & nous sommes venus. Nous avons encore vu de
 42 nos propres yeux l'accomplissement de cette au-
 43 tre prédiction. Vous réduirez, Seigneur, dans votre Ps. 72.
 44 ville leur image au néant. Telle a été la fin de ceux
 45 qui ont eu l'insolence de déclarer la guerre à
 46 Dieu, comme les Géars. Mais cette Eglise qui
 47 étoit déserte & abandonnée, a reçu la récompen-
 48 se de sa patience, de sorte qu'il semble qu'il aïa
 49 ait eu intention de parler d'elle; quand il a dit. La Ch. 35
 50 terre deserte & sans chemin; se végétira, la solitude
 51 sera dans l'allégresse, & elle fleurira comme le lis.
 52 Portez les mains languissantes, & soutenez les ge-
 53 nous traublans. Dites à ceux qui ont le cœur bat-
 54 tez, prenez courage, ne craignez point; Voici votre
 55 Dieu, qui vient vous venger, & vendre aux hom-
 56 mes ce qu'ils méritent. Dieu viendra à lui-même, & il
 vous

L'an „ vous *fauvera*. Des sources d'eau sortiront de terre.
de „ dans le desert, & des torrens couleront dans la so-
N. S. „ litude. La terre qui étoit desséchée, se changera en
Conf. „ un étang, & celle qui brûloit de soif en des fon-
Or „ taines. Nous voions l'effet & l'accomplissement
Licin. „ de ces prédictions. Cette solitude qui brûloit de
Pf. 73 „ soif, cette ville qui étoit destituée de tout se-
 „ cours, dont les ennemis avoient pris plaisir à
 „ briser les portes à coups de haches & de mar-
 „ teaux, dont ils avoient brûlé le sanctuaire &
 „ prophané le tabernacle, que tous les passans
 „ avoient vendengée, que le sanglier sauvage &
 „ les autres bêtes farouches avoient ravagée, fleu-
 „ rit maintenant comme un lis par la puissance de
 „ Jesus Christ: Elle étoit alors châtiée par la vo-
 „ lonté de Dieu, qui prend un plus grand soin
 „ d'elle, qu'un pere ne prend de ses enfans. Car
Ep. „ le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il frappe
aux „ de verges, tous ceux qu'il refoit au nombre de ses
Heb. „ enfans. Après que l'Eglise a été châtiée avec
chap. „ douceur, on lui commande de se réjouir, de
22. „ fleurir comme un lis, & de répandre son odeur:
 „ Les sources d'eau sont sorties de terre dans le de-
 „ sert, & c'est dans ces sources que nous avons
 „ été régénerez. La terre qui étoit desséchée, s'est
 „ changée en un étang, & celle qui brûloit de
 „ soif en des fontaines. Les mains languissantes
 „ ont été fortifiées, & les ouvrages qu'elles ont
 „ faits, sont des preuves de leur force. Les genoux
 „ tremblans ont été soutenus. Ils marchent dans
 „ les voies de Dieu & courent au troupeau du bon
 „ Pasteur. La parole de Dieu guérit ceux qui ont
 „ été ébranlez par les menaces des Tirans, & les
 „ console en leur disant, vous qui avez le cœur
 „ abatu, prenez courage, & ne craignez point.
 „ Notre nouveau Zorobabel aiant reconnu que
 „ cette terre qui pour la gloire de Dieu, étoit de-
 „ vouëe deserte, seroit bien-tôt repeuplée, ne
 „ l'a-

„ l'a point négligée dans sa servitude. Aiant ap- *L'an*
 „ paisé la colére du Pere Eternel par ses priéres, *de*
 „ auxquelles vous avez joint vos vœux & vos lar- *N. 3.*
 „ mes, & aiant imploré le secours de celui qui *Const.*
 „ peut seul rendre la vie aux morts, il a retiré cette *Or*
 „ Eglise de ses ruines, l'a nettoyée de ses ordures, *Licin.*
 „ & l'a embellie de divers ornemens, suivant cette *Agg.*
 „ parole de l'Ecriture ; *La gloire de cette nouvelle mai- ch. 2.*
 „ son sera plus grande que celle de la première. Il a ren-
 „ fermé un plus grand espace que devant d'une
 „ muraille, qui sert comme de défense. Il a ensui-
 „ te étendu un long vestibule vers l'Orient, par
 „ où les plus éloignez de nôtre Relegion y peuvent
 „ être invitez, & qu'on ne sauroit voir, sans se sou-
 „ venir avec étonnement de l'horreur de la solitu-
 „ de où étoit autrefois réduit ce lieu, où l'on a éle-
 „ vé un ouvrage si merveilleux. On n'entre pas
 „ dans l'Eglise aussi-tôt qu'on a passé la première
 „ porte. Il y a un grand vuide entre le vestibule &
 „ l'Eglise, aux quatre côtez duquel sont quatre ga-
 „ leries soutennës par des colonnes, & l'espace d'
 „ entre les colonnes est fermé de balustres. Le mi-
 „ lieu est découvert pour recevoir le jour & la lu-
 „ mière ; C'est en cét endroit où sont les fons, où
 „ ceux qui doivent entrer dans l'Eglise, sont lavez
 „ de leurs taches, & où se tiennent ceux qui ont
 „ besoin de recevoir les premières instructions de
 „ la foi. Quand on a passé cét espace on s'avance
 „ vers l'Eglise par un autre vestibule, au bout du-
 „ quel sont trois portes de face, du côté d'Orient,
 „ dont celle du milieu est beaucoup plus haute &
 „ plus large que les deux autres, & embellie de la-
 „ mes de suivre cizelé. L'Evêque qui a ordonné de
 „ tout cét ouvrage, a fait deux galeries aux deux cô-
 „ tez de l'Eglise avec un nombre de vestibules, & au
 „ dessus des galeries a disposé des fenêtrés, qui
 „ portent un grand jour dans toute l'Eglise, &
 „ qui sont ornées de beaux ouvrages de menuise-
 „ ric

L'en
 de
 N. S.
 Conf.
 Loin.
 Pr.
 103.

ric. Quant à l'Eglise, il n'a épargné aucune de-
 pense, pour la rendre la plus magnifique qu'il
 lui étoit possible. Il est inutile de parler de sa
 longueur & de sa largeur, de la merveilleuse va-
 riété de ses ornemens, de la hauteur prodigieu-
 se & des cédres qui en soutiennent le comble &
 dont l'Ecriture semble avoir parlé en ces termes.
*Vous faites pousser vos arbres, Seigneur, les cédres
 du Liban que vous avez plantés, Qu'est-il besoin de
 parler non plus du dessein de l'ouvrage, de l'ad-
 mirable disposition des parties qui le composent,
 puisque l'idée que l'on en conçoit, en le regar-
 dant, surpasse tout ce que l'on en pourroit dire!*
 Lorsque ce grand édifice fut achevé, l'Evêque fit
 faire des chaires hautes pour ceux qui président,
 & des bancs pour le peuple. Il plaça l'Autel au
 milieu, & en ferma l'enceinte avec une superbe
 muraille, afin que le peuple n'en pût appro-
 cher. Il eut soin même du pavé, & le fit faire
 d'un marbre travaillé avec une adresse merveil-
 leuse. Il fit ensuite bâtir deux maisons fort am-
 ples aux deux côtes de l'Eglise, & joignant les
 deux portes du milieu, en faveur de ceux qui
 ont besoin d'être lavés dans l'eau, & purifiés
 par l'Esprit saint, si bien que cette prédiction est
 véritablement accomplie, *La gloire de cette mai-
 son sera plus grande que celle de la première.* Son
 maître & son pasteur étant mort pour la rachè-
 ter, & aiant revêtu de l'immortalité & de la gloi-
 re, le corps foible & passible qu'il avoit pris
 pour son salut, il falloit qu'elle jouît de la même
 grace. Il est vrai qu'elle soupire incessamment ap-
 rès une gloire plus éclatante, qu'elle possédera
 avec les Anges, lorsque les corps auront été re-
 tirés de la corruption du tombeau; mais cepen-
 dant, elle est parée ici bas de ces ornemens qui
 frappent les sens, comme un lis, selon la parole
 du Prophete. Voions comment il la décrit revê-

Agg.
 Ch. 2.

,, tué

tué de la robe nuptiale, & parée de la couronne, & comment il l'exhorte à en rendre au Seigneur les actions de grâces. Je me réjouirai avec une effusion de joie dans le Seigneur, & mon ame sera ravie d'allégresse dans mon Dieu; parce qu'il m'a revêtu des vêtements du salut, & qu'il m'a parée des ornemens de la Justice, comme un époux qui a la couronne sur la tête. & comme une épouse parée de toutes ses pierres. Car comme la terre fait germer la semence, & comme un jardin fait pousser ce qu'on y a planté; ainsi le Seigneur Dieu fera germer sa justice & fleurir sa loi aux yeux de toutes les nations. Écoutez maintenant de quelle manière lui répond Jésus Christ qui est son époux, le Verbe du Père éternel. Ne craignez point vous ne serez point confondus, vous ne vaugir en point, il ne vous restera plus de sujet de honte, parce que vous oublierez la confusion de votre jeunesse, & vous perdrez le souvenir de l'opprobre de votre veuvage. Car celui qui vous a créé vous dominera: je vous ai abandonnée pour un peu de tems, & pour un moment, & je vous rassemblerai par une grande miséricorde. J'ai détourné mon visage de vous pour un moment, dans le tems de ma colère; mais je vous ai regardée ensuite avec une compassion qui ne finira jamais, dit le Seigneur qui vous a rachetés. Réveillez-vous, réveillez-vous, levez-vous Jérusalem qui avez bu de la main du Seigneur le calice de sa colère, qui avez bu ce calice d'abandonnement jusqu'au fond; & qui en avez pris jusqu'à la lie. De tous des enfans qu'elle a engendrés il ne s'en trouve aucun qui la soutienne, & nul de ceux qu'elle a nourris ne lui prend la main pour la soutenir. Vous n'en boirez plus à l'avenir. Je le mettrai dans la main de ceux qui vous ont humiliée. Levez-vous, levez-vous, revêtez-vous de votre force, parrez-vous des vêtements de votre gloire. Sortez de la poussière, levez-vous, asseyez-vous, rompez les chaînes de votre sou. Levez vos yeux, & regardez tout-au-tour de vous; toute cette grande assemblée de monde vient

L'un

de

R. 23.

Conf.

C.

Licit.

If.

ch. 62.

If.

ch. 54.

ch. 52

ch. 52

ch. 49

se

L'an „se rendre à vous. Le iure par moi-même dit le Sei-
de „gneur, que tous ceux-ci seront comme un habillement
N. S. „précieux dont vous serez revêtus, & que vous-en serez
Conf. „parée comme une épouse l'est de ses ornemens. Vos deserts,
 & „vos solitudes, & votre terre pleine de ruines. sera
Licin. „trop étroite pour la foule de ceux qui s'y viendront éta-
 „blir, & ceux qui vous dévoreroient, seront chassés loin
 „de vous. Les enfans qui vous viendront après votre sté-
 „rilité, vous diront encore: le lieu où je suis, est trop
 „étroit, donnez-moi une place pour y pouvoir demeurer.
 „Et vous direz en votre cœur, qui m'a engendré ces enfans,
 „moi qui étois stérile, & n'enfantois point; moi qui avois
 „été chassée de mon pays & étois demeurée captive? Qui
 „a nourri tous ces enfans? Car pour moi j'étois seule &
 „abandonnée, & d'où sont-ils tous venus? Voilà les
 „Prophéties qu'Isaïe avoit faites en nôtre faveur,
 „& dont nous devons enfin voir l'accomplisse-
 „ment. C'est pourquoi votre Pasteur a relevé par
 „la permission de Dieu, & par l'assistance toute
 „visible de Jesus Christ, cette Eglise qui avois été
 „abatue, qui étoit seule & abandonnée, & l'a dil-
 „posée de la manière qui lui avoit été prescrite par
 „les oracles de Dieu. Cét ouvrage mérite sans
 „doute, d'être admiré, quand on n'y regarderoit
 „que ce qui paroît au dehors. Mais l'on considère
 „ce qu'il représente, le renouvellement intérieur
 „du temple spirituel, c'est un miracle, qui est au
 „dessus de tout ce que l'on peut jamais concevoir.
 „Le fils de Dieu aiant voulu faire cet édifice à son
 „image, lui a donné une nature incorporelle &
 „incorruptible, une substance spirituelle & intel-
 „ligente, où il pût demeurer avec son Pere, com-
 „me il le promet par ces paroles: *Je demeurerai,*
Au „& je marcherai avec eux; je serai leur Dieu, & ils
Lev. „seront mon Peuple. Tel est l'état où l'ame a été créée
ch. 16. „au commencement, pour porter l'image de
 „l'Epoux celeste. Mais depuis que par l'envie du
 „Démon, elle est tombée dans le crime, elle a
 „été

„ été abandonnée de Dieu & est demeurée expo- L'an
 „ sée à la violence de ses ennemis, qui l'ayant attra- de
 „ quée avec toutes leurs machines, l'ont abatuë, N. 3.
 „ & l'ont ensevelie sous ses propres ruines. Après Comp.
 „ une chute si déplorable, elle a été blessée non C.
 „ par un sanglier sauvage mais par un démon invi- Léon.
 „ sible, qui l'a percée avec les traits enflâmez d'u-
 „ ne malice spirituelle, qui a brûlé par le feu des
 „ passions, le temple de Dieu, qui étoit en elle,
 „ & a profané son sanctuaire. Enfin pour lui ôter
 „ toute espérance de salut, il l'a accablée par le
 „ poids de la terre, dont il l'a converti. Mais le
 „ Verbo qui use de la même clémence que son Pe-
 „ re, a eu la bonté de la réparer lorsqu'il a vû
 „ qu'elle avoit été assez punie de ses crimes.
 „ Aiant choisi pour cet effet des saints Empéreseurs
 „ il a par leur moien purgé le monde de Tirans.
 „ Il a ensuite fait paroître d' excellens hommes qu'il
 „ avoit consacrez à son service par l'onction sainte
 „ du Saecerdoce, & les aiant remplis de la force in-
 „ vincible de son esprit, il a lavé par leur ministère
 „ les taches que les âmes avoient contractées dans
 „ le commerce du monde. Aiant ainsi rendu à vos
 „ consciences leur première pureté il les a confiées
 „ à vôtre charitable Pasteur, qui aiant une lumié-
 „ re égale à l'ardeur de son zèle travaille sans cesse
 „ à élever en vous l'édifice spirituel, & y met de
 „ l'or, & de l'argent, & des pierres précieuses
 „ pour accomplir en vos personnes cette sainte
 „ prophétie. *Pauvre défolé qui avez été si long-tems* Isaïe
 „ *battu de la tempête & sans consolation, je m'en vas* ch. 54.
 „ *poser moi-même dans leur rang toutes les pierres pour*
 „ *vous rebâtir, & vos fondemens seront de saphirs. Je*
 „ *bâtirai vos rempars de jaspe, je ferai vos portes de*
 „ *pierres cizelées, & toute vôtre enceinte sera de pier-*
 „ *res choisies. Tous vos enfans seront instruits du Seigneur,*
 „ *& ils jouiront d'une abondance de paix. Vous serez fon-*
 „ *dée dans la justice, vous serez à couvert de l'oppres-*
 „ *son*
 „ *Tome I.* X

L'an „ *de* „ *N. S.* „ *Conf.* „ *et* „ *Lieu.* „

„ *son sans l'appréhender désormais, & de la fraieur*
 „ *des maux qui ne se rapprocheroient plus de vous. VÔ-*
 „ *tre Evêque aiant donc fondé votre Eglise dans la*
 „ *justice a assigné la place à chaque fidèle, il a fait*
 „ *des uns comme la première maille ou les for-*
 „ *tifiant par la foi. Il a fait des autres la porte du*
 „ *temple, & ce sont ceux auxquels il n'en a per-*
 „ *mis que l'entrée. Il a fait des autres les colonnes*
 „ *qui soutiennent les quatre galeries de l'entrée,*
 „ *& ce sont ceux auxquels il explique le sens li-*
 „ *téral des quatre Evangiles. Il en a rangé d'au-*
 „ *tres aux deux côtés, & ce sont les Chré-*
 „ *tiens qui avancent dans la doctrine de la*
 „ *piété, & qui s'approchent de la connoissan-*
 „ *ce des mystères. Il en a choisi d'autres dont*
 „ *les taches ont été effacées par l'eau du Bâ-*
 „ *tême, & dont la foi est affirmée par les sen-*
 „ *tences de l'Ordre, pour en faire des co-*
 „ *lonnes qui soutiennent l'édifice spirituel. Il*
 „ *en a placé d'autres pour introduire la lu-*
 „ *mière comme des fenêtres, le vestibule dont*
 „ *il a orné le temple est l'adoration qu'on rend*
 „ *à Dieu en entrant. La lumière qu'il a répar-*
 „ *duë par tout c'est la vérité de l'Evangile, c'est*
 „ *Jésus-Christ qui l'enseigne, c'est l'Esprit saint*
 „ *qui la communique. Les fidèles dont l'ame est*
 „ *éclairée de la foi, dont le corps est purifié de la mo-*
 „ *destie & de la chasteté, sont les pierres qui com-*
 „ *posent l'édifice. Les dons du saint Esprit qui ré-*
 „ *sident dans les ames de la même sorte qu'il ré-*
 „ *side dans les Apôtres sur lesquels il étoit descen-*
 „ *du en forme de langues de feu, sont les hautes*
 „ *chaires & les banns. Jésus-Christ réside lui-mê-*
 „ *me dans l'Evêque & dans ceux qui tiennent*
 „ *les premiers rangs après lui, selon que chacun*
 „ *est capable de recevoir les dons de son Esprit.*
 „ *Les consciences, dont les Anges ont la garde,*
 „ *sont comme les sièges où il demeure, & l'Unique*
 „ *autel*

„ autel est le cœur du Prêtre, où Jesus Christ qui
 „ est le souverain Pontife étant présent reçoit le
 „ sacrifice spirituel & non sanglant de nos prières,
 „ & le presente à Dieu son Pere, l'adorant le pre-
 „ mier, lui rendant des honneurs convenables à
 „ sa grandeur, & le priant qu'il nous soit à tous
 „ favorable. Tel est le grand Temple que le Verbe
 „ Eternel a bâti dans le monde sur le modèle de
 „ celui qui est au dessus du monde, afin que son
 „ pere y reçût le culte qui lui est dû. Il n'y a point
 „ d'homme, dont la langue puisse dignement
 „ exprimer l'excellence de ce modele, la beauté
 „ de la Jérusalem celeste, de la montagne de Sion,
 „ de la Ville de Dieu qui est dans le ciel, où des
 „ chœurs innombrables d'Anges, & des pre-
 „ miers nez d'entre les Chrétiens chantent les
 „ louanges de leur Seigneur. En effet l'œil n'a
 „ point vu; l'oreille n'a point entendu; & le cœur
 „ de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a prépa-
 „ ré à ceux qui l'aiment. Puisque nous commen-
 „ çons à jouir de ces bienfaits, il faut que les
 „ hommes, les femmes & les enfans joignent
 „ leurs voix pour en rendre sans cesse à Dieu des
 „ actions de grâces. A Dieu, dis-je, qui nous par-
 „ donne toutes nos offenses, & qui guérit toutes nos
 „ langueurs, qui rachète nôtre vie de la mort; &
 „ qui nous couronne de miséricorde & de grace; qui
 „ remplit tous nos desirs par l'abondance de ses biens.
 „ Il ne nous traite pas selon nos pechez, & il ne nous
 „ rend pas ce que nos fautes méritent. Autant que
 „ le Levant est éloigné du Couchant, autant il a éloi-
 „ gné nos pechez de nous. Comme un pere a de
 „ la tendresse & de la compassion pour ses enfans,
 „ ainsi le Seigneur a de la tendresse & de la com-
 „ passion pour nous. Conservant donc toujours le
 „ souvenir de ses grâces, l'ayant toujours devant
 „ l'esprit, animons-le de tout nôtre cœur & le
 „ servons de toutes nos forces. Levons-nous pour

L'an
 de
 N. S.
 Conf.
 &
 Licin.

L'an „ le prier avec toute l'ardeur , dont nous sommes
de „ capables , qu'il nous conserve dans sa bergerie,
N. S. „ & qu'il nous fasse jouïr de la paix par Jesus-
Christ. „ Christ nôtre Sauveur , par qui gloire lui soit
 „ renduë dans toute l'éternité.
Licin.

C H A P I T R E V.

Constitutions des Empereurs.

„ J E croi devoir maintenant rapporter les loix
 „ que les Empereurs Constantin & Licinius fi-
 „ rent alors en faveur de nôtre Religion.

*Copie de la Constitution des Empereurs Constantin
 & Licinius.*

„ A IANT reconnu il y a long-tems , que la
 „ Religion doit être libre , & qu'il faut lais-
 „ ser au choix de chacun , de servir Dieu en la
 „ manière qu'il le juge à propos , nous avons or-
 „ donné que tant les Chrétiens que les autres pu-
 „ sent demeurer dans la Religion qu'ils avoient
 „ une-fois embrassée. Mais parce qu'il étoit fait
 „ mention de plusieurs sectes dans nôtre rescrit ,
 „ quelques-uns se sont dispensés de l'observer.
 „ C'est pourquoi étant heureusement arrivés à
 „ Milan , & y aiant recherché avec soin ce que
 „ nous pourrions faire pour le bien de nos sujets ,
 „ nous avons trouvé qu'il n'y a rien qui leur fût si
 „ avantageux que de régler ce qui regarde le culte
 „ de Dieu , & de laisser tant aux Chrétiens qu'aux
 „ autres , la liberté de choisir telle Religion qu'il
 „ leur plaira , afin que Dieu nous soit favorable ,
 „ & à tous ceux qui vivent sous nôtre Empire.
 „ Nous avons donc ordonné que personne ne fût
 „ privé

L'an ,, tion cette ordonnance, qui contribuera nota-
de ,, blement à la tranquillité publique. Nous es-
N. S. ,, pérons obtenir de Dieu par ce moien, la conti-
Conf. ,, nuation de sa protection & de ses faveurs. Mais
Or ,, afin que personne n'ignore cette loi, faites-la
Licin. ,, publier en tous les lieux où il sera nécessaire.

*Copie d'une autre Constitution par laquelle les mêmes
 Empereurs, ont accordé aux seuls Chrétiens la
 liberté de l'exercice de leur Religion.*

„ **A** Anulin nôtre très-cher, Salut. Nôtre
 „ bonté a accoustumé d'ordonner non feu-
 „ lement que personne ne soit inquiété dans la
 „ possession de son bien, mais que l'on restituë à
 „ chacun, ce dont il aura été dépouillé. C'est
 „ pourquoy nous vous ordonnons aussi-tôt que
 „ vous aurez reçu cette lettre de faire rendre aux
 „ Chrétiens les biens qui leur ont appartenu dans
 „ chaque Ville, & qui ont été usurpez par les Dé-
 „ curions, ou par d'autres, soit jardins, maisons,
 „ heritages, ou autres biens. Usez en cela, d'une
 „ telle diligence que nous puissions reconnoître
 „ avec combien de joie, vous exécutez nos ordres.
 „ A Dieu, nôtre très-cher Anulin.

*Copie d'une lettre par laquelle Constantin ordonne que
 les Evêques s'assemblent à Rome dans un Concile,
 pour y établir la paix de l'Eglise.*

„ **C** O N S T A N T I N Auguste à Miltiade Evê-
 „ que de Rome, & à Marc. Aiant appris
 „ de plusieurs relations qui m'ont été envoyées
 „ par Anulin Gouverneur d'Afrique, que Céci-
 „ lien Evêque de Cartage est accusé de plusieurs
 „ choses par ses collègues, j'ai été touché d'une
 „ douleur très-sensible de ce que ces Provinces
 „ qui par un ordre special de la providencé, se sont
 „ volou-

„ volontairement soumises à ma domination, L'an
 „ sont divisées, de ce que la plus grande partie du de
 „ peuple prend le méchant parti, & de ce que les N. 3.
 „ Evêques-mêmes ne sont point d'accord entre Const.
 „ eux. J'ai jugé à propos que Cécilien vienne à &
 „ Rome avec dix des Evêques qui l'accusent, & Licin.
 „ avec dix autres, qu'il croira lui être favorables,
 „ afin qu'il puisse être entendu devant vous & de-
 „ vant Révère, Materne & Marin vos Collègues,
 „ auxquels j'ai donné ordre de se rendre promte-
 „ ment à Rome pour cet effet. Or afin que vous
 „ puissiez vous informer exactement de l'affaire,
 „ j'ai fait délivrer à vos Collègues une copie des
 „ mémoires, qu'Anulian m'avoit envoie. Exa-
 „ minez meurement de quelle manière cette con-
 „ testation doit être terminée selon la justice,
 „ puisque vous n'ignorez pas, que j'ai un si grand
 „ respect pour l'Eglise sainte & Catholique, que
 „ je ne puis souffrir que vous laissiez au milieu
 „ d'elle aucun sujet de différend. Je prie Dieu
 „ qu'il vous conserve durant plusieurs années.

Copie d'une autre lettre de l'Empereur Constantin, par laquelle il ordonne une autre assemblée d'Evêques.

„ **C**ONSTANTIN Auguste à Chreste Evê- 314.
 „ que de Siracuse. Quelques-uns s'étant
 „ éloignés du sentiment de l'Eglise Catholique,
 „ le desir de les y ramener m'avoit porté à ordon-
 „ ner que quelques Evêques des Gaules, & les
 „ deux partis qui contestoient opiniâtrément en
 „ Afrique, iroient à Rome, & qu'en présence
 „ de l'Evêque de cette Villa, on examineroit leur
 „ différend, & on tâcheroit de le terminer. Mais
 „ parce que quelques-uns, sans avoir soin de leur
 „ propre salut, & sans garder le respect qu'ils
 „ doivent à la foi, refusent d'aquiescer à la sen-
 „ tence qui a été rendue, sous prétexte qu'elle
 „ n'a

L'an „ n'a été renduë que par un petit nombre d'Evê-
de „ ques avec grande précipitation, & sans que l'af-
N. S. „ faire ait été meurement examinée, & conti-
Conf. „ nuënt dans le schisme, au lieu de vivre dans
Et „ l'union, ce qui donne un grand scandale à ceux-
Licin. „ mêmes qui sont ennemis de la Religion, j'ai
 „ crû devoir faire en sorte que cette contestation,
 „ qui n'a pas dû être renouvelée depuis la senten-
 „ ce, soit enfin terminée. Aiant donc ordonné
 „ que plusieurs Evêques s'assembent de divers en-
 „ droits, en la Ville d'Arles, avant le premier
 „ jour d'Août, j'ai crû aussi vous devoir mander
 „ que vous preniez une voiture publique, que La-
 „ tronien Collecteur de Sicile, vous donnera, &
 „ que vous-vous rendiez dans ce tems-là en cote
 „ Ville, avec deux Ecclésiastiques du second or-
 „ dre, tels que vous aurez agréable de choisir,
 „ & trois valets qui vous serviront durant le che-
 „ min, afin que par l'avis de l'assemblée, cette
 „ contestation qui dure avec trop d'opiniâtreté &
 „ de scandale, puisse être décidée, après que l'on
 „ aura entendu les raisons des deux partis. Je prie
 „ Dieu qu'il vous conserve en santé durant plu-
 „ sieurs années.

C H A P I T R E VI.

*Affaires des Chrétiens. Copie d'une lettre par laquelle
le Constantin donne du bien aux Eglises.*

„ **C** O N S T A N T I N Auguste à Cécilien Evê-
 „ que de Cartage. Aiant résolu de contri-
 „ buer ce qui sera nécessaire à la dépense des mi-
 „ nistres qui servent la Religion Chrétienne en
 „ Afrique, en Numidie, & dans les deux Mau-
 „ ritanies; j'ai mandé à Vesus perfectissime Lo-
 „ gothète d'Afrique, qu'il vous fit conter sept
 „ mille

„ mille cinq cens mines. Lorsque vous les aurez ^{L'an}
 „ reçues vous les ferez distribuer selon l'état ^{de}
 „ qu'Osius vous a envoié. Que si après cela il ^{N. S.}
 „ vous manque encore quelque chose, demandez- ^{Conf.}
 „ le à Héraclidas Procureur de mes terres, à qui [&]
 „ j'ai donné ordre de vive voix, de vous fournir ^{Licin.}
 „ tout ce que vous pourriez desirer. Mais parce-
 „ que j'ai appris que quelques-uns corrompent
 „ l'esprit du peuple par leurs erreurs, je veux bien
 „ que vous sachiez que j'ai commandé à Anulin
 „ Proconsul, & Patrice Vicairé des Préfets de ne
 „ point souffrir ce desordre. Ainsi si vous remar-
 „ quez que ces personnes persévèrent dans leur
 „ folie, ne manquez pas de les déferer aux Juges,
 „ afin qu'ils les punissent selon l'ordre que je leur
 „ en ai donné. Je prie Dieu qu'il vous conserve
 „ durant plusieurs années.

C H A P I T R E VII.

*Privilèges accordés aux Ecclésiastiques. Copie de la
 lettre de Constantin, par laquelle il exemte les
 Ecclésiastiques des fonctions publiques*

„ **A** Anulin nôtre tres-cher, Salut. Etant con-
 „ stant que le mépris de la Religion a attiré
 „ un grand nombre de malheurs & de disgraces
 „ sur l'Empire, & que le soin que l'on prend d'en
 „ pratiquer les devoirs, le comble de prospérité &
 „ de bonheur, j'ai résolu de récompenser ceux
 „ qui travaillent continuellement à en faire fleurir
 „ le culte par la sainteté de leur ministère. C'est-
 „ pourquoi je veux que tous ceux que l'on appelle
 „ Clercs & qui servent l'Eglise dont Cécilien est
 „ Pasteur dans l'étendue de la Province qui vous
 „ est confiée, soient exemts de toutes les functi-
 „ ons publiques, afin qu'ils ne vaquent qu'au
 „ X 5 culte

L'an de N. S. „ culte qu'ils doivent à Dieu, sans en être détourné,
Const. „ nez par aucun empêchement. L'assiduité & la
♣ „ ferveur, avec laquelle ils s'acquiteront de leur
Licin. „ ministère, attirera de notables avantages sur
 „ l'Empire. A Dieu mon tres-cher Anulin.

CHAPITRE VIII.

Changement de Licinius, & sa mort.

VOILA l'abondance des biens qui sont sortis de la paix que le Sauveur nous a rendue par sa grace, & l'heureux état où étoit l'Église, lorsque l'envie du démon ennemi de toute vertu ne pût souffrir nôtre prospérité. Les châtimens dont les crimes des tirans avoient été punis, ne purent rendre sage Licinius, ni le retener dans les termes de la modération. Bien qu'il ne manquât rien à sa félicité & que partageant avec Constantin l'autorité souveraine, il eût l'honneur d'être son allié, & de tenir le premier rang après lui, il aimoit mieux imiter les tirans, dont il avoit vu la mort funeste, que les bons Princes; & exciter la colère du plus doux des Empereurs, que de conserver son amitié. Étant agité d'une furieuse jalousie, il déclara la guerre à son bien-faiteur, sans respecter les loix de la nature & de leur alliance, ni la Religion de ses sermens. On ne sauroit jamais desirer de plus grandes marques d'amitié que celles que Constantin lui avoit données, en l'honorant de son alliance; en lui accordant sa sœur en mariage; en lui communiquant la souveraine puissance qu'il avoit reçue de ses ancêtres, & en partageant avec lui son trône. Cependant ce perfide au lieu de reconnoître ses bienfaits, ne lui rendit que de mauvais offices. Il lui tendit chaque jour des pièges; il conjura contre lui, & recher-

cha

ha pour le perdre les plus détestables moïens que
 a plus noire trahison puisse inventer. Il dissimula
 au commencement ses desloins, & faisant
 semblant d'être ami de Constantin, il espéroit de
 le ruiner par ses artifices. Mais Dieu avoit spin de
 le garder, & de découvrir les pièges de ses enne-
 mis. Licinius aiant donc reconnu que les ruses ne
 lui pouvoient réussir, en vint à une guerre ouverte.
 Il ne la déclara pas seulement à Constantin, il la
 déclara à Dieu-même, en persécutant les Chré-
 tiens qui demeuroient dans les terres de son obéis-
 sance, bien qu'ils ne lui eussent jamais fait de mal.
 L'exemple des tirans dont il avoit lui-même re-
 çu l'insolence, ne le pût détourner de cette
 impiété, mais prenant les armes non tant contre
 Constantin que contre Dieu, il chassa les Chré-
 tiens de son Palais, & se priva du secours des prié-
 res qu'ils faisoient tant pour lui, que pour le reste
 des hommes, selon la sainte coutume de leur Re-
 ligion. Il ordonna ensuite que les Gens de guerre
 qui refuseroient de sacrifier aux démons, seroient
 ballez hors de l'armée. Qu'est-il nécessaire de
 parler de l'injustice & de l'impieeté de ses Loix?
 Il défendit de porter des vivres à ceux qui mor-
 roient de faim dans les prisons, c'est à dire qu'il
 défendit aux proches d'assister leurs proches, ni
 l'être touchés de leur misère. Il ordonna que
 ceux qui soulageroient les misérables, seroient
 informez avec eux en prison, & condamnés au
 même supplice. Que dirai-je de la hardiesse qu'il
 eut d'abolir les loix les plus ancionnes, & les plus
 sageement établies, soit touchant les mariages,
 ou les testamens, & d'introduire en la place des
 coutumes étrangères? Il inventa divers moïens de
 tirer de l'argent de ses sujets, & même de profiter
 de la succession des gens de la campagne. Parlerai-
 je des innocens qu'il a déloguez? Des hommes de
 qualité qu'il a mis en prison pour sacrifier leurs

L'an
de
N. S.
324.

Conf.
&
Léon.

femmes à l'incontinence de certains débauchés ; Des femmes mariées & des jeunes filles qu'il a violées, bien qu'il fût dans une extrême vieillesse ? Quelque énormes que soient ces premiers crimes ils peuvent paroître légers s'ils sont comparez à ceux qu'il a commis depuis. Il est monté à cet excès de fureur que d'attaquer les Evêques qu'il savoit lui être contraires, comme étant serviteurs de Dieu. Il ne les attaqua pas toutefois ouvertement parce qu'il étoit un peu retenu par l'appréhension de la puissance de Constantin, mais secrètement & en se défaisant en trahison des plus gens de bien par le Ministère de ses Officiers. Le genre de mort qu'il leur procura à Amasée, & aux autres Villes de Pont, est un genre de mort nouveau & inouï. Il fit démolir quelques Eglises & en fit fermer d'autres, de sorte que personne ne pouvoit plus y aller faire ses prières. Il en usoit ainsi dans la pensée que lui donnoit la connoissance qu'il avoit de ses crimes, que ce n'estoit pas pour lui que l'on faisoit ces prières, mais pour Constantin. Les Gouverneurs des Provinces pour gagner ses bonnes grâces condamnoient les Evêques aux mêmes supplices que les plus scélérats de tous les hommes. Ils en écarteloient quelques uns, & jettoient leurs membres dans la mer pour servir de pâture aux poissons. Les serviteurs de Dieu furent alors obligez d'abandonner leurs maisons & de chercher leur sûreté dans les plus affreuses solitudes, sur la cime des plus hautes montagnes, & au milieu des plus épaisses forêts. Ces détestables desseins ayant réussi au tiran, il étoit prêt d'exciter une persécution générale contre l'Eglise, & il l'auroit sans doute excitée si Dieu n'eût amené contre lui Constantin, & ne l'eût fait paroître comme un astre salutaire pour dissiper l'orage qui nous menacoit.

CHAPI-

C H A P I T R E I X.

*Victoire de Constantin. Avantages qu'il a procurez
à l'Empire.*

*Const.
C.*

Licin.

SA victoire & son triomphe furent le prix, dont le ciel récompensa la piété. Il vit sous ses piez le tiran abatu avec ses amis par la main toute-puissante de Dieu. Ne pouvant plus souffrir l'excez de ses extravagances, il fit un juste mélange de la clémence & de la justice, & se résolut de délivrer les foibles de l'oppression, & de conserver un grand nombre d'innocens, en faisant périr un petit nombre de coupables. Il n'avoit usé auparavant que de sa douceur, & avoit eu pitié d'un homme qui ne le méritoit pas. Car cette douceur & cette piété ne servirent de rien à retirer ce misérable de ses crimes. Au contraire la rage dont il étoit animé contre ses sujets, croissant de jour en jour, il ne leur restoit plus aucune espérance. C'est pourquoi Constantin l'invincible défenseur des gens de bien, joignant la haine du vice à l'amour de la vertu, entreprit la guerre avec Crispe César son fils, pour délivrer tous ceux qui gémissaient dans l'oppression. Ces deux Princes ayant invoqué le secours du Fils de Dieu, qui est Dieu lui-même, & Souverain des Empereurs, partagèrent ensemble leurs troupes, envelopperent leurs ennemis, & les défirent sans peine. Ces hommes si fiers qui ne respiroient un peu auparavant que le sang & le carnage, furent exterminés en un moment, sans qu'il restât aucun souvenir de leur nom. Leurs images mêmes & les autres monumens de leur vanité eurent part à leur infamie. Licinius souffrit le même châtimement, dont il avoit vû l'orgueil des autres tirans confondu.

Ann Mais l'exemple de leur supplice n'ayant pu les cor-
de riger, il les suivit dans leur impiété, & tomba
N. S. dans le précipice, où ils étoient misérablement
325 périés. Constantin ayant remporté cette célèbre
Conf. victoire avec Crispin César son fils, fidèle imita-
Co teur de ses vertus, remit l'Orient sous son obéis-
Licin. sance, & réunit en un même corps ces parties de
 l'Empire, qui avoient été séparées. Les peuples
 délivrez de la crainte de l'oppression, sous laquel-
 le ils avoient si long-tems gémi, ne songeoient
 plus qu'à donner des marques publiques de leur
 joie. La tristesse ne paroissoit plus sur leurs vis-
 ages. On n'entendoit plus de plaintes de leur bou-
 che. On n'en entendoit que des cantiques, par
 lesquels ils rendoient grâces de leur délivrance à
 Dieu, à l'Empereur, & à ses enfans. Ils avoient
 oublié toute leur misère passée, & l'impieété avec
 laquelle ils avoient été persécutés, & jouissoient
 agréablement des biens présents dans l'attente des
 biens à venir. On publioit par tout les édits du
 vainqueur, & les loix qui n'étoient pas moins les
 preuves de sa piété que de sa magnificence. La
 domination des Tirans ayant été détruite de la for-
 te; Constantin & ses enfans jouirent sans envie de
 l'autorité légitime, & donnèrent par toute la
 suite de leurs actions, des témoignages éclatans de
 leur piété envers Dieu, qu'ils reconnoissoient
 pour l'unique auteur de leur prospérité, & de leur
 grandeur.

F I N.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I.	D essein de l'Ouvrage.	49
II.	Abrégé des preuves de la Divinité du Fils de Dieu, & de son existence éternelle.	51
III.	Noms de Christ & de Jesus, connus & honorez par les Prophètes.	58
IV.	Antiquité de la Religion publiée par Jesus Christ.	62
V.	Temps de la naissance du Sauveur.	65
VI.	Accomplissement de la Prophétie, par laquelle la venue du Messie étoit prédite au tems auquel les Juifs cesseroient d'être gouvernez par des Rois de leur Nation.	66
VII.	Diversité des manières dont la Généalogie du Sauveur est rapportée par les Evangélistes.	69
VIII.	Cruauté d'Hérode contre les enfans. Sa mort.	73
IX.	Tems auquel Pilate fut Gouverneur de Judée.	77
X.	Grands Prêtres au tems desquels le Sauveur publia son Evangile.	78
XI.	Baptême de Jean. Témoinnage de Joseph touchant le Sauveur.	79
XII.	Disciples du Sauveur.	81
XIII.	Histoire du Roi d'Edesse.	82

LIVRE SECOND.

CHAP. I.	E lection de Mathias. Institution des Diacres. Martyre d'Etienne. Installation de Jacques sur le Siège de l'Eglise de Jérusalem. Prédication de Thadée à Edesse. Persécution excitée par les Juifs. Conversion de Paul.	88
II.	Tibère propose au Sénat de mettre le Sauveur au nombre des Dieux, & défend de persécuter ses Disciples.	91
III.	Merveilleux progrès de l'Evangile.	92
IV.	Caligula donne le Roiaume des Juifs à Agrippa, & envoie Hérode en exil.	93
V.	Philon est envoyé en ambassade par les Juifs vers Caligula.	94
VI.	Malheurs arrivés aux Juifs depuis l'attentat qu'ils avoient	

T A B L E

<i>avoient commis contre le Sauveur.</i>	95
VII. <i>Mort violente de Pilate.</i>	98
VIII. <i>Famine arrivée sous le règne de Claude.</i>	ibid.
IX. <i>Martyre de Jaques Apôtre.</i>	99
X. <i>Hérode Agrippa est puni de la persécution qu'il avoit faite aux Apôtres.</i>	ibid.
XI. <i>De l'impôsteur Theudas, & de ceux qui l'avoient suivi.</i>	102
XII. <i>Charité d'Helène Reine des Osdrovniens.</i>	103
XIII. <i>De Simon le Magicien.</i>	ibid.
XIV. <i>Pierre prêche l'Évangile à Rome.</i>	105
XV. <i>De l'Évangile de Marc.</i>	106
XVI. <i>Marc prêche le premier l'Évangile en Égypte.</i>	ibid.
XVII. <i>Récit fait par Philon des exercices des Égyptiens.</i>	107
XVIII. <i>Catalogue des Livres que nous avons de Philon.</i>	111
XIX. <i>Grand malheur arrivé aux Juifs un jour de la fête de Pâques.</i>	113
XX. <i>Desordres arrivés à Jérusalem sous le règne de Néron.</i>	ib.
XXI. <i>D'un Égyptien dont il est parlé dans les Actes des Apôtres.</i>	115
XXII. <i>Paul est envoyé lié de Judée à Rome, & est absous par les Juges.</i>	116
XXIII. <i>Martyre de Jaques frere du Seigneur.</i>	117
XXIV. <i>Anmien succède à Marc dans le gouvernement de l'Église d'Alexandrie.</i>	122
XXV. <i>Paul & Pierre remportent la couronne du martyre durant la persécution de Néron.</i>	ibid.
XXVI. <i>Les Juifs accablés de divers malheurs, déclarent la guerre aux Romains.</i>	123

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I. D es Nations auxquelles les Apôtres ont annoncé l'Évangile.	125
II. <i>Premier Evêque de Rome après les Apôtres.</i>	126
III. <i>Épîtres des Apôtres.</i>	ibid.
IV. <i>Premiers Successeurs des Apôtres.</i>	127
V. <i>Dernier siège de Jérusalem.</i>	129
VI. <i>De la famine dont les Juifs firent presser.</i>	130
VII. <i>Prédications faites par le Sauveur.</i>	137
VIII. <i>Pré-</i>	

DES CHAPITRES.

VIII. Présages qui ont précédé la guerre.	139
X. Eloge de Joseph. Catalogue de ses Livres.	142
K. Catalogue des Livres saints, faits par Joseph.	ibid.
XI. Siméon succède à Jaques dans le Gouvernement de l'Eglise de Jérusalem.	144
XII. Perquisition des descendants de David.	145
XIII. Anaclet succède le troisième au gouvernement de l'Eglise de Rome.	ibid.
XIV. D'Avilius second Evêque d'Alexandrie.	146
XV. De Clément troisième Evêque de Rome.	ibid.
XVI. De l'Épître de Clément.	ibid.
XVII. Persecution excitée par Domitien contre les Chrétiens.	147
XVIII. De Jean & de ses révélations.	ibid.
XIX. Domitien fait mourir les descendants de David.	148
XX. Des parens du Sauveur.	ibid.
XXI. De Cerdon troisième Evêque d'Alexandrie.	149
XXII. D'Ignace second Evêque d'Antioche.	150
XXIII. Histoire touchant Jean l'Apôtre.	ibid.
XXIV. De l'ordre des Evangiles.	154
XXV. Des Livres de l'Écriture qui sont généralement reçus, & de ceux qui ne le sont pas.	157
XXVI. De Méandre l'Imposteur.	158
XXVII. Hérésie des Ebionites.	160
XXVIII. De Cérinthe.	161
XXIX. De Nicolas & de ses Sectateurs.	162
XXX. Des Apôtres qui ont vécu dans le mariage.	163
XXXI. Mort de Jean & de Philippe.	ibid.
XXXII. Martyre de Siméon Evêque de Jérusalem.	165
XXXIII. Trajan défend de rechercher les Chrétiens.	166
XXXIV. D'Evareste quatrième Evêque de Rome.	168
XXXV. De Iuste troisième Evêque de Jérusalem.	ibid.
XXXVI. D'Ignace & de ses Épîtres.	ibid.
XXXVII. Des autres Prédicateurs de l'Evangile qui ont fleuri dans le même tems.	171
XXXVIII. De l'Épître de Clément & des autres qui lui sont faussement attribuées.	172
XXXIX. Des Livres de Papias.	173
	Ll.

T A B L E

LIVRE QUATRIÈME.

CHAP. I.	E vêques de Rome & d'Alexandrie, sous le régne de Trajan.	176
II.	Sédition & guerre des laïcs.	177
III.	Livres composés pour la défense de la foi sous le régime d'Adrien.	178.
IV.	Evêques de Rome & d'Alexandrie. sous le régime d'A- drien.	ibid.
V.	Evêques de Jérusalem.	179
VI.	Dernière prise de la ville de Jérusalem sous le régime d'A- drien.	180
VII.	De ceux qui publièrent en ce tems-là de fausses doctri- nes.	181
VIII.	Ecrivains Ecclésiastiques qui parurent en ce tems-là.	183
IX.	Lettre de l'Empereur Adrien en faveur des Chrétiens.	185
X.	Evêques de Rome sous le régime d'Antonin.	ibid.
XI.	Chefs de nouvelles Sectes.	186
XII.	L'Apologie de Justin.	188
XIII.	Constitution d'Antonin en faveur des Chrétiens.	ibid.
XIV.	De <i>Daliscarpe</i> , Disciple des Apôtres.	190
XV.	Martyre de Polycarpe.	191
XVI.	Martyre de Justin.	200
XVII.	Martyrs dont Justin fait mention dans ses ouvrages.	202
XVIII.	Des ouvrages de Justin.	204
XIX.	De ceux qui ont gouverné en ce tems-là les Eglises de Rome & d'Alexandrie.	206
XX.	De ceux qui gouvernèrent l'Eglise d'Antioche dans le même tems.	ibid.
XXI.	Ecrivains Ecclésiastiques qui ont floré dans le même tems.	ibid.
XXII.	D'Hégésippe, & de ceux dont il a fait mention.	207
XXIII.	De Denys Evêque de Corinthe, & de ses Lettres.	209
XXIV.	De Théophile Evêque d'Antioche.	211
XXV.	De Philippe & de Modeste.	ibid.
XXVI.	De Méiton, & de ceux dont il a fait mention.	213
XXVII.	D'Apollinaire Evêque de Jérusalem.	216
XXVIII.	De Musan, & de ses ouvrages.	217
	XXIX. De	

DES CHAPITRES.

- XXIX. De Tatien, & de son hérésie, ibid.
 XXX. De Bardesanez Syrien, & des Livres qu'il a composés. 218

LIVRE CINQUIÈME.

- CHAP. **D**e ceux qui moururent dans la Gaule pour la défense de la foi sous le règne de Verus. 221
 I. 221
 II. Remedes, dont les saints Martyrs se servirent pour guérir ceux qui étoient tombez durant la persécution. 235
 III. Vision que le Martyr Attalus eut en songe. 237
 IV. Les Martyrs recommandent Irénée à Eleuthère. 238
 V. Pluie active par les prières des Chrétiens sous le règne de l'Empereur Marc Aurèle. 239
 VI. Evêques de Rome. 240
 VII. Don des miracles qui étoit encore alors parmi les fidèles. 241.
 VIII. Catalogue des Livres de l'Ecriture fait par Irénée. 242
 IX. Evêques d'Alexandrie, sous le règne de Commode. 245
 X. De Panténe Philosophe. ibid.
 XI. De Clément Alexandrin. 246
 XII. Evêques de Jérusalem. 247
 XIII. De Rodon & de la division des Marcionites. ibid.
 XIV. Faux Prophètes des Cataphrygiens. 249
 XV. Schisme de Blaste. 250
 XVI. De Montan & de ses faux Prophètes. ibid.
 XVII. De Miltiade & de ses écrits. 254
 XVIII. Refutation des erreurs des Cataphrygiens faite par Apollonius. 255
 XIX. Jugement porté par Sérapion contre l'hérésie des Cataphrygiens. 259
 XX. Ouvrages composés par Irénée contre les Schismatiques de Rome. 260
 XXI. Manière dont Apollonius souffrit le Martyre à Rome. 262
 XXII. Evêques célèbres de ce tems-là. 263
 XXIII. Question touchant la célébration de la Fête de Pâques. ibid.
 XXIV. Résistance des Evêques d'Asie. 264
 XXV. Comment les Evêques s'accordèrent touchant la célébration 264

T A B L E

<i>bration de la Fête de Pâques.</i>	268
XXVI. <i>Ouvrages d'Iréné.</i>	269
XXVII. <i>Ouvrages des autres Ecrivains du même tems.</i>	ib.
XXVIII. <i>Des Sectateurs d'Artémon, de leurs mœurs & de la hardiesse qu'ils ont eue de corrompre l'Ecriture sainte.</i>	270.

LIVRE SIXIÈME.

CHAP. I. <i>P</i> <i>ersecution excitée contre les Chrétiens sous le</i>	275.
<i>régné de Sévère.</i>	276.
<i>Education d'Origène.</i>	276.
III. <i>De la manière dont étant encore jeune, il prêcha la parole de Dieu.</i>	278.
IV. <i>Disciples d'Origène, qui souffrirent le martyre.</i>	280.
V. <i>De Potamiène.</i>	281.
VI. <i>De Clément Alexandrin.</i>	282.
VII. <i>D'un autre Ecrivain nommé Jude.</i>	283.
VIII. <i>Action hardie d'Origène.</i>	ibid.
IX. <i>Miracles faits par Narcisse.</i>	285.
X. <i>Evêques de Jérusalem.</i>	286.
XI. <i>D'Alexandrie.</i>	287.
XII. <i>De Sérapion, & des Livres qui restent de lui.</i>	288.
XIII. <i>Ouvrages de Clément.</i>	289.
XIV. <i>Livres de l'Ecriture sainte dont Clément cite les passages.</i>	291.
XV. <i>D'Heraclas.</i>	292.
XVI. <i>Soin qu'Origène prit d'étudier l'Ecriture sainte.</i>	293.
XVII. <i>De Symmaque.</i>	294.
XVIII. <i>D'Ambroise.</i>	ibid.
XIX. <i>Témoignages avantageux rendus par les Païens mêmes à Origène.</i>	295.
XX. <i>Ecrivains célèbres de ce tems-là.</i>	299.
XXI. <i>Evêques de ce tems-là.</i>	300.
XXII. <i>Ouvrages d'Hippolyte.</i>	301.
XXIII. <i>De quelle manière Origène s'appliqua à écrire sur l'Ecriture sainte, & comment il fut élevé au Sacerdoce.</i>	ibid.
XXIV. <i>Livres qu'Origène fit à Alexandrie.</i>	302.
XXV. <i>De quelle manière il fait le catalogue des Livres de</i>	l'ap.

DES CHAPITRES.

l'ancien & du nouveau Testament.	303
XXVI. De la manière dont Héraclas fut fait Evêque d'Alexandrie.	306
XXVII. De quelle manière Origène fut considéré par plusieurs Evêques.	307
XXVIII. Persecution excitée contre l'Eglise sous le règne de Maximin.	ibid.
XXIX. De quelle manière Fabien fut élu par l'ordre de Dieu, Evêque de Rome.	308
XXX. Disciples d'Origène	309
XXXI. D'Africanus.	ibid.
XXXII. Livres composés par Origène à Césarée ville de Palestine.	310
XXXIII. L'erreur de Bérulle.	311
XXXIV. De l'Empereur Philippe.	312
XXXV. De Denys Evêque d'Alexandrie.	ibid.
XXXVI. Des autres Ouvrages d'Origène.	313
XXXVII. Différend ému entre les Arabes.	ibid.
XXXVIII. Hérésie des Helcesaites.	314
XXXIX. Persecution excitée contre l'Eglise, par Déce; mais que souffrit Origène.	315
XL. De ce qui arriva durant cette persecution à Denys Evêque d'Alexandrie.	316
XLI. De ceux qui souffrirent le martyre à Alexandrie.	318
XLII. Autres Martyrs dont Denys a parlé.	322
XLIII. De Novat, de son hérésie & de ses mœurs.	324
XLIV. Histoire de Scrapion rapportée par Denys Evêque d'Alexandrie.	328
XLV. Lettre de Denys à Novat.	330
XLVI. Autres Lettres de Denys Evêque d'Alexandrie.	331

LIVRE SEPTIEME.

CHAP. I. Méchanceté de Déce & de Gallus.	333
II. De ceux qui gouvernerent en ce tems- à l'Eglise de Rome.	334
III. De l'opinion que Cyprien soutenoit avec plusieurs autres Evêques, qu'il les faisoit rebâtifier.	ibid.
IV. Des Lettres que Denys Evêque d'Alexandrie, écrivit	sus

T A B L E

- sur ce sujet.	335
V. Paix de l'Eglise.	ibid.
VI. Hérésie de Sabellius.	336
VII. De l'erreur des hérétiques, d'une vision qu'eut Denys Evêque d'Alexandrie, & de la règle qui lui fut découverte.	337
VIII. De l'hérésie de Novat.	338
IX. Du hâteme des hérétiques.	339
X. Persecution excitée par Valerien.	340
XI. Persecution soufferte par Denys Evêque d'Alexandrie, & par les autres Chrétiens d'Egypte.	342
XII. De ceux qui ont souffert le martyre en Césarte de Palestine.	348
XIII. Paix rendue à l'Eglise par Galien.	ibid.
XIV. Evêques célèbres de ce tems-là.	349
XV. Martyre de Marin.	350
XVI. Histoire d'Assyrie.	351
XVII. Miracles faits par le Sauveur à Pansade.	ibid.
XVIII. Statue placée par la femme que le Sauveur avoit guérie du flux de sang.	352
XIX. Chaise de Jaques Evêque de Jérusalem.	353
XX. Lettres Pascates de Denys Evêque d'Alexandrie.	ibid.
XXI. Sédition arrivée à Alexandrie.	354
XXII. Maladie qui régna en ce tems-là.	356
XXIII. Du règne de Galien.	358
XXIV. De Népos, & du schisme qu'il a causé.	359
XXV. De l'Apocalypse de Jean.	361
XXVI. Autres Lettres de Denys Evêque d'Alexandrie.	366
XXVII. De Paul de Samosate, & de son hérésie.	367
XXVIII. Célèbres Evêques de ce tems-là.	368
XXIX. Paul de Samosate est convaincu & déposé.	ibid.
XXX. Lettre du Concile contre Paul de Samosate.	369
XXXI. Hérésie des Manichéens.	374
XXXII. Ecclésiastiques célèbres de ce tems-là.	ibid.

LIVRE HUITIEME.

CHAP. I. De ce qui a précédé la persecution excitée en notre tems contre l'Eglise.	382
II. De-	382

DES CHAPITRES.

II. Demolition des Eglises.	385
III. Combats que les Martyrs soutinrent durant la persécution.	388
IV. Réputation que les saints Martyrs acquirent par tout le monde.	387
V. De ce qui arriva à Nicomédie.	388
VI. De ceux qui étoient dans le Palais des Empereurs. <i>ibid.</i>	
VII. Des Egyptiens qui souffrirent le martyre en Phénicie.	396
VIII. De ceux qui souffrirent le martyre en Egypte.	392
IX. Martyrs de la Thébaine.	393
X. De ceux qui, selon le témoignage de Philéas, souffrirent le martyre à Antiochie.	395
XI. De ce qui arriva en Phrygie.	398
XII. Plusieurs Martyrs.	399
XIII. Evêques qui confirmèrent par leur sang la vérité de la doctrine qu'ils avoient prêchée.	401
XIV. Mœurs des Persécuteurs.	404
XV. Malheurs terribles aux Païens.	408
XVI. Fin de la persécution.	<i>ibid.</i>
XVII. Revocation des Edits.	409
SUPPLEMENT DU LIVRE HUITIÈME	
tel qu'il se trouve en quelques Manuscrits.	
CHAP. I. Martyre de Procope, d'Alphée, & de Zachée.	414
II. De Romain Martyr.	413
III. De Timothée, Agapius, Thécle, & de huit autres Martyrs.	417
IV. Martyre d'Apion.	418
V. Martyre d'Ulpien, & d'Edésus.	422
VI. Martyre d'Agapius.	423
VII. Martyre de Théodosie, de Domnin, & d'Aurence.	424
VIII. De quelques Confesseurs, & du martyre de Valentine & de Paul.	427
IX. Renouveau de la persécution: Martyre d'Antonin, de Zebinas & de Germain.	430
X. Martyre de Pierre Moine, & d'Asclepius Marcionite.	432
XI. Martyre de Pamphile, & de douze autres.	433
XII. Pasteurs des Eglises.	439
XIII. Martyre de Silvain, de Jean, & de 39. autres.	440

TABLE DES CHAPITRES

LIVRE NEUVIEME.

CHAP. I.	Fausse clemence de Maximin.	444
II.	Perfidie dont cet ordre fut suivi.	446
III.	Statue fabriquée à Antioche.	447
IV.	De ce qui fut ordonné dans quelques villes contre les Chrétiens.	ibid.
V.	Faux actes composez contre les Chrétiens.	448
VI.	De ceux qui souffrirent le martyre en ce tems-là.	449
VII.	Edits qui furent exposez publiquement contre les Chrétiens.	450
VIII.	De la guerre, de la famine, & de la peste qui arrivèrent en ce tems-là.	453
IX.	Mort des Tyrans, & leurs dernières paroles.	455
X.	Victoire remportée par les pieux Empereurs.	460
XI.	Ruine entière des ennemis de la Religion.	463

LIVRE DIXIEME.

CHAP. I.	De la paix que Dieu a procurée à l'Eglise.	465
II.	Rétablissement des Eglises.	467
III.	Consécration des Eglises.	468
IV.	Discours sur l'heureux état de l'Eglise.	ibid.
V.	Constitution des Empereurs.	484
VI.	Affaires des Chrétiens, Copie d'une lettre par laquelle Constantin donne du bien aux Eglises.	488
VII.	Privileges accordez aux Ecclesiastiques. Copie de la lettre de Constantin, par laquelle il exemte les Ecclesiastiques des fonctions publiques.	489
VIII.	Changement de Licinius, & sa mort.	490
IX.	Victoire de Constantin. Avantages qu'il a procurez à l'Empire.	493

E I N.

The Ecclesiastical History
of
Eusebius

Published in
**Nicene and Post-Nicene
Fathers, Series II**

Vol 1

1885

Book I.

Chapter I. *The Plan of the Work.*

1 It is my purpose to write an account of the successions of the holy apostles, as well as of the times which have elapsed from the days of our Saviour to our own; and to relate the many important events which are said to have occurred in the history of the Church; and to mention those who have governed and presided over the Church in the most prominent parishes, and those who in each generation have proclaimed the divine word either orally or in writing.

2 It is my purpose also to give the names and number and times of those who through love of innovation have run into the greatest errors, and, proclaiming themselves discoverers of knowledge falsely so-called¹ have like fierce wolves unmercifully devastated the flock of Christ.

3 It is my intention, moreover, to recount the misfortunes which immediately came upon the whole Jewish nation in consequence of their plots against our Saviour, and to record the ways and the times in which the divine word has been attacked by the Gentiles, and to describe the character of those who at various periods have contended for it in the face of blood and of tortures, as well as the confessions which have been made in our own days, and finally the gracious and kindly succor which our Saviour has afforded them all. Since I propose to write of all these things I shall commence my work with the beginning of the dispensation² of our Saviour and Lord Jesus Christ.³

4 But at the outset I must crave for my work the indulgence of the wise,⁴ for I confess that it is beyond my power to produce a perfect and complete history, and since I am the first to enter upon the subject, I am attempting to traverse as it were a lonely and untrodden path.⁵ I pray that I may have God as my guide and the power of the Lord as my aid, since I am unable to find even the bare footsteps of those who have traveled the way before me, except in brief fragments, in which some in one way, others in another, have transmitted to us particular accounts of the times in which they lived. From afar they raise their voices like torches, and they cry out, as from some lofty and conspicuous watch-tower, admonishing us where to walk and how to direct the course of our work steadily and safely.

5 Having gathered therefore from the matters mentioned here and there by them whatever we consider important for the present work, and having plucked like flowers from a meadow the appropriate passages from ancient writers,⁶ we shall endeavor to embody the whole in an historical narrative, content if we preserve the memory of the successions of the apostles of our Saviour; if not indeed of all, yet of the most renowned of them in those churches which are the most noted, and which even to the present time are held in honor.

6 This work seems to me of especial importance because I know of no ecclesiastical writer who has devoted himself to this subject; and I hope that it will appear most useful to those who are fond of historical research.

7 I have already given an epitome of these things in the Chronological Canons⁷ which I have composed, but

notwithstanding that, I have undertaken in the present work to write as full an account of them as I am able.

8 My work will begin, as I have said, with the dispensation⁸ of the Saviour Christ,-which is loftier and greater than human conception,

9 -and with a discussion of his divinity⁹; for it is necessary, inasmuch as we derive even our name from Christ, for one who proposes to write a history of the Church to begin with the very origin of Christ's dispensation, a dispensation more divine than many think.

Chapter II. Summary View of the Pre-Existence and Divinity of Our Saviour and Lord Jesus Christ.

1 Since in Christ there is a twofold nature, and the one-in so far as he is thought of as God-resembles the head of the body, while the other may be compared with the feet,-in so far as he, for the sake of our salvation, put on human nature with the same passions as our own,-the following work will be complete only if we begin with the chief and lordliest events of all his history. In this way will the antiquity and divinity of Christianity be shown to those who suppose it of recent and foreign origin,¹⁰ and imagine that it appeared only yesterday¹¹

2 No language is sufficient to express the origin and the worth, the being and the nature of Christ. Wherefore also the divine Spirit says in the prophecies, "Who shall declare his generation?"¹² For none knoweth the Father

except the Son, neither can any one know the Son adequately except the Father alone who hath begotten him.¹³

3 For alone who beside the Father could clearly understand the Light which was before the world, the intellectual and essential Wisdom which existed before the ages, the living Word which was in the beginning with the Father and which was God, the first and only begotten of God which was before every creature and creation visible and invisible, the commander-in-chief of the rational and immortal host of heaven, the messenger of the great counsel, the executor of the Father's unspoken will, the creator, with the Father, of all things, the second cause of the universe after the Father, the true and only-begotten Son of God, the Lord and God and King of all created things, the one who has received dominion and power, with divinity itself, and with might and honor from the Father; as it is said in regard to him in the mystical passages of Scripture which speak of his divinity: "In the beginning was the Word, and the Word was with God, and the Word was God."¹⁴

4 "All things were made by him; and without him was not anything made."¹⁵ This, too, the great Moses teaches, when, as the most ancient of all the prophets, he describes under the influence of the divine Spirit the creation and arrangement of the universe. He declares that the maker of the world and the creator of all things yielded to Christ himself, and to none other than his own clearly divine and first-born Word, the making of inferior things, and communed with him respecting the creation of man.

5 "For," says he, " God said, Let us make man in our image and in our likeness."¹⁶ And another of the prophets confirms this, speaking of God in his hymns as follows: "He spake and they were made; he commanded and they were created."¹⁷ He here introduces the Father and Maker as Ruler of all, commanding with a kingly nod, and second to him the divine Word, none other than the one who is proclaimed by us, as carrying out

6 the Father's commands. All that are said to have excelled in righteousness and piety since the creation of man, the great servant Moses and before him in the first place Abraham and his children, and as many righteous men and prophets as afterward appeared, have contemplated him with the pure eyes of the mind, and have recognized him and offered to him the worship which is due him as Son of God.

7 But he, by no means neglectful of the reverence due to the Father, was appointed to teach the knowledge of the Father to them all. For instance, the Lord God, it is said, appeared as a common man to Abraham while he was sitting at the oak of Mambre.¹⁸ And he, immediately falling down, although he saw a man with his eyes, nevertheless worshiped him as God, and sacrificed to him as Lord, and confessed that he was not ignorant of his identity when he uttered the words, "Lord, the judge of all the earth, wilt thou not execute righteous judgment?"¹⁹

8 For if it is unreasonable to suppose that the unbegotten and immutable essence of the almighty God was changed into the form of man or that it deceived the eyes of the beholders with the appearance of some created thing, and

if it is unreasonable to suppose, on the other hand, that the Scripture should falsely invent such things, when the God and Lord who judgeth all the earth and executeth judgment is seen in the form of a man, who else can be called, if it be not lawful to call him the first cause of all things, than his only pre-existent Word?²⁰ Concerning whom it is said in the Psalms, "He sent his Word and healed them, and delivered them from their destructions."²¹

9 Moses most clearly proclaims him second Lord after the Father, when he says, "The Lord rained upon Sodom and Gomorrah brimstone and fire from the Lord."²² The divine Scripture also calls him God, when he appeared again to Jacob in the form of a man, and said to Jacob, "Thy name shall be called no more Jacob, but Israel shall be thy name, because thou hast prevailed with God."²³ Wherefore also Jacob called the name of that place "Vision of God,"²⁴ saying, "For I have seen God face to face, and my life is preserved."²⁵

10 Nor is it admissible to suppose that the theophanies recorded were appearances of subordinate angels and ministers of God, for whenever any of these appeared to men, the Scripture does not conceal the fact, but calls them by name not God nor Lord, but angels, as it is easy to prove by numberless testimonies.

11 Joshua, also, the successor of Moses, calls him, as leader of the heavenly angels and archangels and of the supramundane powers, and as lieutenant of the Father,²⁶ entrusted with the second rank of sovereignty and rule over all, "captain of the host of the Lords" although he

saw him not otherwise than again in the form and appearance of a man. For it is written:

12 "And it came to pass when Joshua was at Jericho²⁷ that he looked and saw a man standing over against him with his sword drawn in his hand, and Joshua went unto him and said, Art thou for us or for our adversaries? And he said unto him, As captain of the host of the Lord am I now come. And Joshua fell on his face to the earth and said unto him, Lord, what dost thou command thy servant? and the captain of the Lord said unto Joshua, Loose thy shoe from off thy feet, for the place whereon thou standest is holy."²⁸

13 You will perceive also from the same words that this was no other than he who talked with Moses²⁹ For the Scripture says in the same words and with reference to the same one, "When the Lord saw that he drew near to see, the Lord called to him out of the bush and said, Moses, Moses. And he said, What is it? And he said, Draw not nigh hither; loose thy shoe from off thy feet, for the place whereon thou standest is holy ground. And he said unto him, I am the God of thy fathers, the God of Abraham, and the God of Isaac, and the God of Jacob."³⁰

14 And that there is a certain substance which lived and subsisted³¹ before the world, and which ministered unto the Father and God of the universe for the formation of all created things, and which, is called the Word of God and Wisdom, we may learn, to quote otherproofs in addition to those already cited, from the mouth of Wisdom herself, who reveals most clearly through Solomon the following mysteries concerning herself: "I,

Wisdom, have dwelt with prudence and knowledge, and I have invoked understanding. Through me kings reign, and princes ordain righteousness.

15 Through me the great are magnified, and through me sovereigns rule the earth."³² To which she adds: "The Lord created me in the beginning of his ways, for his works; before the world he established me, in the beginning, before he made the earth, before he made the depths, before the mountains were settled, before all hills he begat me. When he prepared the heavens I was present with him, and when he established the fountains of the region under heaven³³ I was with him, disposing.

16 I was the one in whom he delighted; daily I rejoiced before him at all times when he was rejoicing at having completed the world."³⁴ That the divine Word, therefore, pre-existed and appeared to some, if not to all, has thus been briefly shown by us.

17 But why the Gospel was not preached in ancient times to all men and to all nations, as it is now, will appear from the following considerations.³⁵ The life of the ancients was not of such a kind as to permit them to receive the all-wise and all-virtuous teaching 18 of Christ.

18 For immediately in the beginning, after his original life of blessedness, the first man despised the command of God, and fell into this mortal and perishable state, and exchanged his former divinely inspired luxury for this curse-laden earth. His descendants having filled our earth, showed themselves much worse, with the

exception of one here and there, and entered upon a certain brutal and insupportable mode of life.

19 They thought neither of city nor state, neither of arts nor sciences. They were ignorant even of the name of laws and of justice, of virtue and of philosophy. As nomads, they passed their lives in deserts, like wild and fierce beasts, destroying, by an excess of voluntary wickedness, the natural reason of man, and the seeds of thought and of culture implanted in the human soul. They gave themselves wholly over to all kinds of profanity, now seducing one another, now slaying one another, now eating human flesh, and now daring to wage war with the Gods and to undertake those battles of the giants celebrated by all; now planning to fortify earth against heaven, and in the madness of ungoverned pride to prepare an attack upon the very God of all.³⁶

20 On account of these things, when they conducted themselves thus, the all-seeing God sent down upon them floods and conflagrations as upon a wild forest spread over the whole earth. He cut them down with continuous famines and plagues, with wars, and with thunderbolts from heaven, as if to check some terrible and obstinate disease of souls with more severe punishments.

21 Then, when the excess of wickedness had overwhelmed nearly all the race, like a deep fit of drunkenness, beclouding and darkening the minds of men, the first-born and first-created wisdom of God, the pre-existent Word himself, induced by his exceeding love for man, appeared to his servants, now in the form of angels, and again to one and another of those ancients who enjoyed the favor of God, in his own person as the

saving power of God, not otherwise, however, than in the shape of man, because it was impossible to appear in any other way.

22 And as by them the seeds of piety were sown among a multitude of men and the whole nation, descended from the Hebrews, devoted themselves persistently to the worship of God, he imparted to them through the prophet Moses, as to multitudes still corrupted by their ancient practices, images and symbols of a certain mystic Sabbath and of circumcision, and elements of other spiritual principles, but he did not grant them a complete knowledge of the mysteries themselves.

23 But when their law became celebrated, and, like a sweet odor, was diffused among all men, as a result of their influence the dispositions of the majority of the heathen were softened by the lawgivers and philosophers who arose on every side, and their wild and savage brutality was changed into mildness, so that they enjoyed deep peace, friendship, and social intercourse.³⁷ Then, finally, at the time of the origin of the Roman Empire, there appeared again to all men and nations throughout the world, who had been, as it were, previously assisted, and were now fitted to receive the knowledge of the Father, that same teacher of virtue, the minister of the Father in all good things, the divine and heavenly Word of God, in a human body not at all differing in substance from our own. He did and suffered the things which had been prophesied. For it had been foretold that one who was at the same time man and God should come and dwell in the world, should perform wonderful works, and should show himself a teacher to all nations of the piety of the Father. The marvelous nature of his birth, and his

new teaching, and his wonderful works had also been foretold; so likewise the manner of his death, his resurrection from the dead, and, finally, his divine ascension into heaven.

24 For instance, Daniel the prophet, under the influence of the divine Spirit, seeing his kingdom at the end of time,³⁸ was inspired thus to describe the divine vision in language fitted to human comprehension: "For I beheld," he says, "until thrones were placed, and the Ancient of Days did sit, whose garment was white as snow and the hair of his head like pure wool; his throne was a flame of fire and his wheels burning fire. A river of fire flowed before him. Thousand thousands ministered unto him, and ten thousand times ten thousand stood before him.

25 He appointed judgment, and the books were opened."³⁹ And again, "I saw," says he, "and behold, one like the Son of man came with the clouds of heaven, and he hastened unto the Ancient of Days and was brought into his presence, and there was given him the dominion and the glory and the kingdom; and all peoples, tribes, and tongues serve him. His dominion is an everlasting dominion which shall not pass away, and his kingdom shall not be destroyed."⁴⁰

26 It is clear that these words can refer to no one else than to our Saviour, the God Word who was in the beginning with God, and who was called the Son of man because of his final appearance in the flesh.

27 But since we have collected in separate books⁴¹ as the selections from the prophets which relate to our Saviour

Jesus Christ, and have arranged in a more logical form those things which have been revealed concerning him, what has been said will suffice for the present.

Chapter III. The Name Jesus and Also the Name Christ Were Known from the Beginning, and Were Honored by the Inspired Prophets.

1 It is now the proper place to show that the very name Jesus and also the name Christ were honored by the ancient prophets beloved of God.⁴²

2 Moses was the first to make known the name of Christ as a name especially august and glorious. When he delivered types and symbols of heavenly things, and mysterious images, in accordance with the oracle which said to him, "Look that thou make all things according to the pattern which was shown thee in the mount,"⁴³ he consecrated a man high priest of God, in so far as that was possible, and him he called Christ.⁴⁴ And thus to this dignity of the high priesthood, which in his opinion surpassed the most honorable position among men, he attached for the sake of honor and glory the name of Christ.

3 He knew so well that in Christ was something divine. And the same one foreseeing, under the influence of the divine Spirit, the name Jesus, dignified it also with a certain distinguished privilege. For the name of Jesus, which had never been uttered among men before the time of Moses, he applied first and only to the one who he knew would receive after his death, again as a type and

symbol, the supreme command.

4 His successor, therefore, who had not hitherto borne the name Jesus, but had been called by another name, Auses,⁴⁵ which had been given him by his parents, he now called Jesus, bestowing the name upon him as a gift of honor, far greater than any kingly diadem. For Jesus himself, the son of Nave, bore a resemblance to our Saviour in the fact that he alone, after Moses and after the completion of the symbolical worship which had been transmitted by him, succeeded to the government of the true and pure religion.

5 Thus Moses bestowed the name of our Saviour, Jesus Christ, as a mark of the highest honor, upon the two men who in his time surpassed all the rest of the people in virtue and glory; namely, upon the high priest and upon his own successor in the government.

6 And the prophets that came after also clearly foretold Christ by name, predicting at the same time the plots which the Jewish people would form against him, and the calling of the nations through him. Jeremiah, for instance, speaks as follows: "The Spirit before our face, Christ the Lord, was taken in their destructions; of whom we said, under his shadow we shall live among the nations."⁴⁶ And David, in perplexity, says, "Why did the nations rage and the people imagine vain things? The kings of the earth set themselves in array, and the rulers were gathered together against the Lord and against his Christ";⁴⁷ to which he adds, in the person of Christ himself, "The Lord said unto me, Thou art my Son, this day have I begotten thee. Ask of me, and I will give thee the nations for thine inheritance, and the uttermost parts

of the earth for thy possession."⁴⁸

7 And not only those who were honored with the high priesthood, and who for the sake of the symbol were anointed with especially prepared oil, were adorned with the name of Christ among the Hebrews, but also the kings whom the prophets anointed under the influence of the divine Spirit, and thus constituted, as it were, typical Christs. For they also bore in their own persons types of the royal and sovereign power of the true and only Christ, the divine Word who ruleth over all.

8 And we have been told also that certain of the prophets themselves became, by the act of anointing, Christs in type, so that all these have reference to the true Christ, the divinely inspired and heavenly Word, who is the only high priest of all, and the only King of every creature, and the Father's only supreme prophet of prophets.

9 And a proof of this is that no one of those who were of old symbolically anointed, whether priests, or kings, or prophets, possessed so great a power of inspired virtue as was exhibited by our Saviour and Lord Jesus, the true and only Christ.

10 None of them at least, however superior in dignity and honor they may have been for many generations among their own people, ever gave to their followers the name of Christians from their own typical name of Christ. Neither was divine honor ever rendered to any one of them by their subjects; nor after their death was the disposition of their followers such that they were ready to die for the one whom they honored. And never did so great a commotion arise among all the nations of the

earth in respect to any one of that age; for the mere symbol could not act with such power among them as the truth itself which was exhibited by our Saviour.

11 He, although he received no symbols and types of high priesthood from any one, although he was not born of a race of priests, although he was not elevated to a kingdom by military guards, although he was not a prophet like those of old, although he obtained no honor nor pre-eminence among the Jews, nevertheless was adorned by the Father with all, if not with the symbols, yet with the truth itself.

12 And therefore, although he did not possess like honors with those whom we have mentioned, he is called Christ more than all of them. And as himself the true and only Christ of God, he has filled the whole earth with the truly august and sacred name of Christians, committing to his followers no longer types and images, but the uncovered virtues themselves, and a heavenly life in the very doctrines of truth.

13 And he was not anointed with oil prepared from material substances, but, as befits divinity, with the divine Spirit himself, by participation in the unbegotten deity of the Father. And this is taught also again by Isaiah, who exclaims, as if in the person of Christ himself, "The Spirit of the Lord is upon me; therefore hath he anointed me. He hath sent me to preach the Gospel to the poor, to proclaim deliverance to captives, and recovery of sight to the blind."⁴⁹

14 And not only Isaiah, but also David addresses him, saying, "Thy throne, O God, is forever and ever. A

scepter of equity is the scepter of thy kingdom. Thou hast loved righteousness and hast hated iniquity. Therefore God, thy God, hath anointed thee with the oil of gladness above thy fellows."⁵⁰ Here the Scripture calls him God in the first verse, in the second it honors him with a royal scepter.

15 Then a little farther on, after the divine and royal power, it represents him in the third place as having become Christ, being anointed not with oil made of material substances, but with the divine oil of gladness. It thus indicates his especial honor, far superior to and different from that of those who, as types, were of old anointed in a more material way.

16 And elsewhere the same writer speaks of him as follows: "The Lord said unto my Lord, Sit thou at my right hand until I make thine enemies thy footstool",⁵¹ and, "Out of the womb, before the morning star, have I begotten thee. The Lord hath sworn and he will not repent. Thou art a priest forever after the order of Melchizedec."⁵²

17 But this Melchizedec is introduced in the Holy Scriptures as a priest of the most high God,⁵³ not consecrated by any anointing oil, especially prepared, and not even belonging by descent to the priesthood of the Jews. Wherefore after his order, but not after the order of the others, who received symbols and types, was our Saviour proclaimed, withan appeal to an oath, Christ and priest.

18 History, therefore, does not relate that he was

anointed corporeally by the Jews, nor that he belonged to the lineage of priests, but that he came into existence from God himself before the morning star, that is before the organization of the world, and that he obtained an immortal and undecaying priesthood for eternal ages.

19 But it is a great and convincing proof of his incorporeal and divine unction that he alone of all those who have ever existed is even to the present day called Christ by all men throughout the world, and is confessed and witnessed to under this name, and is commemorated both by Greeks and Barbarians and even to this day is honored as a King by his followers throughout the world, and is admired as more than a prophet, and is glorified as the true and only high priest of God.⁵⁴ And besides all this, as the pre-existent Word of God, called into being before all ages, he has received august honor from the Father, and is worshiped as God.

20 But most wonderful of all is the fact that we who have consecrated ourselves to him, honor him not only with our voices and with the sound of words, but also with complete elevation of soul, so that we choose to give testimony unto him rather than to preserve our own lives.

21 I have of necessity prefaced my history with these matters in order that no one, judging from the date of his incarnation, may think that our Saviour and Lord Jesus, the Christ, has but recently come into being.

Chapter IV. The Religion Proclaimed by Him to All Nations Was Neither New Nor Strange.

1 But that no one may suppose that his doctrine is new and strange, as if it were framed by a man of recent origin, differing in no respect from other men, let us now briefly consider this point also.

2 It is admitted that when in recent times the appearance of our Saviour Jesus Christ had become known to all men there immediately made its appearance a new nation; a nation confessedly not small, and not dwelling in some corner of the earth, but the most numerous and pious of all nations,⁵⁵ indestructible and unconquerable, because it always receives assistance from God. This nation, thus suddenly appearing at the time appointed by the inscrutable counsel of God, is the one which has been honored by all with the name of Christ.

3 One of the prophets, when he saw beforehand with the eye of the Divine Spirit that which was to be, was so astonished at it that he cried out, "Who hath heard of such things, and who hath spoken thus? Hath the earth brought forth in one day, and hath a nation been born at once?"⁵⁶ And the same prophet gives a hint also of the name by which the nation was to be called, when he says, "Those that serve me shall be called by a new name, which shall be blessed upon the earth."⁵⁷

4 But although it is clear that we are new and that this new name of Christians has really but recently been known among all nations, nevertheless our life and our conduct, with our doctrines of religion, have not been lately invented by us, but from the first creation of man, so to speak, have been established by the natural understanding of divinely favored men of old. That this is so we shall show in the following way.

5 That the Hebrew nation is not new, but is universally honored on account of its antiquity, is known to all. The books and writings of this people contain accounts of ancient men, rare indeed and few in number, but nevertheless distinguished for piety and righteousness and every other virtue. Of these, some excellent men lived before the flood, others of the sons and descendants of Noah lived after it, among them Abraham, whom the Hebrews celebrate as their own founder and forefather.

6 If any one should assert that all those who have enjoyed the testimony of righteousness, from Abraham himself back to the first man, were Christians in fact if not in name, he would not go beyond the truth.⁵⁸

7 For that which the name indicates, that the Christian man, through the knowledge and the teaching of Christ, is distinguished for temperance and righteousness, for patience in life and manly virtue, and for a profession of piety toward the one and only God over all-all that was zealously practiced by them not less than by us.

8 They did not care about circumcision of the body, neither do we. They did not care about observing Sabbaths, nor do we. They did not avoid certain kinds of food, neither did they regard the other distinctions which Moses first delivered to their posterity to be observed as symbols; nor do Christians of the present day do such things. But they also clearly knew the very Christ of God; for it has already been shown that he appeared unto Abraham, that he imparted revelations to Isaac, that he talked with Jacob, that he held converse with Moses and with the prophets that came after.

9 Hence you will find those divinely favored men honored with the name of Christ, according to the passage which says of them, "Touch not my Christs, and do my prophets no harm."[59](#)

10 So that it is clearly necessary to consider that religion, which has lately been preached to all nations through the teaching of Christ, the first and most ancient of all religions, and the one discovered by those divinely favored men in the age of Abraham.

11 If it is said that Abraham, a long time afterward, was given the command of circumcision, we reply that nevertheless before this it was declared that he had received the testimony of righteousness through faith; as the divine word says, "Abraham believed in God, and it was counted unto him for righteousness."[60](#)

12 And indeed unto Abraham, who was thus before his circumcision a justified man, there was given by God, who revealed himself unto him (but this was Christ himself, the word of God), a prophecy in regard to those who in coming ages should be justified in the same way as he. The prophecy was in the following words: "And in thee shall all the tribes of the earth be blessed."[61](#) And again, "He shall become a nation great and numerous; and in him shall all the nations of the earth be blessed."[62](#)

13 It is permissible to understand this as fulfilled in us. For he, having renounced the superstition of his fathers, and the former error of his life, and having confessed the one God over all, and having worshiped him with deeds of virtue, and not with the service of the law which was

afterward given by Moses, was justified by faith in Christ, the Word of God, who appeared unto him. To him, then, who was a man of this character, it was said that all the tribes and all the nations of the earth should be blessed in him.

14 But that very religion of Abraham has reappeared at the present time, practiced in deeds, more efficacious than words, by Christians alone throughout the world.

15 What then should prevent the confession that we who are of Christ practice one and the same mode of life and have one and the same religion as those divinely favored men of old? Whence it is evident that the perfect religion committed to us by the teaching of Christ is not new and strange, but, if the truth must be spoken, it is the first and the true religion. This may suffice for this subject.

Chapter V. The Time of His Appearance Among Men.

1 And now, after this necessary introduction to our proposed history of the Church, we can enter, so to speak, upon our journey, beginning with the appearance of our Saviour in the flesh. And we invoke God, the Father of the Word, and him, of whom we have been speaking, Jesus Christ himself our Saviour and Lord, the heavenly Word of God, as our aid and fellow-laborer in the narration of the truth.

2 It was in the forty-second year of the reign of Augustus⁶³ and the twenty-eighth after the subjugation of Egypt and the death of Antony and Cleopatra, with

whom the dynasty of the Ptolemies in Egypt came to an end, that our Saviour and Lord Jesus Christ was born in Bethlehem of Judea, according to the prophecies which had been uttered concerning him.⁶⁴ His birth took place during the first census, while Cyrenius was governor of Syria.⁶⁵

3 Flavius Josephus, the most celebrated of Hebrew historians, also mentions this census,⁶⁶ which was taken during Cyrenius' term of office. In the same connection he gives an account of the uprising of the Galileans, which took place at that time, of which also Luke, among our writers, has made mention in the Acts, in the following words: "After this man rose up Judas of Galilee in the days of the taxing, and drew away a multitude⁶⁷ after him: he also perished; and all, even as many as obeyed him, were dispersed."⁶⁸

4 The above-mentioned author, in the eighteenth book of his Antiquities, in agreement with these words, adds the following, which we quote exactly: "Cyrenius, a member of the senate, one who had held other offices and had passed through them all to the consulship, a man also of great dignity in other respects, came to Syria with a small retinue, being sent by Caesar to be a judge of the nation and to make an assessment of their property."⁶⁹

5 And after a little⁷⁰ he says: "But Judas,⁷¹ a Gaulonite, from a city called Gamala, taking with him Sadduchus,⁷² a Pharisee, urged the people to revolt, both of them saying that the taxation meant nothing else than downright slavery, and exhorting the nation to defend their liberty."

6 And in the second book of his History of the Jewish War, he writes as follows concerning the same man: "At this time a certain Galilean, whose name was Judas, persuaded his countrymen to revolt, declaring that they were cowards if they submitted to pay tribute to the Romans, and if they endured, besides God, masters who were mortal."⁷³ These things are recorded by Josephus.

Chapter VI. About the Time of Christ, in Accordance with Prophecy, the Rulers Who Had Governed the Jewish Nation in Regular Succession from the Days of Antiquity Came to an End, and Herod, the First Foreigner, Became King.

1 When Herod,⁷⁴ the first ruler of foreign blood, became King, the prophecy of Moses received its fulfillment, according to which there should "not be wanting a prince of Judah, nor a ruler from his loins, until he come for whom it is reserved."⁷⁵ The latter, he also shows, was to be the expectation of the nations.⁷⁶

2 This prediction remained unfulfilled so long as it was permitted them to live under rulers from their own nation, that is, from the time of Moses to the reign of Augustus. Under the latter, Herod, the first foreigner, was given the Kingdom of the Jews by the Romans. As Josephus relates,⁷⁷ he was an Idumean⁷⁸ on his father's side and an Arabian on his mother's. But Africanus,⁷⁹ who was also no common writer, says that they who were more accurately informed about him report that he was a son of Antipater, and that the latter was the son of a certain Herod of Ascalon,⁸⁰ one of the so-called

servants⁸¹ of the temple of Apollo.

3 This Antipater, having been taken a prisoner while a boy by Idumean robbers, lived with them, because his father, being a poor man, was unable to pay a ransom for him. Growing up in their practices he was afterward befriended by Hyrcanus,⁸² the high priest of the Jews. A son of his was that Herod who lived in the, times of our Saviour.⁸³

4 When the Kingdom of the Jews had devolved upon such a man the expectation of the nations was, according to prophecy, already at the door. For with him their princes and governors, who had ruled in regular succession from the time of Moses came to an end.

5 Before their captivity and their transportation to Babylon they were ruled by Saul first and then by David, and before the kings leaders governed them who were called Judges, and who came after Moses and his successor Jesus.

6 After their return from Babylon they continued to have without interruption an aristocratic form of government, with an oligarchy. For the priests had the direction of affairs until Pompey, the Roman general, took Jerusalem by force, and defiled the holy places by entering the very innermost sanctuary of the temple.⁸⁴ Aristobulus,⁸⁵ who, by the right of ancient succession, had been up to that time both king and high priest, he sent with his children in chains to Rome; and gave to Hyrcanus, brother of Aristobulus, the high priesthood, while the whole nation of the Jews was made tributary to the Romans from that

time.⁸⁶

7 But Hyrcanus, who was the last of the regular line of high priests, was, very soon afterward taken prisoner by the Parthians,⁸⁷ and Herod, the first foreigner, as I have already said, was made King of the Jewish nation by the Roman senate and by Augustus.

8 Under him Christ appeared in bodily shape, and the expected Salvation of the nations and their calling followed in accordance with prophecy.⁸⁸ From this time the princes and rulers of Judah, I mean of the Jewish nation, came to an end, and as a natural consequence the order of the high priesthood, which from ancient times had proceeded regularly in closest succession from generation to generation, was immediately thrown into confusion,⁸⁹

9 Of these things Josephus is also a witness,⁹⁰ who shows that when Herod was made King by the Romans he no longer appointed the high priests from the ancient line, but gave the honor to certain obscure persons. A course similar to that of Herod in the appointment of the priests was pursued by his son Archelaus,⁹¹ and after him by the Romans, who took the government into their own hands.⁹²

10 The same writer shows⁹³ that Herod was the first that locked up the sacred garment of the high priest under his own seal and refused to permit the high priests to keep it for themselves. The same course was followed by Archelaus after him, and after Archelaus by the Romans.

11 These things have been recorded by us in order to show that another prophecy has been fulfilled in the appearance of our Saviour Jesus Christ. For the Scripture, in the book of Daniel,⁹⁴ having expressly mentioned a certain number of weeks until the coming of Christ, of which we have treated in other books,⁹⁵ most clearly prophetically, that after the completion of those weeks the unction among the Jews should totally perish. And this, it has been clearly shown, was fulfilled at the time of the birth of our Saviour Jesus Christ. This has been necessarily premised by us as a proof of the correctness of the time.

Chapter VII. *The Alleged Discrepancy in the Gospels in Regard to the Genealogy of Christ.*

1 Matthew and Luke in their gospels have given us the genealogy of Christ differently, and many suppose that they are at variance with one another. Since as a consequence every believer, in ignorance of the truth, has been zealous to invent some explanation which shall harmonize the two passages, permit us to subjoin the account of the matter which has come down to us,⁹⁶ and which is given by Africanus, who was mentioned by us just above, in his epistle to Aristides,⁹⁷ where he discusses the harmony of the gospel genealogies. After refuting the opinions of others as forced and deceptive, he give the account which he had received from tradition⁹⁸ in these words:

2 "For whereas the names of the generations were reckoned in Israel either according to nature or according to law;-according to nature by the succession of

legitimate offspring, and according to law whenever another raised up a child to the name of a brother dying childless;⁹⁹ for because a clear hope of resurrection was not yet given they had a representation of the future promise by a kind of mortal resurrection, in order that the name of the one deceased might be perpetuated;-

3 whereas then some of those who are inserted in this genealogical table succeeded by natural descent, the son to the father, while others, though born of one father, were ascribed by name to another, mention was made of both of those who were progenitors in fact and of those who were so only in name.

4 Thus neither of the gospels is in error, for one reckons by nature, the other by law. For the line of descent from Solomon and that from Nathan¹⁰⁰ were so involved, the one with the other, by the raising up of children to the childless and by second marriages, that the same persons are justly considered to belong at one time to one, at another time to another; that is, at one time to the reputed fathers, at another to the actual fathers. So that both these accounts are strictly true and come down to Joseph with considerable intricacy indeed, yet quite accurately.

5 But in order that what I have said may be made clear I shall explain the interchange of the generations. If we reckon the generations from David through Solomon, the third from the end is found to be Matthan, who begat Jacob the father of Joseph. But if, with Luke, we reckon them from Nathan the son of David, in like manner the third from the end is Melchi,¹⁰¹ whose son Eli was the father of Joseph. For Joseph was the son of Eli, the son of Melchi.

6 Joseph therefore being the object proposed to us, it must be shown how it is that each is recorded to be his father, both Jacob, who derived his descent from Solomon, and Eli, who derived his from Nathan; first how it is that these two, Jacob and Eli, were brothers, and then how it is that their fathers, Matthan and Melchi, although of different families, are declared to be grandfathers of Joseph.

7 Matthan and Melchi having married in succession the same woman, begat children who were uterine brothers, for the law did not prohibit a widow, whether such by divorce or by the death of her husband, from marrying another.

8 By Estha¹⁰² then (for this was the woman's name according to tradition) Matthan, a descendant of Solomon, first begat Jacob. And when Matthan was dead, Melchi, who traced his descent back to Nathan, being of the same tribe¹⁰³ but of another family,¹⁰⁴ married her as before said, and begat a son Eli.

9 Thus we shall find the two, Jacob and Eli, although belonging to different families, yet brethren by the same mother. Of these the one, Jacob, when his brother Eli had died childless, took the latter's wife and begat by her a son¹⁰⁵ Joseph, his own son by nature¹⁰⁶ and in accordance with reason. Wherefore also it is written: 'Jacob begat Joseph.'¹⁰⁷ But according to law¹⁰⁸ he was the son of Eli, for Jacob, being the brother of the latter, raised up seed to him.

10 Hence the genealogy traced through him will not be

rendered void, which the evangelist Matthew in his enumeration gives thus: 'Jacob begat Joseph.' But Luke, on the other hand, says: 'Who was the son, as was supposed'¹⁰⁹ (for this he also adds), 'of Joseph, the son of Eli, the son of Melchi'; for he could not more clearly express the generation according to law. And the expression 'he begat' he has omitted in his genealogical table up to the end, tracing the genealogy back to Adam the son of God. This interpretation is neither incapable of proof nor is it an idle conjecture.¹¹⁰

11 For the relatives of our Lord according to the flesh, whether with the desire of boasting or simply wishing to state the fact, in either case truly, have banded down the following account:¹¹¹ Some Idumean robbers,¹¹² having attacked Ascalon, a city of Palestine, carried away from a temple of Apollo which stood near the walls, in addition to other booty, Antipater, son of a certain temple slave named Herod. And since the priest¹¹³ was not able to pay the ransom for his son, Antipater was brought up in the customs of the Idumeans, and afterward was befriended by Hyrcanus, the high priest of the Jews.

12 And having, been sent by Hyrcanus on an embassy to Pompey, and having restored to him the kingdom which had been invaded by his brother Aristobulus, he had the good fortune to be named procurator of Palestine.¹¹⁴ But Antipater having been slain by those who were envious of his great good fortune¹¹⁵ was succeeded by his son Herod, who was afterward, by a decree of the senate, made King of the Jews¹¹⁶ under Antony and Augustus. His sons were Herod and the other tetrarchs.¹¹⁷ These accounts agree also with those of the Greeks.¹¹⁸

13 But as there had been kept in the archives¹¹⁹ up to that time the genealogies of the Hebrews as well as of those who traced their lineage back to proselytes,¹²⁰ such as Achior¹²¹ the Ammonite and Ruth the Moabitess, and to those who were mingled with the Israelites and came out of Egypt with them, Herod, inasmuch as the lineage of the Israelites contributed nothing to his advantage, and since he was goaded with the consciousness of his own ignoble extraction, burned all the genealogical records,¹²² thinking that he might appear of noble origin if no one else were able, from the public registers, to trace back his lineage to the patriarchs or proselytes and to those mingled with them, who were called Georae.¹²³

14 A few of the careful, however, having obtained private records of their own, either by remembering the names or by getting them in some other way from the registers, pride themselves on preserving the memory of their noble extraction. Among these are those already mentioned, called Desposyni,¹²⁴ on account of their connection with the family of the Saviour. Coming from Nazara and Cochaba,¹²⁵ villages of Judea,¹²⁶ into other parts of the world, they drew the aforesaid genealogy from memory¹²⁷ and from the book of daily records¹²⁸ as faithfully as possible.

15 Whether then the case stand thus or not no one could find a clearer explanation, according to my own opinion and that of every candid person. And let this suffice us, for, although we can urge no testimony in its support,¹²⁹ we have nothing better or truer to offer. In any case the Gospel states the truth." And at the end of the same epistle he adds these words: "Matthan, who was

descended from Solomon, begat Jacob. And when Matthan was dead, Melchi, who was descended from Nathan begat Eli by the same woman. Eli and Jacob were thus uterine brothers. Eli having died childless, Jacob raised up seed to him, begetting Joseph, his own son by nature, but by law the son of Eli. Thus Joseph was the son of both."

17 Thus far Africanus. And the lineage of Joseph being thus traced, Mary also is virtually shown to be of the same tribe with him, since, according to the law of Moses, inter-marriages between different tribes were not permitted.¹³⁰ For the command is to marry one of the same family¹³¹ and lineage,¹³² so that the inheritance may not pass from tribe to tribe. This may suffice here.

Chapter VIII. The Cruelty of Herod Toward the Infants, and the Manner of His Death.

1 When Christ was born, according to the prophecies, in Bethlehem of Judea, at the time indicated, Herod was not a little disturbed by the enquiry of the magi who came from the east, asking where he who was born King of the Jews was to be found,-for they had seen his star, and this was their reason for taking so long a journey; for they earnestly desired to worship the infant as God,¹³³ - for he imagined that his kingdom might be endangered; and he enquired therefore of the doctors of the law, who belonged to the Jewish nation, where they expected Christ to be born. When he learned that the prophecy of Micah¹³⁴ announced that Bethlehem was to be his birthplace he commanded, in a single edict, all the male infants in Bethlehem, and all its borders, that were two years of age or less, according to the time which he had

accurately ascertained from the magi, to be slain, supposing that Jesus, as was indeed likely, would share the same fate as the others of his own age.

2 But the child anticipated the snare, being carried into Egypt by his parents, who had learned from an angel that appeared unto them what was about to happen, These things are recorded by the Holy Scriptures in the Gospel. [135](#)

3 It is worth while, in addition to this, to observe the reward which Herod received for his daring crime against Christ and those of the same age. For immediately, without the least delay, the divine vengeance overtook him while he was still alive, and gave him a foretaste of what he was to receive after death.

4 It is not possible to relate here how he tarnished the supposed felicity of his reign by successive calamities in his family, by the murder of wife and children, and others of his nearest relatives and dearest friends. [136](#) The account, which casts every other tragic drama into the shade, is detailed at length in the histories of Josephus. [137](#) 5How, immediately after his crime against our Saviour and the other infants, the punishment sent by God drove him on to his death, we can best learn from the words of that historian who, in the seventeenth book of his Antiquities of the Jews, writes as follows concerning his end: [138](#) "

6 But the disease of Herod grew more severe, God inflicting punishment for his crimes. For a slow fire burned in him which was not so apparent to those who

touched him, but augmented his internal distress; for he had a terrible desire for food which it was not possible to resist. He was affected also with ulceration of the intestines, and with especially severe pains in the colon, while a watery and transparent humor settled about his feet.

7 He suffered also from a similar trouble in his abdomen. Nay more, his privy member was putrefied and produced worms. He found also excessive difficulty in breathing, and it was particularly disagreeable because of the offensiveness of the odor and the rapidity of respiration.

8 He had convulsions also in every limb, which gave him uncontrollable strength. It was said, indeed, by those who possessed the power of divination and wisdom to explain such events, that God had inflicted this punishment upon the King on account of his great impiety."

9 The writer mentioned above recounts these things in the work referred to. And in the second book of his History he gives a similar account of the same Herod, which runs as follows:¹³⁹ "The disease then seized upon his whole body and distracted it by various torments. For he had a slow fever, and the itching of the skin of his whole body was insupportable. He suffered also from continuous pains in his colon, and there were swellings on his feet like those of a person suffering from dropsy, while his abdomen was inflamed and his privy member so putrefied as to produce worms. Besides this he could breathe only in an upright posture, and then only with difficulty, and he had convulsions in all his limbs, so that the diviners said that his diseases were a punishment."¹⁴⁰

10 But he, although wrestling with such sufferings, nevertheless clung to life and hoped for safety, and devised methods of cure. For instance, crossing over Jordan he used the warm baths at Callirhoë,¹⁴¹ which flow into the Lake Asphaltites,¹⁴² but are themselves sweet enough to drink.

11 His physicians here thought that they could warm his whole body again by means of heated oil. But when they had let him down into a tub filled with oil, his eyes became weak and turned up like the eyes of a dead person. But when his attendants raised an outcry, he recovered at the noise; but finally, despairing of a cure, he commanded about fifty drachms to be distributed among the soldiers, and great sums to be given to his generals¹² and friends.

12 Then returning he came to Jericho, where, being seized with melancholy, he planned to commit an impious deed, as if challenging death itself. For, collecting from every town the most illustrious men of all Judea, he commanded that they be shut up in the so-called hippodrome.

13 And having summoned Salome,¹⁴³ his sister, and her husband, Alexander,¹⁴⁴ he said: "I know that the Jews will rejoice at my death. But I may be lamented by others and have a splendid funeral if you are willing to perform my commands. When I shall expire surround these men, who are now under guard, as quickly as possible with soldiers, and slay them, in order that all Judea and every house may weep for me even against their will."¹⁴⁵

14 And after a little Josephus says, "And again he was so tortured by want of food and by a convulsive cough that, overcome by his pains, he planned to anticipate his fate. Taking an apple he asked also for a knife, for he was accustomed to cut apples and eat them. Then looking round to see that there was no one to hinder, he raised his right hand as if to stab himself."¹⁴⁶

15 In addition to these things the same writer records that he slew another of his own sons¹⁴⁷ before his death, the third one slain by his command, and that immediately afterward he breathed his last, not without excessive pain.

16 Such was the end of Herod, who suffered a just punishment for his slaughter of the children of Bethlehem,¹⁴⁸ which was the result of his plots against our Saviour.

17 After this an angel appeared in a dream to Joseph in Egypt and commanded him to go to Judea with the child and its mother, revealing to him that those who had sought the life of the child were dead.¹⁴⁹ To this the evangelist adds, "But when he heard that Archelaus did reign in the room of his father Herod he was afraid to go thither; notwithstanding being warned of God in a dream he turned aside into the parts of Galilee."¹⁵⁰

Chapter IX. *The Times of Pilate.*

1 The historian already mentioned agrees with the evangelist in regard to the fact that Archelaus¹⁵¹

succeeded to the government after Herod. He records the manner in which he received the kingdom of the Jews by the will of his father Herod and by the decree of Caesar Augustus, and how, after he had reigned ten years, he lost his kingdom, and his brothers Philip¹⁵² and Herod the younger,¹⁵³ with Lysanias,¹⁵⁴ still ruled their own tetrarchies. The same writer, in the eighteenth book of his Antiquities,¹⁵⁵ says that about the twelfth year of the reign of Tiberius,¹⁵⁶ who had succeeded to the empire after Augustus had ruled fifty-seven years,¹⁵⁷ Pontius Pilate was entrusted with the government of Judea, and that he remained there ten full years, almost until the death of Tiberius.

2 Accordingly the forgery of those who have recently given currency to acts against our Saviour¹⁵⁸ is clearly proved. For the very date given in them¹⁵⁹ shows the falsehood of their fabricators.

3 For the things which they have dared to say concerning the passion of the Saviour are put into the fourth consulship of Tiberius, which occurred in the seventh year of his reign; at which time it is plain that Pilate was not yet ruling in Judea, if the testimony of Josephus is to be believed, who clearly shows in the above-mentioned work¹⁶⁰ that Pilate was made procurator of Judea by Tiberius in the twelfth year of his reign.

Chapter X. *The High Priests of the Jews Under Whom Christ Taught.*

1 It was in the fifteenth year of the reign of Tiberius,¹⁶¹

according to the evangelist, and in the fourth year of the governorship of Pontius Pilate,¹⁶² while Herod and Lysanias and Philip were ruling the rest of Judea,¹⁶³ that our Saviour and Lord, Jesus the Christ of God, being about thirty years of age,¹⁶⁴ came to John for baptism and began the promulgation of the Gospel.

2 The Divine Scripture says, moreover, that he passed the entire time of his ministry under the high priests Annas and Caiaphas,¹⁶⁵ showing that in the time which belonged to the priesthood of those two men the whole period of his teaching was completed. Since he began his work during the high priesthood of Annas and taught until Caiaphas held the office, the entire time does not comprise quite four years.

3 For the rites of the law having been already abolished since that time, the customary usages in connection with the worship of God, according to which the high priest acquired his office by hereditary descent and held it for life, were also annulled and there were appointed to the high priesthood by the Roman governors now one and now another person who continued in office not more than one year.¹⁶⁶

4 Josephus relates that there were four high priests in succession from Annas to Caiaphas. Thus in the same book of the Antiquities¹⁶⁷ he writes as follows: "Valerius Graters¹⁶⁸ having put an end to the priesthood of Ananus¹⁶⁹ appoints Ishmael,¹⁷⁰ the son of Fabi, high priest. And having removed him after a little he appoints Eleazer,¹⁷¹ the son of Ananus the high priest, to the same office. And having removed him also at the end of a year

he gives the high priesthood to Simon,¹⁷² the son of Camithus. But he likewise held the honor no more than a year, when Josephus, called also Caiaphas,¹⁷³ succeeded him." Accordingly the whole time of our Saviour's ministry is shown to have been not quite four full years, four high priests, from Annas to the accession of Caiaphas, having held office a year each. The Gospel therefore has rightly indicated Caiaphas as the high priest under whom the Saviour suffered. From which also we can see that the time of our Saviour's ministry does not disagree with the foregoing investigation.

5 Our Saviour and Lord, not long after the beginning of his ministry, called the twelve apostles,¹⁷⁴ and these alone of all his disciples he named apostles, as an especial honor. And again he appointed seventy others whom he sent out two by two before his face into every place and city whither he himself was about to come.¹⁷⁵

Chapter XI. Testimonies in Regard to John the Baptist and Christ.

1 Not long after this John the Baptist was beheaded by the younger Herod,¹⁷⁶ as is stated in the Gospels.¹⁷⁷ Josephus also records the same fact,¹⁷⁸ making mention of Herodias¹⁷⁹ by name, and stating that, although she was the wife of his brother, Herod made her his own wife after divorcing his former lawful wife, who was the daughter of Aretas,¹⁸⁰ king of Petra, and separating Herodias from her husband while he was still alive.

2 It was on her account also that he slew John, and

waged war with Aretas, because of the disgrace inflicted on the daughter of the latter. Josephus relates that in this war, when they came to battle, Herod's entire army was destroyed,¹⁸¹ and that he suffered this calamity on account of his crime against John.

3 The same Josephus confesses in this account that John the Baptist was an exceedingly righteous man, and thus agrees with the things written of him in the Gospels. He records also that Herod lost his kingdom on account of the same Herodias, and that he was driven into banishment with her, and condemned to live at Vienne in Gaul.¹⁸²

4 He relates these things in the eighteenth book of the Antiquities, where he writes of John in the following words:¹⁸³ "It seemed to some of the Jews that the army of Herod was destroyed by God, who most justly avenged John called the Baptist.

5 For Herod slew him, a good man and one who exhorted the Jews to come and receive baptism, practicing virtue and exercising righteousness toward each other and toward God; for baptism would appear acceptable unto Him when they employed it, not for the remission of certain sins, but for the purification of the body, as the soul had been already purified in righteousness.

6 And when others gathered about him (for they found much pleasure in listening to his words), Herod feared that his great influence might lead to some sedition, for they appeared ready to do whatever he might advise. He therefore considered it much better, before any new thing

should be done under John's influence, to anticipate it by slaying him, than to repent after revolution had come, and when he found himself in the midst of difficulties.¹⁸⁴ On account of Herod's suspicion John was sent in bonds to the above-mentioned citadel of Mach'ra,¹⁸⁵ and there slain."

7 After relating these things concerning John, he makes mention of our Saviour in the same work, in the following words:¹⁸⁶ "And there lived at that time Jesus, a wise man, if indeed it be proper to call him a man. For he was a doer of wonderful works, and a teacher of such men as receive the truth in gladness. And he attached to himself many of the Jews, and many also of the Greeks. He was the Christ.

8 When Pilate, on the accusation of our principal men, condemned him to the cross, those who had loved him in the beginning did not cease loving him. For he appeared unto them again alive on the third day, the divine prophets having told these and countless other wonderful things concerning him. Moreover, the race of Christians, named after him, continues down to the present day."

9 Since an historian, who is one of the Hebrews themselves, has recorded in his work these things concerning John the Baptist and our Saviour, what excuse is there left for not convicting them of being destitute of all shame, who have forged the acts against them?¹⁸⁷ But let this suffice here.

Chapter XII. *The Disciples of Our Saviour.*

1 The names of the apostles of our Saviour are known to every one from the Gospels.¹⁸⁸ But there exists no catalogue of the seventy disciples.¹⁸⁹ Barnabas, indeed, is said to have been one of them, of whom the Acts of the apostles makes mention in various places,¹⁹⁰ and especially Paul in his Epistle to the Galatians.¹⁹¹

2 They say that Sosthenes also, who wrote to the Corinthians with Paul, was one of them.¹⁹² This is the account of Clement¹⁹³ in the fifth book of his Hypotyposes, in which he also says that Cephas was one of the seventy disciples,¹⁹⁴ a man who bore the same name as the apostle Peter, and the one concerning whom Paul says, "When Cephas came to Antioch I withstood him to his face."¹⁹⁵

3 Matthias,¹⁹⁶ also, who was numbered with the apostles in the place of Judas, and the one who was honored by being made a candidate with him,¹⁹⁷ are like-wise said to have been deemed worthy of the same calling with the seventy. They say that Thaddeus¹⁹⁸ also was one of them, concerning whom I shall presently relate an account which has come down to us.¹⁹⁹ And upon examination you will find that our Saviour had more than seventy disciples, according to the testimony of Paul, who says that after his resurrection from the dead he appeared first to Cephas, then to the twelve, and after them to above five hundred brethren at once, of whom some had fallen asleep;²⁰⁰ but the majority were still living 4 at the time he wrote.

4 Afterwards he says he appeared unto James, who was

one of the so-called brethren of the Saviour.²⁰¹ But, since in addition to these, there were many others who were called apostles, in imitation of the Twelve, as was Paul himself, he adds: "Afterward he appeared to all the apostles."²⁰² So much in regard to these persons. But the story concerning Thaddeus is as follows.

Chapter XIII. Narrative Concerning the Prince of the Edessences.

1 The divinity of our Lord and Saviour Jesus Christ being noised abroad among all men on account of his wonder-working power, he attracted countless numbers from foreign countries lying far away from Judea, who had the opening of being cured of their diseases and of all kinds of sufferings.

2 For instance the King Abgarus,²⁰³ who ruled with great glory the nations beyond the Euphrates, being afflicted with a terrible disease which it was beyond the power of human skill to cure, when he heard of the name of Jesus, and of his miracles, which were attested by all with one accord sent a message to him by a courier and begged him to heal his disease.

3 But he did not at that time comply with his request; yet he deemed him worthy of a personal letter in which he said that he would send one of his disciples to cure his disease, and at the same time promised salvation to himself and all his house.

4 Not long afterward his promise was fulfilled. For after his resurrection from the dead and his ascent into heaven,

Thomas,²⁰⁴ one of the twelve apostles, under divine impulse sent Thaddeus, who was also numbered among the seventy disciples of Christ,²⁰⁵ to Edessa,²⁰⁶ as a preacher and evangelist of the teaching of Christ.

5 And all that our Saviour had promised received through him its fulfillment. You have written evidence of these things taken from the archives of Edessa,²⁰⁷ which was at that time a royal city. For in the public registers there, which contain accounts of ancient times and the acts of Abgarus, these things have been found preserved down to the present time. But there is no better way than to hear the epistles themselves which we have taken from the archives and have literally translated from the Syriac language²⁰⁸ in the following manner.

Copy of an epistle written by Abgarus the ruler to Jesus, tend sent to him at Jerusalem by Ananias²⁰⁹ the swift courier.

6 "Abgarus, ruler Of Edessa, to Jesus the 6 excellent Saviour who has appeared in the country of Jerusalem, greeting. I have heard the reports of thee and of thy cures as performed by thee without medicines or herbs. For it is said that thou makest the blind to see and the lame to walk, that thou cleansest lepers and castest out impure spirits and demons, and that thou healest those afflicted with lingering disease, and raisest the dead.

7 And having heard all these things concerning thee, I have concluded that one of two things must be true: either thou art God, and having come down from heaven thou doest these things, or else thou, who doest these

things, art the Son of God.²¹⁰

8 I have therefore written to thee to ask thee that thou wouldest take the trouble to come to me and heal the disease which I have. For I have heard that the Jews are murmuring against thee and are plotting to injure thee. But I have a very small yet noble city which is great enough for us both."

The answer of Jesus to the ruler Abgarus by the courier Ananias.

9 "Blessed art thou who hast believed in me without having seen me.²¹¹ For it is written concerning me, that they who have seen me will not believe in me, and that they who have not seen me will believe and be saved.²¹² But in regard to what thou hast written me, that I should come to thee, it is necessary for me to fulfill all things here for which I have been sent, and after I have fulfilled them thus to be taken up again to him that sent me. But after I have been taken up I will send to thee one of my disciples, that he may heal thy disease and give life to thee and thine."

10 To these epistles there was added the following account in the Syriac language. "After the ascension of Jesus, Judas,²¹³ who was also called Thomas, sent to him Thaddeus, an apostle,²¹⁴ one of the Seventy. When he was come he lodged with Tobias,²¹⁵ the son of Tobias. When the report of him got abroad, it was told Abgarus that an apostle of Jesus was come, as he had written him.

11 Thaddeus began then in the power of God to heal every disease and infirmity, insomuch that all wondered. And when Abgarus heard of the great and wonderful things which he did and of the cures which he performed, he began to suspect that he was the one of whom Jesus had written him, saying, 'After I have been taken up I will send to thee one of my disciples who will heal thee.'

12 Therefore, summoning Tobias, with whom Thaddeus lodged, he said, I have heard that a certain man of power has come and is lodging in thy house. Bring him to me. And Tobias coming to Thaddeus said to him, The ruler Abgarus summoned me and told me to bring thee to him that thou mightest heal him. And Thaddeus said, I will go, for I have been sent to him with power.

13 Tobias therefore arose early on the following day, and taking Thaddeus came to Abgarus. And when he came, the nobles were present and stood about Abgarus. And immediately upon his entrance a great vision appeared to Abgarus in the countenance of the apostle Thaddeus. When Abgarus saw it he prostrated himself before Thaddeus, while all those who stood about were astonished; for they did not see the vision, which appeared to Abgarus alone.

14 He then asked Thaddeus if he were in truth a disciple of Jesus the Son of God, who had said to him, 'I will send thee one of my disciples, who shall heal thee and give thee life.' And Thaddeus said, Because thou hast mightily believed in him that sent me, therefore have I been sent unto thee. And still further, if thou believest in him, the petitions of thy heart shall be granted thee as thou believest.

15 And Abgarus said to him, So much have I believed in him that I wished to take an army and destroy those Jews who crucified him, had I not been deterred from it by reason of the dominion of the Romans. And Thaddeus said, Our Lord has fulfilled the will of his Father, and having fulfilled it has been taken up to his Father. And Abgarus said to him, I too have believed in him and in his Father.

16 And Thaddeus said to him, Therefore I place my hand upon thee in his name. And when he had done it, immediately Abgarus was cured of the disease and of the suffering which he had.

17 And Abgarus marvelled, that as he had heard concerning Jesus, so he had received in very deed through his disciple Thaddeus, who healed him without medicines and herbs, and not only him, but also Abdus²¹⁶ the son of Abdus, who was afflicted with the gout; for he too came to him and fell at his feet, and having received a benediction by the imposition of his hands, he was healed. The same Thaddeus cured also many other inhabitants of the city, and did wonders and marvelous works, and preached

18 the word of God. And afterward Abgarus said, Thou, O Thaddeus, doest these things with the power of God, and we marvel. But, in addition to these things, I pray thee to inform me in regard to the coming of Jesus, how he was born; and in regard to his power, by what power he performed those deeds of which I have heard.

19 And Thaddeus said, Now indeed will I keep silence, since I have been sent to proclaim the word publicly. But

tomorrow assemble for me all thy citizens, and I will preach in their presence and sow among them the word of God, concerning the coming of Jesus, how he was born; and concerning his mission, for what purpose he was sent by the Father; and concerning the power of his works, and the mysteries which he proclaimed in the world, and by what power he did these things; and concerning his new preaching, and his abasement and humiliation, and how he humbled himself, and died and debased his divinity and was crucified, and descended into Hades,²¹⁷ and burst the bars which from eternity had not been broken,²¹⁸ and raised the dead; for he descended alone, but rose with many, and thus ascended to his Father.²¹⁹

20 Abgarus 20 therefore commanded the citizens to assemble early in the morning to hear the preaching of Thaddeus, and afterward he ordered gold and silver to be given him. But he refused to take it, saying, If we have forsaken that which was our own, how shall we take that which is another's? These things were done in the three hundred andfortieth year."²²⁰

I have inserted them here in their proper place, translated from the Syriac²²¹ literally, and I hope to good purpose.

Book II.

Introduction.

1 We have discussed in the preceding book those subjects in ecclesiastical history which it was necessary to treat by way of introduction, and have accompanied them with brief proofs. Such were the divinity of the saving Word, and the antiquity of the doctrines which we teach, as well as of that evangelical life which is led by Christians, together with the events which have taken place in connection with Christ's recent appearance, and in connection with his passion and with the choice of the apostles.

2 In the present book let us examine the events which took place after his ascension, confirming some of them from the divine Scriptures, and others from such writings as we shall refer to from time to time.

*Chapter I. The Course Pursued by the Apostles
After the Ascension of Christ.*

1 First, then, in the place of Judas, the betrayer, Matthias,¹ who, as has been shown² was also one of the Seventy, was chosen to the apostolate. And there were appointed to the diaconate,³ for the service of the congregation, by prayer and the laying on of the hands of the apostles, approved men, seven in number, of whom Stephen was one.⁴ He first, after the Lord, was stoned to death at the time of his ordination by the slayers of the Lord, as if he had been promoted for this very purpose.⁵ And thus he was the first to receive the crown, corresponding to his name,⁶ which belongs to the martyrs of Christ, who are worthy of the meed of victory.

2 Then James, whom the ancients surnamed the Just⁷ on

account of the excellence of his virtue, is recorded to have been the first to be made bishop of the church of Jerusalem. This James was called the brother of the Lord⁸ because he was known as a son of Joseph,⁹ and Joseph was supposed to be the father of Christ, because the Virgin, being betrothed to him, "was found with child by the Holy Ghost before they came together,"¹⁰ as the account of the holy Gospels shows.

3 But Clement in the sixth book of his Hypotyposes¹¹ writes thus: "For they say that Peter and James and John after the ascension of our Saviour, as if also preferred by our Lord, strove not after honor, but chose James the Just bishop of Jerusalem."¹²

4 But the same writer, in the seventh book of the same work, relates also the following things concerning him: "The Lord after his resurrection imparted knowledge to James the Just and to John and Peter, and they imparted it to the rest of the apostles, and the rest of the apostles to the seventy, of whom Barnabas was one."¹³ But there were two Jameses:¹⁴ one called the Just, who was thrown from the pinnacle of the temple and was beaten to death with a club by a fuller,¹⁵ and another who was beheaded."¹⁶ Paul also makes mention of the same James the Just, where he writes, "Other of the apostles saw I none, save James the Lord's brother."¹⁷

5 At that time also the promise of our Saviour to the king of the Osroenians was fulfilled. For Thomas, under a divine impulse, sent Thaddeus to Edessa as a preacher and evangelist of the religion of Christ, as we have

shown a little above from the document found there?¹⁸

7 When he came to that place he healed Abgarus by the word of Christ; and after bringing all the people there into the right attitude of mind by means of his works, and leading them to adore the power of Christ, he made them disciples of the Saviour's teaching. And from that time down to the present the whole city of the Edessenes has been devoted to the name of Christ,¹⁹ offering no common proof of the beneficence of our Saviour toward them also.

8 These things have been drawn from ancient accounts; but let us now turn again to the divine Scripture. When the first and greatest persecution was instigated by the Jews against the church of Jerusalem in connection with the martyrdom of Stephen, and when all the disciples, except the Twelve, were scattered throughout Judea and Samaria,²⁰ some, as the divine Scripture says, went as far as Phoenicia and Cyprus and Antioch, but could not yet venture to impart the word of faith to the nations, and therefore preached it to the Jews alone.²¹

9 During this time Paul was still persecuting the church, and entering the houses of believers was dragging men and women away and committing them to prison.²²

10 Philip also, one of those who with Stephen had been entrusted with the diaconate, being among those who were scattered abroad, went down to Samaria,²³ and being filled with the divine power, he first preached the word to the inhabitants of that country. And divine grace worked so mightily with him that even Simon Magus

with many others was attracted by his words.²⁴

11 Simon was at that time so celebrated, and had acquired, by his jugglery, such influence over those who were deceived by him, that he was thought to be the great power of God.²⁵ But at this time, being amazed at the wonderful deeds wrought by Philip through the divine power, he reigned and counterfeited faith in Christ, even going so far as to receive baptism.²⁶ 12 And what is surprising, the same thing is done even to this day by those who follow his most impure heresy.²⁷ For they, after the manner of their forefather, slipping into the Church, like a pestilential and leprous disease greatly afflict those into whom they are able to infuse the deadly and terrible poison concealed in themselves.²⁸ The most of these have been expelled as soon as they have been caught in their wickedness, as Simon himself, when detected by Peter, received the merited punishment.²⁹

13 But as the preaching of the Saviour's Gospel was daily advancing, a certain providence led from the land of the Ethiopians an officer of the queen of that country,³⁰ for Ethiopia even to the present day is ruled, according to ancestral custom, by a woman. He, first among the Gentiles, received of the mysteries of the divine word from Philip in consequence of a revelation, and having become the first-fruits of believers throughout the world, he is said to have been the first on returning to his country to proclaim the knowledge of the God of the universe and the life-giving sojourn of our Saviour among men;³¹ so that through him in truth the prophecy obtained its fulfillment, which declares that "Ethiopia stretcheth out her hand unto God."³²

14 In addition to these, Paul, that "chosen vessel,"³³ "not of men neither through men, but by the revelation of Jesus Christ himself and of God the Father who raised him from the dead,"³⁴ was appointed an apostle, being made worthy of the call by a vision and by a voice which was uttered in a revelation from heaven.³⁵

Chapter II. *How Tiberius Was Affected When Informed by Pilate Concerning Christ.*

1 And when the wonderful resurrection and ascension of our Saviour were already noised abroad, in accordance with an ancient custom which prevailed among the rulers of the provinces, of reporting to the emperor the novel occurrences which took place in them, in order that nothing might escape him, Pontius Pilate informed Tiberius³⁶ of the reports which were noised abroad through all Palestine concerning the resurrection of our Saviour Jesus from the dead.

2 He gave an account also of other wonders which he had learned of him, and how, after his death, having risen from the dead, he was now believed by many to be a God.³⁷ They say that Tiberius referred the matter to the Senate,³⁸ but that they rejected it, ostensibly because they had not first examined into the matter (for an ancient law prevailed that no one should be made a God by the Romans except by a vote and decree of the Senate), but in reality because the saving teaching of the divine Gospel did not need the confirmation and recommendation of men.

3 But although the Senate of the Romans rejected the

proposition made in regard to our Saviour, Tiberius still retained the opinion which he had held at first, and contrived no hostile measures against Christ.³⁹

4 These things are recorded by Tertullian,⁴⁰ a man well versed in the laws of the Romans,⁴¹ and in other respects of high repute, and one of those especially distinguished in Rome.⁴² In his apology for the Christians,⁴³ which was written by him in the Latin language, and has been translated into Greek,⁴⁴ he writes as follows:⁴⁵

5 "But in order that we may give an account of these laws from their origin, it was an ancient decree⁴⁶ that no one should be consecrated a God by the emperor until the Senate had expressed its approval. Marcus Aurelius did thus concerning a certain idol, Alburnus.⁴⁷ And this is a point in favor of our doctrine,⁴⁸ that among you divine dignity is conferred by human decree. If a God does not please a man he is not made a God. Thus, according to this custom, it is necessary for man to be gracious to God.

6 Tiberius, therefore, under whom the name of Christ made its entry into the world, when this doctrine was reported to him from Palestine, where it first began, communicated with the Senate, making it clear to them that he was pleased with the doctrine.⁴⁹ But the Senate, since it had not itself proved the matter, rejected it. But Tiberius continued to hold his own opinion, and threatened death to the accusers of the Christians."⁵⁰ Heavenly providence had wisely instilled this into his mind in order that the doctrine of the Gospel, unhindered

at its beginning, might spread in all directions throughout the world.

Chapter III. *The Doctrine of Christ Soon Spread Throughout All the World.*

1 Thus, under the influence of heavenly power, and with the divine co-operation, the doctrine of the Saviour, like the rays of the sun, quickly illumined the whole world,⁵¹ and straightway, in accordance with the divine Scriptures,⁵² the voice of the inspired evangelists and apostles went forth through all the earth, and their words to the end of the world.

2 In every city and village, churches were quickly established, filled with multitudes of people like a replenished threshing-floor. And those whose minds, in consequence of errors which had descended to them from their forefathers, were fettered by the ancient disease of idolatrous superstition, were, by the power of Christ operating through the teaching and the wonderful works of his disciples, set free, as it were, from terrible masters, and found a release from the most cruel bondage. They renounced with abhorrence every species of demoniacal polytheism, and confessed that there was only one God, the creator of all things, and him they honored with the rites of true piety, through the inspired and rational worship which has been planted by our Saviour among men.

3 But the divine grace being now poured out upon the rest of the nations Cornelius, of Caesarea in Palestine, with his whole house, through a divine revelation and the

agency of Peter, first received faith in Christ;⁵³ and after him a multitude of other Greeks in Antioch,⁵⁴ to whom those who were scattered by the persecution of Stephen had preached the Gospel. When the church of Antioch was now increasing and abounding, and a multitude of prophets from Jerusalem were on the ground,⁵⁵ among them Barnabas and Paul and in addition many other brethren, the name of Christians first sprang up there,⁵⁶ as from a fresh and life-giving fountain.⁵⁷

4 And Agabus, one of the prophets who was with them, uttered a prophecy concerning the famine which was about to take place,⁵⁸ and Paul and Barnabas were sent to relieve the necessities of the brethren.⁵⁹

Chapter IV. After the Death of Tiberius, Caius Appointed Agrippa King of the Jews, Having Punished Herod with Perpetual Exile.

1 Tiberius died, after having reigned about twenty-two years,⁶⁰ and Caius succeeded him in the empire.⁶¹ He immediately gave the government of the Jews to Agrippa,⁶² making him king over the tetrarchies of Philip and of Ly-sanias; in addition to which he bestowed upon him, not long afterward, the tetrarchy of Herod,⁶³ having punished Herod (the one under whom the Saviour suffered⁶⁴) and his wife Herodias with perpetual exile⁶⁵ on account of numerous crimes. Josephus is a witness to these facts.⁶⁶

2 Under this emperor, Philo⁶⁷ became known; a man most celebrated not only among many of our own, but

also among many scholars without the Church. He was a Hebrew by birth, but was inferior to none of those who held high dignities in Alexandria. How exceedingly he labored in the Scriptures and in the studies of his nation is plain to all from the work which he has done. How familiar he was with philosophy and with the liberal studies of foreign nations, it is not necessary to say, since he is reported to have surpassed all his contemporaries in the study of Platonic and Pythagorean. philosophy, to which he particularly devoted his attention.⁶⁸

Chapter V. *Philo's Embassy to Caius in Behalf of the Jews.*

1 Philo has given us an account, in five books, of the misfortunes of the Jews under Caius.⁶⁹ He recounts at the same time the madness of Caius: how he called himself a god, and performed as emperor innumerable acts of tyranny; and he describes further the miseries of the Jews under him, and gives a report of the embassy upon which he himself was sent to Rome in behalf of his fellow-countrymen in Alexandria;⁷⁰ how when he appeared before Caius in behalf of the laws of his fathers he received nothing but laughter and ridicule, and almost incurred the risk of his life.

2 Josephus also makes mention of these things in the eighteenth book of his Antiquities, in the following words:⁷¹ "A sedition having arisen in Alexandria between the Jews that dwell there and the Greeks,⁷² three deputies were chosen from each faction and went to Caius.

3 One of the Alexandrian deputies was Apion,⁷³ who uttered many slanders against the Jews; among other things saying that they neglected the honors due to Caesar. For while all other subjects of Rome erected altars and temples to Caius, and in all other respects treated him just as they did the gods, they alone considered it disgraceful to honor him with statues and to swear by his name.

4 And when Apion had uttered many severe charges by which he hoped that Caius would be aroused, as indeed was likely, Philo, the chief of the Jewish embassy, a man celebrated in every respect, a brother of Alexander the Alabarch,⁷⁴ and not unskilled in philosophy, was prepared to enter upon a defense in reply to his accusations.

5 But Caius prevented him and ordered him to leave, and being very angry, it was plain that he meditated some severe measure against them. And Philo departed covered with insult and told the Jews that were with him to be of good courage; for while Caius was raging against them he was in fact already contending with God."

6 Thus far Josephus. And Philo himself, in the work *On the Embassy*⁷⁵ which he wrote, describes accurately and in detail the things which were done by him at that time. But I shall omit the most of them and record only those things which will make clearly evident to the reader that the misfortunes of the Jews came upon them not long after their daring deeds against Christ and on account of the same.

7 And in the first place he relates that at Rome in the reign of Tiberius, Sejanus, who at that time enjoyed great influence with the emperor, made every effort to destroy the Jewish nation utterly;⁷⁶ and that in Judea, Pilate, under whom the crimes against the Saviour were committed, attempted something contrary to the Jewish law in respect to the temple, which was at that time still standing in Jerusalem, and excited them to the greatest tumults.⁷⁷

*Chapter VI. The Misfortunes Which
Overwhelmed the Jews After Their
Presumption Against Christ.*

1 After the death of Tiberius, Caius received the empire, and, besides innumerable other acts of tyranny against many people, he greatly afflicted especially the whole nation of the Jews⁷⁸ These things we may learn briefly from the words of Philo, who writes as follows:⁷⁹

2 "So great was the caprice of Caius in his conduct toward all, and especially toward the nation of the Jews. The latter he so bitterly hated that he appropriated to himself their places of worship in the other cities,⁸⁰ and beginning with Alexandria he filled them with images and statues of himself (for in permitting others to erect them he really erected them himself). The temple in the holy city, which had hitherto been left untouched, and had been regarded as an inviolable asylum, he altered and transformed into a temple of his own, that it might be called the temple of the visible Jupiter, the younger Caius."⁸¹

3 Innumerable other terrible and almost indescribable calamities which came upon the Jews in Alexandria during the reign of the same emperor, are recorded by the same author in a second work, to which he gave the title, *On the Virtues*.⁸² With him agrees also Josephus, who likewise indicates that the misfortunes of the whole nation began with the time of Pilate, and with their daring crimes against the Saviour.⁸³

4 Hear what he says in the second book of his Jewish War, where he writes as follows:⁸⁴ "Pilate being sent to Judea as procurator by Tiberius, secretly carried veiled images of the emperor, called ensigns,⁸⁵ to Jerusalem by night. The following day this caused the greatest disturbance among the Jews. For those who were near were confounded at the sight, beholding their laws, as it were, trampled under foot. For they allow no image to be set up in their city."

5 Comparing these things with the writings of the evangelists, you will see that it was not long before there came upon them the penalty for the exclamation which they had uttered under the same Pilate, when they cried out that they had no other king than Caesar.⁸⁶

6 The same writer further records that after this another calamity overtook them. He writes as follows:⁸⁷ "After this he stirred up another tumult by snaking use of the holy treasure, which is called Corban,⁸⁸ in the construction of an aqueduct three hundred stadia in length.⁸⁹

7 The multitude were greatly displeased at it, and when Pilate was in Jerusalem they surrounded his tribunal and gave utterance to loud complaints. But he, anticipating the tumult, had distributed through the crowd armed soldiers disguised in citizen's clothing, forbidding them to use the sword, but commanding them to strike with clubs those who should make an outcry. To them he now gave the preconcerted signal from the tribunal. And the Jews being beaten, many of them perished in consequence of the blows, while many others were trampled under foot by their own countrymen in their flight, and thus lost their lives. But the multitude, overawed by the fate of those who were slain, held their peace."

8 In addition to these the same author records⁹⁰ many other tumults which were stirred up in Jerusalem itself, and shows that from that time seditions and wars and mischievous plots followed each other in quick succession, and never ceased in the city and in all Judea until finally the siege of Vespasian overwhelmed them. Thus the divine vengeance overtook the Jews for the crimes which they dared to commit against Christ.

Chapter VII. *Pilate's Suicide.*

It is worthy of note that Pilate himself, who was governor in the time of our Saviour, is reported to have fallen into such misfortunes under Caius, whose times we are recording, that he was forced to become his own murderer and executioner;⁹¹ and thus divine vengeance, as it seems, was not long in overtaking him. This is stated by those Greek historians who have recorded the Olympiads, together with the respective events which

have taken place in each period.⁹²

Chapter VIII. *The Famine Which Took Place in the Reign of Claudius.*

1 Caius had held the power not quite four years,⁹³ when he was succeeded by the emperor Claudius. Under him the world was visited with a famine,⁹⁴ which writers that are entire strangers to our religion have recorded in their histories.⁹⁵ And thus the prediction of Agabus recorded in the Acts of the Apostles,⁹⁶ according to which the whole world was to be visited by a famine, received its fulfillment.

2 And Luke, in the Acts, after mentioning the famine in the time of Claudius, and stating that the brethren of Antioch, each according to his ability, sent to the brethren of Judea by the hands of Paul and Barnabas,⁹⁷ adds the following account.

Chapter IX. *The Martyrdom of James the Apostle.*

1 "⁹⁸Now about that time" (it is clear that he means the time of Claudius) "Herod the King⁹⁹ stretched forth his hands to vex certain of the Church. And he killed James the brother of John with the sword."

2 And concerning this James, Clement, in the seventh book of his Hypotyposes,¹⁰⁰ relates a story which is worthy of mention; telling it as he received it from those who had lived before him. He says that the one who led

James to the judgment-seat, when he saw him bearing his testimony, was moved, and confessed that he was himself also a Christian.

3 They were both therefore, he says, led away together; and on the way he begged James to forgive him. And he, after considering a little, said, "Peace be with thee," and kissed him. And thus they were both beheaded at the same time.

4 And then, as the divine Scripture says,¹⁰¹ Herod, upon the death of James, seeing that the deed pleased the Jews, attacked Peter also and committed him to prison, and would have slain him if he had not, by the divine appearance of an angel who came to him by night, been wonderfully released from his bonds, and thus liberated for the service of the Gospel. Such was the providence of God in respect to Peter.

Chapter X. Agrippa, Who Was Also Called Herod, Having Persecuted the Apostles, Immediately Experienced the Divine Vengeance.

1 The consequences of the king's undertaking against the apostles were no, long deferred, but the avenging minister of divine justice overtook him immediately after his plots against them, as the Book of Acts records.¹⁰² For when he had journeyed to Caesarea, on a notable feast-day, clothed in a splendid and royal garment, he delivered an address to the people from a lofty throne in front of the tribunal. And when all the multitude applauded the speech, as if it were the voice of a god and not of a man, the Scripture relates that an angel of the

Lord smote him, and being eaten of worms he gave up the ghost.¹⁰³

2 We must admire the account of Josephus for its agreement with the divine Scriptures in regard to this wonderful event; for he clearly bears witness to the truth in the nineteenth book of his Antiquities, where he relates the wonder in the following words:¹⁰⁴

3 "He had completed the third year of his reign over all Judea¹⁰⁵ when he came to Caesarea, which was formerly called Strato's Tower.¹⁰⁶ There he held games in honor of Caesar, learning that this was a festival observed in behalf of Caesar's safety.¹⁰⁷ At this festival was collected a great multitude of the highest and most honorable men in the province.

4 And on the second day of the games he proceeded to the theater at break of day, wearing a garment entirely of silver and of wonderful texture. And there the silver, illuminated by the reflection of the sun's earliest rays, shone marvelously, gleaming so brightly as to produce a sort of fear and terror in those who gazed upon him.

5 And immediately his flatterers, some from one place, others from another, raised up their voices in a way that was not for his good, calling him a god, and saying, 'Be thou merciful; if up to this time we have feared thee as a man, henceforth we confess that thou art superior to the nature of mortals.'

6 The king did not rebuke them, nor did he reject their impious flattery. But after a little, looking up, he saw an

angel sitting above his head.¹⁰⁸ And this he quickly perceived would be the cause of evil as it had once been the cause of good fortune,¹⁰⁹ and he was smitten with a heart-piercing pain.

7 And straightway distress, beginning with the greatest violence, seized his bowels. And looking upon his friends he said, 'I, your god, am now commanded to depart this life; and fate thus I on the spot disproves the lying words you have just uttered concerning me. He who has been called immortal by you is now led away to die; but our destiny must be accepted as God has determined it. For we have passed our life by no means ingloriously, but in that splendor which is pronounced happiness.'¹¹⁰

8 And when he had said this he labored with an increase of pain. He was accordingly carried in haste to the palace, while the report spread among all that the king would undoubtedly soon die. But the multitude, with their wives and children, sitting on sackcloth after the custom of their fathers, implored God in behalf of the king, and every place was filled with lamentation and tears.¹¹¹ And the king as he lay in a lofty chamber, and saw them below lying prostrate on the ground, could not refrain from weeping himself.

9 And after suffering continually for five days with pain in the bowels, he departed this life, in the fifty-fourth year of his age, and in the seventh year of his reign.¹¹² Four years he ruled under the Emperor Caius-three of them over the tetrarchy of Philip, to which was added in the fourth year that of Herod¹¹³ -and three years during

the reign of the Emperor Claudius."

10 I marvel greatly that Josephus, in these things as well as in others, so fully agrees with the divine Scriptures. But if there should seem to any one to be a disagreement in respect to the name of the king, the time at least and the events show that the same person is meant, whether the change of name has been caused by the error of a copyist, or is due to the fact that he, like so many, bore two names.¹¹⁴

Chapter XI. *The Impostor Theudas and His Followers.*

1 Luke, in the Acts, introduces Gamaliel as saying, at the consultation which was held concerning the apostles, that at the time referred to,¹¹⁵ "rose up Theudas boasting himself to be somebody; who was slain; and all, as many as obeyed him, were scattered."¹¹⁶ Let us therefore add the account of Josephus concerning this man. He records in the work mentioned just above, the following circumstances:¹¹⁷

2 "While Fadus was procurator of Judea¹¹⁸ a certain impostor called Theudas¹¹⁹ persuaded a very great multitude to take their possessions and follow him to the river Jordan. For he said that he was a prophet, and that the river should be divided at his command, and afford them an easy passage.

3 And with these words he deceived many. But Fadus did not permit them to enjoy their folly, but sent a troop of

horsemen against them, who fell upon them unexpectedly and slew many of them and took many others alive, while they took Theudas himself captive, and cut off his head and carried it to Jerusalem." Besides this he also makes mention of the famine, which took place in the reign of Claudius, in the following words.

Chapter XII. *Helen, the Queen of the Osrhoenians.*

1 ¹²⁰ "And at this time¹²¹ it came to pass that the great famine¹²² took place in Judea, in which the queen Helen,¹²³ having purchased grain from Egypt with large sums, distributed it to the needy."

2 You will find this statement also in agreement with the Acts of the Apostles, where it is said that the disciples at Antioch, "each according to his ability, determined to send relief to the brethren that dwelt in Judea; which also they did, and sent it to the elders by the hands of Barnabas and Paul."¹²⁴

3 But splendid monuments¹²⁵ of this Helen, Of whom the historian has made mention, are still shown in the suburbs of the city which is now called Aelia,¹²⁶ But she is said to have been queen of the Adiabeni.¹²⁷

Chapter XIII. *Simon Magus.*¹²⁸

1 But faith in our Saviour and Lord Jesus Christ having now been diffused among all men,¹²⁹ the enemy of man's salvation contrived a plan for seizing the imperial city for

himself. He conducted thither the above-mentioned Simon,¹³⁰ aided him in his deceitful arts, led many of the inhabitants of Rome astray, and thus brought them into his own power.

2 This is stated by Justin,¹³¹ one of our distinguished writers who lived not long after the time of the apostles. Concerning him I shall speak in the proper place.¹³² Take and read the work of this man, who in the first Apology¹³³ which he addressed to Antonine in behalf of our religion writes as follows:¹³⁴

3 "And after the ascension of the Lord into heaven the demons put forward certain men who said they were gods, and who were not only allowed by you to go unpersecuted, but were even deemed worthy of honors. One of them was Simon, a Samaritan of the village of Gitto,¹³⁵ who in the reign of Claudius Caesar¹³⁶ performed in your imperial city some mighty acts of magic by the art of demons operating in him, and was considered a god, and as a god was honored by you with a statue, which was erected in the river Tiber,¹³⁷ between the two bridges, and bore this inscription in the Latin tongue, *Simoni Deo Sancto*, that is, *To Simon the Holy God*.¹³⁸

4 And nearly all the Samaritans and a few even of other nations confess and worship him as the first God. And there went around with him at that time a certain Helena¹³⁹ who had formerly been a prostitute in Tyre of Phoenicia; and her they call the first idea that proceeded from him."¹⁴⁰

5 Justin relates these things, and Irenaeus also agrees with him in the first book of his work, *Against Heresies*, where he gives an account of the man¹⁴¹ and of his profane and impure teaching. It would be superfluous to quote his account here, for it is possible for those who wish to know the origin and the lives and the false doctrines of each of the heresiarchs that have followed him, as well as the customs practiced by them all, to find them treated at length in the above-mentioned work of Irenaeus.

6 We have understood that Simon was the author of all heresy.¹⁴² From his time down to the present those who have followed his heresy have reigned the sober philosophy of the Christians, which is celebrated among all on account of its purity of life. But they nevertheless have embraced again the superstitions of idols, which they seemed to have renounced; and they fall down before pictures and images of Simon himself and of the above-mentioned Helena who was with him; and they venture to worship them with incense and sacrifices and libations.

7 But those matters which they keep more secret than these, in regard to which they say that one upon first hearing them would be astonished, and, to use one of the written phrases in vogue among them, would be confounded,¹⁴³ are in truth full of amazing things, and of madness and folly, being of such a sort that it is impossible not only to commit them to writing, but also for modest men even to utter them with the lips on account of their excessive baseness and lewdness.¹⁴⁴

8 For what ever could be conceived of, viler than

the vilest thing - all that has been outdone by this most abominable sect, which is composed of those who make a sport of those miserable females that are literally overwhelmed with all kinds of vices.¹⁴⁵

Chapter XIV. *The Preaching of the Apostle Peter in Rome.*

1 The evil power,¹⁴⁶ who hates all that is good and plots against the salvation of men, constituted Simon at that time the father and author of such wickedness,¹⁴⁷ as if to make him a mighty antagonist of the great, inspired apostles of our Saviour.

2 For that divine and celestial grace which co-operates with its ministers, by their appearance and presence, quickly extinguished the kindled flame of evil, and humbled and cast down through them "every high thing that exalted itself against the knowledge of God."¹⁴⁸

3 Wherefore neither the conspiracy of Simon nor that of any of the others who arose at that period could accomplish anything in those apostolic times. For everything was conquered and subdued by the splendors of the truth and by the divine word itself which had but lately begun to shine from heaven upon men, and which was then flourishing upon earth, and dwelling in the apostles themselves.

4 Immediately¹⁴⁹ the above-mentioned impostor was smitten in the eyes of his mind by a divine and miraculous flash, and after the evil deeds done by him

had been first detected by the apostle Peter in Judea,¹⁵⁰ he fled and made a great journey across the sea from the East to the West, thinking that only thus could he live according to his mind.

5 And coming to the city of Rome,¹⁵¹ by the mighty co-operation of that power which was lying in wait there, he was in a short time so successful in his undertaking that those who dwelt there honored him as a god by the erection of a statue.¹⁵²

6 But this did not last long. For immediately, during the reign of Claudius, the all-good and gracious Providence, which watches over all things, led Peter, that strongest and greatest of the apostles, and the one who on account of his virtue was the speaker for all the others, to Rome¹⁵³ against this great corrupter of life. He like a noble commander of God, clad in divine armor, carried the costly merchandise of the light of the understanding from the East to those who dwelt in the West, proclaiming the light itself, and the word which brings salvation to souls, and preaching the kingdom of heaven.¹⁵⁴

Chapter XV. *The Gospel According to Mark.*

1 And thus when the divine word had made its home among them,¹⁵⁵ the power of Simon was quenched and immediately destroyed, together with the man himself.¹⁵⁶ And so greatly did the splendor of piety illumine the minds of Peter's hearers that they were not satisfied with hearing once only, and were not content with the unwritten teaching of the divine Gospel, but with all sorts

of entreaties they besought Mark,¹⁵⁷ a follower of Peter, and the one whose Gospel is extant, that he would leave them a written monument of the doctrine which had been orally communicated to them. Nor did they cease until they had prevailed with the man, and had thus become the occasion of the written Gospel which bears the name of Mark.¹⁵⁸

2 And they say that Peter when he had learned, through a revelation of the Spirit, of that which had been done, was pleased with the zeal of the men, and that the work obtained the sanction of his authority for the purpose of being used in the churches.¹⁵⁹ Clement in the eighth book of his Hypotyposes gives this account, and with him agrees the bishop of Hierapolis named Papias.¹⁶⁰ And Peter makes mention of Mark in his first epistle which they say that he wrote in Rome itself, as is indicated by him, when he calls the city, by a figure, Babylon, as he does in the following words: "The church that is at Babylon, elected together with you, saluteth you; and so doth Marcus my son."¹⁶¹

Chapter XVI. *Mark First Proclaimed Christianity to the Inhabitants of Egypt.*

1 And they say that this Mark was the first¹ that was sent to Egypt, and that he proclaimed the Gospel which he had written, and first established churches in Alexandria.¹⁶²

2 And the multitude of believers, both men and women, that were collected there at the very outset, and lived lives of the most philosophical and excessive asceticism,

was so great, that Philo thought it worth while to describe their pursuits, their meetings, their entertainments, and their whole manner of life."¹⁶³

Chapter XVII. *Philo's Account of the Ascetics of Egypt.*

1 It is also said that Philo in the reign of Claudius became acquainted at Rome with Peter, who was then preaching there.¹⁶⁴ Nor is this indeed improbable, for the work of which we have spoken, and which was composed by him some years later, clearly contains those rules of the Church which are even to this day observed among us.

2 And since he describes as accurately as possible the life of our ascetics, it is clear that he not only knew, but that he also approved, while he venerated and extolled, the apostolic men of his time, who were as it seems of the Hebrew race, and hence observed, after the manner of the Jews, the most of the customs of the ancients.

3 In the work to which he gave the title, *On a Contemplative Life or on Suppliants*,¹⁶⁵ after affirming in the first place that he will add to those things which he is about to relate nothing contrary to truth or of his own invention,¹⁶⁶ he says that these men were called Therapeutae and the women that were with them Therapeutrides.¹⁶⁷ He then adds the reasons for such a name, explaining it from the fact that they applied remedies and healed the souls of those who came to them, by relieving them like physicians, of evil passions, or from the fact that they served and worshiped the Deity

in purity and sincerity.

4 Whether Philo himself gave them this name, employing an epithet well suited to their mode of life, or whether the first of them really called themselves so in the beginning, since the name of Christians was not yet everywhere known, we need not discuss here.

5 He bears witness, however, that first of all 5 they renounce their property. When they begin the philosophical¹⁶⁸ mode of life, he says, they give up their goods to their relatives, and then, renouncing all the cares of life, they go forth beyond the walls and dwell in lonely fields and gardens, knowing well that intercourse with people of a different character is unprofitable and harmful. They did this at that time, as seems probable, under the influence of a spirited and ardent faith, practicing in emulation the prophets' mode of life.

6 For in the Acts of the Apostles, a work universally acknowledged as authentic,¹⁶⁹ it is recorded that all the companions of the apostles sold their possessions and their property and distributed to all according to the necessity of each one, so that no one among them was in want. "For as many as were possessors of lands or houses," as the account says, "sold them and brought the prices of the things that were sold, and laid them at the apostles' feet, so that distribution was made unto every man according as he had need."¹⁷⁰

7 Philo bears witness to facts very much like those here described and then adds the following account:¹⁷¹
"Everywhere in the world is this race¹⁷² found. For it was

fitting that both Greek¹⁷³ and Barbarian should share in what is perfectly good. But the race particularly abounds in Egypt, in each of its so-called nomes,¹⁷⁴ and especially about Alexandria.

8 The best men from every quarter emigrate, as if to a colony of the Therapeut's fatherland,¹⁷⁵ to a certain very suitable spot which lies above the lake Maria¹⁷⁶ upon a low hill excellently situated on account of its security and the mildness of the atmosphere."

9 And then a little further on, after describing the kind of houses which they had, he speaks as follows concerning their churches, which were scattered about here and there:¹⁷⁷ "In each house there is a sacred apartment which is called a sanctuary and monastery,¹⁷⁸ where, quite alone, they perform the mysteries of the religious life. They bring nothing into it, neither drink nor food, nor any of the other things which contribute to the necessities of the body, but only the laws, and the inspired oracles of the prophets, and hymns and such other things as augment and make perfect their knowledge and piety."

10 And after some other matters he says:¹⁷⁹

"The whole interval, from morning to evening, is for them a time of exercise. For they read the holy Scriptures, and explain the philosophy of their fathers in an allegorical manner, regarding the written words as symbols of hidden truth which is communicated in obscure figures.

11 They have also writings of ancient men, who were the founders of their sect, and who left many monuments of the allegorical method. These they use as models, and imitate their principles."

12 These things seem to have been stated by a man who had heard them expounding their sacred writings. But it is highly probable that the works of the ancients, which he says they had, were the Gospels and the writings of the apostles, and probably some expositions of the ancient prophets, such as are contained in the Epistle to the Hebrews, and in many others of Paul's Epistles.

13 Then again he writes as follows concerning the new psalms which they composed:¹⁸⁰ "So that they not only spend their time in meditation, but they also compose songs and hymns to God in every variety of metre and melody, though they divide them, of course, into measures of more than common solemnity."

14 The same book contains an account of many other things, but it seemed necessary to select those facts which exhibit the characteristics of the ecclesiastical mode of life.

15 But if any one thinks that what has been said is not peculiar to the Gospel polity, but that it can be applied to others besides those mentioned, let him be convinced by the subsequent words of the same author, in which, if he is unprejudiced, he will find undisputed testimony on this subject. Philo's words are as follows:¹⁸¹

16 "Having laid down temperance as a sort of foundation

in the soul, they build upon it the other virtues. None of them may take food or drink before sunset, since they regard philosophizing as a work worthy of the light, but attention to the wants of the body as proper only in the darkness, and therefore assign the day to the former, but to the latter a small portion of the night.

17 But some, in whom a great desire for knowledge dwells, forget to take food for three days; and some are so delighted and feast so luxuriously upon wisdom, which furnishes doctrines richly and without stint, that they abstain even twice as long as this, and are accustomed, after six days, scarcely to take necessary food." These statements of Philo we regard as referring clearly and indisputably to those of our communion.

18 But if after these things any one still obstinately persists in denying the reference, let him renounce his incredulity and be convinced by yet more striking examples, which are to be found nowhere else than in the evangelical religion of the Christians.^{[182](#)}

19 For they say that there were women also with those of whom we are speaking, and that the most of them were aged virgins^{[183](#)} who had preserved their chastity, not out of necessity, as some of the priestesses among the Greeks,^{[184](#)} but rather by their own choice, through zeal and a desire for wisdom. And that in their earnest desire to live with it as their companion they paid no attention to the pleasures of the body, seeking not mortal but immortal progeny, which only the pious soul is able to bear of itself.

20 Then after a little he adds still more emphatically:¹⁸⁵
"They expound the Sacred Scriptures figuratively by means of allegories. For the whole law seems to these men to resemble a living organism, of which the spoken words constitute the body, while the hidden sense stored up within the words constitutes the soul. This hidden meaning has first been particularly studied by this sect, which sees, revealed as in a mirror of names, the surpassing beauties of the thoughts."

21 Why is it necessary to add to these things their meetings and the respective occupations of the men and of the women during those meetings, and the practices which are even to the present day habitually observed by us, especially such as we are accustomed to observe at the feast of the Saviour's passion, with fasting and night watching and study of the divine Word.

22 These things the above-mentioned author has related in his own work, indicating a mode of life which has been preserved to the present time by us alone, recording especially the vigils kept in connection with the great festival, and the exercises performed during those vigils, and the hymns customarily recited by us, and describing how, while one sings regularly in time, the others listen in silence, and join in chanting only the close of the hymns; and how, on the days referred to they sleep on the ground on beds of straw, and to use his own words,¹⁸⁶
"taste no wine at all, nor any flesh, but water is their only drink, and their relish with their bread is salt and hyssop."

23 In addition to this Philo describes the order of dignities which exists among those who carry on the services of the church, mentioning the diaconate, and the

office of bishop, which takes the precedence over all the others.¹⁸⁷ But whosoever desires a more accurate knowledge of these matters may get it from the history already cited.

24 But that Philo, when he wrote these things, had in view the first heralds of the Gospel and the customs handed down from the beginning by the apostles, is clear to every one.

Chapter XVIII. *The Works of Philo*¹⁸⁸ *That Have Come Down to Us.*

1 Copious in language, comprehensive in thought, sublime and elevated in his views of divine Scripture, Philo has produced manifold and various expositions of the sacred books. On the one hand, he expounds in order the events recorded in Genesis in the books to which he gives the title *Allegories of the Sacred Laws*;¹⁸⁹ on the other hand, he makes successive divisions of the chapters in the Scriptures which are the subject of investigation, and gives objections and solutions, in the books which he quite suitably calls *Questions and Answers* in Genesis and Exodus.¹⁹⁰

2 There are, besides these, treatises expressly worked out by him on certain subjects, such as the two books *On Agriculture*,¹⁹¹ and the same number *On Drunkenness*;¹⁹² and some others distinguished by different titles corresponding to the contents of each; for instance, *Concerning the things which the Sober Mind desires and execrates*,¹⁹³ *On the Confusion of*

Tongues,¹⁹⁴ *On Flight and Discovery*,¹⁹⁵ *On Assembly for the sake of Instruction*,¹⁹⁶ *On the question, 'Who is heir to things divine?'* or *On the division of things into equal and unequal*,¹⁹⁷ and still further the work *On the three Virtues which with others have been described by Moses*.¹⁹⁸

3 In addition to these is the work *On those whose Names have been changed and why they have been changed*,¹⁹⁹ in which he says that he had written also two books *On Covenants*.²⁰⁰

4 And there is also a work of his *On Emigration*,²⁰¹ and one *On the life of a Wise Man made perfect in Righteousness*, or *On unwritten Laws*;²⁰² and still further the work *On Giants* or *On the Immutability of God*,²⁰³ and a first, second, third, fourth and fifth book *On the proposition, that Dreams according to Moses are sent by God*.²⁰⁴ These are the books on Genesis that have come down to us.

5 But on Exodus we are acquainted with the first, second, third, fourth and fifth books of *Questions and Answers*;²⁰⁵ also with that *On the Tabernacle*,²⁰⁶ and that *On the Ten Commandments*,²⁰⁷ and the four books *On the laws which refer especially to the principal divisions of the ten Commandments*,²⁰⁸ and another *On animals intended for sacrifice and On the kinds of sacrifice*,²⁰⁹ and another *On the rewards fixed in the law for the good, and on the punishments and curses fixed for the wicked*.²¹⁰

6 In addition to all these there are extant also some single-volumed works of his; as for instance, the work *On Providence*,²¹¹ and the book composed by him *On the Jews*,²¹² and *The Statesman*;²¹³ and still further, *Alexander*, or *On the possession of reason by the irrational animals*.²¹⁴ Besides these there is a work *On the proposition that every wicked man is a slave*, to which is subjoined the work *On the proposition that every good man is free*.²¹⁵

7 After these was composed by him the work *On the contemplative life*, or *On suppliants*,²¹⁶ from which we have drawn the facts concerning the life of the apostolic men; and still further, the *Interpretation of the Hebrew names in the law and in the prophets* are said to be the result of his industry.²¹⁷

8 And he is said to have read in the presence of the whole Roman Senate during the reign of Claudius²¹⁸ the work which he had written, when he came to Rome under Caius, concerning Caius' hatred of the gods, and to which, with ironical reference to its character, he had given the title *On the Virtues*.²¹⁹ And his discourses were so much admired as to be deemed worthy of a place in the libraries.

9 At this time, while Paul was completing his journey "from Jerusalem and round about unto Illyricum,"²²⁰ Claudius drove the Jews out of Rome; and Aquila and Priscilla, leaving Rome with the other Jews, came to Asia, and there abode with the apostle Paul, who was confirming the churches of that region whose foundations he had newly laid. The sacred book of the

Acts informs us also of these things.²²¹

Chapter XIX. *The Calamity Which Befell the Jews in Jerusalem an the Day of the Passover.*

1 While Claudius was still emperor, it happened that so great a tumult and disturbance took place in Jerusalem at the feast of the Passover, that thirty thousand of those Jews alone who were forcibly crowded together at the gate of the temple perished,²²² being trampled under foot by one another. Thus the festival became a season of mourning for all the nation, and there was weeping in every house. These things are related literally²²³ by Josephus.

2 But Claudius appointed Agrippa,²²⁴ son of Agrippa, king of the Jews, having sent Felix²²⁵ as procurator of the whole country of Samaria and Galilee, and of the land called Perea.²²⁶ And after he had reigned thirteen years and eight months²²⁷ he died, and left Nero as his successor in the empire.

Chapter XX. *The Events Which Took Place in Jerusalem During the Reign of Nero.*

1 Josephus again, in the twentieth book of his Antiquities, relates the quarrel which arose among the priests during the reign of Nero, while Felix was procurator of Judea.

2 His words are as follows²²⁸ : "There arose a quarrel between the high priests on the one hand and the priests

and leaders of the people of Jerusalem on the other.²²⁹ And each of them collected a body of the boldest and most restless men, and put himself at their head, and whenever they met they hurled invectives and stones at each other. And there was no one that would interpose; but these things were done at will as if in a city destitute of a ruler.

3 And so great was the shamelessness and audacity of the high priests that they dared to send their servants to the threshing-floors to seize the tithes due to the priests; and thus those of the priests that were poor were seen to be perishing of want. In this way did the violence of the factions prevail over all justice."

4 And the same author again relates that about the same time there sprang up in Jerusalem a certain kind of robbers,²³⁰ "who byday," as he says, "and in the middle of the city slew those who met them."

5 For, especially at the feasts, they mingled with the multitude, and with short swords, which they concealed under their garments, they stabbed the most distinguished men. And when they fell, the murderers themselves were among those who expressed their indignation. And thus on account of the confidence which was reposed in them by all, they remained undiscovered.

6 The first that was slain by them was Jonathan the high priest,²³¹ and after him many were killed every day, until the fear became worse than the evil itself, each one, as in battle, hourly expecting death.

Chapter XXI. *The Egyptian, Who is Mentioned
Also in the Acts of the Apostles.*

1 After other matters he proceeds as follows:²³² "But the Jews were afflicted with a greater plague than these by the Egyptian false prophet.²³³ For there appeared in the land an impostor who aroused faith in himself as a prophet, and collected about thirty thousand of those whom he had deceived, and led them from the desert to the so-called Mount of Olives whence he was prepared to enter Jerusalem by force and to overpower the Roman garrison and seize the government of the people, using those who made the attack with him as body guards.

2 But Felix anticipated his attack, and went out to meet him with the Roman legionaries, and all the people joined in the defense, so that when the battle was fought the Egyptian fled with a few followers, but the most of them were destroyed or taken captive."

3 Josephus relates these events in the second book of his History.²³⁴ But it is worth while comparing the account of the Egyptian given here with that contained in the Acts of the Apostles. In the time of Felix it was said to Paul by the centurion in Jerusalem, when the multitude of the Jews raised a disturbance against the apostle, "Art not thou he Who before these days made an uproar, and led out into the wilderness four thousand men that were murderers?"²³⁵ These are the events which took place in the time of Felix.²³⁶

Chapter XXII. *Paul Having Been Sent Bound
from Judea to Rome, Made His Defense, and*

Was Acquitted of Every Charge.

1 Festus²³⁷ was sent by Nero to be Felix's successor. Under him Paul, having made his defense, was sent bound to Rome²³⁸ Aristarchus was with him, whom he also somewhere in his epistles quite naturally calls his fellow-prisoner.²³⁹ And Luke, who wrote the Acts of the Apostles,²⁴⁰ brought his history to a close at this point, after stating that Paul spent two whole years at Rome as a prisoner at large, and preached the word of God without restraint.²⁴¹

2 Thus after he had made his defense it is said that the apostle was sent again upon the ministry of preaching,²⁴² and that upon coming to the same city a second time he suffered martyrdom.²⁴³ In this imprisonment he wrote his second epistle to Timothy,²⁴⁴ in which he mentions his first defense and his impending death.

3 But hear his testimony on these matters: "At my first answer," he says, "no man stood with me, but all men forsook me: I pray God that it may not be laid to their charge. Notwithstanding the Lord stood with me, and strengthened me; that by me the preaching might be fully known, and that all the Gentiles might hear: and I was delivered out of the mouth of the lion."²⁴⁵

4 He plainly indicates in these words that 4 on the former occasion, in order that the preaching might be fulfilled by him, he was rescued from the mouth of the lion, referring, in this expression, to Nero, as is probable on account of the latter's cruelty. He did not therefore

afterward add the similar statement, "He will rescue me from the mouth of the lion"; for he saw in the spirit that his end would not be long delayed.

5 Wherefore he adds to the words, "And he delivered me from the mouth of the lion," this sentence: "The Lord shall deliver me from every evil work, and will preserve me unto his heavenly kingdom,"²⁴⁶ indicating his speedy martyrdom; which he also foretells still more clearly in the same epistle, when he writes, "For I am now ready to be offered, and the time of my departure is at hand."²⁴⁷

6 In his second epistle to Timothy, moreover, he indicates that Luke was with him when he wrote,²⁴⁸ but at his first defense not even he.²⁴⁹ Whence it is probable that Luke wrote the Acts of the Apostles at that time, continuing his history down to the period when he was with Paul.²⁵⁰

7 But these things have been adduced by us to show that Paul's martyrdom did not take place at the time of that Roman sojourn which Luke records.

8 It is probable indeed that as Nero was more disposed to mildness in the beginning, Paul's defense of his doctrine was more easily received; but that when he had advanced to the commission of lawless deeds of daring, he made the apostles as well as others the subjects of his attacks.²⁵¹

Chapter XXIII. *The Martyrdom of James, Who Was Called the Brother of the Lord.*

1 But after Paul, in consequence of his appeal to Caesar, had been sent to Rome by Festus, the Jews, being frustrated in their hope of entrapping him by the snares which they had laid for him, turned against James, the brother of the Lord,²⁵² to whom the episcopal seat at Jerusalem had been entrusted by the apostles.²⁵³ The following daring measures were undertaken by them against him.

2 Leading him into their midst they demanded of him that he should renounce faith in Christ in the presence of all the people. But, contrary to the opinion of all, with a clear voice, and with greater boldness than they had anticipated, he spoke out before the whole multitude and confessed that our Saviour and Lord Jesus is the Son of God. But they were unable to bear longer the testimony of the man who, on account of the excellence of ascetic virtue²⁵⁴ and of piety which he exhibited in his life, was esteemed by all as the most just of men, and consequently they slew him. Opportunity for this deed of violence was furnished by the prevailing anarchy, which was caused by the fact that Festus had died just at this time in Judea, and that the province was thus without a governor and head.²⁵⁵

3 The manner of James' death has been already indicated by the above-quoted words of Clement, who records that he was thrown from the pinnacle of the temple, and was beaten to death with a club.²⁵⁶ But Hegesippus,²⁵⁷ who lived immediately after the apostles, gives the most accurate account in the fifth book of his Memoirs.²⁵⁸ He writes as follows:

4 "James, the brother of the Lord, succeeded to the government of the Church in conjunction with the apostles.²⁵⁹ He has been called the Just²⁶⁰ by all from the time of our Saviour to the present day; for there were many that bore the name of James.

5 He was holy from his mother's womb; and he drank no wine nor strong drink, nor did he eat flesh. No razor came upon his head; he did not anoint himself with oil, and he did not use the bath.

6 He alone was permitted to enter into the holy place; for he wore not woolen but linen garments. And he was in the habit of entering alone into the temple, and was frequently found upon his knees begging forgiveness for the people, so that his knees became hard like those of a camel, in consequence of his constantly bending them in his worship of God, and asking forgiveness for the people.²⁶¹

7 Because of his exceeding great justice he was called the Just, and Oblias,²⁶² which signifies in Greek, 'Bulwark of the people' and 'Justice,'²⁶³ in accordance with what the prophets declare concerning him.²⁶⁴

8 Now some of the seven sects, which existed among the people and which have been mentioned by me in the Memoirs,²⁶⁵ asked him, 'What is the gate of Jesus?'²⁶⁶ and he replied that he was the Saviour.

9 On account of these words some believed that Jesus is the Christ. But the sects mentioned above did not believe

either in a resurrection or in one's coming to give to every man according to his works.²⁶⁷ But as many as believed did so on account of James.

10 Therefore when many even of the rulers believed, there was a commotion among the Jews and Scribes and Pharisees, who said that there was danger that the whole people would be looking for Jesus as the Christ. Coming therefore in a body to James they said, 'We entreat thee, restrain the people; for they are gone astray in regard to Jesus, as if he were the Christ.'²⁶⁸ We entreat thee to persuade all that have come to the feast of the Passover concerning Jesus; for we all have confidence in thee. For we bear thee witness, as do all the people, that thou art just, and dost not respect persons.'²⁶⁹

11 Do thou therefore persuade the multitude not to be led astray concerning Jesus. For the whole people, and all of us also, have confidence in thee. Stand therefore upon the pinnacle of the temple,²⁷⁰ that from that high position thou mayest be clearly seen, and that thy words may be readily heard by all the people. For all the tribes, with the Gentiles also, are come together on account of the Passover.'

12 The aforesaid Scribes and Pharisees therefore placed James upon the pinnacle of the temple, and cried out to him and said: 'Thou just one, in whom we ought all to have: confidence, forasmuch as the people are led, astray after Jesus, the crucified one, declare to us, what is the gate of Jesus.'²⁷¹

13 And he answered with a loud voice, 'Why do ye ask

me concerning Jesus, the Son of Man? He himself sitteth in heaven at the right hand of the great Power, and is about to come upon the clouds of heaven.²⁷²

14 And when many were fully convinced and gloried in the testimony of James, and said, 'Hosanna to the Son of David,' these same Scribes and Pharisees said again to one another, 'We have done badly in supplying such testimony to Jesus. But let us go up and throw him down, in order that they may be afraid to believe him.'

15 And they cried out, saying, 'Oh! oh! the just man is also in error.' And they fulfilled the Scripture written in Isaiah,²⁷³ 'Let us take away²⁷⁴ the just man, because he is troublesome to us: therefore they shall eat the fruit of their doings.'

16 So they went up and threw down the just man, and said to each other, 'Let us stone James the Just.' And they began to stone him, for he was not killed by the fall; but he turned and knelt down and said, 'I entreat thee, Lord God our Father,²⁷⁵ forgive them, for they know not what they do.'²⁷⁶

17 And while they were thus stoning him one of the priests of the sons of Rechab, the son of the Rechabites,²⁷⁷ who are mentioned by Jeremiah the prophet,²⁷⁸ cried out, saying, 'Cease, what do ye? The just one prayeth for you.'²⁷⁹

18 And one of them, who was a fuller, took the club with which he beat out clothes and struck the just man on the

head. And thus he suffered martyrdom.²⁸⁰ And they buried him on the spot, by the temple, and his monument still remains by the temple.²⁸¹ He became a true witness, both to Jews and Greeks, that Jesus is the Christ. And immediately Vespasian besieged them."²⁸²

19 These things are related at length by Hegesippus, who is in agreement with Clement.²⁸³ James was so admirable a man and so celebrated among all for his justice, that the more sensible even of the Jews were of the opinion that this was the cause of the siege of Jerusalem, which happened to them immediately after his martyrdom for no other reason than their daring act against him.

20 Josephus, at least, has not hesitated to testify this in his writings, where he says,²⁸⁴ "These things happened to the Jews to avenge James the Just, who was a brother of Jesus, that is called the Christ. For the Jews slew him, although he was a most just man."

21 And the same writer records his death also in the twentieth book of his Antiquities in the following words:²⁸⁵ "But the emperor, when he learned of the death of Festus, sent Albinus²⁸⁶ to be procurator of Judea. But the younger Ananus,²⁸⁷ who, as we have already said,²⁸⁸ had obtained the high priesthood, was of an exceedingly bold and reckless disposition. He belonged, moreover, to the sect of the Sadducees, who are the most cruel of all the Jews in the execution of judgment, as we have already shown.²⁸⁹

22 Ananus, therefore, being of this character, and

supposing that he had a favorable opportunity on account of the fact that Festus was dead, and Albinus was still on the way, called together the Sanhedrim, and brought before them the brother of Jesus, the so-called Christ, James by name, together with some others,²⁹⁰ and accused them of violating the law, and condemned them to be stoned.²⁹¹

23 But those in the city who seemed most moderate and skilled in the law were very angry at this, and sent secretly to the king,²⁹² requesting him to order Ananus to cease such proceedings. For he had not done right even this first time. And certain of them also went to meet Albinus, who was journeying from Alexandria, and reminded him that it was not lawful for Ananus to summon the Sanhedrim without his knowledge.²⁹³

24 And Albinus, being persuaded by their representations, wrote in anger to Ananus, threatening him with punishment. And the king, Agrippa, in consequence, deprived him, of the high priesthood,²⁹⁴ which he had held threemonths, and appointed Jesus, the son of Damnaeus."²⁹⁵

25 These things are recorded in regard to James, who is said to be the author of the first of the so-called catholic²⁹⁶ epistles. But it is to be observed that it is disputed;²⁹⁷ at least, not many of the ancients have mentioned it, as is the case likewise with the epistle that bears the name of Jude,²⁹⁸ which is also one of the seven so-called catholic epistles. Nevertheless we know that these also,²⁹⁹ with the rest, have been read publicly in

very many churches.³⁰⁰

Chapter XXIV. *Annianus the First Bishop of the Church of Alexandria After Mark.*

1 When Nero was in the eighth year of his reign,³⁰¹ Annianus³⁰² succeeded Mark the evangelist in the administration of the parish of Alexandria.³⁰³

Chapter XXV. *The Persecution Under Nero in Which Paul and Peter Were Honored at Rome with Martyrdom in Behalf of Religion.*

1 When the government of Nero was now firmly established, he began to plunge into unholy pursuits, and armed himself even against the religion of the God of the universe.

2 To describe the greatness of his depravity does not lie within the plan of the present work. As there are many indeed that have recorded his history in most accurate narratives,³⁰⁴ every one may at his pleasure learn from them the coarseness of the man's extraordinary madness, under the influence of which, after he had accomplished the destruction of so many myriads without any reason, he ran into such blood-guiltiness that he did not spare even his nearest relatives and dearest friends, but destroyed his mother and his brothers and his wife,³⁰⁵ with very many others of his own family as he would private and public enemies, with various kinds of deaths.

3 But with all these things this particular in the catalogue

of his crimes was still wanting, that he was the first of the emperors who showed himself an enemy of the divine religion.

4 The Roman Tertullian is likewise a witness of this. He writes as follows:³⁰⁶ "Examine your records. There you will find that Nero was the first that persecuted this doctrine,³⁰⁷ particularly then when after subduing all the east, he exercised his cruelty against all at Rome.³⁰⁸ We glory in having such a man the leader in our punishment. For whoever knows him can understand that nothing was condemned by Nero unless it was something of great excellence."

5 Thus publicly announcing himself as the first among God's chief enemies, he was led on to the slaughter of the apostles. It is, therefore, recorded that Paul was beheaded in Rome itself,³⁰⁹ and that Peter likewise was crucified under Nero.³¹⁰ This account of Peter and Paul is substantiated by the fact that their names are preserved in the cemeteries of that place even to the present day.

6 It is confirmed likewise by Caius,³¹¹ a member of the Church,³¹² who arose³¹³ under Zephyrinus,³¹⁴ bishop of Rome. He, in a published disputation with Proclus,³¹⁵ the leader of the Phrygian heresy,³¹⁶ speaks as follows concerning the places where the sacred corpses of the aforesaid apostles are laid:

7 "But³¹⁷ I can show the trophies of the apostles. For if you will go to the Vatican³¹⁸ or to the Ostian way,³¹⁹ you will find the trophies of those who laid the

foundations of this church."³²⁰

8 And that they both suffered martyrdom at the same time is stated by Dionysius, bishop of Corinth,³²¹ in his epistle to the Romans,³²² in the following words: "You have thus by such an admonition bound together the planting of Peter and of Paul at Rome and Corinth. For both of them planted and likewise taught us in our Corinth.³²³ And they taught together in like manner in Italy, and suffered martyrdom at the same time."³²⁴ I have quoted these things in order that the truth of the history might be still more confirmed.

*Chapter XXVI. The Jews, Afflicted with
Innumerable Evils, Commenced the Last War
Against the Romans.*

1 Josephus again, after relating many things in connection with the calamity which came upon the whole Jewish nation, records,³²⁵ in addition to many other circumstances, that a great many³²⁶ of the most honorable among the Jews were scourged in Jerusalem itself and then crucified by Florus.³²⁷ It happened that he was procurator of Judea when the war began to be kindled, in the twelfth year of Nero.³²⁸

2 Josephus says³²⁹ that at that time a terrible commotion was stirred up throughout all Syria in consequence of the revolt of the Jews, and that everywhere the latter were destroyed without mercy, like enemies, by the inhabitants of the cities, "so that one could see cities filled with unburied corpses, and the dead bodies of the aged

scattered about with the bodies of infants, and women without even a covering for their nakedness, and the whole province full of indescribable calamities, while the dread of those things that were threatened was greater than the sufferings themselves which they anywhere endured."³³⁰ Such is the account of Josephus; and such was the condition of the Jews at that time.

Book III.

Chapter I. The Parts of the World in Which the Apostles Preached Christ.

1 Such was the condition of the Jews. Meanwhile the holy apostles and disciples of our Saviour were dispersed throughout the world.¹ Parthia,² according to tradition, was allotted to Thomas as his field of labor, Scythia³ to Andrew,⁴ and Asia⁵ to John,⁶ who, after he had lived some time there,⁷ died at Ephesus.

2 Peter appears to have preached⁸ in Pontus, Galatia, Bithynia, Cappadocia, and Asia⁹ to the Jews of the dispersion. And at last, having come to Rome, he was crucified head-downwards;¹⁰ for he had requested that he might suffer in this way. What do we need to say concerning Paul, who preached the Gospel of Christ from Jerusalem to Illyricum,¹¹ and afterwards suffered martyrdom in Rome under Nero?¹² These facts are related by Origen in the third volume of his Commentary on Genesis.¹³

Chapter II. *The First Ruler of the Church of Rome.*

1 After the martyrdom of Paul and of Peter, Linus¹⁴ was the first to obtain the episcopate of the church at Rome. Paul mentions him, when writing to Timothy from Rome, in the salutation at the end of the epistle.¹⁵

Chapter III. *The Epistles of the Apostles.*

1 One epistle of Peter, that called the first, is acknowledged as genuine.¹⁶ And this the ancient elders¹⁷ used freely in their own writings as an undisputed work.¹⁸ But we have learned that his extant second Epistle does not belong to the canon;¹⁹ yet, as it has appeared profitable to many, it has been used with the other Scriptures.²⁰

2 The so-called Acts of Peter,²¹ however, and the Gospel²² which bears his name, and the Preaching²³ and the Apocalypse,²⁴ as they are called, we know have not been universally accepted,²⁵ because no ecclesiastical writer, ancient or modern, has made use of testimonies drawn from them.²⁶

3 But in the course of my history I shall be careful to show, in addition to the official succession, what ecclesiastical writers have from time to time made use of any of the disputed works,²⁷ and what they have said in regard to the canonical and accepted writings,²⁸ as well as in regard to those which are not of this class.

4 Such are the writings that bear the name of Peter, only one of which I know to be genuine²⁹ and acknowledged by the ancient elders.³⁰

5 Paul's fourteen epistles are well known and undisputed.³¹ It is not indeed right to overlook the fact that some have rejected the Epistle to the Hebrews,³² saying that it is disputed³³ by the church of Rome, on the ground that it was not written by Paul. But what has been said concerning this epistle by those who lived before our time I shall quote in the proper place.³⁴ In regard to the so-called Acts of Paul,³⁵ I have not found them among the undisputed writings.³⁶

6 But as the same apostle, in the salutations at the end of the Epistle to the Romans,³⁷ has made mention among others of Hermas, to whom the book called The Shepherd³⁸ is ascribed, it should be observed that this too has been disputed by some, and on their account cannot be placed among the acknowledged books; while by others it is considered quite indispensable, especially to those who need instruction in the elements of the faith. Hence, as we know, it has been publicly read in churches, and I have found that some of the most ancient writers used it.

7 This will serve to show the divine writings that are undisputed as well as those that are not universally acknowledged.

Chapter IV. *The First Successors of the Apostles.*

1 *That* Paul preached to the Gentiles and laid the foundations of the churches "from Jerusalem round about even unto Illyricum," is evident both from his own words,³⁹ and from the account which Luke has given in the Acts.⁴⁰

2 And in how many provinces Peter preached Christ and taught the doctrine of the new covenant to those of the circumcision is clear from his own words in his epistle already mentioned as undisputed,⁴¹ in which he writes to the Hebrews of the dispersion in Pontus, Galatia, Cappadocia, Asia, and Bithynia.⁴²

3 But the number and the names of those among them that became true and zealous followers of the apostles, and were judged worthy to tend the churches rounded by them, it is not easy to tell, except those mentioned in the writings of Paul.

4 For he had innumerable fellow-laborers, or "fellow-soldiers," as he called them,⁴³ and most of them were honored by him with an imperishable memorial, for he gave enduring testimony concerning them in his own epistles.

5 Luke also in the Acts speaks of his friends, and mentions them by name.⁴⁴

6 Timothy, so it is recorded, was the first to receive the episcopate of the parish in Ephesus,⁴⁵ Titus of the churches in Crete.⁴⁶

7 But Luke,⁴⁷ who was of Antiochian parentage and a physician by profession,⁴⁸ and who was especially intimate with Paul and well acquainted with the rest of the apostles,⁴⁹ has left us, in two inspired books, proofs of that spiritual healing art which he learned from them. One of these books is the Gospel,⁵⁰ which he testifies that he wrote as those who were from the beginning eye witnesses and ministers of the word delivered unto him, all of whom, as he says, he followed accurately from the first.⁵¹ The other book is the Acts of the Apostles⁵² which he composed not from the accounts of others, but from what he had seen himself.

8 And they say that Paul meant to refer to Luke's Gospel wherever, as if speaking of some gospel of his own, he used the words, "according to my Gospel."⁵³

9 As to the rest of his followers, Paul testifies that Crescens was sent to Gaul;⁵⁴ but Linus, whom he mentions in the Second Epistle to Timothy⁵⁵ as his companion at Rome, was Peter's successor in the episcopate of the church there, as has already been shown.⁵⁶

10 Clement also, who was appointed third bishop of the church at Rome, was, as Paul testifies, his co-laborer and fellow-soldier.⁵⁷

11 Besides these, that Areopagite, named Dionysius, who was the first to believe after Paul's address to the Athenians in the Areopagus (as recorded by Luke in the Acts)⁵⁸ is mentioned by another Dionysius, an ancient

writer and pastor of the parish in Corinth,⁵⁹ as the first bishop of the church at Athens.

12 But the events connected with the apostolic succession we shall relate at the proper time. Meanwhile let us continue the course of our history.

Chapter V. *The Last Siege of the Jews After Christ.*

1 After Nero had held the power thirteen years,⁶⁰ and Galba and Otho had ruled a year and six months,⁶¹ Vespasian, who had become distinguished in the campaigns against the Jews, was proclaimed sovereign in Judea and received the title of Emperor from the armies there.⁶² Setting out immediately, therefore, for Rome, he entrusted the conduct of the war against the Jews to his son Titus.⁶³

2 For the Jews after the ascension of our Saviour, in addition to their crime against him, had been devising as many plots as they could against his apostles. First Stephen was stoned to death by them,⁶⁴ and after him James, the son of Zebedee and the brother of John, was beheaded,⁶⁵ and finally James, the first that had obtained the episcopal seat in Jerusalem after the ascension of our Saviour, died in the manner already described.⁶⁶ But the rest of the apostles, who had been incessantly plotted against with a view to their destruction, and had been driven out of the land of Judea, went unto all nations to preach the Gospel,⁶⁷ relying upon the power of Christ, who had said to them, "Go ye and make disciples of all

the nations in my name."⁶⁸

3 But the people of the church in Jerusalem had been commanded by a revelation, vouchsafed to approved men there before the war, to leave the city and to dwell in a certain town of Perea called Pella.⁶⁹ And when those that believed in Christ had come thither from Jerusalem, then, as if the royal city of the Jews and the whole land of Judea were entirely destitute of holy men, the judgment of God at length overtook those who had committed such outrages against Christ and his apostles, and totally destroyed that generation of impious men.

4 But the number of calamities which everywhere fell upon the nation at that time; the extreme misfortunes to which the inhabitants of Judea were especially subjected, the thousands of men, as well as women and children, that perished by the sword, by famine, and by other forms of death innumerable,-all these things, as well as the many great sieges which were carried on against the cities of Judea, and the excessive sufferings endured by those that fled to Jerusalem itself, as to a city of perfect safety, and finally the general course of the whole war, as well as its particular occurrences in detail, and how at last the abomination of desolation, proclaimed by the prophets,⁷⁰ stood in the very temple of God, so celebrated of old, the temple which was now awaiting its total and final destruction by fire,- all these things any one that wishes may find accurately described in the history written by Josephus.⁷¹

5 But it is necessary to state that this writer records that the multitude of those who were assembled from all Judea at the time of the Passover, to the number of three

million souls,⁷² were shut up in Jerusalem "as in a prison," to use his own words.

6 For it was right that in the very days in which they had inflicted suffering upon the Saviour and the Benefactor of all, the Christ of God, that in those days, shut up "as in a prison," they should meet with destruction at the hands of divine justice.

7 But passing by the particular calamities which they suffered from the attempts made upon them by the sword and by other means, I think it necessary to relate only the misfortunes which the famine caused, that those who read this work may have some means of knowing that God was not long in executing vengeance upon them for their wickedness against the Christ of God.

Chapter VI. *The Famine Which Oppressed Them.*

1 Taking the fifth book of the History of Josephus again in our hands, let us go through the tragedy of events which then occurred.⁷³

2 "For the wealthy," he says, "it was equally dangerous to remain. For under pretense that they were going to desert men were put to death for their wealth. The madness of the seditions increased with the famine and both the miseries were inflamed more and more day by day.

3 Nowhere was food to be seen; but, bursting into the houses men searched them thoroughly, and whenever they found anything to eat they tormented the owners on

the ground that they had denied that they had anything; but if they found nothing, they tortured them on the ground that they had more carefully concealed it.

4 The proof of their having or not having food was found in the bodies of the poor wretches. Those of them who were still in good condition they assumed were well supplied with food, while those who were already wasted away they passed by, for it seemed absurd to slay those who were on the point of perishing for want.

5 Many, indeed, secretly sold their possessions for one measure of wheat, if they belonged to the wealthier class, of barley if they were poorer. Then shutting themselves up in the innermost parts of their houses, some ate the grain uncooked on account of their terrible want, while others baked it according as necessity and⁶fear dictated.

6 Nowhere were tables set, but, snatching the yet uncooked food from the fire, they tore it in pieces. Wretched was the fare, and a lamentable spectacle it was to see the more powerful secure an abundance while the weaker mourned.

7 Of all evils, indeed, famine is the worst, and it destroys nothing so effectively as shame. For that which under other circumstances is worthy of respect, in the midst of famine is despised. Thus women snatched the food from the very mouths of their husbands and children, from their fathers, and what was most pitiable of all, mothers from their babes, And while their dearest ones were wasting away in their arms, they Were not ashamed to take away froth them the last drops that supported life.

8 And even while they were eating thus they did not remain undiscovered. But everywhere the rioters appeared, to rob them even of these portions of food. For whenever they saw a house shut up, they regarded it as a sign that those inside were taking food. And immediately bursting open the doors they rushed in and seized what they were eating, almost forcing it out of their very throats.

9 Old men who clung to their food were beaten, and if the women concealed it in their hands, their hair was torn for so doing. There was pity neither for gray hairs nor for infants, but, taking up the babes that clung to their morsels of food, they dashed them to the ground. But to those that anticipated their entrance and swallowed what they were about to seize, they were still more cruel, just as if they had been wronged by them.

10 And they, devised the most terrible modes of torture to discover food, stopping up the privy passages of the poor wretches with bitter herbs, and piercing their seats with sharp rods. And men suffered things horrible even to hear of, for the sake of compelling them to confess to the possession of one loaf of bread, or in order that they might be made to disclose a single drachm of barley which they had concealed. But the tormentors themselves did not suffer hunger.

11 Their conduct might indeed have seemed less barbarous if they had been driven to it by necessity; but they did it for the sake of exercising their madness and of providing sustenance for themselves for days to come.

12 And when any one crept out of the city by night as far

as the outposts of the Romans to collect wild herbs and grass, they went to meet him; and when he thought he had already escaped the enemy, they seized what he had brought with him, and even though oftentimes the man would entreat them, and, calling upon the most awful name of God, adjure them to give him a portion of what he had obtained at the risk of his life, they would give him nothing back. Indeed, it was fortunate if the one that was plundered was not also slain."

13 To this account Josephus, after relating other things, adds the following:⁷⁴ "The possibility of going out of the city being brought to an end,⁷⁵ all hope of safety for the Jews was cut off. And the famine increased and devoured the people by houses and families. And the rooms were filled with dead women and children, the lanes of the city with the corpses of old men.

14 Children and youths, swollen with the famine, wandered about the market-places like shadows, and fell down wherever the death agony overtook them. The sick were not strong enough to bury even their own relatives, and those who had the strength hesitated because of the multitude of the dead and the uncertainty as to their own fate. Many, indeed, died while they were burying others, and many betook themselves to their graves before death came upon them.

15 There was neither weeping nor lamentation under these misfortunes; but the famine stifled the natural affections. Those that were dying a lingering death looked with dry eyes upon those that had gone to their rest before them. Deep silence and death-laden night encircled the city.

16 But the robbers were more terrible than these miseries; for they broke open the houses, which were now mere sepulchres, robbed the dead and stripped the covering from their bodies, and went away with a laugh. They tried the points of their swords in the dead bodies, and some that were lying on the ground still alive they thrust through in order to test their weapons. But those that prayed that they would use their right hand and their sword upon them, they contemptuously left to be destroyed by the famine. Every one of these died with eyes fixed upon the temple; and they left the seditious alive.

17 These at first gave orders that the dead should be buried out of the public treasury, for they could not endure the stench. But afterward, when they were not able to do this, they threw the bodies from the walls into the trenches.

18 And as Titus went around and saw the trenches filled with the dead, and the thick blood oozing out of the putrid bodies, he groaned aloud, and, raising his hands, called God to witness that this was not his doing."

19 After speaking of some other things, Josephus proceeds as follows:⁷⁶ "I cannot hesitate to declare what my feelings compel me to. I suppose, if the Romans had longer delayed in coming against these guilty wretches, the city would have been swallowed up by a chasm, or overwhelmed with a flood, or struck with such thunderbolts as destroyed Sodom. For it had brought forth a generation of men much more godless than were those that suffered such punishment. By their madness indeed was the whole people brought to destruction."

20 And in the sixth book he writes as follows:⁷⁷ "Of those that perished by famine in the city the number was countless, and the miseries they underwent unspeakable. For if so much as the shadow of food appeared in any house, there was war, and the dearest friends engaged in hand-to-hand conflict with one another, and snatched from each other the most wretched supports of life.

21 Nor would they believe that even the dying were without food; but the robbers would search them while they were expiring, lest any one should feign death while concealing food in his bosom. With mouths gaping for want of food, they stumbled and staggered along like mad dogs, and beat the doors as if they were drunk, and in their impotence they would rush into the same houses twice or thrice in one hour.

22 Necessity compelled them to eat anything they could find, and they gathered and devoured things that were not fit even for the filthiest of irrational beasts. Finally they did not abstain even from their girdles and shoes, and they stripped the hides off their shields and devoured them. Some used even wisps of old hay for food, and others gathered stubble and sold the smallest weight of it for four Attic drachmae.⁷⁸

23 "But why should I speak of the shamelessness which was displayed during the famine toward inanimate things? For I am going to relate a fact such as is recorded neither by Greeks nor Barbarians; horrible to relate, incredible to hear. And indeed I should gladly have omitted this calamity, that I might not seem to posterity to be a teller of fabulous tales, if I had not innumerable witnesses to it in my own age. And besides, I should

render my country poor service if I suppressed the account of the sufferings which she endured.

24 "There was a certain woman named Mary that dwelt beyond Jordan, whose father was Eleazer, of the village of Bathezor⁷⁹ (which signifies the *house of hyssop*). She was distinguished for her family and her wealth, and had fled with the rest of the multitude to Jerusalem and was shut up there with them during the siege.

25 The tyrants had robbed her of the rest of the property which she had brought with her into the city from Perea. And the remnants of her possessions and whatever food was to be seen the guards rushed in daily and snatched away from her. This made the woman terribly angry, and by her frequent reproaches and imprecations she aroused the anger of the rapacious villains against herself.

26 But no one either through anger or pity would slay her; and she grew weary of finding food for others to eat. The search, too, was already become everywhere difficult, and the famine was piercing her bowels and marrow, and resentment was raging more violently than famine. Taking, therefore, anger and necessity as her counsellors, she proceeded to do a most unnatural thing.

27 Seizing her child, a boy which was sucking at her breast, she said, Oh, wretched child, in war, in famine, in sedition, for what do I preserve thee? Slaves among the Romans we shall be even if we are allowed to live by them. But even slavery is anticipated by the famine, and the rioters are more cruel than both. Come, be food for me, a fury for these rioters,⁸⁰ and a byword to the world, for this is all that is wanting to complete the calamities of

the Jews.

28 And when she had said this she slew her son; and having roasted him, she ate one half herself, and covering up the remainder, she kept it. Very soon the rioters appeared on the scene, and, smelling the nefarious odor, they threatened to slay her immediately unless she should show them what she had prepared. She replied that she had saved an excellent portion for them, and with that she uncovered the remains of the child.

29 They were immediately seized with horror and amazement and stood transfixed at the sight. But she said This is my own son, and the deed is mine. Eat for I too have eaten. Be not more merciful than a woman, nor more compassionate than a mother. But if you are too pious and shrink from my sacrifice, I have already⁸¹ eaten of it; let the rest also remain for me.

30 At these words the men went out trembling, in this one case being affrighted; yet with difficulty did they yield that food to the mother. Forthwith the whole city was filled with the awful crime, and as all pictured the terrible deed before their own eyes, they trembled as if they had done it themselves.

31 Those that were suffering from the famine now longed for death; and blessed were they that had died before hearing and seeing miseries like these."

32 Such was the reward which the Jews received for their wickedness and impiety, against the Christ of God.

Chapter VII. *The Predictions of Christ.*

1 It is fitting to add to these accounts the true prediction of our Saviour in which he foretold these very events.

2 His words are as follows:⁸² "Woe unto them that are with child, and to them that give suck in those days! But pray ye that your flight be not in the winter, neither on the Sabbath day; For there shall be great tribulation, such as was not since the beginning of the world to this time, no, nor ever shall be."

3 The historian, reckoning the whole number of the slain, says that eleven hundred thousand persons perished by famine and sword,⁸³ and that the rest of the rioters and robbers, being betrayed by each other after the taking of the city, were slain.⁸⁴ But the tallest of the youths and those that were distinguished for beauty were preserved for the triumph. Of the rest of the multitude, those that were over seventeen years of age were sent as prisoners to labor in the works of Egypt,⁸⁵ while still more were scattered through the provinces to meet their death in the theaters by the sword and by beasts. Those under seventeen years of age were carried away to be sold as slaves, and of these alone the number reached ninety thousand.⁸⁶

4 These things took place in this manner in the second year of the reign of Vespasian,⁸⁷ in accordance with the prophecies of our Lord and Saviour Jesus Christ, who by divine power saw them beforehand as if they were already present, and wept and mourned according to the statement of the holy evangelists, who give the very

words which be uttered, when, as if addressing Jerusalem herself, he said:⁸⁸

5 "If thou hadst known, even thou, in this day, the things which belong unto thy peace! But now they are hid from thine eyes. For the days shall come upon thee, that thine enemies shall cast a rampart about thee, and compass thee round, and keep thee in on every side, and shall lay thee and thy children even with the ground."

6 And then, as if speaking concerning the people, he says,⁸⁹ "For there shall be great distress in the land, and wrath upon this people. And they shall fall by the edge of the sword, and shall be led away captive into all nations. And Jerusalem shall be trodden down of the Gentiles, until the times of the Gentiles be fulfilled." And again:⁹⁰ "When ye shall see Jerusalem compassed with armies, then know that the desolation thereof is nigh."

7 If any one compares the words of our Saviour with the other accounts of the historian concerning the whole war, how can one fail to wonder, and to admit that the foreknowledge and the prophecy of our Saviour were truly divine and marvellously strange.⁹¹

8 Concerning those calamities, then, that befell the whole Jewish nation after the Saviour's passion and after the words which the multitude of the Jews uttered, when they begged the release of the robber and murderer, but besought that the Prince of Life should be taken from their midst,⁹² it is not necessary to add anything to the 9 account of the historian.

9 But it may be proper to mention also those events which exhibited the graciousness of that all-good Providence which held back their destruction full forty years after their crime against Christ,-during which time many of the apostles and disciples, and James himself the first bishop there, the one who is called the brother of the Lord,⁹³ were still alive, and dwelling in Jerusalem itself, remained the surest bulwark of the place. Divine Providence thus still proved itself long-suffering toward them in order to see whether by repentance for what they had done they might obtain pardon and salvation; and in addition to such long-suffering, Providence also furnished wonderful signs of the things which were about to happen to them if they did not repent.

10 Since these matters have been thought worthy of mention by the historian already cited, we cannot do better than to recount them for the benefit of the readers of this work.

Chapter VIII. *The Signs Which Preceded the War.*

1 Taking, then, the work of this author, read what he records in the sixth book of his History. His words are as follows:⁹⁴ "Thus were the miserable people won over at this time by the impostors and false prophets;⁹⁵ but they did not heed nor give credit to the visions and signs that foretold the approaching desolation. On the contrary, as if struck by lightning, and as if possessing neither eyes nor understanding, they slighted the proclamations of God.

2 At one time a star, in form like a sword, stood over the city, and a comet, which lasted for a whole year; and again before the revolt and before the disturbances that led to the war, when the people were gathered for the feast of unleavened bread, on the eighth of the month Xanthicus,⁹⁶ at the ninth hour of the night, so great a light shone about the altar and the temple that it seemed to be bright day; and this continued for half an hour. This seemed to the unskillful a good sign, but was interpreted by the sacred scribes as portending those events which very soon took place.

3 And at the same feast a cow, led by the high priest to be sacrificed, brought forth a lamb in the midst of the temple.

4 And the eastern gate of the inner temple, which was of bronze and very massive, and which at evening was closed with difficulty by twenty men, and rested upon iron-bound beams, and had bars sunk deep in the ground, was seen at the sixth hour of the night to open of itself.

5 And not many days after the feast, on the twenty-first of the month Artemisium,⁹⁷ a certain marvelous vision was seen which passes belief. The prodigy might seem fabulous were it not related by those who saw it, and were not the calamities which followed deserving of such signs. For before the setting of the sun chariots and armed troops were seen throughout the whole region in mid-air, wheeling through the clouds and encircling the cities.

6 And at the feast which is called Pentecost, when the priests entered the temple at night, as was their custom,

to perform the services, they said that at first they perceived a movement and a noise, and afterward a voice as of a great multitude, saying, 'Let us go hence.'⁹⁸

7 But what follows is still more terrible; for a certain Jesus, the son of Ananias, a common countryman, four years before the war,⁹⁹ when the city was particularly prosperous and peaceful, came to the feast, at which it was customary for all to make tents at the temple to the honor of God,¹⁰⁰ and suddenly began to cry out: 'A voice from the east, a voice from the west, a voice from the four winds, a voice against Jerusalem and the temple, a voice against bridegrooms and brides, a voice against all the people.' Day and night he went through all the alleys crying thus.

8 But certain of the more distinguished citizens, vexed at the ominous cry, seized the man and beat him with many stripes. But without uttering a word in his own behalf, or saying anything in particular to those that were present, he continued to cry out in the same words as before.

9 And the rulers, thinking, as was true, that the man was moved by a higher power, brought him before the Roman governor.¹⁰¹ And then, though he was scourged to the bone, he neither made supplication nor shed tears, but, changing his voice to the most lamentable tone possible, he answered each stroke with the words, 'Woe, woe unto Jerusalem.'"

10 The same historian records another fact still more wonderful than this. He says¹⁰² that a certain oracle was found in their sacred writings which declared that at that

time a certain person should go forth from their country to rule the world. He himself understood 11 that this was fulfilled in Vespasian.

11 But Vespasian did not rule the whole world, but only that part of it which was subject to the Romans. With better right could it be applied to Christ; to whom it was said by the Father, "Ask of me, and I will give thee the heathen for thine inheritance, and the ends of the earth for thy possession."¹⁰³ At that very time, indeed, the voice of his holy apostles "went throughout all the earth, and their words to the end of the world."¹⁰⁴

Chapter IX. Josephus and the Works Which He Has Left.

1 After all this it is fitting that we should know something in regard to the origin and family of Josephus, who has contributed so much to the history in hand. He himself gives us information on this point in the following words:¹⁰⁵ "Josephus, the son of Mattathias, a priest of Jerusalem, who himself fought against the Romans in the beginning and was compelled to be present at what happened afterward."

2 He was the most noted of all the Jews of that day, not only among his own people, but also among the Romans, so that he was honored by the erection of a statue in Rome,¹⁰⁶ and his works were deemed worthy of a place in the library.¹⁰⁷

3 He wrote the whole of the Antiquities of the Jews¹⁰⁸ in

twenty books, and a history of the war with the Romans which took place in his time, in seven books.¹⁰⁹ He himself testifies that the latter work was not only written in Greek, but that it was also translated by himself into his native tongue.¹¹⁰ He is worthy of credit here because of his truthfulness in other matters.

4 There are extant also two other books of his which are worth reading. They treat of the antiquity of the Jews,¹¹¹ and in them he replies to Apion the Grammarian, who had at that time written a treatise against the Jews, and also to others who had attempted to vilify the hereditary institutions of the Jewish people.

5 In the first of these books he gives the number of the canonical books of the so-called Old Testament. Apparently¹¹² drawing his information from ancient tradition, he shows what books were accepted without dispute among the Hebrews. His words are as follows.

Chapter X. The Manner in Which Josephus Mentions the Divine Books.

1¹¹³ "We have not, therefore, a multitude of books disagreeing and conflicting with one another; but we have only twenty-two, which contain the record of all time and are justly held to be divine.

2 Of these, five are by Moses, and contain the laws and the tradition respecting the origin of man, and continue the history¹¹⁴ down to his own death. This period embraces nearly three thousand years.¹¹⁵

3 From the death of Moses to the death of Artaxerxes, who succeeded Xerxes as king of Persia, the prophets that followed Moses wrote the history of their own times in thirteen books.¹¹⁶ The other four books contain hymns to God, and precepts for the regulation of the life of men.

4 From the time of Artaxerxes to our own day all the events have been recorded, but the accounts are not worthy of the same confidence that we repose in those which preceded them, because there has not been during this time an exact succession of prophets.¹¹⁷

5 How much we are attached to our own writings is shown plainly by our treatment of them. For although so great a period has already passed by, no one has ventured either to add to or to take from them, but it is inbred in all Jews from their very birth to regard them as the teachings of God, and to abide by them, and, if necessary, cheerfully to die for them."

These remarks of the historian I have thought might advantageously be introduced in this connection.

6 Another work of no little merit has been produced by the same writer, On the Supremacy of Reason,¹¹⁸ which some have called Maccabaicum,¹¹⁹ because it contains an account of the struggles of those Hebrews who contended manfully for the true religion, as is related in the books called Maccabees.

7 And at the end of the twentieth book of his Antiquities¹²⁰ Josephus himself intimates that he had purposed to write a work in four books concerning God

and his existence, according to the traditional opinions of the Jews, and also concerning the laws, why it is that they permit some things while prohibiting others.¹²¹ And the same writer also mentions in his own works other books written by himself.¹²²

8 In addition to these things it is proper to quote also the words that are found at the close of his Antiquities,¹²³ in confirmation of the testimony which we have drawn from his accounts. In that place he attacks Justus of Tiberias,¹²⁴ who, like himself, had attempted to write a history of contemporary events, on the ground that he had not written truthfully. Having brought many other accusations against the man, he continues in these words:¹²⁵

9 "I indeed was not afraid in respect to my writings as you were,¹²⁶ but, on the contrary, I presented my books to the emperors themselves when the events were almost under men's eyes. For I was conscious that I had preserved the truth in my account, and hence was not disappointed in my expectation of obtaining their attestation.

10 And I presented my history also to many others, some of whom were present at the war, as, for instance, King Agrippa¹²⁷ and some of his relatives.

11 For the Emperor Titus desired so much that the knowledge of the events should be communicated to men by my history alone, that he indorsed the books with his own hand and commanded that they should be published. And King Agrippa wrote sixty-two epistles testifying to

the truthfulness of my account." Of these epistles Josephus subjoins two.¹²⁸ But this will suffice in regard to him. Let us now proceed with our history.

Chapter XI. *Symeon Rules the Church of Jerusalem After James.*

1 After the martyrdom of James¹²⁹ and the conquest of Jerusalem which immediately followed,¹³⁰ it is said that those of the apostles and disciples of the Lord that were still living came together from all directions with those that were related to the Lord according to the flesh¹³¹ (for the majority of them also were still alive) to take counsel as to who was worthy to succeed James.

2 They all with one consent pronounced Symeon,¹³² the son of Clopas, of whom the Gospel also makes mention;¹³³ to be worthy of the episcopal throne of that parish. He was a cousin, as they say, of the Saviour. For Hegesippus records that Clopas was a brother of Joseph.¹³⁴

Chapter XII. *Vespasian Commands the Descendants of David to Be Sought.*

He also relates that Vespasian after the conquest of Jerusalem gave orders that all that belonged to the lineage of David should be sought out, in order that none of the royal race might be left among the Jews; and in consequence of this a most terrible persecution again hung over the Jews.¹³⁵

Chapter XIII. *Anencletus, the Second Bishop of Rome.*

After Vespasian had reigned ten years Titus, his son, succeeded him.¹³⁶ In the second year of his reign, Linus, who had been bishop of the church of Rome for twelve years,¹³⁷ delivered his office to Anencletus.¹³⁸ But Titus was succeeded by his brother Domitian after he had reigned two years and the same number of months.¹³⁹

Chapter XIV. *Abilius, the Second Bishop of Alexandria.*

In the fourth year of Domitian, Annianus,¹⁴⁰ the first bishop of the parish of Alexandria, died after holding office twenty-two years, and was succeeded by Abilius,¹⁴¹ the second bishop.

Chapter XV. *Clement, the Third Bishop of Rome.*

In the twelfth year of the same reign Clement succeeded Anencletus¹⁴² after the latter had been bishop of the church of Rome for twelve years. The apostle in his Epistle to the Philippians informs us that this Clement was his fellow-worker. His words are as follows:¹⁴³ "With Clement and the rest of my fellow-laborers whose names are in the book of life."

Chapter XVI. *The Epistle of Clement.*

There is extant an epistle of this Clement¹⁴⁴ which is acknowledged to be genuine and is of considerable length and of remarkable merit.¹⁴⁵ He wrote it in the name of the church of Rome to the church of Corinth, when a sedition had arisen in the latter church.¹⁴⁶ We know that this epistle also has been publicly used in a great many churches both in former times and in our own.¹⁴⁷ And of the fact that a sedition did take place in the church of Corinth at the time referred to Hegesippus is a trustworthy witness.¹⁴⁸

Chapter XVII. *The Persecution Under Domitian.*

Domitian, having shown great cruelty toward many, and having unjustly put to death no small number of well-born and notable men at Rome, and having without cause exiled and confiscated the property of a great many other illustrious men, finally became a successor of Nero in his hatred and enmity toward God. He was in fact the second that stirred up a persecution against us,¹⁴⁹ although his father Vespasian had undertaken nothing prejudicial to us.¹⁵⁰

Chapter XVIII. *The Apostle John and the Apocalypse.*

1 It is said that in this persecution the apostle and evangelist John, who was still alive, was condemned to dwell on the island of Patmos in consequence of his testimony to the divine word.¹⁵¹

2 Irenaeus, in the fifth book of his work *Against Heresies*, where he discusses the number of the name of Antichrist which is given in the so-called *Apocalypse of John*,¹⁵² speaks as follows concerning him:¹⁵³

3 "If it were necessary for his name to be proclaimed openly at the present time, it would have been declared by him who saw the revelation. For it was seen not long ago, but almost in our own generation, at the end of the reign of Domitian."

4 To such a degree, indeed, did the teaching of our faith flourish at that time that even those writers who were far from our religion did not hesitate to mention in their histories the persecution and the martyrdoms which took place during it.¹⁵⁴

5 And they, indeed, accurately indicated the time. For they recorded that in the fifteenth year of Domitian¹⁵⁵ Flavia Domitilla, daughter of a sister of Flavius Clement, who at that time was one of the consuls of Rome,¹⁵⁶ was exiled with many others to the island of Pontia in consequence of testimony borne to Christ.

Chapter XIX. *Domitian Commands the Descendants of David to Be Slain.*

But when this same Domitian had commanded that the descendants of David should be slain, an ancient tradition says¹⁵⁷ that some of the heretics brought accusation against the descendants of Jude (said to have been a brother of the Saviour according to the flesh), on the ground that they were of the lineage of David and

were related to Christ himself. Hegesippus relates these facts in the following words.

Chapter XX. *The Relatives of Our Saviour.*

1 "Of the family of the Lord there were still living the grandchildren of Jude, who is said to have been the Lord's brother according to the flesh.¹⁵⁸

2 Information was given that they belonged to the family of David, and they were brought to the Emperor Domitian by the Evocatus.¹⁵⁹ For Domitian feared the coming ing of Christ as Herod also had feared it. And he asked them if they were descendants of David, and they confessed that they were. Then he asked them how much property they had, or how much money they owned. And both of them answered that they had only nine thousand denarii,¹⁶⁰

4 half of which belonged to each of them; and this property did not consist of silver, but of a piece of land which contained only thirty-nine acres, and from which they raised their taxes¹⁶¹ and supported themselves by their own labor."¹⁶²

5 Then they showed their hands, exhibiting the hardness of their bodies and the callousness produced upon their hands by continuous toil as evidence of their own labor.

6 And when they were asked concerning Christ and his kingdom, of what sort it was and where and when it was to appear, they answered that it was not a temporal nor an

earthly kingdom, but a heavenly and angelic one, which would appear at the end of the world, when he should come in glory to judge the quick and the dead, and to give unto every one according to his works.

7 Upon hearing this, Domitian did not pass judgment against them, but, despising them as of no account, he let them go, and by a decree put a stop to the persecution of the Church.

8 But when they were released they ruled the churches because they were witnesses¹⁶³ and were also relatives of the Lord.¹⁶⁴ And peace being established, they lived until the time of Trajan. These things are related by Hegesippus.

9 Tertullian also has mentioned Domitian in the following words:¹⁶⁵ "Domitian also, who possessed a share of Nero's cruelty, attempted once to do the same thing that the latter did. But because he had, I suppose, some intelligence,¹⁶⁶ he very soon ceased, and even recalled those whom he had banished."

10 But after Domitian had reigned fifteen years,¹⁶⁷ and Nerva had succeeded to the empire, the Roman Senate, according to the writers that record the history of those days,¹⁶⁸ voted that Domitian's honors should be cancelled, and that those who had been unjustly banished should return to their homes and have their property restored to them. It was at this time 11 that the apostle John returned from his banishment in the island and took up his abode at Ephesus, according to an ancient Christian tradition.¹⁶⁹

Chapter XXI. *Cerdon Becomes the Third Ruler of the Church of Alexandria.*

1 After Nerva had reigned a little more than a year¹⁷⁰ he was succeeded by Trajan. It was during the first year of his reign that Abilius,¹⁷¹ who had ruled the church of Alexandria for thirteen years, was succeeded by Cerdon.¹⁷²

2 He was the third that presided over that church after Annianus,¹⁷³ who was the first. At that time Clement still ruled the church of Rome, being also the third that held the episcopate there after Paul and Peter.

3 Linus was the first, and after him came Anencletus,¹⁷⁴

Chapter XXII. *Ignatius, the Second Bishop of Antioch.*

11 At this time Ignatius¹⁷⁵ was known as the second bishop of Antioch, Evodius having been the first.¹⁷⁶ Symeon¹⁷⁷ likewise was at that time the second ruler of the church of Jerusalem, the brother of our Saviour having been the first.

Chapter XXIII. *Narrative Concerning John the Apostle.*

1 At that time the apostle and evangelist John, the one whom Jesus loved, was still living in Asia, and governing the churches of that region, having returned after the

death of Domitian from his exile on the island.¹⁷⁸

2 And that he was still alive at that time¹⁷⁹ may be established by the testimony of two witnesses. They should be trustworthy who have maintained the orthodoxy of the Church; and such indeed were Irenaeus and Clement of Alexandria.¹⁸⁰

3 The former in the second book of his work Against Heresies, writes as follows:¹⁸¹ "And all the elders that associated with John the disciple of the Lord in Asia bear witness that John delivered it to them. For he remained among them until the time of Trajan."¹⁸²

4 And in the third book of the same work he attests the same thing in the following words:¹⁸³ "But the church in Ephesus also, which was founded by Paul, and where John remained until the time of Trajan, is a faithful witness of the apostolic tradition."

5 Clement likewise in his book entitled What Rich Man can be saved?¹⁸⁴ indicates the time,¹⁸⁵ and subjoins a narrative which is most attractive to those that enjoy hearing what is beautiful and profitable. Take and read the account which runs as follows:¹⁸⁶ "Listen to a tale, which is not a mere tale, but a narrative¹⁸⁷ concerning John the apostle, which has been handed down and treasured up in memory. For when, after the tyrant's death,¹⁸⁸ he returned from the isle of Patmos to Ephesus, he went away upon their invitation to the neighboring territories of the Gentiles, to appoint bishops in some places, in other places to set in order whole churches,

elsewhere to choose to the ministry some one¹⁸⁹ of those that were pointed out by the Spirit.

7 When he had come to one of the cities not far away (the name of which is given by some¹⁹⁰), and had consoled the brethren in other matters, he finally turned to the bishop that had been appointed, and seeing a youth of powerful physique, of pleasing appearance, and of ardent temperament, he said, 'This one I commit to thee in all earnestness in the presence of the Church and with Christ as witness.' And when the bishop had accepted the Charge and had promised all, he repeated the same injunction with an appeal to the same witnesses, and then departed for Ephesus.

8 But the presbyter¹⁹¹ taking home the youth committed to him, reared, kept, cherished, and finally baptized¹⁹² him. After this he relaxed his stricter care and watchfulness, with the idea that in putting upon him the seal of the Lord¹⁹³ he had given him a perfect protection.

9 But some youths of his own age, idle and dissolute, and accustomed to evil practices, corrupted him when he was thus prematurely freed from restraint. At first they enticed him by costly entertainments; then, when they went forth at night for robbery, they took him with them, and finally they demanded that he should unite with them in some greater crime.

10 He gradually became accustomed to such practices, and on account of the positiveness of his character,¹⁹⁴ leaving the right path, and taking the bit in his teeth like a hard-mouthed and powerful horse, he rushed the more

violently down into the depths.

11 And finally despairing of salvation in God, he no longer meditated what was insignificant, but having committed some great crime, since he was now lost once for all, he expected to suffer a like fate with the rest. Taking them, therefore, and forming a band of robbers, he became a bold bandit-chief, the most violent, most bloody, most cruel of them all.

12 Time passed, and some necessity having arisen, they sent for John. But he, when he had set in order the other matters on account of which he had come, said, 'Come, O bishop, restore us the deposit which both I and Christ committed to thee, the church, over which thou presidest, being witness.'

13 But the bishop was at first confounded, thinking that he was falsely charged in regard to money which he had not received, and he could neither believe the accusation respecting what he had not, nor could he disbelieve John. But when he said, 'I demand the young man and the soul of the brother,' the old man, groaning deeply and at the same time bursting into tears, said, 'He is dead.' 'How and what kind of death?' 'He is dead to God,' he said; 'for he turned wicked and abandoned, and at last a robber. And now, instead of the church, he haunts the mountain with a band like himself.'

14 But the Apostle rent his clothes, and beating his head with great lamentation, he said, 'A fine guard I left for a brother's soul! But let a horse be brought me, and let some one show me the way.' He rode away from the church just as he was, and coming to the place, he was

taken prisoner by the robbers' outpost.

15 He, however, neither fled nor made entreaty, but cried out, 'For this did I come; lead me to your captain.'

16 The latter, meanwhile, was waiting, armed as he was. But when he recognized John approaching, he turned in shame to flee.

17 But John, forgetting his age, pursued him with all his might, crying out, 'Why, my son, dost thou flee from me, thine own father, unarmed, aged? Pity me, my son; fear not; thou hast still hope of life. I will give account to Christ for thee. If need be, I will willingly endure thy death as the Lord suffered death for us. For thee will I give up my life. Stand, believe; Christ hath sent me.'

18 And he, when he heard, first stopped and looked down; then he threw away his arms, and then trembled and wept bitterly. And when the old man approached, he embraced him, making confession with lamentations as he was able, baptizing himself a second time with tears, and concealing only his right hand.

19 But John, pledging himself, and assuring him on oath that he would find forgiveness with the Saviour, besought him, fell upon his knees, kissed his right hand itself as if now purified by repentance, and led him back to the church. And making intercession for him with copious prayers, and struggling together with him in continual fastings, and subduing his mind by various utterances, he did not depart, as they say, until he had restored him to the church, furnishing a great example of true repentance and a great proof of regeneration, a

trophy of a visible resurrection."

Chapter XXIV. *The Order of the Gospels.*

1 This extract from Clement I have inserted here for the sake of the history and for the benefit of my readers. Let us now point out the undisputed writings of this apostle.

2 And in the first place his Gospel, which is known to all the churches under heaven, must be acknowledged as genuine. ¹⁹⁵ That it has with good reason been put by the ancients in the fourth place, after the other three Gospels, may be made evident in the following way.

3 Those great and truly divine men, I mean the apostles of Christ, were purified in their life, and were adorned with every virtue of the soul, but were uncultivated in speech. They were confident indeed in their trust in the divine and wonder-working power which was granted unto them by the Saviour, but they did not know how, nor did they attempt to proclaim the doctrines of their teacher in studied and artistic language, but employing only the demonstration of the divine Spirit, which worked with them, and the wonder-working power of Christ, which was displayed through them, they published the knowledge of the kingdom of heaven throughout the whole world, paying little attention to the composition of written works.

4 And this they did because they were assisted in their ministry by one greater than man. Paul, for instance, who surpassed them all in vigor of expression and in richness of thought, committed to writing no more than the

briefest epistles,¹⁹⁶ although he had innumerable mysterious matters to communicate, for he had attained even unto the sights of the third heaven, had been carried to the very paradise of God, and had been deemed worthy to hear unspeakable utterances there.¹⁹⁷

5 And the rest of the followers of our Saviour, the twelve apostles, the seventy disciples, and countless others besides, were not ignorant of these things. Nevertheless, of all the disciples¹⁹⁸ of the Lord, only Matthew and John have left us written memorials, and they, tradition says, were led to write only under the pressure of necessity.

6 For Matthew, who had at first preached to the Hebrews, when he was about to go to other peoples, committed his Gospel to writing in his native tongue,¹⁹⁹ and thus compensated those whom he was obliged to leave for the loss of his presence. And when Mark and Luke had already published their Gospels,²⁰⁰ they say that John, who had employed all his time in proclaiming the Gospel orally, finally proceeded to write for the following reason. The three Gospels already mentioned having come into the hands of all and into his own too, they say that he accepted them and bore witness to their truthfulness; but that there was lacking in them an account of the deeds done by Christ at the beginning of his ministry.²⁰¹

8 And this indeed is true. For it is evident that the three evangelists recorded only the deeds done by the Saviour for one year after the imprisonment of John the Baptist,²⁰² and indicated this in the beginning of their

account.

9 For Matthew, after the forty days' fast and the temptation which followed it, indicates the chronology of his work when he says: "Now when he heard that John was delivered up he withdrew from Judea into Galilee."²⁰³

10 Mark likewise says: "Now after that John was delivered up Jesus came into Galilee."²⁰⁴ And Luke, before commencing his account of the deeds of Jesus, similarly marks the time, when he says that Herod, "adding to all the evil deeds which he had done, shut up John in prison."²⁰⁵

11 They say, therefore, that the apostle John, being asked to do it for this reason, gave in his Gospel an account of the period which had been omitted by the earlier evangelists, and of the deeds done by the Saviour during that period; that is, of those which were done before the imprisonment of the Baptist. And this is indicated by him, they say, in the following words: "This beginning of miracles did Jesus";²⁰⁶ and again when he refers to the Baptist, in the midst of the deeds of Jesus, as still baptizing in Aenon near Salim;²⁰⁷ where he states the matter clearly in the words: "For John was not yet cast into prison."²⁰⁸

12 John accordingly, in his Gospel, records the deeds of Christ which were performed before the Baptist was cast into prison, but the other three evangelists mention the events which happened after that time.

13 One who understands this can no longer think that the Gospels are at variance with one another, inasmuch as the Gospel according to John contains the first acts of Christ, while the others give an account of the latter part of his life. And the genealogy of our Saviour according to the flesh John quite naturally omitted, because it had been already given by Matthew and Luke, and began with the doctrine of his divinity, which had, as it were, been reserved for him, as their superior, by the divine Spirit. [209](#)

14 These things may suffice, which we have said concerning the Gospel of John. The cause which led to the composition of the Gospel of Mark has been already stated by us. [210](#)

15 But as for Luke, in the beginning of his Gospel, he states He states that since many others had more rashly undertaken to compose a narrative of the events of which he had acquired perfect knowledge, he himself, feeling the necessity of freeing us from their uncertain opinions, delivered in his own Gospel an accurate account of those events in regard to which he had learned the full truth, being aided by his intimacy and his stay with Paul and by his acquaintance with the rest of the apostles. [211](#)

16 So much for our own account of these things. But in a more fitting place we shall attempt to show by quotations from the ancients, what others have said concerning them.

17 But of the writings of John, not only his Gospel, but also the former of his epistles, has been accepted without

dispute both now and in ancient times.²¹² But the other two are disputed.²¹³

18 In regard to the Apocalypse, the opinions of most men are still divided.²¹⁴ But at the proper time this question likewise shall be decided from the testimony of the ancients.²¹⁵

Chapter XXV. *The Divine Scriptures that are Accepted and Those that are Not.*²¹⁶

1 Since we are dealing with this subject it is proper to sum up the writings of the New Testament which have been already mentioned. First then must be put the holy quaternion of the Gospels;²¹⁷ following them the Acts of the Apostles.²¹⁸

2 After this must be reckoned the epistles of Paul;²¹⁹ next in order the extant former epistle of John,²²⁰ and likewise the epistle of Peter,²²¹ must be maintained.²²² After them is to be placed, if it really seem proper, the Apocalypse of John,²²³ concerning which we shall give the different opinions at the proper time.²²⁴ These then belong among the accepted writings.²²⁵

3 Among the disputed writings,²²⁶ which are nevertheless recognized²²⁷ by many, are extant the so-called epistle of James²²⁸ and that of Jude,²²⁹ also the second epistle of Peter,²³⁰ and those that are called the second and third of John,²³¹ whether they belong to the

evangelist or to another person of the same name.

4 Among the rejected writings²³² must be reckoned also the Acts of Paul,²³³ and the so-called Shepherd,²³⁴ and the Apocalypse of Peter,²³⁵ and in addition to these the extant epistle of Barnabas,²³⁶ and the so-called Teachings of the Apostles;²³⁷ and besides, as I said, the Apocalypse of John, if it seem proper, which some, as I said, reject,²³⁸ but which others class with the accepted books.²³⁹

5 And among these some have placed also the Gospel according to the Hebrews,²⁴⁰ with which those of the Hebrews that have accepted Christ are especially delighted. And all these may be reckoned among the disputed books.²⁴¹

6 But we have nevertheless felt compelled to give a catalogue of these also, distinguishing those works which according to ecclesiastical tradition are true and genuine and commonly accepted,²⁴² from those others which, although not canonical but disputed,²⁴³ are yet at the same time known to most ecclesiastical writers—we have felt compelled to give this catalogue in order that we might be able to know both these works and those that are cited by the heretics under the name of the apostles, including, for instance, such books as the Gospels of Peter,²⁴⁴ of Thomas,²⁴⁵ of Matthias,²⁴⁶ or of any others besides them, and the Acts of Andrew²⁴⁷ and John²⁴⁸ and the other apostles, which no one belonging to the succession of ecclesiastical writers has deemed worthy of mention in his writings.

7 And further, the character of the style is at variance with apostolic usage, and both the thoughts and the purpose of the things that are related in them are so completely out of accord with true orthodoxy that they clearly show themselves to be the fictions of heretics.²⁴⁹ Wherefore they are not to be placed even among the rejected²⁵⁰ writings, but are all of them to be cast aside as absurd and impious.

Let us now proceed with our history.

Chapter XXVI. *Menander the Sorcerer.*

1 Menander,²⁵¹ who succeeded Simon Magus,²⁵² showed himself in his conduct another instrument of diabolical power,²⁵³ not inferior to the former. He also was a Samaritan and carried his sorceries to no less an extent than his teacher had done, and at the same time reveled in still more marvelous tales than he.

2 For he said that he was himself the Saviour, who had been sent down from invisible aeons for the salvation of men;²⁵⁴ and he taught that no one could gain the mastery over the world-creating angels themselves²⁵⁵ unless he had first gone through the magical discipline imparted by him and had received baptism from him. Those who were deemed worthy of this would partake even in the present life of perpetual immortality, and would never die, but would remain here forever, and without growing old become immortal.²⁵⁶ These facts can be easily learned from the works of Irenaeus.²⁵⁷

3 And Justin, in the passage in which he mentions Simon, gives an account of this man also, in the following words:²⁵⁸ "And we know that a certain Menander, who was also a Samaritan, from the village of Capparattea,²⁵⁹ was a disciple of Simon, and that he also, being driven by the demons, came to Antioch²⁶⁰ and deceived many by his magical art. And he persuaded his followers that they should not die. And there are still some of them that assert this."

4 And it was indeed an artifice of the devil to endeavor, by means of such sorcerers, who assumed the name of Christians, to defame the great mystery of godliness by magic art, and through them to make ridiculous the doctrines of the Church concerning the immortality of the soul and the resurrection of the dead.²⁶¹ But they that have chosen these men as their saviours have fallen away from the true hope.

Chapter XXVII. *The Heresy of the Ebionites.*²⁶²

1 The evil demon, however, being unable to tear certain others from their allegiance to the Christ of God, yet found them susceptible in a different direction, and so brought them over to his own purposes. The ancients quite properly called these men Ebionites, because they held poor and mean opinions concerning Christ.²⁶³

2 For they considered him a plain and common man, who was justified only because of his superior virtue, and who was the fruit of the intercourse of a man with Mary. In their opinion the observance of the ceremonial law was

altogether necessary, on the ground that they could not be saved by faith in Christ alone and by a corresponding life. [264](#)

3 There were others, however, besides them, that were of the same name, [265](#) but avoided the strange and absurd beliefs of the former, and did not deny that the Lord was born of a virgin and of the Holy Spirit. But nevertheless, inasmuch as they also refused to acknowledge that he pre-existed, [266](#) being God, Word, and Wisdom, they turned aside into the impiety of the former, especially when they, like them, endeavored to observe strictly the bodily worship of the law. [267](#)

4 These men, moreover, thought that it was necessary to reject all the epistles of the apostle, whom they called an apostate from the law; [268](#) and they used only the so-called Gospel according to the Hebrews [269](#) and made small account of the rest.

5 The Sabbath and the rest of the discipline of the Jews they observed just like them, but at the same time, like us, they celebrated the Lord's days as a memorial of the resurrection of the Saviour. [270](#)

6 Wherefore, in consequence of such a course they received the name of Ebionites, which signified the poverty of their understanding. For this is the name by which a poor man is called among the Hebrews. [271](#)

Chapter XXVIII. *Cerinthus the Heresiarch.*

1 We have understood that at this time Cerinthus,²⁷² the author of another heresy, made his appearance. Caius, whose words we quoted above,²⁷³ in the Disputation which is ascribed to him, writes as follows concerning this man:

2 "But Cerinthus also, by means of revelations which he pretends were written by a great apostle, brings before us marvelous things which he falsely claims were shown him by angels; and he says that after the resurrection the kingdom of Christ will be set up on earth, and that the flesh dwelling in Jerusalem will again be subject to desires and pleasures. And being an enemy of the Scriptures of God, he asserts, with the purpose of deceiving men, that there is to be a period of a thousand years²⁷⁴ for marriage festivals."²⁷⁵

3 And Dionysius,²⁷⁶ who was bishop of the parish of Alexandria in our day, in the second book of his work On the Promises, where he says some things concerning the Apocalypse of John which he draws from tradition, mentions this same man in the following words:²⁷⁷

4 "But (they say that) Cerinthus, who founded the sect which was called, after him, the Cerinthian, desiring reputable authority for his fiction, prefixed the name. For the doctrine which he taught was this: that the kingdom of Christ will be an earthly one.

5 And as he was himself devoted to the pleasures of the body and altogether sensual in his nature, he dreamed that that kingdom would consist in those things which he desired, namely, in the delights of the belly and of sexual

passion, that is to say, in eating and drinking and marrying, and in festivals and sacrifices and the slaying of victims, under the guise of which he thought he could indulge his appetites with a better grace."

6 These are the words of Dionysius. But Iranaeus, in the first book of his work *Against Heresies*,²⁷⁸ gives some more abominable false doctrines of the same man, and in the third book relates a story which deserves to be recorded. He says, on the authority of Polycarp, that the apostle John once entered a bath to bathe; but, learning that Cerinthus was within, he sprang from the place and rushed out of the door, for he could not bear to remain under the same roof with him. And he advised those that were with him to do the same, saying, "Let us flee, lest the bath fall; for Cerinthus, the enemy of the truth, is within."²⁷⁹

Chapter XXIX. *Nicolaus and the Sect Named After Him.*

1 At this time the so-called sect of the Nicolaitans made its appearance and lasted for a very short time. Mention is made of it in the *Apocalypse of John*.²⁸⁰ They boasted that the author of their sect was Nicolaus, one of the deacons who, with Stephen, were appointed by the apostles for the purpose of ministering to the poor.²⁸¹ Clement of Alexandria, in the third book of his *Stromata*, relates the following things concerning him.²⁸²

2 "They say that he had a beautiful wife, and after the ascension of the Saviour, being accused by the apostles of jealousy, he led her into their midst and gave

permission to any one that wished to marry her. For they say that this was in accord with that saying of his, that one ought to abuse the flesh. And those that have followed his heresy, imitating blindly and foolishly that which was done and said, commit fornication without shame.

3 But I understand that Nicolaus had to do with no other woman than her to whom he was married, and that, so far as his children are concerned, his daughters continued in a state of virginity until old age, and his son remained uncorrupt. If this is so, when he brought his wife, whom he jealously loved, into the midst of the apostles, he was evidently renouncing his passion; and when he used the expression, 'to abuse the flesh,' he was inculcating self-control in the face of those pleasures that are eagerly pursued. For I suppose that, in accordance with the command of the Saviour, he did not wish to serve two masters, pleasure and the Lord.²⁸³

4 But they say that Matthias also taught in the same manner that we ought to fight against and abuse the flesh, and not give way to it for the sake of pleasure, but strengthen the soul by faith and knowledge."²⁸⁴ So much concerning those who then attempted to pervert the truth, but in less time than it has taken to tell it became entirely extinct.

Chapter XXX. *The Apostles that Were Married.*

1 Clement, indeed, whose words we have just quoted, after the above-mentioned facts gives a statement, on account of those who rejected marriage, of the apostles

that had wives.²⁸⁵ "Or will they," says he,²⁸⁶ "reject even the apostles? For Peter²⁸⁷ and Philip²⁸⁸ begat children; and Philip also gave his daughters in marriage. And Paul does not hesitate, in one of his epistles, to greet his wife,²⁸⁹ whom he did not take about with him, that he might not be inconvenienced in his ministry."

2 And since we have mentioned this subject it is not improper to subjoin another account which is given by the same author and which is worth reading. In the seventh book of his *Stromata* he writes as follows:²⁹⁰ "They say, accordingly, that when the blessed Peter saw his own wife led out to die, he rejoiced because of her summons and her return home, and called to her very encouragingly and comfortingly, addressing her by name, and saying, 'Oh thou, remember the Lord.' Such was the marriage of the blessed, and their perfect disposition toward those dearest to them." This account being in keeping with the subject in hand, I have related here in its proper place.

Chapter XXXI. *The Death of John and Philip.*

1 The time and the manner of the death of Paul and Peter as well as their burial places, have been already shown by us.²⁹¹

2 The time of John's death has also been given in a general way,²⁹² but his burial place is indicated by an epistle of Polycrates²⁹³ (who was bishop of the parish of Ephesus), addressed to Victor,²⁹⁴ bishop of Rome. In this epistle he mentions him together with the apostle

Philip and his daughters in the following words:²⁹⁵

3 "For in Asia also great lights have fallen asleep, which shall rise again on the last day, at the coming of the Lord, when he shall come with glory from heaven and shall seek out all the saints. Among these are Philip, one of the twelve apostles,²⁹⁶ who sleeps in Hierapolis,²⁹⁷ and his two aged virgin daughters, and another daughter who lived in the Holy Spirit and now rests at Ephesus;²⁹⁸ and moreover John, who was both a witness²⁹⁹ and a teacher, who reclined upon the bosom of the Lord, and being a priest wore the sacerdotal plate.³⁰⁰ He also sleeps at Ephesus."³⁰¹

4 So much concerning their death. And in the Dialogue of Caius which we mentioned a little above,³⁰² Proclus,³⁰³ against whom he directed his disputation, in agreement with what has been quoted,³⁰⁴ speaks thus concerning the death of Philip and his daughters: "After him³⁰⁵ there were four prophetesses, the daughters of Philip, at Hierapolis in Asia. Their tomb is there and the tomb of their father." Such is his statement.

5 But Luke, in the Acts of the Apostles, mentions the daughters of Philip who were at that time at Caesarea in Judea with their father, and were honored with the gift of prophecy. His words are as follows: "We came unto Caesarea; and entering into the house of Philip the evangelist, who was one of the seven, we abode with him. Now this man had four daughters, virgins, which did prophecy."³⁰⁶

6 We have thus set forth in these pages what has come to our knowledge concerning the apostles themselves and the apostolic age, and concerning the sacred writings which they have left us, as well as concerning those which are disputed, but nevertheless have been publicly used by many in a great number of churches,³⁰⁷ and moreover, concerning those that are altogether rejected and are out of harmony with apostolic orthodoxy. Having done this, let us now proceed with our history.

Chapter XXXII. *Symeon, Bishop of Jerusalem, Suffers Martyrdom.*

1 It is reported that after the age of Nero and Domitian, under the emperor whose times we are now recording,³⁰⁸ a persecution was stirred up against us in certain cities in consequence of a popular uprising.³⁰⁹ In this persecution we have understood that Symeon, the son of Clopas, who, as we have shown, was the second bishop of the church of Jerusalem,³¹⁰ suffered martyrdom.

2 Hegesippus, whose words we have already quoted in various places,³¹¹ is a witness to this fact also. Speaking of certain heretics³¹² he adds that Symeon was accused by them at this time; and since it was clear that he was a Christian, he was tortured in various ways for many days, and astonished even the judge himself and his attendants in the highest degree, and finally he suffered a death similar to that of our Lord.³¹³

3 But there is nothing like hearing the historian himself, who writes as follows: "Certain of these heretics brought accusation against Symeon, the son of Clopas, on the

ground that he was a descendant of David³¹⁴ and a Christian; and thus he suffered martyrdom, at the age of one hundred and twenty years,³¹⁵ while Trajan was emperor and Atticus governor."³¹⁶

4 And the same writer says that his accusers also, when search was made for the descendants of David, were arrested as belonging to that family.³¹⁷ And it might be reasonably assumed that Symeon was one of those that saw and heard the Lord,³¹⁸ judging from the length of his life, and from the fact that the Gospel makes mention of Mary, the wife of Clopas,³¹⁹ who was the father of Symeon, as has been already shown.³²⁰

5 The same historian says that there were also others, descended from one of the so-called brothers of the Saviour, whose name was Judas, who, after they had borne testimony before Domitian, as has been already recorded,³²¹ in behalf of faith in Christ, lived until the same reign.

6 He writes as follows: "They came, therefore, and took the lead of every church³²² as witnesses³²³ and as relatives of the Lord. And profound peace being established in every church, they remained until the reign of the Emperor Trajan,³²⁴ and until the above-mentioned Symeon, son of Clopas, an uncle of the Lord, was informed against by the heretics, and was himself in like manner accused for the same cause³²⁵ before the governor Atticus.³²⁶ And after being tortured for many days he suffered martyrdom, and all, including even the proconsul, marveled that, at the age of one hundred and

twenty years, he could endure so much. And orders were given that he should be crucified."

7 In addition to these things the same man, while recounting the events of that period, records that the Church up to that time had remained a pure and uncorrupted virgin, since, if there were any that attempted to corrupt the sound norm of the preaching of salvation, they lay until then concealed in obscure darkness.

8 But when the sacred college of apostles had suffered death in various forms, and the generation of those that had been deemed worthy to hear the inspired wisdom with their own ears had passed away, then the league of godless error took its rise as a result of the folly of heretical teachers,³²⁷ who, because none of the apostles was still living, attempted henceforth, with a bold face, to proclaim, in opposition to the preaching of the truth, the 'knowledge which is falsely so-called.'³²⁸

Chapter XXXIII. *Trajan Forbids the Christians to Be Sought After.*

1 So great a persecution was at that time opened against us in many places that Plinius Secundus, one of the most noted of governors, being disturbed by the great number of martyrs, communicated with the emperor concerning the multitude of those that were put to death for their faith.³²⁹ At the same time, he informed him in his communication that he had not heard of their doing anything profane or contrary to the laws,-except that they arose at dawn³³⁰ and sang hymns to Christ as a God; but

that they, renounced adultery and murder and like criminal offenses, and did all things in accordance with the laws.

2 In reply to this Trajan made the following decree: that the race of Christians should not be sought after, but when found should be punished. On account of this the persecution which had threatened to be a most terrible one was to a certain degree checked, but there were still left plenty of pretexts for those who wished to do us harm. Sometimes the people, sometimes the rulers in various places, would lay plots against us, so that, although no great persecutions took place, local persecutions were nevertheless going on in particular provinces,³³¹ and many of the faithful endured martyrdom in various forms.

3 We have taken our account from the Latin Apology of Tertullian which we mentioned above.³³² The translation runs as follows:³³³ "And indeed we have found that search for us has been forbidden.³³⁴ For when Plinius Secundus, the governor of a province, had condemned certain Christians and deprived them of their dignity,³³⁵ he was confounded by the multitude, and was uncertain what further course to pursue. He therefore communicated with Trajan the emperor, informing him that, aside from their unwillingness to sacrifice,³³⁶ he had found no impiety in them.

4 And he reported this also, that the Christians arose³³⁷ early in the morning and sang hymns unto Christ as a God, and for the purpose of preserving their discipline³³⁸ forbade murder, adultery, avarice, robbery, and the like.

In reply to this Trajan wrote that the race of Christians should not be sought after, but when found should be punished." Such were the events which took place at that time.

Chapter XXXIV. *Evarestus, the Fourth Bishop of the Church of Rome.*

1 In the third year of the reign of the emperor mentioned above,³³⁹ Clement³⁴⁰ committed the episcopal government of the church of Rome to Evarestus,³⁴¹ and departed this life after he had superintended the teaching of the divine word nine years in all.

Chapter XXXV. *Justus, the Third Bishop of Jerusalem.*

1 But when Symeon also had died in the manner described,³⁴² a certain Jew by the name of Justus³⁴³ succeeded to the episcopal throne in Jerusalem. He was one of the many thousands of the circumcision who at that time believed in Christ.

Chapter XXXVI. *Ignatius and His Epistles.*

1 At that time Polycarp,³⁴⁴ a disciple of the apostles, was a man of eminence in Asia, having been entrusted with the episcopate of the church of Smyrna by those who had seen and heard the Lord.

2 And at the same time Papias,³⁴⁵ bishop of the parish of Hierapolis,³⁴⁶ became well known, as did also Ignatius,

who was chosen bishop of Antioch, second in succession to Peter, and whose fame is still celebrated by a great many.³⁴⁷ Report says that he was sent from Syria to Rome, and became food for wild beasts on account of his testimony to Christ.³⁴⁸

4 And as he made the journey through Asia under the strictest military surveillance, he fortified the parishes in the various cities where he stopped by oral homilies and exhortations, and warned them above all to be especially on their guard against the heresies that were then beginning to prevail, and exhorted them to hold fast to the tradition of the apostles. Moreover, he thought it necessary to attest that tradition in writing, and to give it a fixed form for the sake of greater security.

5 So when he came to Smyrna, where Polycarp was, he wrote an epistle to the church of Ephesus,³⁴⁹ in which he mentions Onesimus, its pastor;³⁵⁰ and another to the church of Magnesia, situated upon the Maeander, in which he makes mention again of a bishop Damas; and finally one to the church of Tralles, whose bishop, he states, was at that time Polybius.

6 In addition to these he wrote also to the church of Rome, entreating them not to secure his release from martyrdom, and thus rob him of his earnest hope. In confirmation of what has been said it is proper to quote briefly from this epistle.

7 He writes as follows:³⁵¹ "From Syria even unto Rome I fight with wild beasts, by land and by sea, by night and by day, being bound amidst ten leopards³⁵² that is, a

company of soldiers who only become worse when they are well treated. In the midst of their wrongdoings, however, I am more fully learning discipleship, but I am not thereby justified.³⁵³

8 May I have joy of the beasts that are prepared for me; and I pray that I may find them ready; I will even coax them to devour me quickly that they may not treat me as they have some whom they have refused to touch through fear.³⁵⁴ And if they are unwilling, I will compel them. Forgive me.

9 I know what is expedient for me. Now do I begin to be a disciple. May naught of things visible and things invisible envy me;³⁵⁵ that I may attain unto Jesus Christ. Let fire and cross and attacks of wild beasts, let wrenching of bones, cutting of limbs, crushing of the whole body, tortures of the devil,-let all these come upon me if only I may attain unto Jesus Christ."

10 These things he wrote from the above-mentioned city to the churches referred to. And when he had left Smyrna he wrote again from Troas³⁵⁶ to the Philadelphians and to the church of Smyrna; and particularly to Polycarp, who presided over the latter church. And since he knew him well as an apostolic man, he commended to him, like a true and good shepherd, the flock at Antioch, and besought him to care diligently for it.³⁵⁷

11 And the same man, writing to the Smyrnaeans, used the following words concerning Christ, taken I know not whence:³⁵⁸ "But I know and believe that he was in the flesh after the resurrection. And when he came to Peter

and his companions he said to them, Take, handle me, and see that I am not an incorporeal spirit.³⁵⁹ And immediately they touched him and believed."³⁶⁰

12 Irenaeus also knew of his martyrdom and mentions his epistles in the following words:³⁶¹ "As one of our people said, when he was condemned to the beasts on account of his testimony unto God, I am God's wheat, and by the teeth of wild beasts am I ground, that I may be found pure bread."

13 Polycarp also mentions these letters in the epistle to the Philippians which is ascribed to him.³⁶² His words are as follows:³⁶³ "I exhort all of you, therefore, to be obedient and to practice all patience such as ye saw with your own eyes not only in the blessed Ignatius and Rufus and Zosimus,³⁶⁴ but also in others from among yourselves as well as in Paul himself and the rest of the apostles; being persuaded that all these ran not in vain, but in faith and righteousness, and that they are gone to their rightful place beside the Lord, with whom also they suffered. For they loved not the present world, but him that died for our sakes and was raised by God for us."

14 And afterwards he adds:³⁶⁵ "You have written to me, both you and Ignatius, that if any one go to Syria he may carry with him the letters from you. And this I will do if I have a suitable opportunity, either I myself or one whom I send to be an ambassador for you also."

15 The epistles of Ignatius which were sent to us by him and the others which we had with us we sent to you as you gave charge. They are appended to this epistle, and

from them you will be able to derive great advantage. For they comprise faith and patience, and every kind of edification that pertaineth to our Lord." So much concerning Ignatius. But he was succeeded by Heros³⁶⁶ in the episcopate of the church of Antioch.

Chapter XXXVII. *The Evangelists that Were Still Eminent at that Time.*

1 Among those that were celebrated at that time was Quadratus,³⁶⁷ who, report says, was renowned along with the daughters of Philip for his prophetic gifts. And there were many others besides these who were known in those days, and who occupied the first place among the successors of the apostles. And they also, being illustrious disciples of such great men, built up the foundations of the churches which had been laid by the apostles in every place, and preached the Gospel more and more widely and scattered the saving seeds of the kingdom of heaven far and near throughout the whole world.³⁶⁸

2 For indeed most of the disciples of that time, animated by the divine word with a more ardent love for philosophy,³⁶⁹ had already fulfilled the command of the Saviour, and had distributed their goods to the needy.³⁷⁰ Then starting out upon long journeys they performed the office of evangelists, being filled with the desire to preach Christ to those who had not yet heard the word of faith, and to deliver to them the divine Gospels.

3 And when they had only laid the foundations of the faith in foreign places, they appointed others as pastors,

and entrusted them with the nurture of those that had recently been brought in, while they themselves went on again to other countries and nations, with the grace and the co-operation of God. For a great many wonderful works were done through them by the power of the divine Spirit, so that at the first hearing whole multitudes of men eagerly embraced the religion of the Creator of the universe.

4 But since it is impossible for us to enumerate the names of all that became shepherds or evangelists in the churches throughout the world in the age immediately succeeding the apostles, we have recorded, as was fitting, the names of those only who have transmitted the apostolic doctrine to us in writings still extant.

Chapter XXXVIII. *The Epistle of Clement and the Writings Falsely Ascribed to Him.*

1 Thus Ignatius has done in the epistles which we have mentioned,³⁷¹ and Clement in his epistle which is accepted by all, and which he wrote in the name of the church of Rome to the church of Corinth.³⁷² In this epistle he gives many thoughts drawn from the Epistle to the Hebrews, and also quotes verbally some of its expressions, thus showing most plainly that it is not a recent production.

2 Wherefore it has seemed reasonable to reckon it with the other writings of the apostle. For as Paul had written to the Hebrews in his native tongue, some say that the evangelist Luke, others that this Clement himself, translated the epistle.

3 The latter seems more probable, because the epistle of Clement and that to the Hebrews have a similar character in regard to style, and still further because the thoughts contained in the two works are not very different.³⁷³

4 But it must be observed also that there is said to be a second epistle of Clement. But we do not know that this is recognized like the former, for we do not find that the ancients have made any use of it.³⁷⁴

5 And certain men have lately brought forward other wordy and lengthy writings under his name, containing dialogues of Peter and Apion.³⁷⁵ But no mention has been made of these by the ancients; for they do not even preserve the pure stamp of apostolic orthodoxy. The acknowledged writing of Clement is well known. We have spoken also of the works of Ignatius and Polycarp.³⁷⁶

Chapter XXXIX. *The Writings of Papias.*

1 There are extant five books of Papias, which bear the title Expositions of Oracles of the Lord.³⁷⁷ Irenaeus makes mention of these as the only works written by him,³⁷⁸ in the following words:³⁷⁹ "These things are attested by Papias, an ancient man who was a hearer of John and a companion of Polycarp, in his fourth book. For five books have been written by him." These are the words of Irenaeus.

2 But Papias himself in the preface to his discourses by no means declares that he was himself a hearer and eye-

witness of the holy apostles, but he shows by the words which he uses that he received the doctrines of the faith from those who were their friends.³⁸⁰

3 He says: "But I shall not hesitate also to put down for you along with my interpretations³⁸¹ whatsoever things I have at any time learned carefully from the elders³⁸² and carefully remembered, guaranteeing their truth. For I did not, like the multitude, take pleasure in those that speak much, but in those that teach the truth; not in those that relate strange commandments, but in those that deliver³⁸³ the commandments given by the Lord to faith,³⁸⁴ and springing from the truth itself.

4 If, then, any one came, who had been a follower of the elders, I questioned him in regard to the words of the elders, -what Andrew or what Peter said, or what was said by Philip, or by Thomas, or by James, or by John, or by Matthew, or by any other of the disciples of the Lord, and what things Aristion³⁸⁵ and the presbyter John,³⁸⁶ the disciples of the Lord, say. For I did not think that what was to be gotten from the books³⁸⁷ would profit me as much as what came from the living and abiding voice."

5 It is worth while observing here that the name John is twice enumerated by him.³⁸⁸ The first one he mentions in connection with Peter and James and Matthew and the rest of the apostles, clearly meaning the evangelist; but the other John he mentions after an interval, and places him among others outside of the number of the apostles, putting Aristion before him, and he distinctly calls him a presbyter.

6 This shows that the statement of those is true, who say that there were two persons in Asia that bore the same name, and that there were two tombs in Ephesus, each of which, even to the present day, is called John's.³⁸⁹ It is important to notice this. For it is probable that it was the second, if one is not willing to admit that it was the first that saw the Revelation, which is ascribed by name to John³⁹⁰

7 And Papias, of whom we are now speaking, confesses that he received the words of the apostles from those that followed them, but says that he was himself a hearer of Aristion and the presbyter John. At least he mentions them frequently by name, and gives their traditions in his writings. These things we hope, have not been uselessly adduced by us.

8 But it is fitting to subjoin to the words of Papias which have been quoted, other passages from his works in which he relates some other wonderful events which he claims to have received from tradition.

9 That Philip the apostle dwelt at Hierapolis with his daughters has been already stated.³⁹¹ But it must be noted here that Papias, their contemporary, says that he heard a wonderful tale from the daughters of Philip. For he relates that in his time³⁹² one rose from the dead. And he tells another wonderful story of Justus, surnamed Barsabbas: that he drank a deadly poison, and yet, by the grace of the Lord, suffered no harm.

10 The Book of Acts records that the holy apostles after the ascension of the Saviour, put forward this Justus,

together with Matthias, and prayed that one might be chosen in place of the traitor Judas, to fill up their number. The account is as follows: "And they put forward two, Joseph, called Barsabbas, who was surnamed Justus, and Matthias; and they prayed and said."³⁹³

11 The same writer gives also other accounts which he says came to him through unwritten tradition, certain strange parables and teachings of the Saviour, and some other more mythical things.³⁹⁴

12 To these belong his statement that there will be a period of some thousand years after the resurrection of the dead, and that the kingdom of Christ will be set up in material form on this very earth.³⁹⁵ I suppose he got these ideas through a misunderstanding of the apostolic accounts, not perceiving that the things said by them were spoken mystically in figures.

13 For he appears to have been of very limited understanding,³⁹⁶ as one can see from his discourses. but it was due to him that so many of the Church Fathers after him adopted a like opinion, urging in their own support the antiquity of the man; as for instance Iranaeus and any one else that may have proclaimed similar views.³⁹⁷

14 Papias gives also in his own work other accounts of the words of the Lord on the authority of Aristion who was mentioned above, and traditions as handed down by the presbyter John; to which we refer those who are fond of learning. But now we must add to the words of his

which we have already quoted the tradition which he gives in regard to Mark, the author of the Gospel.

15 "This also the presbyter³⁹⁸ said: Mark having become the interpreter of Peter, wrote down accurately, though not in order, whatsoever he remembered of the things said or done by Christ.³⁹⁹ For he neither heard the Lord nor followed him, but afterward, as I said, he followed Peter, who adapted his teaching to the needs of his hearers, but with no intention of giving a connected account of the Lord's discourses, so that Mark committed no error while he thus wrote some things as he remembered them. For he was careful of one thing, not to omit any of the things which he had heard, and not to state any of them falsely." These things are related 16 by Papias concerning Mark. 16But concerning Matthew he writes as follows: "So then Matthew wrote the oracles in the Hebrew language, and every one interpreted them as he was able." And the same writer uses testimonies from the first Epistle of John and from that of Peter likewise. And he relates another story of a woman, who was accused of many sins before the Lord, which is contained in the Gospel according to the Hebrews. These things we have thought it necessary to observe in addition to what has been already stated.

Book IV.

Chapter I.-The Bishops of Rome and of Alexandria During the Reign of Trajan.

1 About the twelfth year of the reign of Trajan the above-mentioned bishop of the parish of Alexandria died, and Primus, the fourth in succession from the apostles, was chosen to the office. 2At that time also Alexander, the fifth in the line of succession from Peter and Paul, received the episcopate at Rome, after Evarestus had held the office eight years.

Chapter II.-The Calamities of the Jews During Trajan's Reign.

1The teaching and the Church of our Saviour flourished greatly and made progress from day to day; but the calamities of the Jews increased, and they underwent a constant succession of evils. In the eighteenth year of Trajan's reign there was another disturbance of the Jews, through which a great multitude of them perished.' 2For in Alexandria and in the rest of Egypt, and also in Cyrene, as if incited by some terrible and factious spirit, they rushed into seditious measures against their fellow-inhabitants, the Greeks. The insurrection increased greatly, and in the following year, while Lupus was governor of all Egypt, it developed into a war of no mean magnitude. 3In the first attack it happened that they were victorious over the Greeks, who fled to Alexandria and imprisoned and slew the Jews that were in the city. But the Jews of Cyrene, although deprived of their aid, continued to plunder the land of Egypt and to devastate its districts, under the leadership of Lucuas. Against them the emperor sent Marcius Turbo with a foot and naval force and also with a force of cavalry. 4He carried on the war against them for a long time and fought many battles, and slew many thousands of Jews, not only of those of Cyrene, but also of those who dwelt in Egypt and had come to the assistance of their king Lucuas. 6But the

emperor, fearing that the Jews in Mesopotamia would also make an attack upon the inhabitants of that country, commanded Lucius Quintus to clear the province of them. And he having marched against them slew a great multitude of those that dwelt there; and in consequence of his success he was made governor of Judea by the emperor. These events are recorded also in these very words by the Greek historians that have written accounts of those times.

Chapter III.-The Apologists that Wrote in Defense of the Faith During the Reign of Adrian.

1After Trajan had reigned for nineteen and a half years Aelius Adrian became his successor in the empire. To him Quadratus addressed a discourse containing an apology for our religion, because certain wicked men had attempted to trouble the Christians. The work is still in the hands of a great many of the brethren, as also in our own, and furnishes clear proofs of the man's understanding and of his apostolic orthodox. 2He himself reveals the early date at which he lived in the following words: "But the works of our Saviour were always present, for they were genuine:-those that were healed, and those that were raised from the dead, who were seen not only when they were healed and when they were raised, but were also always present; and not merely while the Saviour was on earth, but also after his death, they were alive for quite a while, so that some of them lived even to our day." Such then was Quadratus.

3Aristides also, a believer earnestly devoted to our religion, left, like Quadratus, an apology for the faith,

addressed to Adrian. His work, too, has been preserved even to the present day by a great many persons.

Chapter IV.-The Bishops of Rome and of Alexandria Uncle; The Same Emperor.

In the third year of the same reign, Alexander, bishop of Rome, died after holding office ten years. His successor was Xystus. About the same time Primus, bishop of Alexandria, died in the twelfth year of his episcopate, and was succeeded by Justus.

Chapter V.-The Bishops of Jerusalem from the Age of Our Saviour Lo the Period Under Consideration.

1The chronology of the bishops of Jerusalem I have nowhere found preserved in writing; for tradition says that they were all short lived. 2But I have learned this much from writings, that until the siege of the Jews, which took place under Adrian, there were fifteen bishops in succession there. all of whom are said to have been of Hebrew descent, and to have received the knowledge of Christ in purity, so that they were approved by those who were able to judge of such matters, and were deemed worthy of the episcopate. For their whole church consisted then of believing Hebrews who continued from the days of the apostles until the siege which took place at this time; in which siege the Jews, having again rebelled against the Romans, were conquered after severe battles. 3But since the bishops of the circumcision ceased at this time, it is proper to give here a list of their names from the beginning. The first, then, was James, the so-called brother of the Lord; the

second, Symeon; the third, Justus; the fourth, Zacchaeus; the fifth, Tobias; the sixth, Benjamin; the seventh, John; the eighth, Matthias; the ninth, Philip; the tenth, Seneca; the eleventh, Justus; the twelfth, Levi; the thirteenth, Ephres; the fourteenth, Joseph; and finally, the fifteenth, Judas. 4These are the bishops of Jerusalem that lived between the age of the apostles and the time referred to, all of them belonging to the circumcision.

5In the twelfth year of the reign of Adrian, Xystus, having completed the tenth year of his episcopate,¹ was succeeded by Telesphorus,² the seventh in succession from the apostles. In the meantime, after the lapse of a year and some months, Eumenes,³ the sixth in order, succeeded to the leadership of the Alexandrian church, his predecessor having held office eleven years.⁴

Chapter VI. *The Last Siege of the Jews Under Adrian.*

1 As the rebellion of the Jews at this time grew much more serious,⁵ Rufus, governor of Judea, after an auxiliary force had been sent him by the emperor, using their madness as a pretext, proceeded against them without mercy, and destroyed indiscriminately thousands of men and women and children, and in accordance with the laws of war reduced their country to a state of complete subjection.

2 The leader of the Jews at this time was a man by the name of Barcocheba⁶ (which signifies a star), who possessed the character of a robber and a murderer, but nevertheless, relying upon his name, boasted to them, as

if they were slaves, that he possessed wonderful powers; and he pretended that he was a star that had come down to them out of heaven to bring them light in the midst of their misfortunes.

3 The war raged most fiercely in the eighteenth year of Adrian,⁷ at the city of Bithara,⁸ which was a very secure fortress, situated not far from Jerusalem. When the siege had lasted a long time, and the rebels had been driven to the last extremity by hunger and thirst, and the instigator of the rebellion had suffered his just punishment, the whole nation was prohibited from this time on by a decree, and by the commands of Adrian, from ever going up to the country about Jerusalem. For the emperor gave orders that they should not even see from a distance the land of their fathers. Such is the account of Aristo of Pella.⁹

4 And thus, when the city had been emptied of the Jewish nation and had suffered the total destruction of its ancient inhabitants, it was colonized by a different race, and the Roman city which subsequently arose changed its name and was called Aelia, in honor of the emperor Aelius Adrian. And as the church there was now composed of Gentiles, the first one to assume the government of it after the bishops of the circumcision was Marcus.¹⁰

*Chapter VII. The Persons that Became at that Time Leaders of Knowledge Falsely So-Called.*¹¹

1 As the churches throughout the world were now shining like the most brilliant stars, and faith in our

Saviour and Lord Jesus Christ was flourishing among the whole human race,¹² the demon who hates everything that is good, and is always hostile to the truth, and most bitterly opposed to the salvation of man, turned all his arts against the Church.¹³ In the beginning he armed himself against it with external persecutions.

2 But now, being shut off from the use of such means,¹⁴ he devised all sorts of plans, and employed other methods in his conflict with the Church, using base and deceitful men as instruments for the ruin of souls and as ministers of destruction. Instigated by him, impostors and deceivers, assuming the name of our religion, brought to the depth of ruin such of the believers as they could win over, and at the same time, by means of the deeds which they practiced, turned away from the path which leads to the word of salvation those who were ignorant of the faith.

3 Accordingly there proceeded from that Menander, whom we have already mentioned as the successor of Simon,¹⁵ a certain serpent-like power, double-tongued and two-headed, which produced the leaders of two different heresies, Saturninus, an Antiochian by birth,¹⁶ and Basilides, an Alexandrian.¹⁷ The former of these established schools of godless heresy in Syria, the latter in Alexandria.

4 Irenaeus states¹⁸ that the false teaching of Saturninus agreed in most respects with that of Menander, but that Basilides, under the pretext of unspeakable mysteries, invented monstrous fables, and carried the fictions of his impious heresy quite beyond bounds.

5 But as there were at that time a great many members of the Church¹⁹ who were fighting for the truth and defending apostolic and ecclesiastical doctrine with uncommon eloquence, so there were some also that furnished posterity through their writings with means of defense against the heresies to which we have referred.²⁰

6 Of these there has come down to us a most powerful refutation of Basilides by Agrippa Castor,²¹ one of the most renowned writers of that day, which shows the terrible imposture of the man.

7 While exposing his mysteries he says that Basilides wrote twenty-four books upon the Gospel,²² and that he invented prophets for himself named Barcabbas and Barcoph,²³ and others that had no existence, and that he gave them barbarous names in order to amaze those who marvel at such things; that he taught also that the eating of meat offered to idols and the unguarded renunciation of the faith in times of persecution were matters of indifference;²⁴ and that he enjoined upon his followers, like Pythagoras, a silence of five years.²⁵

8 Other similar things the above-mentioned writer has recorded concerning Basilides, and has ably exposed the error of his heresy.

9 Irenaeus also writes²⁶ that Carpocrates was a contemporary of these men, and that he was the father of another heresy, called the heresy of the Gnostics,²⁷ who did not wish to transmit any longer the magic arts of Simon, as that one²⁸ had done, in secret, but openly.²⁹

For they boasted - as of something great - of love potions that were carefully prepared by them, and of certain demons that sent them dreams and lent them their protection, and of other similar agencies; and in accordance with these things they taught that it was necessary for those who wished to enter fully into their mysteries, or rather into their abominations, to practice all the worst kinds of wickedness, on the ground that they could escape the cosmic powers, as they called them, in no other way than by discharging their obligations to them all by infamous conduct.

10 Thus it came to pass that the malignant demon, making use of these ministers, on the one hand enslaved those that were so pitiably led astray by them to their own destruction, while on the other hand he furnished to the unbelieving heathen abundant opportunities for slandering the divine word, inasmuch as the reputation of these men brought infamy upon the whole race of Christians.

11 In this way, therefore, it came to pass that there was spread abroad in regard to us among the unbelievers of that age, the infamous and most absurd suspicion that we practiced unlawful commerce with mothers and sisters, and enjoyed impious feasts.³⁰

12 He did not, however, long succeed in these artifices, as the truth established itself and in time shone with great brilliancy.

13 For the machinations of its enemies were refuted by its power and speedily vanished. One new heresy arose after another, and the former ones always passed away,

and now at one time, now at another, now in one way, now in other ways, were lost in ideas of various kinds and various forms. But the splendor of the catholic and only true Church, which is always the same, grew in magnitude and power, and reflected its piety and simplicity and freedom, and the modesty and purity of its inspired life and philosophy to every nation both of Greeks and of Barbarians.

14 At the same time the slanderous accusations which had been brought against the whole Church³¹ also vanished, and there remained our teaching alone, which has prevailed over all, and which is acknowledged to be superior to all in dignity and temperance, and in divine and philosophical doctrines. So that none of them now ventures to affix a base calumny upon our faith, or any such slander as our ancient enemies formerly delighted to utter.

15 Nevertheless, in those times the truth again called forth many champions who fought in its defense against the godless heresies, refuting them not only with oral, but also with written arguments.³²

Chapter VIII. *Ecclesiastical Writers.*

1 Among these Hegesippus was well known.³³ We have already quoted his words a number of times,³⁴ relating events which happened in the time of the apostles according to his account.

2 He records in five books the true tradition of apostolic doctrine in a most simple style, and he indicates the time

in which he flourished when he writes as follows concerning those that first set up idols: "To whom they erected cenotaphs and temples, as is done to the present day. Among whom is also Antinoüs,³⁵ a slave of the Emperor Adrian, in whose honor are celebrated also the Antinoian games, which were instituted in our day. For he [i.e. Adrian] also founded a city named after Antinoüs,³⁶ and appointed prophets."

3 At the same time also Justin, a genuine lover of the true philosophy, was still continuing to busy himself with Greek literature.³⁷ He indicates this time in the Apology which he addressed to Antonine, where he writes as follows:³⁸ "We do not think it out of place to mention here Antinoüs also, who lived in our day, and whom all were driven by fear to worship as a god, although they knew who he was and whence he came."

4 The same writer, speaking of the Jewish war which took place at that time, adds the following:³⁹ "For in the late Jewish war Barcocheba, the leader of the Jewish rebellion, commanded that Christians alone⁴⁰ should be visited with terrible punishments unless they would deny and blaspheme Jesus Christ."

5 And in the same work he shows that his conversion from Greek philosophy to Christianity⁴¹ was not without reason, but that it was the result of deliberation on his part. His words are as follows:⁴² "For I myself, while I was delighted with the doctrines of Plato, and heard the Christians slandered, and saw that they were afraid neither of death nor of anything else ordinarily looked upon as terrible, concluded that it was impossible that

they could be living in wickedness and pleasure. For what pleasure-loving or intemperate man, or what man that counts it good to feast on human flesh, could welcome death that he might be deprived of his enjoyments, and would not rather strive to continue permanently his present life, and to escape the notice of the rulers, instead of giving himself up to be put to death?"

6 The same writer, moreover, relates that Adrian having received from Serennius Granianus,⁴³ a most distinguished governor, a letter⁴⁴ in behalf of the Christians, in which he stated that it was not just to slay the Christians without a regular accusation and trial, merely for the sake of gratifying the outcries of the populace, sent a rescript⁴⁵ to Minucius Fundanus,⁴⁶ proconsul of Asia, commanding him to condemn no one without an indictment and a well-grounded accusation.

7 And he gives a copy of the epistle, preserving the original Latin in which it was written,⁴⁷ and prefacing it with the following words:⁴⁸ "Although from the epistle of the greatest and most illustrious Emperor Adrian, your father, we have good ground to demand that you order judgment to be given as we have desired, yet we have asked this not because it was ordered by Adrian, but rather because we know that what we ask is just. And we have subjoined the copy of Adrian's epistle that you may know that we are speaking the truth in this matter also. And this is the copy."

8 After these words the author referred to gives the rescript in Latin, which we have translated into Greek as

accurately as we could.⁴⁹ It reads as follows:

Chapter IX. *The Epistle of Adrian, Decreeing that We Should Not Be Punished Without a Trial.*

1 "To Minucius Fundanus. I have received an epistle,⁵⁰ written to me by Serennius Granianus, a most illustrious man, whom you have succeeded. It does not seem right to me that the matter should be passed by without examination, lest the men⁵¹ be harassed and opportunity be given to the informers for practicing villainy.

2 If, therefore, the inhabitants of the province can clearly sustain this petition against the Christians so as to give answer in a court of law, let them pursue this course alone, but let them not have resort to men's petitions and outcries. For it is far more proper, if any one wishes to make an accusation, that you should examine into it.

3 If any one therefore accuses them and shows that they are doing anything contrary to the laws, do you pass judgment according to the heinousness of the crime.⁵² But, by Hercules! if any one bring an accusation through mere calumny, decide in regard to his criminality,⁵³ and see to it that you inflict punishment."⁵⁴

Such are the contents of Adrian's rescript.

Chapter X. *The Bishops of Rome and of Alexandria During the Reign of Antoninus.*

Adrian having died after a reign of twenty-one years,⁵⁵ was succeeded in the government of the Romans by Antoninus, called the Pious. In the first year of his reign Telesphorus⁵⁶ died in the eleventh year of his episcopate, and Hyginus became bishop of Rome.⁵⁷ Irenaeus records that Telesphorus' death was made glorious by martyrdom,⁵⁸ and in the same connection he states that in the time of the above-mentioned Roman bishop Hyginus, Valentinus, the founder of a sect of his own, and Cerdon, the author of Marcion's error, were both well known at Rome.⁵⁹ He writes as follows:⁶⁰

Chapter XI. *The Heresiarchs of that Age.*

1 "For Valentinus came to Rome under Hyginus, flourished under Pius, and remained until Anicetus.⁶¹ Cerdon⁶² also, Marcion's predecessor, entered the Church in the time of Hyginus, the ninth bishop, and made confession, and continued in this way, now teaching in secret, now making confession again, and now denounced for corrupt doctrine and withdrawing from the assembly of the brethren."

2 These words are found in the third book of the work *Against Heresies*. And again in the first book he speaks as follows concerning Cerdon: "A certain Cerdon, who had taken his system from the followers of Simon, and had come to Rome under Hyginus, the ninth in the episcopal succession from the apostles, taught that the God proclaimed by the law and prophets was not the father of our Lord Jesus Christ. For the former was known, but the latter unknown; and the former was just, but the latter good. Marcion of Pontus succeeded Cerdon

and developed his doctrine, uttering shameless blasphemies." 3The same Irenaeus unfolds with the greatest vigor the unfathomable abyss of Valentinus' errors in regard to matter, and reveals his wickedness, secret and hidden like a serpent lurking in its nest. 4And in addition of these men he says that there was also another that lived in that age, Marcus by name, who was remarkably skilled in magic arts. And he describes also their unholy initiations and their abominable mysteries in the following words: "For some of them prepare a nuptial couch and perform a mystic rite with certain forms of expression addressed to those who are being initiated, and they say that it is a spiritual marriage which is celebrated by them, after the likeness of the marriages above. but others lead them to water, and while they baptize them they repeat the following words: Into the name of the unknown father of the universe, into truth, the mother of all things, into the one that descended upon Jesus. Others repeat Hebrew names in order the better to confound those who are being initiated."

6But Hyginus having died at the close of the fourth year of his episcopate, Pius succeeded him in the government of the church of Rome. In Alexandria Marcus was appointed pastor, after Eumenes had filled the office thirteen years in all. And Marcus having died after holding office ten years was succeeded by Celadion in the government of the church of Alexandria. 7And in Rome Pius died in the fifteenth year of his episcopate, and Anicetus assumed the leadership of the Christians there. Hegesippus records that he himself was in Rome at this time, and that he remained there until the episcopate of Eleutherus.

8But Justin was especially prominent in those days. In

the guise of a philosopher he preached the divine word, and contended for the faith in his writings. He wrote also a work against Marcion, in which he states that the latter was alive at the time he wrote. ⁹He speaks as follows: "And there is a certain Marcion of Pontus, who is even now still teaching his followers to think that there is some other God greater than the creator. And by the aid of the demons he has persuaded many of every race of men to utter blasphemy, and to deny that the maker of this universe is the father of Christ, and to confess that some other, greater than he, was the creator. And all who followed them are, as we have said, called Christians, just as the name of philosophy is given to philosophers, although they may have no doctrines in common." ¹⁰To this he adds: "And we have also written a work against all the heresies that have existed, which we will give you if you wish to read it."

But this same Justin contended most successfully against the Greeks, and addressed discourses containing an apology for our faith to the Emperor Antonius, called Pius, and to the Roman senate. For he lived at Rome. But who and whence he was he shows in his Apology in the following words. Chapter XII the Apology of Justin addressed to Antonius

"To the Emperor Titus Aelius Adrian Antoninus Pius Caesar Augustus, and to Verissimus his son, the philosopher, and to Lucius the philosopher, own son of Caesar and adopted son of Pius, a lover of learning, and to the sacred senate and to the whole Roman people, I, Justin, son of Priscus and grandson of Bacchius, of Flavia Neapolis in Palestine, Syria, present this address and petition in behalf of those men of every nation who are unjustly hated and persecuted, I myself being one of

them." And the same emperor having learned also from other brethren in Asia of the injuries of all kinds which they were suffering from the inhabitants of the province, thought it proper to address the following ordinance to the Common Assembly of Asia. Chapter XIII the Epistle of Antoninus to the Common Assembly of Asia in Regard to our Doctrine.

1 The Emperor Caesar Marcus Aurelius Antoninus Augustus, Armenicus, Pontifex Maximus, for the fifteenth time Tribune, for the third time Consul, to the Common Assembly of Asia, Greeting. 2 I know that the gods also take care that such persons do not escape detection. For they would much rather punish those who will not worship them than you would. 3 But you throw them into confusion, and while you accuse them of atheism you only confirm them in the opinion which they hold. It would indeed be more desirable for them, when accused, to appear to die for their God, than to live. Wherefore also they come off victorious when they give up their lives rather than yield obedience to your commands. 4 And in regard to the earthquakes which have been and are still taking place, it is not improper to admonish you who lose heart whenever they occur, and nevertheless are accustomed to compare your conduct with theirs. 5 They indeed become the more confident in God, while you, during the whole time, neglect, in apparent ignorance, the other gods and the worship of the Immortal, and oppress and persecute even unto death the Christians who worship him. 6 But in regard to these persons, many of the governors of the provinces wrote also to our most divine father, to whom he wrote in reply that they should not trouble these people unless it should appear that they were attempting something affecting the Roman government. And to me also may

have sent communications concerning these men, but I have replied to them in the same way that my father did. 7But if any one still persists in bringing accusations against any of these people as such, the person who is accused shall be acquitted of the charge, even if it appear that he is one of them, but the accuser shall be punished. Published in Ephesus in the Common Assembly of Asia." 8To these things Melito, bishop of the church of Sardis, and a man well known at that time, is a witness, as is clear from his words in the Apology which he addressed to the Emperor Verus in behalf of our doctrine. Chapter Xivthe Circumstances related of Polycarp, a Friend of the Apostles.

1At this time, while Anicetus was at the head of the church of Rome, Irenaeus relates that Polycarp, who was still alive, was at Rome, and that he had a conference with Anicetus on a question concerning the day of the paschal feast. 2And the same writer gives another account of Polycarp which I feel constrained to add to that which has been already related in regard to him. The account is taken from the third book of Irenaeus' work Against Heresies, and is as follows: 3"But Polycarp also was not only instructed by the apostles, and acquainted with many that had seen Christ, but was also appointed by apostles in Asia bishop of the church of Smyrna. 4We too saw him in our early youth; for he lived a long time, and died, when a very old man, a glorious and most illustrious martyr's death, having always taught the things which he had learned from the apostles, which the Church also hands down, and which alone are true. 5To these things all the Asiatic churches testify, as do also those who, down to the present time, have succeeded Polycarp, who was a much more trustworthy and certain witness of the truth than Valentinus and Marcion and the

rest of the heretics. He also was in Rome in the time of Anicetus and caused many to turn away from the above-mentioned heretics to the Church of God, proclaiming that he had received from the apostles this one and only system of truth which has been transmitted by the Church. 6 And there are those that heard from him that John, the disciple of the Lord, going to bathe in Ephesus and seeing Cerinthus within, ran out of the bath-house without bathing, crying, 'Let us flee, lest even the bath fall, because Cerinthus, the enemy of the truth, is within.' 7 And Polycarp himself, when Marcion once met him and said, 'Knowest thou us?' replied, 'I know the first born of Satan.' Such caution did the apostles and their disciples exercise that they might not even converse with any of those who perverted the truth; as Paul also said, 'A man that is a heretic, after the first and second admonition, reject; knowing he that is such is subverted, and sinneth, being condemned of himself.' 8 There is also a very powerful epistle of Polycarp written to the Philippians, from which those that wish to do so, and that are concerned for their own salvation, may learn the character of his faith and the preaching of the truth." Such is the account of Irenaeus. 9 But Polycarp, in his above-mentioned epistle to the Philippians, which is still extant, has made use of certain testimonies drawn from the First Epistle of Peter.

10 And when Antoninus, called Pius, had completed the twenty-second year of his reign, Marcus Aurelius Verus, his son, who was also called Antoninus, succeeded him, together with his brother Lucius. Chapter Xv under Verus, Polycarp with Others suffered Martyrdom at Smyrna.

11 At this time, when the greatest persecutions were exciting Asia, Polycarp ended his life by martyrdom. But

I consider it most important that his death, a written account of which is still extant, should be recorded in this history. 2 There is a letter, written in the name of the church over which he himself presided, to the parishes in Pontus, which relates the events that befell him, in the following words: 3 "The church of God which dwelleth in Philomelium, and to all the parishes of the holy catholic Church in every place; mercy and peace and love from God the Father be multiplied. We write unto you, brethren, an account of what happened to those that suffered martyrdom and to the blessed Polycarp, who put an end to the persecution, having, as it were, sealed it his martyrdom."

4 After these words, before giving the account of Polycarp, they record the events which befell the rest of the martyrs, and describe the great firmness which they exhibited in the midst of their pains. For they say that the bystanders were struck with amazement when they saw them lacerated with scourges even to the innermost veins and arteries, so that the hidden inward parts of the body, both their bowels and their members, were exposed to view; and then laid upon sea-shells and certain pointed spits, and subjected to every species of punishment and of torture, and finally thrown as food to wild beasts.

5 And they record that the most noble Germanicus⁶³ especially distinguished himself, overcoming by the grace of God the fear of bodily death implanted by nature. When indeed the proconsul⁶⁴ wished to persuade him, and urged his youth, and besought him, as he was very young and vigorous, to take compassion on himself, he did not hesitate, but eagerly lured the beast toward himself, all but compelling and irritating him, in order

that he might the sooner be freed from their unrighteous and lawless life.

6 After his glorious death the whole multitude marveling at the bravery of the God-beloved martyr and at the fortitude of the whole race of Christians, began to cry out suddenly, "Away with the atheists;⁶⁵ let Polycarp be sought."

7 And when a very great tumult arose in consequence of the cries, a certain Phrygian, Quintus⁶⁶ by name, who was newly come from Phrygia, seeing the beasts and the additional tortures, was smitten with cowardice and gave up the attainment of salvation.

8 But the above-mentioned epistle shows that he, too hastily and without proper discretion, had rushed forward with others to the tribunal, but when seized had furnished a clear proof to all, that it is not right for such persons rashly and recklessly to expose themselves to danger. Thus did matters turn out in connection with them.

9 But the most admirable Polycarp, when he first heard of these things, continued: undisturbed, preserved a quiet and unshaken mind, and determined to remain in the city. But being persuaded by his friends who entreated and exhorted him to retire secretly, he went out to a farm not far distant from the city and abode there with a few companions, night and day doing nothing but wrestle with the Lord in prayer, beseeching and imploring, and asking peace for the churches throughout the whole world. For this was always his custom.

10 And three days before his arrest, while he was praying, he saw in a vision at night the pillow under his head suddenly seized by fire and consumed; and upon this awakening he immediately interpreted the vision to those that were present, almost foretelling that which was about to happen, and declaring plainly to those that were with him that it would be necessary for him for Christ's sake to die by fire.

11 Then, as those who were seeking him pushed the search with vigor, they say that he was again constrained by the solicitude and love of the brethren to go to another farm. Thither his pursuers came after no long time, and seized two of the servants there, and tortured one of them for the purpose of learning from him Polycarp's hiding-place.

12 And coming late in the evening, they found him lying in an upper room, whence he might have gone to another house, but he would not, saying, "The will of God be done."

13 And when he learned that they were present, as the account says, he went down and spoke to them with a very cheerful and gentle countenance, so that those who did not already know the man thought that they beheld a miracle when they observed his advanced age and the gravity and firmness of his bearing, and they marveled that so much effort should be made to capture a man like him.

14 But he did not hesitate, but immediately gave orders that a table should be spread for them. Then he invited them to partake of a bounteous meal, and asked of them

one hour that he might pray undisturbed. And when they had given permission, he stood up and prayed, being full of the grace of the Lord, so that those who were present and heard him praying were amazed, and many of them now repented that such a venerable and godly old man was about to be put to death.

15 In addition to these things the narrative concerning him contains the following account: "But when at length he had brought his prayer to an end, after remembering all that had ever come into contact with him, small and great, famous and obscure, and the whole catholic Church throughout the world, the hour of departure being come, they put him upon an ass and brought him to the city, it being a great Sabbath.⁶⁷ And he was met by Herod,⁶⁸ the captain of police,⁶⁹ and by his father Nicetes, who took him into their carriage, and sitting beside him endeavored to persuade him, saying, 'For what harm is there in saying, Lord Caesar, and sacrificing and saving your life?' He at first did not answer; but when they persisted, he said, 'I am not going to do what you advise me.'

16 And when they failed to persuade him, they uttered dreadful words, and thrust him down with violence, so that as he descended from the carriage he lacerated his shin. But without turning round, he went on his way promptly and rapidly, as if nothing had happened to him, and was taken to the stadium.

17 But there was such a tumult in the stadium that not many heard a voice from heaven, which came to Polycarp as he was entering the place: 'Be strong, Polycarp, and play the man.'⁷⁰ And no one saw the

speaker, but many of our people heard the voice.

18 And when he was led forward, there was a great tumult, as they heard that Polycarp was taken. Finally, when he came up, the proconsul asked if he were Polycarp. And when he confessed that he was, he endeavored to persuade him to deny, saying, 'Have regard for thine age,' and other like things, which it is their custom to say: 'Swear by the genius of Caesar;⁷¹ repent and say, Away with the Atheists.'

19 But Polycarp, looking with dignified countenance upon the whole crowd that was gathered in the stadium, waved his hand to them, and groaned, and raising his eyes toward heaven, said, 'Away with the Atheists.'

20 But when the magistrate pressed him, and said, 'Swear, and I will release thee; revile Christ,' Polycarp said, 'Fourscore and six years⁷² have I been serving him, and he hath done me no wrong; how then can I blaspheme my king who saved me?'

21 "But when he again persisted, and said, 'Swear by the genius of Caesar,' Polycarp replied, 'If thou vainly supposest that I will swear by the genius of Caesar, as thou sayest, feigning to be ignorant who I am, hear plainly: I am a Christian. But if thou desirest to learn the doctrine of Christianity, assign a day and hear.'

22 The proconsul said, 'Persuade the people.' But Polycarp said, 'As for thee, I thought thee worthy of an explanation; for we have been taught to render to princes and authorities ordained by God the honor that is due,⁷³

so long as it does not injure us;⁷⁴ but as for these, I do not esteem them the proper persons to whom to make my defense.⁷⁵

23 But the proconsul said, 'I have wild beasts; I will throw thee to them unless thou repent.' But he said, 'Call them; for repentance from better to worse is a change we cannot make. But it is a noble thing to turn from wickedness to righteousness.'

24 But he again said to him, 'If thou despisest the wild beasts, I will cause thee to be consumed by fire, unless thou repent.' But Polycarp said, 'Thou threatenest a fire which burneth for an hour, and after a little is quenched; for thou knowest not the fire of the future judgment and of the eternal punishment which is reserved for the impious. But why dost thou delay? Do what thou wilt.'

25 Saying these and other words besides, he was filled with courage and joy, and his face was suffused with grace, so that not only was he not terrified and dismayed by the words that were spoken to him, but, on the contrary, the proconsul was amazed, and sent his herald to proclaim three times in the midst of the stadium: 'Polycarp hath confessed that he is a Christian.'

26 And when this was proclaimed by the herald, the whole multitude, both of Gentiles and of Jews,⁷⁶ who dwelt in Smyrna, cried out with ungovernable wrath and with a great shout, 'This is the teacher of Asia, the father of the Christians, the overthrower of our gods, who teacheth many not to sacrifice nor to worship.'

27 When they had said this, they cried out and asked the Asiarch Philip⁷⁷ to let a lion loose upon Polycarp. But he said that it was not lawful for him, since he had closed the games. Then they thought fit to cry out with one accord that Polycarp should be burned alive.

28 For it was necessary that the vision should be fulfilled which had been shown him concerning his pillow, when he saw it burning while he was praying, and turned and said prophetically to the faithful that were with him, 'I must needs be burned alive.'

29 These things were done with great speed, -more quickly than they were said,-the crowds immediately collecting from the workshops and baths timber and fagots, the Jews being especially zealous in the work, as is their wont.

30 But when the pile was ready, taking off all his upper garments, and loosing his girdle, he attempted also to remove his shoes, although he had never before done this, because of the effort which each of the faithful always made to touch his skin first; for he had been treated with all honor on account of his virtuous life even before his gray hairs came.

31 Forthwith then the materials prepared for the pile were placed about him; and as they were also about to nail him to the stake,⁷⁸ he said, 'Leave me thus; for he who hath given me strength to endure the fire, will also grant me strength to remain in the fire unmoved without being secured by you with nails.' So they did not nail him, but bound him.

32 And he, with his hands behind him, and bound like a noble ram taken from a great flock, an acceptable burnt-offering unto God omnipotent, said, `Father of thy beloved and blessed Son⁷⁹ Jesus Christ, through whom we have received the knowledge of thee, the God of angels and of powers and of the whole creation and of the entire race of the righteous who live in thy presence, I bless thee that thou hast deemed me worthy of this day and hour, that I might receive a portion in the number of the martyrs, in the cup of Christ, unto resurrection of eternal life,⁸⁰ both of soul and of body, in the immortality of the Holy Spirit.

34 Among these may I be received before thee this day, in a rich and acceptable sacrifice, as thou, the faithful and true God, hast beforehand prepared and revealed, and hast fulfilled. Wherefore I praise thee also for everything; I bless thee, I glorify thee, through the eternal high priest, Jesus Christ, thy beloved Son, through whom, with him, in the Holy Spirit, be glory unto thee, both now and for the ages to come, Amen.'

36 When he had offered up his Amen and had finished his prayer, the firemen lighted the fire and as a great flame blazed out, we, to whom it was given to see, saw a wonder, and we were preserved that we might relate what happened to the others. For the fire presented the appearance of a vault, like the sail of a vessel filled by the wind, and made a wall about the body of the martyr,⁸¹ and it was in the midst not like flesh burning, but like gold and silver refined in a furnace. For we perceived such a fragrant odor, as of the fumes of frankincense or of some other precious spices.

38 So at length the lawless men, when they saw that the body could not be consumed by the fire, commanded an executioner⁸² to approach and pierce him with the sword. And 39 when he had done this there came forth a quantity of blood⁸³ so that it extinguished the fire; and the whole crowd marveled that there should be such a difference between the unbelievers and the elect, of whom this man also was one, the most wonderful teacher in our times, apostolic and prophetic, who was bishop of the catholic Church⁸⁴ in Smyrna. For every word which came from his mouth was accomplished and will be accomplished.

40 But the jealous and envious Evil One, the adversary of the race of the righteous, when he saw the greatness of his martyrdom, and his blameless life from the beginning, and when he saw him crowned with the crown of immortality and bearing off an incontestable prize, took care that not even his body should be taken away by us, although many desired to do it and to have communion with his holy flesh.

41 Accordingly certain ones secretly suggested to Nicetes, the father of Herod and brother of Alce,⁸⁵ that he should plead with the magistrate not to give up his body, 'lest,' it was said, 'they should abandon the crucified One and begin to worship this man.'⁸⁶ They said these things at the suggestion and impulse of the Jews, who also watched as we were about to take it from the fire, not knowing that we shall never be able either to forsake Christ, who suffered for the salvation of the whole world of those that are saved, or to worship any other.

42 For we worship him who is the Son of God, but the martyrs, as disciples and imitators of the Lord, we love as they deserve on account of their matchless affection for their own king and teacher. May we also be made partakers and fellow-disciples with them.

43 The centurion, therefore, when he saw the contentiousness exhibited by the Jews, placed him in the midst and burned him, as was their custom. And so we afterwards gathered up his bones, which were more valuable than precious stones and more to be esteemed than gold, and laid them in a suitable place.

44 There the Lord will permit us to come together as we are able, in gladness and joy to celebrate the birthday of his martyrdom,⁸⁷ for the commemoration of those who have already fought and for the training and preparation of those who shall hereafter do the same.

45 Such are the events that befell the blessed Polycarp, who suffered martyrdom in Smyrna with the eleven⁸⁸ from Philadelphia. This one man is remembered more than the others by all, so that even by the heathen he is talked about in every place."

46 Of such an end was the admirable and apostolic Polycarp deemed worthy, as recorded by the brethren of the church of Smyrna in their epistle which we have mentioned. In the same volume⁸⁹ concerning him are subjoined also other martyrdoms which took place in the same city, Smyrna, about the same period of time with Polycarp's martyrdom. Among them also Metrodorus, who appears to have been a proselyte of the Marcionitic

sect, suffered death by fire.

47 A celebrated martyr of those times was a certain man named Pionius. Those who desire to know his several confessions, and the boldness of his speech, and his apologies in behalf of the faith before the people and the rulers, and his instructive addresses and moreover, his greetings to those who had yielded to temptation in the persecution, and the words of encouragement which he addressed to the brethren who came to visit him in prison, and the tortures which he endured in addition, and besides these the sufferings and the nailings, and his firmness on the pile, and his death after all the extraordinary trials,⁹⁰ -those we refer to that epistle which has been given in the Martyrdoms of the Ancients,⁹¹ collected by us, and which contains a very full account of him.

48 And there are also records extant of others that suffered martyrdom in Pergamus, a city of Asia, -of Carpus and Papyrus, and a woman named Agathonice, who, after many and illustrious testimonies, gloriously ended their lives.⁹²

Chapter XVI. Justin the Philosopher Preaches the Word of Christ in Rome and Suffers Martyrdom.

1 About this time⁹³ Justin, who was mentioned by us just above,⁹⁴ after he had addressed a second work in behalf of our doctrines to the rulers already named,⁹⁵ was crowned with divine martyrdom,⁹⁶ in consequence of a

plot laid against him by Crescens,⁹⁷ a philosopher who emulated the life and manners of the Cynics, whose name he bore. After Justin had frequently refuted him in public discussions he won by his martyrdom the prize of victory, dying in behalf of the truth which he preached.

2 And he himself, a man most learned in the truth, in his Apology already referred to⁹⁸ clearly predicts how this was about to happen to him, although it had not yet occurred.

3 His words are as follows:⁹⁹ "I, too,¹⁰⁰ therefore, expect to be plotted against and put in the stocks¹⁰¹ by some one of those whom I have named, or perhaps by Crescens, that unphilosophical and vainglorious man. For the man is not worthy to be called a philosopher who publicly bears witness against those concerning whom he knows nothing, declaring, for the sake of captivating and pleasing the multitude, that the Christians are atheistical and impious.¹⁰²

4 Doing this he errs greatly. For if he assails us without having read the teachings of Christ, he is thoroughly depraved, and is much worse than the illiterate, who often guard against discussing and bearing false witness about matters which they do not understand. And if he has read them and does not understand the majesty that is in them, or, understanding it, does these things in order that he may not be suspected of being an adherent, he is far more base and totally depraved, being enslaved to vulgar applause and irrational fear.

5 For I would have you know that when I proposed

certain questions of the sort and asked him in regard to them, I learned and proved that he indeed knows nothing. And to show that I speak the truth I am ready, if these disputations have not been reported to you, to discuss the questions again in your presence. And this indeed would be an act worthy of an emperor.

6 But if my questions and his answers have been made known to you, it is obvious to you that he knows nothing about our affairs; or if he knows, but does not dare to speak because of those who hear him, he shows himself to be, as I have already said,¹⁰³ not a philosopher, but a vainglorious man, who indeed does not even regard that most admirable saying of Socrates."¹⁰⁴ These are the words of Justin.

7 And that he met his death as he had predicted that he would, in consequence of the machinations of Crescens, is stated by Tatian,¹⁰⁵ a man who early in life lectured upon the sciences of the Greeks and won no little fame in them, and who has left a great many monuments of himself in his writings. He records this fact in his work against the Greeks, where he writes as follows:¹⁰⁶ "And that most admirable Justin declared with truth that the aforesaid persons were like robbers."

8 Then, after making some remarks about the philosophers, he continues as follows:¹⁰⁷ "Crescens, indeed, who made his nest in the great city, surpassed all in his unnatural lust, and was wholly devoted to the love of money.

9 And he who taught that death should be despised, was

himself so greatly in fear of it that he endeavored to inflict death, as if it were a great evil, upon Justin, because the latter, when preaching the truth, had proved that the philosophers were gluttons and impostors." And such was the cause of Justin's martyrdom.

Chapter XVII. *The Martyrs Whom Justin Mentions in His Own Work.*

1 The same man, before his conflict, mentions in his first Apology¹⁰⁸ others that suffered martyrdom before him, and most fittingly records the following events.

2 He writes thus:¹⁰⁹ "A certain woman lived with a dissolute husband; she herself, too, having formerly been of the same character. But when she came to the knowledge of the teachings of Christ, she became temperate, and endeavored to persuade her husband likewise to be temperate, repeating the teachings, and declaring the punishment in eternal fire which shall come upon those who do not live temperately and conformably to right reason.

3 But he, continuing in the same excesses, alienated his wife by his conduct. For she finally, thinking it wrong to live as a wife with a man who, contrary to the law of nature and right, sought every possible means of pleasure, desired to be divorced from him.

4 And when she was earnestly entreated by her friends, who counseled her still to remain with him, on the ground that her husband might some time give hope of amendment, she did violence to herself and remained.

5 But when her husband had gone to Alexandria, and was reported to be conducting himself still worse, she-in order that she might not, by continuing in wedlock, and by sharing his board and bed, become a partaker in his lawlessness and impiety-gave him what we¹¹⁰ call a bill of divorce and left him.

6 But her noble and excellent husband,-instead of rejoicing, as he ought to have done, that she had given up those actions which she had formerly recklessly committed with the servants and hirelings, when she delighted in drunkenness and in every vice, and that she desired him likewise to give them up,-when she had gone from him contrary to his wish, brought an accusation concerning her, declaring that she was a Christian.

7 And she petitioned you, the emperor, that she might be permitted first to set her affairs in order, and afterwards, after the settlement of her affairs, to make her defense against the accusation. And this you granted.

8 But he who had once been her husband, being no longer able to prosecute her, directed his attacks against a certain Ptolemaeus,¹¹¹ who had been her teacher in the doctrines of Christianity, and whom Urbicius¹¹² had punished. Against him he proceeded in the following manner:

9 "He persuaded a centurion who was his friend to cast Ptolemaeus into prison, and to take him and ask him this only: whether he were a Christian? And when Ptolemaeus, who was a lover of truth, and not of a deceitful and false disposition, confessed that he was a

Christian, the centurion bound him and punished him for a long time in the prison.

10 And finally, when the man was brought before Urbicius he was likewise asked this question only: whether he were a Christian? And again, conscious of the benefits which he enjoyed through the teaching of Christ, he confessed his schooling in divine virtue.

11 For whoever denies that he is a Christian, either denies because he despises Christianity, or he avoids confession because he is conscious that he is unworthy and an alien to it; neither of which is the case with the true Christian.

12 And when Urbicius commanded that he be led away to punishment, a certain Lucius,¹¹³ who was also a Christian, seeing judgment so unjustly passed, said to Urbicius, 'Why have you punished this man who is not an adulterer, nor a fornicator, nor a murderer, nor a thief, nor a robber, nor has been convicted of committing any crime at all, but has confessed that he bears the name of Christian? You do not judge, O Urbicius, in a manner befitting the Emperor Pius, or the philosophical son¹¹⁴ of Caesar, or the sacred senate.' And without making any other reply, he said to Lucius, 'Thou also seemest to me to be such an one.' And when Lucius said, 'Certainly,' he again commanded that he too should be led away to punishment. But he professed his thanks, for he was liberated, he added, from such wicked rulers and was going to the good Father and King, God. And still a third having come forward was condemned to be punished."

14 To this, Justin fittingly and consistently adds the

words which we quoted above,¹¹⁵ saying, "I, too, therefore expect to be plotted against by some one of those whom I have named," &c.¹¹⁶

Chapter XVIII. *The Works of Justin Which Have Come Down to Us.*

1 This writer has left us a great many monuments of a mind educated and practiced in divine things, which are replete with profitable matter of every kind. To them we shall refer the studious, noting as we proceed those that have come to our knowledge.¹¹⁷

2 There is a certain discourse¹¹⁸ of his in defense of our doctrine addressed to Antoninus surnamed the Pious, and to his sons, and to the Roman senate. Another work contains his second Apology¹¹⁹ in behalf of our faith, which he offered to him who was the successor of the emperor mentioned and who bore the same name, Antoninus Verus, the one whose times we are now recording.

3 Also another work against the Greeks,¹²⁰ in which he discourses at length upon most of the questions at issue between us and the Greek philosophers, and discusses the nature of demons. It is not necessary for me to add any of these things here.

4 And still another work of his against the Greeks has come down to us, to which he gave the title Refutation. And besides these another, On the Sovereignty of God,¹²¹ which he establishes not only from our

Scriptures, but also from the books of the Greeks. Still further, a work entitled Psaltes,¹²² and another disputation On the Soul, in which, after propounding various questions concerning the problem under discussion, he gives the opinions of the Greek philosophers, promising to refute it, and to present his own view in another work.

6 He composed also a dialogue against the Jews,¹²³ which he held in the city of Ephesus with Trypho, a most distinguished man among the Hebrews of that day. In it he shows how the divine grace urged him on to the doctrine of the faith, and with what earnestness he had formerly pursued philosophical studies, and how ardent a search he had made for the truth.¹²⁴

7 And he records of the Jews in the same work, that they were plotting against the teaching of Christ, asserting the same things against Trypho: "Not only did you not repent of the wickedness which you had committed, but you selected at that time chosen men, and you sent them out from Jerusalem through all the land, to announce that the godless heresy of the Christians had made its appearance, and to accuse them of those things which all that are ignorant of us say against us, so that you become the causes not only of your own injustice, but also of all other men's."¹²⁵

8 He writes also that even down to his time prophetic gifts shone in the Church.¹²⁶ And he mentions the Apocalypse of John, saying distinctly that it was the apostle's.¹²⁷ He also refers to certain prophetic declarations, and accuses Trypho on the ground that the

Jews had cut them out of the Scripture.¹²⁸ A great many other works of his are still in the hands of many of the brethren.¹²⁹

9 And the discourses of the man were thought so worthy of study even by the ancients, that Irenaeus quotes his words: for instance, in the fourth book of his work *Against Heresies*, where he writes as follows:¹³⁰ "And Justin well says in his work against Marcion, that he would not have believed the Lord himself if he had preached another God besides the Creator"; and again in the fifth book of the same work he says:¹³¹ "And Justin well said that before the coming of the Lord Satan never dared to blaspheme God,¹³² because he did not yet know his condemnation."

10 These things I have deemed it necessary to say for the sake of stimulating the studious to peruse his works with diligence. So much concerning him.

Chapter XIX. The Rulers of the Churches of Rome and Alexandria During the Reign of Verus.

1 In the eighth year of the above-mentioned reign¹³³ Soter¹³⁴ succeeded Anicetus¹³⁵ as bishop of the church of Rome, after the latter had held office eleven years in all. But when Celadion¹³⁶ had presided over the church of Alexandria for fourteen years he was succeeded by Agrippinus.¹³⁷

Chapter XX. The Rulers of the Church of

Antioch.

1 At that time also in the church of Antioch, Theophilus¹³⁸ was well known as the sixth from the apostles. For Cornelius,¹³⁹ who succeeded Hero,¹⁴⁰ was the fourth, and after him Eros,¹⁴¹ the fifth in order, had held the office of bishop.

Chapter XXI. The Ecclesiastical Writers that Flourished in Those Days.

1 At that time there flourished in the Church Hegesippus, whom we know from what has gone before,¹⁴² and Dionysius,¹⁴³ bishop of Corinth, and another bishop, Pinytus of Crete,¹⁴⁴ and besides these, Philip,¹⁴⁵ and Apolinarius,¹⁴⁶ and Melito,¹⁴⁷ and Musanus,¹⁴⁸ and Modestus,¹⁴⁹ and finally, Irenaeus.¹⁵⁰ From them has come down to us in writing, the sound and orthodox faith received from apostolic tradition.¹⁵¹

Chapter XXII. Hegesippus and the Events Which He Mentions.

1 Hegesippus in the five books of Memoirs¹⁵² which have come down to us has left a most complete record of his own views. In them he states that on a journey to Rome he met a great many bishops, and that he received the same doctrine from all. It is fitting to hear what he says after making some remarks about the epistle of Clement to the Corinthians.

2 His words are as follows: "And the church of Corinth continued in the true faith until Primus¹⁵³ was bishop in Corinth. I conversed with them on my way to Rome, and abode with the Corinthians many days, during which we were mutually refreshed in the true doctrine.

3 And when I had come to Rome I remained there until Anicetus,¹⁵⁴ whose deacon was Eleutherus. And Anicetus was succeeded by Soter, and he by Eleutherus. In every succession, and in every city that is held which is preached by the law and the prophets and the Lord."

4 The same author also describes the beginnings of the heresies which arose in his time, in the following words: "And after James the Just had suffered martyrdom, as the Lord had also on the same account, Symeon, the son of the Lord's uncle, Clopas,¹⁵⁵ was appointed the next bishop. All proposed him as second bishop because he was a cousin of the Lord. "Therefore,¹⁵⁶ they called the Church a virgin, for it was not yet corrupted by vain discourses.

5 But Thebuthis,¹⁵⁷ because he was not made bishop, began to corrupt it. He also was sprung from the seven sects¹⁵⁸ among the people, like Simon,¹⁵⁹ from whom came the Simonians, and Cleobius,¹⁶⁰ from whom came the Cleobians, and Dositheus,¹⁶¹ from whom came the Dositheans, and Gorthaeus,¹⁶² from whom came the Goratheni, and Masbotheus,¹⁶³ from whom came the Masbothaeans. From them sprang the Menandrianists,¹⁶⁴ and Marcionists,¹⁶⁵ and Carpocratians, and Valentinians, and Basilidians, and Saturnilians. Each introduced

privately and separately his own peculiar opinion. From them came false Christs, false prophets, false apostles, who divided the unity of the Church by corrupt doctrines uttered against God and against his Christ."

6 The same writer also records the ancient heresies which arose among the Jews, in the following words: "There were, moreover, various opinions in the circumcision, among the children of Israel. The following were those that were opposed to the tribe of Judah and the Christ: Essenes, Galileans, Hemerobaptists, Masbothaeans, Samaritans, Sadducees, Pharisees."¹⁶⁶

7 And he wrote of many other matters, which we have in part already mentioned, introducing the accounts in their appropriate places. And from the Syriac Gospel according to the Hebrews he quotes some passages in the Hebrew tongue,¹⁶⁷ showing that he was a convert from the Hebrews,¹⁶⁸ and he mentions other matters as taken from the unwritten tradition of the Jews.

8 And not only he, but also Irenaeus and the whole company of the ancients, called the Proverbs of Solomon All-virtuous Wisdom.¹⁶⁹ And when speaking of the books called Apocrypha, he records that some of them were composed in his day by certain heretics. But let us now pass on to another.

*Chapter XXIII. Dionysius, Bishop of Corinth,
and the Epistles Which He Wrote.*¹⁷⁰

1 And first we must speak of Dionysius, who was appointed bishop of the church in Corinth, and

communicated freely of his inspired labors not only to his own people, but also to those in foreign lands, and rendered the greatest service to all in the catholic epistles which he wrote to the churches.

2 Among these is the one addressed to the Lacedaemonians,¹⁷¹ containing instruction in the orthodox faith and an admonition to peace and unity; the one also addressed to the Athenians, exciting them to faith and to the life prescribed by the Gospel, which he accuses them of esteeming lightly, as if they had almost apostatized from the faith since the martyrdom of their ruler Publius,¹⁷² which had taken place during the persecutions of those days.

3 He mentions Quadratus¹⁷³ also, stating that he was appointed their bishop after the martyrdom of Publius, and testifying that through his zeal they were brought together again and their faith revived. He records, moreover, that Dionysius the Areopagite,¹⁷⁴ who was converted to the faith by the apostle Paul, according to the statement in the Acts of the Apostles,¹⁷⁵ first obtained the episcopate of the church at Athens.

4 And there is extant another epistle of his addressed to the Nicomedians,¹⁷⁶ in which he attacks the heresy of Marcion, and stands fast by the canon of the truth.

5 Writing also to the church that is in Gortyna,¹⁷⁷ together with the other parishes in Crete, he commends their bishop Philip,¹⁷⁸ because of the many acts of fortitude which are testified to as performed by the

church under him, and he warns them to be on their guard against the aberrations of the heretics.

6 And writing to the church that is in Amastris,¹⁷⁹ together with those in Pontus, he refers to Bacchylides¹⁸⁰ and Elpistus, as having urged him to write, and he adds explanations of passages of the divine Scriptures, and mentions their bishop Palmas¹⁸¹ by name. He gives them much advice also in regard to marriage and chastity, and commands them to receive those who come back again after any fall, whether it be delinquency or heresy.¹⁸²

7 Among these is inserted also another epistle addressed to the Cnosians,¹⁸³ in which he exhorts Pinytus, bishop of the parish, not to lay upon the brethren a grievous and compulsory burden in regard to chastity, but to have regard to the weakness of the multitude.

8 Pinytus, replying to this epistle, admires and commends Dionysius, but exhorts him in turn to impart some time more solid food, and to feed the people under him, when he wrote again, with more advanced teaching, that they might not be fed continually on these milky doctrines and imperceptibly grow old under a training calculated for children. In this epistle also Pinytus' orthodoxy in the faith and his care for the welfare of those placed under him, his learning and his comprehension of divine things, are revealed as in a most perfect image.

9 There is extant also another epistle written by Dionysius to the Romans, and addressed to Soter,¹⁸⁴ who was bishop at that time. We cannot do better than to subjoin some passages from this epistle, in which he

commends the practice of the Romans which has been retained down to the persecution in our own days. His words are as follows:

10 "For from the beginning it has been your practice to do good to all the brethren in various ways, and to send contributions to many churches in every city. Thus relieving the want of the needy, and making provision for the brethren in the mines by the gifts which you have sent from the beginning, you Romans keep up the hereditary customs of the Romans, which your blessed bishop Soter has not only maintained, but also added to, furnishing an abundance of supplies to the saints, and encouraging the brethren from abroad with blessed words, as a loving father his children."

11 In this same epistle he makes mention also of Clement's epistle to the Corinthians,¹⁸⁵ showing that it had been the custom from the beginning to read it in the church. His words are as follows: "To-day we have passed the Lord's holy day, in which we have read your epistle. From it, whenever we read it, we shall always be able to draw advice, as also from the former epistle, which was written to us through Clement."

12 The same writer also speaks as follows concerning his own epistles, alleging that they had been mutilated: "As the brethren desired me to write epistles, I wrote. And these epistles the apostles of the devil have filled with tares, cutting out some things and adding others.¹⁸⁶ For them a woe is reserved.¹⁸⁷ It is, therefore, not to be wondered at if some have attempted to adulterate the Lord's writings also,¹⁸⁸ since they have formed designs

even against writings which are of less accounts."¹⁸⁹

There is extant, in addition to these, another epistle of Dionysius, written to Chrysophora,¹⁹⁰ a most faithful sister. In it he writes what is suitable, and imparts to her also the proper spiritual food. So much concerning Dionysius.

Chapter XXIV. *Theophilus Bishop of Antioch.*

1 Of Theophilus,¹⁹¹ whom we have mentioned as bishop of the church of Antioch,¹⁹² three elementary works addressed to Autolycus are extant; also another writing entitled Against the Heresy of Hermogenes,¹⁹³ in which he makes use of testimonies from the Apocalypse of John, and finally certain other catechetical books.¹⁹⁴

2 And as the heretics, no less than at other times, were like tares, destroying the pure harvest of apostolic teaching, the pastors of the churches everywhere hastened to restrain them as wild beasts from the fold of Christ, at one time by admonitions and exhortations to the brethren, at another time by contending more openly against them in oral discussions and refutations, and again by correcting their opinions with most accurate proofs in written works.

3 And that Theophilus also, with the others, contended against them, is manifest from a certain discourse of no common merit written by him against Marcion.¹⁹⁵ This work too, with the others of which we have spoken, has been preserved to the present day.

Maximinus,¹⁹⁶ the seventh from the apostles, succeeded him as bishop of the church of Antioch.

Chapter XXV. *Philip and Modestus.*

1 Philip who, as we learn from the words of Dionysius,¹⁹⁷ was bishop of the parish of Gortyna, likewise wrote a most elaborate work against Marcion,¹⁹⁸ as did also Irenaeus¹⁹⁹ and Modestus.²⁰⁰ The last named has exposed the error of the man more clearly than the rest to the view of all. There are a number of others also whose works are still presented by a great many of the brethren.

Chapter XXVI. *Melito and the Circumstances Which He Records.*

1 In those days also Melito,²⁰¹ bishop of the parish in Sardis, and Apolinarius,²⁰² bishop of Hierapolis, enjoyed great distinction. Each of them on his own part addressed apologies in behalf of the faith to the above-mentioned emperor²⁰³ of the Romans who was reigning at that time.

2 The following works of these writers have come to our knowledge. Of Melito,²⁰⁴ the two books On the Passover,²⁰⁵ and one On the Conduct of Life and the Prophets,²⁰⁶ the discourse On the Church,²⁰⁷ and one On the Lord's Day,²⁰⁸ still further one On the Faith of Man,²⁰⁹ and one On his Creation,²¹⁰ another also On the Obedience of Faith, and one On the Senses;²¹¹ besides these the work On the Soul and Body,²¹² and that On

Baptism, [213](#) and the one On Truth, [214](#) and On the Creation and Generation of Christ; [215](#) his discourse also On Prophecy, [216](#) and that On Hospitality; [217](#) still further, The Key, [218](#) and the books On the Devil and the Apocalypse of John, [219](#) and the work On the Corporeality of God, [220](#) and finally the book addressed to Antoninus. [221](#)

3 In the books On the Passover he indicates the time at which he wrote, beginning with these words: "While Servilius Paulus was proconsul of Asia, at the time when Sagaris suffered martyrdom, there arose in Laodicea a great strife concerning the Passover, which fell according to rule in those days; and these were written." [222](#)

4 And Clement of Alexandria refers to this work in his own discourse On the Passover, [223](#) which, he says, he wrote on occasion of Melito's work.

5 But in his book addressed to the emperor he records that the following events happened to us under him: "For, what never before happened, [224](#) the race of the pious is now suffering persecution, being driven about in Asia by new decrees. For the shameless informers and coveters of the property of others, taking occasion from the decrees, openly carry on robbery night and day, despoiling those who are guilty of no wrong." And a little further on he says: "If these things are done by thy command, well and good. For a just ruler will never take unjust measures; and we indeed gladly accept the honor of such a death.

6 But this request alone we present to thee, that thou

wouldst thyself first examine the authors of such strife, and justly judge whether they be worthy of death and punishment, or of safety and quiet. But if, on the other hand, this counsel and this new decree, which is not fit to be executed even against barbarian enemies, be not from thee, much more do we beseech thee not to leave us exposed to such lawless plundering by the populace."

7 Again he adds the following:²²⁵ "For our philosophy formerly flourished among the Barbarians; but having sprung up among the nations under thy rule, during the great reign of thy ancestor Augustus, it became to thine empire especially a blessing of auspicious omen. For from that time the power of the Romans has grown in greatness and splendor. To this power thou hast succeeded, as the desired possessor,²²⁶ and such shalt thou continue with thy son, if thou guardest the philosophy which grew up with the empire and which came into existence with Augustus; that philosophy which thy ancestors also honored along with the other religions.

8 And a most convincing proof that our doctrine flourished for the good of an empire happily begun, is this-that there has no evil happened since Augustus' reign, but that, on the contrary, all things have been splendid and glorious, in accordance with the prayers of all.

9 Nero and Domitian, alone, persuaded by certain calumniators, have wished to slander our doctrine, and from them it has come to pass that the falsehood²²⁷ has been handed down, in consequence of an unreasonable practice which prevails of bringing slanderous

accusations against the Christians.²²⁸

10 But thy pious fathers corrected their ignorance, having frequently rebuked in writing²²⁹ many who dared to attempt new measures against them. Among them thy grandfather Adrian appears to have written to many others, and also to Fundanus,²³⁰ the proconsul and governor of Asia. And thy father, when thou also wast ruling with him, wrote to the cities, forbidding them to take any new measures against us; among the rest to the Larissaeans, to the Thessalonians, to the Athenians, and to all the Greeks.²³¹

11 And as for thee,-since thy opinions respecting the Christians²³² are the same as theirs, and indeed much more benevolent and philosophic,-we are the more persuaded that thou wilt do all that we ask of thee." These words are found in the above-mentioned work.

12 But in the Extracts²³³ made by him the same writer gives at the beginning of the introduction a catalogue of the acknowledged books of the Old Testament, which it is necessary to quote at this point. He writes as follows:

13 "Melito to his brother Onesimus,²³⁴ greeting: Since thou hast often, in thy zeal for the word, expressed a wish to have extracts made from the Law and the Prophets concerning the Saviour and concerning our entire faith, and hast also desired to have an accurate statement of the ancient book, as regards their number and their order, I have endeavored to perform the task, knowing thy zeal for the faith, and thy desire to gain information in regard to the word, and knowing that thou, in thy yearning after

God, esteemest these things above all else, struggling to attain eternal salvation.

14 Accordingly when I went East and came to the place where these things were preached and done, I learned accurately the books of the Old Testament, and send them to thee as written below. Their names are as follows: Of Moses, five books: Genesis, Exodus, Numbers, Leviticus,²³⁵ Deuteronomy; Jesus Nave, Judges, Ruth; of Kings, four books; of Chronicles, two; the Psalms of David,²³⁶ the Proverbs of Solomon, Wisdom also,²³⁷ Ecclesiastes, Song of Songs, Job; of Prophets, Isaiah, Jeremiah; of the twelve prophets, one book²³⁸ ; Daniel, Ezekiel, Esdras.²³⁹ From which also I have made the extracts, dividing them into six books." Such are the words of Melito.

Chapter XXVII. *Apolinarius, Bishop of the Church of Hierapolis.*

1 A Number of works of Apolinarius²⁴⁰ have been preserved by many, and the following have reached us: the Discourse addressed to the above-mentioned emperor,²⁴¹ five books Against the Greeks,²⁴² On Truth, a first and second book,²⁴³ and those which he subsequently wrote against the heresy of the Phrygians,²⁴⁴ which not long afterwards came out with its innovations,²⁴⁵ but at that time was, as it were, in its incipency, since Montanus, with his false prophetesses, was then laying the foundations of his error.

Chapter XXVIII. *Musanus and His Writings.*

1 And as for Musanus,²⁴⁶ whom we have mentioned among the foregoing writers, a certain very elegant discourse is extant, which was written by him against some brethren that had gone over to the heresy of the so-called Encratites,²⁴⁷ which had recently sprung up, and which introduced a strange and pernicious error. It is said that Tatian was the author of this false doctrine.

Chapter XXIX. *The Heresy of Tatian.*²⁴⁸

1 He is the one whose words we quoted a little above²⁴⁹ in regard to that admirable man, Justin, and whom we stated to have been a disciple of the martyr. Irenaeus declares this in the first book of his work *Against Heresies*, where he writes as follows concerning both him and his heresy:²⁵⁰

2 "Those who are called Encratites,²⁵¹ and who sprung from Saturninus²⁵² and Marcion, preached celibacy, setting aside the original arrangement of God and tacitly censuring him who made male and female for the propagation of the human race. They introduced also abstinence from the things called by them animate,²⁵³ thus showing ingratitude to the God who made all things. And they deny the salvation of the first man.²⁵⁴

3 But this has been only recently discovered by them, a certain Tatian being the first to introduce this blasphemy. He was a hearer of Justin, and expressed no such opinion while he was with him, but after the martyrdom of the latter he left the Church, and becoming exalted with the thought of being a teacher, and puffed up with the idea

that he was superior to others, he established a peculiar type of doctrine of his own, inventing certain invisible aeons like the followers of Valentinus,²⁵⁵ while, like Marcion and Saturninus, he pronounced marriage to be corruption and fornication. His argument against the salvation of Adam, however, he devised for himself." Irenaeus at that time wrote thus.

4 But a little later a certain man named Severus²⁵⁶ put new strength into the aforesaid heresy, and thus brought it about that those who took their origin from it were called, after him, Severians.

5 They, indeed, use the Law and Prophets and Gospels, but interpret in their own way the utterances of the Sacred Scriptures. And they abuse Paul the apostle and reject his epistles, and do not accept even the Acts of the Apostles.

6 But their original founder, Tatian, formed a certain combination and collection of the Gospels, I know not how,²⁵⁷ to which he gave the title *Diatessaron*,²⁵⁸ and which is still in the hands of some. But they say that he ventured to paraphrase certain words of the apostle,²⁵⁹ in order to improve their style.

7 He has left a great many writings. Of these the one most in use among many persons is his celebrated Address to the Greeks,²⁶⁰ which also appears to be the best and most useful of all his works. In it he deals with the most ancient times, and shows that Moses and the Hebrew prophets were older than all the celebrated men among the Greeks.²⁶¹ So much in regard to these men.

Chapter XXX. *Bardesanus the Syrian and His Extant Works.*

1 In the same reign, as heresies were abounding in the region between the rivers, ²⁶² a certain Bardesanus, ²⁶³ a most able man and a most skillful disputant in the Syriac tongue, having composed dialogues against Marcion's followers and against certain others who were authors of various opinions, committed them to writing in his own language, together with many other works. His pupils, ²⁶⁴ of whom he had very many (for he was a powerful defender of the faith), translated these productions from the Syriac into Greek.

2 Among them there is also his most able dialogue On Fate, ²⁶⁵ addressed to Antoninus, and other works which they say he wrote on occasion of the persecution which arose at that time. ²⁶⁶

3 He indeed was at first a follower of Valentinus, ²⁶⁷ but afterward, having rejected his teaching and having refuted most of his fictions, he fancied that he had come over to the more correct opinion. Nevertheless he did not entirely wash off the filth of the old heresy. ²⁶⁸

About this time also Soter, ²⁶⁹ bishop of the church of Rome, departed this life.

Book V.

Introduction.

1 Soter,¹ bishop of the church of Rome, died after an episcopate of eight years, and was succeeded by Eleutherus,² the twelfth from the apostles. In the seventeenth year of the Emperor Antoninus Verus,³ the persecution of our people was rekindled more fiercely in certain districts on account of an insurrection of the masses in the cities; and judging by the number in a single nation, myriads suffered martyrdom throughout the world. A record of this was written for posterity, and in truth it is worthy of perpetual remembrance.

2 A full account, containing the most reliable information on the subject, is given in our Collection of Martyrdoms,⁴ which constitutes a narrative instructive as well as historical. I will repeat here such portions of this account as may be needful for the present purpose.

3 Other writers of history record the victories of war and trophies won from enemies, the skill of generals, and the manly bravery of soldiers, defiled with blood and with innumerable slaughters for the sake of children and country and other possessions.

4 But our narrative of the government of God⁵ will record in ineffaceable letters the most peaceful wars waged in behalf of the peace of the soul, and will tell of men doing brave deeds for truth rather than country, and for piety rather than dearest friends. It will hand down to imperishable remembrance the discipline and the much-

tried fortitude of the athletes of religion, the trophies won from demons, the victories over invisible enemies, and the crowns placed upon all their heads.

Chapter I. The Number of Those Who Fought for Religion in Gaul Under Verus and the Nature of Their Conflicts.

1 The country in which the arena was prepared for them was Gaul, of which Lyons and Vienne⁶ are the principal and most celebrated cities. The Rhone passes through both of them, flowing in a broad stream through the entire region.

2 The most celebrated churches in that country sent an account of the witnesses⁷ to the churches in Asia and Phrygia, relating in the following manner what was done among them.

I will give their own words.⁸

3 "The servants of Christ residing at Vienne and Lyons, in Gaul, to the brethren through out Asia and Phrygia, who hold the same faith and hope of redemption, peace and grace and glory from God the Father and Christ Jesus our Lord."

4 Then, having related some other matters, they begin their account in this manner: "The greatness of the tribulation in this region, and the fury of the heathen against the saints, and the sufferings of the blessed witnesses, we cannot recount accurately, nor indeed could they possibly be recorded.

5 For with all his might the adversary fell upon us, giving us a foretaste of his unbridled activity at his future coming. He endeavored in every manner to practice and exercise his servants against the servants of God, not only shutting us out from houses and baths and markets, but forbidding any of us to be seen in any place whatever.

6 But the grace of God led the conflict against him, and delivered the weak, and set them as firm pillars, able through patience to endure all the wrath of the Evil One. And they joined battle with him, undergoing all kinds of shame and injury; and regarding their great sufferings as little, they hastened to Christ, manifesting truly that `the sufferings of this present time are not worthy to be compared with the glory which shall be revealed to us-ward.'⁹

7 First of all, they endured nobly the injuries heaped upon them by the populace; clamors and blows and draggings and robberies and stonings and imprisonments,¹⁰ and all things which an infuriated mob delight in inflicting on enemies and adversaries.

8 Then, being taken to the forum by the chiliarch¹¹ and the authorities of the city, they were examined in the presence of the whole multitude, and having confessed, they were imprisoned until the arrival of the governor.

9 When, afterwards, they were brought before him, and he treated us with the utmost cruelty, Vettius Epagathus,¹² one of the brethren, and a man filled with love for God and his neighbor, interfered. His life was so

consistent that, although young, he had attained a reputation equal to that of the elder Zacharias: for he `walked in all the commandments and ordinances of the Lord blameless,¹³ and was untiring in every good work for his neighbor, zealous for God and fervent in spirit. Such being his character, he could not endure the unreasonable judgment against us, but was filled with indignation, and asked to be permitted to testify in behalf of his brethren, that there is among us nothing ungodly or impious.

10 But those about the judgment seat cried out against him, for he was a man of distinction; and the governor refused to grant his just request, and merely asked if he also were a Christian. And he, confessing this with a loud voice, was himself taken into the order¹⁴ of the witnesses, being called the Advocate of the Christians, but having the Advocate¹⁵ in himself, the Spirit¹⁶ more abundantly than Zacharias.¹⁷ He showed this by the fullness of his love, being well pleased even to lay down his life¹⁸ in defense of the brethren. For he was and is a true disciple of Christ, `following the Lamb whithersoever he goeth.'¹⁹

11 "Then the others were divided,²⁰ and the proto-witnesses were manifestly ready, and finished their confession with all eagerness. But some appeared unprepared and untrained, weak as yet, and unable to endure so great a conflict. About ten of these proved abortions,²¹ causing us great grief and sorrow beyond measure, and impairing the zeal of the others who had not yet been seized, but who, though suffering all kinds of affliction, continued constantly with the witnesses and

did not forsake them.

12 Then all of us feared greatly on account of uncertainty as to their confession; not because we dreaded the sufferings to be endured, but because we looked to the end, and were afraid that some of them might fall away.

13 But those who were worthy were seized day by day, filling up their number, so that all the zealous persons, and those through whom especially our affairs had been established, were collected together out of the two churches.

14 And some of our heathen servants also were seized, as the governor had commanded that all of us should be examined publicly. These, being ensnared by Satan, and fearing for themselves the tortures which they beheld the saints endure,²² and being also urged on by the soldiers, accused us falsely of Thyestean banquets and Oedipodean intercourse,²³ and of deeds which are not only unlawful for us to speak of or to think, but which we cannot believe were ever done by men.

15 When these accusations were reported, all the people raged like wild beasts against us, so that even if any had before been moderate on account of friendship, they were now exceedingly furious and gnashed their teeth against us. And that which was spoken by our Lord was fulfilled: 'The time will come when whosoever killeth you will think that he doeth God service.'²⁴

16 Then finally the holy witnesses endured sufferings beyond description, Satan striving earnestly that some of

the slanders might be uttered by them also?²⁵

17 "But the whole wrath of the populace, and governor, and soldiers was aroused exceedingly against Sanctus, the deacon from Vienne,²⁶ and Maturus, a late convert, yet a noble combatant, and against Attalus, a native of Pergamos²⁷ where he had always been a pillar and foundation, and Blandina, through whom Christ showed that things which appear mean and obscure and despicable to men are with God of great glory,²⁸ through love toward him manifested in power, and not boasting in appearance.

18 For while we all trembled, and her earthly mistress, who was herself also one of the witnesses, feared that on account of the weakness of her body, she would be unable to make bold confession, Blandina was filled with such power as to be delivered and raised above those who were torturing her by turns from morning till evening in every manner, so that they acknowledged that they were conquered, and could do nothing more to her. And they were astonished at her endurance, as her entire body was mangled and broken; and they testified that one of these forms of torture was sufficient to destroy life, not to speak of so many and so great sufferings.

19 But the blessed woman, like a noble athlete, renewed her strength in her confession; and her comfort and recreation and relief from the pain of her sufferings was in exclaiming, 'I am a Christian, and there is nothing vile done by us.'

20 "But Sanctus also endured marvelously and

superhumanly²⁹ all the outrages which he suffered. While the wicked men hoped, by the continuance and severity of his tortures to wring something from him which he ought not to say, he girded himself against them with such firmness that he would not even tell his name, or the nation or city to which he belonged, or whether he was bond or free, but answered in the Roman tongue to all their questions, 'I am a Christian.' He confessed this instead of name and city and race and everything besides, and the people heard from him no other word.

21 There arose therefore on the part of the governor and his tormentors a great desire to conquer him; but having nothing more that they could do to him, they finally fastened red-hot brazen plates to the most tender parts of his body.

22 And these indeed were burned, but he continued unbending and unyielding, firm in his confession, and refreshed and strengthened by the heavenly fountain of the water of life, flowing from the bowels of Christ.

23 And his body was a witness of his sufferings, being one complete wound and bruise, drawn out of shape, and altogether unlike a human form. Christ, suffering in him, manifested his glory, delivering him from his adversary, and making him an ensample for the others, showing that nothing is fearful where the love of the Father is, and nothing painful where there is the glory of Christ.

24 For when the wicked men tortured him a second time after some days, supposing that with his body swollen and inflamed to such a degree that he could not bear the touch of a hand, if they should again apply the same

instruments, they would overcome him, or at least by his death under his sufferings others would be made afraid, not only did not this occur, but, contrary to all human expectation, his body arose and stood erect in the midst of the subsequent torments, and resumed its original appearance and the use of its limbs, so that, through the grace of Christ, these second sufferings became to him, not torture, but healing.

25 "But the devil, thinking that he had already consumed Biblias, who was one of those who had denied Christ, desiring to increase her condemnation through the utterance of blasphemy,³⁰ brought her again to the torture, to compel her, as already feeble and weak, to report impious things concerning us.

26 But she recovered herself under the suffering, and as if awaking from a deep sleep, and reminded by the present anguish of the eternal punishment in hell, she contradicted the blasphemers. 'How,' she said, 'could those eat children who do not think it lawful to taste the blood even of irrational animals?' And thenceforward she confessed herself a Christian, and was given a place in the order of the witnesses.

27"But as the tyrannical tortures were made by Christ of none effect through the patience of the blessed, the devil invented other contrivances,-confinement in the dark and most loathsome parts of the prison, stretching of the feet to the fifth hole in the stocks,³¹ and the other outrages which his servants are accustomed to inflict upon the prisoners when furious and filled with the devil. A great many were suffocated in prison, being chosen by the Lord for this manner of death, that he might manifest in

them his glory.

28 For some, though they had been tortured so cruelly that it seemed impossible that they could live, even with the most careful nursing, yet, destitute of human attention, remained in the prison, being strengthened by the Lord, and invigorated both in body and soul; and they exhorted and encouraged the rest. But such as were young, and arrested recently, so that their bodies had not become accustomed to torture, were unable to endure the severity of their confinement, and died in prison. 29 "The blessed Pothinus, who had been entrusted with the bishopric of Lyons, was dragged to the judgment seat. He was more than ninety years of age, and very infirm, scarcely indeed able to breathe because of physical weakness; but he was strengthened by spiritual zeal through his earnest desire for martyrdom. Though his body was worn out by old age and disease, his life was preserved that Christ might triumph in it.

30 When he was brought by the soldiers to the tribunal, accompanied by the civil magistrates and a multitude who shouted against him in every manner as if he were Christ himself, he bore noble witness.

31 Being asked by the governor, Who was the God of the Christians, he replied, 'If thou art worthy, thou shalt know.' Then he was dragged away harshly, and received blows of every kind. Those near him struck him with their hands and feet, regardless of his age; and those at a distance hurled at him whatever they could seize; all of them thinking that they would be guilty of great wickedness and impiety if any possible abuse were omitted. For thus they thought to avenge their own

deities. Scarcely able to breathe, he was cast into prison and died after two days.

32 "Then a certain great dispensation of God occurred, and the compassion of Jesus appeared beyond measure,³² in a manner rarely seen among the brotherhood, but not beyond the power of Christ.

33 For those who had recanted at their first arrest were imprisoned with the others, and endured terrible sufferings, so that their denial was of no profit to them even for the present. But those who confessed what they were were imprisoned as Christians, no other accusation being brought against them. But the first were treated afterwards as murderers and defiled, and were punished twice as severely as the others.

34 For the joy of martyrdom, and the hope of the promises, and love for Christ, and the Spirit of the Father supported the latter; but their consciences so greatly distressed the former that they were easily distinguishable from all the rest by their very countenances when they were led forth.

35 For the first went out rejoicing, glory and grace being blended in their faces, so that even their bonds seemed like beautiful ornaments, as those of a bride adorned with variegated golden fringes; and they were perfumed with the sweet savor of Christ,³³ so that some supposed they had been anointed with earthly ointment. But the others were downcast and humble and dejected and filled with every kind of disgrace, and they were reproached by the heathen as ignoble and weak, bearing the accusation of murderers, and having lost the one honorable and

glorious and life-giving Name. The rest, beholding this, were strengthened, and when apprehended, they confessed without hesitation, paying no attention to the persuasions of the devil."

36 After certain other words they continue:

"After these things, finally, their martyrdoms (were divided into every form.³⁴ For plaiting a crown of various colors and of all kinds of flowers, they presented it to the Father. It was proper therefore that the noble athletes, having endured a manifold strife, and conquered grandly, should receive the crown, great and incorruptible.

37 "Maturus, therefore, and Sanctus and Blandina and Attalus were led to the amphitheater to be exposed to the wild beasts, and to give to the heathen public a spectacle of cruelty, a day for fighting with wild beasts being specially appointed on account of our people.

38 Both Maturus and Sanctus passed again through every torment in the amphitheater, as if they had suffered nothing before, or rather, as if, having already conquered their antagonist in many contests,³⁵ they were now striving for the crown itself. They endured again the customary running of the gauntlet³⁶ and the violence of the wild beasts, and everything which the furious people called for or desired, and at last, the iron chair in which their bodies being roasted, tormented them with the fumes.

39 And not with this did the persecutors cease, but were

yet more mad against them, determined to overcome their patience. But even thus they did not hear a word from Sanctus except the confession which he had uttered from the beginning.

40 These, then, after their life had continued for a long time through the great conflict, were at last sacrificed, having been made throughout that day a spectacle to the world, in place of the usual variety of combats.

41 "But Blandina was suspended on a stake, and exposed to be devoured by the wild beasts who should attack her.³⁷ And because she appeared as if hanging on a cross, and because of her earnest prayers, she inspired the combatants with great zeal. For they looked on her in her conflict, and beheld with their outward eyes, in the form of their sister, him who was crucified for them, that he might persuade those who believe on him, that every one who suffers for the glory of Christ has fellowship always with the living God.

42 As none of the wild beasts at that time touched her, she was taken down from the stake, and cast again into prison. She was preserved thus for another contest, that, being victorious in more conflicts, she might make the punishment of the crooked serpent irrevocable;³⁸ and, though small and weak and despised, yet clothed with Christ the mighty and conquering Athlete, she might arouse the zeal of the brethren, and, having overcome the adversary many times might receive, through her conflict, the crown incorruptible.

43 "But Attalus was called for loudly by the people, because he was a person of distinction. He entered the

contest readily on account of a good conscience and his genuine practice in Christian discipline, and as he had always been a witness for the truth among us.

44 He was led around the amphitheater, a tablet being carried before him on which was written in the Roman language 'This is Attalus the Christian,' and the people were filled with indignation against him. But when the governor learned that he was a Roman, he commanded him to be taken back with the rest of those who were in prison concerning whom he had written to Caear, and whose answer he was awaiting.

45 "But the intervening time was not wasted nor fruitless to them; for by their patience the measureless compassion of Christ was manifested. For through their continued life the dead were made alive, and the witnesses showed favor to those who had failed to witness. And the virgin mother had much joy in receiving alive those whom she had brought forth as dead.³⁹

46 For through their influence many who had denied were restored, and re-begotten, and rekindled with life, and learned to confess. And being made alive and strengthened, they went to the judgment seat to be again interrogated by the governor; God, who desires not the death of the sinner,⁴⁰ but mercifully invites to repentance, treating them with kindness.

47 For Caesar commanded that they should be put to death,⁴¹ but that any who might deny should be set free. Therefore, at the beginning of the public festival⁴² which took place there, and which was attended by crowds of

men from all nations, the governor brought the blessed ones to the judgment seat, to make of them a show and spectacle for the multitude. Wherefore also he examined them again, and beheaded those who appeared to possess Roman citizenship, but he sent the others to the wild beasts.

48 "And Christ was glorified greatly in those who had formerly denied him, for, contrary to the expectation of the heathen, they confessed. For they were examined by themselves, as about to be set free; but confessing, they were added to the order of the witnesses. But some continued without, who had never possessed a trace of faith, nor any apprehension of the wedding garment,⁴³ nor an understanding of the fear of God; but, as sons of perdition, they blasphemed the Way through their apostasy.

49 But all the others were added to the Church. While these were being examined, a certain Alexander, a Phrygian by birth, and physician by profession, who had resided in Gaul for many years, and was well known to all on account of his love to God and boldness of speech (for he was not without a share of apostolic grace), standing before the judgment seat, and by signs encouraging them to confess, appeared to those standing by as if in travail.

50 But the people being enraged because those who formerly denied now confessed, cried out against Alexander as if he were the cause of this. Then the governor summoned him and inquired who he was. And when he answered that he was a Christian, being very angry he condemned him to the wild beasts. And on the

next day he entered along with Attalus. For to please the people, the governor had ordered Attalus again to the wild beasts.

51 And they were tortured in the amphitheater with all the instruments contrived for that purpose, and having endured a very great conflict, were at last sacrificed. Alexander neither groaned nor murmured in any manner, but communed in his heart with God.

52 But when Attalus was placed in the iron seat, and the fumes arose from his burning body, he said to the people in the Roman language: 'Lo! this which ye do is devouring men; but we do not devour men; nor do any other wicked thing.' And being asked, what name God has, he replied, 'God has not a name as man has.'

53 "After all these, on the last day of the contests, Blandina was again brought in, with Ponticus, a boy about fifteen years old. They had been brought every day to witness the sufferings of the others, and had been pressed to swear by the idols. But because they remained steadfast and despised them, the multitude became furious, so that they had no compassion for the youth of the boy nor respect for the sex of the woman.

54 Therefore they exposed them to all the terrible sufferings and took them through the entire round of torture, repeatedly urging them to swear, but being unable to effect this; for Ponticus, encouraged by his sister so that even the heathen could see that she was confirming and strengthening him, having nobly endured every torture, gave up the ghost.

55 But the blessed Blandina, last of all, having, as a noble mother, encouraged her children and sent them before her victorious to the King, endured herself all their conflicts and hastened after them, glad and rejoicing in her departure as if called to a marriage supper, rather than cast to wild beasts.

56 And, after the scourging, after the wild beasts, after the roasting seat,⁴⁴ she was finally enclosed in a net, and thrown before a bull. And having been tossed about by the animal, but feeling none of the things which were happening to her, on account of her hope and firm hold upon what had been entrusted to her, and her communion with Christ, she also was sacrificed. And the heathen themselves confessed that never among them had a woman endured so many and such terrible tortures.

57 "But not even thus was their madness and cruelty toward the saints satisfied. For, incited by the Wild Beast, wild and barbarous tribes were not easily appeased, and their violence found another peculiar opportunity in the dead bodies⁴⁵

58 For, through their lack of manly reason, the fact that they had been conquered did not put them to shame, but rather the more enkindled their wrath as that of a wild beast, and aroused alike the hatred of governor and people to treat us unjustly; that the Scripture might be fulfilled: 'He that is lawless, let him be lawless still, and he that is righteous, let him be righteous still.'⁴⁶

59 For they cast to the dogs those who had died of suffocation in the prison, carefully guarding them by

night and day, lest any one should be buried by us. And they exposed the remains left by the wild beasts and by fire, mangled and charred, and placed the heads of the others by their bodies, and guarded them in like manner from burial by a watch of soldiers for many days.

60 And some raged and gnashed their teeth against them, desiring to execute more severe vengeance upon them; but others laughed and mocked at them, magnifying their own idols, and imputed to them the punishment of the Christians. Even the more reasonable, and those who had seemed to sympathize somewhat, reproached them often, saying, 'Where is their God, and what has their religion, which they have chosen rather than life, profited them?'

61 So various was their conduct toward us; but we were in deep affliction because we could not bury the bodies. For neither did night avail us for this purpose, nor did money persuade, nor entreaty move to compassion; but they kept watch in every way, as if the prevention of the burial would be of some great advantage to them."

In addition, they say after other things:

62 "The bodies of the martyrs, having thus in every manner been exhibited and exposed for six days, were afterward burned and reduced to ashes, and swept into the Rhone by the wicked men, so that no trace of them might appear on the earth.

63 And this they did, as if able to conquer God, and prevent their new birth; 'that,' as they said, 'they may have no hope of a resurrection,⁴⁷ through trust in which

they bring to us this foreign and new religion, and despise terrible things, and are ready even to go to death with joy. Now let us see if they will rise again, and if their God is able to help them, and to deliver them out of our hands."

Chapter II. *The Martyrs, Beloved of God,
Kindly Ministered Unto Those Who Fell in the
Persecution.*

1 Such things happened to the churches of Christ under the above-mentioned emperor,⁴⁸ from which we may reasonably conjecture the occurrences in the other provinces. It is proper to add other selections from the same letter, in which the moderation and compassion of these witnesses is recorded in the following words:

2 "They were also so zealous in their imitation of Christ, who, being in the form of God, counted it not a prize to be on an equality with God,⁴⁹ -that, though they had attained such honor, and had borne witness, not once or twice, but many times, -having been brought back to prison from the wild beasts, covered with burns and scars and wounds, -yet they did not proclaim themselves witnesses, nor did they suffer us to address them by this name. If any one of us, in letter or conversation, spoke of them as witnesses, they rebuked him sharply.

3 For they conceded cheerfully the appellation of Witness to Christ the faithful and true Witness,⁵⁰ and firstborn of the dead,⁵¹ and prince of the life of God;⁵² and they reminded us of the witnesses who had already departed, and said, They are already witnesses whom

Christ has deemed worthy to be taken up in their confession, having sealed their testimony by their departure; but we are lowly and humble confessors.⁵³ And they besought the brethren with tears that earnest prayers should be offered that they might be made perfect.⁵⁴

4 They showed in their deeds the power of `testimony,' manifesting great boldness toward all the brethren, and they made plain their nobility through patience and fearlessness and courage, but they refused the title of Witnesses as distinguishing them from their brethren,⁵⁵ being filled with the fear of God."

5 A little further on they say: "They humbled themselves under the mighty hand, by which they are now greatly exalted.⁵⁶ They defended all,⁵⁷ but accused none. They absolved all, but bound none.⁵⁸ And they prayed for those who had inflicted cruelties upon them, even as Stephen, the perfect witness, `Lord, lay not this sin to their charge.'⁵⁹ But if he prayed for those who stoned him, how much more for the brethren!"

6 And again after mentioning other matters, they say:

"For, through the genuineness of their love, their greatest contest with him was that the Beast, being choked, might cast out alive those whom he supposed he had swallowed. For they did not boast over the fallen, but helped them in their need with those things in which they themselves abounded, having the compassion of a mother, and shedding many tears on their account before the Father.

7 They asked for life, and he gave it to them, and they shared it with their neighbors. Victorious over everything, they departed to God. Having always loved peace, and having commended peace to us⁶⁰ they went in peace to God, leaving no sorrow to their mother, nor division or strife to the brethren, but joy and peace and concord and love."

8 This record of the affection of those blessed ones toward the brethren that had fallen may be profitably added on account of the inhuman and unmerciful disposition of those who, after these events, acted unsparingly toward the members of Christ.⁶¹

Chapter III. *The Vision Which Appeared in a Dream to the Witness Attalus.*

1 The same letter of the above-mentioned witnesses contains another account worthy of remembrance. No one will object to our bringing it to the knowledge of our readers. It runs as follows: "For a certain Alcibiades,⁶² who was one of them, led a very austere life, partaking of nothing whatever but bread and water. When he endeavored to continue this same sort of life in prison, it was revealed to Attalus after his first conflict in the amphitheater that Alcibiades was not doing well in refusing the creatures of God and placing a stumbling-block before others.

3 And Alcibiades obeyed, and partook of all things without restraint, giving thanks to God. For they were not deprived of the grace of God, but the Holy Ghost was their counselor." Let this suffice for these matters.

4 The followers of Montanus,⁶³ Alcibiades⁶⁴ and Theodotus⁶⁵ in Phrygia were now first giving wide circulation to their assumption in regard to prophecy,-for the many other miracles that, through the gift of God, were still wrought in the different churches caused their prophesying to be readily credited by many,-and as dissension arose concerning them, the brethren in Gaul set forth their own prudent and most orthodox judgment in the matter, and published also several epistles from the witnesses that had been put to death among them. These they sent, while they were still in prison, to the brethren throughout Asia and Phrygia, and also to Eleutherus,⁶⁶ who was then bishop of Rome, negotiating for the peace of the churches.⁶⁷

Chapter IV. *Irenaeus Commended by the Witnesses in a Letter.*

1 The same witnesses also recommended Irenaeus,⁶⁸ who was already at that time a presbyter of the parish of Lyons, to the above-mentioned bishop of Rome, saying many favorable things in regard to him, as the following extract shows:

2 "We pray, father Eleutherus, that you may rejoice in God in all things and always. We have requested our brother and comrade Irenaeus to carry this letter to you, and we ask you to hold him in esteem, as zealous for the covenant of Christ. For if we thought that office could confer righteousness upon any one, we should commend him among the first as a presbyter of the church, which is his position."

3 Why should we transcribe the catalogue of the witnesses given in the letter already mentioned, of whom some were beheaded, others cast to the wild beasts, and others fell asleep in prison, or give the number of confessors⁶⁹ still surviving at that time? For whoever desires can readily find the full account by consulting the letter itself, which, as I have said, is recorded in our Collection of Martyrdoms.⁷⁰ Such were the events which happened under Antoninus.⁷¹

*Chapter V. God Sent Rain from Heaven for
Marcus Aurelius Caesar in Answer to the
Prayers of Our People.*

1 It is reported⁷² that Marcus Aurelius Caesar, brother of Antoninus,⁷³ being about to engage in battle with the Germans and Sarmatians, was in great trouble on account of his army suffering from thirst.⁷⁴ But the soldiers of the so-called Melitene legion,⁷⁵ through the faith which has given strength from that time to the present, when they were drawn up before the enemy, kneeled on the ground, as is our custom in prayer,⁷⁶ and engaged in supplications to God.

2 This was indeed a strange sight to the enemy, but it is reported⁷⁷ that a stranger thing immediately followed. The lightning drove the enemy to flight and destruction, but a shower refreshed the army of those who had called on God, all of whom had been on the point of perishing with thirst.

3 This story is related by non-Christian writers who have

been pleased to treat the times referred to, and it has also been recorded by our own people.⁷⁸ By those historians who were strangers to the faith, the marvel is mentioned, but it is not acknowledged as an answer to our prayers. But by our own people, as friends of the truth, the occurrence is related in a simple and artless manner.

4 Among these is Apolinarius,⁷⁹ who says that from that time the legion through whose prayers the wonder took place received from the emperor a title appropriate to the event, being called in the language of the Romans the Thundering Legion.

5 Tertullian is a trustworthy witness of these things. In the Apology for the Faith, which he addressed to the Roman Senate, and which work we have already mentioned,⁸⁰ he confirms the history with greater and stronger proofs.

6 He writes⁸¹ that there are still extant letters⁸² of the most intelligent Emperor Marcus in which he testifies that his army, being on the point of perishing with thirst in Germany, was saved by the prayers of the Christians. And he says also that this emperor threatened death⁸³ to those who brought accusation against us.

7 He adds further:⁸⁴

"What kind of laws are those which impious, unjust, and cruel persons use against us alone? which Vespasian, though he had conquered the Jews, did not regard;⁸⁵ which Trajan partially annulled, forbidding Christians to

be sought after;⁸⁶ which neither Adrian,⁸⁷ though inquisitive in all matters, nor he who was called Pius⁸⁸ sanctioned." But let any one treat these things as he chooses;⁸⁹ we must pass on to what followed.

8 Pothinus having died with the other martyrs in Gaul at ninety years of age,⁹⁰ Irenaeus succeeded him in the episcopate of the church at Lyons.⁹¹ We have learned that, in his youth, he was a hearer of Polycarp.⁹²

9 In the third book of his work *Against Heresies* he has inserted a list of the bishops of Rome, bringing it down as far as Eleutherus (whose times we are now considering), under whom he composed his work. He writes as follows:⁹³

Chapter VI. *Catalogue of the Bishops of Rome.*

1 "The blessed apostles⁹⁴ having founded and established the church, entrusted the office of the episcopate to Linus.⁹⁵ Paul speaks of this Linus in his Epistles to Timothy.⁹⁶

2 Anencletus⁹⁷ succeeded him, and after Anencletus, in the third place from the apostles, Clement⁹⁸ received the episcopate. He had seen and conversed with the blessed apostles,⁹⁹ and their preaching was still sounding in his ears, and their tradition was still before his eyes. Nor was he alone in this, for many who had been taught by the apostles yet survived.

3 In the times of Clement, a serious dissension having arisen among the brethren in Corinth,¹⁰⁰ the church of Rome sent a most suitable letter to the Corinthians,¹⁰¹ reconciling them in peace, renewing their faith, and proclaiming¹⁰² the doctrine lately received from the apostles."¹⁰³

4 A little farther on he says:¹⁰⁴

"Evarestus¹⁰⁵ succeeded Clement, and Alexander,¹⁰⁶ Evarestus. Then Xystus,¹⁰⁷ the sixth from the apostles, was appointed. After him Telesphorus,¹⁰⁸ who suffered martyrdom gloriously; then Hyginus;¹⁰⁹ then Pius;¹¹⁰ and after him Anicetus;¹¹¹ Soter¹¹² succeeded Anicetus; and now, in the twelfth place from the apostles, Eleutherus¹¹³ holds the office of bishop.

5 In the same order and succession¹¹⁴ the tradition in the Church and the preaching of the truth has descended from the apostles unto us."

Chapter VII. *Even Down to Those Times
Miracles Were Performed by the Faithful.*

1 These things Irenaeus, in agreement with the accounts already given by us,¹¹⁵ records in the work which comprises five books, and to which he gave the title Refutation and Overthrow of the Knowledge Falsely So-called.¹¹⁶ In the second book of the same treatise he shows that manifestations of divine and miraculous power continued to his time in some of the churches.

2 He says:¹¹⁷

"But so far do they come short of raising the dead, as the Lord raised them, and the apostles through prayer. And oftentimes in the brotherhood, when, on account of some necessity, our entire Church has besought with fasting and much supplication, the spirit of the dead has returned,¹¹⁸ and the man has been restored through the prayers of the saints."

3 And again, after other remarks, he says:¹¹⁹

"If they will say that even the Lord did these things in mere appearance, we will refer them to the prophetic writings, and show from them that all things were beforehand spoken of him in this manner, and were strictly fulfilled; and that he alone is the Son of God. Wherefore his true disciples, receiving grace from him, perform such works in his Name for the benefit of other men, as each has received the gift from him.

4 For some of them drive out demons effectually and truly, so that those who have been cleansed from evil spirits frequently believe and unite with the Church. Others have a foreknowledge of future events, and visions, and prophetic revelations. Still others heal the sick by the laying on of hands, and restore them to health. And, as we have said, even dead persons have been raised, and remained with us many years.

5 But why should we say more? It is not possible to recount the number of gifts which the Church, throughout all the world, has received from God in the

name of Jesus Christ, who was crucified under Pontius Pilate, and exercises every day for the benefit of the heathen, never deceiving any nor doing it for money. For as she has received freely from God, freely also does she minister."¹²⁰

6 And in another place the same author writes:¹²¹

"As also we hear that many brethren in the Church possess prophetic gifts, and speak, through the Spirit, with all kinds of tongues, and bring to light the secret things of men for their good, and declare the mysteries of God."

So much in regard to the fact that various gifts remained among those who were worthy even until that time.

Chapter VIII. The Statements of Irenaeus in Regard to the Divine Scriptures.

1 Since, in the beginning of this work,¹²² we promised to give, when needful, the words of the ancient presbyters and writers of the Church, in which they have declared those traditions which came down to them concerning the canonical books, and since Irenaeus was one of them, we will now give his words and, first, what he says of the sacred Gospels:¹²³

2 "Matthew published his Gospel among the Hebrews in their own language,¹²⁴ while Peter and Paul were preaching and founding the church in Rome."¹²⁵

3 After their departure Mark, the disciple and interpreter of Peter, also transmitted to us in writing those things which Peter had preached;¹²⁶ and Luke, the attendant of Paul, recorded in a book the Gospel which Paul had declared.¹²⁷

4 Afterwards John, the disciple of the Lord, who also reclined on his bosom, published his Gospel, while staying at Ephesus in Asia."¹²⁸

5 He states these things in the third book of his above-mentioned work. In the fifth book he speaks as follows concerning the Apocalypse of John, and the number of the name of Antichrist:¹²⁹

"As these things are so, and this number is found in all the approved and ancient copies,¹³⁰ and those who saw John face to face confirm it, and reason teaches us that the number of the name of the beast, according to the mode of calculation among the Greeks, appears in its letters. ..."¹³¹

6 And farther on he says concerning the same:¹³²

"We are not bold enough to speak confidently of the name of Antichrist. For if it were necessary that his name should be declared clearly at the present time, it would have been announced by him who saw the revelation. For it was seen, not long ago, but almost in our generation, toward the end of the reign of Domitian."¹³³

7 He states these things concerning the Apocalypse¹³⁴ in

the work referred to. He also mentions the first Epistle of John, ¹³⁵ taking many proofs from it, and likewise the first Epistle of Peter. ¹³⁶ And he not only knows, but also receives, The Shepherd, ¹³⁷ writing as follows: ¹³⁸

"Well did the Scripture ¹³⁹ speak, saying, ¹⁴⁰ 'First of all believe that God is one, who has created and completed all things,'" &c.

8 And he uses almost the precise words of the Wisdom of Solomon, saying: ¹⁴¹ "The vision of God produces immortality, but immortality renders us near to God." He mentions also the memoirs ¹⁴² of a certain apostolic presbyter, ¹⁴³ whose name he passes by in silence, and gives his expositions of the sacred Scriptures.

9 And he refers to Justin the Martyr, ¹⁴⁴ and to Ignatius, ¹⁴⁵ using testimonies also from their writings. Moreover, he promises to refute Marcion from his own writings, in a special work. ¹⁴⁶

10 Concerning the translation of the inspired ¹⁴⁷ Scriptures by the Seventy, hear the very words which he writes: ¹⁴⁸

"God in truth became man, and the Lord himself saved us, giving the sign of the virgin; but not as some say, who now venture to translate the Scripture, 'Behold, a young woman shall conceive and bring forth a son,' ¹⁴⁹ as Theodotion of Ephesus and Aquila of Pontus, ¹⁵⁰ both of them Jewish proselytes, interpreted; following whom, the

Ebionites say¹⁵¹ that he was begotten by Joseph."

11 Shortly after he adds:

"For before the Romans had established their empire, while the Macedonians were still holding Asia, Ptolemy, the son of Lagus,¹⁵² being desirous of adorning the library which he had founded in Alexandria with the meritorious writings of all men, requested the people of Jerusalem to have their Scriptures translated into the Greek language.

12 But, as they were then subject to the Macedonians, they sent to Ptolemy seventy elders, who were the most skilled among them in the Scriptures and in both languages. Thus God accomplished his purpose.¹⁵³

13 But wishing to try them individually, as he feared lest, by taking counsel together, they might conceal the truth of the Scriptures by their interpretation, he separated them from one another, and commanded all of them to write the same translation.¹⁵⁴ He did this for all the books.

14 But when they came together in the presence of Ptolemy, and compared their several translations, God was glorified, and the Scriptures were recognized as truly divine. For all of them had rendered the same things in the same words and with the same names from beginning to end, so that the heathen perceived that the Scriptures had been translated by the inspiration¹⁵⁵ of God.

15 And this was nothing wonderful for God to do, who, in the captivity of the people under Nebuchadnezzar, when the Scriptures had been destroyed, and the Jews had returned to their own country after seventy years, afterwards, in the time of Artaxerxes, king of the Persians, inspired Ezra the priest, of the tribe of Levi, to relate all the words of the former prophets, and to restore to the people the legislation of Moses."¹⁵⁶

Such are the words of Irenaeus.

Chapter IX. *The Bishops Under Commodus.*

1 After Antoninus¹⁵⁷ had been emperor for nineteen years, Commodus received the government.¹⁵⁸ In his first year Julian¹⁵⁹ became bishop of the Alexandrian churches, after Agrippinus¹⁶⁰ had held the office for twelve years.

Chapter X. *Pantaenus the Philosopher.*

1 About that time, Pantaenus,¹⁶¹ a man highly distinguished for his learning, had charge of the school of the faithful in Alexandria.¹⁶² A school of sacred learning, which continues to our day, was established there in ancient times,¹⁶³ and as we have been informed,¹⁶⁴ was managed by men of great ability and zeal for divine things. Among these it is reported¹⁶⁵ that Pantaenus was at that time especially conspicuous, as he had been educated in the philosophical system of those called Stoics.

2 They say that he displayed such zeal for the divine Word, that he was appointed as a herald of the Gospel of Christ to the nations in the East, and was sent as far as India.¹⁶⁶ For indeed¹⁶⁷ there were still many evangelists of the Word who sought earnestly to use their inspired zeal, after the examples of the apostles, for the increase and building up of the Divine Word.

3 Pantaenus was one of these, and is said to have gone to India. It is reported that among persons there who knew of Christ, he found the Gospel according to Matthew, which had anticipated his own arrival. For Bartholomew,¹⁶⁸ one of the apostles, had preached to them, and left with them the writing of Matthew in the Hebrew language,¹⁶⁹ which they had preserved till that time.

4 After many good deeds, Pantaenus finally became the head of the school at Alexandria,¹⁷⁰ and expounded the treasures of divine doctrine both orally and in writing.¹⁷¹

Chapter XI. *Clement of Alexandria.*

1 At this time Clement,¹⁷² being trained with him¹⁷³ in the divine Scriptures at Alexandria, became well known. He had the same name as the one who anciently was at the head of the Roman church, and who was a disciple of the apostles.¹⁷⁴

2 In his Hypotyposes¹⁷⁵ he speaks of Pantaenus by name as his teacher. It seems to me that he alludes to the same person also in the first book of his Stromata, when,

referring to the more conspicuous of the successors of the apostles whom he had met,¹⁷⁶ he says:¹⁷⁷

3 "This work¹⁷⁸ is not a writing artfully constructed for display; but my notes are stored up for old age, as a remedy against forgetfulness; an image without art, and a rough sketch of those powerful and animated words which it was my privilege to hear, as well as of blessed and truly remarkable men.

4 Of these the one-the Ionian¹⁷⁹ -was in Greece, the other in Magna Graecia;¹⁸⁰ the one of them was from Coele-Syria,¹⁸¹ the other from Egypt. There were others in the East, one of them an Assyrian,¹⁸² the other a Hebrew in Palestine.¹⁸³ But when I met with the last,¹⁸⁴ -in ability truly he was first,-having hunted him out in his concealment in Egypt, I found rest.

5 These men, preserving the true tradition of the blessed doctrine, directly from the holy apostles, Peter and James and John and Paul, the son receiving it from the father (but few were like the fathers), have come by God's will even to us to deposit those ancestral and apostolic seeds."¹⁸⁵

Chapter XII. *The Bishops in Jerusalem.*

1 At this time Narcissus¹⁸⁶ was the bishop of the church at Jerusalem, and he is celebrated by many to this day. He was the fifteenth in succession from the siege of the Jews under Adrian. We have shown that from that time first the church in Jerusalem was composed of Gentiles,

after those of the circumcision, and that Marcus was the first Gentile bishop that presided over them.¹⁸⁷

2 After him the succession in the episcopate was: first Cassianus; after him Publius; then Maximus;¹⁸⁸ following them Julian; then Gaius;¹⁸⁹ after him Symmachus and another Gaius, and again another Julian; after these Capito¹⁹⁰ and Valens and Dolichianus; and after all of them Narcissus, the thirtieth in regular succession from the apostles.

Chapter XIII. Rhodo and His Account of the Dissension of Marcion.

1 At this time Rhodo,¹⁹¹ a native of Asia, who had been instructed, as he himself states, by Tatian, with whom we have already become acquainted,¹⁹² having written several books, published among the rest one against the heresy of Marcion.¹⁹³ He says that this heresy was divided in his time into various opinions;¹⁹⁴ and while describing those who occasioned the division, he refutes accurately the falsehoods devised by each of them.

2 But hear what he writes:¹⁹⁵

"Therefore also they disagree among themselves, maintaining an inconsistent opinion.¹⁹⁶ For Apelles,¹⁹⁷ one of the herd, priding himself on his manner of life¹⁹⁸ and his age, acknowledges one principle,¹⁹⁹ but says that the prophecies²⁰⁰ are from an opposing spirit, being led to this view by the responses of a maiden by name

Philumene,²⁰¹ who was possessed by a demon.

3 But others, among whom are Potitus and Basilicus,²⁰² hold to two principles,²⁰³ as does the mariner²⁰⁴ Marcion himself.

4 These following the wolf²⁰⁵ of Pontus, and, like him, unable to fathom the division of things, became reckless, and without giving any proof asserted two principles. Others, again, drifting into a worse error, consider that there are not only two, but three natures.²⁰⁶ Of these, Syneros²⁰⁷ is the leader and chief, as those who defend his teaching²⁰⁸ say."

5 The same author writes that he engaged in conversation with Apelles. He speaks as follows:

"For the old man Apelles, when conversing with us,²⁰⁹ was refuted in many things which he spoke falsely; whence also he said that it was not at all necessary to examine one's doctrine,²¹⁰ but that each one should continue to hold what he believed. For he asserted that those who trusted in the Crucified would be saved, if only they were found doing good works.²¹¹ But as we have said before, his opinion concerning God was the most obscure of all. For he spoke of one principle, as also our doctrine does."

6 Then, after stating fully his own opinion, he adds:

"When I said to him, Tell me how you know this or how

can you assert that there is one principle, he replied that the prophecies refuted themselves, because they have said nothing true;²¹² for they are inconsistent, and false, and self-contradictory. But how there is one principle he said that he did not know, but that he was thus persuaded.

7 As I then adjured him to speak the truth, he swore that he did so when he said that he did not know how there is one unbegotten God, but that he believed it. Thereupon I laughed and reprov'd him because, though calling himself a teacher, he knew not how to confirm what he taught."²¹³

8 In the same work, addressing Callistio,²¹⁴ the same writer acknowledges that he had been instructed at Rome by Tatian.²¹⁵ And he says that a book of Problems²¹⁶ had been prepared by Tatian, in which he promised to explain the obscure and hidden parts of the divine Scriptures. Rhodo himself promises to give in a work of his own solutions of Tatian's problems.²¹⁷ There is also extant a Commentary of his on the Hexaemeron.²¹⁸

9 But this Apelles wrote many things, an impious manner, of the law of Moses, blaspheming the divine words in many of his works, being, as it seemed, very zealous for their refutation and overthrow?²¹⁹

So much concerning these.

Chapter XIV. The False Prophets of the Phrygians.

1 The enemy of God's Church, who is emphatically a hater of good and a lover of evil, and leaves untried no manner of craft against men, was again active in causing strange heresies to spring up against the Church.²²⁰ For some persons, like venomous reptiles, crawled over Asia and Phrygia, boasting that Montanus was the Paraclete, and that the women that followed him, Priscilla and Maximilla, were prophetesses of Montanus.²²¹

Chapter XV. *The Schism of Blastus at Rome.*²²²

Others, of whom Florinus²²³ was chief, flourished at Rome. He fell from the presbyterate of the Church, and Blastus was involved in a similar fall. They also drew away many of the Church to their opinion, each striving to introduce his own innovations in respect to the truth.

Chapter XVI. *The Circumstances Related of Montanus and His False Prophets.*²²⁴

1 Against the so-called Phrygian²²⁵ heresy, the power which always contends for the truth raised up a strong and invincible weapon, Apolinarius of Hierapolis, whom we have mentioned before,²²⁶ and with him many other men of ability, by whom abundant material for our history has been left.

2 A certain one of these, in the beginning of his work against them,²²⁷ first intimates that he had contended with them in oral controversies. He commences his work in this manner:²²⁸

"Having for a very long and sufficient time, O beloved Avircius Marcellus,²²⁹ been urged by you to write a treatise against the heresy of those who are called after Miltiades,²³⁰ I have hesitated till the present time, not through lack of ability to refute the falsehood or bear testimony for the truth, but from fear and apprehension that I might seem to some to be making additions to the doctrines or precepts of the Gospel of the New Testament, which it is impossible for one who has chosen to live according to the Gospel, either to increase or to diminish.

But being recently in Ancyra²³¹ in Galatia, I found the church there²³² greatly agitated by this novelty, not prophecy, as they call it, but rather false prophecy, as will be shown. Therefore, to the best of our ability, with the Lord's help, we disputed in the church many days concerning these and other matters separately brought forward by them, so that the church rejoiced and was strengthened in the truth, and those of the opposite side were for the time confounded, and the adversaries were grieved.

5 The presbyters in the place, our fellow-presbyter Zoticus²³³ of Otrous also being present, requested us to leave a record of what had been said against the opposers of the truth. We did not do this, but we promised to write it out as soon as the Lord permitted us, and to send it to them speedily."

6 Having said this with other things, in the beginning of his work, he proceeds to state the cause of the above-mentioned heresy as follows:

"Their opposition and their recent heresy which has separated them from the Church arose on the following account.

7 There is said to be a certain village called Ardabau in that part of Mysia, which borders upon Phrygia.²³⁴ There first, they say, when Gratus was proconsul of Asia,²³⁵ a recent convert, Montanus by name, through his unquenchable desire for leadership,²³⁶ gave the adversary opportunity against him. And he became beside himself, and being suddenly in a sort of frenzy and ecstasy, he raved, and began to babble and utter strange things, prophesying in a manner contrary to the constant custom of the Church handed down by tradition from the beginning.²³⁷

8 Some of those who heard his spurious utterances at that time were indignant, and they rebuked him as one that was possessed, and that was under the control of a demon, and was led by a deceitful spirit, and was distracting the multitude; and they forbade him to talk, remembering the distinction²³⁸ drawn by the Lord and his warning to guard watchfully against the coming of false prophets?²³⁹ But others imagining themselves possessed of the Holy Spirit and of a prophetic gift,²⁴⁰ were elated and not a little puffed up; and forgetting the distinction of the Lord, they challenged the mad and insidious and seducing spirit, and were cheated and deceived by him. In consequence of this, he could no longer be held in check, so as to keep silence.

9 Thus by artifice, or rather by such a system of wicked craft, the devil, devising destruction for the disobedient,

and being unworthily honored by them, secretly excited and inflamed their understandings which had already become estranged from the true faith. And he stirred up besides two women,²⁴¹ and filled them with the false spirit, so that they talked wildly and unreasonably and strangely, like the person already mentioned.²⁴² And the spirit pronounced them blessed as they rejoiced and gloried in him, and puffed them up by the magnitude of his promises. But sometimes he rebuked them openly in a wise and faithful manner, that he might seem to be a reprover. But those of the Phrygians that were deceived were few in number.

"And the arrogant spirit taught them to revile the entire universal Church under heaven, because the spirit of false prophecy received neither honor from it nor entrance into it.

10 For the faithful in Asia met often in many places throughout Asia to consider this matter,²⁴³ and examined the novel utterances and pronounced them profane, and rejected the heresy, and thus these persons were expelled from the Church and debarred from communion."

11 Having related these things at the outset, and continued the refutation of their delusion through his entire work, in the second book he speaks as follows of their end:

12 "Since, therefore, they called us slayers of the prophets²⁴⁴ because we did not receive their loquacious prophets, who, they say, are those that the Lord promised to send to the people,²⁴⁵ let them answer as in God's

presence: Who is there, O friends, of these who began to talk, from Montanus and the women down, that was persecuted by the Jews, or slain by lawless men? None. Or has any of them been seized and crucified for the Name? Truly not. Or has one of these women ever been scourged in the synagogues of the Jews, or stoned? No; never anywhere.²⁴⁶

13 But by another kind of death Montanus and Maximilla are said to have died. For the report is that, incited by the spirit of frenzy, they both hung themselves;²⁴⁷ not at the same time, but at the time which common report gives for the death of each. And thus they died, and ended their lives like the traitor Judas.

14 So also, as general report says, that remarkable person, the first steward,²⁴⁸ as it were, of their so-called prophecy, one Theodotus-who, as if at sometime taken up and received into heaven, fell into trances, and entrusted himself to the deceitful spirit-was pitched like a quoit, and died miserably?²⁴⁹

15 They say that these things happened in this manner. But as we did not see them, O friend, we do not pretend to know. Perhaps in such a manner, perhaps not, Montanus and Theodotus and the above-mentioned woman died."

16 He says again in the same book that the holy bishops of that time attempted to refute the spirit in Maximilla, but were prevented by others who plainly co-operated with the spirit.

17 He writes as follows:

"And let not the spirit, in the same work of Asterius Urbanus,²⁵⁰ say through Maximilla, 'I am driven away from the sheep like a wolf.'²⁵¹ I am not a wolf. I am word and spirit and power.' But let him show clearly and prove the power in the spirit. And by the spirit let him compel those to confess him who were then present for the purpose of proving and reasoning with the talkative spirit,-those eminent men and bishops, Zoticus,²⁵² from the village Comana, and Julian,²⁵³ from Apamea, whose mouths the followers of Themiso²⁵⁴ muzzled, refusing to permit the false and seductive spirit to be refuted by them."

18 Again in the same work, after saying other things in refutation of the false prophecies of Maximilla, he indicates the time when he wrote these accounts, and mentions her predictions in which she prophesied wars and anarchy. Their falsehood he censures in the following manner:

19 "And has not this been shown clearly to be false? For it is to-day more than thirteen years since the woman died, and there has been neither a partial nor general war in the world; but rather, through the mercy of God, continued peace even to the Christians."²⁵⁵ These things are taken from the second book.

20 I will add also short extracts from the third book, in which he speaks thus against their boasts that many of them had suffered, martyrdom:

"When therefore they are at a loss, being refuted in all that they say, they try to take refuge in their martyrs, alleging that they have many martyrs, and that this is sure evidence of the power of the so-called prophetic spirit that is with them. But this, as it appears, is entirely fallacious.²⁵⁶

21 For some of the heresies have a great many martyrs; but surely we shall not on that account agree with them or confess that they hold the truth. And first, indeed, those called Marcionites, from the heresy of Marcion, say that they have a multitude of martyrs for Christ; yet they do not confess Christ himself in truth."

A little farther on he continues:

22 "When those called to martyrdom from the Church for the truth of the faith have met with any of the so-called martyrs of the Phrygian heresy, they have separated from them, and died without any fellowship with them,²⁵⁷ because they did not wish to give their assent to the spirit of Montanus and the women. And that this is true and took place in our own time in Apamea on the Maeander,²⁵⁸ among those who suffered martyrdom with Gaius and Alexander of Eumenia, is well known."

Chapter XVII. *Miltiades and His Works.*

1 In this work he mentions a writer, Miltiades,²⁵⁹ stating that he also wrote a certain book against the above-mentioned heresy. After quoting some of their words, he adds:

"Having found these things in a certain work of theirs in opposition to the work of the brother Alcibiades,²⁶⁰ in which he shows that a prophet ought not to speak in ecstasy,²⁶¹ I made an abridgment."

2 A little further on in the same work he gives a list of those who prophesied under the new covenant, among whom he enumerates a certain Ammia²⁶² and Quadratus,²⁶³ saying:

"But the false prophet falls into an ecstasy, in which he is without shame or fear. Beginning with purposed ignorance, he passes on, as has been stated, to involuntary madness of soul.

3 They cannot show that one of the old or one of the new prophets was thus carried away in spirit. Neither can they boast of Agabus,²⁶⁴ or Judas,²⁶⁵ or Silas,²⁶⁶ or the daughters of Philip,²⁶⁷ or Ammia in Philadelphia, or Quadratus, or any others not belonging to them."

4 And again after a little he says: "For if after Quadratus and Ammia in Philadelphia, as they assert, the women with Montanus received the prophetic gift, let them show who among them received it from Montanus and the women. For the apostle thought it necessary that the prophetic gift should continue in all the Church until the final coming. But they cannot show it, though this is the fourteenth year since the death of Maximilla."²⁶⁸

5 He writes thus. But the Miltiades to whom he refers has left other monuments of his own zeal for the Divine

Scriptures,²⁶⁹ in the discourses which he composed against the Greeks and against the Jews,²⁷⁰ answering each of them separately in two books.²⁷¹ And in addition he addresses an apology to the earthly rulers,²⁷² in behalf of the philosophy which he embraced.

Chapter XVIII. *The Manner in Which Apollonius Refuted the Phrygians, and the Persons²⁷³ Whom He Mentions.*

1 As the so-called Phrygian heresy²⁷⁴ was still flourishing in Phrygia in his time, Apollonius²⁷⁵ also, an ecclesiastical writer, undertook its refutation, and wrote a special work against it, correcting in detail the false prophecies current among them and reproving the life of the founders of the heresy. But hear his own words respecting Montanus:

2 "His actions and his teaching show who this new teacher is. This is he who taught the dissolution of marriage;²⁷⁶ who made laws for fasting;²⁷⁷ who named Pepuza and Tymion,²⁷⁸ small towns in Phrygia, Jerusalem, wishing to gather people to them from all directions; who appointed collectors of money;²⁷⁹ who contrived the receiving of gifts under the name of offerings; who provided salaries for those who preached his doctrine, that its teaching might prevail through gluttony."²⁸⁰

3 He writes thus concerning Montanus; and a little farther on he writes as follows concerning his prophetesses: "We show that these first prophetesses

themselves, as soon as they were filled with the Spirit, abandoned their husbands. How falsely therefore they speak who call Prisca a virgin."²⁸¹

4 Afterwards he says: "Does not all Scripture seem to you to forbid a prophet to receive gifts and money?"²⁸² When therefore I see the prophetess receiving gold and silver and costly garments, how can I avoid reproving her?"

5 And again a little farther on he speaks thus concerning one of their confessors:

"So also Themiso,²⁸³ who was clothed with plausible covetousness, could not endure the sign of confession, but threw aside bonds for an abundance of possessions. Yet, though he should have been humble on this account, he dared to boast as a martyr, and in imitation of the apostle, he wrote a certain catholic²⁸⁴ epistle, to instruct those whose faith was better than his own, contending for words of empty sound, and blaspheming against the Lord and the apostles and the holy Church."

And again concerning others of those honored among them as martyrs, he writes as follows:

"Not to speak of many, let the prophetess herself tell us of Alexander,²⁸⁵ who called himself a martyr, with whom she is in the habit of banqueting, and who is worshiped²⁸⁶ by many. We need not mention his robberies and other daring deeds for which he was punished, but the archives²⁸⁷ contain them. Which of these forgives the sins of the other? Does the prophet the

robberies of the martyr, or the martyr the covetousness of the prophet? For although the Lord said, 'Provide neither gold, nor silver, neither two coats,'²⁸⁸ these men, in complete opposition, transgress in respect to the possession of the forbidden things. For we will show that those whom they call prophets and martyrs gather their gain not only from rich men, but also from the poor, and orphans, and widows.

8 But if they are confident, let them stand up and discuss these matters, that if convicted they may hereafter cease transgressing. For the fruits of the prophet must be tried; 'for the tree is known by its fruit.'²⁸⁹

9 But that those who wish may know concerning Alexander, he was tried by Aemilius Frontinus,²⁹⁰ proconsul at Ephesus; not on account of the Name,²⁹¹ but for the robberies which he had committed, being already an apostate.²⁹² Afterwards, having falsely declared for the name of the Lord, he was released, having deceived the faithful that were there.²⁹³ And his own parish, from which he came, did not receive him, because he was a robber.²⁹⁴ Those who wish to learn about him have the public records²⁹⁵ of Asia. And yet the prophet with whom he spent many years knows nothing about him!²⁹⁶

10 Exposing him, through him we expose also the pretense²⁹⁷ of the prophet. We could show the same thing of many others. But if they are confident, let them endure the test."

11 Again, in another part of his work he speaks as follows of the prophets of whom they boast:

"If they deny that their prophets have received gifts, let them acknowledge this: that if they are convicted of receiving them, they are not prophets. And we will bring a multitude of proofs of this. But it is necessary that all the fruits of a prophet should be examined. Tell me, does a prophet dye his hair?²⁹⁸ Does a prophet stain his eyelids?²⁹⁹ Does a prophet delight in adornment? Does a prophet play with tables and dice? Does a prophet lend on usury? Let them confess whether these things are lawful or not; but I will show that they have been done by them."³⁰⁰

12 This same Apollonius states in the same work that, at the time of his writing, it was the fortieth year since Montanus had begun his pretended prophecy.³⁰¹

13 And he says also that Zoticus, who was mentioned by the former writer,³⁰² when Maximilla was pretending to prophesy in Pepuza, resisted her and endeavored to refute the spirit that was working in her; but was prevented by those who agreed with her. He mentions also a certain Thraseas³⁰³ among the martyrs of that time.

He speaks, moreover, of a tradition that the Saviour commanded his apostles not to depart from Jerusalem for twelve years.³⁰⁴ He uses testimonies also from the Revelation of John,³⁰⁵ and he relates that a dead man had, through the Divine power, been raised by John himself in Ephesus.³⁰⁶ He also adds other things by

which he fully and abundantly exposes the error of the heresy of which we have been speaking. These are the matters recorded by Apollonius.

Chapter XIX. *Serapion on the Heresy of the Phrygians.*

1 Serapion,³⁰⁷ who, as report says, succeeded Maximinus³⁰⁸ at that time as bishop of the church of Antioch, mentions the works of Apolinarius³⁰⁹ against the above-mentioned heresy. And he alludes to him in a private letter to Caricus and Pontius,³¹⁰ in which he himself exposes the same heresy, and adds the following words:³¹¹

2 "That you may see that the doings of this lying band of the new prophecy, so called, are an abomination to all the brotherhood throughout the world, I have sent you writings³¹² of the most blessed Claudius Apolinarius, bishop of Hierapolis in Asia."

3 In the same letter of Serapion the signatures of several bishops are found,³¹³ one of whom subscribes himself as follows:

"I, Aurelius Cyrenius, a witness,³¹⁴ pray for your health."

And another in this manner:

"Aelius Publius Julius,³¹⁵ bishop of Debeltum, a colony of Thrace. As God liveth in the heavens, the blessed

Sotas in Anchialus desired to cast the demon out of Priscilla, but the hypocrites did not permit him."³¹⁶

4 And the autograph signatures of many other bishops who agreed with them are contained in the same letter.

So much for these persons.

Chapter XX. The Writings of Irenaeus Against the Schismatics at Rome.

1 Irenaeus³¹⁷ wrote several letters against those who were disturbing the sound ordinance of the Church at Rome. One of them was to Blastus On Schism;³¹⁸ another to Florinus On Monarchy,³¹⁹ or That God is not the Author of Evil. For Florinus seemed to be defending this opinion. And because he was being drawn away by the error of Valentinus, Irenaeus wrote his work On the Ogdoad,³²⁰ in which he shows that he himself had been acquainted with the first successors of the apostles.³²¹

2 At the close of the treatise we have found a most beautiful note which we are constrained to insert in this work.³²² It runs as follows:

"I adjure thee who mayest copy this book, by our Lord Jesus Christ, and by his glorious advent when he comes to judge the living and the dead, to compare what thou shalt write, and correct it carefully by this manuscript, and also to write this adjuration, and place it in the copy."

3 These things may be profitably read in his work, and related by us, that we may have those ancient and truly holy men as the best example of painstaking carefulness.

4 In the letter to Florinus, of which we have spoken,³²³ Irenaeus mentions again his intimacy with Polycarp, saying:

"These doctrines, O Florinus, to speak mildly, are not of sound judgment. These doctrines disagree with the Church, and drive into the greatest impiety those who accept them. These doctrines, not even the heretics outside of the Church, have ever dared to publish. These doctrines, the presbyters who were before us, and who were companions of the apostles, did not deliver to thee.

5 "For when I was a boy, I saw thee in lower Asia with Polycarp, moving in splendor in the royal court,³²⁴ and endeavoring to gain his approbation.

6 I remember the events of that time more clearly than those of recent years. For what boys learn, growing with their mind, becomes joined with it; so that I am able to describe the very place in which the blessed Polycarp sat as he discoursed, and his goings out and his comings in, and the manner of his life, and his physical appearance, and his discourses to the people, and the accounts which he gave of his intercourse with John and with the others who had seen the Lord. And as he remembered their words, and what he heard from them concerning the Lord, and concerning his miracles and his teaching, having received them from eyewitnesses of the Word of life,³²⁵ Polycarp related all things in harmony

with the Scriptures.

7 These things being told me by the mercy of God, I listened to them attentively, noting them down, not on paper, but in my heart. And continually, through God's grace, I recall them faithfully. And I am able to bear witness before God that if that blessed and apostolic presbyter had heard any such thing, he would have cried out, and stopped his ears, and as was his custom, would have exclaimed, O good God, unto what times hast thou spared me that I should endure these things? And he would have fled from the place where, sitting or standing, he had heard such words.³²⁶

8 And this can be shown plainly from the letters³²⁷ which he sent, either to the neighboring churches for their confirmation, or to some of the brethren, admonishing and exhorting them." Thus far Irenaeus.

Chapter XXI. How Appolonius Suffered Martyrdom at Rome.

1 About the same time, in the reign of Commodus, our condition became more favorable, and through the grace of God the churches throughout the entire world enjoyed peace,³²⁸ and the word of salvation was leading every soul, from every race of man to the devout worship of the God of the universe. So that now at Rome many who were highly distinguished for wealth and family turned with all their household and relatives unto their salvation.

2 But the demon who hates what is good, being malignant in his nature, could not endure this, but

prepared himself again for conflict, contriving many devices against us. And he brought to the judgment seat Apollonius,³²⁹ of the city of Rome, a man renowned among the faithful for learning and philosophy, having stirred up one of his servants, who was well fitted for such a purpose, to accuse him.³³⁰

3 But this wretched man made the charge unseasonably, because by a royal decree it was unlawful that informers of such things should live. And his legs were broken immediately, Perennius the judge having pronounced this sentence upon him.³³¹

4 But the martyr, highly beloved of God, being earnestly entreated and requested by the judge to give an account of himself before the Senate, made in the presence of all an eloquent defense of the faith for which he was witnessing. And as if by decree of the Senate he was put to death by decapitation; an ancient law requiring that those who were brought to the judgment seat and refused to recant should not be liberated,³³² Whoever desires to know his arguments before the judge and his answers to the questions of Perennius, and his entire defense before the Senate will find them in the records of the ancient martyrdoms which we have collected.³³³

Chapter XXII. *The Bishops that Were Well Known at This Time.*

In the tenth year of the reign of Commodus, Victor³³⁴ succeeded Eleutherus,³³⁵ the latter having held the episcopate for thirteen years. In the same year, after

Julian³³⁶ had completed his tenth year, Demetrius³³⁷ received the charge of the parishes at Alexandria. At this time the above-mentioned Serapion,³³⁸ the eighth from the apostles, was still well known as bishop of the church at Antioch. Theophilus³³⁹ presided at Caesarea in Palestine; and Narcissus,³⁴⁰ whom we have mentioned before, still had charge of the church at Jerusalem. Bacchylus³⁴¹ at the same time was bishop of Corinth in Greece, and Polycrates³⁴² of the parish of Ephesus. And besides these a multitude of others, as is likely, were then prominent. But we have given the names of those alone, the soundness of whose faith has come down to us in writing.

Chapter XXIII. *The Question Then Agitated Concerning the Passover.*

1 A Question of no small importance arose at that time. For the parishes of all Asia, as from an older tradition, held that the fourteenth day of the moon, on which day the Jews were commanded to sacrifice the lamb, should be observed as the feast of the Saviour's passover.³⁴³ It was therefore necessary to end their fast on that day, whatever day of the week it should happen to be. But it was not the custom of the churches in the rest of the world to end it at this time, as they observed the practice which, from apostolic tradition, has prevailed to the present time, of terminating the fast on no other day than on that of the resurrection of our Saviour.

2 Synods and assemblies of bishops were held on this account,³⁴⁴ and all, with one consent, through mutual correspondence drew up an ecclesiastical decree, that the

mystery of the resurrection of the Lord should be celebrated on no other but the Lord's day, and that we should observe the close of the paschal fast on this day only. There is still extant a writing of those who were then assembled in Palestine, over whom Theophilus,³⁴⁵ bishop of Caesarea, and Narcissus, bishop of Jerusalem, presided. And there is also another writing extant of those who were assembled at Rome to consider the same question, which bears the name of Bishop Victor;³⁴⁶ also of the bishops in Pontus over whom Palmas,³⁴⁷ as the oldest, presided; and of the parishes in Gaul of which Irenaeus was bishop, and of those in Osrhoëne³⁴⁸ and the cities there; and a personal letter of Bacchylus,³⁴⁹ bishop of the church at Corinth, and of a great many others, who uttered the same opinion and judgment, and cast the same vote.

3 And that which has been given above was their unanimous decision.³⁵⁰

Chapter XXIV. *The Disagreement in Asia.*

1 But the bishops of Asia, led by Polycrates, decided to hold to the old custom handed down to them.³⁵¹ He himself, in a letter which he addressed to Victor and the church of Rome, set forth in the following words the tradition which had come down to him:³⁵²

2 "We observe the exact day; neither adding, nor taking away. For in Asia also great lights have fallen asleep, which shall rise again on the day of the Lord's coming, when he shall come with glory from heaven, and shall

seek out all the saints. Among these are Philip, one of the twelve apostles, who fell asleep in Hierapolis; and his two aged virgin daughters, and another daughter, who lived in the Holy Spirit and now rests at Ephesus; and, moreover, John, who was both a witness and a teacher, who reclined upon the bosom of the Lord, and, being a priest, wore the sacerdotal plate.

3 He fell asleep at Ephesus.

4 And Polycarp³⁵³ in Smyrna, who was a bishop and martyr; and Thraseas,³⁵⁴ bishop and martyr from Eumenia, who fell asleep in Smyrna.

5 Why need I mention the bishop and martyr Sagaris³⁵⁵ who fell asleep in Laodicea, or the blessed Papirius,³⁵⁶ or Melito,³⁵⁷ the Eunuch who lived altogether in the Holy Spirit, and who lies in Sardis, awaiting the episcopate from heaven, when he shall rise from the dead?

6 All these observed the fourteenth day of the passover according to the Gospel, deviating in no respect, but following the rule of faith.³⁵⁸ And I also, Polycrates, the least of you all, do according to the tradition of my relatives, some of whom I have closely followed. For seven of my relatives were bishops; and I am the eighth. And my relatives always observed the day when the people³⁵⁹ put away the leaven.

7 I, therefore, brethren, who have lived sixty-five years in the Lord, and have met with the brethren throughout the world, and have gone through every Holy Scripture, am

not affrighted by terrifying words. For those greater than I have said `We ought to obey God rather than man.'"³⁶⁰

8 He then writes of all the bishops who were present with him and thought as he did. His words are as follows:

"I could mention the bishops who were present, whom I summoned at your desire;³⁶¹ whose names, should I write them, would constitute a great multitude. And they, beholding my littleness, gave their consent to the letter, knowing that I did not bear my gray hairs in vain, but had always governed my life by the Lord Jesus."

9 Thereupon Victor, who presided over the church at Rome, immediately attempted to cut off from the common unity the parishes of all Asia, with the churches that agreed with them, as heterodox; and he wrote letters and declared all the brethren there wholly excommunicate.³⁶²

10 But this did not please all the bishops. And they besought him to consider the things of peace, and of neighborly unity and love. Words of theirs are extant, sharply rebuking Victor.

11 Among them was Irenaeus, who, sending letters in the name of the brethren in Gaul over whom he presided, maintained that the mystery of the resurrection of the Lord should be observed only on the Lord's day. He fittingly admonishes Victor that he should not cut off whole churches of God which observed the tradition of an ancient custom and after many other words he proceeds as follows:³⁶³

12 "For the controversy is not only concerning the day, but also concerning the very manner of the fast. For some think that they should fast one day, others two, yet others more; some, moreover, count their day as consisting of forty hours day and night.³⁶⁴

13 And this variety in its observance has not originated in our time; but long before in that of our ancestors.³⁶⁵ It is likely that they did not hold to strict accuracy, and thus formed a custom for their posterity according to their own simplicity and peculiar mode. Yet all of these lived none the less in peace, and we also live in peace with one another; and the disagreement in regard to the fast confirms the agreement in the faith."

14 He adds to this the following account, which I may properly insert:

"Among these were the presbyters before Soter, who presided over the church which thou now rulest. We mean Anicetus, and Plus, and Hyginus, and Telesphorus, and Xystus. They neither observed it³⁶⁶ themselves, nor did they permit those after them to do so. And yet though not observing it, they were none the less at peace with those who came to them from the parishes in which it was observed; although this observance was more opposed to those who did not observe it.³⁶⁷

15 But none were ever cast out on account of this form; but the presbyters before thee who did not observe it, sent the eucharist to those of other parishes who observed it.³⁶⁸

16 And when the blessed Polycarp was at Rome³⁶⁹ in the time of Anicetus, and they disagreed a little about certain other things, they immediately made peace with one another, not caring to quarrel over this matter. For neither could Anicetus persuade Polycarp not to observe what he had always observed with John the disciple of our Lord, and the other apostles with whom he had associated; neither could Polycarp persuade Anicetus to observe it as he said that he ought to follow the customs of the presbyters that had preceded him.

17 But though matters were in this shape, they communed together, and Anicetus conceded the administration of the eucharist in the church to Polycarp, manifestly as a mark of respect.³⁷⁰ And they parted from each other in peace, both those who observed, and those who did not, maintaining the peace of the whole church."

18 Thus Irenaeus, who truly was well named,³⁷¹ became a peacemaker in this matter, exhorting and negotiating in this way in behalf of the peace of the churches. And he conferred by letter about this mooted question, not only with Victor, but also with most of the other rulers of the churches.³⁷²

Chapter XXV. How All Came to an Agreement Respecting the Passover.

1 Those in Palestine whom we have recently mentioned, Narcissus and Theophilus,³⁷³ and with them Cassius,³⁷⁴ bishop of the church of Tyre, and Clarus of the church of Ptolemais, and those who met with them,³⁷⁵ having stated many things respecting the tradition concerning

the passover which had come to them in succession from the apostles, at the close of their writing add these words:³⁷⁶

2 "Endeavor to send copies of our letter to every church, that we may not furnish occasion to those who easily deceive their souls. We show you indeed that also in Alexandria they keep it on the same day that we do. For letters are carried from us to them and from them to us, so that in the same manner and at the same time we keep the sacred day."³⁷⁷

Chapter XXVI. *The Elegant Works of Irenaeus Which Have Come Down to Us.*

Besides the works and letters of Irenaeus which we have mentioned,³⁷⁸ a certain book of his On Knowledge, written against the Greeks,³⁷⁹ very concise and remarkably forcible, is extant; and another, which he dedicated to a brother Martian, In Demonstration of the Apostolic Preaching;³⁸⁰ and a volume containing various Dissertations,³⁸¹ in which he mentions the Epistle to the Hebrews and the so-called Wisdom of Solomon, making quotations from them. These are the works of Irenaeus which have come to our knowledge.

Commodus having ended his reign after thirteen years, Severus became emperor in less than six months after his death, Pertinax having reigned during the intervening time.³⁸²

Chapter XXVII. *The Works of Others that*

Flourished at that Time.

Numerous memorials of the faithful zeal of the ancient ecclesiastical men of that time are still preserved by many. Of these we would note particularly the writings of Heraclitus On the Apostle, and those of Maximus on the question so much discussed among heretics, the Origin of Evil, and on the Creation of Matter.³⁸³ Also those of Candidus on the Hexaemeron,³⁸⁴ and of Apion³⁸⁵ on the same subject; likewise of Sextus³⁸⁶ on the Resurrection, and another treatise of Arabianus,³⁸⁷ and writings of a multitude of others, in regard to whom, because we have no data, it is impossible to state in our work when they lived, or to give any account of their history.³⁸⁸ And works of many others have come down to us whose names we are unable to give, orthodox and ecclesiastical, as their interpretations of the Divine Scriptures show, but unknown to us, because their names are not stated in their writings.³⁸⁹

Chapter XXVIII. Those Who First Advanced the Heresy of Artemon; Their Manner of Life, and How They Dared to Corrupt the Sacred Scriptures.

1 In a laborious work by one of these writers against the heresy of Artemon,³⁹⁰ which Paul of Samosata³⁹¹ attempted to revive again in our day, there is an account appropriate to the history which we are now examining.

2 For he criticises, as a late innovation, the above-mentioned heresy which teaches that the Saviour was a mere man, because they were attempting to magnify it as

ancient³⁹² Having given in his work many other arguments in refutation of their blasphemous falsehood, he adds the following words:

3 "For they say that all the early teachers and the apostles received and taught what they now declare, and that the truth of the Gospel was preserved until the times of Victor, who was the thirteenth bishop of Rome from Peter,³⁹³ but that from his successor, Zephyrinus,³⁹⁴ the truth had been corrupted.

4 And what they say might be plausible, if first of all the Divine Scriptures did not contradict them. And there are writings of certain brethren older than the times of Victor, which they wrote in behalf of the truth against the heathen, and against the heresies which existed in their day. I refer to Justin³⁹⁵ and Miltiades³⁹⁶ and Tatian³⁹⁷ and Clement³⁹⁸ and many others, in all of whose 5 works Christ is spoken of as God.³⁹⁹

5 For who does not know the works of Irenaeus⁴⁰⁰ and of Melito⁴⁰¹ and of others which teach that Christ is God and man?⁴⁰² And how many psalms and hymns,⁴⁰³ written by the faithful brethren from the beginning, celebrate Christ the Word of God, speaking of him as Divine.

6 How then since the opinion held by the Church has been preached for so many years, can its preaching have been delayed as they affirm, until the times of Victor? And how is it that they are not ashamed to speak thus falsely of Victor, knowing well that he cut off from

communion Theodotus, the cobbler,⁴⁰⁴ the leader and father of this God-denying apostasy, and the first to declare that Christ is mere man? For if Victor agreed with their opinions, as their slander affirms, how came he to cast out Theodotus, the inventor of this heresy?"

7 So much in regard to Victor. His bishopric lasted ten years, and Zephyrinus was appointed his successor about the ninth year of the reign of Severus.⁴⁰⁵ The author of the above-mentioned book, concerning the founder of this heresy, narrates another event which occurred in the time of Zephyrinus, using these words:

8 "I will remind many of the brethren of a fact which took place in our time, which, had it happened in Sodom, might, I think, have proved a warning to them. There was a certain confessor, Natalius,⁴⁰⁶ not long ago, but in our own day.

9 This man was deceived at one time by Asclepiodotus⁴⁰⁷ and another Theodotus,⁴⁰⁸ a money-changer. Both of them were disciples of Theodotus, the cobbler, who, as I have said, was the first person excommunicated by Victor, bishop at that time, on account of this sentiment, or rather senselessness.⁴⁰⁹

10 Natalius was persuaded by them to allow himself to be chosen bishop of this heresy with a salary, to be paid by them, of one hundred and fifty denarii a month.⁴¹⁰ When 11 he had thus connected himself with them, he was warned oftentimes by the Lord through visions.

12 For the compassionate God and our Lord Jesus Christ was not willing that a witness of his own sufferings, being cast out of the Church, should perish. But as he paid little regard to the visions, because he was ensnared by the first position among them and by that shameful covetousness which destroys a great many, he was scourged by holy angels, and punished severely through the entire night.⁴¹¹ Thereupon having risen in the morning, he put on sackcloth and covered himself with ashes, and with great haste and tears he fell down before Zephyrinus, the bishop, rolling at the feet not only of the clergy, but also of the laity; and he moved with his tears the compassionate Church of the merciful Christ. And though he used much supplication, and showed the welts of the stripes which he had received, yet scarcely was he taken back into communion."

13 We will add from the same writer some other extracts concerning them, which run as follows:⁴¹²

"They have treated the Divine Scriptures recklessly and without fear. They have set aside the rule of ancient faith; and Christ they have not known. They do not endeavor to learn what the Divine Scriptures declare, but strive laboriously after any form of syllogism which may be devised to sustain their impiety. And if any one brings before them a passage of Divine Scripture, they see whether a conjunctive or disjunctive form of syllogism can be made from it.

14 And as being of the earth and speaking of the earth, and as ignorant of him who cometh from above, they forsake the holy writings of God to devote themselves to geometry.⁴¹³ Euclid is laboriously measured⁴¹⁴ by some

of them; and Aristotle and Theophrastus are admired; and Galen, perhaps, by some is even worshiped.

15 But that those who use the arts of unbelievers for their heretical opinions and adulterate the simple faith of the Divine Scriptures by the craft of the godless, are far from the faith, what need is there to say? Therefore they have laid their hands boldly upon the Divine Scriptures, alleging that they have corrected them.

16 That I am not speaking falsely of them in this matter, whoever wishes may learn. For if any one will collect their respective copies, and compare them one with another, he will find that they differ greatly.

17 Those of Asclepiades,⁴¹⁵ for example, do not agree with those of Theodotus. And many of these can be obtained, because their disciples have assiduously written the corrections, as they call them, that is the corruptions,⁴¹⁶ of each of them. Again, those of Hermophilus⁴¹⁷ do not agree with these, and those of Apollonides⁴¹⁸ are not consistent with themselves. For you can compare those prepared by them at an earlier date with those which they corrupted later, and you will find them widely different.

18 But how daring this offense is, it is not likely that they themselves are ignorant. For either they do not believe that the Divine Scriptures were spoken by the Holy Spirit, and thus are unbelievers, or else they think themselves wiser than the Holy Spirit, and in that case what else are they than demoniacs? For they cannot deny the commission of the crime, since the copies have been

written by their own hands. For they did not receive such Scriptures from their instructors, nor can they produce any copies from which they were transcribed.

19 But some of them have not thought it worth while to corrupt them, but simply deny the law and the prophets,⁴¹⁹ and thus through their lawless and impious teaching under pretense of grace, have sunk to the lowest depths of perdition."

Let this suffice for these things.

Book VI.

Chapter I. The Persecution Under Severus.

1 When Severus began to persecute the churches,¹ glorious testimonies were given everywhere by the athletes of religion. This was especially the case in Alexandria, to which city, as to a most prominent theater, athletes of God were brought from Egypt and all Thebais according to their merit, and won crowns from God through their great patience under many tortures and every mode of death. Among these was Leonides, who was called the father of Origen,² and who was beheaded while his son was still young. How remarkable the predilection of this son was for the Divine Word, in consequence of his father's instruction, it will not be amiss to state briefly, as his fame has been very greatly celebrated by many.

Chapter II. *The Training of Origen from Childhood.*³

1 Many things might be said in attempting to describe the life of the man while in school; but this subject alone would require a separate treatise. Nevertheless, for the present, abridging most things, we shall state a few facts concerning him as briefly as possible, gathering them from certain letters, and from the statement of persons still living who were acquainted with him.

2 What they report of Origen seems to me worthy of mention, even, so to speak, from his swathing-bands.

It was the tenth year of the reign of Severus, while Laetus⁴ was governor of Alexandria and the rest of Egypt, and Demetrius⁵ had lately received the episcopate of the parishes there, as successor of Julian.⁶

3 As the flame of persecution had been kindled greatly,⁷ and multitudes had gained the crown of martyrdom, such desire for martyrdom seized the soul of Origen, although yet a boy, that he went close to danger, springing forward and rushing to the conflict in his eagerness.

4 And truly the termination of his life had been very near had not the divine and heavenly Providence, for the benefit of many, prevented his desire through the agency of his mother.

5 For, at first, entreating him, she begged him to have compassion on her motherly feelings toward him; but

finding, that when he had learned that his father had been seized and imprisoned, he was set the more resolutely, and completely carried away with his zeal for martyrdom, she hid all his clothing, and thus compelled him to remain at home.

6 But, as there was nothing else that he could do, and his zeal beyond his age would not suffer him to be quiet, he sent to his father an encouraging letter on martyrdom,⁸ in which he exhorted him, saying, "Take heed not to change your mind on our account." This may be recorded as the first evidence of Origen's youthful wisdom and of his genuine love for piety.

7 For even then he had stored up no small resources in the words of the faith, having been trained in the Divine Scriptures from childhood. And he had not studied them with indifference, for his father, besides giving him the usual liberal education,⁹ had made them a matter of no secondary importance.

8 First of all, before inducting him into the Greek sciences, he drilled him in sacred studies, requiring him to learn and recite every day. Nor was this irksome to the boy, but he was eager and diligent in these studies. And he was not satisfied with learning what was simple and obvious in the sacred words, but sought for something more, and even at that age busied himself with deeper speculations. So that he puzzled his father with inquiries for the true meaning of the inspired Scriptures.

10 And his father rebuked him seemingly to his face, telling him not to search beyond his age, or further than the manifest meaning. But by himself he rejoiced greatly

and thanked God, the author of all good, that he had deemed him worthy to be the father of such a child.

11 And they say that often, standing by the boy when asleep, he uncovered his breast as if the Divine Spirit were enshrined within it, and kissed it reverently; considering himself blessed in his goodly offspring. These and other things like them are related to Origen when a boy.

12 But when his father ended his life in martyrdom, he was left with his mother and six younger brothers when he was not quite seventeen years old.¹⁰

13 And the poverty of his father being confiscated to the royal treasury, he and his family were in want of the necessaries of life. But he was deemed worthy of Divine care. And he found welcome and rest with a woman of great wealth, and distinguished in her manner of life and in other respects. She was treating with great honor a famous heretic then in Alexandria;¹¹ who, however, was born in Antioch. He was with her as an adopted son, and she treated him with the greatest kindness.

14 But although Origen was under the necessity of associating with him, he nevertheless gave from this time on strong evidences of his orthodoxy in the faith. For when on account of the apparent skill in argument¹² of Paul, - for this was the man's name, - a great multitude came to him, not only of heretics but also of our people, Origen could never be induced to join with him in prayer;¹³ for he held, although a boy, the rule of the Church,¹⁴ and abominated, as he somewhere expresses it,

heretical teachings.¹⁵ Having been instructed in the sciences of the Greeks by his father, he devoted him after his death more assiduously and exclusively to the study of literature, so that he obtained considerable preparation in philology¹⁶ and was able not long after the death of his father, by devoting himself to that subject, to earn a compensation amply sufficient for his needs at his age.¹⁷

Chapter III. *While Still Very Young, He Taught Diligently the Word of Christ.*

1 But while he was lecturing in the school, as he tells us himself, and there was no one at Alexandria to give instruction in the faith, as all were driven away by the threat of persecution, some of the heathen came to him to hear the word of God.

2 The first of them, he says, was Plutarch,¹⁸ who after living well, was honored with divine martyrdom. The second was Heraclès,¹⁹ a brother of Plutarch; who after he too had given with him abundant evidence of a philosophic and ascetic life, was esteemed worthy to succeed Demetrius in the bishopric of Alexandria.

3 He was in his eighteenth year when he took charge of the catechetical school.²⁰ He was prominent also at this time, during the persecution under Aquila,²¹ the governor of Alexandria, when his name became celebrated among the leaders in the faith, through the kindness and goodwill which he manifested toward all the holy martyrs, whether known to him or strangers.

4 For not only was he with them while in bonds, and until their final condemnation, but when the holy martyrs were led to death, he was very bold and went with them into danger. So that as he acted bravely, and with great boldness saluted the martyrs with a kiss, oftentimes the heathen multitude round about them became infuriated, and were on the point of rushing upon him.

5 But through the helping hand of God, he escaped absolutely and marvelously. And this same divine and heavenly power, again and again, it is impossible to say how often, on account of his great zeal and boldness for the words of Christ, guarded him when thus endangered.²² So great was the enmity of the unbelievers toward him, on account of the multitude that were instructed by him in the sacred faith, that they placed bands of soldiers around the house where he abode.

6 Thus day by day the persecution burned against him, so that the whole city could no longer contain him; but he removed from house to house and was driven in every direction because of the multitude who attended upon the divine instruction which he gave. For his life also exhibited right and admirable conduct according to the practice of genuine philosophy.

7 For they say that his manner of life was as his doctrine, and his doctrine as his life.²³ Therefore, by the divine Power working with him he aroused a great many to his own zeal.

8 But when he saw yet more coming to him for instruction, and the catechetical school had been entrusted to him alone by Demetrius, who presided over

the church, he considered the teaching of grammatical science inconsistent with training in divine subjects,²⁴ and forthwith he gave up his grammatical school as unprofitable and a hindrance to sacred learning.

9 Then, with becoming consideration, that he might not need aid from others, he disposed of whatever valuable books of ancient literature he possessed, being satisfied with receiving from the purchaser four aboli a day.²⁵ For many years he lived philosophically²⁶ in this manner, putting away all the incentives of youthful desires. Through the entire day he endured no small amount of discipline; and for the greater part of the night he gave himself to the study of the Divine Scriptures. He restrained himself as much as possible by a most philosophic life; sometimes by the discipline of fasting, again by limited time for sleep. And in his zeal he never lay upon a bed, but upon the ground.

10 Most of all, he thought that the words of the Saviour in the Gospel should be observed, in which he exhorts not to have two coats nor to use shoes,²⁷ nor to occupy oneself with cares for the future.²⁸

11 With a zeal beyond his age he continued in cold and nakedness; and, going to the very extreme of poverty, he greatly astonished those about him. And indeed he grieved many of his friends who desired to share their possessions with him, on account of the wearisome toil which they saw him enduring in the teaching of divine things.

12 But he did not relax his perseverance. He is said to

have walked for a number of years never wearing a shoe, and, for a great many years, to have abstained from the use of wine, and of all other things beyond his necessary food; so that he was in danger of breaking down and destroying his constitution.²⁹

13 By giving such evidences of a philosophic life to those who saw him, he aroused many of his pupils to similar zeal; so that prominent men even of the unbelieving heathen and men that followed learning and philosophy were led to his instruction. Some of them having received from him into the depth of their souls faith in the Divine Word, became prominent in the persecution then prevailing; and some of them were seized and suffered martyrdom.

Chapter IV. *The pupils of Origen that became Martyrs.*

1 The first of these was Plutarch, who was mentioned just above.³⁰ As he was led to death the man of whom we are speaking being with him at the end of his life, came near being slain by his fellow-citizens, as if he were the cause of his death. But the providence of God preserved him at this time also.

2 After Plutarch, the second martyr among the pupils of Origen was Serenus,³¹ who gave through fire a proof of the faith which he had received.

3 The third martyr from the same school was Heraclides,³² and after him the fourth was Hero.³³ The former of these was as yet a catechumen, and the latter

had but recently been baptized. Both of them were beheaded. After them, the fifth from the same school proclaimed as an athlete of piety was another Serenus, who, it is reported, was beheaded, after a long endurance of tortures. And of women, Herais³⁴ died while yet a catechumen, receiving baptism by fire, as Origen himself somewhere says.

Chapter V. *Potamiaena*.³⁵

1 Basilides³⁶ may be counted the seventh of these. He led to martyrdom the celebrated Potamiaena, who is still famous among the people of the country for the many things which she endured for the preservation of her chastity and virginity. For she was blooming in the perfection of her mind and her physical graces. Having suffered much for the faith of Christ, finally after tortures dreadful and terrible to speak of, she with her mother, Marcella,³⁷ was put to death by fire.

2 They say that the judge, Aquila by name, having inflicted severe tortures upon her entire body, at last threatened to hand her over to the gladiators for bodily abuse. After a little consideration, being asked for her decision, she made a reply which was regarded as impious.

3 Thereupon she received sentence immediately, and Basilides, one of the officers of the army, led her to death. But as the people attempted to annoy and insult her with abusive words, he drove back her insulters, showing her much pity and kindness. And perceiving the man's sympathy for her, she exhorted him to be of good

courage, for she would supplicate her Lord for him after her departure, and he would soon receive a reward for the kindness he had shown her.

4 Having said this, she nobly sustained the issue, burning pitch being poured little by little, over various parts of her body, from the sole of her feet to the crown of her head. Such was the conflict endured by this famous maiden.

5 Not long after this Basilides, being asked by his fellow-soldiers to swear for a certain reason, declared that it was not lawful for him to swear at all, for he was a Christian, and he confessed this openly. At first they thought that he was jesting, but when he continued to affirm it, he was led to the judge, and, acknowledging his conviction before him, he was imprisoned. But the brethren in God coming to him and inquiring the reason of this sudden and remarkable resolution, he is reported to have said that Potamiaena, for three days after her martyrdom, stood beside him by night and placed a crown on his head and said that she had besought the Lord for him and had obtained what she asked, and that soon she would take him with her.

6 Thereupon the brethren gave him the seal³⁸ of the Lord; and on the next day, after giving glorious testimony for the Lord, he was beheaded. And many others in Alexandria are recorded to have accepted speedily the word of Christ in those times.

7 For Potamiaena appeared to them in their dreams and exhorted them. But let this suffice in regard to this matter.

Chapter VI. *Clement of Alexandria.*

1 Clement³⁹ having succeeded Pantaenus,⁴⁰ had charge at that time of the catechetical instruction in Alexandria, so that Origen also, while still a boy,⁴¹ was one of his pupils. In the first book of the work called Stromata, which Clement wrote, he gives a chronological table,⁴² bringing events down to the death of Commodus. So it is evident that that work was written during the reign of Severus, whose times we are now recording.

Chapter VII. *The Writer, Judas.*⁴³

At this time another writer, Judas, discoursing about the seventy weeks in Daniel, brings down the chronology to the tenth year of the reign of Severus. He thought that the coming of Antichrist, which was much talked about, was then near.⁴⁴ So greatly did the agitation caused by the persecution of our people at this time disturb the minds of many.

Chapter VIII. *Origen's Daring Deed.*

1At this time while Origen was conducting catechetical instruction at Alexandria, a deed was done by him which evidenced an immature and youthful mind, but at the same time gave the highest proof of faith and continence.⁴⁵ For he took the words, "There are eunuchs who have made themselves eunuchs for the kingdom of heaven's sake,"⁴⁶ in too literal and extreme a sense. And in order to fulfill the Saviour's word, and at the same time to take away from the unbelievers all opportunity for

scandal,-for, although young, he met for the study of divine things with women as well as men,-he carried out in action the word of the Saviour.

2 He thought that this would not be known by many of his acquaintances. But it was impossible for him, though desiring to do so, to keep such an action secret.

3 When Demetrius, who presided over that parish, at last learned of this, he admired greatly the daring nature of the act, and as he perceived his zeal and the genuineness of his faith, he immediately exhorted him to courage, and urged him the more to continue his work of catechetical instruction.

4 Such was he at that time. But soon afterward, seeing that he was prospering, and becoming great and distinguished among all men, the same Demetrius, overcome by human weakness, wrote of his deed as most foolish to the bishops throughout the world. But the bishops of Cesarea and Jerusalem, who were especially notable and distinguished among the bishops of Palestine, considering

5 Origen worthy in the highest degree of the honor, ordained him a presbyter.⁴⁷ Thereupon his fame increased greatly, and his name became renowned everywhere, and he obtained no small reputation for virtue and wisdom. But Demetrius, having nothing else that he could say against him, save this deed of his boyhood, accused him bitterly,⁴⁸ and dared to include with him in these accusations those who had raised him to the presbyterate.

6 These things, however, took place a little later. But at this time Origen continued fearlessly the instruction in divine things at Alexandria by day and night to all who came to him; devoting his entire leisure without cessation to divine studies and to his pupils.

7 Severus, having held the government for eighteen years, was succeeded by his son, Antoninus.⁴⁹ Among those who had endured courageously the persecution of that time, and had been preserved by the Providence of God through the conflicts of confession, was Alexander, of whom we have spoken already⁵⁰ as bishop of the church in Jerusalem. On account of his pre-eminence in the confession of Christ he was thought worthy of that bishopric, while Narcissus,⁵¹ his predecessor, was still living.

Chapter IX. *The Miracles of Narcissus.*

1 The citizens of that parish mention many other miracles of Narcissus, on the tradition of the brethren who succeeded him; among which they relate the following wonder as performed by him.

2 They say that the oil once failed while the deacons were watching through the night at the great paschal vigil. Thereupon the whole multitude being dismayed, Narcissus directed those who attended to the lights, to draw water and bring it to him.

3 This being immediately done he prayed over the water, and with firm faith in the Lord, commanded them to pour it into the lamps. And when they had done so, contrary to

all expectation by a wonderful and divine power, the nature of the water was changed into that of oil. A small portion of it has been preserved even to our day by many of the brethren there as a memento of the wonder.⁵²

4 They tell many other things worthy to be noted of the life of this man, among which is this. Certain base men being unable to endure the strength and firmness of his life, and fearing punishment for the many evil deeds of which they were conscious, sought by plotting to anticipate him, and circulated a terrible slander against him.

5 And to persuade those who heard of it, they confirmed their accusations with oaths: one invoked upon himself destruction by fire; another the wasting of his body by a foul disease; the third the loss of his eyes. But though they swore in this manner, they could not affect the mind of the believers; because the continence and virtuous life of Narcissus were well known to all.

6 But he could not in any wise endure the wickedness of these men; and as he had followed a philosophic⁵³ life for a long time, he fled from the whole body of the Church, and hid himself in desert and secret places, and remained there many years.⁵⁴

7 But the great eye of judgment was not unmoved by these things, but soon looked down upon these impious men, and brought on them the curses with which they had bound themselves. The residence of the first, from nothing but a little spark falling upon it, was entirely consumed by night, and he perished with all his family.

The second was speedily covered with the disease which he had imprecated upon himself, from the sole of his feet to his head.

8 But the third, perceiving what had happened to the others, and fearing the inevitable judgment of God, the ruler of all, confessed publicly what they had plotted together. And in his repentance he became so wasted by his great lamentations, and continued weeping to such an extent, that both his eyes were destroyed. Such were the punishments which these men received for their falsehood.

Chapter X. *The Bishops of Jerusalem.*

1 Narcissus having departed, and no one knowing where he was, those presiding over the neighboring churches thought it best to ordain another bishop. His name was Dius.⁵⁵ He presided but a short time, and Germanio succeeded him. He was followed by Gordius,⁵⁶ in whose time Narcissus appeared again, as if raised from the dead.⁵⁷ And immediately the brethren besought him to take the episcopate, as all admired him the more on account of his retirement and philosophy, and especially because of the punishment with which God had avenged him.

Chapter XI. *Alexander.*

1 But as on account of his great age Narcissus was no longer able to perform his official duties,⁵⁸ the Providence of God called to the office with him, by a revelation given him in a night vision, the above-

mentioned Alexander, who was then bishop of another parish.⁵⁹

2 Thereupon, as by Divine direction, he journeyed from the land of Cappadocia, where he first held the episcopate, to Jerusalem, in consequence of a vow and for the sake of information in regard to its places.⁶⁰ They received, him there with great cordiality, and would not permit him to return, because of another revelation seen by them at night, which uttered the clearest message to the most zealous among them. For it made known that if they would go outside the gates, they would receive the bishop foreordained for them by God. And having done this, with the unanimous consent of the bishops of the neighboring churches, they constrained him to remain.

3 Alexander, himself, in private letters to the Antinoites,⁶¹ which are still preserved among us, mentions the joint episcopate of Narcissus and himself, writing in these words at the end of the epistle:

4 "Narcissus salutes you, who held the episcopate here before me, and is now associated with me in prayers, being one hundred and sixteen years of age; and he exhorts you, as I do, to be of one mind."

These things took place in this manner. But, on the death of Serapion,⁶² Asclepiades,⁶³ who had been himself distinguished among the confessors⁶⁴ during the persecution, succeeded to the episcopate of the church at Antioch. Alexander alludes to his appointment, writing thus to the church at Antioch:

5 "Alexander, a servant and prisoner of Jesus Christ, to the blessed church of Antioch, greeting in the Lord. The Lord hath made my bonds during the time of my imprisonment light and easy, since I learned that, by the Divine Providence, Asclepiades, who in regard to the true faith is eminently qualified, has undertaken the bishopric of your holy church at Antioch."

6 He indicates that he sent this epistle by Clement,⁶⁵ writing toward its close as follows:

"My honored brethren,⁶⁶ I have sent this letter to you by Clement, the blessed presbyter, a man virtuous and approved, whom ye yourselves also know and will recognize. Being here, in the providence and oversight of the Master, he has strengthened and built up the Church of the Lord."

Chapter XII. *Serapion and His Extant Works.*

1 It is probable that others have preserved other memorials of Serapion's⁶⁷ literary industry,⁶⁸ but there have reached us only those addressed to a certain Domninus, who, in the time of persecution, fell away from faith in Christ to the Jewish will-worship;⁶⁹ and those addressed to Pontius and Caricus,⁷⁰ ecclesiastical men, and other letters to different persons, and still another work composed by him on the so-called Gospel of Peter.⁷¹

2 He wrote this last to refute the falsehoods which that Gospel contained, on account of some in the parish of

Rhossus⁷² who had been led astray by it into heterodox notions. It may be well to give some brief extracts from his work, showing his opinion of the book. He writes as follows:

3 "For we, brethren, receive both Peter and the other apostles as Christ; but we reject intelligently the writings falsely ascribed to them, knowing that such were not handed down to us.

4 When I visited you I supposed that all of you held the true faith, and as I had not read the Gospel which they put forward under the name of Peter, I said, If This is the Only Thing Which Occasions Dispute Among You, Let It Be Read. But now having learned, from what has been told me, that their mind was involved in some heresy, I will hasten to come to you again.

5 Therefore, brethren, expect me shortly. But you will learn, brethren, from what has been written to you, that we perceived the nature of the heresy of Marcianus,⁷³ and that, not understanding, what he was saying, he contradicted himself.

6 For having obtained this Gospel from others who had studied it diligently, namely, from the successors of those who first used it, whom we call Docet⁷⁴ (for most of their opinions are connected with the teaching of that school⁷⁵) we have been able to read it through, and we find many things in accordance with the true doctrine of the Saviour, but some things added to that doctrine, which we have pointed out for you farther on." So much in regard to Serapion.

Chapter XIII. *The Writings of Clement.*⁷⁶

1 All the eight Stromata of Clement are preserved among us, and have been given by him the following title: "Titus Flavius Clement's

2 Stromata of Gnostic Notes on the True Philosophy."⁷⁷
The books entitled Hypotyposes⁷⁸ are of the same number. In them he mentions Pantaenus⁷⁹ by name as his teacher, and gives his opinions and traditions.

3 Besides these there is his Hortatory Discourse addressed to the Greeks;⁸⁰ three books of a work entitled the Instructor;⁸¹ another with the title What Rich Man is Saved?⁸² the work on the Passover;⁸³ discussions on Fasting and on Evil Speaking;⁸⁴ the Hortatory Discourse on Patience, or To Those Recently Baptized;⁸⁵ and the one bearing the title Ecclesiastical Canon, or Against the Judaizers,⁸⁶ which he dedicated to Alexander, the bishop mentioned above.

4 In the Stromata, he has not only treated extensively⁸⁷ of the Divine Scripture, but he also quotes from the Greek writers whenever anything that they have said seems to him profitable.

5 He elucidates the opinions of many, both Greeks and barbarians. He also refutes the false doctrines of the heresiarchs, and besides this, reviews a large portion of history, giving us specimens of very various learning; with all the rest he mingles the views of philosophers. It is likely that on this account he gave his work the

appropriate title of Stromata.⁸⁸

6 He makes use also in these works of testimonies from the disputed Scriptures,⁸⁹ the so-called Wisdom of Solomon,⁹⁰ and of Jesus, the son of Sirach, and the Epistle to the Hebrews,⁹¹ and those of Barnabas,⁹² and Clement⁹³ and Jude.⁹⁴ He mentions also Tatian's⁹⁵

7 Discourse to the Greeks, and speaks of Cassianus⁹⁶ as the author of a chronological work. He refers to the Jewish authors Philo,⁹⁷ Aristobulus,⁹⁸ Josephus,⁹⁹ Demetrius,¹⁰⁰ and Eupolemus,¹⁰¹ as showing, all of them, in their works, that Moses and the Jewish race existed before the earliest origin of the Greeks.

8 These books abound also in much other learning. In the first of them¹⁰² the author speaks of himself as next after the successors of the apostles.

9 In them he promises also to write a commentary on Genesis.¹⁰³ In his book on the Passover¹⁰⁴ he acknowledges that he had been urged by his friends to commit to writing, for posterity, the traditions which he had heard from the ancient presbyters; and in the same work he mentions Melito and Irenaeus, and certain others, and gives extracts from their writings.

Chapter XIV. *The Scriptures Mentioned by Him.*

1 To sum up briefly, he has given in the Hypotyposes¹⁰⁵

abridged accounts of all canonical Scripture, not omitting the disputed books,¹⁰⁶ -I refer to Jude and the other Catholic epistles, and Barnabas¹⁰⁷ and the so-called Apocalypse of Peter.¹⁰⁸

2 He says that the Epistle to the Hebrews¹⁰⁹ is the work of Paul, and that it was written to the Hebrews in the Hebrew language; but that Luke translated it carefully and published it for the Greeks, and hence the same style of expression is found in this epistle and in the Acts.

3 But he says that the words, Paul the Apostle, were probably not prefixed, because, in sending it to the Hebrews, who were prejudiced and suspicious of him, he wisely did not wish to repel them at the very beginning by giving his name.

4 Farther on he says: "But now, as the blessed presbyter said, since the Lord being the apostle of the Almighty, was sent to the Hebrews, Paul, as sent to the Gentiles, on account of his modesty did not subscribe himself an apostle of the Hebrews, through respect for the Lord, and because being a herald and apostle of the Gentiles he wrote to the Hebrews out of his superabundance."

5 Again, in the same books, Clement gives the tradition of the earliest presbyters, as to the order of the Gospels, in the following manner:

6 The Gospels containing the genealogies, he says, were written first. The Gospel according to Mark¹¹⁰ had this occasion. As Peter had preached the Word publicly at Rome, and declared the Gospel by the Spirit, many who

were present requested that Mark, who had followed him for a long time and remembered his sayings, should write them out. And having composed the Gospel he gave it to those who had requested it.

7 When Peter learned of this, he neither directly forbade nor encouraged it. But, last of all, John, perceiving that the external¹¹¹ facts had been made plain in the Gospel, being urged by his friends, and inspired by the Spirit, composed a spiritual Gospel.¹¹² This is the account of Clement.

8 Again the above-mentioned Alexander,¹¹³ in a certain letter to Origen, refers to Clement, and at the same time to Pantaenus, as being among his familiar acquaintances. He writes as follows:

"For this, as thou knowest, was the will of God, that the ancestral friendship existing between us should remain unshaken; nay, rather should be warmer and stronger.

9 For we know well those blessed fathers who have trodden the way before us, with whom we shall soon be;¹¹⁴ Pantaenus, the truly blessed man and master, and the holy Clement, my master and benefactor, and if there is any other like them, through whom I became acquainted with thee, the best in everything, my master and brother."¹¹⁵

10 So much for these matters. But Adamantius,¹¹⁶ -for this also was a name of Origen,- when Zephyrinus¹¹⁷ was bishop of Rome, visited Rome, "desiring," as he himself

somewhere says, "to see the most ancient church of Rome."

11 After a short stay there he returned to Alexandria. And he performed the duties of catechetical instruction there with great zeal; Demetrius, who was bishop there at that time, urging and even entreating him to work diligently for the benefit of the brethren.¹¹⁸

Chapter XV. *Heraclas.*¹¹⁹

1 But when he saw that he had not time for the deeper study of divine things, and for the investigation and interpretation of the Sacred Scriptures, and also for the instruction of those who came to him,- for coming, one after another, from morning till evening to be taught by him, they scarcely gave him time to breathe,-he divided the multitude. And from those whom he knew well, he selected Heraclas, who was a zealous student of divine things, and in other respects a very learned man, not ignorant of philosophy, and made him his associate in the work of instruction. He entrusted to him the elementary training of beginners, but reserved for himself the teaching of those who were farther advanced.

Chapter XVI. *Origen's Earnest Study of the Divine Scriptures.*

1 So earnest and assiduous was Origen's research into the divine words that he learned the Hebrew language,¹²⁰ and procured as his own the original Hebrew Scriptures which were in the hands of the Jews. He investigated also the works of other translators of the Sacred Scriptures

besides the Seventy.¹²¹ And in addition to the well-known translations of Aquila,¹²² Symmachus,¹²³ and Theodotion,¹²⁴ he discovered certain others which had been concealed from remote times,- in what out-of-the-way corners I know not,-and by his search he brought them to light.¹²⁵

2 Since he did not know the authors, he simply stated that he had found this one in Nicopolis near Actium¹²⁶ and that one in some other place.

3 In the Hexapla¹²⁷ of the Psalms, after the four prominent translations, he adds not only a fifth, but also a sixth and seventh.¹²⁸ He states of one of these that he found it in a jar in Jericho in the time of Antoninus, the son of Severus.

4 Having collected all of these, he divided them into sections, and placed them opposite each other, with the Hebrew text itself. He thus left us the copies of the so-called Hexapla. He arranged also separately an edition of Aquila and Symmachus and Theodotion with the Septuagint, in the Tetrapla.¹²⁹

Chapter XVII. *The Translator Symmachus.*¹³⁰

1 As to these translators it should be stated that Symmachus was an Ebionite. But the heresy of the Ebionites, as it is called, asserts that Christ was the son of Joseph and Mary, considering him a mere man, and insists strongly on keeping the law in a Jewish manner, as we have seen already in this history.¹³¹ Commentaries of

Symmachus are still extant in which he appears to support this heresy by attacking the Gospel of Matthew.¹³² Origen states that he obtained these and other commentaries of Symmachus on the Scriptures from a certain Juliana,¹³³ who, he says, received the books by inheritance from Symmachus himself.

Chapter XVIII. *Ambrose.*

1 About this time Ambrose,¹³⁴ who held the heresy of Valentinus,¹³⁵ was convinced by Origen's presentation of the truth, and, as if his mind were illumined by light, he accepted the orthodox doctrine of the Church.

2 Many others also, drawn by the fame of Origen's learning, which resounded everywhere, came to him to make trial of his skill in sacred literature. And a great many heretics, and not a few of the most distinguished philosophers, studied under him diligently, receiving instruction from him not only in divine things, but also in secular philosophy.

3 For when he perceived that any persons had superior intelligence he instructed them also in philosophic branches-in geometry, arithmetic, and other preparatory studies-and then advanced to the systems¹³⁶ of the philosophers and explained their writings. And he made observations and comments upon each of them, so that he became celebrated as a great philosopher even among the Greeks themselves.

4 And he instructed many of the less learned in the

common school branches,¹³⁷ saying that these would be no small help to them in the study and understanding of the Divine Scriptures. On this account he considered it especially necessary for himself to be skilled in secular and philosophic learning.¹³⁸

Chapter XIX. *Circumstances Related of Origen.*

1 The Greek philosophers of his age are witnesses to his proficiency in these subjects. We find frequent mention of him in their writings. Sometimes they dedicated their own works to him; again, they submitted their labors to him as a teacher for his judgment.

2 Why need we say these things when even Porphyry,¹³⁹ who lived in Sicily in our own times and wrote books against us, attempting to traduce the Divine Scriptures by them, mentions those who have interpreted them; and being unable in any way to find a base accusation against the doctrines, for lack of arguments turns to reviling and calumniating their interpreters, attempting especially to slander Origen, whom he says he knew in his youth.

3 But truly, without knowing it, he commends the man; telling the truth about him in some cases where he could not do otherwise; but uttering falsehoods where he thinks he will not be detected. Sometimes he accuses him as a Christian; again he describes his proficiency in philosophic learning. But hear his own words:

4 "Some persons, desiring to find a solution of the baseness of the Jewish Scriptures rather than abandon

them, have had recourse to explanations inconsistent and incongruous with the words written, which explanations, instead of supplying a defense of the foreigners, contain rather approval and praise of themselves. For they boast that the plain words of Moses are enigmas, and regard them as oracles full of hidden mysteries; and having bewildered the mental judgment by folly, they make their explanations." Farther on he says:

5 "As an example of this absurdity take a man whom I met when I was young, and who was then greatly celebrated and still is, on account of the writings which he has left. I refer to Origen, who is highly honored by the teachers of these doctrines.

6 For this man, having been a hearer of Ammonius,¹⁴⁰ who had attained the greatest proficiency in philosophy of any in our day, derived much benefit from his teacher in the knowledge of the sciences; but as to the correct choice of life, he pursued a course opposite to his.

7 For Ammonius, being a Christian, and brought up by Christian parents, when he gave himself to study and to philosophy straightway conformed to the life required by the laws. But Origen, having been educated as a Greek in Greek literature, went over to the barbarian recklessness.¹⁴¹ And carrying over the learning which he had obtained, he hawked it about, in his life conducting himself as a Christian and contrary to the laws, but in his opinions of material things and of the Deity being like a Greek, and mingling Grecian teachings with foreign fables.¹⁴²

8 For he was continually studying Plato, and he busied himself with the writings of Numenius¹⁴³ and Cronius,¹⁴⁴ Apollophanes,¹⁴⁵ Longinus,¹⁴⁶ Moderatus,¹⁴⁷ and Nicomachus,¹⁴⁸ and those famous among the Pythagoreans. And he used the books of Chaeremon¹⁴⁹ the Stoic, and of Cornutus.¹⁵⁰ Becoming acquainted through them with the figurative interpretation of the Grecian mysteries, he applied it to the Jewish Scriptures."¹⁵¹

9 These things are said by Porphyry in the third book of his work against the Christians.¹⁵² He speaks truly of the industry and learning of the man, but plainly utters a falsehood (for what will not an opposer of Christians do?) when he says that he went over from the Greeks,¹⁵³ and that Ammonius fell from a life of piety into heathen customs.

10 For the doctrine of Christ was taught to Origen by his parents, as we have shown above. And Ammonius held the divine philosophy unshaken and unadulterated to the end of his life.¹⁵⁴ His works yet extant show this, as he is celebrated among many for the writings which he has left. For example, the work entitled The Harmony of Moses and Jesus, and such others as are in the possession of the learned.

11 These things are sufficient to evince the slander of the false accuser, and also the proficiency of Origen in Grecian learning. He defends his diligence in this direction against some who blamed him for it, in a certain epistle,¹⁵⁵ where he writes as follows:

12 "When I devoted myself to the word, and the fame of my proficiency went abroad, and when heretics and persons conversant with Grecian learning, and particularly with philosophy, came to me, it seemed necessary that I should examine the doctrines of the heretics, and what the philosophers say concerning the truth.

13 And in this we have followed Pantaenus,¹⁵⁶ who benefited many before our time by his thorough preparation in such things, and also Heraclas,¹⁵⁷ who is now a member of the presbytery of Alexandria. I found him with the teacher of philosophic learning, with whom he had already continued five years before I began to hear lectures on those subjects.¹⁵⁸

14 And though he had formerly worn the common dress, he laid it aside and assumed and still wears the philosopher's garment;¹⁵⁹ and he continues the earnest investigation of Greek works."

He says these things in defending himself for his study of Grecian literature.

15 About this time, while he was still at Alexandria, a soldier came and delivered a letter from the governor of Arabia¹⁶⁰ to Demetrius, bishop of the parish, and to the prefect of Egypt who was in office at that time, requesting that they would with all speed send Origen to him for an interview. Being sent by them, he went to Arabia. And having in a short time accomplished the object of his visit, he returned to Alexandria.

16 But sometime after a considerable war broke out in the city,¹⁶¹ and he departed from Alexandria. And thinking that it would be unsafe for him to remain in Egypt, he went to Palestine and abode in Caesarea. While there the bishops of the church in that country¹⁶² requested him to preach and expound the Scriptures publicly, although he had not yet been ordained as presbyter.¹⁶³

17 This is evident from what Alexander,¹⁶⁴ bishop of Jerusalem and Theoctistus¹⁶⁵ of Caesarea, wrote to Demetrius¹⁶⁶ in regard to the matter, defending themselves thus:

"He has stated in his letter that such a thing was never heard of before, neither has hitherto taken place, that laymen should preach in the presence of bishops. I know not how he comes to say what is plainly untrue.

18 For whenever persons able to instruct the brethren are found, they are exhorted by the holy bishops to preach to the people. Thus in Laranda, Euelpis by Neon; and in Iconium, Paulinus by Celsus; and in Synada, Theodorus by Atticus, our blessed brethren.¹⁶⁷ And probably this has been done in other places unknown to us."

He was honored in this manner while yet a young man, not only by his countrymen, but also by foreign bishops.¹⁶⁸

19 But Demetrius sent for him by letter, and urged him through members and deacons of the church to return to

Alexandria. So he returned and resumed his accustomed duties.

Chapter XX. *The Extant Works of the Writers of that Age.*

1 There flourished many learned men in the Church at that time, whose letters to each other have been preserved and are easily accessible. They have been kept until our time in the library at Aelia,¹⁶⁹ which was established by Alexander, who at that time presided over that church. We have been able to gather from that library material for our present work.

2 Among these Beryllus¹⁷⁰ has left us, besides letters and treatises, various elegant works. He was bishop of Bostra in Arabia. Likewise also Hippolytus,¹⁷¹ who presided over another church, has left writings.

3 There has reached us also a dialogue of Caius,¹⁷² a very learned man, which was held at Rome under Zephyrinus,¹⁷³ with Proclus, who contended for the Phrygian heresy. In this he curbs the rashness and boldness of his opponents in setting forth new Scriptures. He mentions only thirteen epistles of the holy apostle, not counting that to the Hebrews¹⁷⁴ with the others. And unto our day there are some among the Romans who do not consider this a work of the apostle.

Chapter XXI. *The Bishops that Were Well Known at that Time.*

1 After Antoninus¹⁷⁵ had reigned seven years and six months, Macrinus succeeded him. He held the government but a year, and was succeeded by another Antoninus. During his first year the Roman bishop, Zephyrinus,¹⁷⁶ having held his office for eighteen years, died, and Callistus¹⁷⁷ received the episcopate.

2 He continued for five years, and was succeeded by Urbanus.¹⁷⁸ After this, Alexander became Roman emperor, Antoninus having reigned but four years.¹⁷⁹ At this time Philetus¹⁸⁰ also succeeded Asclepiades¹⁸¹ in the church of Antioch.

3 The mother of the emperor, Mammaea¹⁸² by name, was a most pious woman, if there ever was one, and of religious life. When the fame of Origen had extended everywhere and had come even to her ears, she desired greatly to see the man, and above all things to make trial of his celebrated understanding of divine things.

4 Staying for a time in Antioch, she sent for him with a military escort. Having remained with her a while and shown her many things which were for the glory of the Lord and of the excellence of the divine teaching, he hastened back to his accustomed work.

Chapter XXII. *The Works of Hippolytus Which Have Reached Us.*

1 At that time Hippolytus,¹⁸³ besides many other treatises, wrote a work on the passover.¹⁸⁴ He gives in this a chronological table, and presents a certain paschal

canon of sixteen years, bringing the time down to the first year of the Emperor Alexander.

2 Of his other writings the following have reached us: On the Hexaemeron,¹⁸⁵ On the Works after the Hexaemeron,¹⁸⁶ Against Marcion,¹⁸⁷ On the Song of Songs,¹⁸⁸ On Portions of Ezekiel,¹⁸⁹ On the Passover,¹⁹⁰ Against All the Heresies;¹⁹¹ and you can find many other works preserved by many.

Chapter XXIII. *Origen's Zeal and His Elevation to the Presbyterate.*

1 At that time Origen began his commentaries on the Divine Scriptures, being urged thereto by Ambrose,¹⁹² who employed innumerable incentives, not only exhorting him by word, but also furnishing abundant means.

2 For he dictated to more than seven amanuenses, who relieved each other at appointed times. And he employed no fewer copyists, besides girls who were skilled in elegant writing. For all these Ambrose furnished the necessary expense in abundance, manifesting himself an inexpressible earnestness in diligence and zeal for the divine oracles, by which he especially pressed him on to the preparation of his commentaries.

3 While these things were in progress, Urbanus,¹⁹³ who had been for eight years bishop of the Roman church, was succeeded by Pontianus,¹⁹⁴ and Zebinus¹⁹⁵ succeeded Philetus¹⁹⁶ in Antioch.

4 At this time Origen was sent to Greece on account of a pressing necessity in connection with ecclesiastical affairs,¹⁹⁷ and went through Palestine, and was ordained as presbyter in Caesarea by the bishops of that country. The matters that were agitated concerning him on this account, and the decisions on these matters by those who presided over the churches, besides the other works concerning the divine word which he published while in his prime, demand a separate treatise. We have written of them to some extent in the second book of the Defense which we have composed in his behalf.¹⁹⁸

Chapter XXIV. *The Commentaries Which He Prepared at Alexandria.*

1 It may be well to add that in the sixth book of his exposition of the Gospel of John¹⁹⁹ he states that he prepared the first five while in Alexandria. Of his work on the entire Gospel only twenty-two volumes have come down to us.

2 In the ninth of those on Genesis,²⁰⁰ of which there are twelve in all, he states that not only the preceding eight had been composed at Alexandria, but also those on the first twenty-five Psalms²⁰¹ and on Lamentations.²⁰² Of these last five volumes have reached us.

3 In them he mentions also his books On the Resurrection,²⁰³ of which there are two. He wrote also the books De Principiis²⁰⁴ before leaving Alexandria; and the discourses entitled Stromata,²⁰⁵ ten in number, he composed in the same city during the reign of

Alexander, as the notes by his own hand preceding the volumes indicate.

Chapter XXV. *His Review of the Canonical Scriptures.*

1 When expounding the first Psalm,²⁰⁶ he gives a catalogue of the sacred Scriptures of the Old Testament²⁰⁷ as follows:

"It should be stated that the canonical books, as the Hebrews have handed them down, are twenty-two; corresponding with the number of their letters." Farther on he says:

2 "The twenty-two books of the Hebrews are the following: That which is called by us Genesis, but by the Hebrews, from the beginning of the book, Bresith,²⁰⁸ which means, 'In the beginning'; Exodus, Welesmoth,²⁰⁹ that is, 'These are the names'; Leviticus, Wikra, 'And he called'; Numbers, Ammesphekodeim; Deuteronomy, Eleaddebareim, 'These are the words'; Jesus, the son of Nave, Josoue ben Noun; Judges and Ruth, among them in one book, Saphateim; the First and Second of Kings, among them one, Samouel, that is, 'The called of God'; the Third and Fourth of Kings in one, Wammelch David, that is, 'The kingdom of David'; of the Chronicles, the First and Second in one, Dabreïamein, that is, 'Records of days'; Esdras,²¹⁰ First and Second in one, Ezra, that is, 'An assistant'; the book of Psalms, Spharthelleim; the Proverbs of Solomon, Meloth; Ecclesiastes, Koelth; the Song of Songs (not, as some suppose, Songs of Songs), Sir Hassirim; Isaiah, Jessia; Jeremiah, with Lamentations

and the epistle in one, Jeremia; Daniel, Daniel; Ezekiel, Jezekiel; Job, Job; Esther, Esther. And besides these there are the Maccabees, which are entitled Sarbeth Sabanaiel.²¹¹ He gives these in the above-mentioned work.

3 In his first book on Matthew's Gospel,²¹² maintaining the Canon of the Church, he testifies that he knows only four Gospels, writing as follows:

4 "Among the four Gospels,²¹³ which are the only indisputable ones in the Church of God under heaven, I have learned by tradition that the first was written by Matthew, who was once a publican, but afterwards an apostle of Jesus Christ, and it was prepared for the converts from Judaism, and published in the Hebrew language.²¹⁴

5 The second is by Mark, who composed it according to the instructions of Peter,²¹⁵ who in his Catholic epistle acknowledges him as a son, saying, 'The church that is at Babylon elected together with you, saluteth you, and so doth Marcus, my son.'²¹⁶

6 And the third by Luke, the Gospel commended by Paul,²¹⁷ and composed for Gentile converts. Last of all that by John."²¹⁸

7 In the fifth book of his Expositions of John's Gospel, he speaks thus concerning the epistles of the apostles:²¹⁹ "But he who was 'made sufficient to be a minister of the New Testament, not of the letter, but of the Spirit,'²²⁰

that is, Paul, who `fully preached the Gospel from Jerusalem and round about even unto Illyricum,²²¹ did not write to all the churches which he had instructed and to those to which he wrote he sent but few lines.²²²

8 And Peter, on whom the Church of Christ is built, `against which the gates of hell shall not prevail,²²³ has left one acknowledged epistle; perhaps also a second, but this is doubtful.²²⁴

9 Why need we speak of him who reclined upon the bosom of Jesus,²²⁵ John, who has left us one Gospel,²²⁶ though he confessed that he might write so many that the world could not contain them?²²⁷ And he wrote also the Apocalypse, but was commanded to keep silence and not to write the words of the seven thunders.²²⁸

10 He has left also an epistle of very few lines; perhaps also a second and third; but not all consider them genuine, and together they do not contain hundred lines."

11 In addition he makes the following statements 11 in regard to the Epistle to the Hebrews²²⁹ in his Homilies upon it: "That the verbal style of the epistle entitled `To the Hebrews,' is not rude like the language of the apostle, who acknowledged himself `rude in speech'²³⁰ that is, in expression; but that its diction is purer Greek, any one who has the power to discern differences of phraseology will acknowledge.

12 Moreover, that the thoughts of the epistle are admirable, and not inferior to the acknowledged

apostolic writings, any one who carefully examines the apostolic text²³¹ will admit.'

13 Farther on he adds: "If I gave my opinion, I should say that the thoughts are those of the apostle, but the diction and phraseology are those of some one who remembered the apostolic teachings, and wrote down at his leisure what had been said by his teacher. Therefore if any church holds that this epistle is by Paul, let it be commended for this. For not without reason have the ancients handed it down as Paul's.

14 But who wrote the epistle, in truth, God knows. The statement of some who have gone before us is that Clement, bishop of the Romans, wrote the epistle, and of others that Luke, the author of the Gospel and the Acts, wrote it." But let this suffice on these matters.

Chapter XXVI. *Heraclas Becomes Bishop of Alexandria.*

It was in the tenth year of the above-mentioned reign that Origen removed from Alexandria to Caesarea,²³² leaving the charge of the catechetical school in that city to Heraclas. Not long afterward Demetrius, bishop of the church of Alexandria, died, having held the office for forty-three full years,²³³ and Heraclas succeeded him. At this time Firmilianus,²³⁴ bishop of Caesarea in Cappadocia, was conspicuous.

Chapter XXVII. *How the Bishops Regarded Origen.*

1 He was so earnestly affected toward Origen, that he urged him to come to that country for the benefit of the churches, and moreover he visited him in Judea, remaining with him for some time, for the sake of improvement in divine things. And Alexander,²³⁵ bishop of Jerusalem, and Theoctistus,²³⁶ bishop of Caesarea, attended on him constantly,²³⁷ as their only teacher, and allowed²³⁸ him to expound the Divine Scriptures, and to perform the other duties pertaining to ecclesiastical discourse.²³⁹

Chapter XXVIII. *The Persecution Under Maximinus.*

1 The Roman emperor, Alexander, having finished his reign in thirteen years, was succeeded by Maximinus Caesar.²⁴⁰ On account of his hatred toward the household of Alexander,²⁴¹ which contained many believers, he began a persecution, commanding that only the rulers of the churches should be put to death, as responsible for the Gospel teaching. Thereupon Origen composed his work *On Martyrdom*,²⁴² and dedicated it to Ambrose and Protoctetus,²⁴³ a presbyter of the parish of Caesarea, because in the persecution there had come upon them both unusual hardships, in which it is reported that they were eminent in confession during the reign of Maximinus, which lasted but three years. Origen has noted this as the time of the persecution in the twenty-second book of his *Commentaries on John*, and in several epistles.²⁴⁴

Chapter XXIX. *Fabianus, Who Was*

Wonderfully Designated Bishop of Rome by God.

1 Gordianus succeeded Maximinus as Roman emperor;²⁴⁵ and Pontianus,²⁴⁶ who had been bishop of the church at Rome for six years, was succeeded by Anteros.²⁴⁷ After he had held the office for a month, Fabianus²⁴⁸ succeeded him.

2 They say²⁴⁹ that Fabianus having come, after the death of Anteros, with others from the country, was staying at Rome, and that while there he was chosen to the office through a most wonderful manifestation of divine and heavenly grace.

3 For when all the brethren had assembled to select by vote him who should succeed to the episcopate of the church, several renowned and honorable men were in the minds of many, but Fabianus, although present, was in the mind of none. But they relate that suddenly a dove flying down lighted on his head, resembling the descent of the Holy Spirit on the Saviour in the form of a dove.

4 Thereupon all the people, as if moved by one Divine Spirit, with all eagerness and unanimity cried out that he was worthy, and without delay they took him and placed him upon the episcopal seat.²⁵⁰

5 About that time Zebinus,²⁵¹ bishop of Antioch died, and Babylas²⁵² succeeded him. And in Alexandria Heraclas,²⁵³ having received the episcopal office after Demetrius,²⁵⁴ was succeeded in the charge of the

catechetical school by Dionysius,²⁵⁵ who had also been one of Origen's pupils.

Chapter XXX. *The Pupils of Origen.*

While Origen was carrying on his customary duties in Caesarea, many pupils came to him not only from the vicinity, but also from other countries. Among these Theodorus, the same that was distinguished among the bishops of our day under the name of Gregory,²⁵⁶ and his brother Athenodorus,²⁵⁷ we know to have been especially celebrated. Finding them deeply interested in Greek and Roman learning, he infused into them a love of philosophy, and led them to exchange their old zeal for the study of divinity. Remaining with him five years, they made such progress in divine things, that although they were still young, both of them were honored with a bishopric in the churches of Pontus.

Chapter XXXI. *Africanus.*

1 At this time also Africanus,²⁵⁸ the writer of the books entitled *Cesti*, was well known. There is extant an epistle of his to Origen, expressing doubts²⁵⁹ of the story of Susannah in Daniel, as being spurious and fictitious. Origen answered this very fully. Other works of the same Africanus which have reached us are his five books on Chronology, a work accurately and laboriously prepared. He says in this that he went to Alexandria on account of the great fame of Heraclas,²⁶⁰ who excelled especially in philosophic studies and other Greek learning, and whose appointment to the bishopric of the church there we have

3 already mentioned. There is extant also another epistle from the same Africanus to Aristides on the supposed discrepancy between Matthew and Luke in the Genealogies of Christ. In this he shows clearly the agreement of the evangelists, from an account which had come down to him, which we have already given in its proper place in the first book of this work.²⁶¹

*Chapter XXXII. The Commentaries Which
Origen Composed in Caesarea in Palestine.*

1 About this time Origen prepared his Commentaries on Isaiah²⁶² and on Ezekiel.²⁶³ Of the former there have come down to us thirty books, as far as the third part of Isaiah, to the vision of the beasts in the desert;²⁶⁴ on Ezekiel twenty-five books, which are all that he wrote on the whole prophet. Being at that time in Athens,²⁶⁵ he finished his work on Ezekiel and commenced his Commentaries on the Song of Songs,²⁶⁶ which he carried forward to the fifth book. After his return to Caesarea, he completed these also, ten books in number.

3 But why should we give in this history an accurate catalogue of the man's works, which would require a separate treatise?²⁶⁷ we have furnished this also in our narrative of the life of Pamphilus,²⁶⁸ a holy martyr of our own time. After showing how great the diligence of Pamphilus was in divine things, we give in that a catalogue of the library which he collected of the works of Origen and of other ecclesiastical writers, Whoever desires may learn readily from this which of Origen's works have reached us. But we must proceed now with our history.

Chapter XXXIII. *The Error of Beryllus.*

1 Beryllus,²⁶⁹ whom we mentioned recently as bishop of Bostra in Arabia, turned aside from the ecclesiastical standard²⁷⁰ and attempted to introduce ideas foreign to the faith. He dared to assert that our Saviour and Lord did not pre-exist in a distinct form of being of his own²⁷¹ before his abode among men, and that he does not possess a divinity of his own,²⁷² but only that of the Father dwelling in him.

2 Many bishops carried on investigations and discussions with him on this matter, and Origen having been invited with the others, went down at first for a conference with him to ascertain his real opinion. But when he understood his views, and perceived that they were erroneous, having persuaded him by argument, and convinced him by demonstration, he brought him back to the true doctrine, and restored him to his former sound opinion.

3 There are still extant writings of Beryllus and of the synod held on his account, which contain the questions put to him by Origen, and the discussions which were carried on in his parish, as well as all the things done at that time.

4 The elder brethren among us²⁷³ have handed down many other facts respecting Origen which I think proper to omit, as not pertaining to this work. But whatever it has seemed necessary to record about him can be found in the Apology in his behalf written by us and Pamphilus, the holy martyr of our day. We prepared this carefully

and did the work jointly on account of faultfinders.²⁷⁴

Chapter XXXIV. *Philip Caesar.*

1 Gordianus had been Roman emperor for six years when Philip, with his son Philip, succeeded him.²⁷⁵ It is reported that he, being a Christian desired, on the day of the last paschal vigil, to share with the multitude in the prayers of the Church,²⁷⁶ but that he was not permitted to enter, by him who then presided,²⁷⁷ until he had made confession and had numbered himself among those who were reckoned as transgressors and who occupied the place of penance.²⁷⁸ For if he had not done this, he would never have been received by him, on account of the many crimes which he had committed. It is said that he obeyed readily, manifesting in his conduct a genuine and pious fear of God.

Chapter XXXV. *Dionysius Succeeds Heraclas in the Episcopate.*

1 In the third year of this emperor, Heraclas²⁷⁹ died, having held his office for sixteen years, and Dionysius²⁸⁰ received the episcopate of the churches of Alexandria.

Chapter XXXVI. *Other Works of Origen.*

1 At this time, as the faith extended and our doctrine was proclaimed boldly before all,²⁸¹ Origen, being, as they say, over sixty years old,²⁸² and having gained great facility by his long practice, very properly permitted his public discourses to be taken down by stenographers, a

thing which he had never before allowed. He also at this time composed a work of eight books in answer to that entitled True Discourse, which had been written against us by Celsus²⁸³ the Epicurean, and the twenty-five books on the Gospel of Matthew,²⁸⁴ besides those on the Twelve Prophets, of which we have found only twenty-five.²⁸⁵

3 There is extant also an epistle²⁸⁶ of his to the Emperor Philip, and another to Severa his wife, with several others to different persons. We have arranged in distinct books to the number of one hundred, so that they might be no longer scattered, as many of these as we have been able to collect,²⁸⁷ which have been preserved here and there by different persons.

4 He wrote also to Fabianus,²⁸⁸ bishop of Rome, and to many other rulers of the churches concerning his orthodoxy. You have examples of these in the eighth book of the Apology²⁸⁹ which we have written in his behalf.

Chapter XXXVII. *The Dissension of the Arabians.*²⁹⁰

1 Aboutsame time others arose in Arabia, putting forward a doctrine foreign to the truth. They said that during the present time the human soul dies and perishes with the body, but that at the time of the resurrection they will be renewed together. And at that time also a synod of considerable size assembled, and Origen, being again invited thither, spoke publicly on the question with such

effect that the opinions of those who had formerly fallen were changed.

Chapter XXXVIII. *The Heresy of the Elkesites.*

1 Another error also arose at this time, called the heresy of the Elkesites,²⁹¹ which was extinguished in the very beginning. Origen speaks of it in this manner in a public homily on the eighty-second Psalm:²⁹²

"A certain man²⁹³ came just now, puffed up greatly with his own ability, proclaiming that godless and impious opinion which has appeared lately in the churches, styled 'of the Elkesites.' I will show you what evil things that opinion teaches, that you may not be carried away by it. It rejects certain parts of every scripture. Again it uses portions of the Old Testament and the Gospel, but rejects the apostle²⁹⁴ altogether. It says that to deny Christ is an indifferent matter, and that he who understands will, under necessity, deny with his mouth, but not in his heart. They produce a certain book which they say fell from heaven. They hold that whoever hears and believes²⁹⁵ this shall receive remission of sins, another remission than that which Jesus Christ has given." Such is the account of these persons.

Chapter XXXIX. *The Persecution Under Decius, and the Sufferings of Origen.*

1 After a reign of seven years Philip was succeeded by Decius.²⁹⁶ On account of his hatred of Philip, he commenced a persecution of the churches, in which

Fabianus²⁹⁷ suffered martyrdom at Rome, and Cornelius succeeded him in the episcopate.²⁹⁸

2 In Palestine, Alexander,²⁹⁹ bishop of the church of Jerusalem, was brought again on Christ's account before the governor's judgment seat in Caesarea, and having acquitted himself nobly in a second confession was cast into prison, crowned

3 with the hoary locks of venerable age. And after his honorable and illustrious confession at the tribunal of the governor, he fell asleep in prison, and Mazabanes³⁰⁰ became his successor

4 in the bishopric of Jerusalem. Babylas³⁰¹ in Antioch, having like Alexander passed away in prison after his confession, was succeeded by Fabius³⁰² in the episcopate of that church.

5 But how many and how great things came upon Origen in the persecution, and what was their final result,-as the demon of evil marshaled all his forces, and fought against the man with his utmost craft and power, assaulting him beyond all others against whom he contended at that time,-and what and how many things he endured for the word of Christ, bonds and bodily tortures and torments under the iron collar and in the dungeon; and how for many days with his feet stretched four spaces in the stocks³⁰³ he bore patiently the threats of fire and whatever other things were inflicted by his enemies; and how his sufferings terminated, as his judge strove eagerly with all his might not to end his life; and what words he left after these things, full of comfort to

those needing aid, a great many of his epistles show with truth and accuracy.³⁰⁴

Chapter XL. *The Events Which Happened to Dionysius.*³⁰⁵

1 I Shall quote from the epistle of Dionysius to Germanus³⁰⁶ an account of what befell the former. Speaking of himself, he writes as follows: "I speak before God, and he knows that I do not lie. I did not flee on my own impulse nor without divine direction.

2 But even before this, at the very hour when the Decian persecution was commanded, Sabinus³⁰⁷ sent a frumentarius³⁰⁸ to search for me, and I remained at home four days awaiting his arrival.

3 But he went about examining all places,-roads, rivers, and fields,-where he thought I might be concealed or on the way. But he was smitten with blindness, and did not find the house,³⁰⁹ for he did not suppose, that being pursued, I would remain at home. And after the fourth day God commanded me to depart, and made a way for me in a wonderful manner; and I and my attendants³¹⁰ and many of the brethren went away together. And that this occurred through the providence of God was made manifest by what followed, in which perhaps we were useful to some."

4 Farther on he relates in this manner what happened to him after his flight:

"For about sunset, having been seized with those that were with me, I was taken by the soldiers to Taposiris,³¹¹ but in the providence of God, Timothy³¹² was not present and was not captured. But coming later, he found the house deserted and guarded by soldiers, and ourselves reduced to slavery."³¹³

5 After a little he says: "And what was the manner of his admirable management? for the truth shall be told. One of the country people met Timothy fleeing and disturbed, and inquired the cause of his haste. And he told him the truth. And 6 when the man heard it (he was on his way to a marriage feast, for it was customary to spend the entire night in such gatherings), he entered and announced it to those at the table. And they, as if on a preconcerted signal, arose with one impulse, and rushed out quickly and came and burst in upon us with a shout. Immediately the soldiers who were guarding us fled, and they came to us lying as we were upon the bare couches. But I, God knows, thought 7 at first that they were robbers who had come for spoil and plunder. So I remained upon the bed on which I was, clothed only in a linen garment, and offered them the rest of my clothing which was lying beside me. But they directed me to rise and come away quickly. Then I understood why they were come,⁸ and I cried out, beseeching and entreating them to depart and leave us alone. And I requested them, if they desired to benefit me in any way, to anticipate those who were carrying me off, and cut off my head themselves. And when I had cried out in this manner, as my companions and partners in everything know, they raised me by force. But I threw myself on my back on the ground; and they seized me by the hands and feet and dragged me away. And the witnesses of all these occurrences 9 followed:

Gaius, Faustus, Peter, and Paul.³¹⁴ But they who had seized me carried me out of the village hastily, and placing me on an ass without a saddle, bore me away."³¹⁵

Dionysius relates these things respecting himself.

Chapter XLI. *The Martyrs in Alexandria.*

1 The same writer, in an epistle to Fabius,³¹⁶ bishop of Antioch, relates as follows the sufferings of the martyrs in Alexandria under Decius:

"The persecution among us did not begin with the royal decree, but preceded it an entire year.³¹⁷ The prophet and author of evils³¹⁸ to this city, whoever he was, previously moved and aroused against us the masses of the heathen, rekindling among them the superstition of their country.

2 And being thus excited by him and finding full opportunity for any wickedness, they considered this the only pious service of their demons, that they should slay us.

3 "They seized first an old man named Metras,³¹⁹ and commanded him to utter impious words. But as he would not obey, they beat him with clubs, and tore his face and eyes with sharp sticks, and dragged him out of the city and stoned him.

4 Then they carried to their idol temple a faithful woman, named Quinta, that they might force her to worship. And as she turned away in detestation, they bound her feet

and dragged her through the entire city over the stone-paved streets, and dashed her against the millstones, and at the same time scourged her; then, taking her to the same place, they stoned her to death.

5 Then all with one impulse rushed to the homes of the pious, and they dragged forth whomsoever any one knew as a neighbor, and despoiled and plundered them. They took for themselves the more valuable property; but the poorer articles and those made of wood they scattered about and burned in the streets, so that the city appeared as if taken by an enemy.

6 But the brethren withdrew and went away, and took joyfully the spoiling of their goods,³²⁰ like those to whom Paul bore witness. I know of no one unless possibly some one who fell into their hands, who, up to this time, denied the Lord.

7 Then they seized also that most admirable virgin, Apollonia, an old woman, and, smiting her on the jaws, broke out all her teeth. And they made a fire outside the city and threatened to burn her alive if she would not join with them in their impious cries. And she, supplicating a little, was released, when she leaped eagerly into the fire and was consumed.

8 Then they seized Serapion in his own house, and tortured him with harsh cruelties, and having broken all his limbs, they threw him headlong from an upper story. And there was no street, nor public road, nor lane open to us, by night or day; for always and everywhere, all of them cried out that if any one would not repeat their impious words, he should immediately be dragged away

and burned.

9 And matters continued thus for a considerable time. But a sedition and civil war came upon the wretched people and turned their cruelty toward us against one another.³²¹ So we breathed for a little while as they ceased from their rage against us. But presently the change from that milder reign was announced to us,³²² and great fear

10 of what was threatened seized us. For the decree arrived, almost like unto that most terrible time foretold by our Lord, which if it were possible would offend even the elect.³²³

11 All truly were affrighted. And many of the more eminent in their fear came forward immediately;³²⁴ others who were in the public service were drawn on by their official duties;³²⁵ others were urged on by their acquaintances. And as their names were called they approached the impure and impious sacrifices. Some of them were pale and trembled as if they were not about to sacrifice, but to be themselves sacrifices and offerings to the idols; so that they were jeered at by the multitude who stood around, as it was plain to every one that they were afraid either to die or to sacrifice.

12 But some advanced to the altars more readily, declaring boldly that they had never been Christians. Of these the prediction of our Lord is most true that they shall 'hardly'³²⁶ be saved. Of the rest some followed the one, others the other of these classes, some fled and some were seized.

13 And of the latter some continued faithful until bonds and imprisonment, and some who had even been imprisoned for many days yet abjured the faith before they were brought to trial. Others having for a time endured great tortures finally retracted.

14 But the firm and blessed pillars of the Lord being strengthened by him, and having received vigor and might suitable and appropriate to the strong faith which they possessed, became admirable witnesses of his kingdom.

15 The first of these was Julian, a man who suffered so much with the gout that he was unable to stand or walk. They brought him forward with two others who carried him. One of these immediately denied. But the other, whose name was Cronion, and whose surname was Eunus, and the old man Julian himself, both of them having confessed the Lord, were carried on camels through the entire city, which, as you know, is a very large one, and in this elevated position were beaten and finally burned in a fierce fire,³²⁷ surrounded by all the populace.

16 But a soldier, named Besas, who stood by¹⁶ them as they were led away rebuked those who insulted them. And they cried out against him, and this most manly warrior of God was arraigned, and having done nobly in the great contest for piety, was beheaded.

17 A certain other one, a Libyan by birth, but in name and blessedness a true Macar,³²⁸ was strongly urged by the judge to recant; but as he would not yield he was burned alive. After them Epimachus and Alexander,

having remained in bonds for a long time, and endured countless agonies from scrapers³²⁹ and scourges, were also consumed in a fierce fire.³³⁰ And with them there were four women.

18 Ammonarium, a holy virgin, the judge tortured relentlessly and excessively, because she declared from the first that she would utter none of those things which he commanded; and having kept her promise truly, she was dragged away. The others were Mercuria, a very remarkable old woman, and Dionysia, the mother of many children, who did not love her own children above the Lord.³³¹ As the governor was ashamed of torturing thus ineffectually, and being always defeated by women, they were put to death by the sword, without the trial of tortures. For the champion, Ammonarium, endured these in behalf of all.

19 The Egyptians, Heron and Ater and Isidorus, and with them Dioscorus,³³² a boy about fifteen years old, were delivered up. At first the judge attempted to deceive the lad by fair words, as if he could be brought over easily, and then to force him by tortures, as one who would readily yield. But Dioscorus was neither persuaded nor constrained.

20 As the others remained firm, he scourged them cruelly and then delivered them to the fire. But admiring the manner in which Dioscorus had distinguished himself publicly, and his wise answers to his persuasions, he dismissed him, saying that on account of his youth he would give him time for repentance. And this most godly Dioscorus is among us now, awaiting a longer conflict and more severe contest.

21 But a certain Nemesion, who also was an Egyptian, was accused as an associate of robbers; but when he had cleared himself before the centurion of this charge most foreign to the truth, he was informed against as a Christian, and taken in bonds before the governor. And the most unrighteous magistrate inflicted on him tortures and scourgings double those which he executed on the robbers, and then burned him between the robbers, thus honoring the blessed man by the likeness to Christ.

22 A band of soldiers, Ammon and Zeno and Ptolemy and Ingenes, and with them an old man, Theophilus, were standing close together before the tribunal. And as a certain person who was being tried as a Christian, seemed inclined to deny, they standing by gnashed their teeth, and made signs with their faces and stretched out their hands, and gestured with their bodies. And when the attention of all was turned to them, before any one else could seize them, they rushed up to the tribunal saying that they were Christians, so that the governor and his council were affrighted. And those who were on trial appeared most courageous in prospect of their sufferings, while their judges trembled. And they went exultingly from the tribunal rejoicing in their testimony;³³³ God himself having caused them to triumph gloriously."

Chapter XLII. *Others of Whom Dionysius Gives an Account.*

1 "Many others, in cities and villages, were torn asunder by the heathen, of whom I will mention one as an illustration. Ischyriion³³⁴ was employed as a steward by one of the rulers. His employer commanded him to sacrifice, and on his refusal insulted him, and as he

remained firm, abused him. And as he still held out he seized a long staff and thrust it through his bowels³³⁵ and slew him.

2 "Why need I speak of the multitude that wandered in the deserts and mountains, and perished by hunger, and thirst, and cold, and sickness, and robbers, and wild beasts? Those of them who survived are witnesses of their election and victory.

3 But I will relate one occurrence as an example.

Chaeremon,³³⁶ who was very old, was bishop of the city called Nilus. He fled with his wife³³⁷ to the Arabian mountain³³⁸ and did not return. And though the brethren searched diligently they could not find either them or their bodies. And many who fled to the same

4 Arabian mountain were carried into slavery by the barbarian Saracens. Some of them were ransomed with difficulty and at a large price others have not been to the present time. I have related these things, my brother, not without an object, but that you may understand how many and great distresses came upon us. Those indeed will understand them the best who have had the largest experience of them."

5 A little further on he adds: "These divine martyrs among us, who now are seated with Christ, and are sharers in his kingdom, partakers of his judgment and judges with him, received some of the brethren who had fallen away and become chargeable with the guilt of sacrificing. When they perceived that their conversion and repentance were sufficient to be acceptable with him

who by no means desires the death of the sinner, but his repentance, having proved them they received them back and brought them together, and met with them and had fellowship with them in prayers and feasts.³³⁹

6 What counsel then, brethren, do you give us concerning such persons? What should we do? Shall we have the same judgment and rule as theirs, and observe their decision and charity, and show mercy to those whom they pitied? Or, shall we declare their decision unrighteous, and set ourselves as judges of their opinion, and grieve mercy and overturn order?"³⁴⁰ These words Dionysius very properly added when making mention of those who had been weak in the time of persecution.

Chapter XLIII. *Novatus,*³⁴¹ *His Manner of Life and His Heresy.*

1 After this, Novatus, a presbyter of the church at Rome, being lifted up with arrogance against these persons, as if there was no longer for them a hope of salvation, not even if they should do all things pertaining to a genuine and pure conversion, became leader of the heresy of those who, in the pride of their imagination, call themselves Cathari.³⁴²

2 There upon a very large synod assembled at Rome,³⁴³ of bishops in number sixty, and a great many more presbyters and deacons; while the pastors of the remaining provinces deliberated in their places privately concerning what ought to be done. A decree was confirmed by all, that Novatus and those who joined with him, and those who adopted his brother-hating and

inhuman opinion, should be considered by the church as strangers; but that they should heal such of the brethren as had fallen into misfortune,³⁴⁴ and should minister to them with the medicines of repentance.

3 There have reached us epistles³⁴⁵ of Cornelius, bishop of Rome, to Fabius, of the church at Antioch, which show what was done at the synod at Rome, and what seemed best to all those in Italy and Africa and the regions thereabout.³⁴⁶ Also other epistles, written in the Latin language, of Cyprian and those with him in Africa,³⁴⁷ which show that they agreed as to the necessity of succoring those who had been tempted, and of cutting off from the Catholic Church the leader of the heresy and all that joined with him.

4 Another epistle of Cornelius, concerning the resolutions of the synod, is attached to these; and yet others,³⁴⁸ on the conduct of Novatus, from which it is proper for us to make selections, that any one who

5 sees this work may know about him. Cornelius informs Fabius what sort of a man Novatus was, in the following words:

"But that you may know that a long time ago this remarkable man desired the episcopate, but kept this ambitious desire to himself and concealed it,-using as a cloak for his rebellion those confessors who had adhered to him from the beginning,-I desire to speak.

6 Maximus,³⁴⁹ one of our presbyters, and Urbanus,³⁵⁰

who twice gained the highest honor by confession, with Sidonius,³⁵¹ and Celerinus,³⁵² a man who by the grace of God most heroically endured all kinds of torture, and by the strength of his faith overcame the weakness of the flesh, and mightily conquered the adversary,-these men found him out and detected his craft and duplicity, his perjuries and falsehoods, his un-sociability and cruel friendship. And they returned to the holy church and proclaimed in the presence of many, both bishops and presbyters and a large number of the laity, all his craft and wickedness, which for a long time he had concealed. And this they did with lamentations and repentance, because through the persuasions of the crafty and malicious beast they had left the church for the time." A little farther on he says:

7 "How remarkable, beloved brother, the change and transformation which we have seen take place in him in a short time. For this most illustrious man, who bound himself with terrible oaths in nowise to seek the bishopric,³⁵³ suddenly appears a bishop as if thrown among us by some machine.³⁵⁴

8 For this dogmatist, this defender of the doctrine of the Church,³⁵⁵ attempting to grasp and seize the episcopate, which had not been given him from above, chose two of his companions who had given up their own salvation. And he sent them to a small and insignificant corner of Italy, that there by some counterfeit argument he might deceive three bishops, who were rustic and very simple men. And they asserted positively and strongly that it was necessary that they should come quickly to Rome, in order that all the dissension which had arisen there might be appeased through their mediation, jointly with other

bishops.

9 When they had come, being, as we have stated, very simple in the craft and artifice of the wicked, they were shut up with certain selected men like himself. And by the tenth hour, when they had become drunk and sick, he compelled them by force to confer on him the episcopate through a counterfeit and vain imposition of hands. Because it had not come to him, he avenged himself by craft

10 and treachery. One of these bishops shortly after came back to the church, lamenting and confessing his transgression. And we communed with him as with a layman, all the people present interceding for him. And we ordained successors of the other bishops, and sent 11 them to the places where they were.

11 This avenger of the Gospel³⁵⁶ then did not know that there should be one bishop in a catholic church;³⁵⁷ yet he was not ignorant (for how could he be?) that in it there were forty-six presbyters, seven³⁵⁸ deacons, seven subdeacons,³⁵⁹ forty-two acolyths,³⁶⁰ fifty-two exorcists,³⁶¹ readers,³⁶² and janitors,³⁶³ and over fifteen hundred widows and persons in distress, all of whom the grace and kindness of the Master nourish.

12 But not even this great multitude, so necessary in the church, nor those who, through God's providence, were rich and full, together with the very many, even innumerable people, could turn him from such desperation and presumption and recall him to the Church."

13 Again, farther on, he adds these words: "Permit us to say further: On account of what works or conduct had he the assurance to contend for the episcopate? Was it that he had been brought up in the Church from the beginning, and had endured many conflicts in her behalf, and had passed through many and great dangers for religion? Truly this is not the fact.

14 But Satan, who entered and dwelt in him for a long time, became the occasion of his believing. Being delivered by the exorcists, he fell into a severe sickness; and as he seemed about to die, he received baptism by affusion, on the bed where he lay;³⁶⁴ if indeed we

15 can say that such a one did receive it. And when he was healed of his sickness he did not receive the other things which it is necessary to have according to the canon of the Church, even the being sealed by the bishop.³⁶⁵ And as he did not receive this,³⁶⁶ how could he receive

16 the Holy Spirit?" Shortly after he says again:

"In the time of persecution, through cowardice and love of life, he denied that he was a presbyter. For when he was requested and entreated by the deacons to come out of the chamber in which he had imprisoned himself and give aid to the brethren as far as was lawful and possible for a presbyter to assist those of the brethren who were in danger and needed help, he paid so little respect to the entreaties of the deacons that he went away and departed in anger. For he said that he no longer desired to be a presbyter, as he was an admirer 17 of another

philosophy."³⁶⁷

17 Passing by a few things, he adds the following:

"For this illustrious man forsook the Church of God, in which, when he believed, he was judged worthy of the presbyterate through the favor of the bishop who ordained him to the presbyterial office. This had been resisted by all the clergy and many of the laity; because it was unlawful that one who had been affused on his bed on account of sickness as he had been should enter into any clerical office;³⁶⁸ but the bishop requested that he might be permitted to ordain this one only."

18 He adds to these yet another, the worst of all the man's offenses, as follows:

"For when he has made the offerings, and distributed a part to each man, as he gives it he compels the wretched man to swear in place of the blessing. Holding his hands in both of his own, he will not release him until he has sworn in this manner (for I will give his own words):

Swear to me by the body and blood of our Lord Jesus Christ that you will never forsake me and turn to Cornelius.'

19 And the unhappy man does not taste until he has called down imprecations on himself; and instead of saying Amen, as he takes the bread, he says, I will never return to Cornelius." Farther on he says again:

20 "But know that he has now been made bare and

desolate; as the brethren leave him every day and return to the church. Moses³⁶⁹ also, the blessed martyr, who lately suffered among us a glorious and admirable martyrdom, while he was yet alive, beholding his boldness and folly, refused to commune with him and with the five presbyters who with him had separated themselves from the church."

21 At the close of his letter he gives a list of the bishops who had come to Rome and condemned the silliness of Novatus, with their names and the parish over which each of them presided.

22 He mentions also those who did not come to Rome, but who expressed by letters their agreement with the vote of these bishops, giving their names and the cities from which they severally sent them.³⁷⁰ Cornelius wrote these things to Fabius, bishop of Antioch.

Chapter XLIV. *Dionysius' Account of Serapion.*

1 To this same Fabius, who seemed to lean somewhat toward this schism,³⁷¹ Dionysius of Alexandria also wrote an epistle.³⁷² He writes in this many other things concerning repentance, and relates the conflicts of those who had lately suffered martyrdom at Alexandria. After the other account he mentions a certain wonderful fact, which deserves a place in this work. It is as follows:

2 "I will give thee this one example which occurred among us. There was with us a certain Serapion,³⁷³ an aged believer who had lived for a long time blamelessly,

but had fallen in the trial. He besought often, but no one gave heed to him, because he had sacrificed. But he became sick, and for three successive days continued speechless and senseless.

3 Having recovered somewhat on the fourth day he sent for his daughter's son, and said, How Long Do You Detain Me, My Child? I Beseech You, Make Haste, and Absolve Me Speedily. Call One of the Presbyters to Me. And when he had said this, he became again speechless. And the boy ran to the presbyter. But it was night and he was sick, and therefore unable to come.

4 But as I had commanded that persons at the point of death, if they requested it, and especially if they had asked for it previously, should receive remission, that they might depart with a good hope, he gave the boy a small portion of the eucharist, telling him to soak³⁷⁴ it and let the drops fall into the old man's mouth.³⁷⁵

5 The boy returned with it, and as he drew near, before he entered, Serapion again arousing, said, `Thou art come, my child, and the presbyter could not come; but do quickly what he directed, and let me depart.' Then the boy soaked it and dropped it into his mouth. And when he had swallowed a little, immediately he gave up the ghost.

6 Is it not evident that he was⁶ preserved and his life continued till he was absolved, and, his sin having been blotted out, he could be acknowledged³⁷⁶ for the many good deeds which he had done?"

Dionysius relates these things.

Chapter XLV. *An Epistle of Dionysius to Novatus.*

1 But let us see how the same man addressed Novatus³⁷⁷ when he was disturbing the Roman brotherhood. As he pretended that some of the brethren were the occasion of his apostasy and schism, as if he had been forced by them to proceed as he had,³⁷⁸ observe the manner in which he writes to him:

2"Dionysius to his brother Novatus, greeting. If, as thou sayest, thou hast been led on unwillingly, thou wilt prove this if thou retirest willingly. For it were better to suffer everything, rather than divide the Church of God. Even martyrdom for the sake of preventing division would not be less glorious than for refusing to worship idols. Nay, to me it seems greater. For in the one case a man suffers martyrdom for the sake of his own soul; in the other case in behalf of the entire Church. And now if thou canst persuade or induce the brethren to come to unanimity, thy righteousness will be greater than thine error, and this will not be counted, but that will be praised. But if thou canst not prevail with the disobedient, at least save thine own soul. I pray that thou mayst fare well, maintaining peace in the Lord." This he wrote to Novatus.

Chapter XLVI. *Other Epistles of Dionysius.*

1 He wrote also an epistle to the brethren in Egypt on Repentance.³⁷⁹ In this he sets forth what seemed proper to him in regard to those who had fallen, and he

describes the classes of transgressions.

2 There is extant also a private letter on Repentance, which he wrote to Conon,³⁸⁰ bishop of the parish of Hermopolis, and another of an admonitory³⁸¹ character, to his flock at Alexandria. Among them also is the one written to Origen on Martyrdom³⁸² and to the brethren at Laodicea,³⁸³ of whom Thelymidres was bishop. He likewise sent one on Repentance to the brethren in Armenia,³⁸⁴ of whom Merozanes was bishop.

3 Besides all these, he wrote to Cornelius of Rome, when he had received from him an epistle against Novatus.³⁸⁵ He states in this that he had been invited by Helenus,³⁸⁶ bishop of Tarsus, in Cilicia, and the others who were with him, Firmilianus,³⁸⁷ bishop in Cappadocia, and Theoctistus,³⁸⁸ of Palestine, to meet them at the synod in Antioch, where some persons were endeavoring to establish the schism of Novatus.

4 Besides this he writes that he had been informed that Fabius³⁸⁹ had fallen asleep, and that Demetrianus³⁹⁰ had been appointed his successor in the episcopate of Antioch. He writes also in these words concerning the bishop of Jerusalem: "For the blessed Alexander³⁹¹ having been confined in prison, passed away happily."

5 In addition to this there is extant also a certain other diaconal epistle of Dionysius, sent to those in Rome through Hippolytus.³⁹² And he wrote another to them on Peace, and likewise on Repentance;³⁹³ and yet another to the confessors there who still held to the opinion of

Novatus.³⁹⁴ He sent two more to the same persons after they had returned to the Church. And he communicated with many others by letters, which he has left behind him as a benefit in various ways to those who now diligently study his writings.³⁹⁵

Book VII.

Introduction.

In this seventh book of the Church History, the great bishop of Alexandria, Dionysius,¹ shall again assist us by his own words; relating the several affairs of his time in the epistles which he has left. I will begin with them.

Chapter I. *The Wickedness of Decius and Gallus.*

When Decius had reigned not quite two years,² he was slain with his children, and Gallus succeeded him. At this time Origen died, being sixty-nine years of age.³

Dionysius, writing to Hermammon,⁴ speaks as follows of Gallus:⁵

"Gallus neither recognized the wickedness of Decius, nor considered what had destroyed him; but stumbled on the same stone, though it lay before his eyes. For when his reign was prosperous and affairs were proceeding according to his mind, he attacked the holy men who were interceding with God for his peace and welfare.

Therefore with them he persecuted also their prayers in his behalf." So much concerning him.

Chapter II. *The Bishops of Rome in Those Times.*

Cornelius,⁶ having held the episcopate in the city of Rome about three years, was succeeded by Lucius.⁷ He died in less than eight months, and transmitted his office to Stephen.⁸ Dionysius wrote to him the first of his letters on baptism,⁹ as no small controversy had arisen as to whether those who had turned from any heresy should be purified by baptism. For the ancient custom prevailed in regard to such, that they should receive only the laying on of hands with prayers.¹⁰

Chapter III. *Cyprian, and the Bishops with Him, First Taught that It Was Necessary to Purify by Baptism Those Converted from Heresy.*

First of all, Cyprian, pastor of the parish of Carthage,¹¹ maintained that they should not be received except they had been purified from their error by baptism. But Stephen considering it unnecessary to add any innovation contrary to the tradition which had been held from the beginning, was very indignant at this.¹²

Chapter IV. *The Epistles Which Dionysius Wrote an This Subject.*

Dionysius, therefore, having communicated with him

extensively on this question by letter,¹³ finally showed him that since the persecution had abated,¹⁴ the churches everywhere had rejected the novelty of Novatus, and were at peace among themselves. He writes as follows:

Chapter V. *The Peace Following the Persecution.*

1 "But know now, my brethren, that all the churches throughout the East and beyond, which formerly were divided, have become united. And all the bishops everywhere are of one mind, and rejoice greatly in the peace which has come beyond expectation. Thus Demetrianus in Antioch,¹⁵ Theoctistus in Caesarea, Mazabanes in Aelia, Marinus in Tyre (Alexander having fallen asleep),¹⁶ Heliodorus in Laodicea (Thelymidres being dead), Helenus in Tarsus, and all the churches of Cilicia, Firmilianus, and all Cappadocia. I have named only the more illustrious bishops, that I may not make my epistle too long and my words too burdensome.

2 And all Syria, and Arabia to which you send help when needed,¹⁷ and whither you have just written,¹⁸ Mesopotamia, Pontus, Bithynia, and in short all everywhere are rejoicing and glorifying God for the unanimity and brotherly love." Thus far Dionysius.

3 But Stephen, having filled his office two years, was succeeded by Xystus.¹⁹ Dionysius wrote him a second epistle on baptism,²⁰ in which he shows him at the same time the opinion and judgment of Stephen and the other bishops, and speaks in this manner of Stephen:

4 "He therefore had written previously concerning Helenus and Firmilianus, and all those in Cilicia and Cappadocia and Galatia and the neighboring nations, saying that he would not commune with them for this same cause; namely, that they re-baptized heretics. But consider the importance of the matter.

5 For truly in the largest synods of the bishops, as I learn, decrees have been passed on this subject, that those coming over from heresies should be instructed, and then should be washed²¹ and cleansed from the filth of the old and impure leaven. And I wrote entreating him concerning all these things." Further on he says:

6 "I wrote also, at first in few words, recently in many, to our beloved fellow-presbyters, Dionysius²² and Philemon,²³ who formerly had held the same opinion as Stephen, and had written to me on the same matters." So much in regard to the above-mentioned controversy.

Chapter VI. *The Heresy of Sabellius.*

He refers also in the same letter to the heretical teachings of Sabellius,²⁴ which were in his time becoming prominent, and says:

"For concerning the doctrine now agitated in Ptolemais of Pentapolis,-which is impious and marked by great blasphemy against the Almighty God, the Father, and our Lord Jesus Christ, and contains much unbelief respecting his Only Begotten Son and the first-born of every creature, the Word which became man, and a want of perception of the Holy Spirit,-as there came to me

communications from both sides and brethren discussing the matter, I wrote certain letters treating the subject as instructively as, by the help. of God, I was able.²⁵ Of these I send²⁶ thee copies."

Chapter VII. The Abominable Error of the Heretics; The Divine Vision of Dianysius; And the Ecclesiastical Canon Which He Received.

1 In the third epistle on baptism which this same Dionysius wrote to Philemon,²⁷ the Roman presbyter, he relates the following: "But I examined the works and traditions of the heretics, defiling my mind for a little time with their abominable opinions, but receiving this benefit from them, that I refuted them by myself, and detested them all the more.

2 And when a certain brother among the presbyters restrained me, fearing that I should be carried away with the filth of their wickedness (for it would defile my soul), - in which also, as I perceived, he spoke the truth,-a vision sent from God came and strengthened me.

3 And the word which came to me commanded me, saying distinctly, 'Read everything which thou canst take in hand,²⁸ for thou art able to correct and prove all; and this has been to thee from the beginning the cause of thy faith.' I received the vision as agreeing with the apostolic word, which says to them that are stronger, 'Be skillful money-changers.'"²⁹

4 Then after saying some things concerning all the heresies he adds: "I received this rule and ordinance from

our blessed father,³⁰ Heraclas.³¹ For those who came over from heresies, although they had apostatized from the Church,-or rather had not apostatized, but seemed to meet with them, yet were charged with resorting to some false teacher,- when he, had expelled them from the Church he did not receive them back, though they entreated for it, until they had publicly reported all things which they had heard from their adversaries; but then he received them without requiring of them another baptism.³² For they had formerly received the Holy Spirit from him." Again, after treating the question thoroughly, he adds: "I have learned also that this³³ is not a novel practice introduced in Africa alone, but that even long ago in the times of the bishops before us this opinion has been adopted in the most populous churches, and in synods of the brethren in Iconium and Synnada,³⁴ and by many others. To overturn their counsels and throw them into strife and contention, I cannot endure. For it is said,³⁵ 'Thou shalt not remove thy neighbor's landmark, which thy fathers have set.'"³⁶

6 His fourth epistle on baptism³⁷ was written to Dionysius³⁸ of Rome, who was then a presbyter, but not long after received the episcopate of that church. It is evident from what is stated of him by Dionysius of Alexandria, that he also was a learned and admirable man. Among other things he writes to him as follows concerning Novatus:

Chapter VIII. *The Heterodoxy of Navatus.*

"For with good reason do we feel hatred toward Novatian,³⁹ who has sundered the Church and drawn

some of the brethren into impiety and blasphemy, and has introduced impious teaching concerning God, and has calumniated our most compassionate Lord Jesus Christ as unmerciful. And besides all this he rejects the holy baptism,⁴⁰ and overturns the faith and confession which precede it,⁴¹ and entirely banishes from them the Holy Ghost, if indeed there was any hope that he would remain or return to them."⁴²

Chapter IX. *The Ungodly Baptism of the Heretics.*

1 His fifth epistle⁴³ was written to Xystus,⁴⁴ bishop of Rome. In this, after saying much against the heretics, he relates a certain occurrence of his time as follows: "For truly, brother, I am in need of counsel, and I ask thy judgment concerning a certain matter which has come to me, fearing that I may be in error.

2 For one of the brethren that assemble, who has long been considered a believer, and who, before my ordination, and I think before the appointment of the blessed Heraclas,⁴⁵ was a member of the congregation, was present with those who were recently baptized. And when he heard the questions and answers,⁴⁶ he came to me weeping, and bewailing himself; and falling at my feet he acknowledged and protested that the baptism with which he had been baptized among the heretics was not of this character, nor in any respect like this, because it was full of impiety and blasphemy."⁴⁷

3 And he said that his soul was now pierced with sorrow, and that he had not confidence to lift his eyes to God,

because he had set out from those impious words and deeds. And on this account he besought that he might receive this most perfect purification, and reception and grace.

4 But I did not dare to do this; and said that his long communion was sufficient for this. For I should not dare to renew from the beginning one who had heard the giving of thanks and joined in repeating the Amen; who had stood by the table and had stretched forth his hands to receive the blessed food; and who had received it, and partaken for a long while of the body and blood of our Lord Jesus Christ. But I exhorted him to be of good courage, and to approach the partaking of the saints with firm faith and good hope.

5 But he does not cease lamenting, and he shudders to approach the table, and scarcely, though entreated, does he dare to be present at the prayers."⁴⁸

6 Besides these there is also extant another epistle of the same man on baptism, addressed by him and his parish to Xystus and the church at Rome. In this he considers the question then agitated with extended argument. And there is extant yet another after these, addressed to Dionysius of Rome,⁴⁹ concerning Lucian.⁵⁰ So much with reference to these.

Chapter X. *Valerian and the Persecution Under Him.*

1 Gallus and the other rulers,⁵¹ having held the government less than two years, were overthrown, and

Valerian, with his son Gallienus, received the empire. The circumstances which Dionysius relates of him we may learn from his epistle to Hermammon,⁵² in which he gives the following account:

2 "And in like manner it is revealed to John; 'For there was given to him,' he says, 'a mouth speaking great things and blasphemy; and there was given unto him authority and forty and two months.'⁵³

3 It is wonderful that both of these things occurred under Valerian; and it is the more remarkable in this case when we consider his previous conduct, for he had been mild and friendly toward the men of God, for none of the emperors before him had treated them so kindly and favorably; and not even those who were said openly to be Christians⁵⁴ received them with such manifest hospitality and friendliness as he did at the beginning of his reign. For his entire house was filled with

4 pious persons and was a church of God. But the teacher and ruler of the synagogue of the Magi from Egypt⁵⁵ persuaded him to change his course, urging him to slay and persecute pure and holy men⁵⁶ because they opposed and hindered the corrupt and abominable incantations. For there are and there were men who, being present and being seen, though they only breathed and spoke, were able to scatter the counsels of the sinful demons. And he induced him to practice initiations and abominable sorceries and to offer unacceptable sacrifices; to slay innumerable children and to sacrifice the offspring of unhappy fathers; to divide the bowels of new-born babes and to mutilate and cut to pieces the creatures of God, as

if by such practices they could attain happiness."

5 He adds to this the following: "Splendid indeed were the thank-offerings which Macrianus brought them⁵⁷ for the empire which was the object of his hopes. He is said to have been formerly the emperor's general finance minister⁵⁸ ; yet he did nothing praiseworthy or of general benefit,⁵⁹ but fell under the prophetic

6 saying, 'Woe unto those who prophesy from their own heart and do not consider the general good.'⁶⁰ For he did not perceive the general Providence, nor did he look for the judgment of Him who is before all, and through all, and over all. Wherefore he became an enemy of his Catholic⁶¹ Church, and alienated and estranged himself from the compassion of God, and fled as far as possible from his salvation. In this he showed the truth of his own name."⁶²

7 And again, farther on he says: "For Valerian, being instigated to such acts by this man, was given over to insults and reproaches, according to what was said by Isaiah: 'They have chosen their own ways and their abominations in which their soul delighted; I also will choose their delusions and will render unto them their sins.'⁶³

8 But this man⁶⁴ madly desired the kingdom though unworthy of it, and being unable to put the royal garment on his crippled body, set forward his two sons to bear their father's sins.⁶⁵ For concerning them the declaration which God spoke was plain, 'Visiting the iniquities of

the fathers upon the children unto the third and fourth generation of them that hate me.⁶⁶

9 For heaping on the heads of his sons his own evil desires, in which he had met with success,⁶⁷ he wiped off upon them his own wickedness and hatred toward God."

Dionysius relates these things concerning Valerian.

Chapter XI. The Events Which Happened at This Time to Dionysius and Those in Egypt.

1 But as regards the persecution which prevailed so fiercely in his reign, and the sufferings which Dionysius with others endured on account of piety toward the God of the universe, his own words shall show, which he wrote in answer to Germanus,⁶⁸ a contemporary bishop who was endeavoring to slander him. His statement is as follows:

2 "Truly I am in danger of falling into great folly and stupidity through being forced to relate the wonderful providence of God toward us. But since it is said⁶⁹ that 'it is good to keep close the secret of a king, but it is honorable to reveal the works of God,'⁷⁰ I will join issue with the violence of Germanus.

3 I went not alone to Aemilianus;⁷¹ but my fellow-presbyter, Maximus,⁷² and the deacons Faustus,⁷³ Eusebius,⁷⁴ and Chaeremon,⁷⁵ and a brother who was present from Rome, went with me.

4 But Aemilianus did not at first say to me: 'Hold no assemblies;' ⁷⁶ for this was superfluous to him, and the last thing to one who was seeking to accomplish the first. For he was not concerned about our assembling, but that we ourselves should not be Christians. And he commanded me to give this up; supposing if I turned from it, the others also would follow me.

5 But I answered him, neither unsuitably nor in many words: 'We must obey God rather than men.' ⁷⁷ And I testified openly that I worshiped the one only God, and no other; and that I would not turn from this nor would I ever cease to be a Christian. Thereupon he commanded us to go to a village near the desert, called Cephro. ⁷⁸

6 But listen to the very words which were spoken on both sides, as they were recorded: "Dionysius, Faustus, Maximus, Marcellus, ⁷⁹ and Chaereon being arraigned, Aemilianus the prefect said:

7 'I have reasoned verbally with you concerning the clemency which our rulers have shown to you; for they have given you the opportunity to save yourselves, if you will turn to that which is according to nature, and worship the gods that preserve their empire, and forget those that are contrary to nature. ⁸⁰ What then do you say to this? For I do not think that you will be ungrateful for their kindness, since they would turn you to a better course.'

8 Dionysius replied: 'Not all people worship all gods; but each one those whom he approves. We therefore reverence and worship the one God, the Maker of all;

who hath given the empire to the divinely favored and august Valerian and Gallienus; and we pray to him continually for their empire that it may remain unshaken.'

9 Aemilianus, the prefect, said to them: 'But who forbids you to worship him, if he is a god, together with those who are gods by nature. For ye have been commanded to reverence the gods, and the gods whom all know.'

Dionysius answered:

10 'We worship no other.' Aemilianus, the prefect, said to them: 'I see that you are at once ungrateful, and insensible to the kindness of our sovereigns. Wherefore ye shall not remain in this city. But ye shall be sent into the regions of Libya, to a place called Cephro. For I have chosen this place at the command of our sovereigns, and it shall by no means be permitted you or any others, either to hold assemblies, or to enter into the so called cemeteries.^{[81](#)}

11 But if any one shall be seen without the place which I have commanded, or be found in any assembly, he will bring peril on himself. For suitable punishment shall not fail. Go, therefore where ye have been ordered.'

"And he hastened me away, though I was sick, not granting even a day's respite. What opportunity then did I have, either to hold assemblies, or not to hold them?"^{[82](#)}
Farther on he says: "But through the

12 help of the Lord we did not give up the open assembly. But I called together the more diligently those who were in the city, as if I were with them; being, so to

speak,⁸³ `absent in body but present in spirit.'⁸⁴ But in Cephro a large church gathered with us of the brethren that followed us from the city, and those that joined us from Egypt; and there `God opened unto us a door for the Word.'⁸⁵

13 At first we were persecuted and stoned; but afterwards not a few of the heathen forsook the idols and turned to God. For until this time they had not heard the Word, since it was then first sown by us.

14 And as if God had brought us to them for this purpose, when we had performed this ministry he transferred us to another place. For Aemilianus, as it appeared, desired to transport us to rougher and more Libyan-like places;⁸⁶ so he commanded them to assemble from all quarters in Mareotis,⁸⁷ and assigned to them different villages throughout the country. But he ordered us to be placed nearer the highway that we might be seized first.⁸⁸ For evidently he arranged and prepared matters so that whenever he wished to seize us he could take all of us without difficulty.

15 When I was first ordered to go to Cephro I did not know where the place was, and had scarcely ever heard the name; yet I went readily and cheerfully. But when I was told that I was to remove to the district of Colluthion,⁸⁹ those who were present know how I was affected.

16 For here I will accuse myself. At first I was grieved and greatly disturbed; for though these places were better known and more familiar to us, yet the country was said

to be destitute of brethren and of men of character, and to be exposed to the annoyances of travelers and incursions of robbers.

17 But I was comforted when the brethren reminded me that it was nearer the city, and that while Cephro afforded us much intercourse with the brethren from Egypt, so that we were able to extend the Church more widely, as this place was nearer the city we should enjoy more frequently the sight of those who were truly beloved and most closely related and dearest to us. For they would come and remain, and special meetings⁹⁰ could be held, as in the more remote suburbs. And thus it turned out." After other matters he writes again as follows of the things which happened to him

18 "Germanus indeed boasts of many confessions. He can speak forsooth of many adversities which he himself has endured. But is he able to reckon up as many as we can, of sentences, confiscations, proscriptions, plundering of goods, loss of dignities, contempt of worldly glory, disregard for the flatteries of governors and of councilors, and patient endurance of the threats of opponents, of outcries, of perils and persecutions, and wandering and distress, and all kinds of tribulation, such as came upon me under Decius and Sabinus,⁹¹ and such as continue even now under Aemilianus? But where has Germanus been seen? And what

19 account is there of him? But I turn from this great folly into which I am falling on account of Germanus. And for the same reason I desist from giving to the brethren who know it an account of everything which took place."

20 The same writer also in the epistle to! Domitius and Didymus⁹² mentions some particulars of the persecution as follows: "As our people are many and unknown to you, it would be superfluous to give their names; but understand that men and women, young and old, maidens and matrons, soldiers and civilians, of every race and age, some by scourging and fire, others by the sword, have conquered in the strife and received their crowns.

21 But in the case of some a very long time was not sufficient to make them appear acceptable to the Lord; as, indeed, it seems also in my own case, that sufficient time has not yet elapsed. Wherefore he has retained me for the time which he knows to be fitting, saying, 'In an acceptable time have I heard thee, and in a day of salvation have I helped thee.'⁹³ For as you

22 have inquired of our affairs and desire us to tell you how we are situated, you have heard fully that when we - that is, myself and Gaius and Faustus and Peter and Paul⁹⁴ - were led away as prisoners by a centurion and magistrates, with their soldiers and servants, certain persons from Mareotis came and dragged us away by force, as we were unwilling to follow them.⁹⁵ But

23 now I and Gaius and Peter are alone, deprived of the other brethren, and shut up in a desert and dry place in Libya, three days' journey from Paraetionium."⁹⁶

24 He says farther on: "The presbyters, 24 Maximus,⁹⁷ Dioscorus,⁹⁸ Demetrius, and Lucius⁹⁹ concealed themselves in the city, and visited the brethren secretly;

for Faustinus and Aquila,¹⁰⁰ who are more prominent in the world, are wandering in Egypt. But the deacons, Faustus, Eusebius, and Chaeremon,¹⁰¹ have survived those who died in the pestilence. Eusebius is one whom God has strengthened. and endowed from the first to fulfill energetically the ministrations for the imprisoned confessors, and to attend to the dangerous task of preparing for burial the bodies of the perfected and blessed martyrs

25 For as I have said before, unto the present time the governor continues to put to death in a cruel manner those who are brought to trial. And he destroys some with tortures, and wastes others away with imprisonment and bonds; and he suffers no one to go near them, and investigates whether any one does so. Nevertheless God gives relief to the afflicted through the zeal and persistence of the brethren."

26 Thus far Dionysius. But it should be known that Eusebius, whom he calls a deacon, shortly afterward became bishop of the church of Laodicea in Syria;¹⁰² and Maximus, of whom he speaks as being then a presbyter, succeeded Dionysius himself as bishop of Alexandria.¹⁰³ But the Faustus who was with him, and who at that time was distinguished for his confession, was preserved until the persecution in our day,¹⁰⁴ when being very old and full of days, he closed his life by martyrdom, being beheaded. But such are the things which happened at that time¹⁰⁵ to Dionysius.

Chapter XII. *The Martyrs in Caesarea in Palestine.*

1 During the above-mentioned persecution under Valerian, three men in Caesarea in Palestine, being conspicuous in their confession of Christ, were adorned with divine martyrdom, becoming food for wild beasts. One of them was called Priscus, another Malchus, and the name of the third was Alexander.¹⁰⁶ They say that these men, who lived in the country, acted at first in a cowardly manner, as if they were careless and thoughtless. For when the opportunity was given to those who longed for the prize with heavenly desire, they treated it lightly, lest they should seize the Crown of martyrdom prematurely. But having deliberated on the matter, they hastened to Caesarea, and went before the judge and met the end we have mentioned. They relate that besides these, in the same persecution and the same city, a certain woman endured a similar conflict. But it is reported that she belonged to the sect of Marcion.¹⁰⁷

Chapter XIII. *The Peace Under Gallienus.*

1 Shortly after this Valerian was reduced to slavery by the barbarians,¹⁰⁸ and his son having become sole ruler, conducted the government more prudently. He immediately restrained the persecution against us by public proclamations,¹⁰⁹ and directed the bishops to perform in freedom their customary duties, in a rescript¹¹⁰ which ran as follows: "The Emperor Caesar Publius Licinius

2 Gallienus, Pius, Felix, Augustus,¹¹¹ to Dionysius, Pinnas, Demetrius,¹¹² and the other bishops. I have ordered the bounty of my gift to be declared through all the world, that they may depart from the places of

religious worship.¹¹³ And for this purpose you may use this copy of my rescript, that no one may molest you. And this which you are now enabled lawfully to do, has already for a long time been conceded by me.¹¹⁴ Therefore Aurelius Cyrenius,¹¹⁵ who is the chief administrator of affairs,¹¹⁶ will observe this ordinance which I have given." I have given this in a translation from the Latin, that it may be more readily understood. Another decree of his is extant addressed to other bishops, permitting them to take possession again of the so-called cemeteries.¹¹⁷

Chapter XIV. The Bishops that Flourished at that Time.

1 At that time Xystus¹¹⁸ was still presiding over the church of Rome, and Demetrianus,¹¹⁹ successor of Fabius,¹²⁰ over the church of Antioch, and Firmilianus¹²¹ over that of Caesarea in Cappadocia; and besides these, Gregory¹²² and his brother Athenodorus,¹²³ friends of Origen, were presiding over the churches in Pontus; and Theoctistus¹²⁴ of Caesarea in Palestine having died, Domnus¹²⁵ received the episcopate there. He held it but a short time, and Theotecnus,¹²⁶ our contemporary, succeeded him. He also was a member of Origen's school. But in Jerusalem, after the death of Mazabanes,¹²⁷ Hymenaeus,¹²⁸ who has been celebrated among us for a great many years, succeeded to his seat.

Chapter XV. The Martyrdom of Marinus at Caesarea.

1 At this time, when the peace of the 1 churches had been everywhere¹²⁹ restored, Marinus in Caesarea in Palestine, who was honored for his military deeds, and illustrious by virtue of family and wealth, was beheaded for his testimony to Christ, on the following account. The vine-branch¹³⁰ is a certain

2 mark of honor among the Romans, and those who obtain it become, they say, centurions. A place being vacated, the order of succession called Marinus to this position. But when he was about to receive the honor, another person came before the tribunal and claimed that it was not legal, according to the ancient laws, for him to receive the Roman dignity, as he was a Christian and did not sacrifice to the emperors; but that the office belonged rather to him. Thereupon the judge, whose name was

3 Achaeus,¹³¹ being disturbed, first asked what opinion Marinus held. And when he perceived that he continually confessed himself a Christian, he gave him three hours for reflection. When he came out from the tribunal, Theotecnus

4¹³² the bishop there, took him aside and conversed with him, and taking his hand led him into the church. And standing with him within, in the sanctuary, he raised his cloak a little, and pointed to the sword that hung by his side; and at the same time he placed before him the Scripture of the divine Gospels, and told him to choose which of the two he wished. And without hesitation he reached forth his right hand, and took the divine Scripture. "Hold fast then," says Theotecnus to him, "hold fast to God, and strengthened by him mayest thou obtain what thou hast chosen, and go in peace."

Immediately on his return the

5 herald cried out calling him to the tribunal, for the appointed time was already completed. And standing before the tribunal, and manifesting greater zeal for the faith, immediately, as he was, he was led away and finished his course by death.

Chapter XVI. *Story in Regard to Astyrius.*

1 Astyrius¹³³ also is commemorated on account of his pious boldness in connection with this affair. He was a Roman of senatorial rank, and in favor with the emperors, and well known to all on account of his noble birth and wealth. Being present at the martyr's death, he took his body away on his shoulder, and arraying him in a splendid and costly garment, prepared him for the grave in a magnificent manner, and gave him fitting burial.¹³⁴ The friends of this man, that remain to our day, relate many other facts, concerning him.

Chapter XVII. *The Signs at Paneas of the Great Might of Our Saviour.*

1 Among these is also the following wonder. At Caesarea Philippi, which the Phoenicians call Paneas,¹³⁵ springs are shown at the foot of the Mountain Panius, out of which the Jordan flows. They say that on a certain feast day, a victim was thrown in,¹³⁶ and that through the power of the demon it marvelously disappeared and that which happened was a famous wonder to those who were present. Astyrius was once there when these things were done, and seeing the multitude astonished at the affair, he

pitied their delusion; and looking up to heaven he supplicated the God over all through Christ, that he would rebuke the demon who deceived the people, and bring the men's delusion to an end. And they say that when he had prayed thus, immediately the sacrifice floated on the surface of the fountain. And thus the miracle departed; and no wonder was ever afterward performed at the place.

Chapter XVIII. *The Statue Which the Woman with an Issue of Blood Erected.*¹³⁷

1 Since I have mentioned this city I do not think it proper to omit an account which is worthy of record for posterity. For they say that the woman with an issue of blood, who, as we learn from the sacred Gospel,¹³⁸ received from our Saviour deliverance from her affliction, came from this place, and that her house is shown in the city, and that remarkable memorials of the kindness of the Saviour to her remain there. For there stands upon

2 an elevated stone, by the gates of her house, a brazen image of a woman kneeling, with her hands stretched out, as if she were praying. Opposite this is another upright image of a man, made of the same material, clothed decently in a double cloak, and extending his hand toward the woman. At his feet, beside the statue itself,¹³⁹ is a certain strange plant, which climbs up to the hem of the brazen cloak, and is a remedy for all kinds of diseases. They say that this statue is an image of

3 Jesus. It has remained to our day, so that we ourselves

also saw it when we were staying in the city. Nor is it strange that those

4 of the Gentiles who, of old, were benefited by our Saviour, should have done such things, since we have learned also that the likenesses of his apostles Paul and Peter, and of Christ himself, are preserved in paintings,¹⁴⁰ the ancients being accustomed, as it is likely, according to a habit of the Gentiles, to pay this kind of honor indiscriminately to those regarded by them as deliverers.

Chapter XIX. *The Episcopal Chair of James.*

1 The chair of James, who first received the episcopate of the church at Jerusalem from the Saviour himself¹⁴¹ and the apostles, and who, as the divine records show,¹⁴² was called a brother of Christ, has been preserved until now,¹⁴³ the brethren who have followed him in succession there exhibiting clearly to all the reverence which both those of old times and those of our own day maintained and do maintain for holy men on account of their piety. So much as to this matter.

Chapter XX. *The Festal Epistles of Dionysius, in Which He Also Gives a Paschal Canon.*

1 Dionysius, besides his epistles already mentioned,¹⁴⁴ wrote at that time¹⁴⁵ also his extant Festal Epistles,¹⁴⁶ in which he uses words of panegyric respecting the passover feast. He addressed one of these to Flavius,¹⁴⁷ and another to Domitius and Didymus,¹⁴⁸ in which he sets

forth a canon of eight years,¹⁴⁹ maintaining that it is not proper to observe the paschal feast until after the vernal equinox. Besides these he sent another epistle to his fellow-presbyters in Alexandria, as well as various others to different persons while the persecution was still prevailing.¹⁵⁰

Chapter XXI. *The Occurrences at Alexandria.*

1 Peace had but just been restored when he returned to Alexandria;¹⁵¹ but as sedition and war broke out again, rendering it impossible for him to oversee all the brethren, separated in different places by the insurrection, at the feast of the passover, as if he were still an exile from Alexandria, he addressed them again by letter.¹⁵²

2 And in another festal epistle written later to Hierax,¹⁵³ a bishop in Egypt, he mentions the sedition then prevailing in Alexandria, as follows:

"What wonder is it that it is difficult for me to communicate by letters with those who live far away, when it is beyond my power even to reason with myself, or to take counsel for my own life?

3 Truly I need to send letters to those who are as my own bowels,¹⁵⁴ dwelling in one home, and brethren of one soul, and citizens of the same church; but how to send them I cannot tell. For it would be easier for one to go, not only beyond the limits of the province, but even from the East to the West, than from Alexandria to Alexandria itself.

4 For the very heart of the city is more intricate and impassable than that great and trackless desert which Israel traversed for two generations. And our smooth and waveless harbors have become like the sea, divided and walled up, through which Israel drove and in whose highway the Egyptians were overwhelmed. For often from the slaughters there committed they appear like the Red Sea.

5 And the river which flows by the city has sometimes seemed drier than the waterless desert, and more parched than that in which Israel, as they passed through it, so suffered for thirst, that they cried out against Moses, and the water flowed for them from the steep rock, [155](#) through him who alone doeth wonders.

6 Again it has overflowed so greatly as to flood all the surrounding country, and the roads and the fields; threatening to bring back the deluge of water that occurred in the days of Noah. And it flows along, polluted always with blood and slaughter and drownings, as it became for Pharaoh through the agency of Moses, when he changed it into blood, and it stank. [156](#)

7 And what other water could purify the water which purifies everything? How could the ocean, so great and impassable for men, if poured into it, cleanse this bitter sea? Or how could the great river which flowed out of Eden, if it poured the four heads into which it is divided into the one of Geon, [157](#) wash away this pollution?

8 Or when can the air poisoned by these noxious exhalations become pure? For such vapors arise from the

earth, and winds from the sea, and breezes from the river, and mists from the harbors, that the dews are, as it were, discharges from dead bodies putrefying in all the elements around us.

9 Yet men wonder and cannot understand whence these continuous pestilences; whence these severe sicknesses; whence these deadly diseases of all kinds; whence this various and vast human destruction; why this great city no longer contains as many inhabitants, from tender infants to those most advanced in life, as it formerly contained of those whom it called hearty old men. But the men from forty to seventy years of age were then so much more numerous that their number cannot now be filled out, even when those from fourteen to eighty years are enrolled and registered for the public allowance of food.

10 And the youngest in appearance have become, as it were, of equal age with those who formerly were the oldest. But though they see the race of men thus constantly diminishing and wasting away, and though their complete destruction is increasing and advancing, they do not tremble."

Chapter XXII. *The Pestilence Which Came Upon Them.*

1 After these events a pestilential disease followed the war, and at the approach of the feast he wrote again to the brethren, describing the sufferings consequent upon this calamity. [158](#)

2 "To other men¹⁵⁹ the present might not seem to be a suitable time for a festival. Nor indeed is this or any other time suitable for them; neither sorrowful times, nor even such as might be thought especially cheerful.¹⁶⁰ Now, indeed, everything is tears and every one is mourning, and wailings resound daily through the city because of the multitude of the dead and dying.

3 For as it was written of the firstborn of the Egyptians, so now `there has arisen a great cry, for there is not a house where there is not one dead.'¹⁶¹ And would that this were all!¹⁶²

4 For many terrible things have happened already. First, they drove us out; and when alone, and persecuted, and put to death by all, even then we kept the feast. And every place of affliction was to us a place of festival: field, desert, ship, inn, prison; but the perfected martyrs kept the most joyous festival of all, feasting in heaven.

5 After these things war and famine followed, which we endured in common with the heathen. But we bore alone those things with which they afflicted us, and at the same time we experienced also the effects of what they inflicted upon and suffered from one another; and again, we rejoiced in the peace of Christ, which he gave to us alone.

6 "But after both we and they had enjoyed a very brief season of rest this pestilence assailed us; to them more dreadful than any dread, and more intolerable than any other calamity; and, as one of their own writers has said, the only thing which prevails over all hope. But to us this

was not so, but no less than the other things was it an exercise and probation. For it did not keep aloof even from us, but the heathen it assailed more severely."

7 Farther on he adds:

"The most of our brethren were unsparing in their exceeding love and brotherly kindness. They held fast to each other and visited the sick fearlessly, and ministered to them continually, serving them in Christ. And they died with them most joyfully, taking the affliction of others, and drawing the sickness from their neighbors to themselves and willingly receiving their pains. And many who cared for the sick and gave strength to others died themselves having transferred to themselves their death. And the popular saying which always seems a mere expression of courtesy, they then made real in action, taking their departure as the others" offscouring. ¹⁶³

8 "Truly the best of our brethren departed from life in this manner, including some presbyters and deacons and those of the people who had the highest reputation; so that this form of death, through the great piety and strong faith it exhibited, seemed to lack nothing of martyrdom.

9 And they took the bodies of the saints in their open hands and in their bosoms, and closed their eyes and their mouths; and they bore them away on their shoulders and laid them out; and they clung to them and embraced them; and they prepared them suitably with washings and garments. And after a little they received like treatment themselves, for the survivors were continually following those who had gone before them.

10 "But with the heathen everything was quite otherwise. They deserted those who began to be sick, and fled from their dearest friends. And they cast them out into the streets when they were half dead, and left the dead like refuse, unburied. They shunned any participation or fellowship with death; which yet, with all their precautions, it was not easy for them to escape."

11 After this epistle, when peace had been restored to the city, he wrote another festal letter¹⁶⁴ to the brethren in Egypt, and again several others besides this. And there is also a certain one extant On the Sabbath,¹⁶⁵ and another On Exercise.

12 Moreover, he wrote again an epistle to Hermammon¹⁶⁶ and the brethren in Egypt, describing at length the wickedness of Decius and his successors, and mentioning the peace under Gallienus.

Chapter XXIII. *The Reign of Gallienus.*

1 But there is nothing like hearing his own words, which are as follows:

"Then he,¹⁶⁷ having betrayed one of the emperors that preceded him, and made war on the other,¹⁶⁸ perished with his whole family speedily and utterly. But Gallienus was proclaimed and universally acknowledged at once an old emperor and a new, being before them and continuing after them.

2 For according to the word spoken by the prophet

Isaiah, 'Behold the things from the beginning have come to pass, and new things shall now arise.'¹⁶⁹ For as a cloud passing over the sun's rays and obscuring them for a little time hides it and appears in its place; but when the cloud has passed by or is dissipated, the sun which had risen before appears again; so Macrianus who put himself forward and approached the existing empire of Gallienus, is not, since he never was. But the other is just as he was.

3 And his kingdom, as if it had cast aside old age, and had been purified from the former wickedness, now blossoms out more vigorously, and is seen and heard farther, and extends in all directions."¹⁷⁰

4 He then indicates the time at which he wrote this in the following words:

"It occurs to me again to review the days of the imperial years. For I perceive that those most impious men, though they have been famous, yet in a short time have become nameless. But the holier and more godly prince,¹⁷¹ having passed the seventh year, is now completing the ninth,¹⁷² in which we shall keep the feast."

Chapter XXIV. *Nepos and His Schism.*¹⁷³

1 Besides all these the two books on the Promises¹⁷⁴ were prepared by him. The occasion of these was Nepos, a bishop in Egypt, who taught that the promises to the holy men in the Divine Scriptures should be understood in a more Jewish manner, and that there would be a

certain millennium of bodily luxury upon this earth.

2 As he thought that he could establish his private opinion by the Revelation of John, he wrote a book on this subject, entitled Refutation of Allegorists. [175](#)

3 Dionysius opposes this in his books on the Promises. In the first he gives his own opinion of the dogma; and in the second he treats of the Revelation of John, and mentioning Nepos at the beginning, writes of him in this manner:

4 "But since they bring forward a certain work of Nepos, on which they rely confidently, as if it proved beyond dispute that there will be a reign of Christ upon earth, I confess that [176](#) in many other respects I approve and love Nepos, for his faith and industry and diligence in the Scriptures, and for his extensive psalmody, [177](#) with which many of the brethren are still delighted; and I hold him in the more reverence because he has gone to rest before us. But the truth should be loved and honored most of all. And while we should praise and approve ungrudgingly what is said aright, we ought to examine and correct what does not seem to have been written soundly.

5 Were he present to state his opinion orally, mere unwritten discussion, persuading and reconciling those who are opposed by question and answer, would be sufficient. But as some think his work very plausible, and as certain teachers regard the law and prophets as of no consequence, and do not follow the Gospels, and treat lightly the apostolic epistles, while they make

promises¹⁷⁸ as to the teaching of this work as if it were some great hidden mystery, and do not permit our simpler brethren to have any sublime and lofty thoughts concerning the glorious and truly divine appearing of our Lord, and our resurrection from the dead, and our being gathered together unto him, and made like him, but on the contrary lead them to hope for small and mortal things in the kingdom of God, and for things such as exist now,- since this is the case, it is necessary that we should dispute with our brother Nepos as if he were present." Farther on he says:

6 "When I was in the district of Arsinoë,¹⁷⁹ where, as you know, this doctrine has prevailed for a long time, so that schisms and apostasies of entire churches have resulted, I called together the presbyters and teachers of the brethren in the villages,-such brethren as wished being also present,-and I exhorted them to make a public examination of this question.

7 Accordingly when they brought me this book, as if it were a weapon and fortress impregnable, sitting with them from morning till evening for three successive days, I endeavored to correct what was written in it.

8 And I rejoiced over the constancy, sincerity, docility, and intelligence of the brethren, as we considered in order and with moderation the questions and the difficulties and the points of agreement. And we abstained from defending in every manner and contentiously the opinions which we had once held, unless they appeared to be correct. Nor did we evade objections, but we endeavored as far as possible to hold to and confirm the things which lay before us, and if the

reason given satisfied us, we were not ashamed to change our opinions and agree with others; but on the contrary, conscientiously and sincerely, and with hearts laid open before God, we accepted whatever was established by the proofs and teachings of the Holy Scriptures.

9 And finally the author and mover of this teaching, who was called Coracion,¹⁸⁰ in the hearing of all the brethren that were present, acknowledged and testified to us that he would no longer hold this opinion, nor discuss it, nor mention nor teach it, as he was fully convinced by the arguments against it. And some of the other brethren expressed their gratification at the conference, and at the spirit of conciliation and harmony which all had manifested."

Chapter XXV. *The Apocalypse of John.*¹⁸¹

1 Afterward he speaks in this manner of the Apocalypse of John.

"Some before us have set aside and rejected the book altogether, criticising it chapter by chapter, and pronouncing it without sense or argument, and maintaining that the title is fraudulent.

2 For they say that it is not the work of John, nor is it a revelation, because it is covered thickly and densely by a veil of obscurity. And they affirm that none of the apostles, rend none of the saints, nor any one in the Church is its author, but that Cerinthus, who founded the sect which was called after him the Cerinthian, desiring reputable authority for his fiction, prefixed the name.

3 For the doctrine which he taught was this: that the kingdom of Christ will be an earthly one. And as he was himself devoted to the pleasures of the body and altogether sensual in his nature, he dreamed that that kingdom would consist in those things which he desired, namely, in the delights of the belly and of sexual passion; that is to say, in eating and drinking and marrying, and in festivals and sacrifices and the slaying of victims, under the guise of which he thought he could indulge his appetites with a better grace.¹⁸²

4 "But I could not venture to reject the book, as many brethren hold it in high esteem. But I suppose that it is beyond my comprehension, and that there is a certain concealed and more wonderful meaning in every part. For if I do not understand I suspect that a deeper sense lies beneath the words

5 I do not measure and judge them by my own reason, but leaving the more to faith I regard them as too high for me to grasp. And I do not reject what I cannot comprehend, but rather wonder because I do not understand it."

6 After this he examines the entire Book of Revelation, and having proved that it is impossible to understand it according to the literal sense, proceeds as follows:

"Having finished all the prophecy, so to speak, the prophet pronounces those blessed who shall observe it, and also himself. For he says, 'Blessed is he that keepeth the words of the prophecy of this book, and I, John, who saw and heard these things.'¹⁸³

7 Therefore that he was called John, and that this book is the work of one John, I do not deny. And I agree also that it is the work of a holy and inspired man. But I cannot readily admit that he was the apostle, the son of Zebedee, the brother of James, by whom the Gospel of John and the Catholic Epistle¹⁸⁴ were written.

8 For I judge from the character of both, and the forms of expression, and the entire execution of the book,¹⁸⁵ that it is not his. For the evangelist nowhere gives his name, or proclaims himself, either in the Gospel or Epistle."

9 Farther on he adds:

"But John never speaks as if referring to himself, or as if referring to another person.¹⁸⁶ But the author of the Apocalypse introduces himself at the very beginning: 'The Revelation of Jesus Christ, which he gave him to show unto his servants quickly; and he sent and signified it by his angel unto his servant John, who bare witness of the word of God and of his testimony, even of all things that he saw.'¹⁸⁷

10 Then he writes also an epistle: 'John to the seven churches which are in Asia, grace be with you, and peace.'¹⁸⁸ But the evangelist did not prefix his name even to the Catholic Epistle; but without introduction he begins with the mystery of the divine revelation itself: 'That which was from the beginning, which we have heard, which we have seen with our eyes.'¹⁸⁹ For because of such a revelation the Lord also blessed Peter, saying, 'Blessed art thou, Simon Bar-Jonah, for flesh and blood hath not revealed it unto thee, but my heavenly

Father.¹⁹⁰

11 But neither in the reputed second or third epistle of John, though they are very short, does the name John appear; but there is written the anonymous phrase, 'the elder.'¹⁹¹ But this author did not consider it sufficient to give his name once and to proceed with his work; but he takes it up again: 'I, John, who also am your brother and companion in tribulation, and in the kingdom and in the patience of Jesus Christ, was in the isle that is called Patmos for the Word of God and the testimony of Jesus.'¹⁹² And toward the close he speaks thus: 'Blessed is he that keepeth the words of the prophecy of this book, and I, John, who saw and heard these things.'¹⁹³

12 "But that he who wrote these things was called John must be believed, as he says it; but who he was does not appear. For he did not say, as often in the Gospel, that he was the beloved disciple of the Lord,¹⁹⁴ or the one who lay on his breast,¹⁹⁵ or the brother of James, or the eyewitness and hearer of the Lord.

13 For he would have spoken of these things if he had wished to show himself plainly. But he says none of them; but speaks of himself as our brother and companion, and a witness of Jesus, and blessed because he had seen and heard the revelations.

14 But I am of the opinion that there were many with the same name as the apostle John, who, on account of their love for him, and because they admired and emulated him, and desired to be loved by the Lord as he was, took to themselves the same surname, as many of the children

of the faithful are called Paul or Peter.

15 For example, there is also another John, surnamed Mark, mentioned in the Acts of the Apostles,¹⁹⁶ whom Barnabas and Paul took with them; of whom also it is said, 'And they had also John as their attendant.'¹⁹⁷ But that it is he who wrote this, I would not say. For it not written that he went with them into Asia, but, 'Now when Paul and his company set sail from Paphos, they came to Perga in Pamphylia and John departing from them returned to Jerusalem.'¹⁹⁸

16 But I think that he was some other one of those in Asia; as they say that there are two monuments in Ephesus, each bearing the name of John.¹⁹⁹

17 "And from the ideas, and from the words and their arrangement, it may be reasonably conjectured that this one is different from that one.²⁰⁰

18 For the Gospel and Epistle agree with each other and begin in the same manner. The one says, 'In the beginning was the Word';²⁰¹ the other, 'That which was from the beginning.'²⁰² The one: 'And the Word was made flesh and dwelt among us, and we beheld his glory, the glory as of the only begotten of the Father';²⁰³ the other says the same things slightly altered: 'Which we have heard, which we have seen with our eyes; which we have looked upon and our hands have handled of the Word of life,-and the life was manifested.'²⁰⁴

19 For he introduces these things at the beginning,

maintaining them, as is evident from what follows, in opposition to those who said that the Lord had not come in the flesh. Wherefore also he carefully adds, 'And we have seen and bear witness, and declare unto you the eternal life which was with the Father and was manifested unto us. That which we have seen and heard declare we unto you also.'²⁰⁵

20 He holds to this and does not digress from his subject, but discusses everything under the same heads and names
21 some of which we will briefly mention. Any one who examines carefully will find the phrases, 'the life,' 'the light,' 'turning from darkness,' frequently occurring in both; also continually, 'truth,' 'grace,' 'joy,' 'the flesh and blood of the Lord,' 'the judgment,' 'the forgiveness of sins,' 'the love of God toward us,' the 'commandment that we love one another,' that we should 'keep all the commandments'; the 'conviction of the world, of the Devil, of Anti-Christ,' the 'promise of the Holy Spirit,' the 'adoption of God,' the 'faith continually required of us,' 'the Father and the Son,' occur everywhere. In fact, it is plainly to be seen that one and the same character marks the Gospel and the Epistle throughout.

22 But the Apocalypse is different from these writings and foreign to them; not touching, nor in the least bordering upon them; almost, so to speak, without even a syllable in common with them.

23 Nay more, the Epistle-for I pass by the Gospel - does not mention nor does it contain any intimation of the Apocalypse, nor does the Apocalypse of the Epistle. But Paul, in his epistles, gives some indication of his revelations,²⁰⁶ though he has not written them out by

themselves.

24 "Moreover, it can also be shown that the, diction of the Gospel and Epistle differs from that of the Apocalypse.

25 For they were written not only without error as regards the Greek language, but also with elegance in their expression, in their reasonings, and in their entire structure. They are far indeed from betraying any barbarism or solecism, or any vulgarism whatever. For the writer had, as it seems, both the requisites of discourse,-that is, the gift of knowledge and the gift of expression,-as the Lord had bestowed them both upon him.

26 I do not deny that the other writer saw a revelation and received knowledge and prophecy. I perceive, however, that his dialect and language are not accurate Greek, but that he uses barbarous idioms, and, in some places, solecisms.

27 It is unnecessary to point these out here, for I would not have any one think that I have said these things in a spirit of ridicule, for I have said what I have only with the purpose of showing dearly the difference between the writings."

Chapter XXVI. *The Epistles of Dionysius.*

1 Besides these, many other epistles of Dionysius are extant, as those against Sabellius,²⁰⁷ addressed to Ammon,²⁰⁸ bishop of the church of Bernice, and one to

Telesphorus,²⁰⁹ and one to Euphranor, and again another to Ammon and Euporus. He wrote also four other books on the same subject, which he addressed to his namesake Dionysius, in Rome.²¹⁰

2 Besides these many of his epistles are with us, and large books written in epistolary form, as those on Nature,²¹¹ addressed to the young man Timothy, and one on Temptations,²¹² which he also dedicated to Euphranor.

3 Moreover, in a letter to Basilides,²¹³ bishop of the parishes in Pentapolis, he says that he had written an exposition of the beginning of Ecclesiastes.²¹⁴ And he has left us also various letters addressed to this same person. Thus much Dionysius.

But our account of these matters being now completed, permit us to show to posterity the character of our own age.²¹⁵

Chapter XXVII. Paul of Samosata, and the Heresy Introduced by Him at Antioch.

1 After Xystus had presided over the church of Rome for eleven years,²¹⁶ Dionysius,²¹⁷ namesake of him of Alexandria, succeeded him. About the same time Demetrianus²¹⁸ died in Antioch, and Paul of Samosata²¹⁹ received that episcopate.

2 As he held, contrary to the teaching of the Church, low

and degraded views of Christ, namely, that in his nature he was a common man, Dionysius of Alexandria was entreated to come to the synod.²²⁰ But being unable to come on account of age and physical weakness, he gave his opinion on the subject under consideration by letter.²²¹ But all the other pastors of the churches from all directions, made haste to assemble at Antioch, as against a despoiler of the flock of Christ.

Chapter XXVIII. *The Illustrious Bishops of that Time.*

1 Of these, the most eminent were Firmilianus,²²² bishop of Caesarea in Cappadocia; the brothers Gregory²²³ and Athenodorus, pastors of the churches in Pontus; Helenus²²⁴ of the parish of Tarsus, and Nicomas²²⁵ of Iconium moreover, Hymenaeus,²²⁶ of the church of Jerusalem, and Theotecnus²²⁷ of the neighboring church of Caesarea; and besides these Maximus,²²⁸ who presided in a distinguished manner over the brethren in Bostra. If any should count them up he could not fail to note a great many others, besides presbyters and deacons, who were at that time assembled for the same cause in the above-mentioned city.²²⁹ But these were the most illustrious.

2 When all of these assembled at different times and frequently to consider these matters, the arguments and questions were discussed at every meeting; the adherents of the Samosatian endeavoring to cover and conceal his heterodoxy, and the others striving zealously to lay bare and make manifest his heresy and blasphemy against Christ.

3 Meanwhile, Dionysius died in the twelfth year of the reign of Gallienus,²³⁰ having held the episcopate of Alexandria for seventeen years, and Maximus²³¹ succeeded him.

4 Gallienus after a reign of fifteen years²³² was succeeded by Claudius,²³³ who in two years delivered the government to Aurelian.

Chapter XXIX. Paul, Having Been Refuted by Malchion, a Presbyter from the Sophists, Was Excommunicated.

1 During his reign a final synod²³⁴ composed of a great many bishops was held, and the leader of heresy²³⁵ in Antioch was detected, and his false doctrine clearly shown before all, and he was excommunicated from the Catholic Church under heaven.²³⁶

2 Malchion especially drew him out of his hiding-place and refuted him. He was a man learned in other respects, and principal of the sophist school of Grecian learning in Antioch; yet on account of the superior nobility of his faith in Christ he had been made a presbyter of that parish. This man, having conducted a discussion with him, which was taken down by stenographers and which we know is still extant, was alone able to detect the man who dissembled and deceived the others.

Chapter XXX. The Epistle of the Bishops Against Paul.

1 The pastors who had assembled about this matter, prepared by common consent an epistle addressed to Dionysius,²³⁷ bishop of Rome, and Maximus²³⁸ of Alexandria, and sent it to all the provinces. In this they make manifest to all their own zeal and the perverse error of Paul, and the arguments and discussions which they had with him, and show the entire life and conduct of the man. It may be well to put on record at the present time the following extracts from their writing:

2 "To Dionysius and Maximus, and to all our fellow-ministers throughout the world, bishops, presbyters, and deacons, and to the whole Catholic Church under heaven,²³⁹ Helenus,²⁴⁰ Hymenaeus, Theophilus, Theotecnus, Maximus, Proclus, Nicomas, Aelianus, Paul, Bolanus, Protogenes, Hierax, Euty chius, Theodorus,²⁴¹ Malchion, and Lucius, and all the others who dwell with us in the neighboring cities and nations, bishops, presbyters, and deacons, and the churches of God, greeting to the beloved brethren in the Lord."

3 A little farther on they proceed thus: "We sent for and called many of the bishops from a distance to relieve us from this deadly doctrine; as Dionysius of Alexandria²⁴² and Firmilianus²⁴³ of Cappadocia, those blessed men. The first of these not considering the author of this delusion worthy to be addressed, sent a letter to Antioch,²⁴⁴ not written to him, but to the entire parish, of which we give a copy below.

4 But Firmilianus came twice²⁴⁵ and condemned his innovations, as we who were present know and testify, and many others understand. But as he promised to

change his opinions, he believed him and hoped that without any reproach to the Word what was necessary would be done. So he delayed the matter, being deceived by him who denied even his own God and Lord,²⁴⁶ and had not kept the faith which he formerly held.

5 And now Firmilianus was again on his way to Antioch, and had come as far as Tarsus because he had learned by experience his God-denying wickedness. But while we, having come together, were calling for him and awaiting his arrival, he died."²⁴⁷

6 After other things they describe as follows the manner of life which he²⁴⁸ led:

7 "Whereas he has departed from the rule of faith,²⁴⁹ and has turned aside after base and spurious teachings, it is not necessary, -since he is without,-that we should pass judgment upon his practices: as for instance in that although formerly destitute and poor, and having received no wealth from his fathers, nor made anything by trade or business, he now possesses abundant wealth through his iniquities and sacrilegious acts, and through those things which he extorts from the brethren,²⁵⁰ depriving the injured of their rights and promising to assist them for reward, yet deceiving them, and plundering those who in their trouble are ready to give that they may obtain reconciliation with their oppressors,

8 `supposing that gain is godliness';²⁵¹ -or in that he is haughty, and is puffed up, and assumes worldly dignities, preferring to be called ducenarius²⁵² rather than bishop; and struts in the market-places, reading letters and

reciting them as he walks in public, attended by a body-guard, with a multitude preceding and following him, so that the faith is envied and hated on account of his pride and haughtiness of heart;

9 -or in that he practices chicanery in ecclesiastical assemblies, contrives to glorify himself, and deceive with appearances, and astonish the minds of the simple, preparing for himself a tribunal and lofty throne,²⁵³ -not like a disciple of Christ,-and possessing a `secretum,'²⁵⁴ -like the rulers of the world,-and so calling it, and striking his thigh with his hand, and stamping on the tribunal with his feet;-or in that he rebukes and insults those who do not applaud, and shake their handkerchiefs as in the theaters, and shout and leap about like the men and women that are stationed around him, and hear him in this unbecoming manner, but who listen reverently and orderly as in the house of God;-or in that he violently and coarsely assails in public the expounders of the Word that have departed this life, and magnifies himself, not as a bishop, but as a sophist and juggler,

10 and stops the psalms to our Lord Jesus Christ, as being the modern productions of modern men, and trains women to sing psalms to himself in the midst of the church on the great day of the passover, which any one might shudder to hear, and persuades the bishops and presbyters of the neighboring districts and cities who fawn upon him, to advance the same ideas in their discourses to the people.

11 For to anticipate something of what we shall presently write, he is unwilling to acknowledge that the Son of God has come down from heaven. And this is not a mere

assertion, but it is abundantly proved from the records which we have sent you; and not least where he says `Jesus Christ is from below.'²⁵⁵ But those singing to him and extolling him among the people say that their impious teacher has come down an angel from heaven.²⁵⁶ And he does not forbid such things; but the arrogant man is even present when they are uttered.

12 And there are the women, the `subintroductae,'²⁵⁷ as the people of Antioch call them, belonging to him and to the presbyters and deacons that are with him. Although he knows and has convicted these men, yet he connives at this and their other incurable sins, in order that they may be bound to him, and through fear for themselves may not dare to accuse him for his wicked words and deeds.²⁵⁸ But he has also made them rich; on which account he is loved and admired by those who covet such things.

13 We know, beloved, that the bishop and all the clergy should be an example to the people of all good works. And we are not ignorant how many have fallen or incurred suspicion, through the women whom they have thus brought in. So that even if we should allow that he commits no sinful act, yet he ought to avoid the suspicion which arises from such a thing, lest he scandalize some one, or lead others to imitate him.

14 For how can he reprove or admonish another not to be too familiar with women,-lest he fall, as it is written,²⁵⁹ -when he has himself sent one away already, and now has two with him, blooming and beautiful, and takes them with him wherever he goes, and at the same time lives in

luxury and surfeiting?

15 Because of these things all mourn and lament by themselves; but they so fear his tyranny and power, that they dare not accuse him.

16 But as we have said, while one might call the man to account for this conduct, if he held the Catholic doctrine and was numbered with us,²⁶⁰ since he has scorned the mystery and struts about in the abominable heresy of Artemas²⁶¹ (for why should we not mention his father?), we think it unnecessary to demand of him an explanation of these things."

17 Afterwards, at the close of the epistle, they add these words:

"Therefore we have been compelled to excommunicate him, since he sets himself against God, and refuses to obey; and to appoint in his place another bishop for the Catholic Church. By divine direction, as we believe, we have appointed Domnus,²⁶² who is adorned with all the qualities becoming in a bishop, and who is a son of the blessed Demetrianus,²⁶³ who formerly presided in a distinguished manner over the same parish. We have informed you of this that you may write to him, and may receive letters of communion²⁶⁴ from him. But let this man write to Artemas; and let those who think as Artemas does, communicate with him."²⁶⁵

18 As Paul had fallen from the episcopate, as well as from the orthodox faith, Domnus, as has been said,

became bishop of the church at Antioch.

19 But as Paul refused to surrender the church building, the Emperor Aurelian was petitioned; and he decided the matter most equitably, ordering the building to be given to those to whom the bishops of Italy and of the city of Rome should adjudge it.²⁶⁶ Thus this man was driven out of the church, with extreme disgrace, by the worldly power.

20 Such was Aurelian's treatment of us at that time; but in the course of his reign he changed his mind in regard to us, and was moved by certain advisers to institute a persecution against us.²⁶⁷ And there was great talk about this on every side.

21 But as he was about to do it, and was, so to speak, in the very act of signing the decrees against us, the divine judgment came upon him and restrained him at the very verge²⁶⁸ of his undertaking, showing in a manner that all could see clearly, that the rulers of this world can never find an opportunity against the churches of Christ, except the hand, that defends them permits it, in divine and heavenly judgment, for the sake of discipline and correction, at such times as it sees best.

22 After a reign of six years,²⁶⁹ Aurelian was succeeded by Probus. He reigned for the same number of years, and Carus, with his sons, Carinus and Numerianus, succeeded him. After they had reigned less than three years the government devolved on Diocletian, and those associated with him.²⁷⁰ Under them took place the persecution of our time, and the destruction of the

churches connected with it.

23 Shortly before this, Dionysius, ²⁷¹ bishop of Rome, after holding office for nine years, died, and was succeeded by Felix. ²⁷²

Chapter XXXI. The Perversive Heresy of the Manicheans Which Began at This Time.

1 At this time, the madman, ²⁷³ named from his demoniacal heresy, armed himself in the perversion of his reason, as the devil, Satan, who himself fights against God, put him forward to the destruction of many. He was a barbarian in life, both in word and deed; and in his nature demoniacal and insane. In consequence of this he sought to pose as Christ, and being puffed up in his madness, he proclaimed himself the Paraclete and the very Holy Spirit, ²⁷⁴ and afterwards, like Christ, he chose twelve disciples as partners of his new doctrine.

2 And he patched together false and godless doctrines collected from a multitude of long-extinct impieties, and swept them, like a deadly poison, from Persia to our part of the world. From him the impious name of the Manicheans is still prevalent among many. Such was the foundation of this "knowledge falsely so-called," ²⁷⁵ which sprang up in those times.

Chapter XXXII. The Distinguished Ecclesiastics ²⁷⁶ Of Our Day, and Which of Them Survived Until the Destruction of the Churches.

1 At this time, Felix,²⁷⁷ having presided over the church of Rome for five years, was succeeded by Eutygianus,²⁷⁸ but he in less than ten months left the position to Caius,²⁷⁹ who lived in our day. He held it about fifteen years, and was in turn succeeded by Marcellinus,²⁸⁰ who was overtaken by the persecution.

2 About the same time Timaeus²⁸¹ received the episcopate of Antioch after Domnus,²⁸² and Cyril,²⁸³ who lived in our day, succeeded him. In his time we became acquainted with Dorotheus,²⁸⁴ a man of learning among those of his day, who was honored with the office of presbyter in Antioch. He was a lover of the beautiful in divine things, and devoted himself to the Hebrew language, so that he read the Hebrew Scriptures with facility.²⁸⁵

3 He belonged to those who were especially liberal, and was not unacquainted with Grecian propaedeutics.²⁸⁶ Besides this he was a eunuch,²⁸⁷ having been so from his very birth. On this account, as if it were a miracle, the emperor²⁸⁸ took him into his family, and honored him by placing him over the purple dye-works at Tyre. We have heard him expound the Scriptures wisely in the Church.

4 After Cyril, Tyrannus²⁸⁹ received the episcopate of the parish of Antioch. In his time occurred the destruction of the churches.

5 Eusebius,²⁹⁰ who had come from the city of Alexandria, ruled the parishes of Laodicea after

Socrates.²⁹¹ The occasion of his removal thither was the affair of Paul. He went on this account to Syria, and was restrained from returning home by those there who were zealous in divine things. Among our contemporaries he was a beautiful example of religion, as is readily seen from the words of Dionysius which we have quoted.²⁹² Anatolius²⁹³ was appointed his successor; one good man, as they say, following another. He also was an Alexandrian by birth. In learning and skill in Greek philosophy, such as arithmetic and geometry, astronomy, and dialectics in general, as well as in the theory of physics, he stood first among the ablest men of our time, and he was also at the head in rhetorical science. It is reported that for this reason he was requested by the citizens of Alexandria to establish there a school of Aristotelian philosophy.²⁹⁴

7 They relate of him many other eminent deeds during the siege of the Pyrucheium²⁹⁵ in Alexandria, on account of which he was especially honored by all those in high office; but I will give the following only as an example.

8 They say that bread had failed the besieged, so that it was more difficult to withstand the famine than the enemy outside; but he being present provided for them in this manner. As the other part of the city was allied with the Roman army, and therefore was not under siege, Anatolius sent for Eusebius, -for he was still there before his transfer to Syria, and was among those who were not besieged, and possessed, moreover, a great reputation and a renowned name which had reached even the Roman general, -and he informed him of those who were perishing in the siege from famine.

9 When he learned this he requested the Roman commander as the greatest possible favor, to grant safety to deserters from the enemy. Having obtained his request, he communicated it to Anatolius. As soon as he received the message he convened the senate of Alexandria, and at first proposed that all should come to a reconciliation with the Romans. But when he perceived that they were angered by this advice, he said, "But I do not think you will oppose me, if I counsel you to send the supernumeraries and those who are in nowise useful to us, as old women and children and old men, outside the gates, to go wherever they may please. For why should we retain for no purpose these who must at any rate soon die? and why should we destroy with hunger those who are crippled and maimed in body, when we ought to provide only for men and youth, and to distribute the necessary bread among those who are needed for the garrison of the city?"

10 With such arguments he persuaded the assembly, and rising first he gave his vote that the entire multitude, whether of men or women, who were not needful for the army, should depart from the city, because if they remained and unnecessarily continued in the city, there would be for them no hope of safety, but they would perish with famine.

11 As all the others in the senate agreed to this, he saved almost all the besieged. He provided that first, those belonging to the church, and afterwards, of the others in the city, those of every age should escape, not only the classes included in the decree, but, under cover of these, a multitude of others, secretly clothed in women's garments; and through his management they went out of the gates by night and escaped to the Roman camp. There

Eusebius, like a father and physician, received all of them, wasted away through the long siege, and restored them by every kind of prudence and care.

12 The church of Laodicea was honored by two such pastors in succession, who, in the providence of God, came after the aforesaid war from Alexandria to that city.

13 Anatolius did not write very many works; but in such as have come down to us we can discern his eloquence and erudition. In these he states particularly his opinions on the passover. It seems important to give here the following extracts from them.²⁹⁶

14 *From the Paschal Canons of Anatolius.* "There is then in the first year the new moon of the first month, which is the beginning of every cycle of nineteen years,²⁹⁷ on the twenty-sixth day of the Egyptian Phamenoth;²⁹⁸ but according to the months of the Macedonians, the twenty-second day of Dystrus,²⁹⁹ or, as the Romans would say, the eleventh before the Kalends of April.

15 On the said twenty-sixth of Phamenoth, the sun is found not only entered on the first segment,³⁰⁰ but already passing through the fourth day in it. They are accustomed to call this segment the first dodecatomorion,³⁰¹ and the equinox, and the beginning of months, and the head of the cycle, and the starting-point of the planetary circuit. But they call the one preceding this the last of months, and the twelfth segment, and the final dodecatomorion, and the end of the planetary circuit. Wherefore we maintain that those who place the first month in it, and determine by it the

fourteenth of the passover, commit no slight or common blunder.

16 And this is not an opinion of our own; but it was known to the Jews of old, even before Christ, and was carefully observed by them. This may be learned from what is said by Philo, Josephus, and Musaeus;³⁰² and not only by them, but also by those yet more ancient, the two Agathobuli,³⁰³ surnamed 'Masters,' and the famous Aristobulus,³⁰⁴ who was chosen among the seventy interpreters of the sacred and divine Hebrew Scriptures³⁰⁵ by Ptolemy Philadelphus and his father, and who also dedicated his exegetical books on the law of Moses to the same kings.

17 These writers, explaining questions in regard to the Exodus, say that all alike should sacrifice the passover offerings after the vernal equinox, in the middle of the first month. But this occurs while the sun is passing through the first segment of the solar, or as some of them have styled it, the zodiacal circle. Aristobulus adds that it is necessary for the feast of the passover, that not only the sun should pass through the equinoctial segment, but the moon also.

18 For as there are two equinoctial segments, the vernal and the autumnal, directly opposite each other, and as the day of the passover was appointed on the fourteenth of the month, beginning with the evening, the moon will hold a position diametrically opposite the sun, as may be seen in full moons; and the sun will be in the segment of the vernal equinox, and of necessity the moon in that of the autumnal.

19 I know that many other things have been said by them, some of them probable, and some approaching absolute demonstration, by which they endeavor to prove that it is altogether necessary to keep the passover and the feast of unleavened bread after the equinox. But I refrain from demanding this sort of demonstration for matters from which the veil of the Mosaic law has been removed, so that now at length with uncovered face we continually behold as in a glass Christ and the teachings and sufferings of Christ.³⁰⁶ But that with the Hebrews the first month was near the equinox, the teachings also of the Book of Enoch show.³⁰⁷

20 The same writer has also left the Institutes of Arithmetic, in ten books,³⁰⁸ and other evidences of his experience and proficiency in divine things.

21 Theotecnus,³⁰⁹ bishop of Caesarea in Palestine, first ordained him as bishop, designing to make him his successor in his own parish after his death. And for a short time both of them presided over the same church.³¹⁰ But the synod which was held to consider Paul's case³¹¹ called him to Antioch, and as he passed through the city of Laodicea, Eusebius being dead, he was detained by the brethren there.

22 And after Anatolius had departed this life, the last bishop of that parish before the persecution was Stephen,³¹² who was admired by many for his knowledge of philosophy and other Greek learning. But he was not equally devoted to the divine faith, as the progress of the persecution manifested; for it showed that he was a cowardly and unmanly dissembler rather than a true

philosopher.

23 But this did not seriously injure the church, for Theodotus³¹³ restored their affairs, being straightway made bishop of that parish by God himself, the Saviour of all. He justified by his deeds both his lordly name³¹⁴ and his office of bishop. For he excelled in the medical art for bodies, and in the healing art for souls. Nor did any other man equal him in kindness, sincerity, sympathy, and zeal in helping such as needed his aid. He was also greatly devoted to divine learning. Such an one was he.

24 In Caesarea in Palestine, Agapius³¹⁵ succeeded Theotecnus, who had most zealously performed the duties of his episcopate. Him too we know to have labored diligently, and to have manifested most genuine providence in his oversight of the people, particularly caring for all the poor with liberal hand.

25 In his time we became acquainted with Pamphilus,³¹⁶ that most eloquent man, of truly philosophical life, who was esteemed worthy of the office of presbyter in that parish. It would be no small matter to show what sort of a man he was and whence he came. But we have described, in our special work concerning him,³¹⁷ all the particulars of his life, and of the school which he established, and the trials which he endured in many confessions during the persecution, and the crown of martyrdom with which he was finally honored. But of all that were there he was indeed the most admirable.

26 Among those nearest our times, we have known

Pierius,³¹⁸ of the presbyters in Alexandria, and Meletius,³¹⁹ bishop of the churches in Pontus, - rarest of men.

27 The first was distinguished for his life of extreme poverty and his philosophic learning, and was exceedingly diligent in the contemplation and exposition of divine things, and in public discourses in the church. Meletius, whom the learned called the "honey of Attica,"³²⁰ was a man whom every one would describe as most accomplished in all kinds of learning; and it would be impossible to admire sufficiently his rhetorical skill. It might be said that he possessed this by nature; but who could surpass the excellence of his great experience and erudition in other respects?

28 For in all branches of knowledge had you undertaken to try him even once, you would have said that he was the most skillful and learned. Moreover, the virtues of his life were not less remarkable. We observed him well in the time of the persecution, when for seven full years he was escaping from its fury in the regions of Palestine.

29 Zambdas³²¹ received the episcopate of the church of Jerusalem after the bishop Hymenaeus, whom we mentioned a little above.³²² He died in a short time, and Hermon,³²³ the last before the persecution in our day, succeeded to the apostolic chair, which has been preserved there until the present time.³²⁴

30 In Alexandria, Maximus,³²⁵ who, after the death of Dionysius,³²⁶ had been bishop for eighteen years, was

succeeded by Theonas.³²⁷ In his time Achillas,³²⁸ who had been appointed a presbyter in Alexandria at the same time with Pierius, became celebrated. He was placed over the school of the sacred faith,³²⁹ and exhibited fruits of philosophy most rare and inferior to none, and conduct genuinely evangelical.

31 After Theonas had held the office for nineteen years, Peter³³⁰ received the episcopate in Alexandria, and was very eminent among them for twelve entire years. Of these he governed the church less than three years before the persecution, and for the remainder of his life he subjected himself to a more rigid discipline and cared in no secret manner for the general interest of the churches. On this account he was beheaded in the ninth year of the persecution, and was adorned with the crown of martyrdom.

32 Having written out these books the account of the successions from the birth of our Saviour to the destruction of the places of worship, - a period of three hundred and five years,³³¹ - permit me to pass on to the contests of those who, in our day, have heroically fought for religion, and to leave in writing, for the information of posterity, the extent and the magnitude of those conflicts.

Book VIII.

Introduction.

As we have described in seven books the events from the time of the apostles,¹ we think it proper in this eighth book to record for the information of posterity a few of the most important occurrences of our own times, which are worthy of permanent record. Our account will begin at this point.

Chapter I. *The Events Which Preceded the Persecution in Our Times.*

1 It is beyond our ability to describe in a suitable manner the extent and nature of the glory and freedom with which the word of piety toward the God of the universe, proclaimed to the world through Christ, was honored among all men, both Greeks and barbarians, before the persecution in our day.

2 The favor shown our people by the rulers might be adduced as evidence; as they committed to them the government of provinces,² and on account of the great friendship which they entertained toward their doctrine, released them from anxiety in regard to sacrificing.

3 Why need I speak of those in the royal palaces, and of the rulers over all, who allowed the members of their households, wives³ and children and servants, to speak openly before them for the Divine word and life, and suffered them almost to boast of the freedom of their faith?

4 Indeed they esteemed them highly, and preferred them to their fellow-servants. Such an one was that Dorotheus,⁴ the most devoted and faithful to them of all,

and on this account especially honored by them among those who held the most honorable offices and governments. With him was the celebrated Gorgonius,⁵ and as many as had been esteemed worthy of the same distinction on account of the word of God.

5 And one could see the rulers in every church accorded the greatest favor⁶ by all officers and governors. But how can any one describe those vast assemblies, and the multitude that crowded together in every city, and the famous gatherings in the houses of prayer; on whose account not being satisfied with the ancient buildings they erected from the foundation large churches in all the cities?

6 No envy hindered the progress of these affairs which advanced gradually, and grew and increased day by day. Nor could any evil demon slander them or hinder them through human counsels, so long as the divine and heavenly hand watched over and guarded his own people as worthy.

7 But when on account of the abundant freedom, we fell into laxity and sloth, and envied and reviled each other, and were almost, as it were, taking up arms against one another, rulers assailing rulers with words like spears, and people forming parties against people, and monstrous hypocrisy and dissimulation rising to the greatest height of wickedness, the divine judgment with forbearance, as is its pleasure, while the multitudes yet continued to assemble, gently and moderately harassed the episcopacy.

8 This persecution began with the brethren in the army.

But as if without sensibility, we were not eager to make the Deity favorable and propitious; and some, like atheists, thought that our affairs were unheeded and ungoverned; and thus we added one wickedness to another. And those esteemed our shepherds, casting aside the bond of piety, were excited to conflicts with one another, and did nothing else than heap up strifes and threats and jealousy and enmity and hatred toward each other, like tyrants eagerly endeavoring to assert their power. Then, truly, according to the word of Jeremiah, "The Lord in his wrath darkened the daughter of Zion, and cast down the glory of Israel from heaven to earth, and remembered not his foot-stool in the day of his anger. The Lord also overwhelmed all the beautiful things of Israel, and threw down all his strongholds."⁷

9 And according to what was foretold in the Psalms: "He has made void the covenant of his servant, and profaned his sanctuary to the earth, - in the destruction of the churches, - and has thrown down all his strongholds, and has made his fortresses cowardice. All that pass by have plundered the multitude of the people; and he has become besides a reproach to his neighbors. For he has exalted the right hand of his enemies, and has turned back the help of his sword, and has not taken his part in the war. But he has deprived him of purification, and has cast his throne to the ground. He has shortened the days of his time, and besides all, has poured out shame upon him."⁸

Chapter II. *The Destruction of the Churches.*

1 All these things were fulfilled in us, when we saw with our own eyes the houses of prayer thrown down to the

very foundations, and the Divine and Sacred Scriptures committed to the flames in the midst of the market-places, and the shepherds of the churches basely hidden here and there, and some of them captured ignominiously, and mocked by their enemies. When also, according to another prophetic word, "Contempt was poured out upon rulers, and he caused them to wander in an untrodden and pathless way."⁹

2 But it is not our place to describe the sad misfortunes which finally came upon them, as we do not think it proper, moreover, to record their divisions and unnatural conduct to each other before the persecution. Wherefore we have decided to relate nothing concerning them except the things in which we can vindicate the Divine judgment.

3 Hence we shall not mention those who were shaken by the persecution, nor those who in everything pertaining to salvation were shipwrecked, and by their own will were sunk in the depths of the flood. But we shall introduce into this history in general only those events which may be usefull first to ourselves and afterwards to posterity.¹⁰ Let us therefore proceed to describe briefly the sacred conflicts of the witnesses of the Divine Word.

4 It was in the nineteenth year of the reign of Diocletian,¹¹ in the month Dystrus,¹² called March by the Romans, when the feast of the Saviour's passion was near at hand,¹³ that royal edicts were published everywhere, commanding that the churches be leveled to the ground and the Scriptures be destroyed by fire, and ordering that those who held places of honor be degraded, and that the household servants, if they

persisted in the profession of Christianity, be deprived of freedom.¹⁴

5 Such was the first edict against us. But not long after, other decrees were issued, commanding that all the rulers of the churches in every place be first thrown into prison,¹⁵ and afterwards by every artifice be compelled to sacrifices.¹⁶

Chapter III. *The Nature of the Conflicts Endured in the Persecution.*

1 Then truly a great many rulers of the churches eagerly endured terrible sufferings, and furnished examples of noble conflicts. But a multitude of others,¹⁷ benumbed in spirit by fear, were easily weakened at the first onset. Of the rest each one endured different forms of torture.¹⁸ The body of one was scourged with rods. Another was punished with insupportable rackings and scrapings, in which some suffered a miserable death.

2 Others passed through different conflicts. Thus one, while those around pressed him on by force and dragged him to the abominable and impure sacrifices, was dismissed as if he had sacrificed, though he had not.¹⁹ Another, though he had not approached at all, nor touched any polluted thing, when others said that he had sacrificed, went away, bearing the accusation in silence.

3 Another being taken up half dead, was cast aside as if already dead, and again a certain one lying upon the ground was dragged a long distance by his feet and

counted among those who had sacrificed. One cried out and with a loud voice testified his rejection of the sacrifice; another shouted that he was a Christian, being resplendent in the confession of the saving Name. Another protested that he had not sacrificed and never would.

4 But they were struck in the mouth and silenced by a large band of soldiers who were drawn up for this purpose; and they were smitten on the face and cheeks and driven away by force; so important did the enemies of piety regard it, by any means, to seem to have accomplished their purpose. But these things did no avail them against the holy martyrs; for an accurate description of whom, what word of ours could suffice?

Chapter IV. The Famous Martyrs of God, Who Filled Every Place with Their Memory and Won Various Crowns in Behalf of Religion.

1 For we might tell of many who showed admirable zeal for the religion of the God of the universe, not only from the beginning of the general persecution, but long before that time, while yet peace prevailed.

2 For though he who had received power was seemingly aroused now as from a deep sleep, yet from the time after Decius and Valerian, he had been plotting secretly and without notice against the churches. He did not wage war against all of us at once, but made trial at first only of those in the army. For he supposed that the others could be taken easily if he should first attack and subdue these. Thereupon many of the soldiers were seen most cheerfully embracing private life, so that they might not

deny their piety toward the Creator of the universe. For when the commander,²⁰ whoever he was,²¹ began to persecute the soldiers, separating into tribes and purging those who were enrolled in the army, giving them the choice either by obeying to receive the honor which belonged to them, or on the other hand to be deprived of it if they disobeyed the command, a great many soldiers of Christ's kingdom, without hesitation, instantly preferred the confession of him to the seeming glory and prosperity which they were enjoying.

4 And one and another of them occasionally received in exchange, for their pious constancy,²² not only the loss of position, but death. But as yet the instigator of this plot proceeded with moderation, and ventured so far as blood only in some instances; for the multitude of believers, as it is likely, made him afraid, and deterred him from waging war at once against all.

5 But when he made the attack more boldly, it is impossible to relate how many and what sort of martyrs of God could be seen, among the inhabitants of all the cities and countries.²³

Chapter V. *Those in Nicomedia.*²⁴

1 Immediately on the publication of the decree against the churches in Nicomedia,²⁵ a certain man, not obscure but very highly honored with distinguished temporal dignities, moved with zeal toward God, and incited with ardent faith, seized the edict as it was posted openly and publicly, and tore it to pieces as a profane and impious thing;²⁶ and this was done while two of the sovereigns

were in the same city, - the oldest of all, and the one who held the fourth place in the government after him.²⁷ But this man, first in that place, after distinguishing himself in such a manner suffered those things which were likely to follow such daring, and kept his spirit cheerful and undisturbed till death.

Chapter VI. *Those in the Palace.*

1 This period produced divine and illustrious martyrs, above all whose praises have ever been sung and who have been celebrated for courage, whether among Greeks or barbarians, in the person of Dorotheus²⁸ and the servants that were with him in the palace. Although they received the highest honors from their masters, and were treated by them as their own children, they esteemed reproaches and trials for religion, and the many forms of death that were invented against them, as, in truth, greater riches than the glory and luxury of this life.

2 We will describe the manner in which one of them ended his life, and leave our readers to infer from his case the sufferings of the others. A certain man was brought forward in the above-mentioned city, before the rulers of whom we have spoken.²⁹ He was then commanded to sacrifice, but as he refused, he was ordered to be stripped and raised on high and beaten with rods over his entire body, until, being conquered, he should, even against his will, do what was commanded.

3 But as he was unmoved by these sufferings, and his bones were already appearing, they mixed vinegar with salt and poured it upon the mangled parts of his body. As

he scorned these agonies, a gridiron and fire were brought forward. And the remnants of his body, like flesh intended for eating, were placed on the fire, not at once, lest he should expire instantly, but a little at a time. And those who placed him on the pyre were not permitted to desist until, after such sufferings, he should assent to the things commanded.

4 But he held his purpose firmly, and victoriously gave up his life while the tortures were still going on. Such was the martyrdom of one of the servants of the palace, who was indeed well worthy of his name, for he was called Peter.³⁰

5 The martyrdoms of the rest, though they were not inferior to his, we will pass by for the sake of brevity, recording only that Dorotheus and Gorgonius,³¹ with many others of the royal household, after varied sufferings, ended their lives by strangling, and bore away the trophies of God-given victory.

6 At this time Anthimus,³² who then presided over the church in Nicomedia, was beheaded for his testimony to Christ. A great multitude of martyrs were added to him, a conflagration having broken out in those very days in the palace at Nicomedia, I know not how, which through a false suspicion was laid to our people.³³ Entire families of the pious in that place were put to death in masses at the royal command, some by the sword, and others by fire. It is reported that with a certain divine and indescribable eagerness men and women rushed into the fire. And the executioners bound a large number of others and put them on boats³⁴ and threw them into the

depths of the sea.

7 And those who had been esteemed their masters considered it necessary to dig up the bodies of the imperial servants, who had been committed to the earth with suitable burial and cast them into the sea, lest any, as they thought, regarding them as gods, might worship them lying in their sepulchers.³⁵

8 Such things occurred in Nicomedia at the beginning of the persecution.³⁶ But not long after, as persons in the country called Melitene,³⁷ and others throughout Syria,³⁸ attempted to usurp the government, a royal edict directed that the rulers of the churches everywhere³⁹ should be thrown into prison and bonds.

9 What was to be seen after this exceeds all description. A vast multitude were imprisoned in every place; and the prisons everywhere, which had long before been prepared for murderers and robbers of graves, were filled with bishops, presbyters and deacons, readers and exorcists,⁴⁰ so that room was no longer left in them for those condemned for crimes.

10 And as other decrees followed the first, directing that those in prison if they would sacrifice should be permitted to depart in freedom, but that those who refused should be harassed with many tortures,⁴¹ how could any one, again, number the multitude of martyrs in every province,⁴² and especially of those in Africa, and Mauritania, and Thebais, and Egypt? From this last country many went into other cities and provinces, and became illustrious through martyrdom.

Chapter VII. *The Egyptians in Phoenicia.*

1 Those of them that were conspicuous in Palestine we know, as also those that were at Tyre in Phoenicia.⁴³ Who that saw them was not astonished at the numberless stripes, and at the firmness which these truly wonderful athletes of religion exhibited under them? and at their contest, immediately after the scourging, with bloodthirsty wild beasts, as they were cast before leopards and different kinds of bears and wild boars and bulls goaded with fire and red-hot iron? and at the marvelous endurance of these noble men in the face of all sorts of wild beasts?

2 We were present ourselves when these things occurred, and have put on record the divine power of our martyred Saviour Jesus Christ, which was present and manifested itself mightily in the martyrs. For a long time the man-devouring beasts did not dare to touch or draw near the bodies of those dear to God, but rushed upon the others who from the outside irritated and urged them on. And they would not in the least touch the holy athletes, as they stood alone and naked and shook their hands at them to draw them toward themselves, - for they were commanded to do this. But whenever they rushed at them, they were restrained as if by some divine power and retreated again.

3 This continued for a long time, and occasioned no little wonder to the spectators. And as the first wild beast did nothing, a second and a third were let loose against one and the same martyr.

4 One could not but be astonished at the invincible

firmness of these holy men, and the enduring and immovable constancy of those whose bodies were young. You could have seen a youth not twenty years of age standing unbound and stretching out his hands in the form of a cross, with unterrified and untrembling mind, engaged earnestly in prayer to God, and not in the least going back or retreating from the place where he stood, while bears and leopards, breathing rage and death, almost touched his flesh. And yet their mouths were restrained, I know not how, by a divine and incomprehensible power, and they ran back again to their place. Such an one was he.

5 Again you might have seen others, for they were five in all, cast before a wild bull, who tossed into the air with his horns those who approached from the outside, and mangled them, leaving them to be taken up half dead; but when he rushed with rage and threatening upon the holy martyrs, who were standing alone, he was unable to come near them; but though he stamped with his feet, and pushed in all directions with his horns, and breathed rage and threatening on account of the irritation of the burning irons, he was, nevertheless, held back by the sacred Providence. And as he in nowise harmed them, they let loose other wild beasts upon them.

6 Finally, after these terrible and various attacks upon them, they were all slain with the sword; and instead of being buried in the earth they were committed to the waves of the sea.

Chapter VIII. These in Egypt.⁴⁴

1 Such was the conflict of those Egyptians who

contended nobly for religion in Tyre. But we must admire those also who suffered martyrdom in their native land; where thousands of men, women, and children, despising the present life for the sake of the teaching of our Saviour, endured various deaths. Some of them, after scrapings and rackings and severest scourgings, and numberless other kinds of tortures, terrible even to hear of, were committed to the flames; some were drowned in the sea; some offered their heads bravely to those who cut them off; some died under their tortures, and others perished with hunger. And yet others were crucified; some according to the method commonly employed for malefactors; others yet more cruelly, being nailed to the cross with their heads downward, and being kept alive until they perished on the cross with hunger.

Chapter IX. *Those in Thebais.* [45](#)

1 It would be impossible to describe the outrages and tortures which the martyrs in Thebais endured. They were scraped over the entire body with shells instead of hooks until they died. Women were bound by one foot and raised aloft in the air by machines, and with their bodies altogether bare and uncovered, presented to all beholders this most shameful, cruel, and inhuman spectacle.

2 Others being bound to the branches and trunks of trees perished. For they drew the stoutest branches together with machines, and bound the limbs of the martyrs to them; and then, allowing the branches to assume their natural position, they tore asunder instantly the limbs of those for whom they contrived this.

3 All these things were done, not for a few days or a short time, but for a long series of years. Sometimes more than ten, at other times above twenty were put to death. Again not less than thirty, then about sixty, and yet again a hundred men with young children and women, were slain in one day, being condemned to various and diverse torments.

4 We, also being on the spot ourselves, have observed large crowds in one day; some suffering decapitation, others torture by fire; so that the murderous sword was blunted, and becoming weak, was broken, and the very executioners grew weary and relieved each other. And we beheld the most wonderful ardor, and the truly divine energy and zeal of those who believed in the Christ of God. For as soon as sentence was pronounced against the first, one after another rushed to the judgment seat, and confessed themselves Christians. And regarding with indifference the terrible things and the multiform tortures, they declared themselves boldly and undauntedly for the religion of the God of the universe. And they received the final sentence of death with joy and laughter and cheerfulness; so that they sang and offered up hymns and thanksgivings to the God of the universe till their very last breath.

6 These indeed were wonderful; but yet more wonderful were those who, being distinguished for wealth, noble birth, and honor, and for learning and philosophy, held everything secondary to the true religion and to faith in our Saviour and Lord Jesus Christ.

7 Such an one was Philoromus, who held a high office under the imperial government at Alexandria,⁴⁶ and who

administered justice every day, attended by a military guard corresponding to his rank and Roman dignity. Such also was Phileas,⁴⁷ bishop of the church of Thmuis, a man eminent on account of his patriotism and the services rendered by him to his country, and also on account of his philosophical learning. These persons, although a multitude of 8 relatives and other friends besought them, and many in high position, and even the judge himself entreated them, that they would have compassion on themselves and show mercy to their children and wives, yet were not in the least induced by these things to choose the love of life, and to despise the ordinances of our Saviour concerning confession and denial. But with manly and philosophic minds, or rather with pious and God-loving souls, they persevered against all the threats and insults of the judge; and both of them were beheaded.

*Chapter X. The Writings of Phileas the Martyr
Describing the Occurrences at Alexandria.*

1 Since we have mentioned Phileas as having a high reputation for secular learning, let him be his own witness in the following extract, in which he shows us who he was, and at the same time describes more accurately than we can the martyrdoms which occurred in his time at Alexandria:⁴⁸

2 "Having before them all these examples and models and noble tokens which are given us in the Divine and Sacred Scriptures, the blessed martyrs who were with us did not hesitate, but directing the eye of the soul in sincerity toward the God over all, and having their mind set upon death for religion, they adhered firmly to their

calling. For they understood that our Lord Jesus Christ had become man on our account, that he might cut off all sin and furnish us with the means of entrance into eternal life. For `he counted it not a prize to be on an equality with God, but emptied himself taking the form of a servant; and being found in fashion as a man, he humbled himself unto death, even the death of the cross.'⁴⁹

3 Wherefore also being zealous for the greater gifts, the Christ-bearing martyrs endured all trials and all kinds of contrivances for torture; not once only, but some also a second time. And although the guards vied with each other in threatening them in all sorts of ways, not in words only, but in actions, they did not give up their resolution; because `perfect love casteth out fear.'⁵⁰

4 "What words could describe their courage and manliness under every torture? For as liberty to abuse them was given to all that wished, some beat them with clubs, others with rods, others with scourges, yet others with thongs, and others with ropes.

5 And the spectacle of the outrages was varied and exhibited great malignity. For some, with their hands bound behind them, were suspended on the stocks, and every member stretched by certain machines. Then the torturers, as commanded, lacerated with instruments⁵¹ their entire bodies not only their sides, as in the case of murderers, but also their stomachs and knees and cheeks. Others were raised aloft, suspended from the porch by one hand, and endured the most terrible suffering of all, through the distension of their joints and limbs. Others were bound face to face to pillars, not resting on their feet, but with the weight of their bodies bearing on their

bonds and drawing them tightly.

6 And they endured this, not merely as long as the governor talked with them or was at leisure, but through almost the entire day. For when he passed on to others, he left officers under his authority to watch the first, and observe if any of them, overcome by the tortures, appeared to yield. And he commanded to cast them into chains without mercy, and afterwards when they were at the last gasp to throw them to the ground and drag them away. For he said that they were not to have the least concern for us, but were to think and act as if we no longer existed, our enemies having invented this second mode of torture in addition to the stripes.

8 "Some, also, after these outrages, were placed on the stocks, and had both their feet stretched over the four⁵² holes, so that they were compelled to lie on their backs on the stocks, being unable to keep themselves up on account of the fresh wounds with which their entire bodies were covered as a result of the scourging. Others were thrown on the ground and lay there under the accumulated infliction of tortures, exhibiting to the spectators a more terrible manifestation of severity, as they bore on their bodies the marks of the various and diverse punishments which had been invented.

9 As this went on, some died under the tortures, shaming the adversary by their constancy. Others half dead were shut up in prison, and suffering with their agonies, they died in a few days; but the rest, recovering under the care which they received, gained confidence by time and their long detention in prison.

10 When therefore they were ordered to choose whether they would be released from molestation by touching the polluted sacrifice, and would receive from them the accursed freedom, or refusing to sacrifice, should be condemned to death, they did not hesitate, but went to death cheerfully. For they knew what had been declared before by the Sacred Scriptures. For it is said,⁵³ `He that sacrificeth to other gods shall be utterly destroyed,'⁵⁴ and, `Thou shalt have no other gods before me.'"⁵⁵

11 Such are the words of the truly philosophical and God-loving martyr, which, before the final sentence, while yet in prison, he addressed to the brethren in his parish, showing them his own circumstances, and at the same time exhorting them to hold fast, even after his approaching death, to the religion of Christ.

12 But why need we dwell upon these things, and continue to add fresh instances of the conflicts of the divine martyrs throughout the world, especially since they were dealt with no longer by common law, but attacked like enemies of war?

Chapter XI. *Those in Phrygia.*

1 A Small town⁵⁶ of Phrygia, inhabited solely by Christians, was completely surrounded by soldiers while the men were in it. Throwing fire into it, they consumed them with the women and children while they were calling upon Christ. This they did because all the inhabitants of the city, and the curator himself, and the governor, with all who held office, and the entire populace, confessed themselves Christians, and would

not in the least obey those who commanded them to worship idols.

9 There was another man of Roman dignity named Adauctus,⁵⁷ of a noble Italian family, who had advanced through every honor under the emperors, so that he had blamelessly filled even the general offices of magistrate, as they call it, and of finance minister.⁵⁸ Besides all this he excelled in deeds of piety and in the confession of the Christ of God, and was adorned with the diadem of martyrdom. He endured the conflict for religion while still holding the office of finance minister.

Chapter XII. *Many Others, Both Men and Women, Who Suffered in Various Ways.*

1 Why need we mention the rest by name, or number the multitude of the men, or picture the various sufferings of the admirable martyrs of Christ? Some of them were slain with the axe, as in Arabia. The limbs of some were broken, as in Cappadocia. Some, raised on high by the feet, with their heads down, while a gentle fire burned beneath them, were suffocated by the smoke which arose from the burning wood, as was done in Mesopotamia. Others were mutilated by cutting off their noses and ears and hands, and cutting to pieces the other members and parts of their bodies, as in Alexandria.⁵⁹

2 Why need we revive the recollection of those in Antioch who were roasted on grates, not so as to kill them, but so as to subject them to a lingering punishment? Or of others who preferred to thrust their right hand into the fire rather than touch the impious sacrifice? Some,

shrinking from the trial, rather than be taken and fall into the hands of their enemies, threw themselves from lofty houses, considering death preferable to the cruelty of the impious.

3 A certain holy person, - in soul admirable for virtue, in body a woman, - who was illustrious beyond all in Antioch for wealth and family and reputation, had brought up in the principles of religion her two daughters, who were now in the freshness and bloom of life. Since great envy was excited on their account, every means was used to find them in their concealment; and when it was ascertained that they were away, they were summoned deceitfully to Antioch. Thus they were caught in the nets of the soldiers. When the woman saw herself and her daughters thus helpless, and knew the things terrible to speak of that men would do to them, - and the most unbearable of all terrible things, the threatened violation of their chastity,⁶⁰ - she exhorted herself and the maidens that they ought not to submit even to hear of this. For, she said, that to surrender their souls to the slavery of demons was worse than all deaths and destruction; and she set before them the only deliverance from all these things, - escape to Christ.

4 They then listened to her advice. And after arranging their garments suitably, they went aside from the middle of the road, having requested of the guards a little time for retirement, and cast themselves into a river which was flowing by.

5 Thus they destroyed themselves.⁶¹ But there were two other virgins in the same city of Antioch who served God in all things, and were true sisters, illustrious in family

and distinguished in life, young and blooming, serious in mind, pious in deportment, and admirable for zeal. As if the earth could not bear such excellence, the worshipers of demons commanded to cast them into the sea. And this was done to them.

6 In Pontus, others endured sufferings horrible to hear. Their fingers were pierced with sharp reeds under their nails. Melted lead, bubbling and boiling with the heat, was poured down the backs of others, and they were roasted in the most sensitive parts of the body.

7 Others endured on their bowels and privy members shameful and inhuman and unmentionable torments, which the noble and law-observing judges, to show their severity, devised, as more honorable manifestations of wisdom. And new tortures were continually invented, as if they were endeavoring, by surpassing one another, to gain prizes in a contest.

8 But at the close of these calamities, when finally they could contrive no greater cruelties, and were weary of putting to death, and were filled and satiated with the shedding of blood, they turned to what they considered merciful and humane treatment, so that they seemed to be no longer devising terrible things against us.

9 For they said that it was not fitting that the cities should be polluted with the blood of their own people, or that the government of their rulers, which was kind and mild toward all, should be defamed through excessive cruelty; but that rather the beneficence of the humane and royal authority should be extended to all, and we should no longer be put to death. For the infliction of this

punishment upon us should be stopped in consequence of the humanity of the rulers.

10 Therefore it was commanded that our eyes should be put out, and that we should be maimed in one of our limbs. For such things were humane in their sight, and the lightest of punishments for us. So that now on account of this kindly treatment accorded us by the impious, it was impossible to tell the incalculable number of those whose right eyes had first been cut out with the sword, and then had been cauterized with fire; or who had been disabled in the left foot by burning the joints, and afterward condemned to the provincial copper mines, not so much for service as for distress and hardship. Besides all these, others encountered other trials, which it is impossible to recount; for their manly endurance surpasses all description.

11 In these conflicts the noble martyrs of Christ shone illustrious over the entire world, and everywhere astonished those who beheld their manliness; and the evidences of the truly divine and unspeakable power of our Saviour were made manifest through them. To mention each by name would be a long task, if not indeed impossible.

Chapter XIII. The Bishops of the Church that Evinced by Their Blood the Genuineness of the Religion Which They Preached.

1 As for the rulers of the Church that suffered martyrdom in the principal cities, the first martyr of the kingdom of Christ whom we shall mention among the monuments of the pious is Anthimus,⁶² bishop of the city of Nicomedia,

who was beheaded.

2 Among the martyrs at Antioch was Lucian,⁶³ a presbyter of that parish, whose entire life was most excellent. At Nicomedia, in the presence of the emperor, he proclaimed the heavenly kingdom of Christ, first in an oral defense, and afterwards by deeds as well. Of the martyrs in Phénicia

3 the most distinguished were those devoted pastors of the spiritual flocks of Christ: Tyrannion,⁶⁴ bishop of the church of Tyre; Zenobius, a presbyter of the church at Sidon; and Silvanus,⁶⁵ bishop of the churches about Emesa.

4 The last of these, with others, was made food for wild beasts at Emesa, and was thus received into the ranks of martyrs. The other two glorified the word of God at Antioch through patience unto death. The bishop⁶⁶ was thrown into the depths of the sea. But Zenobius, who was a very skillful physician, died through severe tortures which were applied to his sides.

5 Of the martyrs in Palestine, Silvanus,⁶⁷ bishop of the churches about Gaza, was beheaded with thirty-nine others at the copper mines of Phaeno.⁶⁸ There also the Egyptian bishops, Peleus and Nilus,⁶⁹ with others, suffered

6 death by fire. Among these we must mention Pamphilus, a presbyter, who was the great glory of the parish of Caesarea, and among the men of our time most

admirable.

7 The virtue of his manly deeds we have recorded in the proper place.⁷⁰ Of those who suffered death illustriously at Alexandria and throughout Egypt and Thebais, Peter,⁷¹ bishop of Alexandria, one of the most excellent teachers of the religion of Christ, should first be mentioned; and of the presbyters with him Faustus,⁷² Dios and Ammonius, perfect martyrs of Christ; also Phileas,⁷³ Hesychius,⁷⁴ Pachymius and Theodorus, bishops of Egyptian churches, and besides them many other distinguished persons who are commemorated by the parishes of their country and region. It is not for us to describe the conflicts of those who suffered for the divine religion throughout the entire world, and to relate accurately what happened to each of them. This would be the proper work of those who were eye-witnesses of the events. I will describe for posterity in another work⁷⁵ those which I myself witnessed.

8 But in the present book⁷⁶ I will add to what I have given the revocation issued by our persecutors, and those events that occurred at the beginning of the persecution, which will be most profitable to such as shall read them.

9 What words could sufficiently describe the greatness and abundance of the prosperity of the Roman government before the war against us, while the rulers were friendly and peaceable toward us? Then those who were highest in the government, and had held the position ten or twenty years, passed their time in tranquil peace, in festivals and public games and most joyful pleasures and cheer.

10 While thus their authority was growing uninterruptedly, and increasing day by day, suddenly they changed their peaceful attitude toward us, and began an implacable war. But the second year of this movement was not yet past, when a revolution took place in the entire government and overturned all things.

11 For a severe sickness came upon the chief of those of whom we have spoken, by which his understanding was distracted; and with him who was honored with the second rank, he retired into private life.⁷⁷ Scarcely had he done this when the entire empire was divided; a thing which is not recorded as having ever occurred before.⁷⁸

12 Not long after, the Emperor Constantius, who through his entire life was most kindly and favorably disposed toward his subjects, and most friendly to the Divine Word, ended his life in the common course of nature, and left his own son, Constantine, as emperor and Augustus in his stead.⁷⁹ He was the first that was ranked by them among the gods, and received after death every honor which one could pay to an emperor.⁸⁰

13 He was the kindest and mildest of emperors, and the only one of those of our day that passed all the time of his government in a manner worthy of his office. Moreover, he conducted himself toward all most favorably and beneficently. He took not the smallest part in the war against us, but preserved the pious that were under him unharmed and unabused. He neither threw down the church buildings,⁸¹ nor did he devise anything else against us. The end of his life was honorable and thrice blessed. He alone at death left his empire happily

and gloriously to his own son as his successor,-one who was in all respects most prudent and pious.

14 His son Constantine entered on the government at once, being proclaimed supreme emperor and Augustus by the soldiers, and long before by God himself, the King of all. He showed himself an emulator of his father's piety toward our doctrine. Such an one was he.

But after this, Licinius was declared emperor and Augustus by a common vote of the rulers.⁸²

15 These things grieved Maximinus greatly, for until that time he had been entitled by all only Caesar. He therefore, being exceedingly imperious, seized the dignity for himself, and became Augustus, being made such by himself.⁸³ In the mean time he whom we have mentioned as having resumed his dignity after his abdication, being detected in conspiring against the life of Constantine, perished by a most shameful death.⁸⁴ He was the first whose decrees and statues and public monuments were destroyed because of his wickedness and impiety.⁸⁵

Chapter XIV. *The Character of the Enemies of Religion.*

1 Maxentius his son, who obtained the government at Rome,⁸⁶ at first feigned our faith, in complaisance and flattery toward the Roman people. On this account he commanded his subjects to cease persecuting the Christians, pretending to religion that he might appear merciful and mild beyond his predecessors.

2 But he did not prove in his deeds to be such a person as was hoped, but ran into all wickedness and abstained from no impurity or licentiousness, committing adulteries and indulging in all kinds of corruption. For having separated wives from their lawful consorts, he abused them and sent them back most dishonorably to their husbands. And he not only practiced this against the obscure and unknown, but he insulted especially the most prominent and distinguished members of the Roman senate.

3 All his subjects, people and rulers, honored and obscure, were worn out by grievous oppression. Neither, although they kept quiet, and bore the bitter servitude, was there any relief from the murderous cruelty of the tyrant. Once, on a small pretense, he gave the people to be slaughtered by his guards; and a great multitude of the Roman populace were slain in the midst of the city, with the spears and arms, not of Scythians and barbarians, but of their own fellow-citizens.

4 It would be impossible to recount the number of senators who were put to death for the sake of their wealth; multitudes being slain on various pretenses.

5 To crown all his wickedness, the tyrant resorted to magic. And in his divinations he cut open pregnant women, and again inspected the bowels of newborn infants. He slaughtered lions, and performed various execrable acts to invoke demons and avert war. For his only hope was that, by these means, victory would be secured to him.

6 It is impossible to tell the ways in which this tyrant at

Rome oppressed his subjects, so that they were reduced to such an extreme dearth of the necessities of life as has never been known, according to our contemporaries, either at Rome or elsewhere.

7 But Maximinus, the tyrant in the East, having secretly formed a friendly alliance with the Roman tyrant as with a brother in wickedness, sought to conceal it for a long time. But being at last detected, he suffered merited punishment.⁸⁷

8 It was wonderful how akin he was in wickedness to the tyrant at Rome, or rather how far he surpassed him in it. For the chief of sorcerers and magicians were honored by him with the highest rank. Becoming exceedingly timid and superstitious, he valued greatly the error of idols and demons. Indeed, without soothsayers and oracles he did not venture to move even a finger,⁸⁸ so to speak.

9 Therefore he persecuted us more violently and incessantly than his predecessors. He ordered temples to be erected in every city, and the sacred groves which had been destroyed through lapse of time to be speedily restored. He appointed idol priests in every place and city; and he set over them in every province, as high priest, some political official who had especially distinguished himself in every kind of service, giving him a band of soldiers and a body-guard. And to all jugglers, as if they were pious and beloved of the gods, he granted governments and the greatest privileges.

10 From this time on he distressed and harassed, not one city or country, but all the provinces under his authority, by extreme exactions of gold and silver and goods, and

most grievous prosecutions and various fines. He took away from the wealthy the property which they had inherited from their ancestors, and bestowed vast riches and large sums of money on the flatterers about him.

11 And he went to such an excess of folly and drunkenness that his mind was deranged and crazed in his carousals; and he gave commands when intoxicated of which he repented afterward when sober. He suffered no one to surpass him in debauchery and profligacy, but made himself an instructor in wickedness to those about him, both rulers and subjects. He urged on the army to live wantonly in every kind of revelry and intemperance, and encouraged the governors and generals to abuse their subjects with rapacity and covetousness, almost as if they were rulers with him.

12 Why need we relate the licentious, shameless deeds of the man, or enumerate the multitude with whom he committed adultery? For he could not pass through a city without continually corrupting women and ravishing virgins.

13 And in this he succeeded with all except the Christians. For as they despised death, they cared nothing for his power. For the men endured fire and sword and crucifixion and wild beasts and the depths of the sea, and cutting off of limbs, and burnings, and pricking and digging out of eyes, and mutilations of the entire body, and besides these, hunger and mines and bonds. In all they showed patience in behalf of religion rather than transfer to idols the reverence due to God.

14 And the women were not less manly than the men in

behalf of the teaching of the Divine Word, as they endured conflicts with the men, and bore away equal prizes of virtue. And when they were dragged away for corrupt purposes, they surrendered their lives to death rather than their bodies to impurity.⁸⁹

15 One only of those who were seized for adulterous purposes by the tyrant, a most distinguished and illustrious Christian woman in Alexandria, conquered the passionate and intemperate soul of Maximinus by most heroic firmness. Honorable on account of wealth and family and education, she esteemed all of these inferior to chastity. He urged her many times, but although she was ready to die, he could not put her to death, for his desire was stronger than his anger.

16 He therefore punished her with exile, and took away all her property. Many others, unable even to listen to the threats of violation from the heathen rulers, endured every form of tortures, and rackings, and deadly punishment.

These indeed should be admired. But far the most admirable was that woman at Rome, who was truly the most noble and modest of all, whom the tyrant Maxentius, fully resembling Maximinus in his actions, endeavored to abuse.

17 For when she learned that those who served the tyrant in such matters were at the house (she also was a Christian), and that her husband, although a prefect of Rome, would suffer them to take and lead her away, having requested a little time for adorning her body, she entered her chamber, and being alone, stabbed herself

with a sword. Dying immediately, she left her corpse to those who had come for her. And by her deeds, more powerfully than by any words, she has shown to all men now and hereafter that the virtue which prevails among Christians is the only invincible and indestructible possession.⁹⁰

18 Such was the career of wickedness which was carried forward at one and the same time by the two tyrants who held the East and the West. Who is there that would hesitate, after careful examination, to pronounce the persecution against us the cause of such evils? Especially since this extreme confusion of affairs did not cease until the Christians had obtained liberty.

Chapter XV. *The Events Which Happened to the Heathen.*⁹¹

1 During the entire ten years⁹² of the persecution, they were constantly plotting and warring against one another.⁹³ For the sea could not be navigated, nor could men sail from any port without being exposed to all kinds of outrages; being stretched on the rack and lacerated in their sides, that it might be ascertained through various tortures, whether they came from the enemy; and finally being subjected to punishment by the cross or by fire.

2 And besides these things shields and breastplates were preparing, and darts and spears and other warlike accoutrements were making ready, and galleys and naval armor were collecting in every place. And no one expected anything else than to be attacked by enemies any day. In addition to this, famine and pestilence came

upon them, in regard to which we shall relate what is necessary in the proper place.⁹⁴

Chapter XVI. *The Change of Affairs for the Better.*

1 Such was the state of affairs during the entire persecution. But in the tenth year, through the grace of God, it ceased altogether, having begun to decrease after the eighth year.⁹⁵ For when the divine and heavenly grace showed us favorable and propitious oversight, then truly our rulers, and the very persons⁹⁶ by whom the war against us had been earnestly prosecuted, most remarkably changed their minds, and issued a revocation, and quenched the great fire of persecution which had been kindled, by merciful proclamations and ordinances concerning us. But this was not due to any human agency; nor was it the result, as one might say, of the compassion or philanthropy of our rulers;-far from it, for daily from the beginning until that time they were devising more and more severe measures against us, and continually inventing outrages by a greater variety of instruments;-but it was manifestly due to the oversight of Divine Providence, on the one hand becoming reconciled to his people, and on the other, attacking him⁹⁷ who instigated these evils, and showing anger toward him as the author of the cruelties of the entire persecution.

3 For though it was necessary that these things should take place, according to the divine judgment, yet the Word saith, "Woe to him through whom the offense cometh."⁹⁸ Therefore punishment from God came upon him, beginning with his flesh, and proceeding to his

4 For an abscess suddenly appeared in the midst of the secret parts of his body, and from it a deeply perforated sore, which spread irresistibly into his inmost bowels. An indescribable multitude of worms sprang from them, and a deathly odor arose, as the entire bulk of his body had, through his gluttony, been changed, before his sickness, into an excessive mass of soft fat, which became putrid, and thus presented an awful and intolerable sight to those who came near.

5 Some of the physicians, being wholly unable to endure the exceeding offensiveness of the odor, were slain; others, as the entire mass had swollen and passed beyond hope of restoration, and they were unable to render any help, were put to death without mercy.

Chapter XVII. *The Revocation of the Rulers.*

1 Wrestling with so many evils, he thought of the cruelties which he had committed against the pious. Turning, therefore, his thoughts toward himself, he first openly confessed to the God of the universe, and then summoning his attendants, he commanded that without delay they should stop the persecution of the Christians, and should by law and royal decree, urge them forward to build their churches and to perform their customary worship, offering prayers in behalf of the emperor. Immediately the deed followed the word.

2 The imperial decrees were published in the cities, containing the revocation of the acts against us in the

following form:

3 "The Emperor Caesar Galerius Valerius Maximinus, Invictus, Augustus, Pontifex Maximus, conqueror of the Germans, conqueror of the Egyptians, conqueror of the Thebans, five times conqueror of the Sarmatians, conqueror of the Persians, twice conqueror of the Carpathians, six times conqueror of the Armenians, conqueror of the Medes, conqueror of the Adiabeni, Tribune of the people the twentieth time, Emperor the nineteenth time, Consul the eighth time, Father of his country, Proconsul;

4 and the Emperor Caesar Flavius Valerius Constantinus, Pius, Felix, Invictus, Augustus, Pontifex Maximus, Tribune of the people, Emperor the fifth time, Consul, Father of his country, Proconsul;

5 and the Emperor Caesar Valerius Licinius, Pius, Felix, Invictus, Augustus, Pontifex Maximus, Tribune of the people the fourth time, Emperor the third time, Consul, Father of his country, Proconsul; to the people of their provinces, greeting:¹⁰⁰

6 "Among the other things which we have ordained for the public advantage and profit, we formerly wished to restore everything to conformity with the ancient laws and public discipline¹⁰¹ of the Romans, and to provide that the Christians also, who have forsaken the religion of their ancestors,¹⁰² should return to a good disposition.

7 For in some way such arrogance had seized them and such stupidity had overtaken them, that they did not

follow the ancient institutions which possibly their own ancestors had formerly established, but made for themselves laws according to their own purpose, as each one desired, and observed them, and thus assembled as separate congregations in various places.

8 When we had issued this decree that they should return to the institutions established by the ancients,¹⁰³ a great many¹⁰⁴ submitted under danger, but a great many being harassed endured all kinds of death.¹⁰⁵

9 And since many continue in the same folly,¹⁰⁶ and we perceive that they neither offer to the heavenly gods the worship which is due, nor pay regard to the God of the Christians, in consideration of our philanthropy and our invariable custom, by which we are wont to extend pardon to all, we have determined that we ought most cheerfully to extend our indulgence in this matter also; that they may again be Christians, and may rebuild the conventicles in which they were accustomed to assemble,¹⁰⁷ on condition that nothing be done by them contrary to discipline.¹⁰⁸ In another letter we shall indicate to the magistrates what they have to observe.

10 Wherefore, on account of this indulgence of ours, they ought to supplicate their God for our safety, and that of the people, and their own, that the public welfare may be preserved in every place,¹⁰⁹ and that they may live securely in their several homes."

11 Such is the tenor of this edict, translated, as well as possible, from the Roman tongue into the Greek.¹¹⁰ It is

time to consider what took place after these events.

*That which follows is found in Some Copies in the Eighth Book.*¹¹¹

1 The author of the edict very shortly after this confession was released from his pains and died. He is reported to have been the original author of the misery of the persecution, having endeavored, long before the movement of the other emperors, to turn from the faith the Christians in the army, and first of all those in his own house, degrading some from the military rank, and abusing others most shamefully, and threatening still others with death, and finally inciting his partners in the empire to the general persecution. It is not proper to pass over the death of these emperors in silence.

2 As four of them held the supreme authority, those who were advanced in age and honor, after the persecution had continued not quite two years, abdicated the government, as we have already stated,¹¹² and passed the remainder of their lives in a common and private station.

3 The end of their lives was as follows. He who was first in honor and age perished through a long and most grievous physical infirmity.¹¹³ He who held the second place ended his life by strangling,¹¹⁴ suffering thus according to a certain demoniacal prediction, on account of his many daring crimes.

4 Of those after them, the last,¹¹⁵ of whom we have spoken as the originator of the entire persecution, suffered such things as we have related. But he who

preceded him, the most merciful and kindly emperor Constantius,¹¹⁶ passed all the time of his government in a manner worthy of his office.¹¹⁷ Moreover, he conducted himself towards all most favorably and beneficently. He took not the smallest part in the war against us, and preserved the pious that were under him unharmed and unabused. Neither did he throw down the church buildings, nor devise anything else against us. The end of his life was happy and thrice blessed. He alone at death left his empire happily and gloriously to his own son¹¹⁸ as his successor, one who was in all respects most prudent and pious. He entered on the government at once, being proclaimed supreme emperor and Augustus by the soldiers;

5 and he showed himself an emulator of his father's piety toward our doctrine. Such were the deaths of the four of whom we have written, which took place at different times.

6 Of these, moreover, only the one referred to a little above by us,¹¹⁹ with those who afterward shared in the government, finally¹²⁰ published openly to all the above-mentioned confession, in the written edict which he issued.

Martyrs of Palestine.¹²¹

*The Following also we found in a Certain Copy in the Eighth Book.*¹²²

It was in the nineteenth year of the reign of Diocletian, in

the month Xanthicus,¹²³ which is called April by the Romans, about the time of the feast of our Saviour's passion, while Flavianus¹²⁴ was governor of the province of Palestine, that letters were published everywhere, commanding that the churches be leveled to the ground and the Scriptures be destroyed by fire, and ordering that those who held places of honor be degraded, and that the household servants, if they persisted in the profession of Christianity, be deprived of freedom.

Such was the force of the first edict against us. But not long after other letters were issued, commanding that all the bishops of the churches everywhere be first thrown into prison, and afterward, by every artifice, be compelled to sacrifice.

Chapter I.

1 The first of the martyrs of Palestine was Procopius,¹²⁵ who, before he had received the trial of imprisonment, immediately on his first appearance before the governor's tribunal, having been ordered to sacrifice to the so-called gods, declared that he knew only one to whom it was proper to sacrifice, as he himself wills. But when he was commanded to offer libations to the four emperors, having quoted a sentence which displeased them, he was immediately beheaded. The quotation was from the poet: "The rule of many is not good; let there be one ruler and one king."¹²⁶

2 It was the seventh¹²⁷ day of the month Desius,¹²⁸ the seventh before the ides of June,¹²⁹ as the Romans reckon, and the fourth day of the week, when this first example

was given at Caesura in Palestine.

3 Afterwards,¹³⁰ in the same city, many rulers of the country churches readily endured terrible sufferings, and furnished to the beholders an example of noble conflicts. But others, benumbed in spirit by terror, were easily weakened at the first onset. Of the rest, each one endured different forms of torture, as scourgings without number, and rackings, and tearings of their sides, and insupportable fetters, by which the hands of some were dislocated.

4 Yet they endured what came upon them, as in accordance with the inscrutable purposes of God. For the hands of one were seized, and he was led to the altar, while they thrust into his right hand the polluted and abominable offering, and he was dismissed as if he had sacrificed. Another had not even touched it, yet when others said that he had sacrificed, he went away in silence. Another, being taken up half dead, was cast aside as if already dead, and released from his bonds, and counted among the sacrificers. When another cried out, and testified that he would not obey, he was struck in the mouth, and silenced by a large band of those who were drawn up for this purpose, and driven away by force, even though he had not sacrificed. Of such consequence did they consider it, to seem by any means to have accomplished their purpose.

5 Therefore, of all this number, the only ones who were honored with the crown of the holy martyrs were Alphaeus and Zacchaeus.¹³¹ After stripes and scrapings and severe bonds and additional tortures and various other trials, and after having their feet stretched for a

night and day over four holes in the stocks,¹³² on the seventeenth day of the month Dicus,¹³³ -that is, according to the Romans, the fifteenth before the Kalends of December,-having confessed one only God and Christ Jesus as king,¹³⁴ as if they had uttered some blasphemy, they were beheaded like the former martyr.

Chapter II.

1 What occurred to Romanus on the same day¹³⁵ at Antioch, is also worthy of record. For he was a native of Palestine, a deacon and exorcist in the parish of Caesarea; and being present at the destruction of the churches, he beheld many men, with women and children, going up in crowds to the idols and sacrificing.¹³⁶ But, through his great zeal for religion, he could not endure the sight, and rebuked them with a loud voice.

2 Being arrested for his boldness, he proved a most noble witness of the truth, if there ever was one. For when the judge informed him that he was to die by fire,¹³⁷ he received the sentence with cheerful countenance and most ready mind, and was led away. When he was bound to the stake, and the wood piled up around him, as they were awaiting the arrival of the emperor before lighting the fire, he cried, "Where is the fire for me?"

3 Having said this, he was summoned again before the emperor,¹³⁸ and subjected to the unusual torture of having his tongue cut out. But he endured this with fortitude and showed to all by his deeds that the Divine Power is present with those who endure any hardship

whatever for the sake of religion, lightening their sufferings and strengthening their zeal. When he learned of this strange mode of punishment, the noble man was not terrified, but put out his tongue readily, and offered it with the greatest alacrity to those who cut it off.

4 After this punishment he was thrown into prison, and suffered there for a very long time. At last the twentieth anniversary of the emperor being near, [139](#) when, according to an established gracious custom, liberty was proclaimed everywhere to all who were in bonds, he alone had both his feet stretched over five holes in the stocks, [140](#) and while he lay there was strangled, and was thus honored with martyrdom, as he desired.

5 Although he was outside of his country, yet, as he was a native of Palestine, it is proper to count him among the Palestinian martyrs. These things occurred in this manner during the first year, when the persecution was directed only against the rulers of the Church.

Chapter III.

1 In the course of the second year, the persecution against us increased greatly. And at that time Urbanus [141](#) being governor of the province, imperial edicts were first issued to him, commanding by a general decree that all the people should sacrifice at once in the different cities, and offer libations to the idols. [142](#)

In Gaza, a city of Palestine, Timotheus endured countless tortures, and afterwards was subjected to a slow and moderate fire. Having given, by his patience in all his

sufferings, most genuine evidence of sincerest piety toward the Deity, he bore away the crown of the victorious athletes of religion. At the same time Agapius¹⁴³ and our contemporary, Thecla,¹⁴⁴ having exhibited most noble constancy, were condemned as food for the wild beasts.

2 But who that beheld these things would not have admired, or if they heard of them by report, would not have been astonished? For when the heathen everywhere were holding a festival and the customary shows, it was noised abroad that besides the other entertainments, the public combat of those who had lately been condemned to wild beasts would also take place.

3 As this report increased and spread in all directions, six young men, namely, Timolaus, a native of Pontus, Dionysius from Tripolis in Phoenicia, Romulus, a sub-deacon of the parish of Diospolis,¹⁴⁵ Paesis and Alexander, both Egyptians, and another Alexander from Gaza, having first bound their own hands, went in haste to Urbanus, who was about to open the exhibition, evidencing great zeal for martyrdom. They confessed that they were Christians, and by their ambition for all terrible things, showed that those who glory in the religion of the God of the universe do not cower before the attacks of wild beasts.

4 Immediately, after creating no ordinary astonishment in the governor and those who were with him, they were cast into prison. After a few days two others were added to them. One of them, named Agapius,¹⁴⁶ had in former confessions endured dreadful torments of various kinds. The other, who had supplied them with the necessaries of

life, was called Dionysius. All of these eight were beheaded on one day at Caesarea, on the twenty-fourth day of the month Dystrus,¹⁴⁷ which is the ninth before the Kalends of April.

5 Meanwhile, a change in the emperors occurred, and the first of them all in dignity, and the second retired into private life,¹⁴⁸ and public affairs began to be troubled.

6 Shortly after the Roman government became divided against itself, and a cruel war arose among them.¹⁴⁹ And this division, with the troubles which grew out of it, was not settled until peace toward us had been established throughout the entire Roman Empire.

7 For when this peace arose for all, as the daylight after the darkest and most gloomy night, the public affairs of the Roman government were re-established, and became happy and peaceful, and the ancestral good-will toward each other was revived. But we will relate these things more fully at the proper time. Now let us return to the regular course of events.

Chapter IV.

1 Maximinus Caesar¹⁵⁰ having come at that time into the government, as if to manifest to all the evidences of his reborn enmity against God, and of his impiety, armed himself for persecution against us more vigorously than his predecessors.

2 In consequence, no little confusion arose among all,

and they scattered here and there, endeavoring in some way to escape the danger; and there was great commotion everywhere. But what words would suffice for a suitable description of the Divine love and boldness, in confessing God, of the blessed and truly innocent lamb,-I refer to the martyr Apphianus,¹⁵¹ -who presented in the sight of all, before the gates of Caesarea, a wonderful example of piety toward the only God?

3 He was at that time not twenty years old. He had first spent a long time at Berytus,¹⁵² for the sake of a secular Grecian education, as he belonged to a very wealthy family. It is wonderful to relate how, in such a city, he was superior to youthful passions, and clung to virtue, uncorrupted neither by his bodily vigor nor his young companions; living discreetly, soberly and piously, in accordance with his profession of the Christian doctrine and the life of his teachers.

4 If it is needful to mention his native country, and give honor to it as producing this noble athlete of piety, we will do so with pleasure.

5 The young man came from Pagae,¹⁵³ -if any one is acquainted with the place,-a city in Lycia of no mean importance. After his return from his course of study in Berytus, though his father held the first place in his country, he could not bear to live with him and his relatives, as it did not please them to live according to the rules of religion. Therefore, as if he were led by the Divine Spirit, and in accordance with a natural, or rather an inspired and true philosophy, regarding this preferable to what is considered the glory of life, and despising bodily comforts, he secretly left his family. And because

of his faith and hope in God, paying no attention to his daily needs, he was led by the Divine Spirit to the city of Caesarea, where was prepared for him the crown of martyrdom for piety.

6 Abiding with us there, and conferring with us in the Divine Scriptures diligently for a short time, and fitting himself zealously by suitable exercises, he exhibited such an end as would astonish any one should it be seen again.

7 Who, that hears of it, would not justly admire his courage, boldness, constancy, and even more than these the daring deed itself, which evidenced a zeal for religion and a spirit truly superhuman?

8 For in the second attack upon us under Maximinus, in the third year of the persecution, edicts of the tyrant were issued for the first time, commanding that the rulers of the cities should diligently and speedily see to it that all the people offered sacrifices.¹⁵⁴ Throughout the city of Caesarea, by command of the governor, the heralds were summoning men, women, and children to the temples of the idols, and besides this, the chiliarchs were calling out each one by name from a roll, and an immense crowd of the wicked were rushing together from all quarters. Then this youth fearlessly, while no one was aware of his intentions, eluded both us who lived in the house with him and the whole band of soldiers that surrounded the governor, and rushed up to Urbanus as he was offering libations, and fearlessly seizing him by the right hand, straightway put a stop to his sacrificing, and skillfully and persuasively, with a certain divine inspiration, exhorted him to abandon his delusion, because it was not well to forsake the one and only true God, and sacrifice

to idols and demons.

9 It is probable that this was done by the youth through a divine power which led him forward, and which all but cried aloud in his act, that Christians, who were truly such, were so far from abandoning the religion of the God of the universe which they had once espoused, that they were not only superior to threats and the punishments which followed, but yet bolder to speak with noble and untrammelled tongue, and, if possible, to summon even their persecutors to turn from their ignorance and acknowledge the only true God.

10 Thereupon, he of whom we are speaking, and that instantly, as might have been expected after so bold a deed, was torn by the governor and those who were with him as if by wild beasts. And having endured manfully innumerable blows over his entire body, he was straightway cast into prison.

11 There he was stretched by the tormentor with both his feet in the stocks for a night and a day; and the next day he was brought before the judge. As they endeavored to force him to surrender, he exhibited all constancy under suffering and terrible tortures. His sides were torn, not once, or twice, but many times, to the bones and the very bowels; and he received so many blows on his face and neck that those who for a long time had been well acquainted with him could not recognize his swollen face.

12 But as he would not yield under this treatment, the torturers, as commanded, covered his feet with linen cloths soaked in oil and set them on fire. No word can

describe the agonies which the blessed one endured from this. For the fire consumed his flesh and penetrated to his bones, so that the humors of his body were melted and oozed out and dropped down like wax.

13 But as he was not subdued by this, his adversaries being defeated and unable to comprehend his superhuman constancy, cast him again into prison. A third time he was brought before the judge; and having witnessed the same profession, being half dead, he was finally thrown into the depths of the sea.

14 But what happened immediately after this will scarcely be believed by those who did not see it. Although we realize this, yet we must record the event, of which to speak plainly, all the inhabitants of Caesarea were witnesses. For truly there was no age but beheld this marvelous sight. For as soon as

15 they had cast this truly sacred and thrice-blessed youth into the fathomless depths of the sea, an uncommon commotion and disturbance agitated the sea and all the shore about it, so that the land and the entire city were shaken by it. And at the same time with this wonderful and sudden perturbation, the sea threw out before the gates of the city the body of the divine martyr, as if unable to endure it.¹⁵⁵

Such was the death of the wonderful Apphianus. It occurred on the second day of the month Xanthicus,¹⁵⁶ which is the fourth day before the Nones of April, on the day of preparation¹⁵⁷

Chapter V.

1 About the same time, in the city of Tyre, a youth named Ulpianus, ¹⁵⁸ after dreadful tortures and most severe scourgings, was enclosed in a raw oxhide, with a dog and with one of those poisonous reptiles, an asp, and cast into the sea. Wherefore I think that we may properly mention him in connection with the martyrdom of Apphianus.

2 Shortly afterwards, Aedesius, ¹⁵⁹ a brother of Apphianus, not only in God, but also in the flesh, being a son of the same earthly father, endured sufferings like his, after very many confessions and protracted tortures in bonds, and after he had been sentenced by the governor to the mines in Palestine. He conducted himself through them all in a truly philosophic manner; for he was more highly educated than his brother, and had prosecuted philosophic studies.

3 Finally in the city of Alexandria, when he beheld the judge, who was trying the Christians, offending beyond all bounds, now insulting holy men in various ways, and again consigning women of greatest modesty and even religious virgins to procurers for shameful treatment, he acted like his brother. For as these things seemed insufferable, he went forward with bold resolve, and with his words and deeds overwhelmed the judge with shame and disgrace. After suffering in consequence many forms of torture, he endured a death similar to his brother's, being cast into the sea. But these things, as I have said, happened to him in this way a little later.

Chapter VI.

1 In the fourth year of the persecution against us, on the twelfth day before the Kalends of December, which is the twentieth day of the month Dicus, [160](#) on the day before the Sabbath, [161](#) while the tyrant Maximinus was present and giving magnificent shows in honor of his birthday, the following event, truly worthy of record, occurred in the city of Caesarea.

2 As it was an ancient custom to furnish the spectators more splendid shows when the emperors were present than at other times, new and foreign spectacles taking the place of the customary amusements, such as animals brought from India or Ethiopia or other places, or men who could astonish the beholders with skillful bodily exercises, -it was necessary at this time, as the emperor was giving the exhibition, to add to the shows something more wonderful. And what should this be?

3 A witness of our doctrine was brought into the midst and endured the contest for the true and only religion. This was Agapius, who, as we have stated a little above, [162](#) was, with Thecla, the second to be thrown to the wild beasts for food. He had also, three times and more, marched with malefactors from the prison to the arena; and every time, after threats from the judge, whether in compassion or in hope that he might change his mind, had been reserved for other conflicts. But the emperor being present, he was brought out at this time, as if he had been appropriately reserved for this occasion, until the very word of the Saviour should be fulfilled in him, which through divine knowledge he declared to his disciples, that they should be brought before kings on account of their testimony unto him. [163](#)

4 He was taken into the midst of the arena with a certain malefactor who they said was charged with the murder of his master. But this murderer of his master, when he had been cast to the wild beasts, was deemed worthy of compassion and humanity, almost like Barabbas in the time of our Saviour. And the whole theater resounded with shouts and cries of approval, because the murderer was humanely saved by the emperor, and deemed worthy of honor and freedom.

6 But the athlete of religion was first summoned by the tyrant and promised liberty if he would deny his profession. But he testified with a loud voice that, not for any fault, but for the religion of the Creator of the universe, he would readily and with pleasure endure whatever might be inflicted upon him. Having said this, he joined the deed⁷ to the word, and rushed to meet a bear which had been let loose against him, surrendering himself most cheerfully to be devoured by him. After this, as he still breathed, he was cast into prison. And living yet one day, stones were bound to his feet, and he was drowned in the depths of the sea. Such was the martyrdom of Agapius.

Chapter VII.

1 Again, in Caesarea, when the persecution had continued to the fifth year, on the second day of the month Xanthicus,¹⁶⁴ which is the fourth before the Nones of April, on the very Lord's day of our Saviour's resurrection,¹⁶⁵ Theodosia, a virgin from Tyre, a faithful and sedate maiden, not yet eighteen years of age, went up to certain prisoners who were confessing the kingdom of Christ and sitting before the judgment seat, and saluted

them, and, as is probable, besought them to remember her when they came before the Lord.

2 Thereupon, as if she had committed a profane and impious act, the soldiers seized her and led her to the governor. And he immediately, like a madman and a wild beast in his anger, tortured her with dreadful and most terrible torments in her sides and breasts, even to the very bones. And as she still breathed, and withal stood with a joyful and beaming countenance, he ordered her thrown into the waves of the sea. Then passing from her to the other confessors, he condemned all of them to the copper mines in Phaeno in Palestine.

3 Afterwards on the fifth of the month Dius,¹⁶⁶ on the Nones of November according to the Romans, in the same city, Silvanus¹⁶⁷ (who at that time was a presbyter and confessor, but who shortly after was honored with the episcopate and died a martyr), and those with him, men who had shown the noblest firmness in behalf of religion, were condemned by him to labor in the same copper mines, command being first given that their ankles be disabled with hot irons.

4 At the same time he delivered to the flames a man who was illustrious through numerous other confessions. This was Dominus, who was well known to all in Palestine for his exceeding fearlessness¹⁶⁸ After this the same judge, who was a cruel contriver of suffering, and an inventor of devices against the doctrine of Christ, planned against the pious punishments that had never been heard of. He condemned three to single pugilistic combat. He delivered to be devoured by wild beasts Auxentius, a grave and holy old man. Others who were in

mature life he made eunuchs, and condemned them to the same mines. Yet others, after severe tortures, he cast into prison.

Among these was my dearest friend Pamphilus,¹⁶⁹ who was by reason of every virtue the most illustrious of the martyrs in our time.

5 Urbanus first tested him in rhetorical philosophy and learning; and afterwards endeavored to compel him to sacrifice. But as he saw that he refused and in nowise regarded his threats, being exceedingly angry, he ordered him to be tormented with severest tortures.

6 And when the brutal man, after he had almost satiated himself with these tortures by continuous and prolonged scrapings in his sides, was yet covered with shame before all, he put him also with the confessors in prison.

7 But what recompense for his cruelty to the saints, he who thus abused the martyrs of Christ, shall receive from the Divine judgment, may be easily determined from the preludes to it, in which immediately, and not long after his daring cruelties against Pamphilus, while he yet held the government, the Divine judgment came upon him. For thus suddenly, he who but yesterday was judging on the lofty tribunal, guarded by a band of soldiers, and ruling over the whole nation of Palestine, the associate and dearest friend and table companion of the tyrant himself, was stripped in one night, and overwhelmed with disgrace and shame before those who had formerly admired him as if he were himself an emperor; and he appeared cowardly and unmanly, uttering womanish cries and supplications to all the people whom he had ruled.

And Maximinus himself, in reliance upon whose favor Urbanus was formerly so arrogantly insolent, as if he loved him exceedingly for his deeds against us, was set as a harsh and most severe judge in this same Caesarea to pronounce sentence of death against him, for the great disgrace of the crimes of which he was convicted. Let us say this in passing.

8 A suitable time may come when we shall have leisure to relate the end and the fate of those impious men who especially fought against us,¹⁷⁰ both of Maximinus himself and those with him.

Chapter VIII.

1 Up to the sixth year the storm had been incessantly raging against us. Before this time there had been a very large number of confessors of religion in the so-called Porphyry quarry in Thebais, which gets its name from the stone found there. Of these, one hundred men, lacking three, together with women and infants, were sent to the governor of Palestine. When they confessed the God of the universe and Christ, Firmilianus,¹⁷¹ who had been sent there as governor in the place of Urbanus, directed, in accordance with the imperial command, that they should be maimed by burning the sinews of the ankles of their left feet, and that their right eyes with the eyelids and pupils should first be cut out, and then destroyed by hot irons to the very roots. And he then sent them to the mines in the province to endure hardships with severe toil and suffering.

2 But it was not sufficient that these only who suffered such miseries should be deprived of their eyes, but those

natives of Palestine also, who were mentioned just above as condemned to pugilistic combat, Since they would neither receive food from the royal storehouse nor undergo the necessary preparatory Exercises.

3 Having been brought on this account not only before the overseers, but also before Maximinus himself, and having manifested the noblest persistence in confession by the endurance of hunger and stripes, they received like punishment with those whom we have mentioned, and with them other confessors in the city of Caesarea.

4 Immediately afterwards others who were gathered to hear the Scriptures read, were seized in Gaza, and some endured the same sufferings in the feet and eyes; but others were afflicted with yet greater torments and with most terrible tortures in the sides.

5 One of these, in body a woman, but in understanding a man, would not endure the threat of fornication, and spoke directly against the tyrant who entrusted the government to such cruel judges. She was first scourged and then raised aloft on the stake, and her sides lacerated.

6 As those appointed for this purpose applied the tortures incessantly and severely at the command of the judge, another, with mind fixed, like the former, on virginity as her aim,- a woman who was altogether mean in form and contemptible in appearance; but, on the other hand, strong in soul, and endowed with an understanding superior to her body,-being unable to bear the merciless and cruel and inhuman deeds, with a boldness beyond that of the combatants famed among the Greeks, cried out to the judge from the midst of the crowd: "And how long

will you thus cruelly torture my sister?" But he was greatly enraged, and ordered the woman to be immediately seized.

7 Thereupon she was brought forward and having called herself by the august name of the Saviour, she was first urged by words to sacrifice, and as she refused she was dragged by force to the altar. But her sister continued to maintain her former zeal, and with intrepid and resolute foot kicked the altar, and overturned it with the fire that was on it.

8 Thereupon the judge, enraged like a wild beast, inflicted on her such tortures in her sides as he never had on any one before, striving almost to glut himself with her raw flesh. But when his madness was satiated, he bound them both together, this one and her whom she called sister, and condemned them to death by fire. It is said that the first of these was from the country of Gaza; the other, by name Valentina, was of Caesarea, and was well known to many.

9 But how can I describe as it deserves the martyrdom which followed, with which the thrice-blessed Paul was honored. He was condemned to death at the same time with them, under one sentence. At the time of his martyrdom, as the executioner was about to cut off his head, he requested a brief respite.

10 This being granted, he first, in a clear and 10 distinct voice, supplicated God in behalf of his fellow-Christians,¹⁷² praying for their pardon, and that freedom might soon be restored to them. Then he asked for the conversion of the Jews to God through Christ; and

proceeding in order he requested the same things for the Samaritans, and besought that those Gentiles, who were in error and were ignorant of God, might come to a knowledge of him, and adopt the true religion. Nor did he leave neglected the mixed multitude who were standing around.

11 After all these, oh! great and unspeakable forbearance! he entreated the God of the universe for the judge who had condemned him to death, and for the highest rulers, and also for the one who was about to behead him, in his hearing and that of all present, beseeching that their sin toward him should not be reckoned against them.

12 Having prayed for these things with a loud voice, and having, as one who was dying unjustly, moved almost all to compassion and tears, of his own accord he made himself ready, and submitted his bare neck to the stroke of the sword, and was adorned with divine martyrdom. This took place on the twenty-fifth day of the month Panemus,¹⁷³ which is the eighth before the Kalends of August.

13 Such was the end of these persons. But not long after, one hundred and thirty admirable athletes of the confession of Christ, from the land of Egypt, endured, in Egypt itself, at the command of Maximinus the same afflictions in their eyes and feet with the former persons, and were sent to the above-mentioned mines in Palestine. But some of them were condemned to the mines in Cilicia.

1 After such noble acts of the distinguished martyrs of Christ, the flame of persecution lessened, and was quenched, as it were by their sacred blood, and relief and liberty were granted to those who, for Christ's sake, were laboring in the mines of Thebais, and for a little time we were beginning to breath pure air.

2 But by some new impulse, I know not what, he who held the power to persecute was again aroused against the Christians. Immediately letters from Maximinus against us were published everywhere in every province.¹⁷⁴ The governors and the military prefect¹⁷⁵ urged by edicts and letters and public ordinances the magistrates and generals and notaries¹⁷⁶ in all the cities to carry out the imperial decree, which ordered that the altars of the idols should with all speed be rebuilt; and that all men, women, and children, even infants at the breast, should sacrifice and offer oblations; and that with diligence and care they should cause them to taste of the execrable offerings; and that the things for sale in the market should be polluted with libations from the sacrifices; and that guards should be stationed before the baths in order to defile with the abominable sacrifices those who went to wash in them.

3 When these orders were being carried out, our people, as was natural, were at the beginning greatly distressed in mind; and even the unbelieving heathen blamed the severity and the exceeding absurdity of what was done. For these things appeared to them extreme and burdensome.

4 As the heaviest storm impended over all in every quarter, the divine power of our Saviour again infused

such boldness into his athletes,¹⁷⁷ that without being drawn on or dragged forward by any one, they spurned the threats. Three of the faithful joining together, rushed on the governor as he was sacrificing to the idols, and cried out to him to cease from his delusion, there being no other God than the Maker and Creator of the universe. When he asked who they were, they confessed boldly that they were Christians.

5 Thereupon Firmilianus, being greatly enraged, sentenced them to capital punishment without inflicting tortures upon them. The name of the eldest of these was Antoninus; of the next, Zebinas, who was a native of Eleutheropolis; and of the third, Germanus. This took place on the thirteenth of the month Dius, the Ides of November.¹⁷⁸

6 There was associated with them on the same day Ennathas, a woman from Scythopolis, who was adorned with the chaplet of virginity. She did not indeed do as they had done, but was dragged by force and brought before the judge.

7 She endured scourgings and cruel insults, which Maxys, a tribune of a neighboring district, without the knowledge of the superior authority, dared to inflict upon her. He was a man worse than his name,¹⁷⁹ sanguinary in other respects, exceedingly harsh, and altogether cruel, and censured by all who knew him. This man stripped the blessed woman of all her clothing, so that she was covered only from her loins to her feet and the rest of her body was bare. And he led her through the entire city of Caesarea, and regarded it as a great thing to beat her with thongs while she was dragged through all the market-

places.

8 After such treatment she manifested the noblest constancy at the judgment seat of the governor himself; and the judge condemned her to be burned alive. He also carried his rage against the pious to a most inhuman length and transgressed the laws of nature, not being ashamed even to deny burial to the lifeless bodies of the sacred men.

9 Thus he ordered the dead to be exposed in the open air as food for wild beasts and to be watched carefully by night and day. For many days a large number of men attended to this savage and barbarous decree. And they looked out from their post of observation, as if it were a matter worthy of care, to see that the dead bodies should not be stolen. And wild beasts and dogs and birds of prey scattered the human limbs here and there, and the whole city was strewn with the entrails and bones of

10 men, so that nothing had ever appeared more dreadful and horrible, even to those who formerly hated us; though they bewailed not so much the calamity of those against whom these things were done, as the outrage against themselves and the common nature of man.

11 For there was to be seen near the gates a spectacle beyond all description and tragic recital; for not only was human flesh devoured in one place, but it was scattered in every place; so that some said that limbs and masses of flesh and parts of entrails were to be seen even within the gates.

12 After these things had continued for many days, a

wonderful event occurred. The air was clear and bright and the appearance of the sky most serene. When suddenly throughout the city from the pillars which supported the public porches many drops fell like tears; and the market places and streets, though there was no mist in the air, were moistened with sprinkled water, whence I know not. Then immediately it was reported everywhere that the earth, unable to endure the abomination of these things, had shed tears in a mysterious manner; and that as a rebuke to the relentless and unfeeling nature of men, stones and lifeless wood had wept for what had happened. I know well that this account may perhaps appear idle and fabulous to those who come after us, but not to those to whom the truth was confirmed at the time.¹⁸⁰

Chapter X.

1 On the fourteenth day of the following month Appellaeus,¹⁸¹ the nineteenth before the Kalends of January, certain persons from Egypt were again seized by those who examined people passing the gates. They had been sent to minister to the confessors in Cilicia. They received the same sentence as those whom they had gone to help, being mutilated in their eyes and feet. Three of them exhibited in Ascalon, where they were imprisoned, marvelous bravery in the endurance of various kinds of martyrdom. One of them named Ares was condemned to the flames, and the others, called Probus¹⁸² and Elias, were beheaded.

2 On the eleventh day of the month Audynaesus,¹⁸³ which is the third before the Ides of January, in the same city of

Caesarea, Peter an ascetic, also called Apselamus,¹⁸⁴ from the village of Anea,¹⁸⁵ on the borders of Eleutheropolis, like purest gold, gave noble proof by fire of his faith in the Christ of God. Though the judge and those around him besought him many times to have compassion on himself, and to spare his own youth and bloom, he disregarded them, preferring hope in the God of the universe to all things, even to life itself. A certain Asclepius, supposed to be¹⁸⁶ a bishop of the sect of Marcion, possessed as he thought with zeal for religion, but "not according to knowledge,"¹⁸⁷ ended his life on one and the same funeral pyre. These things took place in this manner.

Chapter XI.

1 It is time to describe the great and celebrated spectacle of Pamphilus,¹⁸⁸ a man thrice dear to me, and of those who finished their course with him. They were twelve in all; being counted worthy of apostolic grace and number.

2 Of these the leader and the only one honored with the position of presbyter at Caesarea, was Pamphilus; a man who through his entire life was celebrated for every virtue, for renouncing and despising the world, for sharing his possessions with the needy, for contempt of earthly hopes, and for philosophic deportment and exercise. He especially excelled all in our time in most sincere devotion to the Divine Scriptures and indefatigable industry in whatever he undertook, and in his helpfulness to his relatives and associates.

3 In a separate treatise on his life,¹⁸⁹ consisting of three

books, we have already described the excellence of his virtue. Referring to this work those who delight in such things and desire to know them, let us now consider the martyrs in order.

4 Second after Pamphilus, Vales, who was honored for his venerable gray hair, entered the contest. He was a deacon from Aelia,¹⁹⁰ an old man of gravest appearance, and versed in the Divine Scriptures, if any one ever was. He had so laid up the memory of them in his heart that he did not need to look at the books if he undertook to repeat any passage of Scripture.

5 The third was Paul from the city of Jamna,¹⁹¹ who was known among them as most zealous and fervent in spirit. Previous to his martyrdom, he had endured the conflict of confession by cauterization.

After these persons had continued in prison for two entire years, the occasion of their martyrdom was a second arrival of Egyptian brethren who suffered with them.

6 They had accompanied the confessors in Cilicia to the mines there and were returning to their homes. At the entrance of the gates of Caesarea, the guards, who were men of barbarous character, questioned them as to who they were and whence they came. They kept back nothing of the truth, and were seized as malefactors taken in the very act. They were five in number.

7 When brought before the tyrant, being very bold in his presence, they were immediately thrown into prison. On the next day, which was the nineteenth of the month

Peritius,¹⁹² according to the Roman reckoning the fourteenth before the Kalends of March, they were brought, according to command, before the judge, with Pamphilus and his associates whom we have mentioned. First, by all kinds of torture, through the invention of strange and various machines, he tested the invincible constancy of the Egyptians.

8 Having practised these cruelties upon the leader¹⁹³ of all, he asked him first who he was. He heard in reply the name of some prophet instead of his proper name. For it was their custom, in place of the names of idols given them by their fathers, if they had such, to take other names; so that you would hear them calling themselves Elijah or Jeremiah or Isaiah or Samuel or Daniel, thus showing themselves inwardly true Jews, and the genuine Israel of God, not only in deeds, but in the names which they bore. When Firmilianus had heard some such name from the martyr, and did not understand the force of the word, he asked next the name of his country.

9 But he gave a second answer similar to the former, saying that Jerusalem was his country, meaning that of which Paul says, "Jerusalem which is above is free, which is our mother,"¹⁹⁴ and, "Ye are come unto Mount Sion, and unto the city of the living God, the heavenly Jerusalem."¹⁹⁵

10 This was what he meant; but the judge thinking only of the earth, sought diligently to discover what that city was, and in what part of the world it was situated. And therefore he applied tortures that the truth might be acknowledged. But the man, with his hands twisted behind his back, and his feet crushed by strange

machines, asserted firmly that he had spoken the truth.

11 And being questioned again repeatedly what and where the city was of which he spoke, he said that it was the country of the pious alone, for no others should have a place in it, and that it lay toward the far East and the rising sun.

12 He philosophized about these things according to his own understanding, and was in nowise turned froth them by the tortures with which he was afflicted on every side. And as if he were without flesh or body he seemed insensible of his sufferings. But the judge being perplexed, was impatient, thinking that the Christians were about to establish a city somewhere, inimical and hostile to the Romans. And he inquired much about this, and investigated where that country toward the East was located.

13 But when he had for a long time lacerated the young man with scourgings, and punished him with all sorts of torments, he perceived that his persistence in what he had said could not be changed, and passed against him sentence of death. Such a scene was exhibited by what was done to this man. And having inflicted similar tortures on the others, he sent them away in the same manner.

14 Then being wearied and perceiving that he punished the men in vain, having satiated his desire, he proceeded against Pamphilus and his companions. And having learned that already under former tortures they had manifested an unchangeable zeal for the faith, he asked them if they would now obey. And receiving from every

one of them only this one answer, as their last word of confession in martyrdom, he inflicted on them punishment similar to the others.

15 When this had been done, a young man, one of the household servants of Pamphilus, who had been educated in the noble life and instruction of such a man, learning the sentence passed upon his master, cried out from the midst of the crowd asking that their bodies might be buried.

16 Thereupon the judge, not a man, but a wild beast, or if anything more savage than a wild beast, giving no consideration to the young man's age, asked him only the same question. When he learned that he confessed himself a Christian, as if he had been wounded by a dart, swelling with rage, he ordered the tormentors to use their utmost power against him.

17 And when he saw that he refused to sacrifice as commanded, he ordered them to scrape him continually to his very bones and to the inmost recesses of his bowels, not as if he were human flesh but as if he were stones or wood or any lifeless thing. But after long persistence he saw that this was in vain, as the man was speechless and insensible and almost lifeless, his body being worn out by the tortures.

18 But being inflexibly merciless and inhuman, he ordered him to be committed straightway, as he was, to a slow fire. And before the death of his earthly master, though he had entered later on the conflict, he received release from the body, while those who had been zealous about the others were yet delaying.

19 One could then see. Porphyry,¹⁹⁶ like one who had come off victorious in every conflict, his body covered with dust, but his countenance cheerful, after such sufferings, with courageous and exulting mind, advancing to death. And as if truly filled with the Divine Spirit, covered only with his philosophic robe thrown about him as a cloak, soberly and intelligently he directed his friends as to what he wished, and beckoned to them, preserving still a cheerful countenance even at the stake. But when the fire was kindled at some distance around him in a circle, having inhaled the flame into his mouth, he continued most nobly in silence from that time till his death, after the single word which he uttered when the flame first touched him, and he cried out for the help of Jesus the Son of God. Such was the contest of Porphyry. His death was reported to Pamphilus by a messenger, Seleucus.

20 He was one of the confessors from the army. As the bearer of such a message, he was forthwith deemed worthy of a similar lot. For as soon as he related the death of Porphyry, and had saluted one of the martyrs with a kiss, some of the soldiers seized him and led him to the governor. And he, as if he would hasten him on to be a companion of the former on the way to heaven, commanded that he be put to death immediately.

21 This man was from Cappadocia, and belonged to the select band of soldiers, and had obtained no small honor in those things which are esteemed among the Romans. For in stature and bodily strength, and size and vigor, he far excelled his fellow-soldiers, so that his appearance was matter of common talk, and his whole form was admired on account of its size and symmetrical

proportions.

22 At the beginning of the persecution he was prominent in the conflicts of confession, through his patience under scourging. After he left the army he set himself to imitate zealously the religious ascetics, and as if he were their father and guardian he showed himself a bishop and patron of destitute orphans and defenceless widows and of those who were distressed with penury or sickness. It is likely that on this account he was deemed worthy of an extraordinary call to martyrdom by God, who rejoices in such things more than in the smoke and blood of sacrifices.

23 He was the tenth athlete among those whom we have mentioned as meeting their end on one and the same day. On this day, as was fitting, the chief gate was opened, and a ready way of entrance into the kingdom of heaven was given to the martyr Pamphilus and to the others with him.

24 In the footsteps of Seleucus came Theodulus, a grave and pious old man, who belonged to the governor's household, and had been honored by Firmilianus himself more than all the others in his house on account of his age, and because he was a father of the third generation, and also on account of the kindness and most faithful conscientiousness which he had manifested toward him.¹⁹⁷ As he pursued the course of Seleucus when brought before his master, the latter was more angry at him than at those who had preceded him, and condemned him to endure the martyrdom of the Saviour on the cross.¹⁹⁸

25 As there lacked yet one to fill up the number of the twelve martyrs of whom we have spoken, Julian came to complete it. He had just arrived from abroad, and had not yet entered the gate of the city, when having learned about the martyrs while still on the way, he rushed at once, just as he was, to see them. When he beheld the tabernacles of the saints prone on the ground, being filled with joy, he embraced and kissed them all.

26 The ministers of slaughter straightway seized him as he was doing this and led him to Firmilianus. Acting as was his custom, he condemned him to a slow fire. Thereupon Julian, leaping and exulting, in a loud voice gave thanks to the Lord who had judged him worthy of such things, and was honored with the crown of martyrdom.

27 He was a Cappadocian by birth, and in his manner of life he was most circumspect, faithful and sincere, zealous in all other respects, and animated by the Holy Spirit himself. Such was the company which was thought worthy to enter into martyrdom with Pamphilus.

28 By the command of the impious governor their sacred and truly holy bodies were kept as food for the wild beasts for four days and as many nights. But since, strange to say, through the providential care of God, nothing approached them,-neither beast of prey, nor bird, nor dog,- they were taken up uninjured, and after suitable preparation were buried in the customary manner.

29 When the report of what had been done to these men was spread in all directions, Adrianus and Eubulus, having come from the so-called country of Manganaea¹⁹⁹

to Caesarea, to see the remaining confessors, were also asked at the gate the reason for their coming; and having acknowledged the truth, were brought to Firmilianus. But he, as was his custom, without delay inflicted many tortures in their sides, and condemned them to be devoured by wild beasts.

30 After two days, on the fifth of the month Dystrus,²⁰⁰ the third before the Nones of March, which was regarded as the birthday of the tutelary divinity of Caesarea,²⁰¹ Adrianus was thrown to a lion, and afterwards slain with the sword. But Eubulus, two days later, on the Nones of March, that is, on the seventh of the month Dystrus, when the judge had earnestly entreated him to enjoy by sacrificing that which was considered freedom among them, preferring a glorious death for religion to transitory life, was made like the other an offering to wild beasts, and as the last of the martyrs in Caesarea, sealed the list of athletes. It is proper also to relate here, how in a

31 short time the heavenly Providence came upon the impious rulers, together with the tyrants themselves. For that very Firmilianus, who had thus abused the martyrs of Christ, after suffering with the others the severest punishment, was put to death by the sword. Such were the martyrdoms which took place at Caesarea during the entire period of the persecution.

Chapter XII.

1 I Think it best to pass by all the other events which occurred in the meantime: such as those which happened to the bishops of the churches, when instead of shepherds

of the rational²⁰² flocks of Christ, over which they presided in an unlawful manner, the divine judgment, considering them worthy of such a charge, made them keepers of camels,²⁰³ an irrational beast²⁰⁴ and very crooked in the structure of its body, or condemned them to have the care of the imperial horses;-and I pass by also the insults and disgraces and tortures they endured from the imperial overseers and rulers on account of the sacred vessels and treasures of the Church; and besides these the lust of power on the part of many, the disorderly and unlawful ordinations, and the schisms among the confessors themselves; also the novelties which were zealously devised against the remnants of the Church by the new and factious members, who added innovation after innovation and forced them in unsparingly among the calamities of the persecution, heaping misfortune upon misfortune. I judge it more suitable to shun and avoid the account of these things, as I said at the beginning.²⁰⁵ But such things as are sober and praiseworthy, according to the sacred word,-"and if there be any virtue and praise,"²⁰⁶ -I consider it most proper to tell and to record, and to present to believing hearers in the history of the admirable martyrs. And after this I think it best to crown the entire work with an account of the peace which has appeared unto us from heaven.

Chapter XIII.

1 The seventh year of our conflict was completed; and the hostile measures which had continued into the eighth year were gradually and quietly becoming less severe. A large number of confessors were collected at the copper mines in Palestine, and were acting with considerable boldness, so far as even to build places of worship. But

the ruler of the province, a cruel and wicked man, as his acts against the martyrs showed, having come there and learned the state of affairs, communicated it to the emperor, writing in accusation whatever he thought best.

2 Thereupon, being appointed superintendent of the mines, he divided the band of confessors as if by a royal decree, and sent some to dwell in Cyprus and others in Lebanon, and he scattered others in different parts of Palestine and ordered them to labor in various works.

3 And, selecting the four who seemed to him to be the leaders, he sent them to the commander of the armies in that section. These were Peleus and Nilus,²⁰⁷ Egyptian bishops, also a presbyter,²⁰⁸ and Paternuthius, who was well known among them all for his zeal toward all. The commander of the army demanded of them a denial of religion, and not obtaining this, he condemned them to death by fire.

4 There were others there who had been allotted to dwell in a separate place by themselves,- such of the confessors as on account of age or mutilations, or for other bodily infirmities, had been released from service. Silvanus,²⁰⁹ a bishop from Gaza, presided over them, and set a worthy and genuine example of Christianity.

5 This man having from the first day of the persecution, and throughout its entire continuance, been eminent for his confessions in all sorts of conflicts, had been kept all that time that he might, so to speak, set the final seal upon the whole conflier in Palestine.

6 There were with him many from Egypt, among whom was John, who surpassed all in our time in the excellence of his memory. He had formerly been deprived of his sight. Nevertheless, on account of his eminence in confession he had with the others suffered the destruction of his foot by cauterization. And although his sight had been destroyed he was subjected to the same burning with fire, the executioners aiming after everything that was merciless and pitiless and cruel and inhuman.

7 Since he was such a man, one would not be so much astonished at his habits and his philosophic life, nor would he seem so wonderful for them, as for the strength of his memory. For he had written whole books of the Divine Scriptures, "not in tables of stone"²¹⁰ as the divine apostle says, neither on skins of animals, nor on paper which moths and time destroy, but truly "in fleshy tables of the heart,"²¹¹ in a transparent soul and most pure eye of the mind, so that whenever he wished he could repeat, as if from a treasury of words, any portion of the Scripture, whether in the law, or the prophets, or the historical books, or the gospels, or the writings of the apostles.

8 I confess that I was astonished when I first saw the man as he was standing in the midst of a large congregation and repeating portions of the Divine Scripture. While I only heard his voice, I thought that, according to the custom in the meetings, he was reading. But when I came near and perceived what he was doing, and observed all the others standing around him with sound eyes while he was using only the eyes of his mind, and yet was speaking naturally like some prophet, and far excelling those who were sound in body, it was impossible for me

not to glorify God and wonder. And I seemed to see in these deeds evident and strong confirmation of the fact that true manhood consists not in excellence of bodily appearance, but in the soul and understanding alone. For he, with his body mutilated, manifested the superior excellence of the power that was within him.

9 But as to those whom we have mentioned as abiding in a separate place, and attending to their customary duties in fasting and prayer and other exercises, God himself saw fit to give them a salutary issue by extending his right hand in answer to them. The bitter foe, as they were armed against him zealously through their prayers to God, could no longer endure them, and determined to slay and destroy them from off the earth because they troubled him.

10 And God permitted him to accomplish this, that he might not be restrained from the wickedness he desired, and that at the same time they might receive the prizes of their manifold conflicts. Therefore at the command of the most accursed Maximinus, forty, lacking one, ²¹² were beheaded in one day.

11 These martyrdoms were accomplished 11 in Palestine during eight complete years; and of this description was the persecution in our time. Beginning with the demolition of the churches, it increased greatly as the rulers rose up from time to time against us. In these assaults the multiform and various conflicts of those who wrestled in behalf of religion produced an innumerable multitude of martyrs in every province, -in the regions extending from Libya and throughout all Egypt, and Syria, and from the East round about to the district of

Illyricum.

12 But the countries beyond these, all Italy and Sicily and Gaul, and the regions toward the setting sun, in Spain, Mauritania, and Africa, suffered the war of persecution during less than two years,²¹³ and were deemed worthy of a speedier divine visitation and peace; the heavenly Providence sparing the singleness of purpose and faith of those men.

13 For what had never before been recorded in the annals of the Roman government, first took place in our day, contrary to all expectation; for during the persecution in our time the empire was divided into two parts.²¹⁴ The brethren dwelling in the part of which we have just spoken enjoyed peace; but those in the other part endured trials without number.

14 But when the divine grace kindly and compassionately manifested its care for us too, then truly our rulers also, those very ones through whom the wars against us had been formerly carried on, changed their minds in a most wonderful manner, and published a recantation;²¹⁵ and by favorable edicts and mild decrees concerning us, extinguished the conflagration against us. This recantation also must be recorded.²¹⁶

The End OF The Book OF Eusebius Pamphili
Concerning Those Who Suffered Martyrdom IN
Palestine.²¹⁷

Book IX.

Chapter I. *The Pretended Relaxation.*

1 The imperial edict of recantation, which has been quoted above,¹ was posted in all parts of Asia and in the adjoining provinces. After this had been done, Maximinus, the tyrant in the East,-a most impious man, if there ever was one, and most hostile to the religion of the God of the universe,-being by no means satisfied with its contents,² instead of sending the above-quoted decree to the governors under him, gave them verbal commands to relax the war against us.

2 For since he could not in any other way oppose the decision of his superiors, keeping the law which had been already issued secret, and taking care that it might not be made known in the district under him, he gave an unwritten order to his governors that they should relax the persecution against us. They communicated the command to each other in writing.

3 Sabinus,³ at least, who was honored with the highest official rank among them, communicated the will of the emperor to the provincial governors in a Latin epistle, the translation of which is as follows:

4 "With continuous and most devoted earnestness their Majesties, our most divine masters, the emperors,⁴ formerly directed the minds of all men to follow the holy and correct course of life, that those also who seemed to live in a manner foreign to that of the Romans, should render the worship due to the immortal gods. But the

obstinacy and most unconquerable determination of some went so far that they could neither be turned back from their purpose by the just reason of the command, nor be intimidated by the impending punishment.

5 Since therefore it has come to pass that by such conduct many have brought themselves into danger, their Majesties, our most powerful masters, the emperors, in the exalted nobility of piety, esteeming it foreign to their Majesties' purpose to bring men into so great danger for such a cause, have commanded their devoted servant, myself, to write to thy wisdom,⁵ that if any Christian be found engaging in the worship of his own people, thou shouldst abstain from molesting and endangering him, and shouldst not suppose it necessary to punish any one on this pretext. For it has been proved by the experience of so long a time that they can in no way be persuaded to abandon such obstinate conduct.

6 Therefore it should be thy care to write to the curators⁶ and magistrates and district overseers⁷ of every city, that they may know that it is not necessary for them to give further attention to this matter."⁸

7 Thereupon the rulers of the provinces, thinking that the purpose of the things which were written was truly made known to them, declared the imperial will to the curators and magistrates and prefects of the various districts⁹ in writing. But they did not limit themselves to writing, but sought more quickly to accomplish the supposed will of the emperor in deeds also. Those whom they had imprisoned on account of their confession of the Deity, they set at liberty, and they released those of them who

had been sent to the mines for punishment; for they erroneously supposed that this was the true will of the emperor.

8 And when these things had thus been done, immediately, like a light shining forth in a dark night, one could see in every city congregations gathered and assemblies thronged, and meetings held according to their custom. And every one of the unbelieving heathen was not a little astonished at these things, wondering at so marvelous a transformation, and exclaiming that the God of the Christians was great and alone true.

9 And some of our people, who had faithfully and bravely sustained the conflict of persecution, again became frank and bold toward all; but as many as had been diseased in the faith and had been shaken in their souls by the tempest, strove eagerly for healing, beseeching and imploring the strong to stretch out to them a saving hand, and supplicating God to be merciful unto them.

10 Then also the noble athletes of religion who had been set free from their sufferings in the mines returned to their own homes. Happily and joyfully they passed through every city, full of unspeakable pleasure and of a boldness which cannot be expressed in words.

11 Great crowds of men pursued their journey along the highways and through the market-places, praising God with hymns and psalms. And you might have seen those who a little while before had been driven in bonds from their native countries under a most cruel sentence, returning with bright and joyful faces to their own

firesides; so that even they who had formerly thirsted for our blood, when they saw the unexpected wonder, congratulated us on what had taken place.

Chapter II. *The Subsequent Reverse.*

1 But the tyrant who, as we have said, ruled over the districts of the Orient, a thorough hater of the good and an enemy of every virtuous person, as he was, could no longer bear this; and indeed he did not permit matters to go on in this way quite six months.¹⁰ Devising all possible means of destroying the peace, he first attempted to restrain us, under a pretext,¹¹ from meeting in the cemeteries.

2 Then through the agency of some wicked men he sent an embassy to himself against us,¹² inciting tim citizens of Antioch to ask from him as a very great favor that he would by no means permit any of the Christians to dwell in their country; and others were secretly induced to do the same thing. The author of all this in Antioch was Theotecnus,¹³ a violent and wicked man, who was an impostor, and whose character was foreign to his name.¹⁴ He appears to have been the curator¹⁵ of the city.

Chapter III. *The Newly Erected Statue at Antioch.*

After this man had carried on all kinds of war against us and had caused our people to be diligently hunted up in their retreats, as if they were unholy thieves, and had devised every sort of slander and accusation against us,

and become the cause of death to vast numbers, he finally erected a statue of Jupiter Philius¹⁶ with certain juggleries and magic rites. And after inventing unholy forms of initiation and ill-omened mysteries in connection with it, and abominable means of purification,¹⁷ he exhibited his jugglery, by oracles which he pretended to utter, even to the emperor; and through a flattery which was pleasing to the ruler he aroused the demon against the Christians and said that the god had given command to expel the Christians as his enemies beyond the confines of the city and the neighboring districts.

Chapter IV. *The Memorials Against Us.*¹⁸

The fact that this man, who took the lead in this matter, had succeeded in his purpose was an incitement to all the other officials in the cities under the same government to prepare a similar memorial.¹⁹ And the governors of the provinces perceiving that this was agreeable to the emperor suggested to their subjects that they should do the same.

2 And as the tyrant by a rescript declared himself well pleased with their measures,²⁰ persecution was kindled anew against us. Priests for the images were then appointed in the cities, and besides them high priests by Maximinus himself.²¹ The latter were taken from among those who were most distinguished in public life and had gained celebrity in all the offices which they had filled; and who were imbued, moreover, with great zeal for the service of those whom they worshiped.

3 Indeed, the extraordinary superstition of the emperor, to speak in brief, led all his subjects, both rulers and private citizens, for the sake of gratifying him, to do everything against us, supposing that they could best show their gratitude to him for the benefits which they had received from him, by plotting murder against us and exhibiting toward us any new signs of malignity.

Chapter V. *The Forged Acts.*

1 Having therefore forged Acts of Pilate²² and our Saviour full of every kind of blasphemy against Christ, they sent them with the emperor's approval to the whole of the empire subject to him, with written commands that they should be openly posted to the view of all in every place, both in country and city, and that the schoolmasters should give them to their scholars, instead of their customary lessons, to be studied and learned by heart.

2 While these things were taking place, another military commander, whom the Romans call Dux,²³ seized some infamous women in the market-place at Damascus in Phoenicia,²⁴ and by threatening to inflict tortures upon them compelled them to make a written declaration that they had once been Christians and that they were acquainted with their impious deeds,-that in their very churches they committed licentious acts; and they uttered as many other slanders against our religion as he wished them to. Having taken down their words in writing, he communicated them to the emperor, who commanded that these documents also should be published in every place and city.

Chapter VI. *Those Who Suffered Martyrdom at This Time.*

1 Not long afterward, however, this military commander became his own murderer and paid the penalty for his wickedness. But we were obliged again to endure exile and severe persecutions, and the governors in every province were once more terribly stirred up against us; so that even some of those illustrious in the Divine Word were seized and had sentence of death pronounced upon them without mercy. Three of them in the city of Emesa²⁵ in Phoenicia, having confessed that they were Christians, were thrown as food to the wild beasts. Among them was a bishop Silvanus,²⁶ a very old man, who had filled his office full forty years.

2 At about the same time Peter²⁷ also, who presided most illustriously over the parishes in Alexandria, a divine example of a bishop on account of the excellence of his life and his study of the sacred Scriptures, being seized for no cause and quite unexpectedly, was, as if by command of Maximinus, immediately and without explanation, beheaded. With him also many other bishops of Egypt suffered the same fate.

3 And Lucian,²⁸ a presbyter of the parish at Antioch, and a most excellent man in every respect, temperate in life and famed for his learning in sacred things, was brought to the city of Nicomedia, where at that time the emperor happened to be staying, and after delivering before the ruler an apology for the doctrine which he professed, was committed to prison and put to death.

4 Such trials were brought upon us in a brief time by Maximinus, the enemy of virtue, so that this persecution which was stirred up against us seemed far more cruel than the former.

Chapter VII. *The Decree Against Us Which Was Engraved on Pillars.*

1 The memorials against us²⁹ and copies of the imperial edicts issued in reply to them were engraved and set up on brazen pillars in the midst of the cities,³⁰ -a course which had never been followed elsewhere. The children in the schools had daily in their mouths the names of Jesus and Pilate, and the Acts which had been forged in wanton insolence.³¹

2 It appears to me necessary to insert here this document of Maximinus which was posted on pillars, in order that there may be made manifest at the same time the boastful and haughty arrogance of the God-hating man, and the sleepless evil-hating divine vengeance upon the impious, which followed close upon him, and under whose pressure he not long afterward took the opposite course in respect to us and confirmed it by written laws.³²

The rescript is in the following words:

Copy of a translation of the rescript of Maximinus in answer to the memorials against us, taken from the pillar in Tyre.

3 "Now at length the feeble power of the human mind

has become able to shake off and to scatter every dark mist of error, which before this besieged the senses of men, who were more miserable than impious, and enveloped them in dark and destructive ignorance; and to perceive that it is governed and established by the beneficent providence of the immortal gods.

4 It passes belief how grateful, how pleasing and how agreeable it is to us, that you have given a most decided proof of your pious resolution; for even before this it was known to every one how much regard and reverence you were paying to the immortal gods, exhibiting not a faith of bare and empty words, but continued and wonderful examples of illustrious deeds.

5 Wherefore your city may justly be called a seat and dwelling of the immortal gods. At least, it appears by many signs that it flourishes because of the presence of the celestial gods.

6 Behold, therefore, your city, regardless of all private advantages, and omitting its former petitions in its own behalf, when it perceived that the adherents of that execrable vanity were again beginning to spread, and to start the greatest conflagration,-like a neglected and extinguished funeral pile when its brands are rekindled,-immediately resorted to our piety as to a metropolis of all religiousness, asking some remedy and aid.

7 It is evident that the gods have given you this saving mind on account of your faith and piety.

"Accordingly that supreme and mightiest Jove, who presides over your illustrious city, who preserves your

ancestral gods, your wives and children, your hearths and homes from every destructive pest, has infused into your souls this wholesome resolve; showing and proving how excellent and glorious and salutary it is to observe with the becoming reverence the worship and sacred rites of the immortal gods.

8 For who can be found so ignorant or so devoid of all understanding as not to perceive that it is due to the kindly care of the gods that the earth does not refuse the seed sown in it, nor disappoint the hope of the husbandmen with vain expectation; that impious war is not inevitably fixed upon earth, and wasted bodies dragged down to death under the influence of a corrupted atmosphere; that the sea is not swollen and raised on high by blasts of intemperate winds; that unexpected hurricanes do not burst forth and stir up the destructive tempest; moreover, that the earth, the nourisher and mother of all, is not shaken from its lowest depths with a terrible tremor, and that the mountains upon it do not sink into the opening chasms. No one is ignorant that all these, and evils still worse than these, have oftentimes happened hitherto.

9 And all these misfortunes have taken place on account of the destructive error of the empty vanity of those impious men, when it prevailed in their souls, and, we may almost say, weighed down the whole world with shame."

10 After other words he adds: "Let them look at the standing crops already flourishing with waving heads in the broad fields, and at the meadows glittering with plants and flowers, in response to abundant rains and the

restored mildness and softness of the atmosphere.

11 Finally, let all rejoice that the might of the most powerful and terrible Mars has been propitiated by our piety, our sacrifices, and our veneration; and let them on this account enjoy firm and tranquil peace and quiet; and let as many as have wholly abandoned that blind error and delusion and have returned to a right and sound mind rejoice the more, as those who have been rescued from an unexpected storm or severe disease and are to reap the fruits of pleasure for the rest of their life.

12 But if they still persist in their execrable vanity, let them, as you have desired, be driven far away from your city and territory, that thus, in accordance with your praiseworthy zeal in this matter, your city, being freed from every pollution and impiety, may, according to its native disposition, attend to the sacred rites of the immortal gods with becoming reverence.

13 But that ye may know how acceptable to us your request respecting this matter has been, and how ready our mind is to confer benefits voluntarily, without memorials and petitions, we permit your devotion to ask whatever great gift ye may desire in return for this your pious disposition.

14 And now ask that this may be done and that ye may receive it; for ye shall obtain it without delay. This, being granted to your city, shall furnish for all time an evidence of reverent piety toward the immortal gods, and of the fact that you have obtained from our benevolence merited prizes for this choice of yours; and it shall be shown to your children and children's children."

15 This was published against us in all the provinces, depriving us of every hope of good, at least from men; so that, according to that divine utterance, "If it were possible, even the elect would have stumbled"³³ at these things.

16 And now indeed, when the hope of most of 16 us was almost extinct, suddenly while those who were to execute against us the above decree had in some places scarcely finished their journey, God, the defender of his own Church, exhibited his heavenly interposition in our behalf, well-nigh stopping the tyrant's boasting against us.

*Chapter VIII. The Misfortunes Which
Happened in Connection with These Things, in
Famine, Pestilence, and War.*

1 The customary rains and showers of the winter season ceased to fall in their wonted abundance upon the earth and an unexpected famine made its appearance, and in addition to this a pestilence, and another severe disease consisting of an ulcer, which on account of its fiery appearance was appropriately called a carbuncle.³⁴ This, spreading over the whole body, greatly endangered the lives of those who suffered from it; but as it chiefly attacked the eyes, it deprived multitudes of men, women, and children of their sight.

2 In addition to this the tyrant was compelled to go to war with the Armenians, who had been from ancient times friends and allies of the Romans. As they were also Christians³⁵ and zealous in their piety toward the Deity,

the enemy of God had attempted to compel them to sacrifice to idols and demons, and had thus made friends foes, and allies enemies.

3 All these things suddenly took place at one and the same time, and refuted the tyrant's empty vaunt against the Deity. For he had boasted that, because of his zeal for idols and his hostility against us, neither famine nor pestilence nor war had happened in his time.³⁶ These things, therefore, coming upon him at once and together, furnished a prelude also of his own destruction.

4 He himself with his forces was defeated in the war with the Armenians, and the rest of the inhabitants of the cities under him were terribly afflicted with famine and pestilence, so that one measure of wheat was sold for twenty-five hundred Attic drachms.³⁷

5 Those who died in the cities were innumerable, and those who died in the country and villages were still more. So that the tax lists which formerly included a great rural population were almost entirely wiped out; nearly all being speedily destroyed by famine and pestilence.

6 Some, therefore, desired to dispose of their most precious things to those who were better supplied, in return for the smallest morsel of food, and others, selling their possessions little by little, fell into the last extremity of want. Some, chewing wisps of hay and recklessly eating noxious herbs, undermined and mined their constitutions.

7 And some of the high-born women in the cities, driven by want to shameful extremities, went forth into the market-places to beg, giving evidence of their former liberal culture by the modesty of their appearance and the decency of their apparel.

8 Some, wasted away like ghosts and at the very point of death, stumbled and tottered here and there, and too weak to stand fell down in the middle of the streets; lying stretched out at full length they begged that a small morsel of food might be given them, and with their last gasp they cried out Hunger! having strength only for this most painful cry.

9 But others, who seemed to be better supplied, astonished at the multitude of the beggars, after giving away large quantities, finally became hard and relentless, expecting that they themselves also would soon suffer the same calamities as those who begged. So that in the midst of the market-places and lanes, dead and naked bodies lay unburied for many days, presenting the most lamentable spectacle to those that beheld them.

10 Some also became food for dogs, on which account the survivors began to kill the dogs, lest they should become mad and should go to devouring men.

11 But still worse was the pestilence which consumed entire houses and families, and especially those whom the famine was not able to destroy because of their abundance of food. Thus men of wealth, rulers and governors and multitudes in office, as if left by the famine on purpose for the pestilence, suffered swift and speedy death. Every place therefore was full of

lamentation; in every lane and market-place and street there was nothing else to be seen or heard than tears, with the customary instruments and the voices of the mourners.³⁸

12 In this way death, waging war with these two weapons, pestilence and famine, destroyed whole families in a short time, so that one could see two or three dead bodies carried out at once.

13 Such were the rewards of the boasting of Maximinus and of the measures of the cities against us.

Then did the evidences of the universal zeal and piety of the Christians become manifest to all the heathen.

14 For they alone in the midst of such ills showed their sympathy and humanity by their deeds. Every day some continued caring for and burying the dead, for there were multitudes who had no one to care for them; others collected in one place those who were afflicted by the famine, throughout the entire city, and gave bread to them all; so that the thing became noised abroad among all men, and they glorified the God of the Christians; and, convinced by the facts themselves, confessed that they alone were truly pious and religious.

15 After these things were thus done, God, the great and celestial defender of the Christians, having revealed in the events which have been described his anger and indignation at all men for the great evils which they had brought upon us, restored to us the bright and gracious sunlight of his providence in our behalf; so that in the

deepest darkness a light of peace shone most wonderfully upon us from him, and made it manifest to all that God himself has always been the ruler of our affairs. From time to time indeed he chastens his people and corrects them by his visitations, but again after sufficient chastisement he shows mercy and favor to those who hope in him.

Chapter IX. *The Victory of the God-Beloved Emperors.*³⁹

1 Thus when Constantine, whom we have already mentioned⁴⁰ as an emperor, born of an emperor, a pious son of a most pious and prudent father, and Licinius, second to him,⁴¹ -two God-beloved emperors, honored alike for their intelligence and their piety,-being stirred up against the two most impious tyrants by God, the absolute Ruler and Saviour of all, engaged in formal war against them, with God as their ally, Maxentius⁴² was defeated at Rome by Constantine in a remarkable manner, and the tyrant of the East⁴³ did not long survive him, but met a most shameful death at the hand of Licinius, who had not yet become insane.⁴⁴

2 Constantine, who was the superior both in dignity and imperial rank,⁴⁵ first took compassion upon those who were oppressed at Rome, and having invoked in prayer the God of heaven, and his Word, and Jesus Christ himself, the Saviour of all, as his aid, advanced with his Whole army,⁴⁶ proposing to restore to the Romans their ancestral liberty.

3 But Maxentius, putting confidence rather in the arts of sorcery than in the devotion of his subjects, did not dare to go forth beyond the gates of the city, but fortified every place and district and town which was enslaved by him, in the neighborhood of Rome and in all Italy, with an immense multitude of troops and with innumerable bands of soldiers. But the emperor, relying upon the assistance of God, attacked the first, second, and third army of the tyrant, and conquered them all; and having advanced through the greater part of Italy, was already very near Rome.

4 Then, that he might not be compelled to wage war with the Romans for the sake of the tyrant, God himself drew the latter, as if bound in chains, some distance without the gates, and confirmed those threats against the impious which had been anciently inscribed in sacred books,-disbelieved, indeed, by most as a myth, but believed by the faithful,-confirmed them, in a word, by the deed itself to all, both believers and unbelievers, that saw the wonder with their eyes.

5 Thus, as in the time of Moses himself and of the ancient God-beloved race of Hebrews, "he cast Pharaoh's chariots and host into the sea, and overwhelmed his chosen charioteers in the Red Sea, and covered them with the flood,"⁴⁷ in the same way Maxentius also with his soldiers and body-guards "went down into the depths like a stone,"⁴⁸ when he fled before the power of God which was with Constantine, and passed through the river which lay in his way, over which he had formed a bridge with boats, and thus prepared the means of his own destruction.

6 In regard to him one might say, "he digged a pit and opened it and fell into the hole which he had made; his labor shall turn upon his own head, and his unrighteousness shall fall upon his own crown."⁴⁹

7 Thus, then, the bridge over the river being broken, the passageway settled down, and immediately the boats with the men disappeared in the depths, and that most impious one himself first of all, then the shield-bearers who were with him, as the divine oracles foretold, "sank like lead in the mighty waters";⁵⁰ so that those who obtained the victory from God, if not in words, at least in deeds, like Moses, the great servant of God, and those who were with him, fittingly sang as they had sung against the impious tyrant of old, saying, "Let us sing unto the Lord, for he hath gloriously glorified himself; horse and rider hath he thrown into the sea; a helper and a protector hath he become for my salvation;"⁵¹ and "Who is like unto thee, O Lord; among the gods, who is like unto thee glorious in holiness,⁵² marvelous in glory, doing wonders."⁵³

8 These and the like praises Constantine, by his very deeds, sang to God, the universal Ruler, and Author of his victory, as he entered Rome in triumph.

9 Immediately all the members of the senate and the other most celebrated men, with the whole Roman people, together with children and women, received him as their deliverer, their saviour, and their benefactor, with shining eyes and with their whole souls, with shouts of gladness and unbounded joy.

10 But he, as one possessed of inborn piety toward God, did not exult in the shouts, nor was he elated by the praises; but perceiving that his aid was from God, he immediately commanded that a trophy of the Saviour's passion be put in the hand of his own statue.

11 And when he had placed it, with the saving sign of the cross in its right hand, in the most public place in Rome, he commanded that the following inscription should be engraved upon it in the Roman tongue: "By this salutary sign, the true proof of bravery, I have saved and freed your city from the yoke of the tyrant and moreover, having set at liberty both the senate and the people of Rome, I have restored them to their ancient distinction and splendor."⁵⁴

12 And after this both Constantine himself and with him the Emperor Licinius, who had not yet been seized by that madness into which he later fell,⁵⁵ praising God as the author of all their blessings, with one will and mind drew up a full and most complete decree in behalf of the Christians,⁵⁶ and sent an account of the wonderful things done for them by God, and of the victory over the tyrant, together with a copy of the decree itself, to Maximinus, who still ruled over the nations of the East and pretended friendship toward them.

13 But he, like a tyrant, was greatly pained by what he learned; but not wishing to seem to yield to others, nor, on the other hand, to suppress that which was commanded, for fear of those who enjoined it, as if on his own authority, he addressed, under compulsion, to the governors under him this first communication in behalf of the Christians,⁵⁷ falsely inventing things against

himself which had never been done by him.

*Copy of a translation of the epistle of the tyrant
Maximinus.*

14 "Jovius Maximinus Augustus to Sabinus.⁵⁸ am confident that it is manifest both to thy firmness and to all men that our masters Diocletian and Maximianus, our fathers, when they saw almost all men abandoning the worship of the gods and attaching themselves to the party of the Christians, rightly decreed that all who gave up the worship of those same immortal gods should be recalled by open chastisement and punishment to the worship of the gods.

15 But when I first came to the East under favorable auspices and learned that in some places a great many men who were able to render public service had been banished by the judges for the above-mentioned cause, I gave command to each of the judges that henceforth none of them should treat the provincials with severity, but that they should rather recall them to the worship of the gods by flattery and exhortations.⁵⁹

16 Then when, in accordance with my command, these orders were obeyed by the judges, it came to pass that none of those who lived in the districts of the East were banished or insulted, but that they were rather brought back to the worship of the gods by the fact that no severity was employed toward them.

17 But afterwards, when I went up last year⁶⁰ under good auspices to Nicomedia and sojourned there, citizens of

the same city came to me with the images of the gods, earnestly entreating that such a people should by no means be permitted to dwell in their country.⁶¹

18 But when I learned that many men of the same religion dwelt in those regions, I replied that I gladly thanked them for their request, but that I perceived that it was not proffered by all, and that if, therefore, there were any that persevered in the same superstition, each one had the privilege of doing as he pleased, even if he wished to recognize the worship of the gods.⁶²

19 Nevertheless, I considered it necessary to give a friendly answer to the inhabitants of Nicomedia and to the other cities which had so earnestly presented to me the same petition, namely, that no Christians should dwell in their cities,-both because this same course had been pursued by all the ancient emperors, and also because it was pleasing to the gods, through whom all men and the government of the state itself endure,-and to confirm the request which they presented in behalf of the worship of their deity.

20 Therefore, although before this time, special letters have been sent to thy devotedness, and commands have likewise been given that no harsh measures should be taken against those provincials who desire to follow such a course, but that they should be treated mildly and moderately,-nevertheless, in order that they may not suffer insults or extortions⁶³ from the beneficiaries,⁶⁴ or from any others, I have thought meet to remind thy firmness in this epistle⁶⁵ also that thou shouldst lead our provincials rather by flatteries and exhortations to recognize the care of the gods.

21 Hence, if any one of his own choice should decide to adopt the worship of the gods, it is fitting that he should be welcomed, but if any should wish to follow their own religion, do thou leave it in their power.

22 Wherefore it behooves thy devotedness to observe that which is committed to thee, and to see that power is given to no one to oppress our provincials with insults and extortions,⁶⁶ since, as already written, it is fitting to recall our provincials to the worship of the gods rather by exhortations and flatteries. But, in order that this command of ours may come to the knowledge of all our provincials, it is incumbent upon thee to proclaim that which has been enjoined, in an edict issued by thyself."

23 Since he was forced to do this by necessity and did not give the command by his own will, he was not regarded by any one as sincere or trustworthy, because he had already shown his unstable and deceitful disposition after his former similar concession.

24 None of our people, therefore, ventured to hold meetings or even to appear in public, because his communication did not cover this, but only commanded to guard against doing us any injury, and did not give orders that we should hold meetings or build churches or perform any of our customary acts.

25 And yet Constantine and Licinius, the advocates of peace and piety, had written him to permit this, and had granted it to all their subjects by edicts and ordinances.⁶⁷ But this most impious man did not choose to yield in this matter until, being driven by the divine judgment, he was at last compelled to do it against his will.

Chapter X. *The Overthrow of the Tyrants and the Words, Which They Uttered Before Their Death.*⁶⁸

1 The circumstances which drove him to this course were the following. Being no longer able to sustain the magnitude of the government which had been undeservedly committed to him, in consequence of his want of prudence and imperial understanding, he managed affairs in a base manner, and with his mind unreasonably exalted in all things with boastful pride, even toward his colleagues in the empire who were in every respect his superiors, in birth, in training, in education, in worth and intelligence, and, greatest of all, in temperance and piety toward the true God, he began to venture to act audaciously and to arrogate to himself the first rank.⁶⁹

2 Becoming mad in his folly, he broke the treaties which he had made with Licinius⁷⁰ and undertook an implacable war. Then in a brief time he threw all things into confusion, and stirred up every city, and having collected his entire force, comprising an immense number of soldiers, he went forth to battle with him, elated by his hopes in demons, whom he supposed to be gods, and by the number of his soldiers.

3 And when he joined battle⁷¹ he was deprived of the oversight of God, and the victory was given to Licinius,⁷² who was then ruling, by the one and only God of all.

4 First, the army in which he trusted was destroyed, and

as all his guards abandoned him and left him alone, and fled to the victor, he secretly divested himself as quickly as possible of the imperial garments, which did not fitly belong to him, and in a cowardly and ignoble and unmanly way mingled with the crowd, and then fled, concealing himself in fields and villages.⁷³ But though he was so careful for his safety, he scarcely escaped the hands of his enemies, revealing by his deeds that the divine oracles are faithful and true, in which it is said, "A king is not saved by a great force, and a giant shall not be saved by the greatness of his strength; a horse is a vain thing for safety, nor shall he be delivered by the greatness of his power.

5 Behold, the eyes of the Lord are upon them that fear him, upon them that hope in his mercy, to deliver their souls from death."⁷⁴

6 Thus the tyrant, covered with shame, went to his own country. And first, in frantic rage, he slew many priests and prophets of the gods whom he had formerly admired, and whose oracles had incited him to undertake the war, as sorcerers and impostors, and besides all as betrayers of his safety. Then having given glory to the God of the Christians and enacted a most full and complete ordinance in behalf of their liberty,⁷⁵ he was immediately seized with a mortal disease, and no respite being granted him, departed this life.⁷⁶ The law enacted by him was as follows:

7 Copy of the edict of the tyrant in behalf of the Christians, translated from the Roman tongue.

"The Emperor Caesar Caius Valerius Maximinus, Germanicus, Sarmaticus, Plus, Felix, Invictus, Augustus. We believe it manifest that no one is ignorant, but that every man who looks back over the past knows and is conscious that in every way we care continually for the good of our provincials, and wish to furnish them with those things which are of especial advantage to all, and for the common benefit and profit, and whatever contributes to the public welfare and is agreeable to the views of each.

8 When, therefore, before this, it became clear to our mind that under pretext of the command of our parents, the most divine Diocletian and Maximianus, which enjoined that the meetings of the Christians should be abolished, many extortions⁷⁷ and spoliations had been practiced by officials; and that those evils were continually increasing, to the detriment of our provincials toward whom we are especially anxious to exercise proper care, and that their possessions were in consequence perishing, letters were sent last year⁷⁸ to the governors of each province, in which we decreed that, if any one wished to follow such a practice or to observe this same religion, he should be permitted without hindrance to pursue his purpose and should be impeded and prevented by no one, and that all should have liberty to do without any fear or suspicion that which each preferred.

9 But even now we cannot help perceiving that some of the judges have mistaken our commands, and have given our people reason to doubt the meaning of our ordinances, and have caused them to proceed too reluctantly to the observance of those religious rites

which are pleasing to them.

10 In order, therefore, that in the future every suspicion of fearful doubt may be taken away, we have commanded that this decree be published, so that it may be clear to all that whoever wishes to embrace this sect and religion is permitted to do so by virtue of this grant of ours; and that each one, as he wishes or as is pleasing to him, is permitted to practice this religion which he has chosen to observe according to his custom. It is also granted them to build Lord's houses.

11 But that this grant of ours may be the greater, we have thought good to decree also that if any houses and lands before this time rightfully belonged to the Christians, and by the command of our parents fell into the treasury, or were confiscated by any city, -whether they have been sold or presented to any one as a gift, -that all these should be restored to their original possessors, the Christians, in order that in this also every one may have knowledge of our piety and care."

12 These are the words of the tyrant which were published not quite a year after the decrees against the Christians engraved by him on pillars.⁷⁹ And by him to whom a little before we seemed impious wretches and atheists and destroyers of all life, so that we were not permitted to dwell in any city nor even in country or desert, -by him decrees and ordinances were issued in behalf of the Christians, and they who recently had been destroyed by fire and sword, by wild beasts and birds of prey, in the presence of the tyrant himself, and had suffered every species of torture and punishment, and most miserable deaths as atheists and impious wretches,

were now acknowledged by him as possessors of religion and were permitted to build churches; and the tyrant himself bore witness and confessed that they had some rights.

13 And having made such confessions, as if he had received some benefit on account of them, he suffered perhaps less than he ought to have suffered, and being smitten by a sudden scourge of God, he perished in the second campaign of the war.

14 But his end was not like that of military chieftains who, while fighting bravely in battle for virtue and friends, often boldly encounter a glorious death; for like an impious enemy of God, while his army was still drawn up in the field, remaining at home and concealing himself, he suffered the punishment which he deserved. For he was smitten with a sudden scourge of God in his whole body, and harassed by terrible pains and torments, he fell prostrate on the ground, wasted by hunger, while all his flesh was dissolved by an invisible and God-sent fire, so that the whole appearance of his frame was changed, and there was left only a kind of image wasted away by length of time to a skeleton of dry bones; so that those who were present could think of his body as nothing else than the tomb of his soul, which was buried in a body already dead and completely melted away.

15 And as the heat still more violently consumed him in the depths of his marrow, his eyes burst forth, and falling from their sockets left him blind. Thereupon still breathing and making free confession to the Lord, he invoked death, and at last, after acknowledging that he justly suffered these things on account of his violence

against Christ, he gave up the ghost.

Chapter XI. *The Final Destruction of the Enemies of Religion.*

1 Thus when Maximinus, who alone had remained of the enemies of religion⁸⁰ and had appeared the worst of them all, was put out of the way, the renovation of the churches from their foundations was begun by the grace of God the Ruler of all, and the word of Christ. shining unto the glory of the God of the universe, obtained greater freedom than before, while the impious enemies of religion were covered with extremest shame and dishonor.

2 For Maximinus himself, being first pronounced by the emperors a common enemy, was declared by public proclamations to be a most impious, execrable, and God-hating tyrant. And of the portraits which had been set up in every city in honor of him or of his children, some were thrown down from their places to the ground, and torn in pieces; while the faces of others were obliterated by daubing them with black paint. And the statues which had been erected to his honor were likewise overthrown and broken, and lay exposed to the laughter and sport of those who wished to insult and abuse them.

3 Then also all the honors of the other enemies of religion were taken away, and all those who sided with Maximinus were slain, especially those who had been honored by him with high offices in reward for their flattery, and had behaved insolently toward our doctrine.

4 Such an one was Peucetius,⁸¹ the dearest of his companions, who had been honored and rewarded by him above all, who had been consul a second and third time, and had been appointed by him chief minister;⁸² and Culcianus,⁸³ who had likewise advanced through every grade of office, and was also celebrated for his numberless executions of Christians in Egypt;⁸⁴ and besides these not a few others, by whose agency especially the tyranny of Maximinus had been confirmed and extended.

5 And Theotecnus⁸⁵ also was summoned by justice which by no means overlooked his deeds against the Christians. For when the statue had been set up by him at Antioch,⁸⁶ he appeared to be in the happiest state, and was already made a governor by Maximinus.

6 But Licinius, coming down to the city of Antioch, made a search for impostors, and tortured the prophets and priests of the newly erected statue, asking them for what reason they practiced their deception. They, under the stress of torture, were unable longer to conceal the matter, and declared that the whole deceptive mystery had been devised by the art of Theotecnus. Therefore, after meting out to all of them just judgment, he first put Theotecnus himself to death, and then his confederates in the imposture, with the severest possible tortures.

7 To all these were added also the children⁸⁷ of Maximinus, whom he had already made sharers in the imperial dignity, by placing their names on tablets and statues. And the relatives of the tyrant, who before had been boastful and had in their pride oppressed all men,

suffered the same punishments with those who have been already mentioned, as well as the extremest disgrace. For they had not received instruction, neither did they know and understand the exhortation given in the Holy Word:

8 "Put not your trust in princes, nor in the sons of men, in whom there is no salvation; his spirit shall go forth and return to his earth; in that day all their thoughts perish." ⁸⁸

9 The impious ones having been thus removed, the government was preserved firm and undisputed for Constantine and Licinius, to whom it fittingly belonged. They, having first of all cleansed the world of hostility to the Divine Being, conscious of the benefits which he had conferred upon them, showed their love of virtue and of God, and their piety and gratitude to the Deity, by their ordinance in behalf of the Christians. ⁸⁹

Book X.

Chapter I. The Peace Granted Us by God.

1 Thanks for all things be given unto God the Omnipotent Ruler and King of the universe, and the greatest thanks to Jesus Christ the Saviour and Redeemer of our souls, through whom we pray that peace may be always preserved for us firm and undisturbed by external troubles and by troubles of the mind.

2 Since in accordance with thy wishes, my most holy

Paulinus,¹ we have added the tenth book of the Church History to those which have preceded,² we will inscribe it to thee, proclaiming thee as the seal of the whole work; and we will fitly add in a perfect number the perfect panegyric upon the restoration of the churches,³ obeying the Divine Spirit which exhorts us in the following words:

3 "Sing unto the Lord a new song, for he hath done marvelous things. His right hand and his holy arm hath saved him. The Lord hath made known his salvation, his righteousness hath he revealed in the presence of the nations."⁴

4 And in accordance with the utterance which commands us to sing the new song, let us proceed to show that, after those terrible and gloomy spectacles which we have described,⁵ we are now permitted to see and celebrate such things as many truly righteous men and martyrs of God before us desired to see upon earth and did not see, and to hear and did not hear.⁶

5 But they, hastening on, obtained far better things,⁷ being carried to heaven and the paradise of divine pleasure. But, acknowledging that even these things are greater than we deserve, we have been astonished at the grace manifested by the author of the great gifts, and rightly do we admire him, worshiping him with the whole power of our souls, and testifying to the truth of those recorded utterances, in which it is said, "Come and see the works of the Lord, the wonders which he hath done upon the earth; he removeth wars to the ends of the world, he shall break the bow and snap the spear in

sunder, and shall burn the shields with fire."⁸

6 Rejoicing in these things which have been clearly fulfilled in our day, let us proceed with our account.

7 The whole race of God's enemies was destroyed in the manner indicated,⁹ and was thus suddenly swept from the sight of men. So that again a divine utterance had its fulfillment: "I have seen the impious highly exalted and raising himself like the cedars of Lebanon and I have passed by, and behold, he was not and I have sought his place, and it could not be found."¹⁰

8 And finally a bright and splendid day, overshadowed by no cloud, illuminated with beams of heavenly light the churches of Christ throughout the entire world. And not even those without our communion¹¹ were prevented from sharing in the same blessings, or at least from coming under their influence and enjoying a part of the benefits bestowed upon us by God.¹²

Chapter II. *The Restoration of the Churches.*

1 All men, then, were freed from the oppression of the tyrants, and being released from the former ills, one in one way and another in another acknowledged the defender of the pious to be the only true God. And we especially who placed our hopes in the Christ of God had unspeakable gladness, and a certain inspired joy bloomed for all of us, when we saw every place which shortly before had been desolated by the impieties of the tyrants reviving as if from a long and death-fraught pestilence, and temples again rising from their foundations to an

immense height, and receiving a splendor far greater than that of the old ones which had been destroyed.

2 But the supreme rulers also confirmed to us still more extensively the munificence of God by repeated ordinances in behalf of the Christians; and personal letters of the emperor were sent to the bishops, with honors and gifts of money. It may not be unfitting to insert these documents, translated from the Roman into the Greek tongue, at the proper place in this book,¹³ as in a sacred tablet, that they may remain as a memorial to all who shall come after us.

Chapter III. *The Dedications in Every Place.*

1 After this was seen the sight which had been desired and prayed for by us all; feasts of dedication in the cities and consecrations of the newly built houses of prayer took place, bishops assembled, foreigners came together from abroad, mutual love was exhibited between people and people, the members of Christ's body were united in complete harmony.

2 Then was fulfilled the prophetic utterance which mystically foretold what was to take place: "Bone to bone and joint to joint,"¹⁴ and whatever was truly announced in enigmatic expressions in the inspired passage.

3 And there was one energy of the Divine Spirit pervading all the members, and one soul in all, and the same eagerness of faith, and one hymn from all in praise of the Deity. Yea, and perfect services were conducted by the prelates, the sacred rites being solemnized, and the

majestic institutions of the Church observed,¹⁵ here with the singing of psalms and with the reading of the words committed to us by God, and there with the performance of divine and mystic services; and the mysterious symbols of the Saviour's passion were dispensed.

4 At the same time people of every age, both male and female, with all the power of the mind gave honor unto God, the author of their benefits, in prayers and thanksgiving, with a joyful mind and soul. And every one of the bishops present, each to the best of his ability, delivered panegyric orations, adding luster to the assembly.

Chapter IV. Panegyric on the Splendor of Affairs.

1 A Certain one of those of moderate talent,¹⁶ who had composed a discourse, stepped forward in the presence of many pastors who were assembled as if for a church gathering, and while they attended quietly and decently, he addressed himself as follows to one who was in all things a most excellent bishop and beloved of God,¹⁷ through whose zeal the temple in Tyre, which was the most splendid in Phoenicia, had been erected.

2 Panegyric upon the building of the churches, addressed to Paulinus, Bishop of Tyre.

"Friends and priests of God who are clothed in the sacred gown and adorned with the heavenly crown of glory, the inspired unction and the sacerdotal garment of the Holy Spirit; and thou,¹⁸ oh pride of God's new holy temple,

endowed by him with the wisdom of age, and yet exhibiting costly works and deeds of youthful and flourishing virtue, to whom God himself, who embraces the entire world, has granted the distinguished honor of building and renewing this earthly house to Christ, his only begotten and first-born Word, and to his holy and divine bride;¹⁹ - one might call thee a new Beseleel,²⁰ the architect of a divine tabernacle, or Solomon, king of a new and much better Jerusalem, or also a new Zerubabel, who added a much greater glory than the former to the temple of God;²¹ -and you also, oh nurslings of the sacred flock of Christ, habitation of good words, school of wisdom, and august and pious auditory of religion:²²

5 It was long ago permitted us to raise hymns and songs to God, when we learned from hearing the Divine Scriptures read the marvelous signs of God and the benefits conferred upon men by the Lord's wondrous deeds, being taught to say `Oh God! we have heard with our ears, our fathers have told us the work which thou didst in their days, in days of old.'²³

6 But now as we no longer perceive the lofty arm²⁴ and the celestial right hand of our all-gracious God and universal King by hearsay merely or report, but observe so to speak in very deed and with our own eyes that the declarations recorded long ago are faithful and true, it is permitted us to raise a second hymn of triumph and to sing with loud voice, and say, `As we have heard, so have we seen; in the city of the Lord of hosts, in the city of our God.'²⁵

7 And in what city but in this newly built and God-

constructed one, which is a `church of the living God, a pillar and foundation of the truth,²⁶ concerning which also another divine oracle thus proclaims, `Glorious things have been spoken of thee, oh city of God.'²⁷ Since the all-gracious God has brought us together to it, through the grace of his Only-Begotten, let every one of those who have been summoned sing with loud voice and say, `I was glad when they said unto me, we shall go unto the house of the Lord,' and `Lord, I have loved the beauty of thy house and the place where thy glory dwelleth.'²⁸

8 And let us not only one by one, but all together, with one spirit and one soul, honor him and cry aloud, saying, `Great is the Lord and greatly to be praised in the city of our God, in his holy mountain.'²⁹ For he is truly great, and great is his house, lofty and spacious and `comely in beauty above the sons of men.'³⁰ `Great is the Lord who alone doeth wonderful things';³¹ `great is he who doeth great things and things past finding out, glorious and marvelous things which cannot be numbered';³² is great is he `who changeth times and seasons, who exalteth and debaseth kings';³³ `who raiseth up the poor from the earth and lifteth up the needy from the dunghill.'³⁴ `He hath put clown princes from their thrones and hath exalted them of low degree from the earth. The hungry he hath filled with good things and the arms of the proud he hath broken.'³⁵

9 Not only to the faithful, but also to unbelievers, has he confirmed the record of ancient events; he that worketh miracles, he that doeth great things, the Master of all, the Creator of the whole world, the omnipotent, the all-merciful, the one and only God. To him let us sing the

new song,³⁶ supplying in thought,³⁷ 'To him who alone doeth great wonders: for his mercy endureth forever';³⁸ 'To him which smote great kings, and slew famous kings: for his mercy endureth forever';³⁹ 'For the Lord remembered us in our low estate and delivered us from our adversaries.'⁴⁰

10 And let us never cease to cry aloud in these words to the Father of the universe. And let us always honor him with our mouth who is the second cause of our benefits, the instructor in divine knowledge, the teacher of the true religion, the destroyer of the impious, the slayer of tyrants, the reformer of life, Jesus, the Saviour of us who were in despair.

11 For he alone, as the only all-gracious Son of an all-gracious Father, in accordance with the purpose of his Father's benevolence, has willingly put on the nature of us who lay prostrate in corruption, and like some excellent physician, who for the sake of saving them that are ill, examines their sufferings, handles their foul sores, and reaps pain for himself from the miseries of another,⁴¹ so us who were not only diseased and afflicted with terrible ulcers and wounds already mortified, but were even lying among the dead, he hath saved for himself from the very jaws of death. For none other of those in heaven had such power as without harm⁴² to minister to the salvation of so many.

12 But he alone having reached our deep corruption, he alone having taken upon himself our labors, he alone having suffered the punishments due for our impieties, having recovered us who were not half dead merely, but

were already in tombs and sepulchers, and altogether foul and offensive, saves us, both anciently and now, by his beneficent zeal, beyond the expectation of any one, even of ourselves, and imparts liberally of the Father's benefits,-he who is the giver of life and light, our great Physician and King and Lord, the Christ of God.

13 For then when the whole human race lay buried in gloomy night and in depths of darkness through the deceitful arts of guilty demons and the power of God-hating spirits, by his simple appearing he loosed once for all the fast-bound cords of our impieties by the rays of his light, even as wax is melted.

14 But when malignant envy and the evil-loving demon wellnigh burst with anger at such grace and kindness, and turned against us all his death-dealing forces, and when, at first, like a dog gone mad which gnashes his teeth at the stones thrown at him, and pours out his rage against his assailants upon the inanimate missiles, he leveled his ferocious madness at the stones of the sanctuaries and at the lifeless material of the houses, and desolated the churches,-at least as he supposed,-and then emitted terrible hissings and snake-like sounds, now by the threats of impious tyrants, and again by the blasphemous edicts of profane rulers, vomiting forth death, moreover, and infecting with his deleterious and soul-destroying poisons the souls captured by him, and almost slaying them by his death-fraught sacrifices of dead idols, and causing every beast in the form of man and every kind of savage to assault us-then, indeed, the `Angel of the great Council,⁴³ the great Captain⁴⁴ of God after the mightiest soldiers of his kingdom had displayed sufficient exercise through patience and endurance in everything, suddenly

appeared anew, and blotted out and annihilated his enemies and foes, so that they seemed never to have had even a name.

15 But his friends and relatives he raised to the highest glory, in the presence not only of all men, but also of celestial powers, of sun and moon and stars, and of the whole heaven and earth, so that now, as has never happened before, the supreme rulers, conscious of the honor which they have received from him, spit upon the faces of dead idols, trample upon the unhallowed rites of demons, make sport of the ancient delusion handed down from their fathers, and acknowledge only one God, the common benefactor of all, themselves included.

16 And they confess Christ, the Son of God, universal King of all, and proclaim him Saviour on monuments,⁴⁵ imperishably recording in imperial letters, in the midst of the city which rules over the earth, his righteous deeds and his victories over the impious. Thus Jesus Christ our Saviour is the only one from all eternity who has been acknowledged, even by those highest in the earth, not as a common king among men, but as a trite son of the universal God, and who has been worshiped as very God,⁴⁶ and that rightly.

17 For what king that ever lived attained such virtue as to fill the ears and tongues of all men upon earth with his own name? What king, after ordaining such pious and wise laws, has extended them from one end of the earth to the other, so that they are perpetually read in the hearing of all men?

18 Who has abrogated barbarous and savage customs of

uncivilized nations by his gentle and most philanthropic laws? Who, being attacked for entire ages by all, has shown such superhuman virtue as to flourish daily, and remain young throughout his life?

19 Who has founded a nation which of old was not even heard of, but which now is not concealed in some corner of the earth, but is spread abroad everywhere under the sun? Who has so fortified his soldiers with the arms of piety that their souls, being firmer than adamant, shine brilliantly in the contests with their opponents?

20 What king prevails to such an extent, and even after death leads on his soldiers, and sets up trophies over his enemies, and fills every place, country and city, Greek and barbarian, with his royal dwellings, even divine temples with their consecrated oblations, like this very temple with its superb adornments and votive offerings, which are themselves so truly great and majestic, worthy of wonder and admiration, and clear signs of the sovereignty of our Saviour? For now, too, 'he spake, and they were made; he commanded, and they were created.'⁴⁷ For what was there to resist the nod of the universal King and Governor and Word of God himself?⁴⁸

21 "A special discourse would be needed accurately to survey and explain all this; and also to describe how great the zeal of the laborers is regarded by him who is celebrated as divine,⁴⁹ who looks upon the living temple which we all constitute, and surveys the house, composed of living and moving stones, which is well and surely built upon the foundation of the apostles and prophets, the chief cornerstone being Jesus Christ himself, who has

been rejected not only by the builders of that ancient building which no longer stands, but also by the builders - evil architects of evil works - of the structure, which is composed of the mass of men and still endures⁵⁰ But the Father has approved him both then and now, and has made him the head of the corner of this our common church.

22 Who that beholds this living temple of the living God formed of ourselves - this greatest and truly divine sanctuary, I say, whose inmost shrines are invisible to the multitude and are truly holy and a holy of holies - would venture to declare it? Who is able even to look within the sacred enclosure, except the great High Priest of all, to whom alone it is permitted to fathom the mysteries of every rational soul?

23 But perhaps it is granted to another, to one only, to be second after him in the same work, namely, to the commander of this army whom the first and great High Priest himself has honored with the second place in this sanctuary, the shepherd of your divine flock who has obtained your people by the allotment and the judgment of the Father, as if he had appointed him his own servant and interpreter, a new Aaron or Melchizedec, made like the Son of God, remaining and continually preserved by him in accordance with the united prayers of all of you.

24 To him therefore alone let it be granted, if not in the first place, at least in the second after the first and greatest High Priest, to observe and supervise the inmost state of your souls, - to him who by experience and length of time has accurately proved each one, and who by his zeal and care has disposed you all in pious conduct and

doctrine, and is better able than any one else to give an account, adequate to the facts, of those things which he himself has accomplished with the Divine assistance.

25 As to our first and great High Priest, it is said,⁵¹ `Whatsoever he seeth the Father doing those things likewise the Son also doeth.'⁵² So also this one,⁵³ looking up to him as to the first teacher, with pure eyes of the mind, using as archetypes whatsoever things he seeth him doing, produceth images of them, making them so far as is possible in the same likeness, in nothing inferior to that Beseleel, whom God himself `filled with the spirit of wisdom and understanding'⁵⁴ and with other technical and scientific knowledge, and called to be the maker of the temple constructed after heavenly types given in symbols.

26 Thus this one also bearing in his own soul the image of the whole Christ, the Word, the Wisdom, the Light, has formed this magnificent temple of the highest God, corresponding to the pattern of the greater as a visible to an invisible, it is impossible to say with what greatness of soul, with what wealth and liberality of mind, and with what emulation on the part of all of you, shown in the magnanimity of the contributors who have ambitiously striven in no way to be left behind by him in the execution of the same purpose. And this place,-for this deserves to be mentioned first of all,-which had been covered with all sorts of rubbish by the artifices of our enemies he did not overlook, nor did he yield to the wickedness of those who had brought about that condition of things, although he might have chosen some other place, for many other sites were available in the city, where he would have had less labor, and been free

from trouble.

27 But having first aroused himself to the work, and then strengthened the whole people with zeal, and formed them all into one great body, he fought the first contest. For he thought that this church, which had been especially besieged by the enemy, which had first suffered and endured the same persecutions with us and for us, like a mother bereft of her children, should rejoice with us in the signal favor of the all-merciful God.

28 For when the Great Shepherd had driven away the wild animals and wolves and every cruel and savage beast, and, as the divine oracles say, `had broken the jaws of the lions,'⁵⁵ , he thought good to collect again her children in the same place, and in the most righteous manner he set up the fold of her flock, `to put to shame the enemy and avenger,'⁵⁶ and to refute the impious daring of the enemies of God.⁵⁷

29 And now they are not,-the haters of God,-for they never were. After they had troubled and been troubled for a little time, they suffered the fitting punishment, and brought themselves and their friends and their relatives to total destruction, so that the declarations inscribed of old in sacred records have been proved true by facts. In these declarations the divine word truly says among other things the following concerning them:

30 `The wicked have drawn out the sword, they have bent their bow, to slay the righteous in heart; let their sword enter into their own heart and their bows be broken.'⁵⁸ And again: `Their memorial is perished with a

sound'⁵⁹ and `their name hast thou blotted out forever and ever';⁶⁰ for when they also were in trouble they `cried out and there was none to save: unto the Lord, and he heard them not.⁶¹ But `their feet were bound together, and they fell, but we have arisen and stand upright.⁶² And that which was announced beforehand in these words,-`O Lord, in thy city thou shalt set at naught their image,⁶³ -has been shown to be true to the eyes of all.

31 But having waged war like the giants against God,⁶⁴ they died in this way. But she that was desolate and rejected by men received the consummation which we behold in consequence of her patience toward God, so that the prophecy of Isaiah was spoken of her:

32 `Rejoice, thirsty desert, let the desert rejoice and blossom as the lily, and the desert places shall blossom and be glad.⁶⁵ `Be strengthened, ye weak hands and feeble knees. Be of good courage, ye feeble-hearted, in your minds; be strong, fear not. Behold our God recompenseth judgment and will recompense, he will come and save us.⁶⁶ `For,' he says, `in the wilderness water has broken out, and a pool in thirsty ground, and the dry land shall be watered meadows, and in the thirsty ground there shall be springs of water.⁶⁷

33 These things which were prophesied long ago have been recorded in sacred books; but no longer are they transmitted to us by hearsay merely, but in facts. This desert, this dry land, this widowed and deserted one, `whose gates they cut down with axes like wood in a forest, whom they broke down with hatchet and

hammer,⁶⁸ whose books also they destroyed,⁶⁹ `burning with fire the sanctuary of God, and profaning unto the ground the habitation of his name,⁷⁰ `whom all that passed by upon the way plucked, and whose fences they broke down, whom the boar out of the wood ravaged, and on which the savage wild beast fed,⁷¹ now by the wonderful power of Christ, when he wills it, has become like a lily. For at that time also she was chastened at his nod as by a careful father; `for whom the Lord loveth he chasteneth, and scourgeth every son whom he receiveth.'⁷²

34 Then after being chastened in a measure, according to the necessities of the case, she is commanded to rejoice anew; and she blossoms as a lily and exhales her divine odor among all men. `For,' it is said, `water hath broken out in the wilderness,⁷³ the fountain of the saving bath of divine regeneration.⁷⁴ And now she, who a little before was a desert, `has become watered meadows. and springs of water have gushed forth in a thirsty land.'⁷⁵ The hands which before were `weak' have become `truly strong';⁷⁶ and these works are great and convincing proofs of strong hands. The knees, also, which before were `feeble and infirm,' recovering their wonted strength, are moving straight forward in the path of divine knowledge, and hastening to the kindred flock⁷⁷ of the all-gracious Shepherd.

35 And if there are any whose souls have been stupefied by the threats of the tyrants, not even they are passed by as incurable by the saving Word; but he heals them also and urges them on to receive divine comfort, saying, `Be ye comforted, ye who are faint-hearted; be ye

strengthened, fear not.'⁷⁸

36 This our new and excellent Zerubabel, having heard the word which announced beforehand, that she who had been made a desert on account of God should enjoy these things, after the bitter captivity and the abomination of desolation, did not overlook the dead body; but first of all with prayers and supplications propitiated the Father with the common consent of all of you, and invoking the only one that giveth life to the dead as his ally and fellow-worker, raised her that was fallen, after purifying and freeing her from her ills. And he clothed her not with the ancient garment, but with such an one as he had again learned from the sacred oracles, which say clearly, 'And the latter glory of this house shall be greater than the former.'⁷⁹

37 Thus, enclosing a much larger space, he fortified the outer court with a wall surrounding the whole, which should serve as a most secure 38 bulwark for the entire edifice.⁸⁰

38 And he raised and spread out a great and lofty vestibule toward the rays of the rising sun,⁸¹ and furnished those standing far without the sacred enclosure a full view of those within, almost turning the eyes of those who were strangers to the faith, to the entrances, so that no one could pass by without being impressed by the memory of the former desolation and of the present incredible transformation. His hope was that such an one being impressed by this might be attracted and be induced to enter by the very sight.

39 But when one comes within the gates he does not permit him to enter the sanctuary immediately, with impure and unwashed feet; but leaving as large a space as possible between the temple and the outer entrance, he has surrounded and adorned it with four transverse cloisters, making a quadrangular space with pillars rising on every side, which he has joined with lattice-work screens of wood, rising to a suitable height; and he has left an open space⁸² in the middle, so that the sky can be seen, and the free air bright in the rays of the sun.

40 Here he has placed symbols of sacred purifications, setting up fountains opposite the temple which furnish an abundance of water wherewith those who come within the sanctuary may purify themselves. This is the first halting-place of those who enter; and it furnishes at the same time a beautiful and splendid scene to every one, and to those who still need elementary instruction a fitting station.

41 But passing by this spectacle, he has made open entrances to the temple with many other vestibules within, placing three doors on one side, likewise facing the rays of the sun. The one in the middle, adorned with plates of bronze, iron bound, and beautifully embossed, he has made much higher and broader than the others, as if he were making them guards for it as for a queen.

42 In the same way, arranging the number of vestibules for the corridors on each side of the whole temple, he has made above them various openings into the building, for the purpose of admitting more light, adorning them with very fine wood-carving. But the royal house he has furnished with more beautiful and splendid materials,

using unstinted liberality in his disbursements.

43 It seems to me superfluous to describe here in detail the length and breadth of the building, its splendor and its majesty surpassing description, and the brilliant appearance of the work, its lofty pinnacles reaching to the heavens, and the costly cedars of Lebanon above them, which the divine oracle has not omitted to mention, saying, 'The trees of the Lord shall rejoice and the cedars of Lebanon which he hath planted.'⁸³

44 Why need I now describe the skillful architectural arrangement and the surpassing beauty of each part, when the testimony of the eye renders instruction through the ear superfluous? For when he had thus completed the temple, he provided it with lofty thrones in honor of those who preside, and in addition with seats arranged in proper order throughout the whole building, and finally placed in the middle⁸⁴ the holy of holies, the altar, and, that it might be inaccessible to the multitude, enclosed it with wooden lattice-work, accurately wrought with artistic carving, presenting a wonderful sight to the beholders.

45 And not even the pavement was neglected by him; for this too he adorned with beautiful marble of every variety. Then finally he passed on to the parts without the temple, providing spacious exedrae and buildings⁸⁵ on each side, which were joined to the basilica, and communicated with the entrances to the interior of the structure. These were erected by our most peaceful⁸⁶ Solomon, the maker of the temple of God, for those who still needed purification and sprinkling by water and the Holy Spirit, so that the prophecy quoted above is no

longer a word merely, but a fact; for now it has also come to pass that in truth `the bitter glory of this house is greater than the former.'⁸⁷

46 For it was necessary and fitting that as her shepherd and Lord had once tasted death for her, and after his suffering had changed that vile body which he assumed in her behalf into a splendid and glorious body, leading the very flesh which had been delivered⁸⁸ from corruption to incorruption, she too should enjoy the dispensations of the Saviour. For having received from him the promise of much greater things than these, she desires to share uninterruptedly throughout eternity with the choir of the angels of light, in the far greater glory of regeneration, in the resurrection of an incorruptible body, in the palace of God beyond the heavens, with Christ Jesus himself, the universal Benefactor and Saviour.

47 But for the present, she that was formerly widowed and desolate is clothed by the grace of God with these flowers, and is become truly like a lily, as the prophecy says, and having received the bridal garment and the crown of beauty, she is taught by Isaiah to dance, and to present her thank-offerings unto God the King in reverent words.

48 Let us hear her saying, `My soul shall rejoice in the Lord; for he hath clothed me with a garment of salvation and with a robe of gladness; he hath bedecked me like a bridegroom with a garland, and he hath adorned me like a bride with jewels; and like the earth which bringeth forth her bud, and like a garden which causeth the things that are sown in it to spring forth, thus the Lord God hath caused righteousness and praise to spring forth before all

the nations.'

49 In these words she exults. And in similar words the heavenly bridegroom, the Word Jesus Christ himself, answers her. Hear the Lord saying, 'Fear not because thou hast been put to shame, neither be thou confounded because thou hast been rebuked; for thou shalt forget the former shame, and the reproach of thy widowhood shalt thou remember no more.' 'Not as a woman deserted and faint-hearted I hath the Lord called thee, nor as a woman hated from her youth, saith thy God. For a small moment have I forsaken thee, but with great mercy will I have mercy upon thee; in a little wrath I hid my face from thee, but with everlasting mercy will I have mercy upon thee, saith the Lord that hath redeemed thee.'

50 'Awake, awake, thou who hast drunk at the hand of the Lord the cup of his fury; for thou hast drunk the cup of ruin, the vessel of my wrath, and hast drained it. And there was none to console thee of all thy sons whom thou didst bring forth, and there was none to take thee by the hand.' 'Behold, I have taken out of thine hand the cup of ruin, the vessel of my fury, and thou shalt no longer drink it. And I will put it into the hands of them that have treated thee unjustly and have humbled thee.'

51 'Awake, awake, put on thy strength, put on thy glory. Shake off the dust and arise. Sit thee down, loose the bands of thy neck.' 'Lift up thine eyes round about and behold thy children gathered together; behold they are gathered together and are come to thee. As I live, saith the Lord, thou shalt clothe thee with them all as with an ornament, and gird thyself with them as with the ornaments of a bride. For thy waste and corrupted and

ruined places shall now be too narrow by reason of those that inhabit thee, and they that swallow thee up shall be far from thee.

52 For thy sons whom thou hast lost shall say in thine ears, The place is too narrow for me, give place to me that I may dwell. Then shalt thou say in thine heart, Who hath begotten me these? I am childless and a widow, and who hath brought up these for me? I was left alone, and these, where were they for me?"

53 "These are the things which Isaiah foretold; and which were anciently recorded concerning us in sacred books and it was necessary that we should sometime learn their truthfulness by their fulfillment.

54 For when the bridegroom, the Word, addressed such language to his own bride, the sacred and holy Church, this bridesman, -when she was desolate and lying like a corpse, bereft of hope in the eyes of men,-in accordance with the united prayers of all of you, as was proper, stretched out your hands and aroused and raised her up at the command of God, the universal King, and at the manifestation of the power of Jesus Christ; and having raised her he established her as he had learned from the description given in the sacred oracles.

55 This is indeed a very great wonder, passing all admiration, especially to those who attend only to the outward appearance; but more wonderful than wonders are the archetypes and their mental prototypes and divine models; I mean the reproductions of the inspired and rational building in our souls.

56 This the Divine Son himself created after his own image, imparting to it everywhere and in all respects the likeness of God, an incorruptible nature, incorporeal, rational, free from all earthly matter, a being endowed with its own intelligence; and when he had once called her forth from non-existence into existence, he made her a holy spouse, an all-sacred temple for himself and for the Father. This also he clearly declares and confesses in the following words: 'I will dwell in them and will walk in them; and I will be their God, and they shall be my people.' Such is the perfect and purified soul, so made from the beginning as to bear the image of the celestial Word.

57 But when by the envy and zeal of the malignant demon she became, of her own voluntary choice, sensual and a lover of evil, the Deity left her; and as if bereft of a protector, she became an easy prey and readily accessible to those who had long envied her; and being assailed by the batteries and machines of her invisible enemies and spiritual foes, she suffered a terrible fall, so that not one stone of virtue remained upon another in her, but she lay completely dead upon the ground, entirely divested of her natural ideas of God.

58 "But as she, who had been made in the image of God, thus lay prostrate, it was not that wild boar from the forest which we see that despoiled her, but a certain destroying demon and spiritual wild beasts who deceived her with their passions as with the fiery darts of their own wickedness, and burned the truly divine sanctuary of God with fire, and profaned to the ground the tabernacle of his name. Then burying the miserable one with heaps of earth, they destroyed every hope of deliverance.

59 But that divinely bright and saving Word, her protector, after she had suffered the merited punishment for her sins, again restored her, securing the favor of the all-merciful Father.

60 Having won over first the souls of the highest rulers, he purified, through the agency of those most divinely favored princes, the whole earth from all the impious destroyers, and from the terrible and God-hating tyrants themselves. Then bringing out into the light those who were his friends, who had long before been consecrated to him for life, but in the midst, as it were, of a storm of evils, had been concealed under his shelter, he honored them worthily with the great gifts of the Spirit. And again, by means of them, he cleared out and cleaned with spades and mattocks-the admonitory words of doctrine -the souls which a little while before had been covered with filth and burdened with every kind of matter and rubbish of impious ordinances.

61 And when he had made the ground of all your minds clean and clear, he finally committed it to this all-wise and God-beloved Ruler, who, being endowed with judgment and prudence, as well as with other gifts, and being able to examine and discriminate accurately the minds of those committed to his charge, from the first day, so to speak, down to the present, has not ceased to build.

62 Now he has supplied the brilliant gold, again the refined and unalloyed silver, and the precious and costly stones in all of you, so that again is fulfilled for you in fact a sacred and mystic prophecy, which says, `Behold I make thy stone a carbuncle, and thy foundations of

sapphire, and thy battlements of jasper, and thy gates of crystals, and thy wall of chosen stones; and all thy sons shall be taught of God, and thy children shall enjoy complete peace; and in righteousness shall thou be built.'

63 Building therefore in righteousness, he divided the whole people according to their strength. With some he fortified only the outer enclosure, walling it up with unfeigned faith; such were the great mass of the people who were incapable of bearing a greater structure. Others he permitted to enter the building, commanding them to stand at the door and act as guides for those who should come in; these may be not unfitly compared to the vestibules of the temple. Others he supported by the first pillars which are placed without about the quadrangular hall, initiating them into the first elements of the letter of the four Gospels. Still others he joined together about the basilica on both sides; these are the catechumens who are still advancing and progressing, and are not far separated from the inmost view of divine things granted to the faithful.

64 Taking from among these the pure souls that have been cleansed like gold by divine washing, he then supports them by pillars, much better than those without, made from the inner and mystic teachings of the Scripture, and illumines them by windows.

65 Adorning the whole temple with a great vestibule of the glory of the one universal King and only God, and placing on either side of the authority of the Father Christ, and the Holy Spirit as second lights, he exhibits abundantly and gloriously throughout the entire building the clearness and splendor of the truth of the rest in all its

details. And having selected from every quarter the living and moving and well-prepared stones of the souls, he constructs out of them all the great and royal house, splendid and full of light both within and without; for not only soul and understanding, but their body also is made glorious by the blooming ornament of purity and modesty.

66 And in this temple there are also thrones, and a great number of seats and benches, in all those souls in which sit the Holy Spirit's gifts, such as were anciently seen by the sacred apostles, and those who were with them, when there `appeared unto them tongues parting asunder, like as of fire, and sat upon each one of them.'

67 But in the leader of all it is reasonable to suppose that Christ himself dwells in his fullness, and in those that occupy the second rank after him, in proportion as each is able to contain the power of Christ and of the Holy Spirit. And the souls of some of those, namely, who are committed to each of them for instruction and care - may be seats for angels.

68 But the great and august and unique altar, what else could this be than the pure holy of holies of the soul of the common priest of all? Standing at the right of it, Jesus himself, the great High Priest of the universe, the Only Begotten of God, receives with bright eye and extended hand the sweet incense from all, and the bloodless and immaterial sacrifices offered in their prayers, and bears them to the heavenly Father and God of the universe. And he himself first worships him, and alone gives to the Father the reverence which is his due, beseeching him also to continue always kind and propitious to us all.

69 "Such is the great temple which the great Creator of the universe, the Word, has built throughout the entire world, making it an intellectual image upon earth of those things which lie above the vault of heaven, so that throughout the whole creation, including rational beings on earth, his Father might be honored and adored.

70 But the region above the heavens, with the models of earthly things which are there, and the so-called Jerusalem above, and the heavenly Mount of Zion, and the supramundane city of the living God, in which innumerable choirs of angels and the Church of the first born, whose names are written in heaven, praise their Maker and the Supreme Ruler of the universe with hymns of praise unutterable and incomprehensible to us, - who that is mortal is able worthily to celebrate this? 'For eye hath not seen nor ear heard, neither have entered into the heart of men those things which God hath prepared for them that love him.'

71 Since we, men, children, and women, small and great, are already in part partakers of these things, let us not cease all together, with one spirit and one soul, to confess and praise the author of such great benefits to us, 'Who forgiveth all our iniquities, who healeth all our diseases, who redeemeth our life from destruction, who crowneth us with mercy and compassion, who satisfieth our desires with good things.' 'For he hath not dealt with us according to our sins, nor rewarded us according to our iniquities;' 'for as far as the east is from the west, so far hath he removed our iniquities from us. Like as a father pitieth his own children, so the Lord pitieth them that fear him.'

72 Rekindling these thoughts in our memories, both now and during all time to come, and contemplating in our mind night and day, in every hour and with every breath, so to speak, the Author and Ruler of the present festival, and of this bright and most splendid day, let us love and adore him with every power of the soul. And now rising, let us beseech him with loud voice to shelter and preserve us to the end in his fold, granting his unbroken and unshaken peace forever, in Christ Jesus our Saviour; through whom be the glory unto him forever and ever. Amen."

Chapter V. *Copies of Imperial Laws.*

1 Let us finally subjoin the translations from the Roman tongue of the imperial decrees of Constantine and Licinius.

2 Copy of imperial decrees translated from the Roman tongue.

"Perceiving long ago that religious liberty ought not to be denied, but that it ought to be granted to the judgment and desire of each individual to perform his religious duties according to his own choice, we had given orders that every man, Christians as well as others, should preserve the faith of his own sect and religion.

3 But since in that rescript, in which such liberty was granted them, many and various conditions seemed clearly added, some of them, it may be, after a little retired from such observance.

4 When I, Constantine Augustus, and I, Licinius Augustus, came under favorable auspices to Milan and took under consideration everything which pertained to the common weal and prosperity, we resolved among other things, or rather first of all, to make such decrees as seemed in many respects for the benefit of every one; namely, such as should preserve reverence and piety toward the deity. We resolved, that is, to grant both to the Christians and to all men freedom to follow the religion which they choose, that whatever heavenly divinity exists may be propitious to us and to all that live under our government.

5 We have, therefore, determined, with sound and upright purpose, that liberty is to be denied to no one, to choose and to follow the religious observances of the Christians, but that to each one freedom is to be given to devote his mind to that religion which he may think adapted to himself, in order that the Deity may exhibit to us in all things his accustomed care and favor.

6 It was fitting that we should write that this is our pleasure, that those conditions being entirely left out which were contained in our former letter concerning the Christians which was sent to your devotedness, everything that seemed very severe and foreign to our mildness may be annulled, and that now every one who has the same desire to observe the religion of the Christians may do so without molestation.

7 We have resolved to communicate this most fully to thy care, in order that thou mayest know that we have granted to these same Christians freedom and full liberty to observe their own religion.

8 Since this has been granted freely by us to them, thy devotedness perceives that liberty is granted to others also who may wish to follow their own religious observances; it being clearly in accordance with the tranquillity of our times, that each one should have the liberty of choosing and worshiping whatever deity he pleases. This has been done by us in order that we might not seem in any way to discriminate against any rank or religion.

9 And we decree still further in regard to the Christians, that their places, in which they were formerly accustomed to assemble, and concerning which in the former letter sent to thy devotedness a different command was given if it appear that any have bought them either from our treasury or from any other person, shall be restored to the said Christians, without demanding money or any other equivalent, with no delay or hesitation.

10 If any happen to have received the said places as a gift, they shall restore them as quickly as possible to these same Christians: with the understanding that if those who have bought these places, or those who have received them as a gift, demand anything from our bounty, they may go to the judge of the district, that provision may be made for them by our clemency. All these things are to be granted to the society of Christians by your care immediately and without any delay.

11 And since the said Christians are known to have possessed not only those places in which they were accustomed to assemble, but also other places, belonging not to individuals among them, but to the society as a whole, that is, to the society of Christians, you will

command that all these, in virtue of the law which we have above stated, be restored, without any hesitation, to these same Christians; that is, to their society and congregation: the above-mentioned provision being of course observed, that those who restore them without price, as we have before said, may expect indemnification from our bounty.

12 In all these things, for the behoof of the aforesaid society of Christians, you are to use the utmost diligence, to the end that our command may be speedily fulfilled, and that in this also, by our clemency, provision may be made for the common and public tranquillity.

13 For by this means, as we have said before, the divine favor toward us which we have already experienced in many matters will continue sure through all time.

14 And that the terms of this our gracious ordinance may be known to all, it is expected that this which we have written will be published everywhere by you and brought to the knowledge of all, in order that this gracious ordinance of ours may remain unknown to no one."

15 *Copy of another imperial decree which they issued, indicating that the grant was made to the Catholic Church alone.*

"Greeting to thee, our most esteemed Anulinus. It is the custom of our benevolence, most esteemed Anulinus, to will that those things which belong of right to another should not only be left unmolested, but should also be restored.

16 Wherefore it is our will that when thou receivest this letter, if any such things belonged to the Catholic Church of the Christians, in any city or other place, but are now held by citizens or by any others, thou shalt cause them to be restored immediately to the said churches. For we have already determined that those things which these same. churches formerly possessed shall be restored to them.

17 Since therefore thy devotedness perceives that this command of ours is most explicit, do thou make haste to restore to them, as quickly as possible, everything which formerly belonged to the said churches,-whether gardens or buildings or whatever they may be,-that we may learn that thou hast obeyed this decree of ours most carefully. Farewell, our most esteemed and beloved Anulinus."

18 *Copy of an epistle in which the Emperor commands that a synod of bishops be held at Rome in behalf of the unity and concord of the churches.*

19 "Constantine Augustus to Miltiades, bishop of Rome, and to Marcus. Since many such communications have been sent to me by Anulinus, the most illustrious proconsul of Africa, in which it is said that Caecilianus, bishop of the city of Carthage, has been accused by some of his colleagues in Africa, in many matters; and since it seems to me a very serious thing that in those provinces which Divine Providence has freely entrusted to my devotedness, and in which there is a great population, the multitude are found following the baser course, and dividing, as it were, into two parties, and the bishops are at variance,-it has seemed good to me that Caecilianus himself, with ten of the bishops that appear to accuse

him, and with ten others whom he may consider necessary for his defense, should sail to Rome, that there, in the presence of yourselves and of Retecius and Maternus and Marinus, your colleagues, whom I have commanded to hasten to Rome for this purpose, he may be heard, as you may understand to be in accordance with the most holy law.

20 But in order that you may be enabled to have most perfect knowledge of all these things, I have subjoined to my letter copies of the documents sent to me by Anulinus, and have sent them to your above-mentioned colleagues. When your firmness has read these, you will consider in what way the above-mentioned case may be most accurately investigated and justly decided. For it does not escape your diligence that I have such reverence for the legitimate Catholic Church that I do not wish you to leave schism or division in any place. May the divinity of the great God preserve you, most honored sirs, for many years."

21 *Copy of an epistle in which the emperor commands another synod to be held for the purpose of removing all dissensions among the bishops.*

"Constantine Augustus to Chrestus, bishop of Syracuse. When some began wickedly and perversely to disagree among themselves in regard to the holy worship and celestial power and Catholic doctrine, wishing to put an end to such disputes among them, I formerly gave command that certain bishops should be sent from Gaul, and that the opposing parties who were contending persistently and incessantly with each other, should be summoned from Africa; that in their presence, and in the

presence of the bishop of Rome, the matter which appeared to be causing the disturbance might be examined and decided with all care.

22 But since, as it happens, some, forgetful both of their own salvation and of the reverence due to the most holy religion, do not even yet bring hostilities to an end, and are unwilling to conform to the judgment already passed, and assert that those who expressed their opinions and decisions were few, or that they had been too hasty and precipitate in giving judgment, before all the things which ought to have been accurately investigated had been examined,-on account of all this it has happened that those very ones who ought to hold brotherly and harmonious relations toward each other, are shamefully, or rather abominably, divided among themselves, and give occasion for ridicule to those men whose souls are aliens to this most holy religion. Wherefore it has seemed necessary to me to provide that this dissension, which ought to have ceased after the judgment had been already given by their own voluntary agreement, should now, if possible, be brought to an end by the presence of many.

23 Since, therefore, we have commanded a number of bishops from a great many different places to assemble in the city of Arles, before the kalends of August, we have thought proper to write to thee also that thou shouldst secure from the most illustrious Latronianus, corrector of Sicily, a public vehicle, and that thou shouldst take with thee two others of the second rank whom thou thyself shalt choose, together with three servants who may serve you on the way, and betake thyself to the above-mentioned place before the appointed day; that by thy firmness, and by the wise unanimity and harmony of the others present, this dispute, which has disgracefully

continued until the present time, in consequence of certain shameful strifes, after all has been heard which those have to say who are now at variance with one another, and whom we have likewise commanded to be present, may be settled in accordance with the proper faith, and that brotherly harmony, though it be but gradually, may be restored.

24 May the Almighty God preserve thee in health for many years."

Chapter VI. Copy of an Imperial Epistle in Which Money is Granted to the Churches.

1 "Constantine Augustus to Caecilianus, bishop of Carthage. Since it is our pleasure that something should be granted in all the provinces of Africa and Numidia and Mauritania to certain ministers of the legitimate and most holy catholic religion, to defray their expenses, I have written to Ursus, the illustrious finance minister of Africa, and have directed him to make provision to pay to thy firmness three thousand folles.

2 Do thou therefore, when thou hast received the above sum of money, command that it be distributed among all those mentioned above, according to the brief sent to thee by Hosius.

3 But if thou shouldst find that anything is wanting for the fulfillment of this purpose of mine in regard to all of them, thou shalt demand without hesitation from Heracleides, our treasurer, whatever thou findest to be necessary. For I commanded him when he was present that if thy firmness should ask him for any money, he

should see to it that it be paid without delay.

4 And since I have learned that some men of unsettled mind wish to turn the people from the most holy and catholic Church by a certain method of shameful corruption, do thou know that I gave command to Anulinus, the proconsul, and also to Patricius, vicar of the prefects, when they were present, that they should give proper attention not only to other matters but also above all to this, and that they should not overlook such a thing when it happened. Wherefore if thou shouldst see any such men continuing in this madness, do thou without delay go to the above-mentioned judges and report the matter to them; that they may correct them as I commanded them when they were present. The divinity of the great God preserve thee for many years."

Chapter VII. *The Exemption of the Clergy.*
Copy of an Epistle in Which the Emperor
Commands that the Rulers of the Churches Be
Exempted from All Political Duties.

1 "Greeting to thee, our most esteemed Anulinus. Since it appears from many circumstances that when that religion is despised, in which is preserved the chief reverence for the most holy celestial Power, great dangers are brought upon public affairs; but that when legally adopted and observed it affords the most signal prosperity to the Roman name and remarkable felicity to all the affairs of men, through the divine beneficence,-it has seemed good to me, most esteemed Anulinus, that those men who give their services with due sanctity and with constant observance of this law, to the worship of the divine religion, should receive recompense for their labors.

2 Wherefore it is my will that those within the province entrusted to thee, in the catholic Church, over which Caecilianus presides, who give their services to this holy religion, and who are commonly called clergymen, be entirely exempted from all public duties, that they may not by any error or sacrilegious negligence be drawn away from the service due to the Deity, but may devote themselves without any hindrance to their own law. For it seems that when they show greatest reverence to the Deity, the greatest benefits accrue to the state. Farewell, our most esteemed and beloved Anulinus."

Chapter VIII. *The Subsequent Wickedness of Licinius, and His Death.*

1 Such blessings did divine and heavenly grace confer upon us through the appearance of our Saviour, and such was the abundance of benefits which prevailed among all men in consequence of the peace which we enjoyed. And thus were our affairs crowned with rejoicings and festivities.

2 But malignant envy, and the demon who loves that which is evil, were not able to bear the sight of these things; and moreover the events that befell the tyrants whom we have already mentioned were not sufficient to bring Licinius to sound reason.

3 For the latter, although his government was prosperous and he was honored with the second rank after the great Emperor Constantine, and was connected with him by the closest ties of marriage, abandoned the imitation of good deeds, and emulated the wickedness of the impious tyrants whose end he had seen with his own eyes, and

chose rather to follow their principles than to continue in friendly relations with him who was better than they. Being envious of the common benefactor he waged an impious and most terrible war against him, paying regard neither to laws of nature, nor treaties, nor blood, and giving no thought to covenants.

4 For Constantine, like an all-gracious emperor, giving him evidences of true favor, did not refuse alliance with him, and did not refuse him the illustrious marriage with his sister, but honored him by making him a partaker of the ancestral nobility and the ancient imperial blood, and granted him the right of sharing in the dominion over all as a brother-in-law and co-regent, conferring upon him the government and administration of no less a portion of the Roman provinces than he himself possessed.

5 But Licinius, on the contrary, pursued a course directly opposite to this; forming daily all kinds of plots against his superior, and devising all sorts of mischief, that he might repay his benefactor with evils. At first he attempted to conceal his preparations, and pretended to be a friend, and practiced frequently fraud and deceit, in the hope that he might easily accomplish the desired end.

6 But God was the friend, protector, and guardian of Constantine, and bringing the plots which had been formed in secrecy and darkness to the light, he foiled them. So much virtue does the great armor of piety possess for the warding off of enemies and for the preservation of our own safety. Protected by this, our most divinely favored emperor escaped the multitudinous plots of the abominable man.

7 But when Licinius perceived that his secret preparations by no means progressed according to his mind,-for God revealed every plot and wickedness to the God-favored emperor,-being no longer able to conceal himself, he undertook an open war.

8 And at the same time that he determined to wage war with Constantine, he also proceeded to join battle with the God of the universe, whom he knew that Constantine worshiped, and began, gently for a time and quietly, to attack his pious subjects, who had never done his government any harm. This he did under the compulsion of his innate wickedness which drove him into terrible blindness.

9 He did not therefore keep before his eyes the memory of those who had persecuted the Christians before him, nor of those whose destroyer and executioner he had been appointed, on account of the impieties which they had committed. But departing from sound reason, being seized, in a word, with insanity, he determined to war against God himself as the ally of Constantine, instead of against the one who was assisted by him.

10 And in the first place, he drove from his house every Christian, thus depriving himself, wretched man, of the prayers which they offered to God in his behalf, which they are accustomed, according to the teaching of their fathers, to offer for all men. Then he commanded that the soldiers in the cities should be cashiered and stripped of their rank unless they chose to sacrifice to the demons. And yet these were small matters when compared with the greater things that followed.

11 Why is it necessary to relate minutely and in detail all that was done by the hater of God, and to recount how this most lawless man invented unlawful laws? He passed an ordinance that no one should exercise humanity toward the sufferers in prison by giving them food, and that none should show mercy to those that were perishing of hunger in bonds; that no one should in any way be kind, or do any good act, even though moved by Nature herself to sympathize with one's neighbors. And this was indeed an openly shameful and most cruel law, calculated to expel all natural kindness. And in addition to this it was also decreed, as a punishment, that those who showed compassion should suffer the same things with those whom they compassionated; and that those who kindly ministered to the suffering should be thrown into bonds and into prison, and should endure the same punishment with the sufferers. Such were the decrees of Licinius.

12 Why should we recount his innovations in regard to marriage or in regard to the dying - innovations by which he ventured to annul the ancient laws of the Romans which had been well and wisely formed, and to introduce certain barbarous and cruel laws, which were truly unlawful and lawless? He invented, to the detriment of the provinces which were subject to him, innumerable prosecutions, and all sorts of methods of extorting gold and silver. new measurements of land and injurious exactions from men in the country, who were no longer living, but long since dead.

13 Why is it necessary to speak at length of the banishments which, in addition to these things, this enemy of mankind inflicted upon those who had done no wrong, the expatriations of men of noble birth and high

reputation whose young wives he snatched from them and consigned to certain baser fellows of his own, to be shamefully abused by them, and the many married women and virgins upon whom he gratified his passions, although he was in advanced age - why, I say, is it necessary to speak at length of these things, when the excessive wickedness of his last deeds makes the first appear small and of no account?

14 For, finally, he reached such a pitch of madness that he attacked the bishops, supposing that they - as servants of the God over all - would be hostile to his measures. He did not yet proceed against them openly, on account of his fear of his superior, but as before, secretly and craftily, employing the treachery of the governors for the destruction of the most distinguished of them. And the manner of their murder was strange, and such as had never before been heard of.

15 The deeds which he performed at Amaseia and in the other cities of Pontus surpassed every excess of cruelty. Some of the churches of God were again razed to the ground, others were closed, so that none of those accustomed to frequent them could enter them and render the worship due to God.

16 For his evil conscience led him to suppose that prayers were not offered in his behalf; but he was persuaded that we did everything in the interest of the God-beloved emperor, and that we supplicated God for him. Therefore he hastened to turn his fury against us.

17 And then those among the governors who wished to flatter him, perceiving that in doing such things they

pleased the impious tyrant, made some of the bishops suffer the penalties customarily inflicted upon criminals, and led away and without any pretext punished like murderers those who had done no wrong. Some now endured a new form of death: having their bodies cut into many pieces with the sword, and after this savage and most horrible spectacle, being thrown into the depths of the sea as food for fishes.

18 Thereupon the worshipers of God again fled, and fields and deserts, forests and mountains, again received the servants of Christ. And when the impious tyrant had thus met with success in these measures, he finally planned to renew the persecution against all.

19 And he would have succeeded in his design, and there would have been nothing to hinder him in the work, had not God, the defender of the lives of his own people, most quickly anticipated that which was about to happen, and caused a great light to shine forth as in the midst of a dark and gloomy night, and raised up a deliverer for leading into those regions with a lofty arm, his servant, Constantine.

Chapter IX. The Victory of Constantine, and the Blessings Which Under Him Accrued to the Subjects of the Roman Empire.

1 To him, therefore, God granted, from heaven above, the deserved fruit of piety, the trophies of victory over the impious, and he cast the guilty one with all his counselors and friends prostrate at the feet of Constantine.

2 For when Licinius carried his madness to the last extreme, the emperor, the friend of God, thinking that he ought no longer to be tolerated, acting upon the basis of sound judgment, and mingling the firm principles of justice with humanity, gladly determined to come to the protection of those who were oppressed by the tyrant, and undertook, by putting a few destroyers out of the way, to save the greater part of the human race.

3 For when he had formerly exercised humanity alone and had shown mercy to him who was not worthy of sympathy, nothing was accomplished; for Licinius did not renounce his wickedness, but rather increased his fury against the peoples that were subject to him, and there was left to the afflicted no hope of salvation, oppressed as they were by a savage beast.

4 Wherefore, the protector of the virtuous, mingling hatred for evil with love for good, went forth with his son Crispus, a most beneficent prince, and extended a saving right hand to all that were perishing. Both of them, father and son, under the protection, as it were, of God, the universal King, with the Son of God, the Saviour of all, as their leader and ally, drew up their forces on all sides against the enemies of the Deity and won an easy victory; God having prospered them in the battle in all respects according to their wish.

5 Thus, suddenly, and sooner than can be told, those who yesterday and the day before breathed death and threatening were no more, and not even their names were remembered, but their inscriptions and their honors suffered the merited disgrace. And the things which Licinius with his own eyes had seen come upon the

former impious tyrants he himself likewise suffered, because he did not receive instruction nor learn wisdom from the chastisements of his neighbors, but followed the same path of impiety which they had trod, and was justly hurled over the same precipice. Thus he lay prostrate.

6 But Constantine, the mightiest victor, adorned with every virtue of piety, together with his son Crispus, a most God-beloved prince, and in all respects like his father, recovered the East which belonged to them; and they formed one united Roman empire as of old, bringing under their peaceful sway the whole world from the rising of the sun to the opposite quarter, both north and south, even to the extremities of the declining day.

7 All fear therefore of those who had formerly afflicted them was taken away from men, and they celebrated splendid and festive days. Everything was filled with light, and those who before were downcast beheld each other with smiling faces and beaming eyes. With dances and hymns, in city and country, they glorified first of all God the universal King, because they had been thus taught, and then the pious emperor with his God-beloved children.

8 There was oblivion of past evils and forgetfulness of every deed of impiety; there was enjoyment of present benefits and expectation of those yet to come. Edicts full of clemency and laws containing tokens of benevolence and true piety were issued in every place by the victorious emperor.

9 Thus after all tyranny had been purged away, the empire which belonged to them was preserved firm and

without a rival for Constantine and his sons alone. And having obliterated the godlessness of their predecessors, recognizing the benefits conferred upon them by God, they exhibited their love of virtue and their love of God, and their piety and gratitude to the Deity, by the deeds which they performed in the sight of all men.

The End, with God's Help, of the Tenth Book of the Church History of Eusebius Pamphili.